



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES 244189

ELEGIE D'OVIDE.

*Traduction enrichie de Notes critiques & historiques,
par le P. DE KERVILLARS, Jésuite.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez JOSEPH BARBOU, rue S. Jacques,
près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

M DCC LVI

183

183

D.O. 183

183



AVERTISSEMENT.

DEpuis près de cinq ans Ovide étoit exilé à Tomes ville du Pont : pendant ce tems-là il ne cessa de déplorer ses malheurs , en cinquante Elégies intitulées *les Tristes*. On croiroit peut-être que cinq ans de gémissemens en auroient tari la source ; mais non : comme on ne met point de fin aux peines de l'infortuné Poëte , il n'en met point à ses plaintes. Voici encore quatre Livres d'Elégies plaintives, qui se présentent sous le titre d'*Elégies Pontiques* ou dattées du Pont , en forme de Lettres ; ce sont comme les derniers soupirs d'Ovide ; il mourut

peu de tems après les avoir achevées.

Ces Lettres sont adressées à ses illustres amis de Rome, dont il ne se croit plus obligé de supprimer les noms par des ménagemens politiques, comme il le fait dans les *Tristes* ; on y voit des Fabius, des Cotta, des Pompée, & plusieurs autres personnes Consulaires, avec qui Ovide étoit dans un commerce intime.

Je publiai l'année dernière les *Elégies des Tristes* traduites en François, avec des Notes : je donne aujourd'hui les *Elégies Pontiques* dans la même Langue ; & j'ose me flater que ce second volume ne sera pas moins bien reçu du Public, que le premier.

Quelques Sçavans ont préten-

AVERTISSEMENT. v

du que le stile des Elégies Pontiques étoit plus châtié, & qu'il avoit quelque chose de plus mâle & de plus nerveux que celui des *Tristes* : le docte Pontan y trouve presque la même différence à proportion, qu'entre un Poëme héroïque & une simple Elégie ; voici en quels termes il s'en explique : *Ut hi Libri cum illis collati, propemodum eandem proportionem ad eos, quam heroicum Poëma ad Elegiacum, obtinere existimandi sint.*

On a mis au commencement de ce volume une Elégie Francoise sur l'exil d'Ovide, qui fut fort estimée en son tems ; elle est de feu M. de Lingendes, & parut pour la premiere fois il y a plus de soixante & dix ans, à la tête d'une Traduction des Mé-

ramorphoses d'Ovide faite par Renouard. Depuis ce tems-là elle est demeurée comme en possession d'orner le frontispice de toutes les nouvelles éditions d'Ovide : on trouve dans son langage déjà un peu antique, des graces naïves qui pourront plaire aux personnes qui aiment ce genre de Poësie.

De plus on trouvera à la fin de ce même volume, des Sentences choisies & tirées de tous les Ouvrages d'Ovide : on a tâché de leur donner en François, comme en Latin, ce tour vif & précis qui convient aux Maximes & aux Sentences ; c'est au Lecteur à juger si on y a réussi.





T A B L E

Des Elégies Pontiques , en forme de Lettres ,
contenues dans ce second Volume.

LIVRE PREMIER.

- PREMIERE LETTRE. **O** Vide le prie de
A Brutus. recevoir ces Li-
vres chez lui comme des étrangers qui ne sça-
vent où se retirer , page 1 & suiv.
- II. LETTRE. A Maxime. Il lui fait un long
récit des maux qu'il souffre dans son exil ,
p. 17 & s.
- III. LETTRE. Au même Maxime. Il le sup-
plie de lui accorder sa protection & de pren-
dre en main sa défense , 25
- IV. LETTRE. A Rufin. Ovide lui mande que
la Lettre qu'il a reçue de lui , toute éloquen-
te qu'elle est & remplie des plus belles maxi-
mes de la Philosophie , n'a pas à beaucoup
près guéri tous ses maux , parce qu'ils sont
incurables , 39
- V. LETTRE. A sa femme. Il lui mande que les
chagrins de son exil l'ont fait beaucoup
vieillir , & qu'apparemment il en est de mê-
me d'elle par la part qu'elle y prend , 53
- VI. LETTRE. A Maxime. Il le prie de l'excuser si ses vers sont moins polis & plus négligés
qu'autrefois , 61

- VII. LETTRE. A Græcinus. *Il lui mande qu'il met toute son espérance en lui comme dans un ancien ami ,* 73
- VIII. LETTRE. A Messalinus. *Il lui demande l'honneur de son amitié, qu'il prétend lui être dûe à juste titre ,* 81
- IX. LETTRE. A Severe. *Agréable souvenir de ses proches & de ses amis : plaisirs de la campagne dont il souhaite de jouir ,* 91
- X. LETTRE. A Maxime. *Gémissemens du Poète sur la mort de son intime ami Celse ,* 103
- XI. LETTRE. A Flaccus. *Ovide malade expose à son ami le triste état où il est, son dégoût, ses insomnies, la pâleur & l'extrême maigreur de tout son corps ,* 111

L I V R E S E C O N D.

- I. LETTRE. A Germanicus. *Au sujet du Triomphe sur l'Ilirie ,* 117
- II. LETTRE. A Messalinus. 129
- III. LETTRE. A Maxime. *L'ami constant dans l'adversité ,* 147
- IV. LETTRE. A Atticus. *Agréable souvenir du commerce familial qu'il eut autrefois avec ce cher ami ,* 159
- V. LETTRE. A Solanus. *Ovide montre ici les sentimens modestes qu'il a de lui-même, par comparaison à Solanus & aux autres Panégyristes de Germanicus ,* 165

DES LETTRES. jx

- VI. LETTRE. A Grécin. Ovide lui montre
l'inutilité d'une réprimande qui vient trop
tard, 177
- VII. LETTRE. A Atticus. Il écrit à son Ami
qu'il est dans un étrange abandon, & man-
que de tout dans son exil, 183
- VIII. LETTRE. A Cotta. Ovide lui marque
la joie qu'il a eue en recevant de lui trois
Médailles dont l'une representoit Auguste,
l'autre Tybere, & la troisième Livie, 195
- IX. LETTRE. A Cotys, Petit Souverain d'u-
ne Contrée voisine de Tomes dont il implore la
protection, 209
- X. LETTRE. A Macer. Agréable récit des
Voyages qu'ils avoient faits autrefois en-
semble. 219
- XI. LETTRE. A Rufus. Caractere d'un cœur
vraiment reconnoissant. 229

LIVRE TROISIEME.

- I. LETTRE. A sa femme. Il la sollicite plus
vivement que jamais d'employer tous ses
soins pour lui obtenir un exil plus doux, 233
- II. LETTRE. A Cotta. Eloge d'une amitié
constante, 257
- III. LETTRE. A Fabius Maximus. Entre-
tien d'Ovide avec Cupidon qui lui apparoît
en songe, 271
- IV. LETTRE. A Rufin. Il lui demande gra-
ce pour un Poëme qu'il a composé sur le
Triomphe de Tybere, 287
- V. LETTRE. A Maxime Cotta. Sur le plaisir

- extrême qu'Ovide eut en lisant un Discours
que son ami avoit prononcé en Public , 305*
- VI. LETTRE. A un de ses amis, *Qui lui avoit
demandé en grace de n'être point nommé
dans ses Lettres. 313*
- VII. LETTRE. A tous ses amis en général. *Il
leur marque le peu d'espérance qu'il a d'obtenir
un exil plus doux , 321*
- VIII. LETTRE. A Maxime. *Ovide lui envoie
pour présent un arc & des flèches à la Scy-
the , 327*
- IX. LETTRE. A Brutus. *Apologie de notre
Poète , au sujet des négligences , & des fré-
quentes répétitions qu'on lui reproche , 331*
-

LIVRE QUATRIÈME.

- I. LETTRE. A Sexte Pompée. *Il lui deman-
de la permission de le nommer à la tête de
cette Lettre , 339*
- II. LETTRE. A Severe. *Ovide lui déclare
que sa veine Poétique est tarie , & presque
totalement épuisée , 345*
- III. LETTRE. A un ami inconstant , *Sur l'in-
stabilité de la fortune , 353*
- IV. LETTRE. A Sexte Pompée. *Ovide lui
témoigne la joie qu'il a d'apprendre qu'il est
désigné Consul , 361*
- V. LETTRE. Au même Pompée actuelle-
ment Consul. *Le Poète se félicite lui-même
d'un si heureux événement , 369*
- VI. LETTRE. A Brutus. *Ovide ayant perdu
un ancien Protecteur par la mort de Maxi-*

DES LETTRES.

xj

me Fabius , met tout sa confiance en Brutus ,

377

VII. LETTRE. A Vestalis. *Eloge d'un excellent Officier de Guerre ,*

385

VIII. LETTRE. A Suillius. *Il lui promet des vers , & lui fait entendre que ce présent n'est pas à mépriser .*

393

IX. LETTRE. A Grécinus. *Ovide le félicite sur ce qu'il est désigné Consul pour l'année suivante ,*

407

X. LETTRE. A Albinovanus. *Plainte sur la longueur & sur la dureté de son exil ,*

425

XI. LETTRE. A Gallion , *An sujet de la mort de sa femme ,*

439

XII. LETTRE. A Tutican. *Il s'excuse à lui de ne l'avoir point encore nommé dans ses Lettres , malgré leur ancienne amitié ,*

443

XIII. LETTRE. A Carus , *Poète & Précepteur des jeunes Césars ,*

451

XIV. LETTRE. A Tutican. *Ovide se justifie envers les Tomites de tout le mal qu'il a dit de leur pays , & dont ils avoient paru offenser ,*

459

XV. LETTRE. A Sexte Pompée. *Il l'assure de sa parfaite reconnaissance pour tous les bienfaits qu'il en a reçus ,*

471

XVI. LETTRE. *A un homme envieux & jaloux de la réputation d'Ovide.*

479

Fin de la Table.



O D E

SUR L'EXIL D'OVIDE.

OVIDE, c'est à tort que tu vous mettre Auguste
au rang des immortels,
Ton exil nous apprend qu'il étoit trop injuste
Pour avoir des Autels ;
Aussi t'ayant banni sans cause légitime,
Il t'a desavoué ;
Et les Dieux l'ont souffert , pour te punir du crime
De l'avoir trop loué.
Et vraiment il falloit que ce fût un barbare,
De raison dépourvu ,
Pour priver son pays de l'esprit le plus rare
Que Rome ait jamais vu.
Et bien que la rondeur de la Terre & de l'Onde
Obeît à sa Loy ,
Si devoit-il juger qu'il n'avoit rien au monde
Qui fût si grand que toy.
Mais ni ton nom fameux jusqu'aux bords d'où l'Aurore
Se leve pour nous voir ,
Ni tes justes regrets , ni tes beaux vers encore
Ne purent l'émouvoir.
O combien s'affligea la Déesse d'Erice ,
Des plaintes que tu fis ,
Et de voir un Tyran faire tant d'injustice
Au Maître de son fils ,
On tient qu'à ton départ les filles de Mémoire

Se vêtirent de deuil,
Croyant que ce malheur alloit mettre leur gloire
Dans le fond d'un cercueil.
Le Tybre de regret quittant sa robe verte,
Publia sur ses bords,
Qu'il n'avoit jamais fait une si grande perte
Qu'il en faisoit alors ;
Et qu'il eut moins d'ennuy lors qu'en la Thessalie
La fureur des Romains,
Versa le meilleur sang de toute l'Italie
Avec ses propres mains.
Ses Nymphes qui souloient s'assembler à la Lune
Pour chanter tes beaux vers,
Le laisserent tout seul, pour suivre ta fortune
Aubout de l'Univers.
Et je croy qu'aussi-tôt qu'en laissant son rivage
Tu te mis dessus l'eau,
Toy-même tu les vis durant tout ce voyage
Autour de ton vaisseau.
Tune les vis pas seul, les Scythes qui les virent
En furent ébahis,
Et nous ont témoigné comme elles te suivirent
Jusques dans leur pais.
Eux qui n'ont rien d'humain que la forme de l'homme
Les voyant en ces lieux,
Crurent avec raison qu'on eût banni de Rome
Les hommes & les Dieux.
Ce fut lors que leur ame autrefois impassible,
Et sans nulle amitié,
Apprit en leur école à devenir sensible
Aux traits de la pitié.
Et que leurs yeux nourris de sang & de carnage
En se rendans plus doux,
Se sentirent mouillez, & trouverent l'usage

c

De pleurer comme nous :
Même on vit qu'en ce temps leurs rochers se fendirent.
En t'oyant soupirer ,
Et qu'en s'amollissant leurs glaces se fondirent
Afin de te pleurer.
Mais lors que la pitié vit les roches contraintes
De prendre un cœur de chair ,
Tu sçeus qu'un seul Auguste insensible à tes plaintes ,
En prit un de rocher.
Hé ! comment veus-tu donc qu'oubliant des exemples
Si pleins de cruauté.
Nous vantions sa clémence , & lui donnions des Tem-
ples
Qu'il n'a point mérités ?
Romps plutôt les Autels élevez à sa gloire ,
Et les employant mieux ,
Ote-lui le Nectar que tu lui faisois boire
A la Table des Dieux ;
Et n'attens plus de lui , ni de ton innocence
Ce que tu t'en promets ,
Aussi-bien le climat où tu pris ta naissance
T'a perdu pour jamais.
Car les Dieux irrités , ne se peuvent résoudre
De rendre ce bonheur
A ce pays ingrat , plus digne de la foudre ,
Que d'avoir cet honneur.
On dit que l'Amour même en fut cause en partie ,
Tant il eut de pouvoir ,
Et qu'il vint tout exprès au fond de la Scythie
Te le faire sçavoir.
O ! qu'il étoit alors bien changé de visage.
Et de ce qu'il étoit ,
Quand tu prenois le soin de lui montrer l'usage
Des fleches qu'il portoit.
Il n'avoit plus ses traits , il n'avoit plus ses armes ,

Son arc ni son flambeau,
Heureux si seulement pour essuyer ses larmes
Il eût eu son bandeau.
Tel le vit-on jadis quand sortant de Cythere
Ayant les yeux ternis,
Et le poil tout poudreux, il vint trouver sa mere
Qui pleuroit Adonis;
Celui qui sans pitié l'eût pu voir de la sorte
Que tu les vis alors,
Pourroit voir d'un œil sec le cercueil où l'on porte,
Son pere entre les morts.
Mais outre sa douleur en sa face dépeinte
Qu'il ne pouvoit celer,
Il paroissoit encore qu'une secrette crainte
L'empêchoit de parler.
Car se voyant nommer l'auteur de ta misere,
Il n'osoit t'approcher,
Et craignoit justement tout ce que ta colere
Lui pouvoit reprocher.
Tu reconnus sa crainte, & lui faisant caresse
Pour chasser son ennui,
La pitié t'empêcha d'augmenter sa tristesse
En te plaignant de lui.
Aussi ce doux accueil lui rendant le courage,
Il reprit ses esprits,
Pour te conter ainsi le sujet du voyage
Qu'il avoit entrepris.
Mon Maître, te dit-il, sçachant combien je t'aime
Par zèle & par devoir,
Tu peux juger de l'aise, & du plaisir extrême
Que j'ai de te revoir.
Mais si je viens si tard en cette solitude
Où l'on t'a confiné,
C'est la peur seulement, & non l'ingratitude

Qui m'en a détourné.
Car depuis ton exil tu m'as toujours fait craindre
De m'approcher de toi.
Le Ciel m'étant témoin qu'il ne t'oît, jamais plaindre
Sans te plaindre de moi ;
Comme si recherchant par une plainte injuste
D'avoir du reconfort
Tu pouvois excuser la cruauté d'Auguste
Pour m'en donner le tort.
Toutefois si tu crois la vengeance capable
D'adoucir ton ennuy ,
Je ne refuse point de me dire coupable
De la faute d'autrui.
Mais las ! si sans courroux tu vois dans mon visage
Combien je suis changé ,
Quel tourment me peus-tu desirer davantage
Pour estre mieux vangé ?
Ne te suffit-il pas de sçavoir que ma gloire
Mourant de jour en jour.
Est réduite à tel point, que j'en ose plus croire
D'estre encore l'Amour ?
Et qu'ayant négligé durant la longue absence
Les traits que j'e portois ,
Voyant ce que je suis , Je perds la souvenance
D'être ce que j'étois.
Tu vois que j'ai perdu les marques immortelles
Que j'e soulois avoir ,
Et que j'e ne me suis réservé mes deux ailes
Que pour te venir voir.
Ne pense pas pourtant que ces ruisseaux de larmes
Qui coulent de mes yeux ,
Te veillent conjurer de me donner des armes
Pour revoler aux Cieux.
Car je viens seulement en ce pais sauvage
Pour être plus content ,

Et t'ôter le desir de revoir le rivage
Où le Tybre t'attend :
Mais Rome en te chassant s'est tant montrée ingrate ,
Que les loix du Destin ,
Te lairroient plutôt voir, ou le Gange ou l'Eufrate ,
Que le fleuve Latin.
Fais donc ce qu'il ordonne , & puis que c'est la France
Qui t'a voulu choisir ,
Permetts que la raison t'ôte la souvenance
De ton premier desir.
Et de fait au'ourd'hui la France est embellie
De tant de doux esprits,
Que selon ton mérite elle rend l'Italie
Digne de ton mépris.
C'est-là que le Soleil ne voit point naître d'homme
Que l'on puisse blâmer.
D'ignorer ce bel Art que tu montrois à Rome
Pour sçavoir bien aimer.
Leur cœur est si sensible , & leur ame si prompte
A recevoir ma loy ,
Qu'ils me font dédaigner les Autels qu'Amatonte
A vû faire pour moy ,
Les Dames d'autre part y sont si bien pourvues
De graces & d'appas ,
Que même allant du Ciel après les avoir vûes
Le Ciel ne me plaît pas.
Mais entr' ces Beautés tu verras apparôître
Ce bel Astre Lorrain ,
Que la France adora quand elle le vit naître
Sur les rives du Clain.
Toy-même en regardant cette belle **RENEE**
Qui n'a rien de mortel ,
Tu pourras avouer que la ville d'Enée
N'eut jamais rien de tel.
Telle étoit ta Daphné quand on la fit si belle
Que son œil me ravit ,
Et força le Soleil de courir après elle
Aussi-tôt qu'il la vit.

xxij ODE SUR L'EXIL D'OVIDE.

Aussi quand je la voy, son œil qui me consume,
Et me semble si beau,
Que pour le voir toujours j'ai perdu la coutume
De porter mon bandeau.
C'est elle qui répand dessus les bords de Seine
Cette douce poison
Qui se coule dans l'ame, & lui fait prendre en haine
Les loix de la raison.
Mais la rare beauté dont elle est si vantée
Par tout cet Univers,
Ne se verra jamais si dignement chantée,
Si ce n'est par tes vers.
Quitte donc tes Romains, que ton ame charmée
Ne fait que soupirer,
Pour voir cette Princesse à qui ta renommée
Te fait tant désirer.
Va trouver les François où le Destin t'appelle
Pour finir ton malheur,
Et quitte de bon cœur ta langue maternelle
Pour apprendre la leur.
Ainsi disoit l'Amour quand tu lui fis réponse,
Que n'ayant plus de choix,
Tu suivrois le Destin & la douce semonce
D'un peuple si courtois.
Vien donc heureusement acquitter ta promesse
Où la France t'attend,
Et ne diffère plus de voir une Princesse
Qu'Amour te loua tant :
Vien voir tant de beautés dont le Ciel qui l'adore
A voulu la doter,
Pour les louer toi-même, & pour m'apprendre encors
Comme il les faut louer.

DE LINGENDES.

LES

LES ELEGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,
TRADUITES EN FRANÇOIS,

Le Latin à côté,

AVEC

DES NOTES CRITIQUES
ET HISTORIQUES.

TOME SECOND,

QUI contient les ELEGIES PONTIQUES,
ou dattées du Pont, en forme de Lettres.



ELEGIÆ OVIDII,
AD NORMAM EPISTOLARUM,
INSCRIPTÆ ET DATÆ EX PONTO,
TEMPORE EXILII.

LIBER PRIMUS.

EPISTOLA PRIMA.

Ad Brutum,

*Quem rogat ut hos Libellos tanquam peregrinos apud
se benignè excipiat, & qualicumque dignetur hospitio.*



Naso Tomitanæ jam non novus in-
cola terræ,

Hoc tibi, de Getico littore, mittit
opus.

Si vacat, hospitio peregrinos, Brute, libellos

Excipe, dumque aliquo, quolibet abde loco,

(1) **D**U fond des rivages Gétiques, &c. Ovide se désigne
ici par son surnom de Naso : on croit communé-
ment que ce surnom fut donné à la famille de ce Poète,
parce que celui de ses Ancêtres qui le porta le premier,



ELEGIES D'OVIDE,
EN FORME DE LETTRES,
ECRITES ET DATTEES DU PONT,
PENDANT SON EXIL,

LIVRE PREMIER.

PREMIERE LETTRE.

A Brutus.

*Il le prie de recevoir ces Livres chez lui comme des
Etrangers qui ne savent où se retirer dans Rome.*

DU fond (1) des rivages Gétiques,
Ovide, qui peut déjà se dire an-
cien habitant de Tomes, vous
adresse ces Livres, cher (2) Bru-
tus ; recevez-les chez vous, si
cela se peut sans vous incommoder, & cachez-
les quelque part dans votre maison ; ce sont

avoit un grand né ; de même que la famille de Cicéron prit
le sien du mot latin *cicer* qui signifie un pois chiche, parce
que le premier à qui on donna ce surnom, avoit un pois au
bout du né.

Le Poëte dâte cette Lettre, des rivages Gétiques, c'est-à-

4 LES ELEGIES PONTIQUES

Publica non audent inter monumenta venire, 5

Ne suus hoc illis clauferit auctor iter.

Ah quoties dixi : Certè nil turpè docetis ;

Ite , patet castis versibus ille locus.

Non tamen accedunt : sed, ut aspicias ipse, latere

Sub Lare privato tutius esse putant. 10

Quæris , ubi hos possis nullo componere læso ?

Quâ steterant Artes , pars vacat illa tibi.

Quî veniant , novitate roges fortasse sub ipsâ.

Accipe , quodcumque est , dummodo non sit
amor.

Invenies , quamvis non est miserabilis index, 15

Non minus hoc illo triste , quod ante dedi.

dire des bords du Pont Euxin, qui étoient habitez par les Geres peuples du Pont dans la Scythie Europeane. On peut voir la IX. Elégie du troisième Livre des Tristes, sur l'origine du nom & de la ville de Tomes, dont Ovide se qualifie ancien habitant, parce qu'il comptoit alors quatre ans d'exil, & il n'écrivit la plupart de ses Lettres du Pont qu'après la mort d'Auguste, qui précéda la sienne de trois ans.

(2) *Cher Brutus, &c.* On croit avec assez de vraisemblance que ce Brutus ami d'Ovide, étoit fils de celui qui poignarda Jules-César dans le Sénat, & qui se tua lui-même après la bataille de Philippes qu'il perdit contre Auguste : il est à croire qu'Auguste devenu maître de l'Empire, se réconcilia avec cette famille des Brutus. Cette première Lettre d'Ovide est une espèce d'Epihre dédicatoire de ses quatre Livres du Pont qu'il adresse à Brutus.

(3) *Dans les Bibliothèques de Rome, &c.* C'est ce qu'il faut entendre ici par *publica monumenta* : car nous voyons dans la première Elégie du Livre III. des Tristes, qu'un de ses Livres se plaint d'avoir été exclu de la Bibliothèque publique du Mont Palatin, & de celle qui étoit dans le vestibule du Temple de la Liberté.

(4) *Dans quelque maison particulière, &c.* On a déjà dit

Des étrangers qui vous prient d'exercer envers eux l'hospitalité. Ils n'osent paroître en public , ni se présenter pour être admis dans les Biblioteques (3) de Rome ; le seul nom de leur Auteur pourroit les en faire exclure. Ah combien de fois leur ai-je dit ? certainement , mes Livres , vous n'enseignerez rien de criminel ; allez hardiment , ne craignez point , ces lieux sont ouverts à toutes les Poësies honnêtes , où l'on respecte la pudeur : cependant ils n'osent se montrer ; & ils croient , comme vous le voyez , qu'il est plus sûr pour eux de se tenir cachez dans quelque maison (4) particuliere. Peut-être cherchez-vous où les placer ensemble , sans que personne s'en scandalise. Mais l'endroit de votre Biblioteque où furent autrefois les Livres de l'Art d'aimer , se trouve à présent vuide ; c'est-là le lieu qui leur convient.

Peut-être d'abord un peu surpris de la nouveauté du style , demanderez-vous quels sont ces nouveaux hôtes ? mais , croyez-moi , recevez de bonne grace tout ce qui se présente à vous , pourvû que l'amour ne s'y mêle point.

Le titre de ces Livres n'a rien en soi de lugubre ; cependant lisez-les , & vous verrez que le sujet n'en est pas moins triste que celui des cinq autres qui les ont précédés : ce sont

dans les Livres des Tristes , que les Dieux *Lares* se prenoient pour les maisons , parce que c'étoit des Dieux domestiques : il faut seulement remarquer ici cette différence entre les Dieux *Lares* & les Dieux *Pénates* , que les premiers

6 LES ELEGIES PONTIQUES

Rebus idem, titulo differt: & epistola cui fit

Non occultato nomine missa docet.

Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis:

Musaque ad invitos officiosa venit. 20

Quidquid id est, adjunge meis: nihil impedit
ortos

Exule, servatis legibus, urbe frui.

Quod metuas non est: Antoni scripta leguntur:

Doctus & in promptu scrinia Brutus habet.

Nec me nominibus furiosus confero tantis: 25

Sæva Deos contra non tamen arma tuli.

Denique Cæsareo, quod non desiderat ipse,

Non caret è nostris ullus honore liber.

Si dubitas de me; laudes admitte Deorum:

Et carmen dempto nomine fume meum. 30

étoient communs à toutes les maisons en général & toujours les mêmes, au lieu que les autres étoient attachez à quelque maison particuliere, & differens les uns des autres selon les différentes maisons.

(5) *Les Ecrits de Marc-Antoine, &c.* Tout le monde sçait que Marc-Antoine contre qui Ciceron a fait les *Philippiques*, fut d'abord l'un des Triumvirs, avec Octavius César & Lépidus; mais qu'après la bataille d'Actium où Marc-Antoine fut défait & se tua de sa propre main, Octavien César surnommé, depuis Auguste, demeura seul maître de l'Empire Romain. Marc-Antoine fut donc l'ennemi déclaré d'Auguste; & l'on apprend de Suétone, qu'il lui écrivit des Lettres fort injurieuses, où il l'appelloit par dérision *Thurinus*, prétendant que ce Prince avoit eu pour-bisayeul un affranchi cordier ou vendeur de cordes, dans un bourg nommé Thurin, & que son ayeul étoit argentier ou trésorier. Cependant ces Lettres & les autres Ecrits d'Antoine avoient cours dans Rome du tems même d'Auguste; d'où Ovide conclut qu'on peut bien souffrir aussi dans cette Ville ses Ouvrages & les lire, sans qu'Auguste s'en offense.

à peu près les mêmes choses sous une annonce différente.

Au surplus chaque Lettre marque ici sans déguisement, le nom de celui à qui elle s'adresse. Je sçai que cela ne vous plaira pas, non plus qu'à mes autres amis : vous voudriez un peu plus de ménagement pour raison ; mais qu'y faire ? vous ne pouvez l'empêcher ; & ma Muse, malgré vous, fera plus civile que vous ne le souhaiteriez. Quoiqu'il en soit de ces Livres, faites-leur un accueil gracieux, & associez-les à mes autres Ouvrages : bien qu'enfans d'un pere exilé, rien n'empêche qu'ils ne soient reçus dans Rome ; ils peuvent y fixer leur séjour sans blesser les loix. Vous n'avez rien à craindre sur cela, cher ami : on lit bien dans la Ville les Ecrits de (5) Marc - Antoine, & toutes les Biblioteques sont ouvertes à ceux du sçavant (6) Brutus. Je ne suis pas assez insensé pour me comparer à des Auteurs d'un si grand nom ; mais aussi je n'ai jamais déclaré (7) la

(6) *Ceux du sçavant Brutus, &c.* Brutus l'un des assassins du Jules-César, n'étoit pas seulement grand Capitaine, mais aussi un très-habile homme, comme nous l'apprenons de Cicéron dans son premier Livre des Questions Académiques ; & l'on avoit de lui des Traitez de Philosophie fort recherchés. Pline le jeune dans sa troisième Lettre, nous apprend aussi que Brutus avoit fait de jolis vers.

(7) *Je n'ai jamais déclaré la guerre aux Dieux, &c.* Le Poëte fait ici allusion à la guerre des Géans, & peut-être à ces paroles de Cicéron : *Nam quid est aliud natura repugnare, nisi Gigantum more cum Diis bellare ?* Il compare donc Marc-Antoine & Brutus ennemis des deux Césars Jules & Octave.

8. LES ELEGIES PONTIQUES

Adjuvat in bello pacatæ ramus olivæ:

Proderit Autorem Pacis habere nihil?

Cum foret Æneæ cervix subiecta parenti,

Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.

Fert liber Æneaden: & non iter omne patebit? ;

At patriæ pater hic ; ipsius ille fuit.

Ecquis ita est audax , ut limine cogat abire

vien , à ces Géans insensés qui firent la guerre aux Dieux : rien n'étoit plus flatteur pour Auguste.

(8) *Dans la guerre un simple rameau d'olive , &c.* La branche d'olivier étoit le symbole de la paix , & on en portoit une à la main lorsqu'on alloit la demander aux ennemis. Ovide dit donc que si une branche d'olive qu'on porte à la main , donne droit de passer impunément au-travers des camps ennemis , bien que ce ne soit qu'un simple symbole de la paix ; à plus forte raison ses Livres ont-ils droit de passer partout en assurance , puisqu'ils portent écrit le nom même de l'Auteur de la Paix , ou d'un Prince pacificateur du monde , tel qu'étoit Auguste.

(9) *On dit qu'Enée portant sur ses épaules , &c.* L'action d'Enée qui emporta son pere Anchise sur ses épaules au-travers des flammes & de l'incendie de Troie , est mémorable , surtout parmi les Poètes. Voici comme Virgile au second Livre de son *Enéide* , en parle.

*Hæc fatus , latos humeros , subiectaque colla
Vestie super , fulvique insternor pelle leonis ,
Succedo que oneri.*

(10) *Le nom d'un petit-fils d'Enée , &c.* La famille des Jules Césars faisoit gloire de descendre d'Enée par Jule ou Ascanie son fils : aussi voyons-nous dans Appien , qu'Octavien César adressant la parole à Marc Antoine , lui dit : „ César vous auroit sans doute adopté , Antoine , s'il avoit „ crû que vous trouvasiez bon qu'on vous fit passer des Héraclides aux Enéades. Cela est fondé sur ce que Marc-Antoine se vantoit de descendre d'Hercule , dont les descendants se nommoient Héraclides.

(11) *De Pere de la Patrie , &c.* Le bonhomme Anchise , dit Ovide n'étoit que Pere d'Enée son fils , au lieu qu'Auguste est le Pere de la Patrie. Si donc Enée portant Anchise sur ses épaules , se fit respecter des flammes qui embrasoient la

guerre aux Dieux : bien loin de cela , il n'y a pas un seul de mes Livres qui ne soit consacré par quelque trait à la louange d'Auguste : & ce ne sont pas des éloges de commande , ce Prince ne les recherche pas ; c'est beaucoup qu'il les souffre. Ainsi donc si vous avez de la peine à me recevoir chez vous , recevez-y du moins les louanges des Dieux ; acceptez mes Poésies , & effacez en mon nom.

Dans la guerre (8) un simple rameau d'olive qu'on porte à la main , comme symbole de la paix , ouvre une entrée libre partout : hé quoi ne servira-t-il de rien à ces Livres , de porter écrit le nom d'un Prince pacificateur de l'Univers ? On dit qu'Enée (9) portant sur ses épaules son pere Anchise , s'ouvrit un chemin au-travers des flammes dévorantes , & qu'elles semblerent le respecter. Mais quoi ! mon Livre porte avec soi le nom d'un petit-fils (10) d'Enée , & il ne trouvera pas tous les chemins ouverts devant lui ? celui-ci est pourtant le Pere (11) de la Patrie , & cet autre ne l'étoit que d'Enée son fils.

Mais encore quel est l'homme assez hardi

Ville de Troie ; à plus forte raison mes Livres qui portent écrit le nom du Pere de la Patrie , doivent-ils être respectés & trouver un libre accès partout. Auguste ne prit ce titre de Pere de la Patrie , qu'assez tard : Tibere & Neron le refusèrent ; le premier par une modestie feinte , & l'autre à cause de sa grande jeunesse , & parce qu'en effet il en étoit très-indigne. Avant Ciceron , le Dictateur Camille fut appelé Pere de la Patrie & II. Fondateur de Rome , mais seulement pendant son triomphe , & dans les acclamations des gens de guerre.

10 LES ELEGIES PONTIQUES

Jactantem Phariâ tinnula sinistra manu?
 Ante Deûm Matrem cornu tibicen adunco
 Cum canit; exiguæ quis stipis æra neget? 40
 Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ:
 Unde tamen vivat vaticinator habet.
 Ipsa movent animos Superorum numina no-
 stros,
 Turpe nec est tali credulitate capi.
 En ego, pro sistro Phrygii que foramine buxi, 45
 Gentis Iulæ nomina sancta fero.
 Vaticinor moneoque; locum date sacra ferenti:
 Non mihi, sed magno poscitur ille Deo.
 Nec quia vel merui, vel sensi Principis iram:
 A nobis ipsum nolle putate coli.

(12) *Pour oser chasser quelqu'un de devant sa porte, &c.* C'é-
 toit la coutume à Rome que des mandians venoient jouer
 du systre aux portes des maisons en l'honneur d'Isis Déesse
 des Egyptiens: on leur donnoit une aumône, & c'eût été
 irréligion ou inhumanité de les chasser. Le systre étoit une
 espece de tambour de basque, ou plutôt une timbale d'airain
 creux & rond où étoient attachées des clochettes: les Prê-
 tres Egyptiens de la Déesse Isis s'en servoient dans leurs
 Temples. Pharos étoit une Isle d'Egypte vis-à-vis d'Alé-
 xandrie, & une Colonie du Dictateur Jules César.

(13) *Devant la mere des Dieux, &c.* C'étoit Cybele: on
 jouoit de divers instrumens de musique devant ses Autels,
 pendant qu'on chantoit des hymnes en son honneur. La
 musique a toujours été en usage dans les Temples: mais une
 musique grave & sérieuse, propre à inspirer des sentimens
 de religion & de respect envers les Dieux. David jouoit de
 la Harpe devant l'Arche du Seigneur, & chantoit les beaux
 Pseaumes & les Cantiques que nous avons de lui. Le *cornu*
adunatum étoit une espece de trompette ou de flute recour-
 bée qui avoit un trou à droite & deux à gauche: Pline dit
 qu'il fut inventé par Midas le Phrygien.

pour (12) oser chasser quelqu'un de devant sa porte, qui à la maniere des Egyptiens, y viendrait jouer de la timbale en l'honneur de la Déesse Isis ? & oseroit-on refuser quelque pièce de monnoie à celui qui joue du fifre & du clairon devant la Mere (13) des Dieux ? On sçait (14) bien que Diane n'ordonne pas à ses Ministres de prédire l'avenir pour de l'argent, cependant le prétendu Prophete trouve de quoi vivre dans sa profession : les Dieux mêmes nous inspirent de faire quelques largesses à ces sortes de gens ; & il n'est pas honneux de donner dans ce piège, par une pieuse crédulité. Pour moi au lieu de fifre & de tambour, je présente les sacrez noms de l'Auguste Maison des Jules ; je prophétise, je prêche. Qu'on fasse place à des Livres qui portent quelque chose de divin ; ce n'est pas en mon nom, mais au nom d'un puissant Dieu que je parle : qu'on ne s'imagine donc pas, que parce que j'ai mérité, & trop ressenti sa colere, il rejette pour cela les hommages que je lui rends.

(14) On sçait bien que Diane, &c. Il y avoit un Bois proche de la petite ville d'Aricie, qui étoit consacré à Diane Aricine, où des Juifs hommes & femmes gagnoient leur vie à dire la bonne aventure aux passans & à leur prédire l'avenir : lorsque ces devins avoient dit tout ce qu'ils vouloient, ils ne manquoient pas de demander tout bas à l'Oracle leur récompense. Ovide dit que ce n'étoit pas l'intention de la Déesse qu'ils en usassent ainsi, mais que néanmoins personne ne se dispensoit de leur faire quelque aumône.

12 LES ÉLEGIES PONTIQUES

Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem

Isidis, Isidos ante federè focos.

Alter, ob huic similem privatus lumine culpam,

Clamabat mediâ se meruisse viâ.

Talia cælestes fieri præconia gaudent; 55

Ut, sua quid valeant numina, teste probent.

Sæpe levant pœnas, ereptaque lumina reddunt;

Cum bene peccati pœnituisse vident.

Pœnitet ô, (si quid miserorum creditur ulli)

Pœnitet, & factò torqueor ipse meo! 60

Cumque sit exilium, magis est mihi culpa do-
lori;

Estque pati pœnas, quam meruisse minus.

Ut mihi Di faveant, quibus est manifestior ipse;

Pœna potest demi, culpa perennis erit.

Mors faciet certè, ne sim, cum venerit, exul: 65

Ne non peccarim, mors quoque non faciet.

(15) *J'ai vu un homme confesser avec douleur, &c.* Ovide veut montrer ici par des exemples, qu'après l'aveu sincère qu'il a fait de sa faute envers Auguste, il a droit de le louer dans ses Livres, sans que ce Prince s'en offense; parce que les Dieux, dit-il, aiment surtout à voir ceux qui avoient paru les mépriser, s'humilier devant eux & rendre un témoignage public à leur puissance.

(16) *Un moment après je le vis, &c.* C'étoit une marque que cet homme se tenoit assuré du pardon de sa faute par l'aveu public qu'il en avoit fait, puisqu'il osoit se tenir tranquillement assis aux pieds des Autels de la Déesse qu'il avoit offensée. On donne ici à Isis l'épithète de *Linigera*, parce que les Prêtres de cette Déesse Égyptienne, étoient vêtus d'une aube de lin le plus fin. Joseph Scaliger remarque aussi que c'étoit la coutume des Anciens, lorsqu'ils prioient dans les Temples, d'être voilés & assis.

(17) *Ah je me repens! &c.* On ne peut mieux marquer le

J'ai vû (15) un homme confesser avec douleur, qu'il avoit indignement outragé la Déesse Isis : un (16) moment après il étoit assis tranquillement aux pieds de ses Autels. J'en ai vû un autre qui frappé d'aveuglement pour une semblable faute, crioit à haute voix sur le chemin qui conduit au Temple de la Déesse, qu'il l'avoit bien mérité,

Ainsi les Dieux aiment qu'on fasse hautement leur éloge, & qu'on rende un témoignage public à leur puissance : souvent même ils modèrent les peines des coupables, & rendent la lumière du jour à ceux qui en étoient privez, lorsqu'ils se repentent sincèrement de leurs fautes.

Ah (17) je me repens ! si l'on en peut croire un malheureux, oui je me repens, & mon cœur se brise au souvenir de ma faute : si la douleur que je ressens de mon exil est grande, celle de ma faute est plus grande encore : il est moins rude pour moi de souffrir ma peine, que de l'avoir méritée. Quand les Dieux, & même celui dont la Divinité est ici plus sensible à nos yeux, voudroient me faire grace, ils peuvent bien finir ma peine, mais non pas ma faute ; elle sera éternelle : la mort même, lorsqu'elle viendra me saisir,

repentir sincere de sa faute, qu'Ovide fait ici ; & cette pénitence toute naturelle & toute payenne qu'elle est, pourroit servir de modele à la pénitence Chrétienne, du-moins pour l'expression de la douleur ; car on sçait bien que d'ailleurs celle-ci doit être fort différente de l'autre dans son principe & dans son motif,

14 LES ELÉGIES PONTIQUES

Nil igitur mirum, si mens mihi tabida facta

De nive manantis more liquefcit aquæ,

Estur ut occultâ vitiata teredine navis;

Æquorei scopulos ut cavat unda falis : 74

Roditur ut scabrâ positum rubigine ferrum :

Conditus ut tineæ carpitur ore liber :

Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,

Fine quibus nullo conficiantur, habent.

Nec prius hi mentem stimuli, quam vita, relin-
quent : 75

Quique dolet, citius quam dolor ipse, cadet.

Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, cre-
dent;

Forſitan exiguâ dignus habebor ope.

Inque locum Scythico, vacuum mutabor ab arcu:

Plus isto, duri, si precer, oris ero. 80

(18) *Fasse couler de mes yeux des torrens de larmes, &c.* Le Poëte use ici d'une métaphore prise de la glace ou de la neige : ce n'est que de l'eau condensée qui peu à peu se fond par la chaleur du Soleil : ainsi, dit-il, mon cœur pressé & serré par la douleur se liquéfie ensuite & se résout en larmes qui coulent de mes yeux ; on n'a pas crû devoir rendre en François cette métaphore à la lettre.

(19) *De même que les vers rongent insensiblement, &c.* Ovide exprime encore ici les fortes impressions que font ses chagrins sur son cœur, par quatre similitudes. La première prise du bois d'un vaisseau que les vers rongent insensiblement ; *Estur* est mis pour *Editur*. La seconde d'un rocher qui les eaux de la mer minent & creusent peu à peu ; la troisième de la rouille qui ronge le fer ; *positum* signifie ici *dont on ne se sert plus*. Et la quatrième de la rigne qui ronge les vieux Li-



pourra bien faire que je ne sois plus exilé, mais elle ne pourra faire que je n'aye pas péché. Il n'est donc pas étonnant que la vive douleur dont mon ame est pénétrée, fasse couler de mes yeux des torrens (18) de larmes.

De même (19) que les vers rongent sourdement le bois d'un vieux navire, que les eaux de la mer creusent les rochers, que la rouille consume le fer, & que la tigne ronge insensiblement les Livres trop longtems renfermez : ainsi de noirs soucis me rongent, me dévorent, & me dévoreront sans fin. Oui, ma vie finira plutôt que mes cuisans remords, & je finirai plutôt moi-même que ma douleur. Si les Dieux de qui nous dépendons tous, veulent bien croire ce que je dis ici, peut-être me jugeront-ils digne de quelque soulagement dans mes peines, & qu'enfin je serai transféré dans un autre lieu, moins exposé aux flèches meurtrières de nos barbares Scythes : là se bornent tous mes vœux. Demander quelque chose de plus, ce seroit être indiscret & téméraire.

vres : tels sont, dit-il, les effets que les chagrins, les soucis & les cuisans remords font sur mon cœur.

(20) Ce seroit être indiscret & téméraire, &c. C'est ce que signifie chez les Latins le mot *duri oris* : il faudroit avoir un front d'airain.



EPISTOLA SECUNDA.

Ad Maximum.

Longa miseriarum suarum recensio.

M Axime, qui tanti mensuram nominis im-
ples,

Et geminas animi nobilitate genus;
 Quinasci ut posses, quamvis cecidère trecenti,
 Non omnes Fabios abstulit una dies;
 Forsitan hæc à quo mittatur epistola quæras;
 Quique loquar tecum, certior esse velis.
 Hei mihi! quid faciam? vereor, ne nomine lecto,
 Durus & averrà cætera mente legas.
 Viderit hæc si quis; tibi me scripsisse fateri
 Audebo, & propriis ingemuïsse malis.
 Viderit; audebo tibi me scripsisse fateri,
 Atque modum culpæ notificare meæ.

(1) **M** Axime qui remplisse? dignement, &c. Le Peuple Romain, au rapport de Plutarque, honora deux de ses plus illustres Citoyens, du beau nom de *Maxime* ou *Tres-Grand*. Le premier fut *Valerius Maximus*, qui après de longues dissensions, réconcilia le Sénat avec le Peuple.

Le second fut *Fabius Rullus*: il mérita ce nom pour avoir chassé du Sénat des fils d'affranchis, qui s'y étoient introduits par leurs grandes richesses. C'est de ce dernier que descendoit celui à qui Ovide adresse cette Lettre. La famille des *Fabius* étoit une des plus illustres de Rome; elle prétendoit tirer son origine d'Hercule.

(2) Vous pour qui dans cette funeste journée, &c. Tite-Live, au II. Livre de ses Décades, rapporte que dans la guerre d'Etrurie contre les Veïentes, trois cens *Fabius* périrent en un seul jour: cette famille qui avoit à sa tête le Consul

SECONDE

S E C O N D E L E T T R E .

A Maxime.

Il lui fait un long récit des maux qu'il souffre dans son exil.

M Axime, (1) qui remplissez dignement tout ce que comporte un si grand nom, & qui joignez à l'éclat d'une grande naissance, une noblesse d'ame encore plus grande; vous (2) pour qui dans cette funeste journée où périrent trois cens Fabius, un seul semble avoir été conservé, afin que vous en pussiez naître: peut-être voulez-vous sçavoir de quelle part vous vient cette Lettre, & & connoître plus particulièrement celui qui a l'honneur de vous parler. Mais, hélas, en quel embarras me jetez-vous? je crains (3) qu'après avoir lu mon nom, vous ne lisiez le reste avec chagrin. Si quelqu'autre encore est curieux de sçavoir le contenu de cette Lettre, je lui avouerai sans façon que j'ai pris la liberté de vous écrire, pour vous

Cneius Fabius, s'étoit engagée à soutenir seule & à ses frais cette malheureuse guerre, où ils périrent au nombre de trois cens en un même jour: il n'y en eut qu'un seul qui, pour sa grande jeunesse, n'ayant pu suivre les autres à la guerre, fut conservé & continua la postérité de ces grands hommes, d'où sortit depuis la fameux Dictateur Quintus Fabius Maximus surnommé le Temporiseur, qui sauva Rome après la bataille de Canes.

(3) Je crains qu'après avoir lu mon nom, &c. Ovide craint que Maxime ne soit offensé de la liberté qu'il prend de lui

18 LES ELEGIES PONTIQUES

Qui, cum me poenâ dignum graviore fuisset
Confitear; possum vix graviora pati.

Hostibus in mediis interque pericula verfor: 15
Tanquam cum patriâ pax sit adempta mihi.

Qui, mortis sævo geminent ut vulnere causas,
Omnia vipereo spicula felle linunt.

His eques instructus perterrita mœnia lustrat,
More lupi claufas circueuntis oves. 20

At semel intentus nervo levis arcus equino
Vincula semper habens irresoluta manet.

Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,
Portaque vix firmâ submovet arma ferâ.

Adde loci faciem nec fronde nec arbore tecti; 25
Et quod iners hiemi continuatur hyems.

Hic me pugnantem cum frigore, cumque sagit-
tis,

Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.

Fine carent lacrymæ; nisi cum stupor obstitit il-
lis:

Et similis morti pectora torpor habet. 30

écrire, & qu'il ne voye avec chagrin son nom dans une même Lettre, joint à celui d'un homme exilé; ce qui pouvoit déplaire à l'Empereur, & diminuer sa faveur auprès de lui.

faire confidence de mes peines & en gémir avec vous.

Qu'il en pense ce qu'il lui plaira ; mais encore une fois , je ne crains point de déclarer ici que je vous ai écrit , & que j'ai voulu vous apprendre jusqu'à quel point je me sens coupable envers Auguste : je confesse de bonne foi que j'ai mérité un châtiment des plus sévères ; mais il faut confesser aussi que je n'en puis souffrir de plus cruel que celui que j'éprouve en ce Pays.

Toujours environné d'ennemis barbares qui conspirent contre mes jours , il semble qu'en m'arrachant de ma patrie , on m'ait condamné à n'avoir plus au monde ni paix ni repos. Les peuples inhumains qui habitent ces contrées , trempent leurs fleches dans du fiel de vipere , pour faire périr les hommes par le fer & par le poison. Leurs Cavaliers ainsi armez , rôdent sans cesse autour de cette ville , comme autant de loups affamez qui tournent autour des bergeries où sont enfermés de tendres agneaux avec leurs meres. Ils portent à la main un arc toujours bandé & qui jamais ne se relâche ; aussi nos maisons sont-elles ici toutes hérissées de fleches , qu'on lance incessamment contre elles ; & nos portes , quelque bien fermées qu'elles soient , ont bien de la peine à se soutenir contre les assauts redoublez de nos fiers ennemis.

Ajoutez à cela l'image affreuse d'une cam-

Felicem Nioben, quamvis tot funera vidit,

Quæ posuit sensum saxea facta mali!

Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem

Cortice velavit populus ora novo.

Ille ego sum, lignum qui non admittar in ul-
lum :

35

Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.

Ipsa Medusa oculis veniat licet obvia nostris,

Amittat vires ipsa Medusa suas.

Vivimus, ut sensu nunquam careamus amaro :

Et gravior longâ sit mea pœna mora.

40

Sic inconsumtum Tityi semperque renascens

Non perit, ut possit sæpe perire, jecur.

(4) *A moins qu'un certain engourdissement, &c.* Il arrive assez souvent que dans les longues douleurs, on tombe dans une espece d'assoupissement, qui tient de la letargie; alors on ne peut ni verser une larme, ni prononcer un seul mot. De-là ce beau vers de Seneque le Tragique :

Cura leves loquuntur, ingentes supent.

Tel fut l'état où se trouva Niobé, lorsqu'elle vit périr à ses yeux tous ses enfans, par les fleches d'Apollon; elle fut depuis métamorphosée en rocher. Voyez notre Remarque sur la premiere Elégie du V. Livre des Tristes, prise du VI. Livre des Métamorphoses d'Ovide.

(5) *Heureuses aussi les Heliades, &c.* Voyez la métamorphose des Heliades sœurs de Phaeton, qui pendant qu'elles déploreroient le malheureux sort de leur frere précipité dans le Po, furent changées en Peuplier L. des Mécam.

(6) *Quant Méduse elle-même, &c.* Nous avons déjà parlé de Méduse l'une des Gorgones: les Poëtes ont feint qu'à son aspect les hommes étoient changez en pierre. Voyez la septième Elégie du Liv. IV. des Tristes.

(7) *Tel est le supplice du malheureux Tityus, &c.* Tityus, selon la fable, fut fils de Jupiter & d'Elara fille d'Orchomenus. Virgile & Tibulle disent qu'il étoit d'une stature gi-

pagne déserte, où il ne paroît ni arbre ni feuillage, & où les hyvers se succedent l'un à l'autre sans interruption. Voici le quatrième que je passe en ce Pays, & dont je suis étrangement fatigué; j'ai sans cesse à combattre contre le froid, contre les fleches de nos ennemis, & contre mon malheureux destin. Dans un si triste état mes larmes ne tarissent point, elles coulent sans cesse de mes yeux : (4) à moins qu'un certain engourdissement qui me saisit tout à coup n'en arrête le cours, & alors je suis comme frappé d'une espece de léthargie qui ressemble beaucoup à la mort.

Heureuse Niobé ! qui après avoir vû de ses yeux tant de morts funestes, fut tout-à-coup changée en rocher, & perdit tout sentiment de sa douleur. Heureuses aussi (5) les Héliades ! qui au moment qu'elles pouffoient des cris lamentables sur la perte d'un cher frere, se virent tout-à-coup enveloppées de l'écorce d'un peuplier, qui leur ferma la bouche pour toujours. Mais moi je ne puis espérer une pareille métamorphose ; en vain voudrois-je devenir arbre ou rocher : quand (6) Méduse elle même viendrait se présenter à mes yeux, Méduse se trouveroit sans force & sans vertu.

Je ne vis plus que pour sentir toute l'amertume d'une vie malheureuse, & afin de souffrir davantage en souffrant plus long-tems. Tel est (7) le supplice du misérable Tytius, dont le foie toujours renaissant & jamais con-

At puto , cum requies , medicinaque publica
curæ

Somnus adest , solitis nox venit orba malis.

Somnia me terrent veros imitantia casus ; 45

Et vigilant sensus in mea damna mei.

Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas ;

Aut dare captivas ad fera vincla manus.

Aut ubi decipior melioris imagine somni ,

Aspicio patriæ tecta relicta meæ. 50

Et modo vobiscum , quos sum veneratus , amici ,

Et modo cum carâ conjuge , multa loquor.

Sic ubi , percepta est brevis & non vera voluptas ,

Pejor ab admonitu fit status ille boni.

Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit , 55

Sive pruinosi noctis aguntur equi ;

Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis ,

Ignibus admotis ut nova cera solet.

gantesque , & qu'étant couché , il couvroit de son corps neuf arpens de terre. Ce téméraire s'étant épris d'amour pour Latone mere d'Apollon , voulut lui faire violence ; ce Dieu irrité de son audace , le perça de ses fleches : il fut ensuite précipité dans les Enfers , où un vautour lui dévore le foie , qui renaît chaque jour pour perpétuer son supplice. Ovide se compare à lui , & dit qu'il semble ne vivre plus que pour être en proie à la douleur.

(8) Tantôt ce sont les fleches des Sarmates , &c. Ovide peint ici agréablement les illusions du sommeil , où l'on se représente en dormant ce que l'on a fait pendant le jour : comme il avoit l'imagination remplie des Sarmates , & de vives appréhensions de leurs fleches empoisonnées , il s' imagine être aux prises avec eux , & qu'ils décochent mille traits contre lui : il les esquivé de son mieux ; mais bientôt

lumé, semble ne périr jamais que pour périr toujours. Mais enfin peut-être que le sommeil, remède ordinaire des soucis, pourra suspendre mes chagrins, & qu'une nuit tranquille calmera mes douleurs.

Hélas il n'en est rien : c'est alors que mille songes affreux m'assiègent de toutes parts, & me représentent des maux imaginaires comme des maux réels. Je croi que tous mes sens conjurez contre moi, veillent pour me tourmenter : tantôt (8) ce sont les flèches des Sarmates que j'esquive en dormant, & tantôt ce sont des chaînes auxquelles je livre mes mains captives : ou si au lieu de ces funestes images, je deviens le jouet de quelque songe plus agréable, il me semble que j'aperçois Rome, & au milieu de Rome, ma maison déserte. D'autres fois je crois vous appercevoir, chers amis, que j'ai toujours tant cultivez ; je croi m'entretenir avec vous, ou avec une chère épouse que j'aime plus que moi-même. Mais bientôt après je paye cherement ces momens trop courts, d'un plaisir imaginaire : hélas ! à mon réveil je reconnois que des biens si doux n'étoient qu'un songe. Ainsi donc soit que le jour vienne éclairer mes malheurs, ou que la nuit les couvre de ses sombres voiles ; quelquefois je me sens le cœur ferré de douleur ; & d'autres fois attendri sur mes propres mis-

il demande carrier, se rend leur prisonnier, & tend les mains pour recevoir leurs chaînes.

24 LES ELEGIES PONTIQUES

Sæpe precor mortem, mortem quoque deprecor
idem ;

Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum. 60

Cum subit, Augusti quæ fit clementia ; credo
Mollia naufragiis littora posse dari.

Cum video quam sint mea fata tenacia, frangor,
Spesque levis magno victa timore cadit.

Nec tamen ulterius quidquam sperove precor-
ve, 65

Quam male mutato posse carere loco.

Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modestè
Gratia quod salvo vestra pudore queat.

(9) *Comme une cire molle , &c.* Ovide est fécond en comparaisons, comme tous les Poètes Latins : elles ne sont pas toujours des plus justes ni des plus nobles ; mais enfin c'est le goût du temps.

EPISTOLA TERTIA

Ad eundem Maximum.

Ejus patrocinii expostulatio.

SUscipe Romanæ facundia, Maxime, linguæ,
Difficilis causæ, mite patrocinium.

Est mala, confiteor ; sed te bona fiet agente :

(1) **M**axime, vous qui possédez au suprême degré, &c. On a déjà remarqué sur la Lettre précédente, que ce Maxime étoit de l'illustre maison des Fabius ; il paroît ici
res,

tes, je fonds en larmes comme une cire molle (9) qu'on présente au feu. Souvent j'appelle la mort à mon secours ; & un moment après je la déteste, ne pouvant souffrir que mes cendres soient ensevelies dans la terre des Sarmates.

Lorsque je me représente jusqu'où s'étend la clémence d'Auguste, je crois pouvoir espérer un port tranquille après tant de naufrages ; mais aussi quand je considère quelle est l'opiniâtreté des destins à me persécuter, je perds toute espérance, & un léger espoir qui m'avoit d'abord flaté, cede enfin à une plus juste crainte qui me désole. Cependant tout se réduit ici à faire changer le lieu de mon exil en un autre un peu moins incommode. C'est ce que vous pouvez faire, cher ami, ou votre crédit ne peut rien, puisqu'il n'est point de demande plus modérée, ni de moindre grace qu'on puisse tenter d'obtenir.

TROISIÈME LETTRE.

Au même Maxime.

Il le supplie de lui accorder sa protection, & de prendre en main sa défense.

(1) **M**axime, vous qui possédez au suprême degré l'Eloquence Romaine, prenez en main la défense d'une cause assez

de plus qu'il passoit pour un des plus grands Orateurs de son tems ; par où l'on peut voir que notre Poëte fut en

26 LES ELEGIES PONTIQUES

Lenia pro miserâ fac modo verba fugâ.
 Nescit enim Cæsar, quamvis Deus omnia norit,
 Ultimus hîc qua sit conditione locus.
 Magna tenent illud numen molimina rerum:
 Hæc est cœlesti pectore cura minor.
 Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ
 Quærere; finitimo vix loca nota Getæ.
 Aut quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges
 acres,
 Cultaque Orestæ Taurica terra Deæ.
 Quæque aliæ gentes, ubi frigore constitit Ister,
 Dura meant celeri terga per amnis equo.

liaison & en commerce avec les plus grands Seigneurs de Rome & les plus distinguez par leur mérite.

(2) *La défense d'une cause bien délicate, &c.* La cause d'Ovide étoit en effet bien délicate à traiter devant Auguste, puisqu'elle lui rappelloit le souvenir des criminelles amours des deux Julies ses filles, qu'il avoit été obligé de punir de l'exil, malgré toute sa tendresse pour elles; & il est hors de doute qu'Ovide lui-même ne s'étoit attiré l'exil, que pour être entré trop avant dans les intrigues galantes de ces deux Princesses: c'étoit donc toucher l'Empereur dans un endroit bien sensible, & r'ouvrir des plaies qui avoient saigné long-tems. Il falloit bien de la dextérité dans l'Orateur, pour manier une cause de cette nature: aussi ne paroît-il pas qu'aucun des amis d'Ovide ait pu y réussir, puisque ce Poëte mourut dans son exil trois ans après Auguste, & sous l'Empire de Tybere.

(3) *De grandes affaires l'occupent tout entier, &c.* Il est bien certain que l'Empereur Auguste qui avoit à gouverner un aussi vaste Empire que l'Empire Romain, ne pouvoit gueres penser à Ovide, ni à tous les maux qu'il souffroit dans son exil. Horace renferme en peu de mots toutes les occupations de ce grand Prince; c'est dans sa première Epître du II. Livre, où il lui parle ainsi:

Cum tot sustineas & tanta negotia solus,

(2) délicate ; & traitez-la , je vous prie , en toute douceur. Elle est mauvaise , je l'avoue ; mais elle deviendra bonne entre vos mains : parlez en faveur d'un malheureux exilé , mais que ce soit avec toute la discrétion que le sujet demande. Quoique les Dieux sçachent tout , notre Prince ne sçait pas ce que l'on souffre ici au bout du monde : de grandes (3) affaires l'occupent tout entier , & un si petit objet ne mérite pas l'attention d'une ame céleste.

En effet Auguste n'a guère le loisir de s'informer où est situé Tome ; à peine cette Ville est-elle connue des Getes ses voisins.

Il ne s'informe pas non plus de ce que font chez eux les (4) Sarmates & les Yasyges , & de ce qui se passe dans la Chersonese (5) Taurique , si chérie de cette Déesse dont Oreste enleva la statue ; ni enfin de ces autres Na-

*Res Italas armis tateris , moribus ornes ,
Legibus emendes ; in publica commoda peccem ,
Si longè sermone morer tua tempora , Cōsar.*

(4) Les Sarmates & les Yasyges , &c. Ce sont aujourd'hui les Polonois , les petits Tatars , & les Transylvains.

(5) La Chersonese Taurique , &c. On appelle proprement Chersonese , une péninsule ou presqu'isle qui ne tient au continent que par une langue de terre nommée par les Géographes un *isthme*. On comptoit autrefois cinq Chersoneses plus célèbres , sçavoir l'Alchérique qui étoit le Peloponèse , aujourd'hui la Morée ; la Thracienne , proche la Macédoine & la Thessalie ; la Cimbrique , aujourd'hui le Danemarck , la Chersonese d'or dans l'Inde au-dessus du Gange ; & la Taurique située entre le Pont-Euxin & les Palus Méotides. On donne ici à Diane l'épithète d'*Oreste* , parce que comme on a dit ailleurs , Oreste agitée de ses furies , aborda sur cette côte , où ayant été reconnu d'Iphigénie sa sœur Préresse de

28 LES ELEGIES PONTIQUES

Maxima pars hominum, nec te, pulcherrima cur-
rant 19

Roma, nec Aufonii militis arma timent.
Dant animos arcus illis plenæque pharetræ :

Quamque libet longis cursibus aptus equus :
Quodque sitim didicere diu tolerare famem-
que,

Quodque sequens nullas hostis habebit a-
quas. 20

Ira Dei mitis non me misisset in istam,
Si satis hæc illi nota fuisset, humum.

Nec me, nec quenquam Romanum gaudet ab
hoste,

Meque minus vitam cui dedit ipse, premi.
Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu. 21

Nil opus est ullis in mea fata Getis.
Sed neque, cur morerer, quidquam mihi com-
petit actum :

Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.
Tunc quoque nil fecit, nisi quod facere ipse cog-
gi,

Pæne etiam merito parcior ira meo. 22
Dî faciant igitur, quorum mitissimus ipse est :
Alma nihil majus Cæsare terra ferat.

Diane, dans le tems qu'elle alloit l'immoler, ils concer-
rent ensemble leur fuite, & emportèrent avec eux la statue
de Diane.

(6) Enfin c'est la disette d'eau, &c. Strabon, Liv. VII.
écrit que le Pays des Getes qui s'étend depuis le Pont-Eu-
xin, jusqu'au fleuve Tyras, renferme une vaste campagne
déserte où il ne se trouve aucune source d'eau,

tions qui traversent à pié sec ou à cheval les eaux de l'Ister presque toujours glacées. Au reste il n'est pas étonnant que ce grand Prince ne connoisse point des peuples barbares, qui ne se soucient guère de Rome, si respectée partout ailleurs : ils ne craignent point les armes Romaines ; & ce qui les rend si fiers, ce sont leurs arcs & leurs carquois toujours bien pourvus de flèches ; ce sont leurs chevaux infatigables dans les plus longues courses, & l'habitude qu'ils ont contractée de souffrir patiemment la faim & la soif. Enfin c'est la disette d'eau (6) où se trouve infailliblement réduit tout ennemi qui s'obstine à les poursuivre.

Il est certain que ce Dieu dont j'ai éprouvé la clémence, même au fort de sa colere, ne m'auroit jamais relegué dans ce pays, s'il l'avoit bien connu : il n'est pas d'humeur à souffrir qu'aucun Romain, & moi surtout à qui il a conservé la vie, soit opprimé par un ennemi barbare ; il pouvoit me perdre d'un clin d'œil, & il ne l'a pas voulu. Qu'est-il besoin que les Scythes fassent ce que César n'a pas fait ? D'ailleurs je ne sçache pas avoir rien fait qui mérite la mort : c'est pour cela que mon Prince m'a traité avec toute la modération possible. Car enfin dans le tems même qu'il a paru le plus irrité contre moi, il n'a rien fait que ce que je l'ai forcé de faire ; & je puis dire que dans la plus grande colere,

30 LES ELEGIES PONTIQUES

Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum,
 Perque manus hujus tradita gentis eat.
 At tu tam placido, quam nos quoque sensimus
 illum, 35
 Iudice, pro lacrymis ora resolve meis.
 Non petito ut bene sit, sed uti male tutius, utque
 Exilium sævo distet ab hoste meum :
 Quamque dedere mihi præsentia numina vi-
 tam,
 Non adimat striкто squallidus ense Getes. 40
 Denique si moriar ; subeam pacatius arvum,
 Ossa nec à Scytica nostra premantur humo.
 Nec male compositos, ut scilicet exule dignum,
 Bistonii cineres ungula pulset equi.
 Et ne, si superest aliquis post funera sensus, 45
 Terreat hinc manes Sarmatis umbra meos.

(7) *Et qu'en suite il le transmette, &c.* Jules Cesar transmet l'Empire à Octavius qu'il adopta, bien qu'il ne fût que son petit-neveu, étant fils d'Actia sa nièce par sa sœur Julia. Octavius le transmet à Tybere son beau-fils par sa femme Livie, Tybere le transmet à Caligula son petit-neveu qui étoit fils de Germanicus, & celui-ci fils de Drusus le frère de Tybere. Caligula ayant été tué, l'Empire Romain qui jusque-là avoit été héréditaire, devint électif. Lisez Ouvre sur les Princes Romains.

(8) *Enfin s'il me reste encore quelque sentiment, &c.* Ovide s'exprime ici d'une manière à faire croire qu'il doutoit un peu de l'immortalité de l'ame, & qu'elle conservât après la mort quelque souvenir ou quelque sentiment des choses de cette vie. Cependant cette opinion impie n'étoit pas la plus commune chez les anciens Philosophes Payens : c'est une persuasion naturelle & intime de l'ame, de croire qu'elle subsistera après la séparation du corps ; l'inquiétude même où paroît Ovide sur ce que deviendront ses ossements & ses

il n'a pas porté les choses aussi loin que je le méritois.

Ainsi fassent les Dieux qu'Auguste le plus doux des Immortels, ne voie rien de plus grand que lui sur la terre ; qu'il soit encore long-tems chargé du gouvernement de l'Empire, & qu'ensuite il le transmette de main (7) en main à sa glorieuse postérité.

Mais vous, Maxime, ne craignez point de parler devant un Juge dont je connois moi-même toute la clémence ; peignez-lui vivement ma misère, & la cause de mes pleurs. Ne demandez pas que je cesse d'être malheureux, mais seulement que je le sois plus en sûreté, & que le lieu de mon exil soit moins à portée d'un ennemi qui me menace à tout moment d'une mort cruelle.

Qu'il ne soit pas dit qu'un infame Gete toujours le sabre à la main, m'arrache une vie que les Dieux propices ont bien voulu me laisser. S'il faut que je meure, demandez en grace que mes ossemens mis en dépôt dans un lieu plus tranquille, ne gémissent pas sous le pesant fardeau de la Terre de Scythie : que mes cendres jettées au hazard presque sans sépulture comme celles d'un malheureux proscrit, ne soient point foulées aux piés des chevaux Thraces ou Scythes qui battent sans cesse la campagne. Enfin (8) s'il me reste en-

cendres après sa mort, marque bien qu'il n'étoit pas persuadé que tout périt avec le corps.

32 LES ÉLÉGIES PONTIQUES

Cæsaris hæc animum poterant audita movere,
 Maxime; movissent si tamen ante tuum.
 Vox pregor Augustas pro me tua molliat aures,
 Auxilio trepidis quæ solet esse reis,
 Assuetaque tibi doctæ dulcedine linguæ,
 Equandi superis pectora flecte viri.
 Non tibi Theromedon, crudusque rogabitur
 Atreus,
 Quique suis homines pabula fecit equis.
 Sed piger ad pœnas princeps; ad præmia ve-
 lox,
 Quique dolet, quoties cogitur esse ferox.

(9) Si le vôtre en étoit touché le premier, &c. En effet tout Orateur qui n'est touché ni persuadé de ce qu'il dit, parvient rarement à persuader & à émouvoir ses Auditeurs; il faut qu'il excite d'abord en lui-même les mouvemens de crainte, d'indignation, de commiseration qu'il veut inspirer aux autres. *Non prius sum conatus misericordiam alius commovere, quam misericordia sum ipse captus*, disoit Cicéron ce grand Maître en Eloquence.

(10) Que votre voix qui s'est fait entendre, &c. Maxime étoit grand Orateur: Ovide ne parle ici que des accusez dont il prit la défense, c'est qu'il est plus honnête de défendre que d'accuser. Aussi voyons-nous que Cicéron au premier Livre des Tusculanes, parlant de sa retraite après la conquête de Jules César, & de ses travaux du Barreau, ne fait mention que des causes qu'il avoit défendues: *Cum defensionum laboribus, Senatoriisque muneribus essem aliquando liberatus*. Il est néanmoins constant que ce grand Orateur prêta aussi souvent son ministère pour accuser que pour défendre.

(11) Non, un barbare comme Théromedon, &c. Théromedon ou Therodamas étoit un Tyran de Numidie, ou selon d'autres, de Scythie, qui nourrissoit des lions de chair humaine. . . . Arrée fils de Pélops & petit-fils de Tantalé, pour se vanger de son frere Thieste qui avoit violé sa femme Europe, lui fit servir dans un festin les membres de ses

Etore quelque sentiment après le trépas, qu'un ombre Sarmate ne vienne point ici effrayer mes manes par son aspect terrible.

Cher Maxime, tout ceci déduit éloquemment & en bons termes, pourroit toucher le cœur d'Auguste, si le vôtre (9) en étoit touché le premier. Que votre voix (10) qui s'est faite entendre si souvent en faveur de tant de criminels tremblans aux piés d'un Juge, flate agréablement les oreilles de mon Prince, & l'adoucisse un peu à mon égard. Que cette langue éloquente, qui par la douceur de ses paroles sçait si bien charmer un auditeur, fléchisse aujourd'hui le cœur d'un homme comparable en tout aux Dieux. Vous avez à prier, non un barbare comme Théro-medon, (11) comme Atrée, ou Diomedes, ce Roi cruel qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine; mais un Prince (12) lent à punir, prompt à récompenser, toujours affligé quand il est contraint d'user de rigueur, qui semble n'avoir jamais voulu vaincre que

filis en guise de mets. . . Diomedes Roi de Thrace nourrissoit les chevaux de son Ecurie de chair humaine: Hercule le fit manger lui-même à ses propres chevaux, & les tua ensuite. (12) Mais un Prince lent à punir, &c. Ovide fait un beau portrait d'Auguste, s'il n'est point flaté; c'est dommage que ce Prince n'ait point été tel à son égard, qu'il le peint ici. Seneque au premier Livre de la Clémence, dit qu'il n'est pas moins honteux à un Prince de faire mourir plusieurs de ses sujets, qu'à un Médecin de tuer plusieurs de ses malades. Il donne au même endroit trois règles pour punir avec justice: 1. que ce soit pour corriger le coupable: 2. pour servir d'exemple aux autres: 3. qu'on fasse mourir les mal-faiteurs pour faire vivre plus en sûreté les gens de bien.

34 LES ÉLEGIES PONTIQUES

Qui vicit semper, victis ut parcere posset,

Claudit & æternâ civica bella ferâ.

Multa metu poenæ, pænâ qui pauca coercet,

Et jacet invitâ fulmina rara manu. 60

Ergo tam placidas orator missus ad aures,

Ut propior patriæ sit fuga nostra, roga.

Ille ego sum, qui te colui : quem festa solebat

Inter convivas mensa videre tuos.

Ille ego, qui duxi vestros Hymenæon ad
ignes, 65

Et cecini fausto carmina digna thoro.

Cujus te solitum memini laudare libellos,

Exceptis, domino qui nocuere suo.

Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas.

Ille ego, de vestrà cui data nupta domo. 70

(13) *Qui a fermé pour toujours la porte aux guerres, &c.* Le Poète fait ici allusion aux portes du Temple de Janus, qu'Auguste ferma en signe d'une paix générale par toute la Terre. Ce fut en ce tems-là que naquit Jésus-Christ Sauveur du monde, vrai Prince de la Paix.

(14) *Que le lieu de mon exil, &c.* Ovide demande en cent endroits pour toute grâce qu'on lui change le lieu de son exil, parce qu'il ne peut penser sans horreur qu'il doit mourir & être enterré parmi les Scythes & les Sarmates.

(15) *C'est ce Poète qui célébra, &c.* On prétend que le premier usage de la Poésie a été pour célébrer les noces. Quelques Poètes Grecs ont dit qu'Apollon lui-même chanta les noces de Pelée & de Thetis : d'autres ont écrit au contraire que ce Dieu & Diane sa sœur ne voulurent point y assister.

(16) *Hors celles qui ont été funestes à leur Auteur, &c.* Ce sont ses Poésies galantes en général, & ses Livres de l'Art d'aimer en particulier, qui furent la cause ou du-moins le prétexte de son exil.

(17) *Qui a eu l'honneur de prendre une femme, &c.* C'est

pour pardonner aux vaincus , qui a (13) fermé pour toujours la porte aux guerres civiles , qui retient bien plus dans le devoir par la crainte du chatiment que par le chatiment même ; un Prince enfin qui ne lance que rarement la foudre , & toujours à regret.

Ainsi donc , fameux Orateur député de ma part pour plaider ma cause devant un grand Prince qui est tout disposé à vous entendre avec bonté , tâchez de lui faire agréer (14) que le lieu de mon exil soit moins éloigné de ma patrie. Souvenez-vous que je suis cet Ovide qui ai toujours été si assidu auprès de vous , & que vous avez vu cent fois dans vos jours de Fêtes , assis à votre table parmi vos plus chers convives. C'est ce Poète qui (15) célébra en vers votre heureux hymenée ; c'est lui , je m'en souviens , dont vous avez tant loué les Poésies , hors (16) celles qui ont été funestes à leur Auteur : lui à qui vous lisiez quelquefois vos beaux ouvrages , qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer ; c'est encore ce même Ovide qui a eu l'honneur de prendre (17) une femme dans votre illustre Maison. Elle eut le bonheur de plaire à l'incomparable (18) Martia qui l'aima dès son enfance , & lui donna depuis une place parmi ses Dames d'honneur ; elle avoit été auparavant dans la

de la troisième femme dont il parle en plusieurs autres endroits ; il ne nous a point appris son nom ; on voit seulement ici qu'elle étoit de l'illustre Maison des Fabius.

(18) *A l'incomparable Martia , &c. Cette Martia fut femme*

Hanc probat, & primo dilectam semper ab ævo

Est inter comites Martia censa suas.

Inque suis habuit matertera Cæsaris ante :

Quarum judicio, si qua probata, proba est.

Ipsa suâ melior famâ, laudantibus istis, 79

Claudia divinâ non eguisset ope.

Nos quoque præteritos sine labe peregimus an-
nos,

Proxima pas vitæ transilienda meæ.

Sed de me ut fileam, conjux mea sarcina vestra
est :

Non potes hanc salvâ dissimulare fide.

Confugit hæc ad vos, vestras amplectitur
aras, 80

(Jure venit cultos ad sibi quisque Deos)

Flenisque rogat, precibus lenito Cæsare vestris,

Busta sui fiant ut propiora viri.

me de *Fabius Maximus*, & fille de *Marcus Philippus* beau-
pere d'Auguste, parce qu'il avoit épousé en première nocce
Attia mère de ce Prince, & en avoit eu des enfans du pre-
mier lit : c'est ce qu'on appelle en Latin *vitricus*. Lisez le
premier Livre des Tristes, où il est fait mention de cette
Martia comme fille de *Marcus Philippus*.

(19) *Après de la tante maternelle, &c.* Si nous en croyons
Merula, cette autre *Martia* étoit sœur d'Attia mère d'Au-
guste ; c'est ce que les Latins appellent *matertera*. *Marcus*
Philippus l'avoit épousé en premières nocces avant la mère
d'Auguste, & en avoit eu cette première *Martia* dont nous
avons parlé ci-dessus.

(20) *A la fameuse Claudia, &c.* C'étoit une Vestale dont
le trop grand soin de se parer avoit fait soupçonner la ver-
tu : elle donna des preuves de son innocence, en tirant sans
peine sur le rivage avec sa ceinture un grand navire où il y
avoit une statue de *Cybele*, qui étoit de pierre & d'une

même qualité auprès de la tante (19) maternelle de notre auguste maître. L'estime & la faveur de deux Princesses si vertueuses , auroient sans doute suffi à la fameuse (20) Claudia pour justifier son innocence injustement soupçonnée , & cette Vestale n'auroit pas eu besoin pour cela de recourir à une Divinité.

Ainsi moi j'ai passé ma vie assez innocemment ; il n'y a que mes dernières années sur lesquelles il faut couler légèrement sans trop insister. Mais pour ne rien dire de personnel par rapport à moi , jetez les yeux sur ma femme ; vous devez la considérer particulièrement , comme ayant l'honneur de vous appartenir , & vous ne pouvez la désavouer pour votre parente sans injustice ; elle a recours à vous comme à son asile , & embrasse vos Autels ; chacun a droit de réclamer les Dieux qu'il a toujours honoré. Elle vous conjure donc les larmes aux yeux , de faire en sorte qu'après avoir apaisé l'Empereur par d'humbles & ardentes prières , vous obteniez de lui que le tombeau de son infortuné mari , qui n'a plus guère de tems à vivre , soit plus proche d'elle & plus à sa portée.

grandeur prodigieuse ; elle avoit été apportée de Phrygie à Rome. Cybele est la Déesse à laquelle elle fut obligée d'avoir recours pour prouver son innocence par une espèce de miracle.



EPISTOLA QUARTA.

Ad Rufinum.

Epistola ab eo accepta, quantumvis jucunda, multisque excellentissimis sententiis referta, vulnera insanabilia non sanavit.

Hanc tibi Naso tuus mittit, Rufine, salutem,

Qui miser est, ulli si suus esse potest.

Reddita confusæ nuper solatia menti,

Auxilium nostris spemque tulere malis.

Utque Machaoniis Pæantius artibus heros,

Lenito medicam vulnere sensit opem.

Sic ego mente jacens, & acerbo saucius ictu,

Admonitu cœpi fortior esse tuo.

Et jam deficiens, sic ad tua verba revixi,

Ut solet infuso vena redire mero.

(1) **V**ous salue de tout son cœur, &c. On doit observer ici qu'Ovide commence toutes ces Elégies du Pont, par donner le salut à ses amis, suivant la formule ordinaire des Lettres, qui étoit en usage chez les Romains. Par où le Poëte insinue que le vrai Titre de ces Elégies est celui que nous leur avons donné, *Lettres datées du Pont, ou Lettres Pontiques.*

(2) De même que Philoctète reçut quelque soulagement, &c. Nous avons déjà parlé plus d'une fois de Philoctète fils de Peante, qui fut blessé d'une des fleches d'Hercule, & dont la plaie devint si horrible, qu'elle infectoit toute la flotte des Grecs: c'est pourquoi ils le jetterent en passant dans l'Isle de Lemnos, où il fit long-tems retentir les rochers de ses plaintes. Voyez les Remarques sur la premiere Elégie du V. Liv. des Tristes. On appelle ici la Médecine l'Art de Ma-

QUATRIÈME LETTRE.

A Rufin.

Ovide lui mande que la Lettre qu'il a reçue de lui, toute éloquente qu'elle est & remplie des plus belles maximes de la Philosophie, n'a pas à beaucoup près guéri tous ses maux, parcequ'ils sont incurables.

Votre Ovide, cher Rufin, vous salue (1) de tout son cœur; je dis votre Ovide, si cependant un malheureux comme moi, peut se flater d'être des vôtres. La Lettre de consolation que j'ai reçue de vous, a fort adouci mes peines, & m'a rempli de bonnes espérances. De même que Philoctète (2) reçut quelque soulagement par les remèdes qu'un habile Médecin appliqua sur sa plaie: ainsi moi qui frappé d'un coup mortel, ne faisois plus que languir, je me suis senti fortifié par vos sages conseils. Enfin lorsque j'étois à l'extrémité, vos paroles m'ont fait revivre, à peu près comme un doigt de vin fait revenir le pouls à un homme foible, qui n'en avoit presque plus. Cependant, il faut tout dire; vos éloquens discours n'ont pas tellement fortifié mon cœur contre mes infortunes,

chem, parce que Machaon & Podalire fils d'Esculape furent deux célèbres Médecins aussi bien que leur pere. Xenophon dans le Livre où il traite de la Chasse, dit qu'Esculape & ses fils s'adonnerent fort à cet exercice, & qu'ils le jugoient très-propre pour entretenir une santé ferme & vigoureuse.

Nec tamen exhibuit tantas facundia vires,
 Ut mea sint dictis pectora sana tuis.
 Ut multum demas nostræ de gurgite curæ,
 Non minus exhausto, quod superabit, erit.
 Tempore ducetur longo fortasse cicatrix,
 Horrent admotas vulnera cruda manus.
 Non est in medico semper, relevetur ut æger.
 Interdum doctâ plus valet arte malum.
 Cernis, ut è molli sanguis pulmone remissus,
 Ad Stygias certo limite ducat aquas.
 Afferat ipse licet sacras Epidaurius herbas;
 Sanabit nullâ vulnera cordis ope.
 Tollere nodosam nequit Medicina podagram,
 Nec formidandis auxiliatur aquis.
 Cura quoque interdum nullâ medicabilis ar-
 te:
 Aut ut sit, longâ est extenuanda morâ.

(3) *Un ulcère au poumon, &c.* Ovide reconnoît ici quatre maladies incurables & au-dessus de tout l'Art de la Médecine : sçavoir un ulcère au poumon, une plaie au cœur, la goutte quand elle est nouée, & la rage causée par la morsure d'un chien enragé, étrange maladie qui produit une soif ardente jointe à une furieuse antipathie pour l'eau.

[4] *Quand un nouvel Esculape, &c.* Le Médecin d'Epidaurie dont on parle ici, est Esculape, qui selon la fable fut fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis : après sa mort on lui rendit les honneurs divins à Epidaurie. On peut voir au XV. Livre des Métamorphoses, comment Esculape, sous la forme d'un serpent, se glissa dans le vaisseau des Ambassadeurs Romains, & les suivit à Rome pour arrêter la peste qui désoloit cette Ville. *

(5) *Le chagrin est aussi quelquefois un mal incurable, &c.*
 qu'il

qu'il ne soit encore bien malade : quelque chose que vous ôtiez de cet abîme de chagrins où je suis plongé, bien loin de l'épuiser, il en restera toujours plus que vous n'en aurez ôté. Peut-être qu'après bien du tems cette plaie se fermera, & qu'il n'en restera plus qu'une légère cicatrice ; mais des plaies si récentes ne peuvent souffrir qu'on y mette la main.

Il n'est pas toujours au pouvoir d'un Médecin de guérir son malade, & souvent le mal est plus fort que toute la Médecine. Vous voyez comme un ulcère au poulmon (3) qui jette beaucoup de sang, conduit infailliblement au tombeau. Quand un nouvel Esculape (4) emploieroit les meilleurs simples pour guérir une plaie faite au cœur, il n'y réussiroit jamais.

La Médecine ne connoît point de remède certain contre la goutte ; & elle n'en connoît point non plus contre la rage, d'où naît une horreur extrême de l'eau. Le chagrin est aussi (5) quelquefois un mal incurable ; le tems seul peut un peu l'adoucir. Après donc que vos avis salutaires m'ont affermi contre la tristesse qui m'accable, & que je me suis mu-

L'unique remède contre de grands chagrins qui causent une douleur profonde, c'est le tems ; souvent même il n'en vient pas à bout. On voit des douleurs inconsolables qui ne finissent qu'avec la vie, témoin celle d'Arrémise, qui pleura toute sa vie la mort de son mari Mausol Roi de Carie, & mourut enfin consumée de douleur.

42 LES ÉLÉGIÉS PONTIQUES

Cum bene firmarunt animum præcepta jacentem,

Sumptaque sunt nobis pectoris arma tui :
Rursus amor patriæ ratione valentior omni,

Quod tua texuerunt scripta, retexit opus. 30
Sive pium vis hoc, seu vis muliebri vocari ;

Confiteor, misero molle cor esse mihi.

Non dubia est Ithaci prudentia : sed tamen optat

Fumum de patriis posse videre focis.

Nescio quâ natale solum dulcedine cunctos. 35

Ducit, & immemores non finit esse sui.

Quid melius Româ, Scythico quid frigore pejus ?

Huc tamen ex illâ barbarus urbe fugit.

(6) *Muni des armes que votre amitié, &c.* Le Poète regarde les discours graves & sententieux que son ami lui débite dans sa Lettre, comme des armes défensives qu'il lui présente contre ses chagrins. Cicéron use de la même métaphore, quand il appelle l'étude des beaux Arts & l'exercice des vertus, les armes de la vieillesse.

(7) *Soit pitié, soit foiblesse, &c.* Le mot de *pietas* étoit un mot consacré chez les Latins pour exprimer l'amour envers les parens & la patrie. En effet il est naturel, quand on a le malheur de se voir exilé de sa patrie, sans espérance de retour, d'en sentir quelque regret, parce qu'un amour modéré de la patrie est naturel & raisonnable : mais de pleurer & de se lamenter sans cesse sur la perte de sa chère patrie, c'est une foiblesse de femme, comme Ovide en convient lui-même.

(8) *La sagesse d'Ulysse, &c.* Ovide tâche ici de justifier les regrets qu'il a d'être privé de Rome, par l'exemple d'Ulysse Prince loué de tous les Poètes pour sa sagesse. Il dit donc que ce Héros soupira long-tems pour l'île d'Itaque son petit Royaume, & qu'il auroit été charmé de voir seulement la fumée des maisons d'Itaque : enfin il la prése-

ni des armes (6) que votre amitié me présente ; bientôt l'amour de la patrie plus fort que toutes les raisons , détruit tout ce que votre Lettre avoit fait pour me consoler. Appelez cette passion comme il vous plaira , soit (7) piété , soit foiblesse de femme indigne d'un homme de cœur ; j'avoue que pour mon malheur j'ai le cœur un peu trop tendre , & que je sens vivement la perte de ma patrie.

La sagesse d'Ulysse (8) est fort vantée dans le monde ; on sçait néanmoins qu'il soupira souvent pour sa chere Itaque : trop heureux s'il avoit pû seulement appercevoir de loin la fumée de son logis. Il faut l'avouer , le pays natal a je ne sçai quoi de doux qui rappelle , qui charme , & qui ne permet pas de l'oublier. Quoi , par exemple , de plus charmant que Rome ? quoi de plus affreux que la Scythie & ses frimats ? Cependant le barbare Scythe, dès qu'il peut s'enfuir de Rome, revient ici au plus vite. Quelque bien nourri que soit un Rossignol dans sa cage , quels efforts ne fait-il pas pour s'enfuir

ra à l'immortalité que lui offroit Calypso s'il vuloit rester auprès d'elle. Certainement c'est pousser bien loin l'amour de la patrie ; & si le sage Ulysse croyoit bien aux promesses de Calypso , c'étoit un grand fou de ne s'y pas rendre.

Les filles de Pandion Roy d'Athenes , c'est Progné qui fut métamorphosée en hirondelle, & Philomele en rossignol. Voyez les Métamorph. L. VI. & *Natalis Comes* dans sa Mitologie , Liv. 7 chap. 10. Nous en avons parlé assez au long dans le second Livre des Tristes , page 298.

44 LES ELEGIES PONTIQUES

Cum bene sint clausæ caveâ Pandione natæ;

Nititur in sylvas quæque redire suas.

Affuetos tauri saltus, affueta leones

(Nec feritas illos impedit) antra petunt.

Tu tamen exilii morsus è pectore nostro

Fomentis speras cedere posse tuis.

Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,

Talibus ut levius sit caruisse malum.

At puto quâ fueram genitus tellure carenti,

In tamen humano contigit esse loco.

Orbis in extremi jaceo desertus arenis,

Fert ubi perpetuas obruta terra nives.

Non ager hic pomum, non dulces educat uvas,

Non salices ripâ, robora monte virent :

Neve fretum terrâ laudes magis ; æquora semper

Ventorum rabie, solibus orba, tument.

Quocumque aspicias, campi cultore carentes,

Vastaque, quæ nemo vindicet, arva jacent.

Hostis adest dextrâ lævâque à parte timendus,

Vicinoque metu terret utrumque latus.

Altera Bistonias pars est censura farissas,

Altera Sarmaticâ spicula missa manu.

dans les forêts ? Les Taureaux accoutumez à vivre dans les bois , & les Lions dans leurs cavernes ont un instinct violent qui les y rappelle , & que toute leur féroçité naturelle ne peut vaincre. Cependant vous espérez , cher Rufin , que les noirs chagrins qui me dévorent , céderont enfin aux remèdes doux que vous employez pour les guérir dans mon exil. Commencez donc d'abord vous & mes autres amis à être moins aimables, afin qu'on puisse vivre sans vous avec moins de peine.

Mais peut-être on s'imagine que loin du lieu de ma naissance , je me trouve dans un pays assez tolérable. Jugez-en , le voici. Je me vois relégué à l'extrémité du monde , abandonné au milieu des sables de la Scythie , où la terre est presque toujours couverte de neiges. Ici les campagnes ne portent ni fruits ni raisins ; on n'y voit point reverdir les saules sur le bord des rivières , ni les chênes sur les montagnes. Et qu'on ne s'imagine pas que la mer offre un spectacle plus agréable aux yeux : des vents impétueux soulèvent éternellement des flots toujours sombres & affreux sur lesquels jamais le soleil ne luit. De quelque côté qu'on jette la vue , il ne se présente que des campagnes désertes & de vastes plaines sans habitans ; nuls défenseurs contre des ennemis redoutables , qui ferment le pays des deux côtes , & le tiennent toujours en alarme. Les lances des Thraces d'une part, &

46 LES ELEGIES PONTIQUES

Imunc, & veterum nobis exempla virorum,
 Qui forti casum mente tulêre, refer;
 Et grave magnanimi robur mirare Rutuli,
 Non usi reditus conditione dati.

Smyrna virum tenuit, non Pontus, & hostica
 tellus, 65

Pæne minus nullo Smyrna petenda loco.

Non doluit patriâ Cynicus procul esse Sinopeus;
 Legit enim fedes, Attica terra, tuas.

[9] *Allez maintenant, & proposez moi pour modele, &c.* Ici Ovide commence à citer les grands hommes de l'Antiquité qui ont soutenu l'exil avec beaucoup de constance & de fermeté; mais dans la comparaison qu'il fait d'eux à lui, il montre que leur sort fut bien moins à plaindre que le sien, soit par la proximité du lieu de leur exil, soit par les agréments qu'ils y pouvoient trouver.

[10] *Vantez-moi l'heroïque fierté, &c.* Le premier exemple qu'il se propose est celui de Rutilius fameux Romain & Stoïcien, Disciple de Panærius. Lorsqu'il étoit Proconsul en Aëe, il s'opposa fortement aux violences & aux injustes exactions que quelques Chevaliers Romains commis dans la levée des Tributs, faisoient dans son gouvernement: par là il se rendit odieux à tout l'Ordre des Chevaliers, auxquels il appartenoit dans ce tems-là de juger ces sortes d'affaires. Il fut donc accusé devant eux, & ils le condamnèrent à l'exil, qu'il soutint avec beaucoup de grandeur d'âme, & cette noble indifférence que les Stoïciens affectoient pour tous les maux de la vie; il disoit que ce n'étoit pas l'exil qui lui faisoit peine, mais l'injuste arrest rendu contre lui. Cicéron loue cet homme en plusieurs endroits, surtout au III. Livre de ses Offices. Senèque parlant de lui dans sa XXIV. Lettre où il le compare à Marcellus autre illustre exilé: Marcellus, dit-il, souffrit son exil avec courage, & Rutilius avec joie; celui-là accepta son rappel, pour le bien de la République; & celui-ci refusa de le recevoir, de Sylla à qui on ne refusoit rien.

(11) *Smyrne fut le lieu de sa retraite, &c.* Smyrne, ville d'Ionie, l'une de celles qui se vantent d'avoir donné naissance à Némere, sur, dit-on, bâtie par des Amazones, &

de l'autre les flèches des Sarmates, sont également à craindre.

Allez (9) maintenant, & proposez moi pour modeles les grands hommes de l'Antiquité, qui ont soutenu, dites-vous, avec un courage invincible les plus grandes disgraces de la vie. Vantez-moi l'héroïque fierté d'un (10) Rutilius, qui banni de Rome, refusa d'accepter son retour, qu'on lui offroit : je l'admire comme vous ; mais pourtant cet homme n'étoit pas exilé dans le Pont, terre barbare & ennemie des Romains : Smyrne (11) fut le lieu de sa retraite, & il n'est guère au monde de séjour plus délicieux. Diogene le Cynique ne fut pas fort affligé de vivre éloigné de Synope sa patrie : j'en conviens ; mais il choisit en habile homme, Athenes pour y fixer sa demeure. Themistocle (13) ce

la plus considérée d'entre elles lui donna son nom. Strabon, Liv. XIV. & Philostrate, Liv. 4. chap. 2. ont dit que c'étoit la plus belle Ville qui fût sous le Soleil ; elle a été néanmoins plus illustrée par les Gens de Lettres qu'elle a produit, que par de riches portiques, des dorures & des peintures magnifiques, telles qu'on en voyoit dans quelques villes de ce tems-là.

(12) *Diogene le Cynique ne fût pas fort affligé, &c.* Diogene Philosophe Cynique né à Synope en Paphlagonie, ou selon Pro'emée en Galatie, étoit fils d'Icesius Banquier, qui fut accusé comme faux monoyeur, & pour cela condamné à l'exil. Son fils craignant d'être enveloppé dans sa condamnation, jugea à propos de s'exiler lui-même de son pays, & se retira à Athenes, où il fut disciple d'Antistene Chef de la Secte des Philosophes Cyniques, ainsi appelez, soit parce qu'ils mordoient comme des chiens, soit parce qu'ils commettoient sans honte les plus infames actions, même en Public.

(13) *Themistocle ce grand Capitaine, &c.* Themistocle Athé-

Arma Neoclides qui Persica contulit armis,
 Argolicâ primam sensit in urbe fugam. 70
 Pulsus Aristides patriâ, Lacedœmona fugit.
 Inter quas dubium, quæ prior esset, erat.
 Cæde puer factâ Patroclus Opunta reliquit,
 Thessalicamque adiit hospes Achillis humum.
 Exul ab Æmoniâ Pireniâ cessit ad undam, 75
 Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas.

nien étoit fils de Néocle. Emilius Probus qui a écrit sa vie, après avoir raconté ses beaux faits d'armes contre Xerxès, ajoute que ce grand homme ne put se sauver de la jalousie de ses citoyens ; ils le condamnerent à un bannissement de dix ans, selon la forme ordinaire de ce Jugement nommé *Ostracisme*, qui se pratiquoit chez les Grecs à l'égard des personnes dont la trop grande puissance étoit suspecte au peuple, & dont le mérite & le crédit donnoient de l'ombrage, dans la crainte qu'ils n'attentassent sur la liberté publique : au reste ce bannissement politique n'étoit point infamant ; il duroit dix ans, & pendant ce tems-là le banni pouvoit jouir de ses biens. *Ostracisme* vient du mot Grec *ostrakon*, qui signifie *coquille* ou *écaille*, parce que le peuple donnoit son suffrage en écrivant le nom du banni sur une coquille, ce que les Auteurs Latins expriment par *testularum suffragia*.

(14) *Aristide l'Athénien chassé de sa patrie, &c.* Aristide fils de Lyfimachus Athénien, & contemporain de Themistocle, fut en si grande réputation par son amour pour la justice, qu'il en mérita le surnom de *Juste*. Mais Themistocle jaloux de sa gloire, fit accroire au peuple que par le grand crédit qu'il s'étoit acquis dans le Barreau, il aspirait à la souveraine puissance ; ce qu'il répéta si souvent, que le peuple le bannit enfin pour dix ans : mais ayant été bientôt rappelé, il fit la guerre conjointement avec Themistocle, contre Xerxès, sur qui il remporta de grands avantages. Cependant, si l'on en croit Plutarque, il mourut si pauvre, que ses funérailles furent faites aux dépens du Public, & ses filles richement dotées. Pendant son exil il demeura à Lacédémone, ville qui n'en cedit guère à Athènes en richesses & en puissance, & qui lui disputa souvent la supériorité dans la Grèce.

grand

grand Capitaine, qui arrêta l'Armée des Perses, prête à envahir la Grece, étant banni d'Athenes pour la première fois, s'établit dans Argos, où il trouva de quoi se consoler dans son exil. Aristide (14) l'Athénien chassé de sa patrie, se retira à Lacédémone, ville qui n'en cedoit guère à Athenes en richesses & en puissance. Patrocle (15) encore enfant commit un meurtre, s'enfuit d'Oponthe, & vint en Thessalie, où il fut reçu d'Achille à bras ouverts. Jason (16) exilé de la Thessalie, monta sur un vaisseau consacré à Minerve, & après avoir traversé les eaux du Phase, vint aborder heureusement à Corinthe.

(15) *Patrocle encore enfant commit un meurtre, &c.* Ce Patrocle si fameux par ses combats dans le siège de Troie, & l'intime ami d'Achille, étoit né à Oponthe ville des Locres : étant encore enfant & jouant aux osselets avec Clysonime ou Cléonime, il prit querelle avec lui & le tua, puis s'enfuit en Thessalie chez Pelée, son parent & pere d'Achille. Pelée le fit élever avec son fils, & ils partirent ensemble pour le siège de Troie, après s'être juré une amitié éternelle. On sçait que ce fut pour vanger la mort de Patrocle tué par Hector, qu'Achille qui s'étoit retiré mécontent de l'Armée des Grecs, y retourna, combattit Hector & le tua, immolant aux manes de son ami le plus brave des Princes Troyens.

(16) *Jason exilé de la Thessalie, &c.* Ce Heros Thessalien dont parle ici Ovide, est Jason qui fit voile à Colchos avec les Argonautes pour enlever la Toison d'or. Ce fut à la persuasion de Pelias son oncle, qu'il entreprit cette dangereuse expédition, & s'exila volontairement de sa patrie. Pelias espéroit par là se rendre maître du Royaume, qui devoit naturellement appartenir à Jason son neveu, comme fils d'Esion dernier Roi de Thessalie. Le vaisseau que montoit Jason, étoit consacré à Minerve; il traversa le Phase & la Culchide, d'où il vint aborder à Corinthe.

10 LES ELEGIES PONTIQUES

Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,
Poneret ut muros in meliore loco.

Venit Ad Adrastum Tydeus, Calydone fugatus,
Et Teucrum Veneri grata recepit humus. 80
Quid referam veteres Romanæ gentis, apud
quos

Exulibus tellus ultima Tybur erat?
Prosequar ut cunctos, nulli datus omnibus ævis
Tam procul à patria est, horridiorve locus.
Quo magis ignoscat, sapientia vestra dolenti, 85
Quæ facit ex dictis non ita multa tuis.

(17) *Cadmus fils d'Agenor, &c.* Agenor Roi de Phénicie où étoit la ville de Sidon, aujourd'hui Séide, ordonna à Cadmus son fils d'aller chercher partout sa sœur Europe, avec défense de revenir sans elle. Cadmus n'ayant pu la trouver parce qu'elle avoit été enlevée par Jupiter, après avoir erré long-tems en divers Pays, s'arrêta en Béotie, où il bâtit, dit-on, la ville de Thebes, & y régna paisiblement.

(18) *Tydie chassé de Calydon, &c.* Tidée fils d'Oeneus Roi d'Étolie où étoit la Ville de Calydon, ayant tué ses deux neveux Alcatous & Lycorons, s'enfuit à Argos où il fut bien reçu d'Adraste, & sur la foi de je ne sçai quel oracle, il lui fit épouser Delphile sa fille. Ainsi le raconte Diodore de Sicile. D'autres ont écrit que Tidée avoit tué par malheur son frere Menalipe à la chasse.

(19) *Et Teucer s'exilant lui-même de sa patrie, &c.* Teucer & Ajax furent freres & tous deux fils de Telamon frere de Pelée pere d'Achille. Après la ruine de Troie, Teucer étant de retour chez lui, s'aperçut que son pere lui sçavoit mauvais gré de n'avoir pas vengé la mort de son frere Ajax; outré de dépit, il quitta volontairement l'Attique pour aller en Chypre, où il bâtit une nouvelle Salamine, ainsi que le rapporte Justin. Cette Ville s'est depuis appelée par corruption Salnnes. On voit par tous ces exemples que les Héros des tems fabuleux étoient pour la plupart d'illustres aventuriers qui alloient chercher fortune hors de leur pays.

Cadmus (17) fils d'Agénor, abandonne les murs de Sidon, pour aller fonder une autre ville dans de plus heureux climats. Tydée (18) banni de Calydon, trouve un asile chez Adrafte. Et Teucer (19) s'exilant lui-même de sa patrie, est agréablement reçu en Chypre, cette Isle si chère à Venus. Dois-je faire ici mention de ces vieux Romains, qui bannis de Rome encore naissante, ne passerent jamais au-delà de Tybur. Enfin, quand on rapporteroit les noms de tout ce qu'il y a eu au monde de gens exilés, je défie d'en trouver un seul qui ait été relégué aussi loin que moi, & dans un pays si affreux.

Pardonnez donc, sage Rufin, à un homme accablé de douleur, qui profite si peu de vos bons conseils. J'avouerais pourtant à votre honneur, que si mes plaies avoient pû se fermer, ç'auroit été sans doute par les belles maximes que vous répandez dans votre Lettre. Mais à vous parler franchement, je crains fort que tous vos remèdes ne soient en pure perte, & que vous ne rentiez en vain de gué-

(20) *Au-delà de Tibur, &c.* Tibur, aujourd'hui Tivoli, n'est distante de Rome que de trois milles d'Italie. Elle fut, dit-on, fondée par un Grec d'Argos nommé Tiburnus. Properce lui donne l'épithète d'*Herculeum*, consacrée à Hercule; ... *Herculeum deportant esse la Tibur*. Ovide montre ici que ce n'étoit pas alors un grand mal d'être exilé de Rome, puisqu'on en étoit si proche; mais depuis que l'Empire Romain s'étoit étendu jusqu'aux extrémités de la terre, ce fut un grand supplice pour lui d'être si éloigné de sa patrie: d'où il conclut enfin qu'aucun homme exilé n'a été traité aussi inhumainement que lui.

Nec tamen inficior, si possint nostra coïre

Vulnera; præceptis posse coïre tuis.

Sed vereor ne me frustra sanare labores,

Nec juvat admotâ perditus æger ope. 90

Non loquor hæc, quia sit major prudentia nobis.

Sed si m quam medico notior ipse mihi.

Ut tamen hoc ita sit, munus tua grande voluntas

Ad me pervenit, consuluique boni.

EPISTOLA QUINTA.

Ad uxorem.

De utriusque ex malis ortâ senectute.

JAm mihi deterior canis aspergitur ætas,

Jamque meos vultus ruga senilis arat.

Jam vigor, & quassô languent in corpore vires,

Nec, juveni lusus qui placuêre, juvant.

Nec si me subito videas, agnoscere possis;

Ætatis facta est tanta ruina meæ.

Confiteor facere hæc annos; sed & altera causa
est,

Anxietas animi, continuusque labor.

Nam mea per longos si quis mala digerat annos,

(1) **D***Eja la triste vieillesse, &c.* Ovide étoit âgé de cinquante ans & six mois lorsqu'il fut exilé; il mourut après huit ans & quelques jours d'exil: ainsi il ne pouvoit guère avoir plus de cinquante-cinq ans, lorsqu'il écrivit ses Elegies Pontiques. Ce n'étoit donc pas tant le nombre de ses années, que ses chagrins continuels, qui l'avoient fait vieillir avant le tems.

rir un malade désespéré : ce n'est pas que je me pique d'être plus éclairé qu'un autre ; mais je connois mieux mon mal qu'aucun Médecin. Quoiqu'il en soit, cher ami, j'estime infiniment votre bon cœur, & toutes les marques d'amitié que vous me donnez dans votre Lettre ; j'en connois tout le prix, & j'en conserve, je vous le jure, toute la reconnaissance que je dois.

CINQUIÈME LETTRE.

A sa femme.

Il lui mande que les chagrins de son exil l'ont fait beaucoup vieillir, & qu'apparemment il en est de même d'elle, par la part qu'elle y prend.

(1) **D**Ejà la triste vieillesse s'emparé de moi par mes cheveux blancs, déjà les rides s'étendent sur mon front ; & mon corps sans force & sans vigueur devient tout languissant.

Je n'ai plus de goût pour les Jeux que j'aimois tant dans ma jeunesse ; & si je paroissais tout-à-coup devant vous, chere épouse, vous auriez peine à me reconnoître, tant je suis changé. L'âge, il est vrai, en est un peu la cause ; mais les peines d'esprit & les fatigues continuelles du corps y ont eu beaucoup plus de part : car si l'on comptoit mes années par les maux que j'ai soufferts, croyez-moi, je serois plus vieux que (2) Nestor.

54 LES ELEGIES PONTIQUES

Crede mihi, Pyllo Nestore major ero. 10
 Cernis ut in duris (& quid bove firmitus?) arvis
 Fortia taurorum corpora frangat opus?
 Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali,
 Fructibus assiduis lassæ senescit humus.
 Occidet, ad Circi si quis certamina semper, 15
 Non intermissis cursibus, ibit equus.
 Firma sit illa licet, solvetur in æquore navis,
 Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.
 Me quoque debilitat series immensa malorum,
 Ante meum tempus cogit & esse senem. 20
 Otia corpus alunt, animus quoque pascitur illis:
 Immodicus contra carpit utrumque labor.

[2] *Je serois plus vieux que Nestor, &c.* Nestor né à Pyles ville de Laconie, est célèbre dans l'Antiquité, surtout chez les Poëtes, par sa longue vie. Il se vante dans Homere, Liv. I. de l'Iliade, d'avoir vécu trois âges d'hommes, ce que quelques-uns font monter jusqu'à trois cens ans, en assignant cent ans à chaque âge d'homme. Mais Pline écrit au Liv. VII. de son Histoire naturelle, que Nestor ne vécut que 99 ans, réduisant chaque âge d'homme à 33 ans.

[3] *Une terre qui ne s'est jamais reposée, &c.* Ovide appelle ici *novalis* une terre qu'on ne sème que de deux ans en deux ans, & qu'on laisse reposer un an entier entre deux. *Est autem novalis*, dit Pline, Liv. 18, chap. 19, *quod alternis annis feritur*. On l'appelle donc ainsi, parce qu'après un an de repos, on la renouvelle pour ainsi dire en la semant de nouveau : *Ager intermissus renovatur. A novando novalis*, dit Varron; & Virgile, Georg. I. *Alternis idem tonsas cessare novales*. On appelle aujourd'hui *novales* les terres nouvellement défrichées, qu'on sème pour la première fois.

[4] *Dans les combats du Cirque, &c.* Le grand Cirque étoit à Rome une grande place de figure ovale, environnée d'un amphithéâtre qui s'élevoit par degrés, & fermée d'une balustrade qui régnoit tout autour. Le Cirque étoit destiné à

Voyez comme les bœufs qui ont long-tems labouré des terres fortes, succombent enfin à un travail si rude : cependant qu'y a-t-il de plus fort qu'un bœuf ? Une (3) terre qui ne s'est jamais reposée, s'épuise enfin à force de porter tous les ans. Un cheval qu'on fera servir continuellement & sans relâche dans les combats du (4) Cirque, succombera enfin au milieu de sa course. Un vaisseau, quelque bon qu'il soit, s'il est toujours à l'eau, s'ouvre enfin & se détruit de lui-même. C'est ainsi qu'une longue suite de maux m'épuise, m'affoiblit, & me fait vieillir avant le tems.

Le corps se fortifie par le repos, & l'esprit s'en trouve bien ; au lieu qu'un travail (5) opiniâtre épuise l'un & l'autre.

(6) Voyez comme Jason s'est acquis une

représenter des jeux guerriers, où l'on combattoit tantôt à pié, tantôt à cheval, & quelquefois dans des chars : il y avoit aux deux bouts une espee de pyramide ou de colonne qui servoit de bornes, autour de laquelle les combatars marchoient d'abord en ordre de bataille, puis se rangeoient par quadrilles autour du Cirque, jusqu'à ce que les assaillans descendissent dans l'arene pour commencer les joutes & les combats. Ovide dit qu'un cheval qu'on fait servir incessamment & sans relâche dans le Cirque, succombe enfin ; pour montrer qu'il n'est point de forces à l'épreuve d'un long travail, soit du corps, soit de l'esprit.

(5) *Au lieu qu'un travail opiniâtre, &c.* Un arc toujours bandé, dit le Proverbe, se relâche enfin & ne peut plus servir ; il en est de même d'un arc toujours relâché, qui ne peut plus se bander : d'où il faut conclure qu'une trop longue oisiveté ne nuit pas moins au corps & à l'esprit, qu'un travail excessif. Il faut donc s'en tenir à l'alternative du repos & de l'action.

(6) *Voyez comme Jason s'est acquis une gloire immortelle, &c.* Ovide s'objecte encore ici l'exemple de Jason fils d'Æson,

Aspice in has partes quod venerit Æsone natus,

Quam laudem à ferâ posteritate ferat.

At labor illius nostro leviorque minorque, 25

Si modo non verum nomina magna premunt.

Ille est in Pontum Peliâ mittente profectus,

Qui vix Theſſaliæ fine timendus erat.

Cæſaris ira mihi nocuit; quem Solis ab ortu

Solis ad occaſus utraque terra tremit. 30

Junctior Hæmonia eſt Ponto, quam Roma ſit Iſtro:

Et brevius, quam nos, ille peregit iter.

Ille habuit comites primos telluris Achivæ:

At noſtram cuncti deſtituere fugam.

Nos fragili vaſtum ligno ſulcavimus æquor: 35

Quæ tulit Æſonidem, firma carina fuit.

qui s'est rendu fameux, dit-il, pour être venu aborder dans le Pont : cependant ſi le nom d'un héros n'impoſe point à la poſtérité, & que l'on ait moins égard à la renommée qu'à la vérité ; il faut convenir que les travaux de Jaſon tant vantez, n'ont point été comparables aux miens. Le Poète fait enſuite un long parallèle des travaux de Jaſon avec les ſiens.

(7) *S'il eſt venu dans le Pont, &c.* Le Pont pris en général, peut être entendu en trois manières différentes : ou pour le Pont-Euxin, ſi l'on prend la partie pour le tout ; ou pour le pays qui s'étend des deux côtes juſque ſur les bords de cette mer, & alors on peut prendre auſſi le Pont pour une certaine contrée de l'Asie mineure, ſituée entre l'Arménie & la Colchide, qui faiſoit autrefois le Royaume de Michridate, & devint enſuite une Province Romaine ; ainſi l'on diſtinguera le Pont en Europe, & le Pont en Aſie, ſéparé l'un & l'autre par le Pont-Euxin.

(8) *De Pelias petit ſouverain, &c.* On a déjà remarqué dans l'Elégie précédente, que ce Pélías, oncle paternel de

gloire immortelle , pour avoir seulement pénétré jusque sur ces bords sauvages : cependant si ces grands noms n'imposent point à la postérité , il faut avouer que les travaux de Jason ne sont pas comparables aux miens : s'il est venu dans le (7) Pont , ce n'a été que par l'ordre de Pélías (8) petit souverain , qui ne pouvoit guère se faire craindre au-delà de la Thessalie. Mais moi, c'est le grand Auguste , au nom duquel tout tremble d'un bout à l'autre du monde , qui m'a proscrit dans sa colère : de plus il s'en faut bien que la Thessalie qui joint presque le Pont , ne soit aussi éloignée que Rome l'est du Danube ; ainsi Jason a eu bien moins de chemin à faire que moi pour s'y rendre. Ajoutez encore que ce jeune héros traînoit à sa suite l'élite de la Grece ; pour moi je suis seul & abandonné de tout le monde.

J'ai traversé de vastes mers sur un fragile vaisseau ; & Jason commandoit un excellent navire. Je n'ai point eu pour pilote (9) un

Jason , ne commandoit que dans la Thessalie , & que ce fut lui qui conseilla ou ordonna à son neveu d'aller avec de jeunes aventuriers fort braves , à la conquête de la toison d'or dans la Colchide. Ce petit Prince , dit Ovide , ne doit pas être comparé au Grand Auguste , par l'ordre duquel je suis venu dans le Pont.

(9) Pour pilote un Tiphis, &c. Voyez la Remarque que nous avons faite sur Tiphis fameux pilote de Jason & des Argonautes , troisième Élégie du IV. Livre des Tristes. Valerius Flaccus , Liv. 3 , dit qu'il tomba mort sur le gouvernail qu'il tenoit en main ; il est incertain si c'est avant ou après l'expédition de la Colchide qu'il mourut.

Nec Tiphis mihi rector erat: nec Amyntore natus

Quas sequerer docuit quas fugeremque vias

Illum tutata est cum Pallade regia Juno:

Defendere meum numina nulla caput. 40

Illum furtivæ juvère Cupidinis artes;

Quas à me vellem non didicisset Amor.

Ille domum rediit; nos his moriemur in arvis,

Perstiterit læsi si gravis ira Dei.

Durius est igitur nostrum, fidissima conjux, 45

Illo, quod subiit Æsone natus, onus.

Te quoque quam juvenem discedens Urbe reli-
qui,

Credibile est nostris insenuisse malis.

O ego Di faciant, talem te cernere possim,

Charaque mutatis oscula ferre genis; 50

(10) *Ni a mes gages un Phinée, &c.* Ici les diverses éditions varient beaucoup. Les unes font lire *nec Amyntore natus*, & entendent par le fils d'Amyntor, Phœnix Précepteur & compagnon fidèle d'Achille; mais il ne s'agit ici que de Jason, & non point d'Achille. D'autres éditions portent *Agénore natus*, & ce fils d'Agénor fut Phinée, qui constamment servit de Guide à Jason dans son voyage, & lui fit éviter les écueils de Cyanée. D'autres lisent *Apelline natus*, & entendent par ce fils d'Apollon, Mopsus sçavant de vin, qui au rapport de Valerius Flaccus, fut un des Argonautes. D'autres enfin veulent qu'on lise *nec Hymantide natus*, parce qu'Hymante étoit la mère de ce Mopsus fils d'Apollon.

(11) *Iut toujours protégé de Junon & de Pallas, &c.* Valerius Flaccus dit que Minerve ou Pallas accompagna toujours Jason dans sa conquête, & que ce fut Junon qui fit répandre le bruit de cette Expédition dans toute la Grece, & qui enflamma le courage de tant de braves guerriers qui suivirent Jason dans la Colchide.

Tiphis, ni à mes gages un (10) Phinée qui pût sûrement me guider dans ma route. Jason dans ses voyages fut toujours protégé de Junon (11) & de Pallas; pour moi je n'ai trouvé de protection dans aucune divinité.

(12) On employa pour sauver Jason toutes les ruses de l'amour le plus subtil & le plus passionné: hélas plutôt au Ciel que le Dieu même de l'amour n'eût jamais appris de moi de semblables ruses! Enfin Jason eut le bonheur de revoir sa patrie après un long exil; & moi, malheureux que je suis, il faudra que je meure dans cette terre maudite, si la colère du Dieu que j'ai offensé est toujours inflexible; & il sera vrai de dire que les travaux de Jason comparez aux miens, ont été bien doux.

Mais vous, chère épouse, que je laissai si jeune encore & si fraîche, en partant de Rome, n'êtes-vous pas bien vieillie par les chagrins que vous ont causez mes tristes aventures? Plût aux Dieux que je pusse encore vous voir en cet état, baiser ces joues flétries, embrasser ce corps tout exténué, & dire en soupirant: hélas, voilà l'ouvrage de

(12) On employa pour sauver Jason toutes les ruses de l'amour, &c. Ce fut Médée qui éprise d'amour pour Jason, employa tous les enchantemens pour le rendre maître de la Toison d'or: elle endormit les dragons qui la gardoient. Ovide ajoute ici en parlant des ruses que l'amour suggéra à Médée pour sauver Jason: Hélas que je voudrois n'avoir jamais enseigné moi-même toutes ces ruses au Dieu de l'Amour dans mon Art d'aimer.

60 LES ELEGIES PONTIQUES

Amplectique meis corpus non pingue lacertis ;

Et , gracile hoc fecit , dicere , cura mei.

Et narrare meos flenti flens ipse labores ;

Sperato nunquam colloquioque frui.

Thuraque Cæsaribus cum conjuge Cæsare di-
gnâ ;

Dis veris , memori debita ferre manu ?

Memmonis hanc utinam lenito Principe mater

Quam primum roseo provocet ore diem.

(13) *Aux Césars & à cette illustre femme , &c. C'est Aug-
uste , Tybere & Livie dont il parle ici , & à qui il vou-
droit enc ore une fois pouvoir offrir de l'encens de sa propre
main , comme à ses véritables Dieux , Cela est bien impie ;*

EPISTOLA SEXTA.

Ad Maximum.

Ille tuos quondam non ultimus inter amicos ;

Ut sua verba legas , Maxime , Naso rogat ;

In quibus ingenium desiste requirere nostrum ;

Nescius exiliî ne videare mei.

Cernis , ut ignavum corrumpant otia corpus ;

Ut capiant vitium , nî moveantur , aquæ.

Et mihi , si quis erat , ducendi carminis usus

Deficit ; estque minor factus inerte situ.

Hæc quoque quæ legitis , (si quid mihi , Maxime ,
credis ,)

Scribimus invitâ vixquæ coactâ manu.

ces longs déplaisirs dont je fus la cause ! quelle joie encore de vous conter mes peines , en mêlant mes pleurs aux vôtres , & de jouir de ces entretiens aussi doux qu'inefpérez ! Enfin quel plaisir seroit-ce pour moi de pouvoir encore une fois offrir de ma propre main aux (13) Césars & à cette illustre femme si digne du grand Auguste , un encens légitimement dû , comme à mes véritables Dieux. Fasse le Ciel que la colere de mon Prince s'appaise , & que la belle aurore nous amene un si beau jour !

mais de quoi la flaterie n'est-elle pas capable , surtout dans un Payen exilé , qui souhaite passionnément son rappel ?

SIXIÈME LETTRE.

A Maxime.

Il le prie de l'excuser si ses vers sont moins polis & plus négligés qu'autrefois.

Ovide qui peut se vanter d'avoir été l'un de vos meilleurs amis , vous prie de lire ces vers , cher Maxime ; n'espérez pas néanmoins y trouver autant de feu & de génie que dans mes premiers ouvrages : il faudroit pour cela ne vous pas souvenir que je suis exilé. Vous sçavez combien le défaut d'exercice mine insensiblement un corps & l'amolit ; vous voyez que les eaux qui croupissent longtemps , s'altèrent enfin & se corrompent : il en est de même de l'esprit. Ainsi moi , si j'avois

62 LES ELEGIES PONTIQUES

Non libet in tales animum contendere curas;
Nec venit ad duros Musa vocata Getas.

Ut tamen ipse vides, luctor deducere versum.
Sed non fit fato mollior ille meo.

Cum relego, scripsisse pudet : quia plurima cer-
no : 15

Me quoque, qui feci, iudice digna lini.

Nec tamen emendo : labor hic quam scribere
major,

Mensque pati durum sustinet ægra nihil.

Scilicet incipiam limâ mordacius uti,
Et sub iudicium singula verba vocem ? 20

Torquet enim fortuna parum : nisi Lycus in He-
brum

Confluat ? & frondes Alpius addat Athos ?

(1) **L** Es *œuvre du Lycus à celle de l'Hebre, &c.* Le Lycus, selon Strabon, est un grand fleuve qui tombe dans le Méandre, & dont la Ville de Laodicée a pris son nom. L'Hebre est aussi un autre grand fleuve de la Thrace qui coule au-dessous du mont Rhodope. L'Athos est une haute montagne entre la Thrace & la Macédoine. Les Alpes séparent la France de l'Italie. Ovide dit ici qu'ajouter à ses autres peines celle de polir & de limer ses vers, ce seroit comme ajouter les eaux du Lycus à celles de l'Hebre, & les feuilles du mont Athos à celles des Alpes, c'est-à-dire peines sur peines, & qui pis est sans aucun fruit.

acquis quelque facilité de faire des vers, je l'ai presque perdue, ou du moins elle est fort diminuée faute d'exercice.

Ces vers mêmes que vous lisez, cher ami, m'ont beaucoup coûté, & ma main ne s'y est prêtée que malgré elle: dans cette foule de maux qui m'accablent, il ne m'est pas possible d'appliquer aussi fortement mon esprit qu'il le faudroit pour bien écrire; & ma Muse effrayée à la vûe des terribles Gètes, n'ose venir quand je l'appelle.

Cependant je fais, comme vous le voyez, tous mes efforts pour forger quelques vers; mais ils sont aussi durs & aussi peu gracieux que ma fortune. Lorsque je les relis, j'ai honte de les avoir faits, parce que moi-même qui en suis l'Auteur, je vois bien qu'il y en a plusieurs qu'il faudroit réformer: cependant je ne les retouche point, parce qu'il y auroit plus de peine à les corriger qu'à les faire, & un esprit aussi languissant que le mien, fuit tout ce qui est pénible. Faut-il donc aujourd'hui appliquer fortement la lime sur mes vers pour commencer à les polir? dois-je peser & compasser chaque terme à la rigueur? Pourquoi non? La fortune devenue moins rigoureuse à mon égard, ne me permet-elle pas d'ajouter ce nouveau travail à mes autres peines; de même que si l'on joignoit les eaux du (1) Lycus à celles de l'Hebre, ou qu'on entassât les feuilles qui tombent des Bois du

64 LES ELEGIES PONTIQUES

Parcendum est animo miserabile vulnus habenti :

Subducunt oneri colla perusta boves.

At, puto, fructus adest justissima causa laborum : 25

Et fata cum multo fœnore reddit ager.

Tempus ad hoc nobis, repetas licet omnia, nullum

Profuit, atque utinam non nocuisset, opus.

Cur igitur scribam miraris, miror & ipse ;

Et mecum quæro sæpe, quid inde feram. 30

An populus verè sanos negat esse poëtas ;

Sumque fides hujus maxima vocis ego.

Qui, sterili toties cum sim deceptus ab arvo,

Damnosâ persto condere semen humo.

Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum ; 35

Tempus & assuetâ ponere in arte juvat.

(2) Comme on voit qu'un bon champ, &c. La comparaison de l'esprit humain qui produit de belles choses à proportion qu'il est cultivé par la méditation & par l'étude, avec un champ qui se fertilise par la culture & qui produit quelquefois jusqu'au centuple, est très-juste & très-commune chez les bons Auteurs, tant en vers qu'en prose.

(3) Que les Poètes sont fous, &c. En effet, dit Ovide, c'est une grande folie de semer toujours dans un champ aussi stérile que celui de la Poësie, d'où après bien des travaux, on ne recueille pour l'ordinaire que la fumée d'un peu d'encens : aussi voyons nous que la plupart des Poètes meurent assez pauvres ; Homère fut de ce nombre ; & nous avons vu, à la honte de notre siècle, quelques-uns de nos plus grands Poètes mourir dans l'indigence.

(4) C'est que tout homme est passionné pour les Etudes, &c. Ovide

mont

mont Athos sur celles qui tombent des Alpes. Mais non, il n'en est rien ; je dois ménager plus que jamais mon esprit blessé & mes forces presque épuisées : ainsi dételle-t-on les bœufs qui succombent sous le joug.

Mais enfin peut-être mon esprit recueille-t-il quelque fruit de son travail, qui le dédommage de sa peine ; comme on voit qu'un bon champ (2) rend avec usure la semence qu'il a reçue. Point du tout, rien moins que cela : parcóûrez tous mes écrits ; nul d'entre eux ne m'a fait de bien, & quelques-uns m'ont fait beaucoup de mal.

Vous vous étonnez donc après cela que j'écrive encore : vous avez raison ; j'en suis étonné moi-même, & je me dis souvent : Pourquoi tant écrire ? & que me revient-il de mon travail ? On a bien raison de dire que les Poètes (3) sont fous, ou que du moins il en est peu de sages : rien n'est si vrai, je l'avoue ; & j'en suis moi-même un bon garant. Car enfin pourquoi semer toujours un champ stérile, qui m'a trompé tant de fois ? pourquoi cultiver une terre ingrate qui ne rapporte rien ? En voulez-vous sçavoir la raison, cher Maxime ; c'est que tout (4) homme est passionné

justifie les Poètes, & se justifie lui-même sur la passion qu'il a de faire des vers, en ce que tout homme, dit-il, trouve un plaisir infini à cultiver les Arts pour lesquels il se sent né, & qu'on ne quitte qu'avec peine un métier qu'on a toujours fait. L'exemple du gladiateur & du matelot, dont l'un oublie bien-tôt ses blessures, & l'autre les périls de la mer, en sont une bonne preuve.

Saucius ejurat pugnam gladiator, & idem

Immemor antiqui vulneris arma capit.

Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis;

Et ducit remos, quâ modo navit aquâ. 40

Sic ego constanter studium non utile carpo;

Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.

Quid potius faciam? non sum qui segnia ducam

Otia: mors nobis tempus habetur iners.

Nec juvat in lucem nimio marcescere vino: 45

Nec tenet incertas alea blanda manus.

Cum dedimus somno, quas corpus postulat, ho-
ras,

Quo ponam vigilans tempora longa modo?

(5) *Un gladiateur qui sort du combat, &c.* Les gladiateurs chez les Romains, comme les athlètes chez les Grecs, étoient des hommes destinez par état, à s'offrir en spectacle au peuple dans des combats singuliers à toute outrance; ils se portoient de rudes coups, & se pouffoient jusqu'à l'extrémité de la lice: là le vaincu n'en pouvant plus de lassitude & épuisé du sang qu'il avoit versé, crioit merci au peuple qui faisoit cesser le combat. Après un certain tems de service, ils étoient congédiés avec honneur, & alors ils suspendoient leurs armes dans le Temple d'Hercule. C'est ce que nous apprenons par ces vers d'Horace, Epode première, Liv. I.

ut janias armis
Herculis ad possem fixis, latet abditus agro,
Ne populam extrema totius exeret ardua.

(6) *Et je hai l'oisiveté comme la mort, &c.* Ovide regardoit la vie oisive comme une espèce de mort: Senèque le Philosophe étoit de même sentiment: *Otiæ sine litteris mors est.* Les Loix de Dracon ordonnoient que les fainéans fussent punis de mort.

(7) *Les jeux de hazard n'ont nul attrait pour moi, &c.* Ovide déclare ici qu'il n'avoit aucun goût pour les jeux de hazard:

pour les études auxquelles il s'est consacré, & l'on ne peut quitter un métier qu'on a toujours fait.

(5) Un gladiateur qui sort du combat tout couvert de sang, jure de n'y retourner jamais; mais bientôt après oubliant ses anciennes blessures, on le voit s'armer pour en briguer de nouvelles. Tel homme qui sort d'un naufrage, proteste qu'il ne reverra jamais la mer: il l'a dit; attendez un peu; je l'apperçois déjà qui rame de toutes ses forces sur la même mer qu'il vient de quitter. Ainsi moi je m'occupe sans relâche à des études infructueuses, & je reviens sans cesse à des Déeses ingrates que je voudrois n'avoir jamais servi.

Mais enfin que puis-je faire de mieux? je ne suis pas d'humeur à passer les journées entières dans une honteuse indolence, & je (6) hais l'oïveté comme la mort. Je n'aime point à passer les nuits à boire; les jeux (7) de hazard n'ont nul attrait pour moi. Ainsi (8) donc quand j'ai donné au sommeil tout le tems nécessaire à ma santé, à quoi m'occuperai-je quand je veille, & comment remplir un tems si long? Je ne puis me défaire de nos

ces sortes de jeux n'étoient tolerez à Rome que pendant les Fêtes de Saturne au mois de Décembre. Voyez Macrobe sur les Saturnales, Liv. 1, ch. 7.

(8) Quand j'ai donné au sommeil tout le tems nécessaire, &c. Quintilien prétend que sept heures de sommeil suffisent, même aux enfans, pour les entretenir en santé; & les plus célèbres Médecins sont d'avis que pour l'ordinaire sept

68. LES ELEGIES PONTIQUES

Moris an oblitus patrii contendere discam

Sarmaticos arcus ; & trahar arte loci ? 52

Hoc quoque me studium prohibent assumere vi-
res ;

Menſque magis gracili corpore noſtra valet.

Cum bene quæſieris , quid agam ; magis utile
nil eſt

Artibus his , quæ nil utilitatis habent.

Conſequor ex illis caſus obliviam noſtri : 55

Hanc fatis eſt meſſem ſi mea reddit humus.

Gloria vos acuat : vos ut recitata probentur

Carmina , Piæriis invigilate choris.

Quod venit ex facili , fatis eſt componere nobis ;

Et nimis intenti cauſa laboris abeſt. 60

Cur ego ſollicitâ poliam mea carmina curâ ?

An vereor ne non approbet illa Getes ?

Forſitan audacter faciam , ſed glorior Iſtrum

Ingenio nullum majus habere meo.

Hoc , ubi vivendum , fatis eſt ſi conſequor ar-
vo , 65

Inter inhumanos eſſe Poëta Getes :

heures de ſommeil ſuffiſent pour une parfaite diſteſtion. On
remarque que les grands dormeurs ne vivent pas long-tems,
& ſont ſujets tôt ou tard à beaucoup d'infirmitez.

manieres d'Italie, ni passer tout le tems à bander un arc à la Sarmate; & quel plaisir puis-je prendre aux exercices violens qui sont en usage en ce pays? je ne sçaurois m'y faire, & cela même passe mes forces; car avec un corps aussi foible que le mien, il ne me reste plus qu'un peu de vigueur dans l'esprit. Quand vous m'aurez donc bien questionné sur ce que je fais ici, je v'ous dirai que je m'occupe à des études assez peu utiles en apparence, & qui néanmoins ont leur utilité pour moi; & quand elles ne serviroient qu'à me faire oublier mes malheurs, ce ne seroit pas un médiocre avantage: trop heureux si en cultivant un champ si stérile, j'en retire au moins quelque fruit.

Que la gloire vous anime, vous autres beaux esprits; veillez sans cesse & passez les nuits entieres avec les Muses, pour mériter les applaudissemens du Public au récit de vos vers. Quant à moi, je me contente d'un travail plus facile, & qui demande moins de contention d'esprit. Car enfin pourquoi me mettre à la torture pour polir & repolir sans cesse mes vers? seroit-ce donc un si grand mal pour moi de n'être pas applaudi des Getes. Mais je puis dire sans vanité, qu'il n'est point de plus bel esprit que moi sur les bords du Danube; & puisqu'il faut vivre en ce pays, je me contente de passer pour un grand Poëte parmi nos barbares Scythes. Qu'est-il

Quo mihi diversum famâ contendere in orbem?

Quem fortuna dedit, Roma sit ille locus.

Hoc mea contenta est infelix Musa theatro :

Sic merui ; magni sic voluere Dei. 70

Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,

Quò Boreas pennâ deficiente venit.

Dividimur cælo ; quæque est procul Urbe Qui-
rini,

Aspicit hirsutos cominus Ursa Getas.

Per tantum terræ, tot aquas vix credere pos-
sim 75

Indicium studii transluisse mei.

Finge legi, quodque est mirabile, finge placere ;

Auctorem certè res juvat ista nihil.

Quid tibi, si calidâ profit laudère Syene ;

Aut ubi Taprobanen indica cingit âquâ? 80

(9) On les vents n'arrivent qu'à peine, &c. Ovide, pour marquer l'extrême éloignement du lieu de son exil, dit que les vents, & surtout l'Aquilon qui regne d'ordinaire dans le Septentrion, n'y arrivent qu'avec des ailes trainantes, pennâ deficiente, tant ils sont fatiguez & hors d'haleine. On peint ordinairement les vents avec des ailes, pour marquer la rapidité de leur course.

(10) L'Ourse si éloignée de Rome, &c. On a déjà dit en plus d'un endroit des Tristes, que l'Ourse est une constellation du Nord. Ovide appelle ici Rome la Ville de *Quirinus* : c'étoit un des noms de Romulus fondateur de Rome, dérivé de *Quiris*, qui en langage Sabin signifioit une espee de demi-pique, que Romulus tenoit ordinairement à la main.

(11) A Syenne ville voisine de l'Éthiopie. &c. Cette Syenne, selon Plin, étoit une petite ville située sous le Tropicque, aux confins de l'Éthiopie & de l'Égypte. Macrobe la

besoin d'aller chercher la gloire dans un autre monde ? le pays où le sort m'a placé , doit me tenir lieu de Rome. Ma Muse infortunée se contente de ce théâtre , & j'ai bien mérité de n'en avoir point d'autre : tel est le bon plaisir d'un puissant Dieu. Je ne crois pas que de ces lieux où les vents (9) n'arrivent qu'à peine , mes écrits puissent parvenir jusqu'à vous : nous sommes séparés de presque toute l'étendue du Ciel ; & l'Ourse (10) si éloignée de Rome , regarde ici de fort près nos Sarmates tout hérissés des peaux de bêtes dont ils sont couverts.

Non , je ne puis croire que les tristes fruits de mes veilles aient pû traverser tant de terres & tant de mers pour arriver jusqu'à Rome. Mais supposez pourtant qu'on y lise mes ouvrages , & ce qui seroit bien plus étonnant , qu'on les approuve , certainement cela ne sert de rien à leur Auteur. Je vous mets à ma place : que vous serviroit-il d'être loué à (11) Sienné , cette ville si voisine de l'Éthiopie toujours brûlante , ou dans l'Isle de* Taptobané ? Montrons encore plus haut : si les Pleyades , cette constellation si éloignée de vous , faisoient votre éloge , que vous reviendrait-il de ces louanges ? Mais non , je le repete encore , je ne mérite pas de paroître

place à cinq mille stades au-dessus d'Alexandrie : une stade étoit de six vingt pas géométrique

* Taprobane est une Isle de la mer des Indes , qu'on croit être aujourd'hui Ceylan.

Altius ire libet? si te distantia longè
 Pleiadam laudent signa, quid inde feras?
 Sed neque pervenio scriptis mediocribus istuc;
 Famaque cum domino fugit ab Urbe suo.
 Vosque, quibus peris, tunc cum mea fama sep-
 pulsa est, 85
 Nunc quoque de nostrâ mortē tacere reor.

[12] Vous aussi mes amis du tems passé, &c. Ovide fait ici une sortie assez vive sur ses anciens amis, qui semblent l'a-

EPISTOLA SEPTIMA.

Ad Græcinum.

Spēs in vetere amico.

ECquid ut audisti (nam te diversa tenebat
 Terra) meos casus, cor tibi triste fuit?
 Dissimules, metuasque licet, Græcine, fateri;
 Si bene te novi, triste fuisse liquet.
 Non cadit in mores feritas inamabilis istos;
 Nec minus à studiis dissidet illa tuis.

[1] **E**T faire semblant de craindre un tel aveu, &c. Les amis d'Ovide n'aimoient pas à voir leurs noms dans les Lettres qu'il leur adressoit; ils craignoient toujours que l'Empereur Auguste ne s'offensât d'un commerce si déclaré avec un homme qu'il avoit condamné à l'exil.

(2) Loin de vous cette dureté de cœur, &c. Il y a de l'inhumanité à n'être pas touché des malheurs d'un ami: Ovide dit à Græcinus qu'il le connoît trop bien pour ne pas sçavoir combien cette insensibilité est éloignée de son caractère.

(3) C'est le propre des beaux Arts, &c. Entre les beaux

tre devant vous avec des écrits aussi médiocres que ceux-ci ; & sans doute ils ne feront pas revivre ma réputation presque éteinte dans Rome , d'où elle a été bannie avec moi. Vous (1 2) aussi mes amis du tems passé , hélas je vois que je ne vous suis plus rien ! & pour vous parler franchement , j'ai lieu de croire que vous ne vous entretenez plus guère de moi ni de mes tristes aventures.

voir tout-à-fait oublié ; il croit qu'ils ne parlent plus guère de lui , & qu'il est comme mort civilement à leur égard.

S E P T I E ' M E L E T T R E .

A Græcinus.

Il lui mande qu'il met toute son espérance en lui comme dans un ancien ami.

Dites-moi , je vous prie , cher Græcinus , lorsque vous apprîtes la nouvelle de ma disgrâce , car vous étiez alors fort éloigné de Rome , n'en fûtes-vous pas sensiblement touché ? Parlez franchement : en vain voudriez-vous dissimuler , & faire semblant (1) de craindre un tel aveu ; je vous connois trop bien pour en douter. Loin de vous (2) cette dureté de cœur qui rend insensible aux maux d'autrui ; rien ne convient moins à des mœurs aussi douces & aussi polies que les vôtres. Les sciences mêmes dont vous faites profession , y sont fort opposées.

Oui , cher Græcinus , c'est le propre (3)

74 LES ELEGIES PONTIQUES

Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
Pectora mollescent, asperitasque fugit.

Nec quisquam meliore fide complectitur illas,
Qua finit officium, militiaeque labor. 10

Certe ego cum primum potui sentire quid es-
sem,

(Nam fuit attonito mens mihi nulla diu)

Hoc quoque fortunam sensi, quod amicus ab-
esses,

Qui mihi praesidium grande futurus eras:

Tecum tunc aberant aegræ solatia mentis, 15

Magnaue pars animi consiliiue mei.

At nunc, quod superest, fer opem, precor, emi-
nus unam,

Alloquioque iuva pectora nostra tuo.

Quæ (non mendaci si quicquam credis amico)

Stulta magis dici, quam scelerata, decet. 20

Arts dont Grecinus l'ami d'Ovide faisoit profession, la Poësie tenoit sans doute le premier rang ; or c'est le propre de la Poësie de polir les mœurs en polissant l'esprit. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre qu'Orphée & Amphion, qui après Apollon passent pour les premiers inventeurs de la Poësie & de la Musique, s'en servirent utilement pour adoucir les mœurs sauvages des premiers hommes, & pour les rassembler dans l'enceinte des Villes : jusque-là, si on les en croit, qu'Amphion bâtit les murs de Thebes au son de sa lyre ; & les pierres devenues sensibles à ses charmans accords, se placèrent les unes sur les autres avec symétrie.

(4) Et vos travaux guerriers, &c. On voit ici que Grecinus avoit quelque Charge dans les Armées, mais qu'il sçavoit parfaitement bien allier ensemble les fonctions militaires avec l'étude des belles Lettres. En effet il ne faut pas croire que la qualité de sçavant soit incompatible avec celle de

des beaux Arts que vous cultivez avec tant de soin, d'adoucir les ames les plus farouches, & d'en corriger la rudesse : que faut-il donc attendre de cette ardeur si vive, qui vous porte à leur donner tout le tems que le devoir de votre Charge, & vos travaux (4) guerriers vous laissent libre.

Lorsqu'on m'annonça mon exil, je fus si frappé de ce rude coup, que j'en perdis d'abord tout sentiment. Quand je revins à moi & que je commençai à me reconnoître, l'absence d'un ami comme vous, dont la protection m'eût été si nécessaire, me parut le comble de l'infortune : avec vous je perdois tout ce qui peut consoler un homme affligé dans de si tristes momens.

Séparé de vous, il ne me restoit plus que la moitié de moi-même & de mon esprit ; je demeurai donc sans force, sans conseil, sans ressource : mais à présent consolez moi de loin, je vous prie, c'est tout ce qui me reste.

Que vos aimables Lettres & vos entretiens charmans viennent me chercher jusqu'ici, qu'ils répandent dans mon ame une joie douce & tranquile qui pénètre jusqu'au cœur. Au surplus n'apprehendez rien ; vous pouvez en croire un ami qui fut toujours sincere : notre commerce n'a rien de dangereux ; il

grand Capitaine. Alexandre, César & le fameux Louis Prince de Condé nous en sont de bons garands. Pallas, cette Déesse guerrière qui préside aux combats, est aussi la Déesse des beaux Arts.

76 LES ELEGIES PONTIQUES

Nec breve, nec tutum, peccati quæ sit origo;
Scribere; tractari vulnera nostra timent:

Qualicumque modo mihi sint ea facta, rogare
Define: non agites, si qua coïre velis.

Quicquid id est, ut non facinus sic culpa vocan-
da est. 25

Omnis an in magnos culpa Deos, scelus est?
Spes igitur menti poenæ, Græcine, levandæ
Non est ex toto nulla relicta meæ.

Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina ter-
ras,

In Dis invisa sola remansit humo. 30

Hæc facit, ut vivat vinctus quoque compede
fossor,

Liberaque à ferro crura futura putet.

(5) *Lorsque les Dieux quitterent la Terre, &c.* Les Poëtes ont feint que les Dieux autrefois charmez de l'innocence & de la simplicité des premiers hommes, vinrent habiter parmi eux; mais qu'ensuite les mœurs s'étant corrompues, ils ne purent souffrir l'étrange débordement des vices qui inonderent la Terre: ils la quitterent donc pour retourner au Ciel, & la justice fut la dernière qui en partit. Voyez le 1. des Métamorphoses. Ovide est le seul qui ait dit que l'espérance, dont il fait une Déesse, resta seule sur la Terre, après le départ des autres Divinités; on a dit seulement qu'elle resta au fond de la boîte de Pandore, lorsque tous les maux se répandirent sur la Terre.

(6) *L'esclave même condamné à fouir la terre, &c.* Ovide prouve ici par plusieurs exemples que l'espérance ne nous abandonne jamais dans les maux extrêmes; & le premier qu'il propose est celui d'un esclave condamné à fouir la terre dans des carrières souterraines, où ils étoient comme en prison avec une chaîne attachée à l'un des pieds. C'étoit un châtiment assez ordinaire chez les Anciens à l'égard des esclaves libertins. Ovide ajoute que cet esclave ne perd jamais l'espérance de voir finir son supplice.

peut être indiscret, mais il ne sçauroit être criminel. Cependant prenez y garde ; ne rappelez point dans vos Lettres le souvenir de ma faute passée, & quelle en fut l'origine : l'histoire en est longue, & il y auroit du danger pour vous de s'en expliquer trop ouvertement. Enfin ce sont-là des plaies trop sensibles, il n'y faut point toucher, de quelque part qu'elles viennent ; cessez de m'en parler & ne les remuez pas, si vous voulez qu'elles se referment.

Quoiqu'il en soit, si ce que j'ai fait n'est pas un crime, c'est toujours une faute ; mais quoi ! toute faute contre les Dieux doit-elle passer pour un crime ? Non sans doute : c'est ce qui fait, cher Grécinus, que toute espérance de voir adoucir mes peines, n'est pas bannie de mon cœur. Lorsque les Dieux (5) quitterent la terre, dont ils ne pouvoient plus supporter les crimes, l'espérance (dit-on) fut la seule qui y resta.

En effet c'est l'espérance qui fait que l'esclave (6) même condamné à fouir la terre une chaîne au pied, supporte ce travail si rude sans en mourir ; il espere que quelque jour il verra briser sa chaîne. C'est l'espérance encore qui fait (7) qu'un homme au milieu

(7) Qui fait qu'un homme au milieu d'un naufrage, &c. Le second exemple d'une esperance à toute épreuve, est celui d'un homme qui dans un naufrage n'apperçoit aucune terre où il puisse aborder, & qui néanmoins soutenu de l'esperance, nage de toutes ses forces, & dispute sa vie contre les

Hæc facit, ut videat cum terras undique nullas,

Naufragus in mediis brachia jactet aquis.

Sæpe aliquem solers medicorum cura reli-
quit;

31

Nec spes huic venâ deficiente cadit.

Carcere dicuntur clausi sperare salutem,

Atque aliquis pendens in cruce, vota facit.

Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes

Non est propositâ passa perire nece !

40

Me quoque conantem gladio finire dolorem,

Arcuit, injectâ continuitque manu.

Quidque facis ? lacrymis opus est, non sanguine,
dixit :

Sæpe per has flecti Principis ira solet.

Quamvis est igitur meritis indebita nostris,

41

Magna tamen spes est in bonitate Dei.

Qui ne difficilis mihi sit, Græcine, precare :

Confer & in votum tu quoque verba meum.

Inque Tomitanâ jaceam tumulatus arenâ,

flots, jusqu'à ce qu'épuisé de lassitude, il coule à fond. Le troisième exemple est d'un malade désespéré des Médecins, qui espère toujours jusqu'au dernier soupir. Le quatrième est d'un homme qu'on va pendre, & qui jusqu'à la potence espère encore se sauver. Le cinquième est d'un désespéré, qui est prêt à s'étrangler ; l'espérance vient au secours & le sauve. Le dernier exemple est tiré d'Ovide même, qui a été, dit-il cent fois tout prêt à se plonger un poignard dans le sein pour finir ses peines ; mais l'Espérance, cette divinité secourable, lui a arrêté le bras, en lui criant que ce n'est pas du sang, mais des larmes, qu'il faut pour fléchir des Dieux pleins de clemence, tels qu'Auguste.

(8) Plutôt les Pigeons fuiront avec horreur, &c. Ovide finit

d'un naufrage d'où il n'apperçoit point de terre où il puisse aborder, se roidit néanmoins contre les flots, & nage toujours de toutes ses forces. Souvent un homme est abandonné des Médecins, il est sans pouls, il n'en peut plus; & contre toute espérance, il espere toujours. Voyez même un malheureux qu'on va pendre; jusque sur la potence il fait encore des vœux pour sa vie. Combien de désesperez qui déjà se passaient un lacet au cou pour s'étrangler, ont été sauvez par l'espérance, cette aimable Déesse? Enfin combien de fois moi-même ai-je été prêt à m'enfoncer un poignard dans le sein pour finir mes peines, lorsque l'espérance m'a retenu la main: arrête, m'a-t-elle dit, que fais-tu? ce n'est pas du sang qu'il faut ici, mais des larmes; c'est par elles que la colere des plus grands Dieux s'apaise, & souvent mon Prince s'est laissé fléchir par des larmes. Je sçai bien qu'en égard à ce que je mérite, il n'y a rien à espérer pour moi; mais tout mon espoir est dans la clémence du Dieu que j'implore; faites en sorte, cher ami, qu'il ne soit pas toujours inexorable; parlez, priez pour moi; joignez vos vœux aux miens: mais que dis-je? plutôt mourir à Tome & être enseveli dans cette malheureuse terre, que de douter qu'un ami tel que vous ne fasse des vœux sinceres pour mon retour. Plutôt (8) les Pigeons fuiront avec horreur leur colombier, & les bêtes farou-

Si te non nobis ista vovère liquet.

Nam prius incipient turre vitare columbæ,

Antra feræ, pecudes gramina, mergus aquas;

Quam male se præstet veteri Græcinus amico.

Non ita sunt fatis omnia versa meis.

cette Lettre par une figure qui lui est fort ordinaire aussi bien qu'à tous les Poètes, pour montrer combien il se tient assuré de l'amitié de Grécinus; il rassemble plusieurs choses impossibles, qui arriveront plutôt, dit-il, qu'il n'arrivera

EPISTOLA SEPTIMA.

Spes in vetere amico.

Littera pro verbis tibi, Messaline, salutem,

Quam legis, à sævis attulit usque Getis.

Indicat autorem locus? an, nisi nomine lecto,

Hæc me Nasonem scribere verba latet?

Ecquis in extremo positus jacet orbe tuorum,

Me tamen excepto, qui precor esse tuus?

Dî procul à cunctis, qui te venerantur amanti-
que,

Hujus notitiam gentis abesse velim.

(1) **M**essalinus, cette Lettre, &c. Mérula, l'un des plus scavans Commentateurs d'Ovide, conjecture avec assez de vrai-semblance que ce Messalinus à qui Ovide adresse cette Lettre & plusieurs autres dans la suite, étoit fils de Messala Corvinus que l'Empereur Auguste envoya devant lui, pour soumettre à l'Empire Romain un certain peuple habitant des Alpes, nommez *Salasses*, *Selassi*. Plin qui parle aussi de ce Messala, dit qu'il mourut quelque temps

thes leurs tanieres ; plutôt les troupeaux cesseront de paître dans les prairies , & les plongeurs de se plonger dans l'eau , que Grecinus cet ami fidele manque de se prêter au besoin à son cher Ovide ; & quelque contraires que me soient les destins , je ne pense pas qu'ils en viennent jusqu'à cet excès de rigueur envers moi.

que son ami Grecinus lui refuse sa protection au besoin. Ainsi les Pigeons fuiront plutôt leur colombier & les bêtes fauchées leur taniere , que Grecinus manque de foi à Ovide.

HUITIÈME LETTRE.

A Messalinus.

Il lui demande l'honneur de son amitié , qu'il prétend lui être dûe à juste titre.

(1) **M**essalinus , cette Lettre que vous lisez , dattée du Pays des Getes , vous dira par écrit , au défaut de ma voix , que je vous salue de tout mon cœur. Le lieu d'où elle part vous indique assez de qui elle vient , sans qu'il soit nécessaire d'y mettre mon nom. Je suis le seul de vos serviteurs , permettez moi encore ce nom , qui sois à présent relégué au bout du monde. Fasse le Ciel que quiconque vous honore autant que moi , ne puisse jamais connoître un Pays si barbare :

avant Auguste. Nous avons parlé ailleurs dans les *Tristes* de l'illustre famille des Messala.

82 LES ÉLEGIES PONTIQUES

Nos satis est inter glaciem Scythicasque sagittas

Vivere : si vita est mortis habenda genus. 10

Nos premat aut bello tellus, aut frigore cœlum :
Truxque Getes armis, grandine pulset hyems.

Nos habeat regio, nec pomo foeta nec uvis ;
Et cujus nullum cesset ab hoste latus.

Cætera fit sospes cultorum turba tuorum ; 15
In quibus, ut populo, pars ego parva fui.

Me miserum, si tu verbis offenderis istis :
Nosque negas ullâ parte fuisse tuos !

Idque sit ut verum, mentito ignoscere debes :
Nil demit laudi gloria nostra tuæ. 20

(Quis se Cæsaribus notus non fingit amicum ?
Da veniam faslo ; tu mihi Cæsar eris.)

Nec tamen irrumpo, quod non licet ire : satisque
est,

Atria si nobis non patuisse negas.

(2) *Quel est celui, pour peu qu'il ait quelque entrée, &c.*
C'est une vanité assez ordinaire aux gens d'un rang médiocre, pour peu qu'ils aient entrée chez les grands, de se vanter d'être bien avant dans leur confidence ; & les grands même qui vont un peu souvent à la Cour, se donnent volontiers dans la Province le relief de favoris.

c'est bien assez qu'un seul de vos amis soit condamné à vivre au milieu des glaces du Pont, & toujours en butte aux fleches de ces impitoyables Scythes qui m'obsèdent, si cependant on doit appeller vivre, ce qui est une espece de mort. Que je sois donc encore une fois le seul sur qui tombent tous leurs coups, & toujours battu des vents & de la grêle d'un hyver éternel. Que j'habite, puisqu'il le faut, une malheureuse terre où il ne croît ni arbres, ni fruits, ni vignobles, & toujours environné d'ennemis cruels qui me serrent de prêt de part & d'autre. Que le reste de ceux qui vous font assidument la cour, parmi lesquels j'osois me jeter comme dans la foule, vive tranquille & hors d'atteinte à toutes ces miseres.

Mais hélas, que je suis malheureux ! si ces discours vous offensent, & si vous déclarez nettement que jamais je ne fus au nombre de vos amis. Quand il seroit vrai, vous ne devriez pas m'en donner le démenti ; car après tout, l'honneur que vous me feriez en cela seroit sans consequence pour vous. Quel (2) est celui qui pour peu qu'il ait entré chez les Césars, ne se vante pas bientôt d'être de leurs favoris. Pardonnez moi la même liberté ; vous serez pour moi un autre César. Au reste, cher Messalinus, je ne prétens pas faire irruption dans votre maison, ni en forcer l'entrée pour m'y introduire malgré vous : re-

84 LES ELEGIES PONTIQUES

Utque tibi fuerit mecum nihil amplius : uno 25

Nempe salutaris, quam prius, ore minus.

Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos ;

Hortator studii, causaque faxque mei.

Cui nos & lacrimas, supremum in funere munus,

Et dedimus medio scripta canenda foro. 30

Adde, quod est frater tanto tibi junctus amore,

Quantus in Atridis Tindaridisque fuit :

Is me nec comitem nec dedignatus amicum est ;

Si tamen hæc illi non nocitura putas.

Si minus, hæc quoque me mendacem parte fa-
tebor. 35

Clausa mihi potius tota sit illa domus,

Sed neque claudenda est ; & nulla potentia vires

Præstandi, ne quid peccet amicus, habet.

Et tamen ut cuperem, culpam quoque posse ne-
gari,

Sic facinus nemo nescit abesse mihi. 40

(3) *A vous aller saluer de tems en tems, &c.* C'étoit la coutume à Rome d'aller faire sa cour aux grands le matin ; les cliens rendoient alors visite à leurs patrons, & les amis à leurs amis. Cicéron écrit à Brutus : *Hæc scripsi in ipsâ turbâ matutina salutationis. Mane salutantum totis vomit adibâs andam*, dit Virgile au II. des Géorgiq.

(4) *J'honorai sa m'moire par des vers funebres, &c.* Les éloges funebres des illustres morts, soit en vers, soit en prose, étoient en usage chez les Romains ; c'est pour cela qu'on faisoit passer leur Convoi par la Place aux Harangues appelée des *Rostres*, c'est-à-dire des éperons de vaisseaux dont cette place étoit ornée : là un ami du défunt montoit à la Tribune, d'où il prononçoit un Poème, & plus ordinairement une harangue à sa louange. Cicéron en parle au

connoissez seulement qu'elle ne me fut pas toujours fermée ; c'est tout ce que je veux. En effet tout notre commerce se réduisoit autrefois à vous aller saluer (3) de tems en tems chez vous : avouez donc que vous avez aujourd'hui un serviteur ou un courtisan de moins. Sçachez aussi que feu votre pere ne dédaigna pas de me mettre au rang de ses amis ; il fut comme le premier moteur , l'ame & le flambeau de mes études : aussi lui donnai-je bien des larmes à sa mort ; j'honorerai (4) sa mémoire par des vers funebres à sa louange , & récitez en pleine assemblée. De plus vous avez un frere avec qui je fus toujours étroitement uni par les liens d'une amitié qui n'en cedit point à celle des Atrides (5) & des fils de Tindare. Oui , il a bien voulu m'associer au nombre de ses plus chers confidens ; & vous le pouvez publier hautement , si cela se peut faire sans aucun préjudice pour lui ; car en ce cas je suis prêt de m'en dédire, & je veux même que votre maison me soit fermée pour toujours comme à un inconnu. Mais non , j'en dis trop , on ne doit point me faire cet affront ; car enfin nulle puissance au monde ne sçauroit empêcher qu'un ami quelquefois ne fasse une faute. Il

II. Livre de l'Orateur : *Nostre laudationes quibus in foro utimur , aut testimonii brevitatem habent nudam atque inornatam , aut scribuntur ad funebrem orationem.*

(5) A celle des Atrides & des fils de Tindare , &c. Les Atrides sont Agamemnon & Menelaus fils d'Atreé. Le premier

Quod nisi delicti pars excusabilis esset :

Parva relegati poenâ futura fuit.

Ipse sed hoc vidit , qui pervidet omnia , Cæsar :

Stultitiam dici crimina posse mea.

Quaque ego permisi , quaque est res passa , peper-
cit :

45

Ufus & est modicè fulminis igne sui.

Nec vitam , nec opes , nec ademit posse reverti :

Si sua per vestras victa sit ira preces.

At graviter cecidi : quid enim mirabile , si quis

A Jove percussus non leve vulnus habet ? 50

Ipse suas ut jam vires inhiberet Achilles ,

Missa graves ictus Pelias hasta dabat.

Judicium nobis igitur cum vindicis adsit ,

Non est cur tua me janua nosse neget.

Culta quidem (fateor) citra , quam debuit , il-
la :

55

Sed fuit in fatis hoc quoque , credo , meis.

fit bien voir combien il aimoit son frere , lorsqu'il le ven-
gea d'une maniere si terrible de l'affront que lui avoit fait
Paris en lui enlevant sa femme Helene : il arma pour cela
route la Grece contre Troie , & lava la honte de son frere
dans le sang de tous les Troyens . . . Les fils de Tindare sont
Castor & Pollux , qui s'aimerent si tendrement , que l'un
ne voulut point accepter la divinité , qu'à condition qu'il
la partageroit avec son frere , & qu'ils brilleroient tour-à-
tour dans le Ciel.

[6] Sa lance ne portoit point de coqs , &c. On appelle ici la
lance d'Achille *Pelias hasta* ; soit parce que son pere Pelée
lui en avoit fait présent , après l'avoir reçu lui-même de
Chiron Précepteur de son fils ; soit du mont Pelius d'où l'on
avoit coupé le bois de cette lance.

est vrai que comme on ne peut sans injustice me reprocher aucun crime capital, je voudrois bien aussi qu'on ne pût pas même me reprocher une seule faute; & si celle dont on m'accuse aujourd'hui étoit tout-à-fait excusable, certes je ne serois pas assez puni par l'exil. Mais Auguste, ce Prince si éclairé à qui rien n'échape, a bien vû lui-même que tout mon crime n'étoit que folie & pure imprudence, aussi m'a-t-il épargné autant qu'il étoit possible : en lançant la foudre, il a retenu son bras pour ne pas frapper trop rudement. Enfin il ne m'a ôté ni la vie, ni les biens, ni l'espérance du retour; il ne faut plus que vos prières pour désarmer son courroux. Il est vrai néanmoins que j'ai fait une terrible chute; mais doit-on s'étonner qu'un homme frappé de la foudre de Jupiter, en soit terrassé? Quelque soin que prit Achille de modérer ses coups, sa lance (6) n'en portoit presque point qui ne fussent mortels.

Enfin donc puisque César même en se vengeant de moi, a crû devoir me faire quelque grace; je crois que vous pouvez bien avouer aussi sans vous dès-honorer, que j'ai eu autrefois quelque entrée chez vous. Il est vrai que je n'ai pas profité de cette faveur autant que je l'aurois dû; mais cela même est un effet de ma malheureuse (7) destinée. Ce-

[7] Un effet de ma malheureuse destinée, &c. Ovide attribue ici à son malheureux destin, la négligence qu'il a eu à

Nec tamen officium sensit domus altera nostrum :

Hic, illic vestro sub lare semper eram.

Quæque tua est pietas, ut te non excolat ipsum,

Jus aliquod tecum fratris amicus habet. 60

Quid? quod, ut emeritis referenda est gratia
semper,

Sic est fortunæ promeruisse tuæ?

Quod si permittis nobis suadere, quid optes:

Ut des, quam reddas, plura precare, Deos.

Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas 65

Officii causâ pluribus esse dati.

Quolibet in numero me, Messaline, repone:

Sim modo pars vestræ non aliena domûs.

Et mala Nasonem, quoniam meruisse videtur,

Si non ferre doles, at meruisse dole.

cultiver les bonnes grâces de Messalinus, & à ne pas mieux profiter des entrées libres qu'il avoit chez lui : c'est ainsi que les anciens Payens, par une aveugle prévention, attribuoient au mauvais destin ou aux Dieux irrités, tout ce qui leur arrivoit de fâcheux dans la vie.

[8] *Si vous ne plaignez pas Ovide, &c.* Le sens naturel d'Ovide est que si on ne le plaint pas des maux qu'il souffre justement, qu'on le plaigne du moins d'avoir mérité de les souffrir. En effet on doit de la compassion à tous les malheureux, soit qu'ils le soient justement ou injustement, mais beaucoup plus aux derniers qu'aux premiers; car enfin com-

pendant

pendant il faut tout dire ; jamais je ne fis ma cour à personne plus assidument qu'à vous ; j'étois sans cesse à votre porte , allant & venant à toute heure dans votre maison. De plus quand il seroit vrai que je me fusse un peu oublié à votre égard , l'amitié tendre & & respectueuse que vous avez pour un frere , donne quelque droit à son ami sur la vôtre. J'ajoute que comme on doit de la reconnoissance à quiconque nous a bien servi , c'est à vous dans l'heureuse situation où vous êtes , à la mériter par vos bienfaits : & aujourd'hui le plus digne objet de votre ambition , permettez-moi de vous le dire , c'est d'obtenir des Dieux de faire aux autres plus de bien que vous n'en pouvez attendre. Je sçai que vous le faites , cher Messalinus ; & je n'ai pas oublié qu'autrefois votre plus forte passion étoit de vous acquérir un grand nombre de bons serviteurs , en les prévenant par vos bienfaits : donnez-moi le rang qu'il vous plaira parmi eux ; mais de grace que je ne sois pas regardé comme étranger dans votre maison. Si (8) vous ne plaiguez pas Ovide parce qu'il est malheureux , plaiguez-le du moins parce qu'il a mérité de l'être.

me tout homme est capable d'une faute , on doit avoir compassion de ceux qui en font & qui en portent la peine ; il faut haïr le crime , & non pas le criminel.

EPISTOLA NONA.

Ad Severum.

*Suorum dulcis memoria.**Rusticandi desiderium.*

A Tibi dilecto missam Nasone salutem,
 Accipe, pars animæ magna, Severe, meæ.
 Neve roga, quid agam : si persequar omnia, fle-
 bis ;

Summa fatis nostri sit tibi nota mali.
 Vivimus assiduis, expertes pacis in armis,
 Dira pharetrato beila movente Getâ.
 Deque tot expulsis sum miles in exsule solus ;
 Tuta (nec invideo) cætera turba jacet.
 Quoque magis nostros veniâ dignère libellos,
 Hæc in procinctu carmina facta leges. 10

(1) **L'** *Ami de mon cœur, &c.* C'est ainsi que j'ai crû devoir traduire *Pars anima mea*, ou l'*anima dimidium mea* d'Horace ; la moitié de mon ame ne m'a point paru convenir à notre Langue.

(2) *Réduit à être soldat & exilé tout ensemble, &c.* La pensée d'Ovide est très-ingénieuse. Après avoir dit qu'il se trouvoit exilé dans un Pays exposé à des guerres continuelles, & où il falloit toujours avoir les armes à la main, il ajoute qu'il est le seul de ses pareils, c'est-à-dire bannis comme lui de leur patrie, qui soit réduit à la triste condition de soldat & d'exilé tout ensemble ; que les autres vivent au moins en paix dans leur exil, mais pour lui il n'a pas un moment de repos ; & , comme il le dit ailleurs, il est obligé de marcher toujours le casque en tête sur ses cheveux gris, la lance à la main & l'épée au côté ; métier qui lui paroissoit d'autant plus rude, qu'il n'avoit jamais été grand guerrier, mais fort amateur d'une vie tranquille.

NEUVIÈME LETTRE.

A Severe.

*Agréable souvenir de ses proches & de ses amis.**Plaisirs de la Campagne dont il souhaite de jouir.*

SEVERE, ô mon cher Severe, l'ami de mon (1) Sœur, recevez ce bon jour qu'Ovide vous envoie : mais ne me demandez pas comment je passe ici la vie, j'en aurois trop à vous dire, & vous ne pourriez l'apprendre sans verser des larmes. C'est bien assez que vous sachiez en peu de mots une partie de ce que je souffre en ce pays : toujours en guerre avec d'impitoyables Scythes, il faut être sans cesse sous les armes ; jamais ici ni paix, ni trêve. De tant de Romains bannis de leur patrie comme moi, je suis le seul réduit à être soldat (2) & exilé tout ensemble : le reste de mes pareils cachez dans un coin du monde, y vivent au moins en sûreté, & je n'ai garde de leur envier ce bonheur : mais afin que vous fassiez (3) un peu grace à ces vers, sachez que je les ai faits en marchant au combat.

(1) Afin que vous fassiez un peu grace à ces vers, &c. C'est-à-dire à cette Lettre, si elle n'est pas assez bien écrite. Le mot de *Libellus* ou de *Liber*, dont use ici Ovide, ne signifie pas toujours un Livre chez les Auteurs Latins, mais toute sorte d'écrits courts ou longs : ainsi une Requête ou un Placet s'appelle *Libellus supplicis*, & nous disons aussi après eux un Libelle diffamatoire, *Libellus infamis*, pour tout écrit injurieux & qui blesse la réputation d'autrui. Ovide prie

Stat vetus urbs, ripæ vicina binominis Iſtri,

Mœnibus & poſiti vix adeunda loci.

Caspîus Ægyptos, de ſe ſi credimus ipſis,

Condidit; & proprio nomine dixit opus.

Hanc ferus Odryſiis inopino Marte peremtis, 15

Cepit, & in regem ſuſtulit arma Getes.

Ille memor magni generis, virtute quod auget,

Protinus innumero milite cinctus adest.

Nec prius abſceſſit, meritâ quam cæde nocen-
tum

Se nimis ulciſcens, extitit ipſe nocens. 20

Attibi, Rex ævo, detur, fortiſſime noſtro,

Semper honoratâ ſceptra tenere manu.

donc ſon ami de l'excuser ſi ſa Lettre eſt négligée, qu'elle a été faite à la hâte & en marchant à l'ennemi: & certes on peut préſumer que le Poëte n'avoit point alors l'eſprit fort libre.

(4) *Des bords de l'Iſter, autrement dit le Danube, &c.* Ovide donne ici au fleuve Iſter l'épithète de *binominis*, qui a deux noms, parce qu'il s'appelloit auſſi le Danube, & les anciens Géographes lui donnent indifféremment l'un de ces deux noms. Cependant on lui donne plus communément le nom de *Danube* dans les Pays ſituez vers ſa ſource, & celui d'*Iſter* dans les lieux plus voſins de ſon embouchure, & où il ſe jette dans le Port Euxin par pluſieurs canaux.

(5) *Caspîus Ægyptus*, ſelon la tradition du Pays, &c. On ne trouve rien écrit nulle part chez les anciens Auteurs, de ce Roi ou Prince, qui donna ſon nom à la Ville Ægyptus: on n'en ſçait pas plus de la ville que du fondateur. Ovide qui en décrit l'attaque & la priſe, eſt le ſeul qui en ait parlé. On ſçait ſeulement que les Odryſiens qui l'habitoient, étoient des Peuples ſortis de la Thrace, où il y avoit une ville appelée Odryſie; & le nom de ce Roy *Caspîus Ægyptus* fait conjecturer qu'il étoit originaire d'un Peuple qui a donné ſon nom à la mer Caſpienne. Martial parle des Odryſiens: *Odryſio victor ab orbe redit.*

Il y a ici une ancienne ville assez près des bords de (4) l'Ister, autrement dit le Danube, laquelle est inaccessible autant par la hauteur de ses murs, que par sa situation. Caspius (5) Egypsius, selon la tradition du pays, en fut le fondateur & lui donna son nom. Un certain Capitaine Gete, homme fort brutal, étant venu l'attaquer à l'improviste, l'emporta d'assaut, & massacra inhumainement tous les Odrysiens les Habitans, puis leva l'étendart contre le Roy (6) du Pays. Ce Prince en qui le souvenir de son illustre origine augmentoit beaucoup la valeur, se présente aussitôt devant l'ennemi avec une nombreuse armée; il l'attaque le renverse, & ne se retire qu'après avoir fait un horrible carnage de tous ces téméraires sans en épargner un seul; vengeance poussée trop loin, qui ternit beaucoup sa gloire, & le rendit plus coupable que ceux mêmes dont il venoit de se venger.

Qu'il regne cependant ce brave Roi, le plus vaillant de notre siècle, qu'il regne à jamais invincible, & ce qu'il vaut mieux encore, puisse-t-il mériter l'estime de Rome toujours triomphante & de son Auguste Maître; car enfin que pourrois-je lui souhaiter

(6) *Contre le Roy du Pays, dit.* Ce brave Roi dont Ovide fait ici un bel éloge, n'étoit pas sans doute le fondateur même de cette ville située au voisinage de Tomes, puisque le Poëte vient de dire que c'étoit une ancienne ville, mais il en étoit alors le Souverain, & l'un des successeurs de ce Caspius Egypsius qui l'avoit fondée.

Teque, quod & præstat, (quid enim tibi plenius optem?

Martia cum magno Cæsare Roma probet.
Sed memor unde abii, queror, ô jucunde sodalis,

Accedant nostris sæva quod arma malis.
Ut careo vobis Stygias detrusus in oras,
Quatuor automnos Pleïas orta facit.

Nec tu credideris urbanæ commoda vitæ
Quærere Nafonem : quærit & illa tamen.

Nam modo vos animo dulces reminiscor amici,
Nunc mihi cum carâ conjuge nata subit.
Eque domo rursus pulchræ loca vertor ad urbis,
Cunctaque mens oculis prævidet illa suis.

(7) *Mais je reviens à mon sujet, &c.* Ovide après une courte digression, reprend ses plaintes au sujet des guerres civiles qu'il lui faut soutenir, ce qu'il regarde comme le comble de l'infortune. Ce n'est pas assez pour lui d'être exilé, il faut être dans un danger perpétuel de sa vie, & comme il le dit ailleurs, il ne peut pas être malheureux en repos.

(8) *Il y a déjà quatre ans, &c.* Ovide dit : Déjà quatre fois les Pleyades nous ont ramené l'Automne ; il prend l'Automne pour toute l'année, selon la manière des Poètes qui prennent la partie pour le tout : quatre étés, quatre hivers pour signifier quatre ans. On a parlé ailleurs fort au long de la Constellation des Pleyades qui président à l'Automne : cependant Ovide dans les Fastes dit qu'elles commencent à paroître dès le 2 Avril. Columelle écrit qu'elles ne se levent qu'au 10 d'Octobre sur le soir, & se couchent dès le 20 ou 22 du même mois au lever du Soleil : mais Plinè dit que l'été commence au lever des Pleyades, & l'hiver à leur coucher.

(9) *Tantôt ce sont les places, &c.* Le Poète se représente ici à l'esprit les plus beaux lieux de Rome, dont le souvenir lui étoit infiniment agréable ; il parle d'abord des places, des rues & des maisons. On a parlé assez au long en diffé-

de plus grand & de plus glorieux ? mais (7) je reviens à mon sujet.

Je me plains donc , trop aimable Severe , de ce que parmi tant de maux que je souffre en ce pays , j'éprouve encore le plus terrible de tous , qui est la guerre. Il y a déjà quatre (8) ans que jetté sur les tristes bords de la Scythie, je suis privé de vous & de mes autres amis : cependant ne croyez pas qu'Ovide regrette ici les commoditez de la vie dont on jouit à Rome ; non que j'y sois insensible , mais ce qui me touche le plus , c'est l'absence de mes amis , de ma femme , & de mon aimable fille , dont le souvenir m'est si doux. Je m'imagine donc que sortant de ma maison , je vas visiter encore une fois les plus beaux endroits de Rome ; mon esprit saisit d'avance tous ces objets charmans ; tantôt ce sont les (9) places , puis les maisons & les rues que je parcourre ; tantôt les Théâtres revêtus de marbre , & ces superbes Portiques où l'on se

rentes Remarques sur les *Tristes* , des principales Places de Rome. Pour les maisons , il y en avoit un grand nombre de fort magnifiques & d'une architecture exquise ; plusieurs étoient dorées , même au dehors , du tems de Seneque. Ovide vient ensuite aux Théâtres , qui étoient , dit-il , tout incrustez de marbres. Nous apprenons de Vitruve , Livre V. que par les Théâtres il faut entendre , non le lieu de la Scène ou le Théâtre proprement dit , mais ce qui l'environnoit : c'étoit de grandes galeries couvertes , dont les arcades ou portiques étoient en effet revêtus de marbre. Le peuple qui remplissoit le parterre , s'y retiroit lorsqu'il survenoit de la pluie. Voici les mots de Vitruve : *Post scenam porticus sunt consistenda , uti cum imbres repentini interpellaverint , habeat populus quò se recipiat ex theatro.*

Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta
theatra, 35

Nunc subit æquatâ porticus omnis humo.

Gramina nunc Campi pulchros spectantis in hor-
tos,

Stagna que & Euripi, Virgineusque liquor.

At, puto, sic urbis misero est erepta voluptas;

Quolibet ut saltem rure frui liceat. 40

Non meus amissos animus desiderat agros,

Rura que Peligno conspicienda loco :

Nec quos piniferis positos in collibus hortos,

Speçtat Flaminia Clodia juncta viæ.

[10] *Des étangs paisibles & tranquilles.* Ovide distingue ici deux sortes d'eaux, celle des étangs toujours tranquille & presque sans mouvement, & celle des canaux ou aqueducs, qui est dans un flux ou reflux perpétuel, tel à peu près que l'Euripe, bras de mer entre l'île Eubée aujourd'hui Négrepont, & la terre-ferme de la Béotie en Grèce : on dit que le flux & reflux s'y fait sept fois en vingt-quatre heures. On appelle aussi Euripes dans les Auteurs Latins, les aqueducs, & en particulier un grand réservoir d'où l'on faisoit couler l'eau dans le Cirque pour y représenter un combat naval.

(11) *Cette belle source d'où coule une eau si pure, &c.* On a déjà parlé assez au long dans une note sur les *Tristes*, de cette belle eau que les Auteurs Latins appellent *eau vierge*, *virginens liquor*. C'étoit un grand canal qui couloit autour du Champ de Mars; où les jeunes gens, après s'être exercés dans différens jeux assez violens, tels que la lutte, les courses de chevaux & toutes sortes d'escrimes, alloient se rafraîchir; & ce qui fit donner ce nom à cette eau, au rapport de Frontin, c'est que ce fut une jeune fille qui en découvrit la source à des gens de guerre fort altérés; & elle se trouva si abondante, que depuis on la conduisit dans le Champ de Mars par un beau canal.

[12] *Ces belles Terres dont je jouissois autrefois, &c.* Ovide les possédoit encore, à moins que depuis son exil il ne les

promene

promene sur un terrain aussi ferme qu'un. Quelquefois ce sont les ploufes verdoyantes du champ de Mars, où je m'arrête, & d'où la vûe se promene agréablement sur tant de beaux jardins: d'autres fois ce sont des (10) étangs paisibles & tranquilles, puis des canaux & des aqueducs toujours en mouvement, à peu près comme l'Europe. J'admire surtout cette belle (11) source, d'où coule une eau si pure qu'on voit serpenter dans la prairie.

Mais enfin, infortuné Ovide, puisque les plaisirs de la Ville ne sont pas faits pour toi, peut-être te sera-t-il permis de jouir ailleurs de ceux de la Campagne. Au reste, quand je parle ainsi, mon cœur ne soupire point après (12) ces belles Terres dont je jouissois autrefois dans les fertiles plaines de Pelignie, ni (13) pour ces jardins si agréablement situez sur des collines que l'on découvre du lieu où la voie Clodienne joint la voie Flaminienne;

être aliénées, car il témoigne en plusieurs endroits qu'Auguste en l'exilant, ne l'avoit point dépouillé de ses biens; mais s'il les possédoit encore, il n'en jouissoit guere, puisqu'il étoit privé du plaisir de les voir, Pelignie ou la contrée des Péligniens où étoit située Sulmone la patrie d'Ovide, est aujourd'hui du Royaume de Naples dans l'Abruse.

(13) Ni pour ces jardins si agréablement situez, &c. On a déjà parlé ailleurs des jardins qu'Ovide avoit auprès de Rome. Les Romains appelloient *via*, voie, les grands chemins au sortir de Rome, qui presque tous étoient fort bien pavez. La voie Flaminienne dont on parle ici, conduisoit à Rimini par la Toscane & l'Ombrie: ce fut Caius Flaminius qui étant Consul & Collegue de Lepidus, la fit paver, comme l'écrit Strabon. . . . La voie Appienne autrement Clau-

98 LES ELEGIES PONTIQUES

Quos ego nescio cui colui, quibus ipse sole-
bam

45

Ad fata fontanas (nec pudet) addere aquas.
Sunt ibi , si vivunt , nostrâ quoque consita quon-
dam ,

Sed non & nostrâ poma legenda manu.

Pro quibus amissis , utinam contingere possit

Hic saltem profugo gleba colenda mihi! 50

Ipse ego pendentes (liceat modo) rupe capellas

Ipse velim baculo pascere nixus oves.

Ipse ego , ne solitis insistant pectora curis ,

Ducam ruricolas sub juga panda boves.

Et discam Getici quæ norint verba juvenci : 55

Affuetas illis adjiciamque minas.

Ipse manu capulum prensi moderatus aratri

Experiar motâ spargere semen humo.

Nec dubitem longis purgare ligonibus arva :

Et dare , jam sitiens quas bibat hortus , aquas. 60

dienné, que la plupart des Auteurs prétendent être la même, alloit depuis la porte Capene jusqu'à Capoue : ce fut Appius Claudius Crassus Censeur qui, au commencement de la guerre des Samnites, la fit non seulement paver, mais fortifier par de petites tours à quelque distance l'une de l'autre.

(14) Et les menacer par un certain jargon du Pays, &c. C'étoit de ces mots ou cris inarticulez dont on se sert encore aujourd'hui pour faire avancer les bœufs & toutes les bêtes de charge. Les chiens, les perroquets, & surtout les éléphants entendent aussi fort bien à leur manière certains mots qu'on leur repete souvent, & qui sont differens selon les différentes Langues, ainsi les bœufs du pays des Getes alloient &

jardins , hélas ! que j'ai tant cultivez sans sçavoir pour qui. Je ne dédaignois pas alors de les arroser de mes propres mains ; on y peut voir (s'ils subsistent encore) des arbres que j'ai grêez moi-même , & dont , hélas , je ne devois pas cueillir les fruits ! J'ai perdu tout cela ; & plutôt au Ciel qu'en échange , je pusse avoir dans mon exil , un petit champ à cultiver. Heureux encore si je voyois ici des chèvres pendantes à un rocher , y brouter les bourgeons de quelques tendres arbrisseaux ! ou qu'appuyé sur une houlette , il me fût permis de faire paître un petit troupeau dont je fusse le maître. Enfin que ne puis-je , pour dissiper mes ennuis , conduire l'aiguillon à la main des bœufs courbez sous le joug , & les menacer dans un (14) certain jargon du pays auquel ces animaux sont accoutumez , & qu'ils entendent fort bien. J'apprendrois avec plaisir à manier moi-même le manche d'une charrue , & à la guider dans les sillons , en y semant le bled à pleine main. Je n'aurois point de peine à prendre le hoyau pour remuer & nettoyer la terre , ni à détourner des eaux par des rigoles pour arroser des jardins trop arides. Mais pourquoi souhaiter en vain ce qui n'est pas possible ? tandis qu'il n'y a entre nous & l'ennemi , qu'un petit mur & une porte fermée qui nous séparent.

venoit , tournoient à droite & à gauche , à certains mots
Gétiques qu'on leur prononçoit.

Iij



Unde sed hoc nobis, minimum quos inter & hostem

Discrimen murus clausaque porta facit?
At tibi nascenti (quod toto pectore lætor)

Nerunt fatales fortia fila Deæ.

Te modo campus habet, densâ modo porticus
umbrâ ;

65

Nunc , in quo ponis tempora rara , forum.

Umbria nunc revocat: nec non Albana petentem
Appia ferventi ducit in arva rotâ.

Forfitan hic optes , ut justam supprimat iram

Cæsar ; & hospitium sit tua villa meum.

70

Ah nimium est , quod , amice, petis ! moderatius
opta :

Et voti , quæso , contrahe vela tui.

Terra velim propior , nullique obnoxia bello

Detur ; erit nostris pars bona dempta malis.

(15) *Tantôt assis à l'ombre de quelques Portiques , &c.* Il y avoit à Rome plusieurs Portiques où l'on se promenoit à l'ombre pendant l'Été ; celui de Pompée étoit le plus célèbre & le plus fréquenté , particulièrement des Dames.

(16) *L'Ombrie vous rappelle , &c.* L'Ombrie étoit une petite Province fort proche de Rome , située entre le pays des Sabins , & l'Etrurie ou Toscane. Severe y avoit une maison de campagne où il alloit assez souvent , surtout dans la saison où l'on étoit lorsqu'Ovide lui écrivit cette Lettre ; c'étoit apparemment au Printems ou au commencement de l'Été.

(17) *Votre maison d'Albane , &c.* Elle étoit sans doute auprès du lieu où fut située l'ancienne Albe ; Strabon nous apprend que c'étoit sur une montagne qui confinoit au pays des Marses. On a déjà parlé ci-dessus de la voie Appienne , par où l'on alloit à Albane , & qui avoit pris son nom d'Appius Claudius. Cicéron dit que ce fut là où Milon tua

Pour vous à qui les Parques au moment de votre naissance filerent des jours aussi heureux que durables, (ce qui me donne une joie infinie) vous êtes à présent tantôt au Champ de Mars, tantôt assis à l'ombre (15) de quelque Portique où vous prenez le frais. Peut-être aussi à l'heure que je vous parle, êtes-vous au Barreau, où vous ne paroissez que rarement : mais non, je crois plutôt que (16) l'Ombrie vous rappelle ; & que roulant tout le long de la voie Appienne, vous avancez à grand train vers votre maison (17) d'Albane : peut-être que là pensant un peu à moi, vous souhaitez qu'Auguste mette fin à sa juste vengeance, & que je puisse aller passer avec vous quelques jours à votre campagne.

Mais hélas, c'est en demander trop, cher ami, moderez un peu vos desirs, & ne poussez pas vos vœux si loin : qu'on m'assigne seulement un lieu d'exil plus près de l'Italie & loin de toute guerre ; dès-là je me tiens délivré de la plus grande partie de mes maux.

Clodius, & fait remarquer comme une circonstance particulière, que ce méchant homme fut tué dans un lieu qui étoit un monument de ses ancêtres, & où il les avoit deshonore par ses brigandages. Les autres grands chemins les plus renommez d'autour de Rome, étoient la voie Aurélienne, la voie Flaminienne, la voie Latine, la voie Lavinienne, la voie d'Ostie, la voie Praenestine, la voie Salarienne ou Salaria, & la voie Tiburtine.



EPISTOLA SEPTIMA.

Ad Maximum.

Gemitus in obitu Celsi amicissimi.

QUæ mihi de rapto tua venit Epistola Celso,
 Protinus est lacrymis humida facta meis.
 Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,
 Invitis oculis littera lecta tua est.
 Nec quidquam ad nostras pervenit acerbius au-
 res
 Ut sumus in Ponto; perveniatque precor.
 Ante meos oculos tanquam præsentis imago
 Hæret, & extinctum vivere fingit amor.
 Sæpe refert animus lusus gravitate carentes!
 Seria cum liquidâ sæpe peracta fide. 10

[1] **L** *A mort de mon ami Celse, &c.* Il paroît par tout ce que dit Ovide de cet ami, qu'il n'en eut point de plus intime & de plus constant. Le mot *raptus* dont il se sert ici marque, ou une mort subite, ou une mort prématurée dans un âge peu avancé. Les Auteurs Latins ne s'en servent guere que pour les jeunes gens que la mort enleve dans la fleur de l'âge. C'est ainsi que Martial dit au Liv. VI. de ses Epigrammes:

Inter Fajanas raptus puer occidit undas.

(2) Et tout mort qu'il est, ma tendre amitié, &c. Le mot *extinctum* dont use ici Ovide pour exprimer la mort, est conforme à l'opinion de ces anciens Philosophes qui croyoient que l'ame étoit une flamme subtile, & qu'elle tenoit de la nature du feu. Cicéron au premier Livre des Tusculanes, attribue cette opinion à Zénon Chef des Stoïciens; mais Aristote l'attribue à Démocrite & à Leucippus. D'autres au contraire croyoient que l'ame étoit d'une matiere éthérée, & qu'elle tenoit plus de l'air que du feu: de-là ces

DIXIÈME LETTRE.

A Maxime.

Gémissemens du Poëte sur la mort de son intime ami Celse.

Qui l'auroit crû, cher Maxime, & m'est-il permis de le dire ? je n'ai pû lire une de vos Lettres sans frémir d'horreur : c'est celle qui m'annonce la mort (1) de mon ami Celse ; elle m'a fait verser bien des larmes ; & depuis mon séjour dans le Pont, je n'ai point reçu de plus affligeante nouvelle : puisse-t-il ne m'en venir jamais de pareilles ! L'image de Celse m'est aussi présente, que si je le voyois de mes yeux ; & tout mort (2) qu'il est, ma tendre amitié m'en rappelle le souvenir comme s'il vivoit encore. Oui je me ressouvient de ces jeux (3) innocens, mais libres & sans contrainte, qui lui servoient de délassemens après avoir rempli ses devoirs essentiels, dont il s'acquittoit toujours avec la dernière exactitude.

expressions, *exhalare animum, expirare, efflare spiritum*. Mais la Foi nous enseigne que notre ame est une substance spirituelle, créée immédiatement de Dieu, sans aucune dépendance de la matiere ; de-là aussi l'on prouve son immortalité, & qu'après sa séparation du corps, elle subsiste encore avec tous ses attributs essentiels. Il n'y a aujourd'hui que des impies & des libertins demi-Athées qui puissent penser autrement.

(3) Ses jeux innocens, libres & sans contrainte, &c. C'est ce qu'exprime Ovide par ces mots, *Lusus gravitate carentes*,

Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis,

Quæ vellem vitæ summa fuisse meæ.

Cum domus ingenti subito mea lapsa ruinâ

Concidit, in domini procubuitque caput.

Adfuit ille mihi, cum me pars magna reli-
quit, 15

Maxime, fortunæ nec fuit ipse comes.

Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,

Ponendus quam si frater in igne foret.

Hæsit in amplexu, consolatusque jacentem est:

Cumque meis lacrymis miscuit usque suas. 20

O quoties vitæ custos invisus amaræ,

Continuit promptas in mea fata manus!

O quoties dixit, placabilis ira Deorum est:

Vive, nec ignosci tu tibi posse nega.

Vox tamen illa fuit celeberrima, respice quan-
tum 25

Debeat auxilii Maximus esse tui.

exempts de tout sérieux & de toute gravité, c'est-à-dire libres & sans soucis. Tels étoient les jeux de Scipion & de Lælius, ces deux grands hommes, intimes amis; qui, au rapport de Cicéron, Liv. II. de l'Orateur. ne dédaignoient pas de devenir quelquefois enfans, d'une manière qu'on auroit peine à croire, *incredibiliter repuerasæcra solitos*: lorsque dégagés des soins de la Ville, ils alloient, dit-il, à Cajete sur le bord de la mer ou sur le lac Lucrin, cueillir des coquillages & faire des ricochers. Horace ajoute que ces jeux innocens étoient suivis d'un repas frugal où l'on ne servoit que des légumes.

*Quin ubi se à vulgo & scenâ, in secreta rembrant
Virtus Scipiada & mitis sapientia Læli,
Nugari cum illo, & discineri ludere donec
Decoqueretur olas, &c. Satyre I. du Liv. II.*

Cependant de tous les tems de ma vie , il n'en est point qui me revienne plus souvent à l'esprit , que celui où ma maison ébranlée jusqué dans ses fondemens, ensevelit presque son maître sous ses ruines ; & plût au Ciel que ç'eût été là le dernier de mes jours. Ce fut alors que Celse signala son amitié pour moi : on ne le vit point, cher Maxime , ainsi que la plupart de mes autres amis , s'enfuir avec la fortune ; il resta toujours près de moi ; je le vis pleurer ma perte comme celle d'un frere mort , déjà sur le (4) bucher , & prêt à être réduit en cendres. Il me tenoit étroitement embrassé , mêlant ses larmes aux miennes , & tâchoit de me fortifier dans l'abbatement où j'étois. O combien de fois s'obstinant à prolonger malgré moi des jours pleins d'amertume , m'arrêta-t-il la main prête à me donner la mort. Vivez , cher ami , me disoit-il , un peu de patience , la colere des Dieux (5) n'est pas toujours inexorable ; vivez , & ne rendez pas vous même impossible une grace qu'on veut peut-être vous accorder.

Mais entre toutes ses paroles , la plus remarquable & qu'il répetoit le plus souvent , étoit celle-ci : Songez , Ovide , me disoit-il ,

(4) *Sur le bucher, prêt à être réduit en cendres, &c.* On sçait que c'étoit la coutume chez les anciens Romains , de bruler les corps morts ; & d'en ramasser les cendres dans une urne qu'on mettoit en terre sous un tombeau fort élevé , & plus ou moins magnifique selon la qualité des personnes.

(5) *La colere des Dieux n'est pas toujours inexorable, &c.*

Maximus incumbet ; quâque est pietate , roga-
bit ,

Ne sit ad extremum Cæsaris ira tenax.

Cumque suis fratris vires adhibebit , & omnem ,
Quò levius doleas , experietur opem. 30

Hæc mihi verba malæ minuerunt tædia vitæ :
Quæ tu , ne fuerint , Maxime , vana , cave.

Huc quoque venturum mihi se jurare solebat :
Non nisi te longæ jus sibi dante viæ.

Nam tua non alio coluit penetralia ritu , 35
Terrarum dominos quàm colis ipse Deos.

Crede mihi : multos habeas cum dignus amicos ,
Non fuit è multis quolibet ille minor.

Si modo nec census , nec clarum nomen avorum ,
Sed probitas magnos ingeniumque facit. 40

Jure igitur lacrymas Celso libamus adempto :
Cum fugerem , vivo quas dedit ille mihi.

Ovide assure que les Dieux en général ne sont pas inexorables , & qu'ils se laissent assez souvent fléchir par les prières & par les larmes de ceux qui les implorent. Auguste en particulier , selon Ovide , fut un Dieu plein de clémence , cependant on ne croit pas que le Poëte ait ressenti les effets de cette clémence tant vantée , & ce Dieu prétendu fut toujours inexorable à son égard , malgré tout son encens.

de quel poids est la protection de Maxime ; elle vous est tout acquise ; oui, Maxime s'emploiera tout entier pour vous , & doit avec tout ce zele dont il est capable , conjurer Auguste de ne pas éterniser sa haine : de plus il joindra le crédit de son frere au sien , & tous deux ensemble feront les derniers efforts pour faire au moins adoucir vos peines. Ce discours , je l'avoue , prononcé avec toute la vivacité d'un ami tel que Celse , fit impression sur moi , & me consola beaucoup. Mais prenez garde , cher Maxime , que tant de belles paroles n'aboutissent à rien.

Celse m'assuroit encore qu'il viendrait me voir à Tomes , & que pour entreprendre ce voyage , il ne prétendoit consulter que vous ; car cet ami ne fait rien sans vos conseils. Aussi ne fréquentoit-il votre maison que comme on fréquente les Temples , & il vous honoroit presque autant qu'on honore les Dieux souverains Maîtres du monde. Croyez-moi , quoique vous ayiez beaucoup d'amis , & qu'un homme de votre mérite n'en manqua jamais , nul d'entre eux ne vous aimoit plus cordialement que Celse ; car à vous parler franchement , ce ne sont ni les grands biens , ni l'éclat de la naissance , qui font les vrais amis , mais l'honneur & la probité.

Il est donc bien juste que je rende à cet ami défunt le tribut de larmes que j'en ai reçu pendant ma vie , surtout au tems de mon exil.

108 LES ELEGIES PONTIQUES

Carmina jure damus raris testantia mores;

Ut tua venturi nomina, Celse, legant.

Hoc est quod possum Geticis tibi mittere ab ar-
vis :

45

Hoc solum est istic, quod liquet esse meum.

Funera non potui comitare, nec ungere corpus;

Atque tuis toto dividor orbe rogis.

Qui potuit, quem tu pro numine vivus habebas,

Præstitit officium Maximus omne tibi.

50

Ille tibi exequias, & magni funus honoris

Fecit; & in gelidos fudit amoma sinus.

Diluit & lacrymis moerens unguenta profusis;

Ossaque vicinâ condita textit humo.

Qui quoniam extinctis, quæ debet, præstat ami-
cis,

55

Et nos extinctis annumerare potest.



C'est aussi à juste titre que je lui consacre ces vers pour immortaliser ses excellentes qualités, & faire lire son nom à tous les siècles à venir. Voilà tout ce que je puis vous envoyer des campagnes Gétiques, & la seule chose dont il me soit permis de disposer en ce pays.

O mon cher Celse, je n'ai pu assister à vos obseques, ni embaumer votre corps, parce qu'un monde entier me sépare de vous & du lieu de votre sépulture. Mais à mon défaut, Maxime, cet homme incomparable, que vous adoriez presque comme une divinité pendant votre vie; Maxime vous a rendu tous les devoirs funèbres que vous pouviez attendre du plus parfait ami: c'est lui qui a présidé à vos funérailles & qui en a fait tous les honneurs; il a répandu avec profusion dans votre sein les baumes les plus exquis, détrempez de ses larmes; puis enfin il a déposé vos ossements dans un tombeau où ils reposent en paix proche de Rome. Au reste puisque Maxime sçait si bien s'acquitter de tout ce qu'il doit aux morts de ses amis, j'ai droit d'espérer tout de lui; car il peut bien désormais me compter parmi les morts,



EPISTOLA UNDECIMA.

Ad Flaccum.

Cibi fastidium, insomnia, pallor, macies.

N Aso suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem :

Mittere rem si quis, quâ caret, ipse potest.

Longus enim curis vitiatum corpus amaris

Non patitur vires languor habere suas.

Nec dolor ullus adest, nec febribus uxor anhelis,

Et peragit soliti vena tenoris iter.

(1) **O** Vide exilé salue son ami Flaccus, &c. Il n'est pas possible de rendre exactement dans notre Langue les deux premiers vers de cette Elégie, parce qu'Ovide y joue sur un équivoque renfermée dans le mot de *salus* ou *salutem*, dont les Romains se servoient au commencement de leurs Lettres. Ce mot dans la signification propre ne signifie que *salut*; mais on ne peut pas dire en François, je vous envoie le salut. Si par le mot de *salus*, *salutem*, on entend une santé parfaite, exempte de toute incommodité, on peut bien dire en François, je vous souhaite la santé & l'exemption de tous maux, *opto tibi salutem*, mais non pas *mitto tibi salutem*, je vous envoie la santé. On pourroit bien dire, Ovide envoie le bon jour à son ami; mais outre que *salutem* dit ici quelque chose de plus qu'un simple bon jour, pourroit-on ajouter avec Ovide: Mais comment envoyer un bon jour aux autres qu'on n'a pas soi même? Cela sans doute ne seroit pas tolerable dans notre Langue. On a donc mieux aimé s'écarter un peu du sens littéral de l'Auteur, que de s'exprimer d'une manière barbare. C'est par la même raison que je défie encore le plus habile Grammairien de traduire littéralement en François ces deux autres vers d'Ovide, par où il commence la Lettre de Phedre à Hyppolite dans ses Héroïdes:

*Que nisi tu dederis, caritura est ipsa, salutem
Mittit Amazonis Cressa puella viro.*

ONZIÈME LETTRE.

A Flaccus.

Ovide malade expose à son ami le triste état où il est, son dégoût, ses insomnies, la pâleur & l'extrême maigreur de tout son corps.

Ovide (1) exilé salue son ami Flaccus, & lui souhaite une santé parfaite, car on peut bien souhaiter aux autres (2) ce qu'on n'a pas soi-même. Il n'est pas surprenant qu'un corps comme le mien, déjà fort affoibli par de longs & de cuisans chagrins, tombe enfin dans une langueur extrême. Cependant qui le croiroit ? je ne sens aucune douleur, je ne suis point tourmenté d'une fièvre (3) ardente, & mon pouls va toujours son train ;

(2) Car on peut bien souhaiter aux autres, &c. En effet un malade peut fort bien souhaiter à ses amis la santé dont il ne jouit pas lui-même ; mais il ne sçauroit la leur donner, bien moins encore la leur envoyer à cent lieues de lui.

Mittere rem si quis, quâ caret ipse, potest.

Certainement encore une fois, on ne peut ni donner ni envoyer une chose qu'on n'a pas, mais on peut la souhaiter & à soi & aux autres.

(3) Je ne suis point tourmenté d'une fièvre ardente, &c. Avicenne définit la fièvre, une chaleur étrangère allumée dans le cœur, & qui de-là se répand par la respiration & le sang dans les artères & les veines, puis dans tout le corps. Ainsi l'essence de la fièvre, selon cet Auteur, consiste dans une chaleur contre nature, & son siège propre est le cœur. Horace dit au Livre premier de ses Odes, III. Ode, qu'après que Prométhée eut dérobé le feu du Ciel, un effain de toutes sortes de fièvres se répandit sur la Terre. Plin, au Liv. II. de son Histoire naturelle, chap. VII. nous apprend qu'on dédia un temple à la fièvre sur le mont Palarin.

112 LES ELEGIES PONTIQUES

O s hebes est, positæque movent fastidia mensæ,

Et queror, invisi cum venit hora cibi.

Quod mare, quod tellus, appone, quod educat
aër;

Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit. 10

Nectar & ambrosiam, latices epulasque Deo-
rum,

Det mihi formosâ gnava juvena manu:

Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum:

Stabit & in stomaco pondus inerte diu

Hæc ego non ausim, cum sint verissima, cui vis 15

Scribere, delicias ne mala nostra vocent.

Scilicet is status est; ea rerum forma mearum,

Deliciis etiam possit ut esse locus?

Delicias illi precor has contingere, si quis

Ne mihi sit levior Cæsaris ira, timet. 20

(4) *La table la mieux servie, &c.* Ovide se sert ici du mot de table en pluriel, *mensæ posita*, pour marquer les deux services qui étoient en usage à la table des anciens : ils appelloient le premier service *prima mensa*, celui où l'on servoit des viandes ; & le second service *secunda mensa*, celui où l'on ne servoit que des fruits, des confitures, & toute sorte de desserts.

(5) *Quand l'aimable Hebé s'empresseroit de me, &c.* Hebé Déesse de la jeunesse, & fille de Junon selon les Poètes, fut choisie pour présider à la table des Dieux ; elle servoit le nectar & l'ambrosie à toute la troupe céleste. Ganimède jeune Troyen d'une rare beauté, ayant été enlevé au Ciel par Jupiter sous la forme d'un aigle, succéda à cet emploi ; & l'on fit épouser Hebé à Hercule, lorsque ce demi-Dieu après avoir mis fin à ses travaux héroïques, fut déifié dans les formes. Hebé, selon Tite-Live, eut un temple à Rome dans le grand Cirque, sous le titre de Déesse de la Jeunesse, & sous le nom de *Juventas*.

mais

mais je me sens tout le corps comme engourdi, j'ai perdu absolument le goût de toute nourriture; la table (4) la mieux servie me fait soulever le cœur; & quand je vois venir l'heure de manger, je me fâche. Qu'on me serve tout ce que la mer, la terre & l'air produisent de plus délicat; rien de tout cela ne picque mon appétit. Quand (5) l'aimable Hébé s'empresseroit de me verser à pleine coupe ce nectar ou cette ambrosie qu'elle sert à la table des Dieux; je n'y aurois aucun goût; & mon foible estomac s'en trouvant surchargé, ne pourroit les digérer. Quoique tout ceci soit bien vrai, je n'oserois presque l'écrire, de peur qu'on ne s'imagine que je me fais des délices de mes maux.

(6) En effet dans ma fortune présente, ne suis-je pas fort en état de goûter des plaisirs bien purs? Pour moi, si quelqu'un craint que la colere d'Auguste ne s'appaise, je lui souhaite toutes les prétendues délices dont on jouit en ce pays; qu'il vienne un peu en essayer. Mais enfin le doux sommeil qui seul pourroit soutenir un corps aussi exténué que le mien, ne peut (7) y faire ses fonctions fau-

(6) *En effet dans ma fortune présente, &c.* C'est ici une ironie contre ceux qui s'imaginoient que le Poète avoit trouvé le secret de faire un séjour délicieux de son exil. Il souhaite que ces Messieurs qui se forgent ainsi d'agréables chimères, & qui lui insultent en disant qu'Auguste lui feroit tort de le rappeler; il souhaite, dit-il, qu'ils fassent un voyage dans le Pont, pour y jouir de ces prétendues délices.

(7) *Ne peut y faire ses fonctions faute d'alimens, &c.* On

Is quoque, qui gracili cibus est in pectore, som-
nus,

Non alit officio corpus inane suo.

Sed vigilo, vigilantque mei sine fine dolores;

Quorum materiam dat locus ipse mihi.

Vix igitur possis visos agnoscere vultus: 25

Quoque ierit, quæras, qui fuit ante, color.

Parvus in exiles succus mihi pervenit artus:

Membraque sunt cerâ pallidiora novâ.

Non hæc immodico contraxi damna Lyæo:

Scis mihi quam solæ pæne bibantur aquæ. 30

Non epulis oneror: quarum si tangar amore,

Est tamen in Geticis copia nulla locis.

Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas,

Non solet in mœstos illa venire toros.

Unda locusque nocent: & causa valentior
istis, 35

Anxietas animi, quæ mihi semper adest.

Hanc nisi tu pariter simili cum fratre levares,

Vix mens tristitiæ mœsta tulisset onus.

sçait que le sommeil est incompatible avec un estomac vuide, & que ce qui le produit sont de douces vapeurs qui, après une louable digestion, montent au cerveau, le pénètrent & l'appesantissent.

(8) Certes ce n'est pas l'excès du vin, &c. Ovide n'ignoroit pas combien le vin pris à l'excès est pernicieux à la santé, qu'il brûle les intestins, qu'il les flétrit & les dessèche; d'où naît cette pâleur livide qu'on voit d'ordinaire sur le visage des grands buveurs. Mais ce n'étoit pas ce qui causoit on lui cette maigreur & cette pâleur extrême dont il se plaint; car il étoit fort sobre & trempoit beaucoup son vin. On appelle ici le vin *Lyæus* d'un des noms de Bacchus, dérivé du

te d'alimens : je veille donc , & avec moi veillent les noirs foudis , auxquels ce triste séjour donne une ample matiere.

Aujourd'hui , cher ami , si je me présentois à vos yeux , vous auriez peine à me reconnoître , tant je suis changé. Où est donc , me diriez vous , ce tein si vermeil ? ces belles couleurs répandues sur vos joues , que sont-elles devenues ? Hélas ! vous répondrois-je , le tems & mes douleurs les ont effacées ; mon corps flétri & desséché n'est plus qu'un squelette vivant. Certes ce n'est pas (8) l'excès du vin qui m'a fait perdre mon embonpoint ; vous sçavez que je ne bois guere que de l'eau. Ce n'est pas aussi la bonne chere qui me tue ; & quand je l'aimerois un peu , on ne trouve rien chez les Scythes qui réveille l'appetit & qui fournisse aux plaisirs de la table. Ce ne sont point non plus les plaisirs de l'amour , si nuisibles à la santé , qui ont épuisé mes forces ; on ne les connoît guere dans le triste état où je suis.

Il est vrai que l'air & l'eau de ce pays me sont fort contraires ; mais la principale cause de mes infirmités , ce sont les peines d'esprit qui me rongent : si vous & ce cher frere qui est un autre vous même , ne les adoucifiez un peu par vos Lettres , j'en serois accablé ; vous êtes pour moi l'un & l'autre ce

mot Grec *lucin*, *solvere* , qui veut dire dissoudre ou dissiper , parce qu'il dissipe & fait oublier pour un tems les chagrins.

Vos estis fragili tellus non dura phaselo,
 Quamque negant multi, vos mihi fertis o-
 pem.

40

Ferte, precor, semper, quia semper egebimus
 illâ;

Cæsaris offensum dum mihi numen erit.
 Qui meritam nobis minuat, non finiat iram,
 Suppliciter vestros quisque rogare Deos.



LIBER SECUNDUS.

EPISTOLA PRIMA.

Ad Germanicum.

De Triumpho Illirico Tyberii Cæsaris.

HUc quoque Cæsarei pervenit fama trium-
 phi,

Languida quo fessi vix venit aura Noti.
 Nil fore dulce mihi Scythicâ regione putavi;
 Jam minus hic odio est, quam fuit ante, locus.

(1) **L'** bruit telâtant du Triomphe de Tybere, &c. Ovide a décrit fort au long dans la seconde Égégie du IV. Liv. des Tristes, le premier Triomphe de Tybere sur la Germanie; il décrit ici avec beaucoup de pompe le second Triomphe du même Prince après la guerre d'Ilirie. Suétone parle de cette guerre au chap. 16 de son Histoire, & fait mention du Triomphe de Tibere au chap. 20. mais il faut bien que le Poète exagère ici beaucoup la magnificence

qu'un port tranquille est à un vaisseau après la tempête; vous me donnez tous les secours que plusieurs autres me refusaient: continuez-les moi, je vous prie, parce qu'ils me sont toujours nécessaires, pendant qu'un puissant Dieu me fait sentir tout le poids de ses vengences. Priez donc vos Dieux chacun en particulier, vous tous qui m'aimez; conjurez-les d'obtenir du grand Auguste qu'il modère un peu sa colère, s'ils ne peuvent rien obtenir de plus.



LIVRE SECOND.

PREMIERE LETTRE.

A Germanicus.

Au sujet du Triomphe de Tibere sur l'Ilirie.

(1) **L**E bruit éclatant du Triomphe de Tybere s'est fait entendre jusqu'en ce pays, où le vent du midi (2) fatigué d'une si longue traite, n'arrive que tout hors d'haleine & tout languissant. J'ai long-tems désespéré de rien apprendre dans la Scythie, qui pût me causer quelque joie: mais enfin ce sé-

de cette Fête, puisque ce ne fut que le petit Triomphe, qu'on appelloit *ovatio*, parce qu'on n'y immoloit que du menu bétail comme des brebis & des agneaux; *ovatio ab ovibus*: au lieu que dans le grand Triomphe on immoloit des taureaux qui étoient les plus grandes victimes.

[2] On le vent du Midi, fatigué d'une si longue traite, &c.

Tandem aliquid pulsâ curarum nube serenum ;

Vidi : fortunæ verba dedique meæ.

Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Cæsar,

Velle potest cuivis hæc tamen una dari.

Dî quoque , ut à cunctis hilari pietate colantur ,

Tristitiam poni per sua festa jubent. 10

Denique , quod certus furor est audere fateri ,

Hac ego lætitiâ , si vetet ipse , fruar.

Jupiter utilibus quoties juvat imbribus agros ,

Mixta tenax segeti crescere lappa solet.

Nos quoque frugiferum sentimus inutilis her-
ba 15

Numen ; & invitâ sæpe juvamur ope.

Gaudia Cæsareæ mentis pro parte virili

Sunt mea ; privati nil habet illa domus.

Notus est un vent du Midi ; & comme Ovide se trouvoit au fond du Septentrion , il dit que ce vent n'arrivoit dans ce Pays que tout hors d'haleine & l'aile traînante. Car les Poëtes représentent les vents comme autant de petites Divinités ailées , & on les suppose ici comme sujets à la fatigue après une longue course.

(3) *Toutes les fois que Jupiter fait tomber du Ciel, &c.* Jupiter se prend quelquefois pour l'air , *sub jove frigido*, dit Horace , pour un air froid. Ovide se compare ici assez plaisamment à une mauvaise herbe qui , malgré Jupiter , croît dans un bon champ & se mêle aux plus belles moissons ; qu'ainsi lui il se mêle parmi le Peuple Romain & prend part à la joie , en dépit même d'Auguste qui ne peut l'empêcher de se réjouir au jour du Triomphe de Tybere.

(4) *La joie des Césars est la mienne, &c.* — Cette pensée d'Ovide est très-belle : il dit qu'il ne peut s'empêcher de prendre part à la joie des Césars , & qu'il y a ses droits comme les autres hommes , parce que les bons Princes sont comme un bien public qui est commun à tous , suivant cette

jour commence à m'être moins odieux ; je vois qu'en dépit de la fortune , je puis avoir quelque jour serein & calmer mes ennuis. Quand bien même Auguste voudroit ici m'interdire tout sentiment de joie, il doit me permettre celle-ci, & il ne peut la refuser à qui que ce soit. Les Dieux mêmes qui veulent qu'on les serve gaiement & de bon cœur, ordonnent qu'on bannisse toute tristesse aux jours de fêtes. Enfin , malgré l'Empereur ; (c'est peut-être une folie à moi de le dire) oui , malgré lui , je me réjouirai d'apprendre ce qui s'est passé dans Rome.

Toutes les fois que Jupiter (3) fait tomber du Ciel une pluie douce & abondante qui fertilise les campagnes, la mauvaise bardanne ne manque jamais de pousser en même tems , & de se mêler parmi les plus belles moissons : ainsi moi comme une mauvaise herbe, je profite des largesses d'une Divinité bienfaisante ; & malgré elle , je partage ses bienfaits avec le reste du monde. Oui la joie des Césars (4) est la mienne : car cette Auguste Maison ne possède rien en propre , & qui ne soit un bien commun à tous.

(5) Grace à vous, bruyante Renommée ,

belle maxime , que le Roi est moins à lui qu'à son peuple , & que comme son deuil devient un deuil public , sa joie doit être aussi commune à tous.

(5) *Grace à vous, bruyante renommée, &c.* Ovide rend grâce à la renommée de ce qu'elle lui a appris en détail tout le Triomphe de Tybere. Les Poètes ont feint que la Renommée étoit une Déesse fille de Titan & de la Terre, & que sa

220 LES ELEGIES PONTIQUES

Gratia, fama, tibi : per quam spectata triumphi

Incluso mediis est mihi pompa Getis. 20

Indice te didici, nuper visenda coisse

Innumeras gentes ad Ducis ora fui.

Quæque capit vastis immensum moenibus orbem,

Hospitiis Romam vix habuisse locum.

Tu mihi narraſti, cum multis lucibus ante 25

Fuderit assiduas nubilus Auster aquas :

Lumine cœlesti Solem fulſiſſe ſerenum,

Cum populi vultu convenientē die.

Atque ita victorem ; cum magno vocis honore ;

Bellica laudatis dona dedisse viris.

Claraque sumpturum pictas insignia vestes ;

Thura prius sanctis imposuisse focis :

mere la mit au monde pour se vanger des Dieux qui foudroyerent les Géans : on lui donne des ailes & une trompette ou deux à la bouche. Virgile, au IV. Livre de l'Enéide, en fait une peinture admirable ; mais il la représente comme un monstre horrible.

(6) Enſorte que Rome qui dans ſon enceinte, &c. On peut lire Juſte Lipſe ſur la grandeur & l'enceinte de Rome, dont il a fait une deſcription merveilleuſe. Ariſtide qui vivoit ſous l'Empereur Adrien, dit que c'étoit une ville commune à toutes les Nations, & qu'il ſ'y faiſoit un ſi grand concours de tous les Peuples du monde, qu'elle reſſembloit à une grande mer qui eſt dans un flux & reflux continuel. Athénée dit auſſi des Romains que c'étoit le Peuple de tout l'Univers, & que Rome étoit un monde enracourci, l'abrégé de l'Univers, la ville des villes, où toutes les autres citées étoient comme ramassées, & où toutes les Nations du monde vénoient en foule habiter enſemble.

(7) Voluit diſtribuer lui-même les récompenses militaires, &c. ſortes de gratifications extraordinaires ajoutées à la

au milieu des Scythes où je suis comme emprisonné, j'ai pu jouir du spectacle charmant d'un pompeux Triomphe : c'est vous qui m'avez appris que des nations innombrables étoient accourues de toutes parts pour voir leur Prince dans tout l'éclat de sa gloire ; en sorte (6) que Rome qui dans son enceinte peut renfermer un monde entier , ne pouvoit qu'à peine les contenir. C'est vous encore de qui je sçai , qu'après plusieurs jours de pluies continuelles , le Soleil , par une providence singulière des Dieux, parut tout-à-coup plus brillant que jamais , pour éclairer ce beau jour qui fut si gai , si serein , qu'il sembloit se conformer au visage du Peuple où l'on voyoit éclater la joie.

On dit aussi que ce Héros , pour signaler sa magnificence en ce jour, voulut distribuer (7) lui-même aux plus braves guerriers des récompenses militaires, accompagnées de louanges fort flatteuses. Mais avant que de se revêtir des ornemens (8) du Triomphe , il

solde journalière des Troupes , & qui parloient de la pure libéralité du Prince, se faisoient ordinairement après les victoires, aux jours de Triomphe, aux adoptions ou aux investitures des Césars. On les appelloit en Latin *donativum* ou *Congiarium*. De plus les presens qu'on faisoit aux soldats , étoient ou des colliers, ou des demi-piques qu'on appelloit *puge*, parce qu'elles étoient sans fer, ou des chevaux enharnachés , ou des brasselets.

(8) Avant que de se revêtir des ornemens du Triomphe. &c. Ces ornemens consistoient particulièrement dans la robe triomphale qui étoit de pourpre chamarrée d'or : de plus le triomphateur tenoit d'une main une branche de laurier , & de l'autre un sceptre d'ivoire.

122 LES ELEGIES PONTIQUES

Justitiâque sui castos placasse parentes,
 Illo quo templum pectore semper habet,
 Quaque ierit felix, adjectum plausibus omen; 35
 Saxaque jactatis erubuisse rosis.
 Protinus argento veros imitantia muros
 Barbara cum victis oppida lata viris.
 Fluminaque & montes, & in altâ proflua silvas;
 Armaque cum telis instrue mista suis. 40
 Deque triumphato, quod Sol incenderat, auro
 Aurea Romani tecta fuisse fori.
 Totque tulisse duces captivis addita collis
 Vincula, pæne hostes quod satis esse fuit.

(9) Il prit en main de l'encens, &c. Il faut avouer que le sens de ces deux vers d'Ovide,

*Justitiâque sui castos placasse parentes,
 Illo quo templum pectore semper habet,*

est très-difficile à expliquer. Tybere, dit le Poëte, avant que de se revêtir de la robe de pourpre & des autres ornemens du Triomphe, prend de l'encens, le brûle sur les Autels, & par cet acte de justice, vertu qui résidoit toujours dans son cœur comme dans un temple, il apaise ses pieux parens, c'est-à-dire Auguste son beau-pere dont il étoit le fils adoptif, & Livie sa mere, *castos placasse parentes*. Mais que leur avoit-il fait, & par où ce fils si cher avoit-il mérité leur indignation pour être obligé de les apaiser? C'est ce que les Commentateurs n'ont pas jugé à propos de nous apprendre, ni Merula, ni Micille, ni Pontan, qui ont le plus travaillé sur Ovide, ne nous en disent rien: il a donc fallu y suppléer; & il me semble que le sens le plus raisonnable est celui-ci. Ovide suppose sans doute que Tybere s'étoit souvent exposé à de grands périls durant la guerre, & peut-être un peu plus qu'il ne convenoit à un Général de son rang; que la pieuse tendresse d'Auguste & de Livie en avoit été plus d'une fois alarmée, jusqu'à le blâmer de sa témérité, mais aujourd'hui qu'on le voit offrir de l'encens aux Dieux pour expier les meurtres de la guerre, cet acte de religion

prit en main (9) de l'encens qu'il fit fumer sur les Autels, & par cet acte de Religion que la justice toujours maîtresse de son cœur lui inspira, il appaisa Auguste son pere & Livie sa mere, qui lui pardonnerent les allarmes qu'il leur avoit causées pendant la guerre. De quelque côté que le Prince triomphant tournât ses pas, il n'entendoit que des applaudissemens pour le passé & d'heureux présages pour l'avenir. Toutes les rues par où il passoit, étoient parsemées de roses qui jetoient un éclat merveilleux : dans sa marche on portoit devant lui de grandes figures (10) sculptées en argent, qui représentoient de véritables murs & des villes étrangères avec leurs citoyens captifs. On y voyoit aussi de grands fleuves, des montagnes, des forêts & des trophées d'armes, cizelez en bas relief ; en sorte que l'éclat de l'or qui brilloit de toutes parts dans ce Triomphe, venant à rejailir sur les maisons de la Place Romaine, par la réverbération du Soleil, les faisoit paroître

appaise non seulement les Dieux, mais encore le pere & la mere, qui alors lui pardonnent de bon cœur toutes les allarmes qu'il leur a causées en s'exposant trop dans les combats. Voilà, ce me semble, le sens le plus naturel qu'on puisse donner à ces mots, *castor placasse parentes*. Quant à ce qui précède & ce qui suit : *Iustitiaque sui, illo quo templum pectore semper habet* ; le vrai sens est que la justice qui réside toujours dans le cœur de Tybere comme dans son temple, lui a inspiré l'acte de religion qu'il vient de faire, en offrant de l'encens aux Dieux pour se purifier du sang répandu pendant la guerre. *Iustitiaque sui*, phrase Grecque pour *Iustitia sui*.

(10) De grandes figures sculptées en argent, &c. C'étoit la

Maxima pars horum vitam veniamque tulê-
runt: 45

In quibus & belli summa caputque fuit.
Cur ego posse negem minui mihi numinis iram,
Cum videam mites hostibus esse Deos?
Pertulit huc idem nobis, Germanice, rumor,
Oppida sub titulo nominis îsse tui. 50
Atque ea te contra, nec muri mole, nec armis,
Nec satis ingenio tuta fuisse loci.
Di tibi dent annos, à te nam cætera fumes,
Sint modo virtuti tempora longa tuæ.
Quod precor eveniet: sunt quædam oracula va-
tum. 55

Nam Deus optanti prospera signa dedit,
Te quoque victorem Tarpeias scandere in ar-
ces,
Læta coronatis Roma videbit equis:

coutume de porter dans les Triomphes, devant le char du Triomphateur, les figures des villes conquises, soit dans de grands cartouches cizelez en bas reliefs d'or ou d'argent, ou en figures solides, extantes & sculptées. Le char triomphal marchoit après, attelé de chevaux couronnez de laurier, & les Rois captifs ou les Généraux d'armée étoient enchaînez à ce char.

(11) *Illustre Germanicus, &c.* C'est celui à qui Ovide adresse cette Lettre, & il la finit par un compliment des plus flatteurs pour ce Prince. Germanicus étoit fils de Drusus frere de Tybere qui l'avoit adopté par ordre d'Auguste; il venoit de faire sa première Campagne en Allemagne où il commandoit huit Légions. Ovide dit ici que la renommée lui avoit appris que déjà ce Prince s'étoit rendu maître de plus d'une Place forte, & qu'elles étoient inscrites dans les Registres publics sous son nom comme ses conquêtes. Enfin il lui prédit qu'un jour il triomphera lui-même dans

tre elles-mêmes comme toutes d'or. On remarque encore qu'il y parut un si prodigieux nombre de captifs attachés au char du Vainqueur, qu'eux seuls réunis ensemble auroient pû composer une juste armée : cependant quoiqu'il eussent été les principaux auteurs de la guerre, on leur accorda la vie presque à tous. Ainsi moi, après un si grand exemple de clémence, n'ai-je pas droit d'espérer tout de César, puisque les Dieux mêmes pardonnent quelquefois à leurs plus grands ennemis.

Ce n'est pas tout, illustre (11) Germanicus ; la renommée n'a pas été moins fidelle à publier vos beaux faits : nous sçavons que des villes fortes qui n'ont pû se soutenir devant vous, par leurs armes, par leurs remparts, ni par l'avantage de leur situation, ont été inscrites au rang de vos conquêtes. Que les Dieux vous donnent des années, vous tirerez de votre propre fonds tout le reste ; qu'on vous assure une longue vie, rien ne manquera à votre gloire. J'ose vous la promettre cette longue vie, & vous pouvez m'en croire ; les Poètes sont souvent inspirez, leurs paroles sont des oracles : mais que dis-je ? un Dieu même, un Dieu vient m'en garantir par d'heureux augures, l'accomplissement de mes souhaits. Oui, grand Prince, vous aurez votre tour ; Rome transportée de joie

Rome avec la même pompe que Tybere venoit de triompher à ses yeux ; & il ajoute que si les flèches ou les épées

Maturosque pater nati spectabit honores,
Gaudia percipiens, quæ dedit ipse suis. 60

Jam nunc hæc à me, juvenum belloque togæque
Maxime, dicta tibi vaticinante nota.

Hunc quoque carminibus referam fortasse
triumphum :

Sufficiat nostris si modo vit a malis.

Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas, 65
Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.

Quod si me salvo dabitur tibi laurea templis;
Omnia bis dices vera fuisse mea.

des Sarmates ne lui ôtent point la vie avant ce tems, il chantera lui-même son Triomphe. La prédiction du Poëte se vérifia par rapport à Germanicus, qui en effet triompha des Carres & des Cherusces peuples de Germanie; mais ce ne fut que quatre ans après la mort d'Auguste, & par conséquent la même année de la mort d'Ovide; car il ne survécut à Auguste que trois ans & quelques mois: aussi ne voit-on pas que ce Poëte ait célébré dans ses vers le Triomphe de Germanicus, qui est marqué sous le Consulat de Celsus & de Pomponius Flaccus.



vous verra monter au Capitol sur un char de Triomphe attelé de chevaux couronnez de laurier. Alors votre Auguste pere témoin des honneurs prématurez de son jeune fils, en ressentira la même joie qu'il a fait ressentir lui-même au grand Auguste & à l'incomparable Livie. Remarquez donc dès aujourd'hui, Prince le plus illustre des Princes de votre âge, soit dans la paix, ou dans la guerre; remarquez bien ces heureux présages que je vous fais; peut-être serai-je un jour assez heureux pour chanter moi-même votre Triomphe, si toutefois je puis me promettre une assez longue vie parmi tous les périls qui me menacent, & qu'avant ce tems un barbare Scythe n'ait point encore trempé ses flèches dans mon sang, ou que le sabre de quelque cruel Sarmate ne m'ait point abbatu la tête. Mais si avant qu'il m'arrive aucun pareil accident, je puis voir l'heureux jour où l'on consacrerà pour vous au Temple une couronne triomphale, vous avouerez alors que j'aurai été deux fois bon Prophete; une fois sur le Triomphe de Tybere, & une autre fois sur le vôtre.



EPISTOLA SECUNDA.

Ad Messalinum.

Ille domus vestræ primis venerator ab annis,
 Pulsus ad Euxini Naso sinistra freti;
 Mittit ab indomitis hanc, Messaline, salutem,
 Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.
 Hei mihi, si lecto vultus tibi nomine non est;
 Qui fuit, & dubitas cætera perlegere!
 Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
 Urbe licet vestrà versibus esse meis.
 Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
 Clara meâ tangi sidera posse manu.
 Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,
 In rerum dominos movimus arma Deos.

(1) **Q**U'entassant les montagnes sur les montagnes, &c. On peut voir au premier Livre des Métamorphoses, comme les Géans entassans les montagnes sur les montagnes, le mont Pelion sur le mont Ossa, entreprirent d'escalader le Ciel pour y attaquer les Dieux; & comme ils furent foudroyez & ensevelis sous ces mêmes montagnes qu'ils avoient élevées pour exécuter une entreprise si téméraire & si insensée. Ovide veut montrer par-là qu'il n'est jamais entré dans aucune conspiration contre les Césars, qu'il regarde comme des Divinités, & leurs ennemis comme des téméraires qui ont osé faire la guerre aux Dieux.

(2) Sur les pas d'un Encelade, &c. C'étoit un des principaux Chefs des Géans ou Titans fils de la Terre. Virgile a feint que les autres ayant été précipitez dans les Enfers, celui-ci étoit enseveli sous le mont Ethna en Sicile, d'où il vomit de tems en tems des tourbillons de flammes, & que

DEUXIÈME LETTRE.

A Messalinus.

O Vide ancien serviteur de votre maison, & presentement relégué sur les tristes bords de Pont-Euxin, parmi les indomptables Gètes, vous présente ses respects, cher Messalinus, comme il faisoit autrefois étant à Rome. Hélas ! peut-être qu'en lisant mon nom, vous changez de visage, & vous doutez si vous devez lire le reste : continuez, je vous prie, & ne faites pas l'affront à ma Lettre de la reléguer loin de vous, comme je le suis moi-même ; souffrez que mes vers restent en paix dans votre ville, puisqu'on ne leur défend pas d'y demeurer. Car enfin je n'ai jamais été assez fou pour croire qu'en-tassant (1) les montagnes sur les montagnes, je pûsse escalader le Ciel & toucher les astres de ma main ; on ne m'a point vû marcher comme un furieux, sur les pas d'un (2) Encelade, pour faire la guerre aux Dieux, souverains maîtres du monde ; & je n'ai jamais blessé de mes flèches aucune Divinité, comme l'impie (3) Diomede. J'ai commis une

c'est lui qui cause les tremblemens de terre si fréquens dans cette Isle, lorsqu'il se tourne d'un côté sur l'autre.

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus

Urgeri mole hac, &c. Enéid. Liv. III.

[3] Comme l'impie Diomede, &c. On lit dans Homere, Liv.

Nec, quod Tydidæ temeraria dextera fecit,
 Numina sunt telis ulla perita meis.
 Est mea culpa gravis, sed quæ me perdere solum
 Ausa fit, & nullum majus adorta nefas.
 Nil nisi non sapiens possum timidusque vocari.
 Hæc duo sunt animi nomina vera mei.
 Esse quidem fateor meritam post Cæsaris iram,
 Difficilem precibus te quoque jure meis. 10
 Quæque tua est pietas in totum nomen Iuli,
 Te lædi, cum quis læditur inde, putas.
 Sed licet arma feras, & vulnera sæva mineris;
 Non tamen efficies, ut timeare mihi.
 Puppis Achæmeniden Grajum Trojana re-
 cepit: 15
 Profuit & Myso Pelias hasta duci.

V. de l'Illiade, que Diomede blessa Venuſ à la main, lorsqu'elle déroboit à ses coups son fils Enée qu'il poursuivoit les armes à la main.

(4) *Jadis un vaisseau Troyen reçut sur son bord, &c.* Ovide montre ici par quelques exemples qu'on peut quelquefois secourir un ennemi malheureux qui nous réclame dans son infortune, ou bien que tout ennemi qu'on est de quelqu'un, on peut se laisser fléchir & avoir compassion de lui. Achæmenide étoit un Grec de la Flote d'Ulysse, qui par malheur fut abandonné dans une forêt par ce Prince & ses compagnons, lorsqu'ils fuyoient devant Polipheme. Quelque tems après un vaisseau Troyen passant près de-là, apperçut ce malheureux qui demandoit en grace qu'on voulût bien le recevoir à bord, il y fut reçu effectivement avec beaucoup d'humanité, quoiqu'il eût déclaré qu'il étoit Grec de nation, & par conséquent ennemi des Troyens. Voyez Virgile au III. de l'Enéide, & Ovide au Liv. XIV. des Métamorph. *Gravique ratis Trojana reliquit.*

(5) *La lance d'Achille qui blessa Telephe, &c.* C'est ici la

grande faute, il est vrai ; mais elle n'a causé que ma perte, & c'est le plus grand mal qu'elle ait fait.

Au reste ne me demandez point quelle est donc cette faute qui m'a été si funeste ; il suffit de vous dire que l'Art insensé dont j'ai donné des leçons dans quelques-uns de mes Livres, m'a rendu assez coupable, sans qu'il soit nécessaire de parler ici d'autre chose ; mais en cela je ne fus tout au plus qu'un indiscret & un mal-avisé : voilà les seuls noms que je mérite. J'avoue néanmoins qu'après m'être attiré l'indignation d'Auguste par mon imprudence, vous avez raison de ne vous pas rendre tout d'un coup à mes prières ; un peu de résistance ne sied pas mal à un Favori comme vous, qui prévenu d'un respect profond pour toute la postérité du grand Jule, a droit de se tenir offensé de quiconque l'offense. Mais tout armé que vous êtes contre moi, prêt à me porter les plus rudes coups pour venger votre Maître, jamais vous ne viendrez à bout de me faire vous craindre comme un ennemi redoutable.

(4) Jadis un vaisseau Troyen reçut sur son bord l'infortuné Achemenide, tout Grec qu'il étoit, & l'on se rendit à ses prières. La lance (5) d'Achille qui blessa Téléphe Roi de

sept ou huitième fois qu'Ovide fait mention de cette lance d'Achille qui blessa Téléphe Roi de Misie, & dont on se servit ensuite pour guérir la blessure qu'elle avoit faite, en la frottant de la rouille du fer de cette même lance, sui-

Confugit interdum templi violator ad aram,
 Nec petere offensi numinis horret opem.
 Dixerit hoc aliquis tutum non esse ; fatemur :
 Sed non per placidas it mea puppis aquas. 30
 Tuta petant alii : fortuna miserrima tuta est ;
 Nam timor eventus deterioris abest.
 Qui rapitur fatis , quid præter fata requirit ?
 Sæpe creat molles aspera spina rosas.
 Qui rapitur spumante falo , sua brachia cauti 35
 Porrigit & spinas duraque saxa capit.
 Accipitremque timens pennis trepidantibus
 ales ,
 Audet ad humanos fessa venire sinus.
 Nec se vicino dubitat committere tecto :
 Quæ fugit infestos territa cerva canes. 40

vant la réponse de l'Oracle interrogé sur cette blessure , & qui déclara qu'elle ne pouvoit être guérie que par le fer de la même lance qui l'avoit faite ; pour montrer que ce qui fait du mal à quelqu'un , peut aussi lui faire du bien. C'est ce qui a fondé le proverbe *A quelque chose le mal est bon*. Ainsi Messalinus , quelque part qu'il prenne à l'offense faite à Auguste , peut non seulement la pardonner à Ovide , mais encore obtenir grace pour lui , en faisant le bien pour le mal , comme il convient à une ame généreuse.

(6) *Quelqu'un dira qu'il ne faut pas trop s'y fier, &c.* Ovide répond ici à ce qu'on lui objecte , qu'il n'est pas trop sûr de compter sur la faveur d'un Dieu qu'on a offensé ; il en convient : mais il ajoute qu'il en est de lui comme d'un homme qui se noie , & qui s'accroche où il peut ; qu'au reste il est si malheureux , qu'il n'a plus rien à craindre , & qu'il peut tout risquer , parce qu'une misère extrême guérit de la peur de tous les maux.

(7) *Que peut faire de mieux celui qui est entraîné par les*

Myfie , fut la même qui le guérit de sa bleffure.

Les impies & les sacrileges cherchent souvent un afîle dans les mêmes Temples qu'ils ont profanez , & ils ofent bien implorer l'afiftance de ces Dieux mêmes qu'ils viennent d'offenser. Quelqu'un dira (6) qu'il ne faut pas trop s'y fier , & j'en conviens ; mais dans l'état où je fuis , je puis bien risquer quelque chose. Que les autres prennent toutes leurs sûretés , c'est bien fait ; pour moi je n'ai plus rien à craindre ; une misère extrême fauve de toutes les autres. Que peut faire (7) de mieux celui qui est entraîné par les destins , que de s'y abandonner ?

Mais enfin du milieu des épines on voit souvent naître des roses : un homme qui se noie , s'accroche à tout ce qu'il peut , soit ronces ou rochers. Une colombe timide & tremblante qui fuit devant l'épervier , se réfugie quelquefois dans le fein d'un homme : la biche suivie d'une meute qui la serre de près , se jette sans hésiter dans la première chaumine qu'elle rencontre. Ainsi vous , ô le

destins , &c. Les Anciens qui reconnoissent un destin maître absolu des événemens de la vie , & même indépendant des Dieux qui y étoient eux-mêmes assujettis , croyoient que le mieux qu'on pût faire , étoit de s'y abandonner aveuglément , soit pour le bien , soit pour le mal , & qu'enfin c'étoit une folie de vouloir lutter contre sa destinée bonne ou mauvaise : *Drcent valentem fata , nolentem trahunt* , dit Senèque le Tragique. Mais les meilleurs Philosophes & les gens les plus senez du Paganisme regardoient cette opinion du destin comme impie , & reconnoissoient que l'homme étoit

434 LES ELEGIES PONTIQUES

Da, precor, accessum lacrymis, mitissime, nostris :

Nec rigidam timidis vocibus obde forem.

Verbaque nostra favens Romana ad numina perfer,

Non tibi Tarpejo culta Tonante minus.

Mandatque mei legatus suscipe causam : 45

Nulla meo quamvis nomine causa bona est.

Jam prope depositus, certè jam frigidus æger,

Servatus per te, si modo server, ero.

Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus,

Principis æterni quam tibi præstat amor. 50

Nunc tibi & eloquii nitor ille domesticus adsit,

Quo poteras trepidis utilis esse reis.

Vivit enim in vobis facundi lingua parentis,

Et res hæredem repperit illa suum.

né libre, & qu'il pouvoit se porter au vice ou à la vertu par son propre choix, sans aucune contrainte ou nécessité soit de sa nature, soit de la part des Dieux, soit de la part des Astres, ou de toute cause étrangere.

(8) *A ce Dieu des Romains que vous n'honorez guere moins, &c.* C'est Auguste que les Romains reçurent & admirèrent comme une Divinité, & que vous, Messalinus, n'honorez pas moins que Jupiter Tarpeien, c'est-à-dire Capitolin, parce que le Capitole ou étoit placée la statue de Jupiter tenant la foudre en main, étoit bâti sur le mont Tarpeien.

(9) *Comme un malade désespéré, &c.* Un malade désespéré, c'est ce que signifie le mot *depositus*, parce que c'étoit la coutume à Rome de déposer à la porte des maisons les malades désespérés, afin que si quelqu'un des passans avoit un remède spécifique pour son mal, on pût s'en servir pour la guérison du malade.

(10) *D'un Prince qui ne devoit jamais mourir, &c.* C'est

plus doux des humains, ouvrez aujourd'hui un asile chez vous à un ami qui vous implore les larmes aux yeux ; ou plutôt ne fermez pas votre porte à un malheureux qui vous crie merci. Présentez, je vous prie, ma très-humble Requête à ce Dieu (8) des Romains que vous ne révèrez guère moins que le Jupiter tonnant du Capitole ; portez la parole pour moi devant nos Princes ; parlez & agissez en mon nom : je sçai que c'est un mauvais personnage à faire ; mais enfin regardez-moi ici (9) comme un malade désespéré, déjà saisi d'un froid glaçant aux approches de la mort ; & si je suis sauvé, ce ne peut être que par vous. Au reste c'est dans une occasion comme celle-ci, où tout paroît désespéré, qu'il est beau de signaler ce grand crédit que vous donne la faveur d'un Prince (10) qui ne devroit jamais mourir. C'est encore à présent plus que jamais, que vous devez faire triompher cette éloquence héréditaire dans votre maison, & toujours secourable aux malheureux ; ce beau talent de la parole que feu votre pere possédoit dans un éminent degré, revit (11) tout entier en vous comme dans son digne

ainsi qu'on a rendu ces mots *Principis aeterni*. Qu'on lise le Recueil de Médailles & d'anciennes Inscriptions, on y trouvera souvent ces titres, *Imperator aeternus*, *Cæsar perpetuus* : la flatterie leur prodiguoit ces vains titres, & on les flatoit d'une immortalité chimérique.

(11) Revit toute entiere en vous comme dans son digne Lestier, &c. Il est dans le monde de ces Familles privilégiées où l'Eloquence & le don de la parole est héréditaire, & no-

Hanc ego non, ut me defendere tentet, adoro. 55

Non est confessi causa tuenda rei.

Num tamen excuses erroris imagine factum,
Annihil expediat tale movere, vide.

Vulneris id genus est, quod cum sanabile non sit,
Non contrectari tutius esse putem. 60

Lingua, file : non est ultra narrabile quicquam.
Posse velim cineres obruere ipse meos.

Sic igitur, quasi me nullus deceperit error,
Verba face, ut vitâ, quam dedit ipse, fruam.

Cumque serenûs erit, vultusque remiserit
illos, 65

Qui secum terras imperiumque movent ;

Exiguam ne me prædam sinat esse Getarum,
Detque solum miseræ mite, precare, fugæ.

Tempus adest aptum precibus : valet ipse, videtque

Quas fecit vires, Roma, valere tuas. 70

tre France en pourroit produire autant d'exemples qu'aucun autre Pays. Cicéron, après avoir étouffé dans sa naissance la conjuration de Catilina, parle ainsi à son fils : Il m'est permis, mon fils, de me glorifier ainsi devant vous, puisque cet héritage de gloire vous appartient de droit.

(12) En parlant pour moi, faites-le de manière, &c. Ovide se sert ici d'un impératif irrégulier, *verba face*, au lieu de *verba fac*. *Dice*, *face*, *duce*, n'étoient connus que des premiers Auteurs de la Langue Latine, comme Plaute : *Id mihi dice. Hoc face quod te jubet soror. Tesies adduce tecum*.

héritier.

héritier. Cependant je ne réclame point votre éloquence pour qu'elle s'emploie ouvertement à me défendre : la cause d'un homme comme moi, reconnu coupable de son propre aveu, ne souffre point de défenseur déclaré ; mais c'est à vous de voir si vous ne pourriez point excuser en quelque sorte une faute où il n'est entré que beaucoup de légèreté & d'imprudence ; ou s'il n'est pas plus expédient de ne rien remuer ici, de peur de gâter tout. En effet la plaie dont il s'agit étant de la nature comme incurable, je crois pour moi qu'il est plus sûr de n'y point toucher. Taisez-vous donc, ma langue ; il n'y a plus rien à dire pour ma défense. Que ne puis-je ensevelir mon crime avec moi dans les cendres de mon tombeau.

Ainsi donc, cher Messalinus, en parlant (12) pour moi, faites-le de manière qu'il ne paroisse pas même que je sois coupable de la moindre imprudence ; tâchez seulement d'obtenir de l'Empereur que je vive en paix, puisque ma vie est un bien que je ne tiens que de lui. Quand donc vous lui verrez un visage serein, & que ce front sévère avec lequel il donne le mouvement à tout l'Empire, se déridera un peu ; approchez alors, & demandez lui pour toute grace, qu'il ne permette pas qu'un petit corps aussi maigre & aussi décharné que le mien, soit donné en proie à d'effroyables Gètes ces hommes si mon-

Incolumis conjux sua pulvinaria servat :

Promovet Aufonium filius imperium.

Præterit ipse suos animo Germanicus annos.

Nec vigor est Drusi nobilitate minor.

Adde nurus, neptesque pias, carosque nepotes,

75

Cæteraque Augustæ membra valere domus.

Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti :

Subdita montanæ brachia Dalmatiæ.

Nec dedignata est abjectis Illyris armis

Cæsareum famulo vertice ferre pedem. 80

(13) *Sur un superbe canapé, &c.* *Pulvinaria* dont use ici Ovide par rapport à Livie, étoient selon Servius & Festus, une espece de lits fort élevez qu'on dressoit dans les Temples pour y placer les statues des Divinitez. Cicéron dans la troisième Catilinaire parle ainsi : *Quoniam ad omnia pulvinaria supplicatio decreta est*. Ainsi le Poëte regarde Livie comme une Déesse, son lit de jour comme un lit sacré, & le Palais d'Auguste où elle avoit son appartement, comme un Temple.

(14) *Tybere son fils, &c.* Quoiqu'Ovide ne nomme pas Tybere, il est certain que c'est de lui dont il parle : il étoit propre fils de Livie, & seulement fils adoptif d'Auguste.

(15) *Germanicus devant ses années, &c.* Ce Germanicus étoit fils de Drusus frere aîné de Tybere, & petit-fils de Livie. Tybere l'avoit adopté pour son fils par ordre d'Auguste, & Tacite au Liv. I. de ses Annales, dit qu'Auguste lui donna d'abord le commandement de huit Légions sur les bords du Rhin.

(16) *Et l'on remarque déjà dans Drusus, &c.* Ce jeune Drusus étoit fils de Tybere, neveu du premier Drusus, & cousin germain de Germanicus.

(17) *Joignez-y encore ses aimables brues, &c.* Ces brues d'Auguste & de Livie étoient, l'une Antonia la jeune, fille de Marc-Antoine le Triumvir, & veuve de Drusus mort en Allemagne ; l'autre étoit Agrippine fille de M. Agrippa première femme de Tybere. Les petites filles étoient Germa-

strueux , & qu'il veuille bien m'accorder pour mon exil une terre moins sauvage.

Le tems est propre à demander des graces. Auguste est heureux , & voit Rome dans l'état de gloire & de puissance où il l'a mise. Son illustre épouse en parfaite santé, assise avec toute la majesté d'une Déesse sur un superbe (15) canapé , tient sa Cour à l'ordinaire. Tybere (14) étend tous les jours les bornes de l'Empire par ses conquêtes. Germanicus (15) devance ses années par un courage héroïque ; & l'on remarque (16) déjà dans Drusus une vigueur de corps & d'esprit égale à sa haute naissance : joignez-y (17) encore ses aimables brues , ses chers petits-fils , & ses petites filles déjà si sages & si vertueuses ; enfin tout ce qui compose cette auguste Maison , & qui tous jouissent d'une santé florissante.

Mais n'omettons pas ici les victoires remportées tout récemment (18) sur les Pannoniens , & la paix affermie dans tout l'Empire par la réduction de la Dalmatie : n'oublions pas la fiere Illirie , qui n'a pas eu honte de s'abaisser jusque sous les pieds de son vainqueur. Bientôt après on a vû paroître ce Hé-

nica & Livilla filles du premier Drusus & d'Antonia.

(18) *Sur les Pannoniens , &c.* Les Romains appelloient Pannonie & les Grecs Pæonie , ce que nous nommons aujourd'hui la Hongrie. Ovide appelle ici les bras de la Dalmatie , les Provinces adjacentes & dépendantes de la Dalmatie , ou peut-être toutes les forces de ce Payss , signifiées par les bras où réside la plus grande force du corps. On ajoute ici l'Illyrie , parce que Tybere avoit aussi entièrement

Mij

Ipse super currum placido spectabilis ore,

Tempora Phæbeâ virgine nexa tulit.

Quem pia vobiscum proles comitavit euntem,

Digna parente suo, nominibusque datis.

Fratribus assimilis, quos proxima templa te-
nentes, 85

Divus ab excelsa Julius æde videt.

His Messalinus, quibus omnia cedere debent,

Primum lætitiæ non negat esse locum.

Quicquid ab his superest, venit in certamen
amoris:

Hac hominum nulli parte secundus erit. 90

Hanc colit ante diem, per quam decreta me-
renti

Venit honoratis laurea digna comis.

Felices, quibus hos licuit spectare triumphos,

Et ducis ore Deos æquiparante frui.

subjugué cette nation inquiète, qui troubloit depuis long-
tems la tranquillité de l'Empire par ses fréquentes révoltes.

(19) *Tout proche & en face de celui du grand Jule, &c.* Le
Temple de Castor & Pollux qui sont les deux freres dont
parle ici Ovide, étoit tout proche & vis-à-vis de celui de
Jules César, qui au rapport de Suétone ch. 88, fut mis au-
rang des Dieux après sa mort, & Auguste son successeur &
son heritier, lui érigea un Temple. Ce ne fut pas seulement
par ordre du Sénat, qu'on décerna les honneurs divins à
Jule César, mais par la voix du Peuple; & ce qui donna
cours à cette opinion populaire de la Divinité de César,
c'est que pendant les jeux publics qu'Auguste fit célébrer
pour honorer sa mémoire, il parut, dit-on, au Ciel une
nouvelle étoile fort brillante pendant sept jours consécutifs,
& qui se levoit toujours à la même heure: le peuple tou-
jours superstitieux, crut donc que l'ame de César étoit pas-
sée dans ce nouvel Astre, & on l'appella depuis l'étoile de
César, *Julium sidus*.

ros d'un air gracieux , monté sur un char de triomphe , & la tête couronnée d'un laurier immortel. Vous avez eu l'honneur , cher Messalinus , de l'accompagner dans la marche , avec Drusus cet aimable enfant si digne de son pere , & de tous les titres d'honneur dont il est déjà revêtu : c'est l'image vivante de Castor & de Pollux , ces deux freres dont le Temple (19) est tout proche , & en face de celui du grand Jule. Messalinus avouera sans peine que la Maison des Césars à qui tout doit céder , a eu la meilleure part à la joie de ce grand jour ; mais après elle en vain les plus empressez à témoigner leur amour pour le Prince triomphant , voudroient-ils lui disputer , il doit l'emporter sur tous , puisque Messalinus aima Tybere dans tous les tems , & même avant le jour où par ordre de ce Prince on lui ceignit la tête d'un beau laurier (20) justement dû à son mérite.

Mais qu'heureux sont ceux qui ont été spectateurs de ce grand Triomphe , & qui ont vu de leurs yeux ce Héros qui porte empreinte sur son front toute la majesté des Dieux ! Pour moi , hélas ! au lieu des traits charmans du visage de mon Prince , je n'ai devant les yeux que l'horrible figure des Sar-

(20) D'un beau laurier justement dû à son mérite. *Cr.* Messalinus appuyé de la faveur de Tybere , avoit reçu étant encore fort jeune , les ornemens Triomphaux , & entre autres la couronne de laurier. C'étoit une coutume pratiquée par Jule César même , d'accorder aux jeunes gens de qualité qui

At mihi Sauromatæ pro Cæsaris ore videndi, 95
Terraque pacis inops undaque victa gelu.

Si tamen hæc audis, & vox mea pervenit isthuc,
Sittua mutando gratia blanda loco :

Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab ævo ;
Si quid habet sensus umbra diferta, petit. 100

Hoc petit & frater, quamvis fortasse veretur,
Servandi notat ne tibi cura mei.

Tota domus petit hoc : nec tu potes ipse negare
Et nos in turbæ parte fuisse tuæ.

Ingenii certè, quo nos male sensimus usus, 105
Artibus exceptis, sæpe probator eras.

Ne mea, si tantum peccata novissima demas.
Esse potest domui vita pudenda tuæ.

Sic igitur vestræ vigeant penetralia gentis,
Ouraque sit Superis Cæsaribusque tui : 110

avoient donné quelques preuves de valeur, ces ornemens triomphaux pour un jour seulement, afin de les exciter par là à continuer de bien servir l'Etat. On avoit décerné cet honneur à Messalinus, qui dès lors étoit fort avant dans les bonnes grâces de Tybere. C'est donc pas sans raison qu'Ovide dit que personne après les Césars ne doit prendre plus de part à la joie du Triomphe de Tybere, que Messalinus.

mates, & l'image affreuse d'un pays toujours en proie aux fureurs de la guerre, ou d'une vaste mer presque toujours glacée. Si cependant je puis me faire entendre, cher Messalinus, & que mes cris parviennent jusqu'à vous; employez, je vous prie, toute la faveur que vous avez auprès de l'Empereur, pour faire changer le lieu de mon exil. L'ombre éloquente de votre pere, s'il lui reste encore quelque sentiment, vous sollicite en ma faveur; car vous n'ignorez pas combien je l'honorai dès mon enfance. Votre frere est aussi très-disposé à vous demander la même grace, quoique peut-être il appréhende un peu qu'en voulant trop me servir, vous ne vous desserviez vous-même. Mais n'importe, toute votre Maison s'intéresse pour moi, & vous ne pouvez aujourd'hui vous refuser à un homme qui vous faisoit autrefois si régulièrement sa cour. Certainement en ce tems-là vous paroissiez estimer mon esprit; mais hélas! pour mon malheur, j'en ai fait depuis un mauvais usage, surtout dans mon Art d'aimer, que vous n'approuvâtes jamais: mais si l'on efface ces dernières taches de ma vie, elle n'a rien qui déshonore votre maison, où j'avois alors un assez libre accès. Puisse-t-elle être aujourd'hui plus florissante que jamais; que les Dieux & les Césars la comblerent de biens & d'honneurs: mais enfin, n'oubliez pas dans vos prosperitez de prier.

Mite, sed iratum merito mihi Numen, adora;

Eximat ut Scythici de feritate loci.

Difficile est, fateor, sed tendit in ardua virtus,

Et talis meriti gratia major erit.

Nec tamen Ætneus vasto Poliphemus in an-
tro

115

Accipiet voces Antiphateſve tuas :

Sed placidus facilisque parens, veniæque para-
tus,

Et qui fulmineo sæpe ſine igne tonat.

Qui cum triſte aliquid ſtatuit, fit triſtis & ipſe,

Cuique ferè pœnam ſumere pœna ſua eſt. 120

Viſta tamen vitio eſt huius clementia noſtro,

Venit & ad vires ira coacta ſuas.

Qui quoniam patria toto ſumus orbe remoti;

Nec licet ante ipſos procubuiſſe Deos;

[21] *Ce n'eſt point ici un Poliphème, &c.* On peut lire au I^{er} Liv. de l'Enéide, la peinture affreufe que fait Virgile de Poliphème, cet horrible Cyclope qui n'avoit qu'un œil au milieu du front : on le diſoit fils de Neptune, & il habitoit dans un antre du mont Echna. Ulyſſe lui créva l'unique œil qu'il avoit, & depuis ce tems-là il étoit réduit à guider ſes pas avec un grand pin qui lui ſervoit de bâton; il lui falloit cent brebis par jour pour ſe nourrir; & autant d'hommes qui lui romboient entre les mains, il les devoroit.

[22] *Ni un Antiphate, &c.* Ce Roi des Leſtrigons étoit un monſtre en cruauté; il déchira à belles dents un des compagnons d'Ulyſſe, qu'on avoit envoyé avec un autre pour reconnoître ſon pays. Ovide encourage ici ſon protecteur Meſſalinus à demander ſa grace à Auguſte, dont il loue la clémence & l'humanité, par oppoſition à la ſérocié de Poliphème & d'Antiphate.

(23.) *Comme miniſtre de ces Dieux, &c.* Ovide diſpute ici

ſouvent

souvent Auguste, ce Dieu plein de douceur, mais justement irrité contre moi : tâchez de le fléchir, & d'obtenir de lui que je sois délivré de ce pays barbare où je suis en butte à toute la férocité des Scythes.

Je sçai que cette grace est difficile à obtenir, je n'en disconviens pas ; mais c'est dans les entreprises difficiles que la vertu héroïque se signale ; plus il vous en coutera, plus vous acquererez de gloire & de mérite. Après tout ce n'est point ici un (21) Poliphème retransché dans son antre du mont Ethna, ni un (22) Antiphate Roi des Lestrigons, auxquels il faut adresser ses prières : c'est à un Père doux & facile, toujours prêt à pardonner ; il fait souvent gronder son tonnerre sans lancer la foudre : quand il ordonne quelque chose de fâcheux, il en est fâché lui-même, & il se punit presque en punissant les coupables. Il est vrai que j'ai poussé à bout sa clémence, & qu'il s'est vû forcé d'appeller la justice à son secours pour le venger ; mais hélas ! éloigné de ma patrie de toute l'étendue d'un monde entier, je ne puis aller moi-même me prosterner aux pieds de mes Dieux : je vous députe donc en ma place comme (23) ministre de ces Dieux que vous connoissez mieux que tout autre, par ce culte assidu que vous leur

Messalinus aux Césars, non comme un simple favori qui par son crédit peut fléchir ces Princes, mais comme un Ministre & un Prêtre consacré à leurs Autels, & qui leur rend un culte assidu comme à des Divinités.

Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacer-
dos.

125

Adde sed & proprias in mea verba preces.
Sic tamen hæc tenta, si non nocitura putabis.
Ignoscas, timeo naufragus omne fretum.

[24] C'est que mes fautes passées m'ont rendu timide, &c. On a cru devoir rendre ici dans un sens propre & naturel, ce qu'Ovide exprime d'une manière figurée & métaphorique. Il se compare à un homme qui après avoir fait naufrage sur quelque mer, n'ose plus se rembarquer sur aucune autre mer; pour montrer que depuis qu'il a offensé Auguste, il a

EPISTOLA TERTIA.

Ad Maximum.

Amicus constans in adversis.

M Axime, qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec finis ingenium nobilitate premi;
Culte mihi (quid enim status hic à funere dif-
fert?)

Supremum vitæ tempus adusque meæ :
Rem facis, afflictum non averfatus amicum, 5
Qua non est ævo rarior ulla tuo.

(1) **E** T dans qui le mérite, &c. Par le mot *ingenium* dont Ovide se sert ici, il ne faut pas entendre précisément l'esprit, mais le bon usage qu'on en fait en cultivant ses vertus : on entend par-là généralement toutes les qualités de l'ame, comme le bon cœur, l'excellent naturel, la générosité envers ses amis ; ce qui est assez rare dans les êtres de la première qualité, en qui l'orgueil de la naissance étouffe souvent toutes les semences de la vertu & fait taire les loix, ou plutôt n'en connoissent point. C'est ce qu'exprime ici fort bien Ovide, *nobilitate premi*.

rendez ; portez la parole en mon nom , mais joignez vos prières aux miennes. Après cela j'abandonne le tout à votre prudence ; voyez ce que l'on peut tenter sagement sans nous commettre l'un ou l'autre. Pardonnez-moi si je vous parle avec cette franchise ; c'est que mes fautes (24) passées m'ont rendu timide & circonspect à l'excès sur l'avenir.

tant de fois tenté vainement d'obtenir sa grace , qu'il tremble d'échouer encore contre cet écueil : c'est pour cela qu'il exhorte son ami à plaider sa cause devant l'Empereur avec toute la prudence & la circonspection possible.

T R O I S I È M E L E T T R E .

A Maxime.

L'ami constant dans l'adversité.

M Axime qui par l'éclat de vos vertus, soutenez dignement la gloire d'un si grand nom, & dans qui le mérite (1) n'en cede rien à la noblesse ; vous que j'ai toujours honoré parfaitement jusqu'au dernier moment (2) de ma vie : car dans l'état où je suis, ce n'est pas vivre, c'est être mort. Cependant vous m'aimez toujours, & vous ne rougissez point d'un ami malheureux ; chose aujourd'hui

(2) *Jusqu'au dernier moment de ma vie, &c.* C'est-à-dire jusqu'au tems de son exil ; car Ovide depuis ce tems-là se regarde comme mort. En effet chez les Jurisconsultes, le bannissement de la patrie est regardé comme une espece de mort civile, qu'ils expriment par l'interdiction du feu & de de l'eau, *igne & aqua interdicti*.

Turpe quidem dictu , sed (si modo vera fate-
mur,)

Vulgus amicitias utilitate probat.

Cura quid expediat prior est , quam quid sit ho-
nestum ,

Et cum fortunâ statque caditque fides. 10

Nec facile invenias multis è millibus unum ,

Virtutem pretium qui putet esse sui.

Ipse decor recti , facti si præmia desint ,

Non movet , & gratis pœnitet esse probum.

Nil , nisi quod prodest , carum est : en detrahe
menti 15

Spem fructus avidæ , nemo petendus erit.

At reditus jam quisque suos amat , & sibi quid sit

Utile , sollicitis supputat articulis.

Illud Amicitiaë quondam venerabile numen

Prostat , & in quæstu pro meretrice sedet. 20

Quo magis admiror , non ut torrentibus undis ,

Communis vitij te quoque labe trahi.

(3) *On a honte de le dire, &c.* Tout ce que dit ici Ovide au sujet des amitez mercenaires qui n'ont en vûe que l'intérêt propre , est très-moral & bien pensé ; chaque vers est une sentence exprimée fortement & délicatement. Tout payen qu'il étoit , il ne reconnoissoit d'amitié solide , que celle qui est fondée sur la vertu & sur l'intégrité des mœurs.

[4] *Pour le prix de la vertu que la vertu même, &c.* Poètes , Orateurs , Philosophes , tous se sont épuisés à l'envi en belles maximes sur l'estime qu'on doit faire de la vertu pour elle-même ; il semble qu'ils se soient copiez les uns les autres , tant ils sont uniformes sur ce sujet , non seulement dans la pensée , mais encore dans le tour & l'expression.

Ipsa quidem virtus pretium sibi, dit Clodien,

d'autant plus estimable, qu'elle est plus rare : on a honte (3) de le dire, mais c'est la vérité, on ne règle plus les amitez que sur l'intérêt ; le premier soin dont on s'occupe, est de voir ce qui est utile, & non ce qui est honnête.

Plus de bonne foi dans le commerce de la vie, qu'au gré de la fortune : de plusieurs milliers d'hommes, à peine en est-il un seul qui ne cherche pour prix (4) de la vertu que la vertu même ; toute sa beauté sans l'utilité qui en revient, ne touche guère ; presque personne ne veut être gratuitement homme de bien. Je le repete encore, rien n'a d'attrait que ce qui est utile : ôtez de l'esprit les idées de fortune dont on se flate, les cours des grands seront bientôt désertes. Chacun ne s'occupe aujourd'hui que de ses revenus, & compte exactement sur les doigts tous les profits qu'il peut faire. L'amitié, nom autrefois si respectable, est présentement à vil prix ; ce n'est plus qu'une infâme prostituée qui s'abandonne au plus offrant.

(5) Mais ce que je regarde comme un prodige, cher Maxime, c'est que vous ayiez pu résister au torrent d'un désordre si commun. Non non, je ne me lasse point de le dire, on

Ipsa quidem virtus sibi met pulcherrima merces. dit Sil-
vius Italicus.

Vous me demandez, dit Seneque le Philosophe, ce que j'attens de la vertu : elle même ; il n'y a rien de meilleur ; elle est sa propre récompense : *Ipsa pretium sui est.*

(5) Mais ce que je regarde comme un prodige, &c. Ovide revient à son ami Maxime bien différent, dit-il, de ces amis

Diligitur nemo , nisi cui fortuna secunda est.

Quæ simul intonuit , proxima quæque fugat.
En ego non paucis quondam munitus amicis, 25

Dum flavit velis aura secunda meis;
Ut fera nimbofo tumuerunt æquora vento,
In mediis lacerâ puppe relinquer aquis :
Cumque alii nolint etiam me nosse videri,

Vix duo projecto trespice tulistis opem. 30
Quorum tu princeps : nec enim comes esse , sed
auctor ,

Nec petere exemplum , sed dare dignus eras.
Te , nihil exacto , nisi nos peccasse fatentem
Sponte sua probitas officiumque juvant.
Judice te mercede caret , per seque petenda
est. 35

Externis virtus incommutata bonis,
Turpe putas abigi , quia sit miserandus , ami-
cum ;

Quodque sit infelix , desinere esse tuum :
Mitius est lasso digitum supponere mento ;

Mergere quam liquidis ora natantis aquis. 40

de fortune , qui réglant tous leurs attachemens sur un for-
dide intérêt, abandonnent un ami au premier revers. Ce vice,
dit-il est si commun dans le tems où nous sommes , que je
regarde comme un prodige que vous ayez pu résister à ce
torrent.

(6) En effet l'humanité demande qu'on soutienne , &c. Le
Poëte compare ici les amis généreux qui soutiennent leurs
amis dans l'adversité , à ceux qui soutiennent par le men-
ton un homme qui se noie , bien loin de l'enfoncer , ce qui
seroit inhumain.

n'aime plus que les favoris de la fortune ; & sitôt que cette Déesse terrible a fait gronder son tonnerre sur quelqu'un , elle met en fuite tout ce qui est autour de lui. Me voilà moi , par exemple , pendant que le vent de la fortune a soufflé dans mes voiles , je me suis vu entouré d'un grand nombre d'amis ; mais dès qu'un vent contraire a commencé de soulever les flots , j'ai été abandonné seul sur un vaisseau tout délabré , errant à l'aventure à la merci des ondes : & pendant que mes autres prétendus amis me délavouoient comme un inconnu , deux ou trois seulement restèrent auprès de moi pour me soutenir dans l'extrême abbatement où j'étois. Vous fûtes de ce nombre & vous en fûtes le chef ; car il ne vous convenoit pas de n'être là qu'en second ; c'étoit à vous de donner l'exemple , & aux autres de le suivre. L'honneur seul d'avoir fait votre devoir en cette occasion , vous suffit , & vous n'exigez rien autre chose de moi qu'un humble aveu de ma faute ; tant vous êtes persuadé que la vertu dénuée de tous les biens extérieurs , est une assez digne récompense d'elle-même ; & qu'il est honteux de rompre avec un ami , précisément parce qu'il est dans l'infortune , comme s'il cessoit d'être aimable dès là qu'il cesse d'être heureux. En effet l'humanité (6) demande qu'on soutienne de la main celui qui se noie , au lieu de l'enfoncer dans l'eau.

5 2 LES ELEGIES PONTIQUES

Cerne quid Æacides post mortem prestat amico,
Instar & hanc vitam mortis habere puta.

Pirithoum Stygias Theseus comitavit ad undas:

A Stigiis quantum mors mea distat aquis!

Adfuit infano juvenis Phocæus Orestæ: 45

Et mea non minimum culpa furoris habet.

Tu quoque magnorum laudes admitte viro-
rum ;

Utque facis, lapsô , quam potes , affer opem.

Si bene te novi ; si , quod prius esse solebas ;

Nunc quoque es , atque animi non cecidère
tui. 50

Quo fortuna magis sævit , magis ipse resistis.

Utque decet , ne te vicerit illa , caves.

(7) *De quelle maniere Achille se comporte , &c.* Imitez , dit Ovide à Marime , l'exemple du grand Achille. On voit dans le VIII. de l'Iliade de quelle maniere Achille en use envers son cher Patrocle tué par Hector ; il se livre tout entier à sa douleur , il pleure , il est inconsolable ; & après avoir rendu à son ami les devoirs funebres , il jure qu'il ne posera point les armes , qu'il n'ait vengé sa mort par la mort de son meurtrier , & il ne manque pas d'accomplir bientôt après son serment.

(8) *Thésée accompaña Pirithoüs , &c.* Suivez encore l'exemple de Thésée , ajoute Ovide , parlant à son ami. On sçait que Pirithoüs ayant conçu le dessein insensé de descendre aux Enfers pour enlever Proserpine , son ami Thésée s'engagea par serment de le suivre jusqu'au séjour des morts. On peut voir dans *Natalis Comes* , comment quelques-uns ont tâché de donner un sens historique à cette fable.

(9) *Le jeune Pylade n'abandonna point Oreste , &c.* Voici un troisième exemple de fidélité constante envers ses amis , déjà cité plus d'une fois par Ovide , de même que les précédens. C'est celui de Pylade à l'égard d'Oreste , qu'il n'abandonna jamais dans les plus grands accès de ses fureurs. Le Poëte , pour ajuster cette comparaison à lui-même , ne

Considérez de quelle manière Achille (7) se comporta envers son ami Patrocle après sa mort, & songez que la vie que je mène ici est une espèce de mort. Thésée (8) accompagna Pirithoüs jusqu'au fleuve du Stryx : hélas ! je touche de près à ces tristes bords. Le jeune Pylade (9) n'abandonna point Oreste dans les plus grands accès de ses fureurs ; on peut bien dire aussi qu'il y a eu dans ma faute tant d'imprudence & de folie, qu'elle tenoit de la fureur.

Ainsi vous, cher Maxime, vous méritez ici les éloges de ces héros en amitié ; signalez votre zèle pour un ami désespéré : j'ai droit d'attendre tout de votre grand cœur, s'il n'est point changé, & si vous êtes toujours le même que je vous ai connu autrefois. En effet plus la fortune (10) s'acharne à me persécuter, plus vous vous roidissez contre elle ; déjà vous résistez à ses plus terribles coups ; votre ennemie vous anime au combat, en combattant elle-même de toutes ses forces : ainsi

craind point d'avouer à son ami Maxime, que sa faute a été aussi une espèce de fureur, parce qu'il n'y a qu'un furieux qui ait pu s'attaquer à un aussi grand Prince qu'Auguste, ou à quelqu'un de sa Maison : cependant il espère que Maxime suivant l'exemple de Pylade, ne l'abandonnera pas.

(10) *Plus la fortune s'acharne à me persécuter, &c.* Il est beau de voir ici Maxime aux prises avec la fortune en faveur de son ami Ovide : plus cette Déesse aveugle & inconstante s'opiniâtre à persécuter Ovide ; plus le généreux Maxime s'anime à la combattre, bien qu'il semble que les armes d'un mortel comme lui, comparées à celles d'une Déesse aussi puissante que les Payens se figuroient la Fortune, soient fort inégales.

Et bene uti pignes, bene pugnans efficit hostis,
 Sic eadem prodest causa, nocetque mihi.
 Scilicet indignum, juvenum carissime, ducis 55
 Te fieri comitem stantis in orbe Deæ.
 Firmus es, & quoniam non sunt ea qualia velles,
 Vela regis quassæ qualiacumque ratis.
 Quæque ita concussa est, ut jam casura putetur,
 Restat ad huc humeris fulta ruina tuis. 60
 Ira quidem primò fuerat tua justa, nec ipso
 Lenior, offensus qui mihi jure fuit.
 Quique dolor pectus tetigisset Cæsaris alti
 Illum jurabas protinus esse tuum :
 Ut tamen audita est nostræ tibi cladis origo ; 65
 Diceris erratis ingemuïsse meis.
 Tum tua me primùm solari littera cœpit,
 Et læsum flecti spem dare posse Deum.
 Movit amicitiaë tum te constantia longæ,
 Ante tuos ortus quæ mihi cœpta fuit. 70

(11) *Si les affaires d'un ami, &c.* On a jugé à propos de traduire cet endroit d'Ovide dans son sens naturel, & d'abandonner la métaphore usée du vaisseau pris pour la Fortune ; & au lieu d'envisager ici Maxime comme un pilote habile qui gouverne le mauvais vaisseau d'Ovide au milieu des plus furieuses tempêtes, nous le représenterons tel qu'il est. En effet, comme un bon ami qui veut bien se charger de régler les affaires de son ami, en quelque mauvais état qu'il les trouve, tâche d'étayer sa maison le mieux qu'il peut lorsqu'elle menace ruine.

(12) *Mais dans la suite étant mieux informé, &c.* Il est à croire que Maxime avoit été long-tems absent de Rome, & n'ayant appris la disgrâce d'Ovide & les causes de son exil,

en voulant me nuire elle me sert. Sans doute, jeune homme incomparable, vous croyez qu'il est honteux de s'affervir aux caprices d'une Déesse toujours branlante sur sa roue : ferme & invariable dans vos amitez, si les (11) affaires d'un ami ne sont pas en aussi bon état que vous le souhaiteriez, vous y mettez ordre & vous réglez tout en habile homme : mais enfin si sa maison est tellement ébranlée qu'elle menace d'une chute prochaine, vous l'épauliez encore & vous l'étayez le mieux qu'il est possible.

Il est vrai que d'abord votre indignation contre moi fut aussi grande que juste ; elle égala celle du Prince, qui n'étoit que trop bien fondée. En effet, lorsque vous vîtes le cœur du grand Auguste piqué jusqu'au vif, vous jurâtes à l'instant que vous n'étiez pas moins irrité que lui. Mais dans la suite mieux (12) informé des véritables causes de ma disgrâce, on dit que vous ne pûtes vous empêcher d'en gémir. Dès lors vous commençâtes à me consoler pour la première fois par une de vos Lettres, où vous me faisiez espérer qu'on pourroit peut-être un jour appaiser la colere du Dieu que j'avois offensé. Alors une amitié aussi ancienne que la nôtre, & qui devança même le jour de votre naissance, fit route l'impression qu'elle devoit faire sur

que sur les bruits publics, qui d'ordinaire exagerent beaucoup les fautes de ceux qui ont eu le malheur de déplaire

Et quod eras aliis factus , mihi natus amicus ,
Quodque tibi in cunis oscula prima dedi.

Quod , cum vestra domus teneris mihi semper
ab annis

Culta sit , esse vetus nunc tibi cogor onus.

Me tuus ille pater , Latiae facundia linguae , 73

Quae non inferior nobilitate fuit ;

Primus ut auderem committere carmina famae

Impulit : ingenii dux fuit ille mei.

Nec quod sit primo nobis à tempore cultus ,

Contendo fratrem posse referre tuum. 80

Te tamen ante omnes ita sum complexus , ut
unus

Quolibet in casu gratia nostra fores.

Ultima me tecum vidit , moestique cadentes

Excepit lacrymas Italica ora genis.

Cum tibi quærenti , num verus nuncius esset , 85

Attulerat culpæ quem mala fama meæ ;

aux Princes , il en avoit été d'abord fort irrité , par l'intérêt qu'il prenoit à ce qui touchoit Auguste ; mais qu'ensuite ayant rencontré Ovide du côté de Brindes , tout prêt à s'embarquer pour quitter l'Italie , il apprit de lui-même toute l'histoire de son desastre , & il reconnut alors qu'il y avoit eu plus d'imprudencé dans la conduite de son ami , que de mauvaise volonté : il plaignit son malheur , & lui promit d'employer tout son crédit auprès de l'Empereur , pour tâcher de le fléchir.

vous. Ce n'est que peu à peu & avec le tems, que vous vous êtes fait d'autres amis ; mais vous étiez né le mien. C'est moi qui vous donnai les premiers baisers que vous reçûtes au berceau ; je fréquentai votre maison dès ma plus tendre enfance : mais hélas ! il faut l'avouer à ma honte ; depuis long-tems aussi je lui suis devenu fort à charge.

Votre illustre pere, ce parfait modele de l'Eloquence Romaine, & dont la noblesse égaloit l'éloquence, fut le premier qui m'enchardit à donner des Poésies au Public ; il voulut bien me servir de guide dans la carrière du bel esprit. Je ne prétens pas piquer ici d'honneur votre frere ; mais il peut se souvenir aussi combien je le cultivai dans ma jeunesse. Il est vrai néanmoins que je vous aimai au-dessus de tous, & que dans mes fortunes diverses vous possédâtes seul toute ma confiance. Vous me joignîtes encore sur la dernière côte d'Italie avant mon départ ; vous y reçûtes mes derniers adieux ; & vous fûtes témoin des pleurs dont j'arrosai cette terre si chere, étant sur le point de la quitter.

Ce fut alors aussi que vous me demandâtes si les bruits qui couroient de moi au sujet de mon exil, étoient vrais ou faux ; vous vîtes mon embarras, & comme je balançois entre le oui & le non ; n'osant trop m'expliquer, & ne répondant que par des larmes qui couloient sur un visage déconcerté & qui marquoit assez le trouble de mon ame. Enfin

Inter confessum medius dubieque negantem

Hærebam ; pavidas dante timore notas :

Exemploque nivis , quam mollit aquaticus
Auster ,

Acta per attonitas ibat oborta genas. 90

Hæc igitur referens , & quod mea crimina primi

Erroris venia posse latere vides ;

Respicis antiquum lapsis in rebus amicum ,

Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.

Pro quibus optandi si nobis copia fiat, 95

Tam bene promerito commoda mille precor.

Sed si sola mihi dentur tua vota , precabor ,

Ut tibi fit salvo Cæsare salva parens.

Hæc ego , cum feceres altaria pingua thure ,

Te solitum memini prima rogare Deos. 100

EPISTOLA QUARTA.

Ad Atticum.

Jucunda summa cum eo familiaritatis recordatio.

Accipe colloquium gelido Nasonis ab Istro,

Attice , judicio non dubitande meo.

Ecquid adhuc remanes memor infelicitis amici ,

(1) **C**her Atticus , ami dont la fidélité ne peut m'être suspecte , &c. Cet Atticus à qui Ovide écrit ici comme à l'un de ses plus intimes amis , étoit apparemment le fils ou le

quand vous rappelez le souvenir de tout ce qui se passa dans cette dernière entrevue, vous jugez bonnement qu'il est facile de colorer ma faute sous le nom d'une imprudence de jeune homme; vous ne voyez en moi qu'un ancien ami dans l'adversité, & vous n'oubliez rien pour adoucir les peines autant qu'il est possible.

S'il m'est permis en récompense de donner ici un libre cours à mes desirs; je vous souhaite, cher Maxime, tout ce qu'on peut souhaiter de biens à un ami généreux qui m'a bien servi dans tout les tems.

Ou plutôt pour regler mes vœux sur les vôtres, veuillent les Dieux vous conserver longtemps notre Prince & son auguste mere; car voilà, s'il m'en souvient, la priere la plus ordinaire que vous faisiez autrefois, en brûlant de l'encens sur les Autels.

QUATRIÈME LETTRE.

A Atticus.

Agréable souvenir du commerce familial qu'il eut autrefois avec ce cher ami.

REcevez, cher (1) Atticus, ami dont la fidélité ne peut m'être suspecte, recevez cette Lettre d'Ovide, qu'il vous écrit des bords de l'Ister; elle nous tiendra lieu d'un de ces entretiens charmans que nous avions autrefois ensemble.

Deferit an partes languida cura suas?

Non ita Dî mihi sunt tristes, ut credere pos-
sim,

Fasque putem jam te non meminisse mei.

Ante meos oculos præsto est tua semper imago,

Et videor vultus mente videre tuos.

Seria multa mihi tecum collata recordor,

Nec data jucundis tempora pauca jocis. 10

Sæpe citæ longis visæ sermonibus horæ,

Sæpe fuit brevior quam mea verba, dies:

Sæpe tuas venit factum modo carmen ad aures

Et nova judicio subdita Musa tuo est.

Quod tu laudaras, populo placuisse puta-
bam: 15

Hoc pretium curæ dulce recentis erat.

Utque meus limâ rarus liber esset amici,

Non semel admonitu facta litura tuo est.

proche parent de Pomponius Atticus, à qui Cicéron a écrit tant de belles Lettres, dont M. l'Abbé Mongault nous a donné une Traduction si parfaite, qu'elle passe avec raison pour un modele accompli en ce genre de Littérature.

(2) *Le souvenir d'un ami malheureux est-il toujours, &c.* Si Ovide ne doute pas de l'amitié d'Atticus, comme il vient de le dire, pourquoi lui demande-t-il s'il se souvient encore de lui? il semble que cela se contredise. Mais non: c'est une petite délicatesse en amitié, d'aimer à se faire dire par un ami qu'il nous aime, bien qu'on n'en doute pas; un peu d'inquiétude sur cela ne gâte rien dans l'amitié.

(3) *Avoit passé sous la lime d'un homme, &c.* La métaphore d'une lime, dont on se sert pour marquer le soin qu'on prend à polir un ouvrage d'esprit, est très-ordinaire chez les Auteurs Latins, soit Orateurs, soit Poètes. On s'en sert

Mais

Mais avant toutes choses , dites-moi je vous prie , le souvenir (2) d'un ami malheureux est-il toujours aussi vif en vous , que dans les premiers tems ? vos premieres ardeurs ne seroient-elles point un peu ralenties , ou même prêtes à s'éteindre ? Mais non , je ne le puis croire ; les Dieux ne m'affligeront pas assez pour permettre qu'un ami tel que vous me puisse jamais oublier. Pour ce qui est de moi , je vous proteste que votre image est toujours présente à mes yeux ; & il me semble que tous vos traits sont si profondément gravez dans mon cœur , qu'ils ne s'effaceront jamais.

Je me souviens toujours avec plaisir de ces heureux tems où nous nous entretenions souvent ensemble de nos affaires les plus sérieuses : mais aussi je n'ai pas oublié ces conversations si enjouées où les heures passaient si vite , & les jours nous paroissoient trop courts pour ce que nous avions à nous dire. Assez souvent un nouveau Poëme qui venoit d'éclorre sous ma plume , donnoit matiere à une conférence sçavante , où ma muse se soumettoit toujours sans peine à votre judicieuse critique : mais quand vous m'honoriez de votre approbation , dès là je me tenois assuré de celle du Public , & c'étoit pour moi le plus doux fruit de mon travail. Bien plus , afin qu'il fût dit que mon nouvel Ouvrage avoit passé sous la lime (3) d'un homme de très bon goût,

O.

Nos fora viderunt pariter , nos porticus omnis,

Nos via , nos junctis curvat theatralocis. 20

Denique tantus amor nobis , carissime , semper

Quantus in Æacide , Actorideque fuit.

Non ego , si biberes securæ pocula Lethes ,

Excidere hæc credam pectore posse tuo.

Longa dies citior brumali fidere , noxque 25

Tardior hibernâ solstitialis erit :

Nec Babylon æstum , nec frigora pontus habebit ,

Calthaque Pæstanas vincet odore rosas :

Quam tibi nostrarum veniant oblivia rerum.

Non ita pars fati candida nulla mei.

aussi pour marquer la critique exacte qu'un habile homme fait d'un ouvrage ; & l'on dit qu'il a passé sous la lime , pour dire qu'il en a porté un jugement sûr & arrêté. *Opus est limatelo & politulo judicio tuo*, dit Cicéron dans une de ses Lettres : c'est-à-dire , on a besoin ici d'un jugement aussi poli & aussi exact que le vôtre.

(4) *A celle d'Achille & de Patrocle, &c.* On désigne ici Achille par le nom d'Æacide , parce qu'il étoit fils d'Ææus ; & Patrocle par le nom d'Actoride , parce qu'Actor étoit son ayeul.

(5) *Des eaux du fleuve d'oubli, &c.* On a parlé ailleurs de ce fleuve d'Enfer, appelé *Léthé* par les Grecs, qui veut dire *oubli*, parce que quand on en avoit bû, on oublioit généralement tout ce qu'on avoit scû auparavant : c'est pourquoi on y plongeoit les âmes de ceux qui après une certaine révolution d'années, revenoient dans ce monde , afin de leur faire oublier toutes les misères auxquelles elles avoient été autrefois sujettes en cette vie ; tout cela dans les principes de la Métamorphose ou Transmigration des âmes d'un corps dans l'autre. Ovide dit donc à Atticus, que quand il auroit bû des eaux de ce fleuve, jamais cet ami fidèle ne pourroit l'oublier.

(6) *Les jours d'Été seront plus courts, &c.* Voici encore la figure favorite de tous les Poètes, qui est d'accumuler plu-

j'y ai souvent fait des ratures , sans autre raison que pour déferer à votre avis.

On nous voyoit aussi presque toujours ensemble aux promenades publiques , dans les rues , sous les portiques , aux théâtres , & en tous lieux. Enfin notre amitié , cher Atticus , étoit si grande , qu'on pouvoit justement la comparer à celle d'Achille (4) & de Patrocle. Pour moi , je ne puis croire après cela , que quand vous auriez bû à longs traits des eaux du fleuve (5) d'oubli , vous pussiez perdre le souvenir de toutes ces particularitez. Les jours d'Eté seront plus courts que les (6) jours d'Hyver , & les nuits d'Hyver plus courtes que celles d'Eté : les chaleurs (7) ne se feront plus sentir à Babylone , ni les froids dans le Pont ; le souci sera de meilleure odeur que la (8) rose , avant que vous perdiez le souvenir de ce qui s'est passé entre nous à Rome ; quelque malheureuse que soit ma destinée , elle ne le fera jamais jusqu'à ce

seurs choses impossibles , pour prouver que quelque chose en particulier n'arrivera jamais. Ici l'on dit que les jours d'Eté seront plus courts que les jours d'Hyver , & les nuits d'Hyver plus courtes que les nuits d'Eté , avant qu'Atticus oublie Ovide.

(7) *Les chaleurs ne se feront plus sentir à Babylone , &c.* Autre impossibilité dans la nature , puisque Babylone aujourd'hui Bagdad , est située dans la Chaldée , au trente-troisième degré de latitude septentrionale , & que le climat en doit être fort chaud. Si Ovide entend la Babylone d'Egypte , aujourd'hui le grand Caire , elle est au trentième degré de latitude. Je ne dis rien des glaces du Pont , dont on a assez parlé dans les Elégies précédentes.

(8) *De meilleure odeur que la rose , &c.* Ovide marque iciles

Oij

Ne tamen hæc dici possit fiducia mendax, 30

Stultaque credulitas nostra fuisse cave :

Constantique fide veterem tutare sodalem ;

Qua licet , & quantum non onerosus ero.

roses de Pæste, *Pæstanae rosas* : Pæste étoit une petite ville de Lucanie où croissoient les plus belles roses & de la meilleure odeur de toute l'Italie.

EPISTOLA QUINTA.

Ad Solanum.

*Extenuatio sui , cum laudibus Solani , & Germanici
Oratorum.*

Condita disparibus numeris ego Naso Solano.
Præpositâ mihi verba salute , meo.

Quæ rata sit cupio , rebusque ut comprobet
omen ,

Te precor à salvo possit , amice , legi.

Candor in hoc ævo res inter mortua pæne, 5

Exigit , ut faciam talia vota , tuus.

Nam quamvis fuerim modico tibi cognitus usu,

Diceris exiliis ingemuisse meis :

[1] **O** Vide après avoir salué , &c. C'est-à-dire que le Poète avoit mis à la tête de sa Lettre la formule ordinaire aux anciens Romains , Ovide à Solanus salut. Par là ils souhaitoient une parfaite santé à celui à qui ils écrivoient.

(2) Lui adresse une Lettre en forme d'Épigramme , &c. C'est-à-dire une Lettre en vers élégiaques. 1.^o Elle est en vers , & par conséquent composée de pieds de différentes mesures. 2.^o C'est une Épigramme , & par conséquent dont les vers sont

point. Prenez garde pourtant de démentir par vos actions, l'espérance que j'ai conçue, & que ma trop grande confiance ne passe pour une sotte crédulité. Embrassez donc avec vigueur la défense d'un ancien ami, mais toujours sagement & sans trop vous commettre ; car après tout je ne prétens pas vous être à charge, jusqu'à risquer de vous perdre pour me sauver.

CINQUIÈME LETTRE.

A Solanus.

Ovide montre ici les sentimens modestes qu'il a de lui-même, par comparaison à Solanus & aux autres Pannegiristes de Germanicus.

(1) **O**Vide après avoir salué son ami Solanus, lui adresse (2) une Lettre en forme d'Elegie. Je souhaite que les vœux qu'on fait pour vous au commencement de cette Lettre, s'accomplissent, & que vous puissiez la lire en parfaite santé. Cette candeur aimable qui ne se trouve presque plus qu'en vous dans le siècle où nous sommes, m'engage à former les plus tendres souhaits pour un homme qui les mérite si bien.

— Quoique je n'aye eu jusqu'ici qu'assez peu

inégaux, sçavoir l'un vers exametre ou de six pieds, & l'autre pentametre ou de cinq pieds : c'est ce qu'il exprime par ces mots *disparibus numeris*, de nombre ou de cadence inégale.

Missaque ab extremo legeres cum carmina Pon-
to :

Illa tuus juvit qualiacunque favor : 10

Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram :

Quod tamen optari si sciat ipse , sinat.

Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti ,

Nec minus idcirco sunt ea grata mihi ,

Quoque magis moveare malis , doctissime , no-
stris , 15

Credibile est fieri conditione loci.

Vix hac invenias totum (mihi crede) per or-
bem :

Quæ minus Augusta Pace fruatur , humum.

Tu tamen hic scriptos inter færa prælia versus

Et legis , & lectos ore favente probas. 20

Ingenioque meo , vena quod paupere manat ,

Plaudis , & è rivo flumina magna facis.

Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro ,

Vix sibi cum miseros posse placere putes.

(3) *D'une veine si stérile, &c.* Ovide parle ainsi de lui avec plus de modestie que de vérité : jamais peut-être il n'y eut de veine plus féconde que la sienne , & d'où les vers coulassent avec plus de facilité & d'abondance. S'il est blâmable , c'est de s'être un peu trop abandonné à cette grande facilité de génie qui a produit quelquefois des vers assez foibles & assez négligés. On peut donc le comparer plutôt à un torrent qui se déborde de tems en tems , qu'à un petit ruisseau pauvre & sans eau.

d'habitude avec vous, il m'est revenu que vous aviez été sensiblement touché de mon exil ; & qu'ayant lû les Poësies que j'ai envoyées des bords du Pont Euxin , l'approbation que vous leur avez donnée , toutes médiocres qu'elles sont , les a fait beaucoup valoir. On vous a vû soupirer en les lisant , & dire assez haut : Puisse la colere d'Auguste s'appaiser au plutôt. Certainement quand ce Prince viendrait à le sçavoir , il ne pourroit s'en offenser : il est vrai que des souhaits si raisonnables sont l'effet de votre humeur douce & compatissante, mais ils ne m'en sont pas moins agréables.

Il y a de l'apparence , docte Solanus , que ce qui vous touche le plus dans mes maux , c'est la situation & la nature du lieu que j'habite. En effet il n'est point de Pays dans l'Univers où l'on ressent moins les douceurs de la paix qu'Auguste vient de donner au monde : sans cesse il est désolé par de cruelles guerres. Cependant vous avez la complaisance de lire des vers composez dans le tumulte des plus furieux combats , & de les approuver même avec éloge ; vous applaudissez à mon foible génie , & à tout ce qui coule (3) d'une veine si stérile : ce petit ruisseau grossi par vos louanges , paroît comme un grand fleuve. Il faut avouer que votre suffrage me flatte infiniment , & je vous dirois que je m'en applaudis beaucoup , si vous ne sçaviez que

Dum tamen in rebus tentamus carmina par-
vis, 25

Materiae gracili sufficit ingenium.

Nuper ut huc magni pervenit fama triumphi;

Ausus sum tantæ sumere molis onus.

Obruit audentem rerum gravitasque nitorque,

Nec potui coepti pondera ferre mei. 30

Illic, quam laudes, erit officiosa voluntas.

Cetera materiâ debilitante jacent.

Qui si forte liber vestras pervenit ad aures;

Tutelam mando sentiat ille tuam.

Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem, 35

Accedat cumulus gratia nostra levis.

Non ego laudandus, sed sunt tua pectora lacte;

Et non calcata candidiora nive;

Mirari que alios, cum sis mirabilis ipse;

Nec lateant artes, eloquiumque tuum. 40

Te juvenum princeps, cui dat Germania no-
men,

(4) *Le César Germanicus, &c.* Ovide a dit le César qui prend son nom de la Germanie; il est clair que c'est Germanicus fils de ce Drusus qui mourut en Germanie d'une chute de cheval, lorsqu'il commandoit les Armées Romaines, & c'est de lui que son fils hérita ce beau nom. La qualité de Prince de la Jeunesse qu'on lui donne ici, n'attribuoit aucune autorité ni aucune fonction dans l'Etat; c'étoit un simple titre d'honneur que les Empereurs depuis Auguste donnerent à leurs petits-fils ou autres Princes de leur Maison. Ce titre toutefois étoit ancien dans l'Ordre des Chevaliers, & on le donnoit aux jeunes gens qui s'y distinguoient par leur mérite: nous voyons dans Tite-Live que Persée

les

Les malheureux ne s'applaudissent guère à eux mêmes. Quand j'exerce ma Muse sur de petits sujets, il me semble qu'alors se proportionnant à mon esprit, elle réussit passablement ; peut-être faudroit-il s'en tenir là.

Cependant le bruit d'un fameux Triomphe s'étant répandu depuis peu jusqu'en ce pays, j'ai osé le chanter dans mes vers : mais l'éclat de cette pompe m'a ébloui, & je n'ai pû soutenir toute la dignité d'un si grand sujet ; vous ne pouvez louer dans mon Poème que la hardiesse de l'entreprise ; tout le reste est fort au-dessous de la matiere que je traite. Si néanmoins mon Ouvrage est parvenu jusqu'à vous, prenez-le, cher ami, sous votre protection ; je sçai que vous le feriez quand je ne vous en prierois pas, & ma recommandation n'est pas ici fort nécessaire.

Je ne mérite point de louanges ; mais vous êtes né si doux & si complaisant, que vous n'avez pû m'en refuser : admirable vous même vous admirez les autres. Une connoissance parfaite des beaux Arts, jointe à toutes les graces du discours, vous distinguent assez dans le monde : c'est ce qui fait que le César (4) Germanicus, cet aimable Prince de la

Roi des Macédoniens se glorifie d'avoir remporté une victoire signalée sur les Chevaliers Romains Princes de la Jeunesse. Cicéron qualifie aussi Domitius Enobarbus de Prince de la Jeunesse, comme un jeune homme de grande esperance ; il donne le même titre à Torquatus. Enfin Auguste le donna à ses deux petits-fils Lucius & Cajus, après les avoir fait déclarer Césars.

170. LES ELEGIES PONTIQUES

Participem studii Cæsar habere solet.
 Tu comes antiquus, tu primis junctus ab annis,
 Ingenio mores æquiparante, places.
 Te dicente prius, fit protinus impetus illi :
 Teque habet, elicias qui sua verba tuis,
 Cum tu desisti, mortaliaque ora quierunt,
 Clausaque non longâ conticuère mora;
 Surgit Iuleo juvenis cognomine dignus,
 Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis,
 Dumque silens adstat, status est vultusque di-
 ferti,
 Spemque decens doctæ vocis amictus habet.

(5) *Vous associer à ses études, &c.* Le jeune César Germanicus qui dès sa plus tendre enfance avoit reconnu beaucoup d'esprit & de disposition pour les belles Lettres dans Solanus, jeune homme de qualité à peu près de son âge, l'associa dans la suite à ses études; de sorte que dans les déclamations & les autres exercices publics qu'on faisoit faire au jeune Prince pour le former à l'Eloquence, on faisoit toujours parler le jeune Solanus le premier, pour l'enhardir & lui donner une noble émulation de bien parler à son tour.

(6) *Et que toute bouche mortelle, &c.* C'est-à-dire que Solanus & tous les assistans sont autant de mortels, comparez à Germanicus qui est une espèce de Divinité, devant laquelle tout le monde se tait lorsqu'elle commence à parler.

(7) *Si digne du beau nom qu'il a hérité du grand Jules, &c.* Ce beau nom est celui de César, *Julæo cognomine*: Germanicus l'avoit donc hérité de Jules César par la voie d'adoption, n'étant que le petit-fils adoptif d'Auguste, lequel au défaut d'enfans mâles issus de lui en droite ligne, avoit adopté les fils de sa femme Livie, sçavoir Drusus pere de Germanicus, & Tybere qui fut depuis Empereur.

(8) *Parcil à celui de l'Aurore à son lever, &c.* Le Poète présente ici une image bien gracieuse du jeune Germanicus qui se leve de son siège pour prononcer un Discours devant une assemblée choisie; il le compare à l'Aurore à son lever,

Jeunesse, a bien voulu vous associer à ses (5) études : vous ne le quittez point depuis longtemps ; & attaché à lui dès vos plus tendres années, vous lui plaisez surtout par une certaine simplicité d'humeur & de génie. C'est vous qui en parlant le premier, lui inspirez une noble ardeur de parler à son tour ; & l'on diroit que les paroles qui sortent de votre bouche ont une vertu secrète pour attirer celles du Prince : c'est pour cela qu'il vous a toujours auprès de lui. Mais sitôt que vous avez cessé de parler, & que toute bouche (6) mortelle se tait devant lui pour un moment, ce Prince si digne du beau nom (7) qu'il a hérité du grand Jule, se leve de son siège avec une grace & un certain éclat (8) pareil à celui de l'Aurore à son lever, pendant qu'il se tient debout dans le silence, son visage composé, son air grave & modeste, & toute la contenance d'un grand Orateur, annonce déjà d'avance à son maître (9) & son ami un discours des plus éloquens. Enfin dès (10)

En effet les couleurs de l'Aurore naissante, c'est-à-dire une certaine rougeur modeste qui s'empare du visage d'un jeune Orateur lorsqu'il commence à parler, ne lui sied pas mal.

(9) *Son maître & son ami, &c.* Il paroît ici que le jeune Solaus avoit fait en peu de tems de si grands progrès dans l'Eloquence, que Germanicus ne l'avoit pas seulement auprès de lui comme un favori & un compagnon assidu de ses études, mais plutôt comme son maître & son modèle dans l'Art de bien parler.

(10) *Enfin dès que le moment de parler est venu, &c.* On voit ici tout le prélude d'un discours public qu'on va prononcer : on fait silence ; l'Orateur se leve de son siège, il s'arrête un

Mox, ubi pulsa mora est, atque os cæleste solat-
tum,

Hoc Superos jures more solere loqui.

Atque, Hæc est, dicas, facundia principe di-
gna ;

Eloquio tantum nobilitatis inest.

Huic tu cum placeas, & vertice sidera tangas,

Scripta tamen profugi vatis habenda putas.

Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,

Et servat studii fœdera quisque sui. 60

Rusticus agricolam ; miles fera bella gerentem ;

Rectorem dubiæ navita puppis amat.

Tu quoque Piëridum studio, studiose, teneris,

Ingenioque faves, ingeniose, meo.

moment, il se compose, une contenance grave & modeste prévient l'Auditeur, enfin il commence.

(11) *Et que cette bouche divine commence à s'ouvrir, &c.* On a dit auparavant en parlant de Solanus, qui immédiatement avant le Prince venoit de prononcer un de ces petits discours appelez déclamations chez les Romains, que toute bouche mortelle se tait devant Germanicus qui va haranguer à son tour. Ici l'on ajoute en parlant de ce jeune Prince : dès que cette bouche céleste commence à s'ouvrir, on jureroit que c'est le langage des Dieux qu'elle parle. Cicéron a dit aussi de Platon, que si Jupiter parloit Grec, il parleroit comme Platon, & que c'étoit les Muses mêmes qui avoient parlé par la bouche de Xenophon.

(12) *Et qu'elle vous élève au faite des grandeurs, &c.* C'est ce qu'exprime Ovide par cette phrase Poëtique, vous touchez les astres de votre tête, ou bien la faveur du Prince vous élève jusqu'au Ciel, vous égale presque aux Dieux, c'est-à-dire aux plus grands Seigneurs de la Cour. Horace a dit de même, *sublimi feriam sidera vertice.*

(13) *Passionné pour les belles Lettres, &c.* Ovide a mis pour les Muses Piërides, ce qui marqueroit que Solanus avoit aussi

que le moment de parler est venu, & que (11) cette bouche commence à s'ouvrir, on jure-
roit que c'est le langage des Dieux qu'il parle,
& non celui d'un mortel. Voilà, dites-vous
alors en vous récriant, une éloquence vraie-
ment digne d'un Prince, tant il y a de noblesse
& de dignité dans toutes ses paroles.

Cependant, chose assez rare ! quoique vous
possédiez toute la faveur de ce jeune César,
& (12) qu'elle vous élève au faite des gran-
deurs, vous ne dédaignez pas de lire les Ou-
vrages d'un malheureux proscrit, & de les
placer dans votre Bibliothèque ; tant il est
vrai que la sympathie des esprits forme une
espece d'alliance entre les cœurs, & que l'on
s'unit volontiers à ceux de même profession
que soi.

Ainsi voyons-nous que le laboureur aime
le laboureur, le guerrier l'homme de guerre,
& le pilote celui qui comme lui sçait gouver-
ner un vaisseau. De même vous, cher Sola-
nus, passionné (13) pour les belles Lettres,
vous les cultivez sans relâche ; & homme
d'esprit comme vous l'êtes, oserois-je le dire ?
vous m'aimez pour mon esprit. Nos manie-
res d'écrire sont différentes, j'en conviens ;

du goût pour la Poësie : & en effet, pour rendre la compa-
raison juste, elle devrait être de Poëte à Poëte, comme de
Laboureur à Laboureur, de Pilote à Pilote, &c. cependant
Ovide marque plus bas qu'entre toutes les belles Lettres,
Solanus cultivoit particulièrement l'Eloquence ; mais Ovide
n'a pas eu que toute comparaison dût être d'une justesse si
scrupuleuse : *omnis comparatio claudicat*

Distat opus nostrum, sed fontibus exit ab is-
dem :

Artis & ingenuæ cultor uterque sumus.

Thyrsus enim vobis, gestata est laurea nobis ;

Sed tamen ambobus debet inesse calor.

Utque meis numeris tua dat facundia nervos,

Sic venit à nobis in tua verba nitor.

Jure igitur studio confinia carmina vestro,

Et commilitii sacra tuenda putas.

Pro quibus ut maneat de quo censeris, amicus,

Comprecor ad vitæ tempora summa tuæ :

(14) *Mais elles content de même source, &c.* Le stile Oratoire est en effet différent du stile Poétique ; mais, au jugement d'Ovide, l'un & l'autre coule de la même source, c'est-à-dire que l'Eloquence & la Poésie demandent également un génie grand & sublime : pour être bon Poète, il faut être un peu Orateur ; & tout bon Orateur doit être aussi un peu Poète. Enfin selon Cicéron & Quintilien deux grands Maîtres en Eloquence, il y a une grande affinité entre les Poètes & les Orateurs, & ces deux beaux Arts, se prêtent mutuellement la main.

(15) *Vous tenez le Thyrsus en main, & moi je porte en tête la couronne de laurier, &c.* Le Thyrsus & la couronne de laurier sont ici deux symboles qui marquent le caractère différent du stile Oratoire & du stile Poétique. Le Thyrsus étoit une demi-pique entre-lassée de pampres de vignes & de feuilles de lierre, que les Prêtres de Bacchus portoient à la main, lorsqu'épris d'une certaine fureur bachique, ils célébroient par de grands cris les fêtes de ce Dieu. Ovide attribue donc ici aux Orateurs plus de véhémence dans le stile qu'aux Poètes, mais sans doute il ne veut parler que de la Poésie élégiaque ; car qui peut rêver que dans le Poème épique & dans l'Ode, il n'entre encore plus de cette espèce de fureur divine, que dans un discours Oratoire ? La comparaison ne tombe donc ici que sur ces Orateurs véhéments & pathétiques qui comme des tortens entraînent tout après eux, & qu'on oppose aux faiseurs d'Elégies, dont le stile est plus doux & plus tendre que véhément.

mais elles (14) coulent de mêmes sources. Nous cultivons deux des plus beaux Arts ; vous l'Eloquence, & moi la Poësie : vous tenez (15) le Tyrse en main, & moi je porte en tête la couronne de laurier : il faut dans l'une & dans l'autre, même feu, même entoufiafme. Ma Poësie emprunte de votre Eloquence ce qu'elle a de fort & de nerveux ; mais votre Eloquence emprunte de ma Poësie toutes ses fleurs & son brillant. Il est donc vrai que nos études ont une grande affinité entre elles ; c'est pour cela que vous voulez qu'on garde inviolablement les droits sacrez de cette mi-lice commune où l'on s'engage.

Ainsi je fouhaite que Germanicus, dont suivant la voix publique, vous êtes le favori bien aimé, vous aime constamment jusqu'à la fin, & (16) qu'il succede un jour à l'Empire du Monde au quel il est appelé. Ce (17) sont

(16) *Et qu'il succede un jour à l'Empire du monde, &c.* Non pas après Auguste, mais après Tybere déjà désigné successeur à l'Empire, & qui avoit adopté Germanicus pour son fils. Cependant, si l'on en croit Suétone, il ne tint qu'à Germanicus de prévenir Tybere, & de se faire proclamer Empereur à la mort d'Auguste ; car il étoit alors en Allemagne à la tête des Légions, qui refusoient absolument de reconnoître Tybere pour Empereur : mais Germanicus, par un trait de générosité bien rare, se fit un devoir de reprimer cette révolte, & de faire rentrer l'Armée dans l'obéissance. Tacite le loue aussi beaucoup de la modération qu'il fit paroître en cette occasion.

(17) *Ce sont les vœux publics de tous les Peuples, &c.* En effet Germanicus fut infiniment cher au Peuple Romain : cela parut surtout à sa mort ; elle causa un deuil général dans tout Rome, & jamais peut-être Priees ne fut plus regretté que lui. On voit dans Tacite quelle fut la consternation des

Succedatque suis orbis moderator habenis, 73

Quod mecum populi vota precantur idem.

Romains à la nouvelle de cette mort, qui arriva l'an 19 de l'Ere Chrétienne: Tybere jaloux des grandes qualitez de ce

EPISTOLA SEXTA.

Ad Græcinum.

Quam vana sit sera reprehensio.

CArmine Græcinum, qui præsens voce solebat,

Tristis ab Euxinis Naso salutatur aquis.

Exulis hæc vox est: præbet mihi littera linguam,

Et si non liceat scribere, mutus ero.

Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis:

Meque meis meritis ferre minora doles.

(1) **T**out homme exilé ne parle que par ses Lettres, &c. Les Lettres, selon Ovide, sont comme la langue & les paroles des amis absens; défendez leur d'écrire, vous les rendez muets, plus de commerce entre eux: l'écriture est la parole du muet; c'est par-là qu'il se fait entendre. Sur quoi l'on ne peut assez admirer l'artifice des Lettres ou des Caractères inventez pour exprimer nos paroles; comme les paroles qui ne sont en elles-mêmes que des sons articulés, ont été inventées pour exprimer nos pensées: la parole donne, pour ainsi dire, du corps à la pensée; elle la rend sensible.

(2) Vous faites, comme vous le devez, une verte reprimande, &c. Il est du devoir d'un bon ami de reprendre les fautes de son ami, & de le redresser quand il s'égare: aussi Ovide ne se plaint pas ici de ce que son ami Grécin le reprimande, mais de ce qu'il le fait en termes trop durs & hors de saison.

les vœux publiques que tous les Peuples font
avec moi, pour cet aimable Prince.

Prince, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner par le ministère de Pison alors Gouverneur de Syrie.

SIXIÈME LETTRE.

A Grécin.

*Ovide lui montre l'inutilité d'une réprimande qui
vient trop tard.*

DEs tristes bords du Pont Euxin, l'affligé
Ovide écrit en vers à son ami Grécin,
& il le salue à l'ordinaire, comme il le faisoit
autrefois à Rome. Tout (1) homme exilé ne
parle que par ses Lettres; défendez-moi d'é-
crire, vous me coupez la langue & la parole,
il faut me taire pour toujours.

(2) Vous faites, comme vous le devez,
une verte réprimande à un ami (3) peu sage;
& vous (4) êtes presque fâché de ce que je ne

(3) *A un ami peu sage, &c.* Ovide ne s'épargne pas ici le nom de fou & d'insensé, *stulti sodalis*. En effet il a fallu être bien imprudent & un peu fou pour s'attaquer à un aussi grand Prince qu'Auguste: il ne faut jamais se jouer à son maître; on s'en repent toujours. Combien donc le pécheur qui attaque Dieu même, est-il plus insensé? c'est une espèce de phrénétique qui se blesse, qui se déchire & qui se tue lui-même.

(4) *Vous êtes presque fâché de ce que je ne souffre pas, &c.* Il falloit que l'ami d'Ovide fût bien de mauvaise humeur contre lui, puisqu'il ne le trouvoit pas encore assez puni de sa faute, par un exil aussi rude que le sien: il y apparence que Grécin, lorsqu'il lui écrivoit en des termes si durs, faisoit sa cour à Auguste aux dépens de son ami; ou plutôt que son

Vera facis, sed sera, meæ convicia culpæ:

Aspera confesso verba remitte reo.

Cum poteram recto transire Ceraunia velo,

Ut fera vitarem saxa, monendus eram.

Nunc mihi naufragio quid prodest discere
facto,

Qua mea debuerit currere cymba via?

Brachia da lasso potius prendenda natanti,

Nec pigeat mento supposuisse manum.

Idque facis, faciasque precor; sic mater &
uxor,

Sic tibi sint fratres, totaque salva domus.

Quoque soles animo semper, quod voce preca-
ri,

Omnia Caesaribus sic tua facta probes.

dessein étoit de le mieux servir, en feignant d'abord d'en-
trer dans la juste indignation du Prince offensé, pour l'ap-
paîser ensuite peu à peu & obtenir grace.

[5] Dans certains écueils, &c. C'étoit les écueils de la
Cour d'Auguste, figurez par les monts *Aceratauniens* en
Epire, fort élevez au dessus d'une mer orageuse, & sujets à
être souvent frappez de la foudre. Ovide dir donc qu'il vo-
guoit d'abord à pleines voiles sur cette mer dangereuse,
dont il n'appercevoit pas les écueils, étant aveuglé de sa
bonne fortune: alors un ami sage auroit dû l'avertir du
danger où il étoit; mais après son naufrage tous les avis
étoient hors de saison & venoient trop tard; qu'il ne falloit
plus songer qu'à le sauver comme un homme qui se noie, qui
nage & qui se débat le mieux qu'il peut contre les flots:
métaphore par laquelle il exprime tous les efforts qu'il fait
& tous les mouvemens qu'il se donne par lui & par ses amis
pour se tirer de l'exil, figuré par un naufrage.

[6] Vous faites d'ja ce que je dis, &c. Il est assez ordinaire
que pour engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui,
on lui dise qu'il nous a prévenu, & qu'il fait d'avance ce que

Souffrez pas autant à votre gré, que je le mériterois : mais de grace, usez de paroles un peu moins dures envers un coupable qui reconnoît sa faute ; votre réprimande est bonne, mais elle vient un peu trop tard. Lorsque j'allois donner à pleines voiles dans certains (5) écueils, il falloit m'avertir d'y prendre garde, il en étoit tems alors ; mais à quoi sert de me marquer, après le naufrage, la route que je devois tenir ? Tendez plutôt la main à un homme qui se noie, qui se sauve à la nage, & qui n'en peut plus ; soutenez-le sur l'eau autant qu'il est possible. Vous faites déjà ce (6) que je dis ; mais continuez, je vous prie, à le faire mieux que jamais, redoublez-y vos soins. Je souhaite (7) en récompense, que votre mere, votre femme, vos freres & toute votre famille se maintiennent en parfaite santé. Puissiez-vous encore obtenir ce que vous demandez sans cesse, soit de cœur, soit de bouche, qui est que tout ce que vous faites soit agréable aux Césars.

nous demandons ; mais c'est plutôt un compliment pour l'exhorter à bien faire, qu'une vérité. Il paroît ici qu'il en est de même d'Ovide par rapport à Grecin ; il le loue de ses services passés, pour l'engager à lui en rendre de plus réels & de plus efficaces.

[7] Je souhaite en récompense, &c. Les Poètes ne sont pas avares de souhaits, ils en font à milliers pour ceux de qui ils espèrent quelque chose ; & à l'aide d'un *sic tibi, sic te, &c.* ainsi je prie que, &c. formule ordinaire des souhaits, ils croient s'être acquitté amplement de ce qu'ils doivent à leurs bienfaiteurs. *Sic te Diva potens Cypri*, dit Horace. *Sic Cythra passis discent nbera vacca*, dit Virgile. *Sic tibi cum finibus subterlabere ficans, doris amara suam non integrisse odam*, &c.

Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico :

Auxilium nullâ parte tulisse tuum.

Turpe referre pedem nec passu stare tenaci,

Turpe laborantem deseruisse ratem.

Turpe sequi casum, & fortunæ cedere : amicum

Et nisi sit felix esse negare suum.

Non ita vixerunt Strophio atque Agamemnone
nati,

Non hæc Ægidæ, Pirithoïque fides.

Quos prior est mirata, sequens mirabitur ætas :

In quorum plausus tota theatra sonant.

Tu quoque per durum servato tempus amico,

Dignus es instantis nomen habere viris.

Dignus es, & quoniam laudem pietate mereris,

Non erit officii gratia furda tui.

Crede mihi, nostrum si non mortale futurum

Carmen, in ore frequens posteritatis eris.

[8] Si applaudis tous les jours sur vos Théâtres, &c. Pylade fils de Strophius & Oreste fils d'Agamemnon, fameux par leur amitié constante; aussi-bien que Thésée fils d'Égée & Pirithoüs, furent applaudis plus d'une fois sur les Théâtres d'Athènes, dans les Tragédies d'Euripide & de Sophocle. Les Poètes Latins, à l'imitation des Grecs, quoique fort inférieurs à eux dans le Tragique, mirent aussi plus d'une fois ces mêmes Héros sur la Scène, & avec d'aussi grands applaudissemens, quoique moins méritez.

[9] Que j'y sois insensible & que je puisse m'en taire, &c. Ovide se sert ici d'une expression métaphorique, & dit que les services que Grécin lui a rendus ou lui rendra, ne sera pas sourde, *gratia non erit muta* : il semble qu'il auroit dû dire plutôt, *non erit muta*, ne sera pas muette; c'est-à-dire qu'Ovide ne pourra s'en taire & publiera par tout ses bien-

Au surplus il seroit bien honteux pour vous, si vous ne vous interessiez tout de bon pour un ancien ami réduit au plus déplorable état où il puisse être : quelle honte encore de reculer en arriere, de vous démentir du passé, & de m'abandonner lâchement au fort de mes disgraces ? Enfin ne seroit-il pas bien honteux de tourner à tous vents, de prendre ou laisser un ami selon les caprices de la fortune, & de le défavouer s'il est malheureux ?

Ce n'est pas ainsi que Pylade en usa avec Oreste, & l'attachement de Thésée pour Pirithoüs fut bien d'une autre trempe. Ces héros en amitié, si applaudistous les jours sur vos (8) Théâtres, seront admirez des siècles à venir, comme ils l'ont été des siècles passez. Ainsi vous, cher Grecin, en suivant un ami prêt à périr, vous mériterez une place parmi ces grands hommes, & déjà vous la méritez à juste titre par votre sincere affection pour moi : ne croyez pas que j'y sois insensible & (9) que je puisse m'en taire. Si mes vers peuvent s'assurer de l'immortalité, comptez qu'on parlera de vous dans les siècles futurs. Perseverez seulement, cher Grecin, & aimez constamment un ami qui est tombé dans une cruelle disgrâce ; surtout que cette ardeur si

faits, comme on l'a mis dans la Traduction. Mais non, il veut dire qu'il en parlera si haut dans ses Ecrits, que la postérité n'y sera pas sourde, ou que le bruit en retentira jusque dans les siècles les plus reculez. On dit aussi proverbialement *parler à un sourd*, pour dire *écouter son tems*. Ovide

Fac modo permanneas lapsa, Græcine, fidelis; 15

Duret & in longas impetus iste moras,

Quæ tu cum præstes, remo tamen utor in aurâ.

Nil nocet admissa subdere calcar equo.

veut donc dire que Grécine en le servant de son mieux, ne parlera pas à un sourd. *Gratia* est mis pour *gratitudo*.

[10] Je me mette en œuvre, &c. Ovide s'exprime encore ici d'une manière proverbiale: J'irai, dit-il, à la rame & à la voile, *remo utar & aurâ*; c'est-à-dire je ferai tous mes efforts, je n'épargnerai rien.

(11) Et qu'un bon cheval qui va déjà fort bien, &c. Ovide, après s'être servi de la comparaison de ceux qui vont à la voile & à la rame en même tems, pour montrer qu'il ne

EPISTOLA SEPTIMA.

Ad Atticum.

Carere se allevamentis omnibus in exilio scribit.

E Sse salutatum vult te mea littera primum,
A male pacatis, Attice, missa Getis.

Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas;

Et si (quicquid agas) sit tibi cura mei.

Nec dubito quin sit: sed me timor ipse malorum

Sæpe supervacuos cogit habere metus.

(1) **A**près cela dites-moi je vous prie ce que vous faites, &c. C'est ainsi que chez les anciens Romains on abordait ses amis en les saluant, comment vous portez-vous? que faites-vous? *Valen? Valuissin? Quid agis? Quid agitur?* L'importun dans la Satyre d'Horace, débute ainsi: *Quid agis dulcissime verum?* Martial nous dépeint ainsi un autre importun:

vive de me servir ne se ralentisse point. Tandis que vous agirez de votre côté, ne doutez pas que du mien (10) je ne mette tout en œuvre pour vous seconder : je sçai qu'on n'en sçauroit trop faire pour arriver à son but, & (11) qu'un bon cheval qui va déjà fort bien, a besoin quelquefois qu'on lui fasse sentir l'éperon.

s'oubliera pas, & qu'il secondera son ami tout de son mieux ; il dit qu'il en sera de lui comme d'un bon cheval qui va déjà à toute bride ; c'est le sens d'*admisso equo* : on ne laisse point de lui appuyer de tems en tems les éperons.

SEPTIÈME LETTRE.

A Atticus.

Il écrit à son ami qu'il est dans un étrange abandon, & manque de tout dans son exil.

Avant toutes choses permettez, cher Atticus, que du Pays des Geres où l'on n'a jamais ni paix ni treve, ma Lettre vous donne le bon jour. Après (1) cela dites-moi, je vous prie, ce que vous faites à présent, & quels soins vous occupent ; je souhaite que le premier de tous soit de penser à moi. Je ne doute pas qu'il n'en soit ainsi : mais pardonnez-le moi ; je deviens étrangement soupçonneux & défiant ; mille (2) maux imaginaires

Occurris quocumque loco mihi, Postume, clamas

Proinus & prima est tua vox, quid agis ?

(2) Mille maux imaginaires m'inquiètent, &c. Ovide nous

Da veniam, quæso, nimioque ignosce timori.

Tranquillas etiam naufragus horret aquas,

Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,

Omnibus unca cibus æra subesse putat. 10

Sæpe canem longè visum fugit agna, lupumque

Credit, & ipsa suam nescia vitat opem.

Membra reformidant mollem quoque faucia
tactum :

Vanaque sollicitis incutit umbra metum.

Sic ego fortunæ telis confixus iniquis, 15

Pectore concipio nil nisi triste meo.

Jam mihi fata liquet cœptos servantia cursus

Per sibi consuétas semper itura vias.

Observare Deos, ne quid mihi cedat amicè,

Verbaque fortunæ vix puto posse dari. 20

Est illi curæ me perdere, quæque solebat

Esse levis, constans & bene certa nocet.

Fait ici dans sa personne une peinture naïve de l'état où se trouve un homme en butte à la mauvaise fortune. Ingénieux à se tourmenter lui-même, il se figure mille maux imaginaires qui n'arriveront jamais. Cela vient à ce que dit Sénèque le Philosophe : *Plura sunt quæ nos terrent quam quæ premunt*, ce que nous craignons de souffrir nous tourmente plus que ce que nous souffrons : il y a plus d'imagination dans la plupart de nos maux, que de réalité, *sæpius opinione quam re laboramus*.

(3) Tout homme qui sort d'un naufrage, &c. Ovide confirme par plusieurs exemples familiers, ce qu'il vient de dire ; celui du naufragant, qui depuis son naufrage craint toujours l'eau ; celui du poisson qui a été piqué de l'hameçon, & qui après cela craint tout après qu'on lui jette ; celui de la brebi qui fuit devant le chien commis à sa garde. & qu'elle prend pour le loup ; celui d'un membre blessé, qui tremble qu'on m'in-

m'inquiètent ; grace , je vous prie , sur cela , excusez ma foiblesse.

(3) Tout homme qui sort du naufrage , tremble à la veüe des eaux les plus tranquilles. Tout poisson qui a senti la moindre picure de l'hameçon , croit toujours voir du fer sous tout appas qui se présente. Souvent la brebi s'enfuit à la vüe du chien qu'elle prend pour un loup , & la chétive pécure croit voir son ennemi dans son défenseur. Un membre blessé craint comme la mort , qu'on n'y touche , & l'homme peureux craint tout jusqu'à son ombre.

Ainsi moi , toujours en butte aux plus sanglans outrages de la fortune , je n'imagine rien que de sinistre pour l'avenir. Mes malheureux destins ont pris leur cours ; ils iront toujours le même train. Certes (4) les Dieux semblent n'avoir d'attention sur moi , que pour me traverser en tout : quel moyen d'éviter les coups de la fortune ? elle a juré ma perte : cette Déesse si légère & si volage pour l'ordinaire , n'est que trop constante à me persécuter. Croyez-moi , cher ami , vous me connoissez homme vrai & sincère ; je puis vous assurer que je souffre ici des maux in-

ne le touche ; & enfin celui d'un homme peureux qui craint son ombre.

(4) Certes les Dieux semblent n'avoir d'attention , &c. La plainte est bien amère ; un peu impie , & touche de près le désespoir ; on le pardonne à un Payen : car quels Dieux que les Dieux d'Ovide ? quelle justice peut-il en attendre ?

Crede mihi, si sum veri tibi cognitus oris,

Nec fraus in nostris casibus esse potest.

Cinyphiae segetis citius numerabis aristas, 25

Altaque quam multis floreat Hybla thymis :

Et quot aves motis nitantur in aëra pennis ;

Quotque natent pisces æquore, certus eris :

Quam tibi nostrorum statuatur summa labo-
rum,

Quos ego sum terrâ, quos ego passus aqua. 30

Nulla Getis toto gens est truculentior orbe :

Sed tamen hi nostris ingemuere malis.

Quæ tibi si memori coner perscribere versu ;

Illas est fatis longa futura meis.

Non igitur verear, quod te reare esse veren-
dum, 35

Cujus amor nobis pignora mille dedit.

Sed quia restimida est omnis mæser, & quia lon-
go

Tempore lætitia janua clausa mææ,

Jam dolor in morem venit meus, utque caducis

Percussu crebro saxa cavantur aquis ; 40

(5) *Les épis de la fertile Lybie, &c.* On sait que la Lybie est une contrée de l'Afrique très-fertile en froment : on l'appelle ici *Cyniphie* du nom du fleuve *Cyniphe* qui l'arrose de ses eaux.

(6) *Tous les brins de Thym du mont Hybla, &c.* On a déjà dit en plus d'un endroit que le mont Hybla en Sicile produit du thym en abondance, ce qui y attire une prodigieuse quantité d'abeilles qui aiment fort cette plante, très-propre à faire d'excellent miel.

(7) *Un Iliade complète, &c.* On sait que l'Iliade est un

nombrables. Vous compteriez plutôt les épis (5) de la fertile Lybie, & tous les brins de thyn du mont (6) Hybla; vous diriez plus au juste combien d'oiseaux volent en l'air, & combien de poissons nagent dans les eaux, que vous ne pouvez dire ce que j'ai souffert de maux sur la terre & sur la mer. Il n'y a peut-être point au monde de nation plus féroce que les Scythes; je les ai vû pleurer & s'attendrir sur mes maux; si j'entreprendois de les décrire dans un Poëme, je pourrois fournir une Iliade (7) complete sur mes tristes aventures.

Je ne crains donc pas ici qu'un homme tel que vous, de qui j'ai reçu tant de marques de la plus tendre amitié, puisse être suspect d'infidélité à mon égard; mais tout homme malheureux comme moi, est timide & soupçonneux à l'excès. Depuis long-tems, vous le sçavez, toute joie est bannie de ma maison, je suis monté au ton plaintif, & j'en ai formé l'habitude.

L'eau qui tombe goutte à goutte, creuse à la longue les plus durs rochers: ainsi la fortune par ses coups redoublez, m'a tant fait de plaies, qu'elle ne trouve plus où frapper.

Poëme d'Homere sur la fameuse guerre de Troie, où toute la Grece s'arma pour vanger l'affront fait à Menelaüs frere d'Agamemnon, auquel Paris Prince Troïen, fils de Priam, avoit enlevé sa femme Helene. Ce Poëme est rempli d'aventures tragiques qui ont fait le sujet d'un grand nombre de Tragédies anciennes & modernes. C'est ce qui fait dire ici à Ovide qu'il a tant souffert de maux dans son exil, que s'il

Sic ego continuo Fortunæ vulneror ictu,

Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.

Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu,

Nec magis est curvis Appia trita rotis;

Pectora quam mea sunt serie cæcata malo-
rum,

Et nihil inveni, quod mihi ferret opem.

Artibus ingenuis quæsitæ est gloria multis:

Infelix perii dotibus ipse meis.

Vita prior vitio caret, & sine labe peracta:

Auxilii misero nil tulit illa mihi.

Culpa gravis precibus donatur sæpe suorum:

Omnis pro nobis gratia muta fuit.

Adjuvat in duris alios præsentia rebus:

Obruit hoc absens vasta procella caput.

entreprendit de les décrire en vers, il pourroit fournir une Iliade complete sur ses tristes aventures.

(8) *Jamais la voie Appienne n'a été plus battue, &c.* On a déjà parlé ailleurs de la voie Appienne. On appelleroit *voie*, *via* chez les Romains, tous les grands chemins pavez qui conduisoient de Rome à quelque autre ville; celui-ci fut l'ouvrage d'Appius Claudius dit l'Aveugle, qui étant Censeur, le fit construire & paver, & on lui donna son nom. La voie Appienne, selon Frontin, n'alloit pas au-delà de Capoue: cependant Tacite, Strabon & Horace la poussent jusqu'à Brindes. On peut concilier les deux opinions, en disant qu'Appius la conduisit jusqu'à Capoue seulement, & que dans la suite le Tribun Cajus grand Restaurateur des chemins publics, continua la voie Appienne jusqu'à Brundise ou Brindes sur la côte de Naples.

(9) *Plusieurs ont acquis une gloire immortelle, &c.* Il n'est point de gloire mieux fondée que celle d'un vrai sçavant; & parmi toutes les Nations polies, la connoissance des beaux Arts a toujours été en grande considération: on remarque même que la destinée des Lettres suit d'ordinaire celle des

Jamais le soc d'une charrue n'a été plus usé à force d'exercice ; jamais la voie Appienne (8) n'a été plus battue des roues de charriots qui y roulent sans cesse , que mon cœur a été brisé par la foule des maux qui l'ont accablé ; jamais il n'a trouvé le moindre adoucissement à ses peines.

(9) Plusieurs ont acquis une gloire immortelle par le voie des beaux Arts ; & moi infortuné que je suis , ce sont mes propres talens qui m'ont perdu. Mes premières démarches dans le monde furent sages & sans reproches ; depuis mes malheurs , quels égards à-t-on eu à des commencemens si beaux ? On accorde quelquefois la grace d'un coupable , aux prières d'une famille , d'un patron , d'un ami ; ici (10) pas un mot en ma faveur , ou l'on n'a pas daigné l'entendre. On voit des malheureux dont la présence fait impression , elle obtient souvent quelque adoucissement à leurs maux : mais hélas , que je suis loin de

Empires , & que la marque la plus sensible qu'un Empire est près à déchoir , c'est lorsque les Sciences cessent d'y être en honneur.

(10) Ici pas un mot de faveur , &c. L'expression d'Ovide est ici un peu équivoque ; & l'on ne devine pas aisément si le sens de ces vers , *Omnis pro nobis gratia muta fuit* , est que personne n'a parlé en sa faveur , ce qui ne paroît pas vraisemblable , puisqu'en cent endroits de ces Elégies il se loue beaucoup des soins généreux de sa femme & de ses amis , qui ont employé souvent les larmes & les prières pour fléchir Auguste. Il paroît donc plus naturel de croire que c'est l'Empereur lui-même qui a été sourd & muet à toutes les prières que les parens & les amis d'Ovide lui ont adressées pour lui ; & alors il semble que dans ces vers , *gratia surda fuit* seroit encore mieux que *muta fuit*.

Quæ non horruerint tacitam quoque Cæsaris
iram?

Addita sunt pœnis aspera verba meis.

Fit fuga temporibus levior : projectus in æquor

Arcturum subii, Pleïadumque minas.

Sæpe solent hyemem placidam sentire carinæ :

Non Ithacæ puppi sævior unda fuit. 60

Recta fides comitum poterat mala nostra leva-
re :

Ditata est spoliis perfida turba meis.

Mitius exilium faciunt loca ; tristior istâ

Terra, sub ambobus non jacet ulla polis.

Est aliquid patriis vicinum finibus esse : 65

Ultima me tellus, ultimus orbis habet.

(11) *Un horrible tempête fond sur moi dans mon absence, &c.* Il semble qu'il y ait ici de la contradiction. Comment la tempête peut-elle éclater sur un homme absent, & l'écraser? Mais on voit assez que cette expression est toute métaphorique. On peut cependant éclater contre un homme absent, & lui faire bien du mal, soit dans ses biens, soit dans ses proches, soit par des paroles d'indignation, dont le contrecoup retombe sur lui quelque éloigné qu'il soit : c'est ce qui étoit arrivé apparemment plus d'une fois à Ovide, de la part d'Auguste, dont la colère s'étoit fait sentir plus d'une fois jusqu'au fond de la Scythie.

(12) *Toutes les tempêtes de Décembre, &c.* C'est ce qu'Ovide exprime par les menaces du Bouvier & des Pleyades : *Arcturum subii Pleiadumque minas*. Ces Constellations dominent, surtout depuis la fin de Novembre jusqu'au solstice d'hiver à la fin de Décembre, & elles excitent de fréquentes tempêtes : c'étoit le tems où Ovide étoit en mer pour aller en exil.

(13) *Que celui d'Ulysse ait été fort tourmenté sur mer, &c.* Ovide se met souvent en paralele avec Ulysse Roi d'Itaque, qui après la prise de Troie, erra pendant dix ans sur mer

Rome ! une horrible tempête (11) fond sur moi dans mon absence , & m'accable. Car qui ne seroit accablé de la colere d'Auguste , lors même qu'elle se tait ? & c'est bien pis quand elle parle ; ses paroles ont été plus terribles pour moi que toutes mes peines. Un tems doux & agréable pendant le voyage , peut consoler un homme exilé ; mais moi jeté à l'aventure sur une mer orageuse , j'ai eu à essuyer toutes les tempêtes (12) de Décembre. Cependant il arrive assez souvent que des vaisseaux rencontrent un hyver assez calme dans le cours de la navigation ; on ne dit pas que celui (13) d'Ulysse , par exemple , ait été fort tourmenté sur mer : j'aurois pu trouver encore quelque espece de consolation dans la fidélité de mes comagnons , si elle avoit été telle qu'elle eût dû être : mais non ; cette troupe perfide ne songea qu'à s'enrichir (14) de mes dépouilles. La nature du lieu où l'on se trouve relégué , peut aussi rendre l'exil un peu plus tolérable ; mais je puis dire que d'un pôle à l'autre , il n'y a pas un pays plus affreux que celui-ci. C'est encore quelque chose d'assez doux pour un homme con-

avant que de pouvoir aborder dans son Isle. Le Poëte prétend avoir été bien plus maltraité de la Fortune que ce héros , & qu'il n'y a pas de comparaison entre ce qu'ils ont souffert l'un & l'autre. On ne voit pas, dit-il, que le vaisseau d'Ulysse ait jamais essuyé d'aussi rudes tempêtes dans ses longs égaremens , que j'en ai essuyé dans mon voyage d'Italie à Rome.

(14) Cette troupe perfide, &c. Une des plus grandes peines

191 LES ÉLÉGIES PONTIQUES.

Præstat & exulibus pacem tua laurea, Cæsar:

Pontica finitimo terra sub hoste jacet.

Tempus in agrorum cultu consumere dulce est:

Non patitur verti barbarus hostis humum.

Temperie cœli corpusque animusque juvantur:

Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.

Est in aqua dulci non invidiosa voluptas:

Æquoreo bibitur cum sale mista palus.

Omnia deficiunt: animus tamen omnia vin-
cit.

Ille etiam vires corpus habere facit.

Sustineas ut onus, nitendum vertice pleno:

At flecti nervos si patiare, cadet:

Spes quoque, posse morâ mitescere principis
iram,

Vivere ne nolim deficiamque, cavet.

qu'Ovide eut à souffrir en exil, vint de la part de ses com-
pagnons de voyages; soit que ce fussent les gardes, ou les
domestiques, ou les matelots de son vaisseau, il s'en plaint
amerement & avec indignation: ils lui firent mille outrages,
& en vinrent jusqu'à lui piller son équipage & à le dé-
pouiller de tout.

(15) Il n'est point dans tout l'Empire de malheureux exilé,
Ovide est inconsolable de se voir le seul des Romains,
même entre les exilés, qui ne peut jouir de la paix que les
victoires d'Auguste avoient donné à l'Univers: parce que
les Sarmates & les Scythes peuples indomptables dont il
étoit environné, ne respectoient point le nom Romain; &
malgré la paix générale, ils continuoient leurs courses &
leurs brigandages à l'ordinaire sur leurs voisins.

(16) et l'esprit en moi fortifie le corps, &c. Ovide étoit
d'un tempérament fort délicat; ainsi, privé de toutes les
commodités de la vie, jusqu'à manquer d'eau bonne à boire,
il devoit souffrir infiniment: cependant il est, à croire que
d'anné

damné à vivre hors de la patrie, de n'en être pas fort éloigné ; mais moi j'habite une terre étrangère à l'autre bout du monde. Il n'est (15) point dans tout l'Empire, de si malheureux exilé qui ne jouisse de la paix que les Triomphes de notre incomparable Prince ont donné à tout l'Univers ; mais la terre de Pont gémît sous le joug d'un ennemi voisin qui la désole. L'agriculture est une des plus douces occupations de la vie ; mais cet ennemi barbare ne nous permet pas de cultiver nos terres. Un air doux & temperé est également salutaire à l'esprit & au corps ; mais dans la Sarmatie on est toujours pénétré d'un froid glaçant & continuel. Se défaltrer avec de bonne eau bien pure & bien fraîche, est un plaisir fort innocent ; ici l'on ne boit que des eaux marinées, & puisées dans un maréc bourbeux. Enfin tout me manque en ce pays : mais mon courage supérieur à tous mes maux, me soutient dans mon extrême indigence, & (16) l'esprit en moi fortifie le corps. Veut-on soutenir un pesant fardeau, qu'on se roidisse contre, qu'on marche la tête ferme & haute ; car pour peu qu'on cede & que les nerfs se relâchent, on donne bientôt du né en terre. Mais il faut tout dire : ce qui me soutient encore, c'est l'espérance que j'ai de voir la

peu à peu il s'endurcit à ses maux, & par la force de son esprit, il se roidit contre sa mauvaise fortune qu'il soutient avec courage. De même, dit-il, qu'un homme qui veut soulever & porter un grand fardeau, doit se roidir & marcher

Nec vos parvâ datis pauci solatia nobis,
 Quorum spectata est per mala nostra fides.
 Cœpta tene, quæso, nec in æquore deferenda-
 vem,
 Meque simul serva, judiciumque tuum.

la tête haute ; car pour peu que les nerfs viennent à se détendre , il succombera sous le poids.

(27) *N'abandonnez pas mon vaisseau en pleine mer, &c.* C'est une métaphore dont use souvent Ovide ; il se regarde dans son exil en butte aux outrages de la fortune , comme un vaisseau en pleine mer , battu des vents & des flots. Il prie donc ses amis de ne le pas abandonner lâchement dans un état si périlleux , mais de faire tous leurs efforts pour le faire rappeler à Rome , comme dans un port tranquille où il puisse reposer après tant de travaux.

(18) *Sauvez aussi l'honneur de votre choix, &c.* C'est ce qu'il entend par *judiciumque tuum* : c'est-à-dire le jugement que vous avez porté , ou l'estime que vous avez conçue de moi , en me jugeant digne de votre amitié , qu'il ne soit pas dit

EPISTOLA OCTAVA,

Ad Cottam.

Poeta exultatio de tribus acceptis numismatibus Augusti Tyberii & Livia.

R Edditus est nobis Cæsar cum Cæsare nuper,
 Quos mihi misisti, Maxime Cotta, Deos.

(1) *J'ai reçu les deux Césars, &c.* C'est-à-dire les médailles d'argent d'Auguste & de Tybere son fils adoptif. *Nummus* chez les Romains étoit une monnoie qui avoit cours dans le commerce , & qui portoit empreinte la figure des Consuls de l'année , dans le tems que Rome étoit gouvernée par des Consuls : on y grava ensuite la tête des Empereurs régnans. *Numisma* étoit une médaille frappée en l'honneur des Empereurs , avec une légende sur le revers , qui marquoit

colere de mon Prince se calmer avec le tems ; sans cela je n'aurois qu'à mourir & à mourir en désespéré.

Vous aussi, chers amis, dont j'ai si bien éprouvé la fidélité dans mes malheurs, en quelque petit nombre que vous soyiez, je trouve dans votre amitié pour moi un grand fonds de consolations. Continuez seulement, cher Grécin, du même air que vous avez commencé ; n'abandonnez pas mon vaisseau (17) en pleine mer ; sauvez moi, & sauvez (18) aussi l'honneur de votre choix, dans la personne d'un ami que vous avez jugé digne de votre estime.

que vous vous soyiez trompé dans votre choix. Ainsi en me sauvant, vous sauvez votre honneur.

HUITIÈME LETTRE.

A Cotta.

Ovide lui marque la joie qu'il a eue en recevant de lui trois médailles d'argent, dont l'une représentoit Auguste, l'autre Tybre, & la troisième Livie.

J'ai reçu les deux Césars (1) que vous m'avez envoyez en médailles, illustre Cotta ; ce (2) sont deux Dieux tout à la fois que je reçois

quelque fait mémorable de leur règne. Quelquefois aussi on confond *nummus* avec *numisma* ; & c'est une question entre les sçavans Antiquaires, si la médaille, *numisma*, n'avoit pas cours comme une monnoye.

(2) Ce sont deux Dieux que je reçois de vous, &c. On sçait

Utque tuum munus numerum, quem debet,
haberet,

Est ibi Cæsaribus Livia juncta suis,
Argentum felix, omnique beatius auro,
Quod fuerit pretium cum rude, numen habet.
Non mihi divitias dando majora dedisses,
Cœlitibus missis nostra sub ora tribus.
Est aliquid spectare Deos, & adesse putare,
Et quasi cum vero numine posse loqui.
Præmia quanta Dei! nec me tenet ultima tellus,
Utque prius mediâ sospes in Urbe moror.
Cæsareos video vultus, velut ante solebam:
Vix hujus voti spes fuit ulla mihi,

que les honneurs divins furent décernés à Auguste dès son vivant par Arrest du Sénat. Pour Tybere, c'est de la pure grâce d'Ovide, qu'il est appelé ici un Dieu; le Poëte le déifie de son chef, c'est une licence poëtique: on ne voit point l'apothéose de Tybere dans aucun Historien. Etrange aveuglement du Paganisme, où les hommes faisoient Dieux d'autres hommes qu'ils avoient vû mourir! Je trouve Philippe Roi de Macédoine bien sensé, lorsqu'il se moque des Ambassadeurs Messéniens qui lui offroient de la part de leur République, de le mettre au rang des Dieux.

(3) *Afin qu'il ne manquât rien, &c.* Le Poëte dit que cette troisième médaille de l'Impératrice Livie, ajoutée aux deux autres, rendoient le présent de Corra, complet. Premièrement parce que c'étoit les trois premières têtes de l'Empire. Secondement parce que le nombre de trois passoit chez les Anciens pour le plus parfait, & particulièrement affecté aux choses divines; c'étoit de lui surtout qu'on disoit *Numero Deus impari gaudet*, parce qu'il étoit très-agréable aux Dieux. On regardoit aussi comme décidé & irrévocable, tout ce qui avoit été fait ou prononcé par trois fois.

(4) *Vous y avez joint Livie, &c.* Ovide dit: Vous avez joint une Livie à les Césars, *scilicet Cæsaribus*, c'est-à-dire à Auguste son mari & à Tybere son fils, non qu'elle eût eu

de votre main : mais afin (3) qu'il ne manquât rien à votre présent, vous y avez joint une (4) Livie. Heureux argent, & plus heureux que (5) tout l'or du monde ! Argent (6) précieux par lui-même, & plus encore par l'image des Dieux dont il porte l'empreinte ! Quand vous m'auriez comblé de richesses, vous ne pourriez me donner rien de plus grand que ces trois Divinités que vous rendez présentes à mes yeux : c'est quelque chose que de voir les Dieux, que de les croire présens, & de pouvoir leur parler comme s'ils étoient en personne avec nous.

O Dieux, quel bonheur ! je ne suis plus relégué au bout du monde, me voilà de retour à Rome ; oui, m'y voilà aussi heureux, aussi content que j'y étois autrefois : je vois les Césars de près, je les contemple, je les admire à mon ordinaire ; quel charme, quel plaisir inespéré pour moi ! Je salue mes Dieux

Tybere d'Auguste, car elle n'en eut point d'enfans, mais de Claude Tybere Néron ; Tybere fut seulement adopté par Auguste dont il n'étoit que le beau-fils.

(5) *Que tout l'or du monde, &c.* L'or chez les Romains aussi-bien que chez nous, étoit d'un plus haut prix que l'argent, *Vilius argentum est auro, virtutibus aurum*, dit Juvenal. Sçavoir combien l'or à Rome excédoit en valeur au-dessus de l'argent, c'est de que je laisse à discuter aux plus habiles Antiquaires.

(6) *Argent précieux par lui-même, & plus encore, &c.* C'est le vrai sens de ce vers, selon l'interprétation de Micille, qui est beaucoup plus naturelle que celle de tous les autres Commentateurs. *Pretium* est mis ici pour *pretiosum* ou *in pretio* : Ovide veut donc dire que cet argent tout précieux qu'il étoit, *pretium fuerit*, n'étoit encore que brute, *cum rude*, c'est-à-dire en masse ou en lingot, ou tout uni & sans aucune

Utque salutabam, numen coeleste saluto, 15

Quod reduci tribuas, nil puto, majus, habes.

Quid nostris oculis nisi sola palatia defunt?

Qui locus, ablato Cæsare, vilis erit.

Hunc ego cum spectem, videor mihi cernere
Romam.

Nam patriæ faciem sustinet ille suæ. 20

Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus;

Torvaque nescio quid forma minantis habet?

Parce, vir immenso major virtutibus orbe,

Iustaue vindictæ supprime lora tuæ.

Parce puer, sæcli decus admirabile nostri, 25

Terrarum dominum quem sua cura facit.

gravure, l'est bien davantage depuis qu'il porte empreinte la figure d'un Dieu, *numen habet*, c'est-à-dire l'image des Césars.

(7) *Il me semble voir Rome dans toute sa splendeur, &c.* Il y a une si grande relation entre le Souverain & son Etat, que lorsqu'on a devant les yeux le portrait d'un grand Prince, on se représente sa sagesse, sa magnificence, & la vaste étendue de son Empire: ainsi au seul nom des Césars, toute la grandeur Romaine se présente à notre imagination. C'est ce qui fait dire ici à Ovide, qu'en voyant l'image d'Auguste gravée dans sa médaille, il croit voir Rome dans toute sa splendeur.

(8) *Prince plus grand que le monde par vos vertus, &c.* C'est-à-dire capable de gouverner plus d'un monde; ce qui revient à la devise de Louis XIV. un Soleil avec ces mots, *Nec pluribus impar*; c'est-à-dire que comme le Soleil pourroit éclairer plusieurs mondes, ainsi Auguste & Louis étoient capables de gouverner plus d'un monde, par l'étendue de leurs lumières & de leur sagesse.

(9) *Auguste fils d'un si grand homme, &c.* Ovide appelle ici Tybere, enfant, *puer*, ce qui embarrasse un peu les Commentateurs: ils conviennent tous que c'est Tybere qu'on nomme immédiatement après Auguste. Mais pourquoi Ovi-

comme je les faluois : quelle plus grande faveur pourrois-je esperer de vous , cher ami , quand je serois actuellement au milieu de Rome ?

Car enfin que manque-t-il à mes yeux pour être satisfaits ? les Palais de Rome ? mais ces Palais sans le grand Auguste, ne sont rien ; il en fait tout l'ornement. Quand je vois ce Prince , il me semble (7) voir Rome dans toute sa splendeur ; il porte empreinte sur son front toute la majesté de cette auguste Ville qui lui donna le jour.

Mais quoi , mes yeux me trompent-ils ? les visages des Césars ne sont-il pas irrités contre moi dans ces médailles ? il me semble que leur image a je ne sçai quoi de terrible & de menaçant. Pardon, Prince plus grand que le (8) monde , par vos vertus, mettez un frein à vos justes vengeances. Pardon, Auguste fils (9) d'un si grand Prince , vous qui faites la gloire & l'ornement de notre siècle , vous qui par les soins que vous prenez de l'Empire , en êtes déjà le Maître. Pardonnez-moi , je vous conjure par cette Divinité de la (10) Patrie, qui vous est plus chere que vous même , &

de l'appelle-t-il *Enfant* , *Parce puer* , puisqu'il est constant que Tybere , lorsqu'Ovide écrivoit cette Lettre , avoir plus de cinquante ans ? Ils disent donc que c'est par rapport à la médaille de ce Prince , qui le représentoit fort jeune , & à Page où il avoit été adopté par Auguste , en sorte que *puer* est mis ici pour *fili*. D'autres disent que le mot d'*enfant* a quelque chose de plus flateur pour le Prince , parce qu'il semble lui donner un air de jeunesse qui ne lui déplaisoit pas.

(10) Par cette Divinité de la Patrie, &c. On demande quelle

Per patrium numen, quod te tibi carius ipso est,

Per nunquam surdos in tua vota Deos,

Perque thori sociam, quæ par tibi sola reperta
est.

Et cui majestas non onerosa tua est, 30

Perque tibi similem virtutis imagine natum,

Moribus agnosci, qui tuus esse, potest,

Perque tuos, vel avo dignos, vel patre nepotes,

Qui veniunt magno per tua jussa gradu;

Parte leva minimâ nostras, & contrahe pœ-
nas, 35

Daque procul Scythico qui sit ab hoste locum.

est cette Divinité : quelques-uns veulent que ce soit Mars ou Romulus, ou une certaine Divinité tutélaire de Rome, dont le nom étoit inconnu, selon Macrobe. D'autres enfin veulent que ce soit Auguste, ou la Patrie elle-même qu'on regardoit comme une espece de Divinité.

(11) *Au nom de cette illustre épouse, &c.* C'est Livie femme d'Auguste : on sçait que ce Prince l'aima passionnément toute sa vie, & qu'elle s'acquit un grand empire sur lui ; en sorte qu'elle le détermina à adopter Tybere à l'Empire, préférablement à ses petits-fils Cajus & Lucius. Tybere étoit âgé de dix-sept ans lorsque sa mere épousa Auguste ; & trois mois après son mariage, elle mit au monde Drusus son second fils, dont Claude Tybere Neron étoit le vrai pere, aussi-bien que de Tybere son frere aîné. On voit ici qu'Ovide avoit devant les yeux les trois médailles, & qu'il adresse sa priere tantôt à l'une, tantôt à l'autre : il revient ici de Tybere à Auguste.

(12) *Eien loin d'être accablée de cette haute majesté, &c.* Livie eut toujours une complaisance infinie pour toutes les volontez d'Auguste ; c'est par là qu'elle se rendit maîtresse de son cœur, & acquit un si grand ascendant sur ce Prince, que vers la fin de sa vie il ne se gouverna plus que par ses conseils. Jamais femme aussi ne fut plus digne de l'estime & de la confiance du grand Auguste ; jusque-là, dit Ovide, que s'il n'y avoit point eu de Livie au monde, jamais Au-

par tous ces Dieux qui ne vous refusent jamais rien de ce que vous souhaitez.

Grand Auguste, encore une fois, je reviens à vous, & je vous demande en grace, au nom de cette illustre épouse (11) qui seule a été trouvée digne de vous; bien loin d'être (12) accablée de cette haute majesté qui vous environne, elle en soutient noblement tout le poids. Grace encore au nom de votre fils (13) la plus vive image de vos vertus, & qui par une conduite aussi noble que sage, montre bien qu'il vous touche de près. Grace enfin au nom de ces chers (14) petits-fils si dignes (15) de leur ayeul, & d'un pere tel que vous: jeunes Princes qui déjà sous vos auspices marchent à grands pas dans le chemin de la gloire. C'est par toutes ces têtes si cheres, que je vous conjure aujourd'hui d'abréger un peu mes peines & d'en moderer les rigueurs: vous le pouvez; accordez-moi seu-

guste n'eût trouvé de femme digne de lui, & il auroit été contraint de passer sa vie dans le célibat.

Quæ si non esset, caelebs te vita maneret,

Nullaque cui posses esse maritus erat.

(13) Au nom de votre fils, &c. C'est encore Tybere qui parmi de grands vices, eut aussi de grandes qualitez, & entre autres beaucoup de valeur & de capacité dans la guerre, comme il parut dans ses expéditions de Germanie & d'Illirie.

(14) De ces chers petits-fils, &c. Ces petits-fils si chers à Auguste, sont les deux jeunes Césars Cajus & Lucius fils de Julie & d'Agrippa; ou plutôt comme ces deux Princes moururent fort jeunes, il y a plus d'apparence que c'est le jeune Drusus fils de Tybere, & Germanicus, dont on fait ici mention.

(15) Si digne de leur ayeul, &c. Cet ayeul est Jule César

Et tua (si fas est) à Cæsare proxime Cæsar

Numina sint precibus non inimica meis.

Sic fera quamprimum pavido Germania vultu

Ante triumphantes serva feratur equos.

Sic pater in Pylios, Cumæos mater in annos

Vivant, & possis filius esse diu.

Tu quoque conveniens ingenti nupta marito,

Accipe non durâ supplicis aure preces.

Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,

Cumque bonis natis quot peperere nurus.

Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus

Pars fuerit partûs sola caduca tui.

qui avoit adopté Auguste, & qui par conséquent étoit censé
ayeul des petits-fils du même Auguste, soit qu'ils lui appar-
tinssent par sa fille Julie, comme Cæus & Lucius, soit en ver-
tu de l'adoption de Tybere, comme le jeune Drusus & Ger-
manicus.

(16) *Compter autant d'années de vie que Nestor, &c.* Ovide
souhaite à Auguste autant d'années que Nestor natif de Py-
los en Grece, qu'on dit avoir vécu trois âges d'hommes.
C'est-à-dire, selon quelques-uns, trois cens ans, en fixant
chaque âge d'homme à cent ans; & selon d'autres à quatre-
tre-vingt-dix-neuf, en fixant l'âge d'homme à trente-trois
ans.

(17) *Votre incomparable mere, &c.* C'est Livie mere de Ty-
bere, à laquelle Ovide souhaite les années de la Sybille de
Cumæ. Tous les Poètes représentent cette Sybille comme
très-vieille, Virgile l'appelle *longæva sacerdos*, & seignant
qu'Apollon dont elle étoit Prêtresse, lui demanda un jour
ce qu'elle souhaiteroit de lui en récompense de ses services,
elle prit en main une poignée de poussière, & demanda de
vivre autant d'années qu'elle avoit de grains de poussière à
la main, ce qui lui fut accordé à certaines conditions.

(18) *O vous aussi grande Princesse, &c.* Ici Ovide adresse
sa prière à la médaille de Livie qu'il avoit devant les yeux;
& comme il connoît tout le pouvoir qu'elle a sur le cœur de

lement un lieu d'exil moins à portée des Scythes nos ennemis implacables.

Vous surtout, divin Tybere, que je réclame ici comme le premier de l'Empire après Auguste, ne vous rendez pas inexorable à mes prières : qu'ainsi la fiere Germanie tremblante à vos genoux, soit bientôt portée comme captive devant votre char de Triomphe. Puisse votre auguste Pere compter (16) autant d'années de vie que Nestor, & votre (17) incomparable mere égaler celles de la Sybille de Cumès ; enforte que vous vous contentiez long-tems de la seule qualité de fils d'Auguste & de Livie. O vous (18) aussi grande Princesse, digne épouse d'un si grand Prince, prêtez l'oreille à ma très-humble priere : ainsi vive long-tems votre (19) auguste époux, votre fils & vos petits-fils, vos vertueuses belles-filles & leur aimable postérité.

Que Drusus, ce héros dont la fiere Germanie a vû trancher les jours, soit le seul de vos enfans qui tombe sous les coups du destin, & que Tybere votre autre fils, après avoir vengé la mort de son illustre frere, revienne bientôt ici triomphant, revêtu de la pourpre, & mon-

son auguste époux, il la prie de l'employer en sa faveur, & d'obtenir pour lui un exil plus doux.

(19) Ainsi vive long-tems votre auguste époux, &c. C'est l'Empereur Auguste... votre fils, c'est Tybere... vos petits-fils, c'est le jeune Drusus & Germanicus... vos vertueuses belles-filles, ce sont les femmes de Tybere & de Drusus son frere, qui comme on a déjà dit ailleurs, périt en Allemagne d'une chute de cheval.

Sic tibi fraterni maturè funeris ultor

Purpureus niveis filius instet equis.

Annuite ô timidis mitissima numina votis.

Præsentes aliquid profit habere Deos.

Cæsaris adventu tutâ gladiator arenâ

Exit, & auxilium non leve vultus habet.

Nos quoque vestra juvet quod, qua licet, ora
videmus :

Facta quod est superis jam domus una tribus.
Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,

Quique Deum coram corpora vera vident.
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,

Quos dedit ars vultus effigiemque, colo.

Sic homines novère Deos, quos arduus æther

Occulit, & colitur pro Jove forma Jovis.

Denique quæ mecum est & erit sine fine, cavete,

Ne sit in inviso vestra figura loco.

Nam caput è nostrâ citius cervice recedet,

Et patiar fossis lumen abire genis :

(20) *Les Gladiateurs sortent de l'arene, &c.* Nous voyons que c'est encore aujourd'hui une coutume établie parmi nous, de faire grace à un criminel, lorsque le Roi vient à passer dans le lieu de l'exécution : de même à Rome, lorsque les Gladiateurs étoient aux mains & combattoient dans l'arene, l'arrivée de l'Empereur faisoit cesser le combat, & on leur donnoit la liberté.

(21) *Possede aujourd'hui trois Divinités, &c.* Ces trois Divinités qu'Ovide possédoit en même tems, étoient Auguste, Tybere & Livie, représentés dans les trois médailles que Corra lui avoit envoyées. Il espère donc qu'ayant le bon-

té sur un char attelé de chevaux plus blancs
que la neige,

Divinitez bien-faisantes & pleines de douceur, accordez quelque chose aux vœux que je vous fais en tremblant : qu'il ne soit pas inutile d'avoir ici les Dieux présents. Les (20) Gladiateurs sortent de l'arene dès que l'Empereur paroît, & la seule présence du Prince leur rend la liberté. Que le moment où je vous vois, soit donc aussi un heureux moment pour moi, puisqu'une seule maison (21) possède aujourd'hui trois Divinitez ensemble. Plus heureux encore sont ceux qui voyent, non les images de ces Divinitez, mais les Divinitez mêmes ! Puisque ma malheureuse destinée me prive de ce bonheur, je revere ce que l'Art ingénieux d'un habile Monétaire m'a donné. C'est ainsi que les hommes connoissent & réverent les Dieux qui sont dans le Ciel ; ainsi adore-t-on tous les jours la figure de Jupiter au lieu de Jupiter même.

Au reste, grands Princes, ne souffrez pas que votre image demeure plus long-tems dans un lieu si barbare. Image que je possède aujourd'hui & qui ne me quittera jamais en quelque lieu que je sois, je souffrirai plutôt qu'on me coupe la tête ou qu'on m'arrache les yeux, que d'être séparé de vous.

heur de loger chez lui ces trois Divinitez, il en obtiendra du moins quelque adoucissement à son exil,

Quam caream raptis, ô publica numina, vobis,

Vos eritis nostræ portus & ara fugæ.

Vos ego complectar, Geticis si cingar ab armis,

Utque meas aquilas, vos mea signa sequar. 79

Aut ego me fallo, nimiâque cupidine ludor,

Aut spes exilii commodioris adest.

Nam minus & minus est facies in imagine tristis;

Visique sunt dictis annuere ora meis.

Vera precor fiant timidæ præfagia mentis, 75

Justaque quamvis est, sit minor ira Dei.

(12) *Comme mes aigles & mes enseignes, &c.* On portoit deux aigles dorées devant les Armées Romaines, qui leur servoient d'enseigne ou d'étendart général; mais dans les premiers tems de la République, on n'eut pour enseignes que des boîtes de soie portées sur des piques, & qui marchoient à la tête de cent hommes appelez pour cela *Manipulares*. Le Manipule chez les Romains répondoit à peu près à ce que nous appellons un bataillon. Dans la suite des tems lorsque l'Empire Romain se fut accru, outre les deux aigles Romaines qu'on portoit devant toute l'Armée, il y avoit



Ô Divinitez que toute la Terte adore , vous
ferez pour moi dans mon exil comme un port
assuré dans le naufrage , ou comme un doux
zéphire qui se joue dans mes voiles. Si je me
vois environné des Scythes armez contre
moi , je vous embrasserai comme mon Autel
& mon azile. Dans les combats que j'aurai à
soutenir , vous ferez mes aigles (24) & mes
enseignes ; je vous suivrai partout.

Enfin qu je me trompe , & je me flate trop
dans mes desirs empressez ; ou j'entrevois quel-
que chose qui me fait esperer un exil plus
doux. L'air des visages dans ces médailles que
je contemple , me paroît moins severe , & il me
semble que d'un signe de tête on approuve ce
que je dis. Puissent ces heureux présages se
vérifier par l'événement , & que la colere du
Dieu que j'ai offensé , toute juste qu'elle est ,
puisse bientôt s'apaiser.

d'autres enseignes à la tête de chaque manipule , & c'étoit
diverses figures d'animaux.



EPISTOLA NONA.

Ad Cotyn,

Dynastam vicinum, cujus opem & tutelam implorat.

Regia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque Co-
tys;

Fama loquax vestras si jam pervenit ad aures,

Me tibi finitimi parte jacere soli;

Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vo-
cem,Quamque potes profugo (nam potes) affer
opem.Me Fortuna tibi (de qua quod non queror, hoc
est)

Tradidit; hoc uno non inimica mihi.

Excipe naufragium non duro littore nostrum,

Ne fuerit terrâ tutior unda tuâ.

Regia (crede mihi) res est, succurrere lapsis;

Convenit & tanto, quantus es ipse, viro.

(1) **J**usqu'à Eumolpus, &c. C'étoit un Roi d'Athènes, selon le sentiment de quelques-uns; d'autres disent que c'étoit Eumolpus de Thrace fils de Musée, ou selon Pausanias, fils de Neptune & de Chione. Quoiqu'il en soit, Cotys étoit d'une illustre naissance. Diodore de Sicile & Suidas assurent qu'il y eut un Roi de Thrace de ce nom; c'est apparemment de lui que descendoit le Prince à qui Ovide adresse cette Lettre.

(2) Dans un canton tout voisin de vos terres, &c. On voit ici que le territoire de Tomes, lieu de l'exil d'Ovide, étoit

NEUVIÈME LETTRE.

A Cotys ,

*Petit souverain d'une contrée voisine de Tomes, dont
il implore la protection.*

S Eigneur qui descendez d'une longue suite de Rois, & dont l'illustre origine remonte jusqu'à (1) Eumolpus. Si les bruits publics vous ont appris le triste état où je suis réduit, (2) dans un canton tout voisin de vos Terres; jeune Prince le plus humain qui soit au monde, écoutez la voix suppliante d'un malheureux pros crit qui vous implore; accordez-lui les puissans secours qu'il a droit d'attendre d'un cœur aussi généreux que le vôtre.

La fortune m'a mis entre vos mains; & bien loin de m'en plaindre, je puis dire que c'est ici la première fois qu'elle m'a traité avec quelque indulgence. Que je puisse donc trouver un asile sur vos côtes après mon naufrage, & qu'on ne dise pas que j'y sois moins en sûreté que sur la mer la plus orageuse.

Croyez-moi, rien n'est plus digne d'une ame Royale, que de secourir les malheureux; rien ne convient mieux à un héros tel que vous, en qui la fortune quelque élevée qu'elle soit, est fort inférieure au mérite. Jamais la

sur les confins du petit Etat de Cothys: il paroît même par la suite, que Tomes étoit un peu de sa dépendance.

Fortunam decet hoc istam, quæ maxima cum sit,

Esse potest animo vix tamen æqua tuo.

Conspicitur nunquam meliore potentia cau-
sa,

Quam quoties vanas non finit esse preces.

Hoc nitor iste tui generis desiderat : hoc est

A superis ortæ nobilitatis opus.

Hoc tibi & Eumolpus generis clarissimus au-
ctor,

Et prior Eumolpo suadet Erichthonius.

Hoc tecum commune Deis ; quod uterque ro-
gati

Supplicibus vestris ferre soletis opem.

Nunquid erit, quare solito dignemur honore

Numina, si demas velle juvare Deos?

Jupiter oranti surdas si præbeat aures ;

Victima pro templo cur cadat icta Jovis?

Si pacem nullam pontus mihi præstet eunti,

Irrita Neptuno cur ego thura feram?

Vana laborantis si fallat vota coloni,

Accipiat gravidæ cur suis exta Ceres?

(3) Qui tire son origine des Dieux, &c. Si l'on en croit la fable, les anciens Héros étoient fils ou petits-fils des Dieux, c'est pour cela qu'on les qualifie de demi-Dieux : ainsi la noblesse dans ces tems fabuleux, tiroit son origine du Ciel. Mais aujourd'hui la valeur guerrière fait la véritable noblesse, & l'on n'en connoît guère d'autre, que celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres qui ont exposé leur vie pour la défense de la Patrie & pour le service du Prince.

(4) Sacrifier à Cérès les entrailles d'une truie, &c. Cérès

fouveraine puissance n'attire nos respects à plus juste titre, qu'en faisant des heureux par les graces qu'elle accorde. Vous devez cela à la splendeur de votre rang; & c'est le plus bel apanage de la noblesse, qui tire son origine (3) des Dieux : Eumolpus cet illustre chef de votre race, vous y exhorte, aussi-bien qu'Eri-tonius son prédecesseur. Vous avez cela de commun avec les immortels, que si l'on vous invoque, vous pouvez exaucer nos prieres. Car enfin de quoi serviroit-il d'honorer les Dieux, si on leur ôtoit la volonté de nous assister dans nos besoins ? Pourquoi immoler des victimes à Jupiter dans son Temple, s'il est sourd à la voix de ceux qui le prient ? & si la mer en courroux ne me laisse jamais voguer tranquillement sur ses eaux, à quoi bon offri-rois-je un inutile encens à Neptune ? Pourquoi encore sacrifier à Cerès les entrailles (4) d'une truie, si c'est envain que les laboureurs lui adressent des vœux dans leur travail ? Enfin qui voudroit désormais immoler un bélier (5) à Bacchus, si l'on n'espéroit pas de fertiles vendanges.

étoit particulièrement honorée des laboureurs, comme Déesse de la Terre & des moissons : c'est elle, si l'on en croit la fable, qui enseigna au jeune Triptoleme l'art de cultiver & d'ensemencer les terres ; on lui immoloit ordinairement une truie, parce que la truie avec sa nombreuse famille, s'avance les moissons en fouissant continuellement dans la terre.

Prima Ceres avida gavisæ est sanguine porce,
dit Ovide au premier Livre des Fastes.

(5) Immoler un bélier à Bacchus, &c. Comme Cerès étoit

Nec dabit intonso jugulum caper hostia Bac-
cho,

Musta sub adducto si pede nulla fluant.

Cæsar ut imperii moderetur fræna precamur,

Tam bene quam patriæ consulit ille suæ.

Utilitas igitur magnos hominesque Deosque ;

Efficit ; auxiliis quoque favente suis.

Tu quoque fac pro fis intra tua castra jacenti,

O Coty , progenies digna parente tuo.

Conveniens homini est , hominem servare , vo-
luptas ,

Et melius nullà quæritur arte favor. 40

Quis non Antiphaten Læstrygona devovet ? aut
quis

Munifici mores improbat Alcinoi ?

ennemie du porc & de la trime, par le dégât qu'ils font dans les terres ensemencées ; ainsi Bacchus haïssoit le chevreau qui broute les bourgeons de la vigne , & on ne pouvoit lui immoler une victime plus agréable :

Sus dederat penes , exemplo territas hujus ,

Palmite debueras , abstinuisset caper.

dit Ovide au même endroit des Fastes. On donne ici à Bacchus l'épithète d'*intonsus* , parce qu'on le représente toujours , aussi bien qu'Apollon , sous la figure d'un jeune homme à blonde chevelure :

Solis æterna est Phæbe Bacchoque juventa ,

Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

dit Tibulle , Liv. premier , Elégie IV.

(6) C'est l'intérêt public qui chez nous fait les héros & même les Dieux. On n'accordoit les honneurs divins chez les Payens , qu'aux héros qui avoient bien mérité du Public : cependant Cicéron , au Livre premier de la Nature des Dieux , convient qu'on doit à la Divinité un culte suprême pour l'excellence de sa nature , indépendamment des bienfaits qu'elle répand sur le genre humain.

Témoins de la vigilance extrême avec laquelle Auguste pourvoit à la sûreté de sa Patrie, nous prions tous qu'il gouverne longtemps l'Empire; car, il faut le dire, c'est (6) l'intérêt public qui fait chez nous les héros & même les Dieux. Ainsi donc, cher Corys, digne fils d'un illustre pere, daignez protéger un malheureux qui traîne une vie languissante dans un pays où vous êtes le maître. Le plaisir le plus digne de l'homme, est de sauver la vie à un autre homme; c'est le chef-d'œuvre de l'humanité, & le plus sûr moyen de gagner tous les cœurs. Quel est l'homme aujourd'hui qui ne déteste la mémoire (7) d'Antiphate le Lestrigon, & qui ne loue la belle (8) action du généreux Alcinoüs? Aimable Prince, vous n'eutes point pour pere un (9)

(7) *Qui ne déteste la mémoire d'Antiphate, &c.* On a déjà dit ailleurs qu'Antiphate Roi des Lestrigons, étoit un tyran dont il est parlé au Liv. X. de l'Odyssée d'Homere, où l'on raconte que, par une inhumanité sans exemple, s'étant fait de quelques-uns des compagnons d'Ulysse, il les déchira à belles dents.

(8) *La belle action du généreux Alcinoüs, &c.* Alcinoüs Roi des Phéaciens, est loué dans le VII. Livre de l'Odyssée, pour avoir reçu chez lui avec beaucoup d'humanité Ulysse après un naufrage: il lui offrit en mariage sa fille Nausicaas; mais Ulysse toujours fidèle à sa chere Pénélope, le remercia de l'honneur qu'il lui vouloit faire: Alcinoüs bien loin de s'en offenser, le renvoya chargé de présents.

(9) *Vous n'avez pas eu pour pere un Cassandre, &c.* Les Commentateurs d'Ovide distinguent deux Cassandres fameux par leur cruauté: l'un est celui qui après la mort d'Alexandre le Grand, s'empara du Royaume de Macedoine, & fit périr cruellement tout ce qui restoit de la race de son prédécesseur; l'autre est celui qui donna son nom à une Colonie Macedonienne: on dit que celui-ci avoit coutume de faire en-

Non tibi Cassandrus pater est, durusve Capha-
reus,

Quive repertorem torruit arte sua:
Sed quam Marte ferox, & vinci nescius ar-
mis,

Tam nunquam factâ pace cruoris amans,
Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,

Emollit mores, nec finit esse feros.
Nec regum quisquam magis est instructus ab il-
lis,

Mitibus aut studiis tempora plura dedit.
Carmina testantur, quæ, si tua nomina demas,

Threïcium juvenem composuisse negem.
Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus;
Bistonis ingenio terra superba tuo.

terrers les hommes tout vivans, & qu'on le fit mourir par le même supplice.

(10) *Un cruel Capharte, &c.* C'est le nom d'un rocher de l'île Eubée, aujourd'hui Négrepont, fameux écueil où périt une grande partie de la flotte des Grecs, au retour de la guerre de Troie. Ovide dit donc que Corys n'est point né de ce rocher, comme Virgile au contraire fait dire à Didon dans sa fureur, que le Caucase avoit enfanté Enée. On peut dire aussi que Capharée est mis ici pour Nauplius, fils de Palamede, à qui l'on donne ici le nom du promontoire Capharée, parce que ce fut lui qui pour attirer la flotte des Grecs parmi ces écueils, monta au haut du rocher, tenant un flambeau à la main, comme pour leur servir de fanal.

(11) *Ni et Phalaris qui fit périr l'inventeur, &c.* Quoique Ovide ne nomme point ici Phalaris, on voit bien que c'est de ce Tyran qu'il parle, lequel fit jeter Perille dans un bœuf d'airain, que cet homme avoit inventé pour faire brûler à petit feu tous ceux dont ce Tyran voudroit se débarrasser.

(12) *Je ne croirois jamais qu'un jeune Thrace, &c.* Les Thraces passaient pour barbares chez les Romains; c'est de

Cassandre, un cruel (10) Capharée, ni ce (11) Phalaris qui fit périr l'inventeur d'un supplice exécration, par le supplice même qu'il inventa. Mais autant que vous êtes fier & terrible dans la guerre, autant avez vous d'horreur de répandre le sang humain après la Paix. De plus c'est le propre des beaux Arts que vous possédez parfaitement, de civiliser les mœurs & de les rendre moins fâcheuses : or je ne connois point de Prince qui s'y soit appliqué plus constamment & plus heureusement que vous. Les beaux vers que vous avez faits le montrent bien ; si votre nom n'y étoit pas, je ne croirois jamais (12) qu'un jeune Thrace les eût composez : & (13) quand Orphée n'auroit jamais paru dans ce pays, la Thrace pourroit se vanter d'avoir produit en vous un des plus beaux génies du monde.

Ainsi donc comme votre courage héroïque [14] vous anime à prendre les armes quand

qui fait dire à Ovide, qu'il ne pourroit jamais croire qu'un jeune Thrace comme Corys, eût pu faire d'aussi beaux vers que ceux qui paroissent sous son nom, & qui feroient honneur au meilleur Poète de Rome.

(13) Quand Orphée n'auroit jamais paru, &c. Tous les Poètes ont parlé d'Orphée comme d'un excellent Poète & Musicien de la Thrace, qui par les charmans accords de sa lyre, entraînoit après lui les forêts & les rochers. Ovide dit ici que Corys étoit un second Orphée par la douceur & les charmes de sa Poésie, & qu'il ne faisoit pas moins d'honneur à la Thrace que le premier Orphée.

(14) Comme votre courage héroïque, &c. Ovide loue Corys de ce qu'il n'excelloit pas moins dans les beaux Arts que dans les exercices militaires, que les uns lui servoient de délassement après les autres.

Utque tibi est animus, cum res ita postulat, ar-
ma

Sumere, & hostili tingere coede manum,
Atque ut es excusso jaculum torquere lacerto,
Collaque velocis flectere doctus equi:
Tempora sic data sunt, studiis ubi justa paternis,
Utque tuis humeris forte quievit onus. 60
Ne tua marcescant per inertes otia fomnos
Lucida Piëriâ tendis in astra viâ.

Hæc quoque res aliquid tecum mihi foederis af-
fert:

Ejusdem sacri cultor uterque sumus,
Ad vatem vates orantia brachia tendo, 65
Terra sit exiliis ut tua fida meis.
Non ego cæde noëens in Pontica littora veni,
Mistave sunt nostra dira venena manu:
Nec mea subjectâ convicta est gemma tabellâ,
Mendacem ceris imposuisse notam. 70
Nec quicquam, quod lege veter committere,
feci:

Est tamen his gravior noxa fatenda mihi.

(15) Nous contractons à présent une espèce d'alliance, &c. Ovide a déjà fait remarquer plus d'une fois, que ceux qui font profession des mêmes études, contractent entre eux une espèce de société qui a ses loix & ses engagements; c'est donc en qualité de Poëte qu'il prétend avoir droit d'attendre de Côtys toutes sortes de secours dans son exil; puisque ce brave Prince n'étoit pas moins bon Poëte que grand Capitaine.

(16) Comme un animal qui s'est réfugié sur les rivages du Pont, &c. Comme Côtys voyoit Ovide exilé si loin de sa pa-

il en est besoin , à rougir vos mains du sang de vos ennemis , à lancer le javelot avec adresse , & à manier habilement le plus fougueux coursier ; de même aussi quand vous avez donné tout le tems nécessaire à ces nobles exercices où excella votre pere , & que vous respirez un peu après tant de glorieux travaux, vous ne pouvez languir dans un honteux repos , & vous sçavez vous frayer un nouveau chemin à la gloire par de brillantes Poësies. Or sçachez , je vous prie , que par-là (15) nous contractons ensemble une espee d'alliance , puisque nous sommes initiez l'un & l'autre aux mêmes mysteres. Je suis Poëte & vous aussi ; en cette qualité je vous tends les bras comme à mon cher confrere en Poësie : donnez-moi un asile assuré dans vos terres.

Cependant ne croyez pas que j'aye recours à vous comme un criminel qui s'est refugié (16) sur les rivages du Pont , pour quelque meurtre ou quelque empoisonnement, ou enfin comme un faussaire convaincu en Justice d'avoir signé quelque faux acte. Je n'ai rien fait contre les loix ; je dois pourtant avouer ici une faute plus grande que tout cela ; ne me demandez pas ce que c'est. J'ai enseigné dans mes écrits un Art insensé ; dès-là je ne puis me dire tout-à-fait innocent. Du reste ne

erie, il pouvoit le soupçonner d'avoir commis quelque grand crime ; c'est pour écarter ces soupçons, que le Poëte

Neve roges quæ sit, stultam quam scripsimus
Artem,

Innocuas nobis hæc vetat esse manus.
Ecquid præterea peccarim, quærere noli, 75
Ut pateat solâ culpa sub Arte mea.

Quidquid id est, habui moderatam vindicis
iram :

Qui nisi natalem nil mihi dempsit humum.
Hæc quoniam careo ; tua tunc vicina præstet,
Inviso possim tutus ut esse loco. 80

qui veut mériter l'estime & la protection de ce Prince, lui
déclare qu'il n'est coupable ni de meurtre, ni d'empoison-

EPISTOLA DECIMA.

Ad Macrum.

*Peracta cum illo peregrinationis jucunda commemo-
ratio,*

ECquid ab impressæ cognoscis imagine ceræ,
Hæc tibi Nasonem scribere verba, Macer?
Auctorisque sui si non est annulus index,
Cognitane est nostrâ littera facta manu?
An tibi notitiam mora temporis eripit ho-
rum? §

Nec repetunt oculi signa vetusta tui?

(1) **A** La seule figure imprimée sur cette cire, &c. Le cachet
des anciens Romains étoit une perle enchâssée
dans un anneau, & sur laquelle on gravoit quelque figure,

vous informez, pas en quoi d'ailleurs je puis être coupable ; toute ma faute en apparence doit se réduire à mon seul Art d'aimer. Quoiqu'il en soit, j'ai tout lieu de me louer de la modération de mon Prince ; il s'est contenté de m'éloigner de ma patrie. Mais puisque j'ai le malheur d'en être privé, faites en sorte que je sois en sûreté dans un lieu si près de vous, & si funeste pour moi.

nement, ni d'aucun crime énorme ; mais seulement de quelques libertez trop grandes qu'il s'est données dans ses Poësies, c'est là où il réduit toute sa faute ; il laisse seulement entrevoir le reste, surquoi il n'ose s'expliquer trop ouvertement ; c'est pourquoi il prie Corys de s'en tenir là, sans lui en demander davantage.

DIXIÈME LETTRE.

A Macer.

Agréable récit des voyages qu'ils avoient faits autrefois ensemble.

NE reconnoissez-vous pas, cher Macer, (1) à la seule figure imprimée sur cette cire, que c'est Ovide qui vous écrit ? Si mon cachet ne suffit pas pour vous l'apprendre, vous devez reconnoître mon écriture & ma main. Seroit-il possible qu'avec le tems vous en eussiez perdu l'idée ? & des caractères que

soit d'une Divinité, soit de quelque signe céleste ; il y a même de l'apparence que les familles nobles avoient leur cachet particulier : on ne sçait point quelle figure étoit gravée

Sis licet oblitus pariter gemmæque manusque,
 Exciderit tantum ne tibi cura mei.
 Quam tu vel longi debes convictibus ævi,
 Vel mea quod conjux non aliena tibi; 10
 Vel studiis, quibus es quam nos sapientius usus,
 Utque decet nullâ factus es Arte nocens.
 Tu canis æterno quicquid restabat Homero,
 Ne careant summâ Troïca bella manu.
 Naso parum prudens, Artem dum tradit aman-
 di, 15
 Doctrinæ pretium triste magister habet.
 Sunt tamen inter se communia sacra poëtis?
 Diverfum quamvis quisque sequamur iter.
 Quorum te memorem (quamquam procul absumus) esse
 Suspikor, & casus velle levare meos. 20

sur le cachet d'Ovide, mais le Poëte Macer son ami particulier ne pouvoit l'ignorer.

(2) *A un ancien convive, &c.* Ovide prouve à Macer qu'il doit s'intéresser pour lui par trois raisons. Premièrement parce qu'ils ont vécu long-tems ensemble sous le même toit & à la même table; ce qui revient à l'ancien proverbe, qu'ils ont mangé un boisseau de sel ensemble: Cicéron, pour montrer qu'il faut avoir long-tems pratiqué quelqu'un avant que d'en faire un ami, s'exprime ainsi: *Nam tui fidentum, nisi quo cum salis modium comederis*. Secondement parce que la femme d'Ovide étoit parente ou alliée de Macer. Troisièmement parce qu'ils étoient l'un & l'autre Poëtes; ce qui devoit former entre eux une étroite liaison, comme il arrive d'ordinaire entre gens de même Profession. On a déjà dit sur la dernière Elégie du IV. Livre des Tristes, qu'Æmilius Macer étoit un Poëte natif de Vérone, estimé de son tems, & qui outre un Poëme sur les oiseaux & un autre sur les plantes venimeuses, avoit continué l'Iliade d'Homere jusqu'à la fin de la guerre de Troie,

vos yeux ont vûs cent fois , ont-ils pû leur échaper !

Quoiqu'il en soit du cachet & de la main , je vous demande vos soins pour la personne ; vous me les devez comme à un ancien (2) convive , & parce que ma femme a l'honneur de vous appartenir d'assez près : vous les devez encore à nos études communes , dont vous avez fait un meilleur usage que moi : jamais vous n'enseignâtes aucun art dont on pût vous faire un crime. Vous commencez où finit Homere , ce Poëte d'immortelle mémoire ; & il n'appartenoit qu'à vous de chanter après lui la fameuse guerre de Troie. Au reste nous autres Poëtes, quelques différentes (3) routes que nous suivions dans nos écrits , vous sçavez combien sont sacrez les liens qui nous unissent. Je veux bien croire que vous ne l'avez pas oublié , & que malgré la distance des lieux qui nous séparent , vous souhateriez de bon cœur pouvoir adoucir mes peines.

C'est sous votre conduite que j'ai visité (4) les superbes villes de l'Asie , & vous m'avez

(3) *Quelques différentes routes que nous suivions , &c.* Les Poëtes vont à la gloire par différentes routes , selon les différents genres de Poësies auxquels ils se consacrent.

(4) *J'ai visité les villes d'Asie , &c.* On voit ici qu'Ovide fit un voyage en Asie & en Sicile avec Macer. C'étoit assez la coutume des Romains , surtout de ceux qui s'adonnoient aux Sciences , comme à la Philosophie , à l'Eloquence , à l'Astronomie & aux belles Lettres , de voyager en Grece , en Egypte , & dans les principales villes de l'Asie , pour y

Te duce magnificas Asiæ perspeximus urbes :

Trinacris est oculiste duce nota meis.

Vidimus Ætnæâ coelum splendescere flammâ ;

Suppositus monti quam vomit ore Gigas :

Hennæosque lacus, & olentia stagna Palici, 25

Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.

Nec procul hinc Nymphæ, quæ, dum fugit Eli-
dis amnem,

Testa sub æquoreâ nunc quoque currit aquâ.

Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.

Eheu quam dispar est locus ille Getis! 30

Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus
ambo,

Te mihi jucundas efficiente vias!

puiser ces sciences dans leur source. Muret, à l'occasion de cette coutume des Romains, a écrit avec beaucoup d'élégance sur l'utilité des voyages dans les Pays Etrangers, particulièrement chez les Nations les plus polies. Antisthène se moquoit des Athéniens qui ne sortoient presque jamais de l'enceinte de leur ville, par une sorte vanité qui leur faisoit croire que rien n'étoit digne ailleurs de leur curiosité ; & il disoit qu'ils avoient cela de commun avec les tortues & les limaçons, qui ne quittent point leur coquille.

(5) Dans mon voyage de Sicile, &c. On appelle la Sicile *Trinacris* ou *Trinacria*, à cause de ses trois promontoires ; celui de Lilibée, celui de Pachin, & celui de Pelore. *Acren* en Grec signifie un lieu haut & escarpé. On l'appelle ensuite *Sicania*, du nom de Sicanus l'un de ses Rois, ou Chef de Colonie. Lucrece la nomme aussi *Triquetra* : *In isla quem Triquetris terrarum gessit in oris* ; en parlant d'Empedocle.

(6) Le monstrueux géant enseveli sous le mont *Ætna*, &c. On peut voir la description du mont *Ætna*, aujourd'hui le mont Gibel en Sicile, au III. Livre de l'*Enéide*, & dans le petit Poème intitulé *Ætna*, qui est de Corneil Severe, & non pas de Virgile, comme quelques-uns l'ont cru. Le géant que les Poëtes feignent avoir été enseveli sous cette mon-

(5) servi de guide dans mon voyage de Sicile ; nous avons vû ensemble le Ciel tout en feu , par les tourbillons de flammes que vomit (6) le monstrueux géant enseveli sous le mont Ethna : là nous vîmes encore (7) les lacs de Henna , les étangs ensoufrez de (8) Palique , & l'endroit où l'Anape (9) mêle ses eaux avec celles de Cyanée : non loin de là se voit aussi la (10) fontaine de cette Nimphe qui fuyant les embrassemens d'Alphée , se plongea dans la mer , où elle coule encore sans y mêler ses eaux. C'est dans ces beaux lieux, hélas ! bien differens du pays des Getes , que je passai une bonne partie de l'année. Mais qu'est-ce que ceci, en comparaison de tant de choses curieuses que nous vîmes ensemble dans ce voyage , où votre aimable compagnie me fit trouver mille agrémens , tantôt sur la mer

agne, se nomme Encelade par quelques-uns , & Tiphée par d'autres.

(7) Les lacs de Henna ou Eunnéens ont pris leur nom de la ville d'Enna située dans le centre de la Sicile ; on la nommoit aussi Perguse.

(8) *Les étangs ensoufrez de Palique, &c.* On connoît dans la fable deux freres jumeaux du nom de Paliques, fils de Jupiter & de Thalie : leur mere pour les dérober à la fureur de Junon, les cacha dans une caverne sous terre , d'où il sortit ensuite deux grosses sources d'eau qui formerent deux lacs appelez Paliques , du nom de ces deux freres.

(9) *On l'Anape mêle ses eaux avec celles de Cyané, &c.* On raconte que Cyané fut une Nymphe de Sicile compagne de Proserpine, qui ayant voulu s'opposer à l'enlèvement de sa maîtresse, & l'arracher des bras de son ravisseur Pluton , ce Dieu irrité la changea en une fontaine qui porte son nom, & va se jeter dans l'Anape fleuve qui coule au-travers du territoire de Syracuse.

(10) *La fontaine de cette Nymphe qui fuyant les embrassemens*

Seu rate cæruleas pictâ fulcavimus undas,
 Effeda nos agili five tulêre rotâ;
 Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi, 35
 Pluraque, si numeres, verba fuêre gradu.
 Sæpe dies sermone minor fuit, inque loquendo
 Tarda per æstivos defuit hora dies.
 Est aliquid casus pariter timuisse marinos,
 Junctaque ad æquoreos vota tulisse Deos. 40
 Et modo res egisse simul: modo rursus ab illis,
 Quorum non pudeat, posse referre jocos.

mens d'Alphée. Cette Nymphé, c'est Arétuse l'une des compagnes de Diane, qui au retour de la chasse ayant voulu se baigner dans le fleuve Alphée, le Dieu de ce fleuve s'approcha d'elle pour lui faire violence, mais elle se plongea au fond de l'eau dans une grotte profonde, où elle fut métamorphosée en une fontaine qui porte son nom, & qui coulant sous terre dans la mer de Sicile, ne mêle point ses eaux avec les eaux salées de cette mer, mais elle conserve toujours sa douceur & sa pureté naturelle. Voyez le V. Liv. des Métamorph. le III. de l'Enéide, & la X. Eglogue de Virgile. On donne au fleuve Alphée le nom de fleuve d'Elide, parce que quelques-uns ont feint que ce fleuve couloit sous la mer depuis l'Elide contrée du Péloponèse, jusqu'en Sicile où il reparoissoit de nouveau; mais c'est une pure fable.

(11) Dans un excellent chariot, &c. *Effedum* dont use ici Ovide, étoit une espèce de coche ou chariot appelé aussi *Pilentum*, de l'invention des anciens Gaulois: il étoit aussi en usage dans la grande Bretagne, comme on peut le voir dans les Commentaires de César, qui parle assez souvent des soldats qui escorteient ces chariots, sous le nom d'*Essedarji milites*. *Filenta*, selon Servius, étoit cette sorte de voiture appelée Balterne chez les anciens Gaulois. *Parvaque quam primum rapientibus Effeda mannis*, dit Ovide ailleurs. Cicéron dit aussi: *Vetus venit mihi obviam cum duobus effedis*, Epître première du Liv. VI. à Atticus.

(12) On tout compté, nous disions plus de paroles que nous ne faisons de pas. Circonstance badine & puérile, n'en déplaît à Ovide. Ce n'est pas grande merveille que dans

dans une jolie barque toute peinte de diverses couleurs, où nous voguions à pleines voiles ; tantôt sur la terre où dans un excellent chariot (11) nous roulions fort à notre aise. Souvent les heures nous parurent bien courtes dans ces doux entretiens où, tout bien (12) compté, nous disions plus de paroles que nous ne faisons de pas : souvent la conversation fut poussée bien au-delà du jour, quoiqu'au fort de l'été où nous étions alors, les jours fussent fort longs.

Au reste, cher ami, ce n'est pas peu de chose que d'avoir couru ensemble les (13) mêmes dangers sur mer, & faire des vœux en commun aux Dieux (14) des Ondes : ce n'est pas peu encore de nous être expliqué à cœur ouvert sur nos affaires les plus sérieuses, auxquelles nous faisons toujours succéder des jeux innocens. Si vous rappelez le souvenir de tout cela, quand je passerois à Tomes le reste de ma vie, je dois vous être toujours

une promenade on dise plus de paroles qu'on ne fait de pas, & on ne s'aide guère de compter l'un par l'autre, ou de parler à pas comptez. En tout cas on voit ici que ces deux amis marchaient assez souvent à pied ; c'étoit apparemment pour se délasser de la fatigue des voitures, & pour varier un peu leur marche.

(13) *D'avoir couru ensemble les mêmes dangers, &c.* On aime ordinairement ceux avec qui on a couru les mêmes dangers tant sur terre que sur mer ; ce sont des compagnons de fortune qui nous deviennent chers, & avec qui on s'entretient volontiers de ses aventures passées ; rien n'est si doux que d'en rappeler le souvenir.

(14) *Des vœux aux Dieux des Ondes, &c.* Ces Divinités de la mer sont entre autres Neptune, Amphitrite, Nérée & les Néréides.

Hæc tibi si subeant, absim licet, omnibus annis,
 Ante tuos oculos, ut modo visus, ero.
 Ipse quidem gelido cum sim sub cardine mun-
 di,

48

Qui semper liquidis altior extat aquis;
 Te tamen intueor, quo solo pectore possum,
 Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.
 Hic es, & ignoras, & ades celeberrimus absens,
 Inque Getas mediâ missus ab Urbe venis. 50
 Redde vicem quoniam regio felicior ista est;
 Istic me memori pectore semper habe.

(15) *Sous le pôle Arctique qui domine sur ces mers, &c.* Pour peu qu'on soit versé dans la Sphere, on sçait que les poles sont deux points imaginaires-toujours fixes sur lesquels roule le globe céleste; c'est pour cela qu'on les nomme points cardinaux, *cardines mundi*: on appelle l'un d'eux pôle Arctique ou Septentrional, à cause de la constellation de l'Ourse qu'on y a placé; & l'autre se nomme pôle Antarctique ou Méridional, parce qu'il est opposé au premier: on dit aussi qu'il domine sur les mers du Septentrion, parce qu'il paroît toujours élevé au-dessus d'elles, & que les deux Ourses ne s'y plongent jamais, étant toujours tellement élevées au-dessus de notre horison, que nous ne les perdons jamais de vue.



aussi présent que si vous m'aviez devant les yeux. Pour moi tout relégué que je suis sous (15) le Pole Arctique qui domine sur ces mers, je vous vois, je vous contemple sans cesse, au moins des yeux de mon esprit; & c'est tout ce que je puis: l'on parle souvent de vous sous le Pole, & vous êtes ici présent sans le sçavoir. Oui, tout absent que vous (16) êtes, on vous voit très-souvent parmi nous; & du milieu de Rome, vous venez visiter nos Scythes. Rendez-moi la pareille, je vous prie; & puisque vous habitez une région plus heureuse que la nôtre, faites en sorte que j'y sois présent à toute heure, au moins dans votre souvenir & dans votre cœur.

(16) *Dans votre absence on vous voit souvent parmi nous, &c.* On voit bien que cette présence de Macer parmi les Scythes est purement imaginaire, & qu'il ne s'y trouve que dans l'imagination d'Ovide, qui est tellement occupé de lui, qu'il en parle sans cesse aux Scythes avec qui il converse, & qu'il s'entretient même avec son ami comme s'il étoit présent.



EPISTOLA UNDECIMA.

Ad Rufum.

Gratus animus.

HOctibi, Rufe, brevi properatum tempore
mittit,

Naso parum faustæ conditor Artis, opus:

Ut quamquam longè toto fumus orbe remoti,

Scire tamen possis nos meminisse tui.

Nominis ante mei veniant oblivia nobis,

Pectore quàm pietas sit tua pulsa meo:

Et prius hanc animam vacuas reddemus in au-
ras,

Quàm fiat meriti gratia vana tui.

Grande voco lacrymas meritum, quibus ora si-
gabas,

Cum mea concreto ficca dolore forent.

Grande voco meritum, mœstæ solatia mentis,

Cum pariter nobis illa tibi que dares.

Sponte quidem, per seque mea est laudabilis
uxor;

Admonitu melior sit tamen illa tuo.

(1) **C** Her Rufus, &c. On apprend par cette Lettre, comme on le verra dans la suite, que ce Rufus à qui Ovide écrit ici, étoit natif de Fondi ville de Campanie, & oncle maternel de sa femme; c'est tout ce qu'on en sçait.

(2) *Oui j'oublierai plutôt mon nom, &c.* Comme il est presque impossible qu'on oublie son nom, Ovide dit ici qu'il oubliera plutôt le sien, que le rendre & respectueux attache-

ONZIÈME LETTRE.

A Rufus.

Caractère d'un cœur vraiment reconnoissant.

O Vide Auteur infortuné d'un Art qui lui a très-mal réussi, vous adresse cette Lettre expédiée fort à la hâte, cher (1) Rufus; c'est seulement pour vous marquer que malgré la distance infinie des lieux qui nous séparent, je me souviens encore de vous. Oui, (2) j'oublierai plutôt mon nom, que le tendre & respectueux attachement que vous avez toujours eu pour moi; & je perdrai (3) plutôt la vie, que le souvenir de vos faveurs.

J'appelle une insigne faveur ces torrens de larmes que l'on vous vit répandre, dans un tems où je ne pus jamais en verser une seule, tant j'avois le cœur ferré de douleur: j'appelle encore une faveur insigne ces consolations si douces que vous me donnâtes alors, & dont vous n'aviez ~~pas~~ moins besoin que moi. Il faut l'avouer, j'ai une femme très-estimable par elle-même, mais elle peut encore

mément qu'avoit pour lui Rufus son parent & son ami: c'est ce que signifie proprement le mot *pietas*, qui étoit particulièrement en usage chez les Latins pour marquer l'amour tendre & respectueux envers les parens & la patrie. Plin., au Liv. VII. chap. 24 de son Histoire naturelle, rapporte que Messala Corvinus fameux Orateur oubliâ son nom après une maladie.

(3) Et je perdrai plutôt la vie, &c. C'est ce qu'Ovide ex-

130. LES ELEGIES PONTIQUES

Namque quod Hermiones Castor fuit, Hector
Iuli,

16

Hoc ego te lætor conjugis esse meæ.

Quæ ne dissimilis tibi sit probitate, laborat,
Seque tui vita sanguinis esse probat.

Ergo quod fuerat stimulis factura sine ullis,

Plenius auctorem tu quoque nacta facit. 20

Acer, & ad palmæ per se cursurus honores,

Si tamen horteris, fortius ibit æquus.

Adde quod absentis cura mandata fideli

Perficis, & nullum ferre gravaris onus.

O referant grates, quoniam non possumus
ipsi,

25

Di tibi : qui referent, si pia facta vident.

prime patétiquement par ce vers : *Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras*, & j'exhalerai plutôt cette ame qui est le principe de ma vie, dans le vuide des airs. Les Poètes regardent ordinairement tout l'espace qui est entre le Ciel & la Terre comme vuide, quoiqu'il soit rempli de l'air que nous respirons, & cela parce qu'il n'est habité par aucune espèce d'animaux, comme l'est la terre & la mer ; les oiseaux ne font qu'y passer en volant, ils n'y ont point de demeure fixe ; c'est toujours sur la terre que les oiseaux terrestres, ou sur les eaux que les aquatiques se reposent.

(4) *Que vous lui apparessiez d'aussi près que Castor à Hermione.* Hermione étoit fille de Ménélaüs & d'Helene, d'où il s'ensuit que Castor frere d'Helene étoit oncle maternel d'Hermione ; de même qu'Hector étoit oncle de Jule fils d'Enée par Creuse sa mere qui étoit sœur d'Hector : c'est ce qui fait dire à Andromaque au III. Liv. de l'Enéide, en parlant à Jule : *Te pater Æneas & avunculus excitat Hector.* Ainsi Ovide nous apprend que Rufus étant frere de la mere de sa femme, étoit son oncle maternel.

(6) *Il se acquittera parfaitement de ses devoirs, &c.* Il paroît qu'Ovide n'étoit pas tout-à-fait content de sa femme lorsqu'il écrivoit ceci, puisqu'il juge qu'elle avoit besoin des

profiter de vos bons avis ; ne les lui épargnez pas. J'ai une joie extrême quand je pense que vous lui appartenez d'aussi près que Castor (4) appartenait à Hermione , & le grand Hector à Jule. Je sçai que la plus grande ambition est de vous égaler en vertu , & de montrer par une conduite sage & régulière , que votre sang coule dans ses veines.

Ainsi donc aidée de vos conseils , elle (5) s'acquittera parfaitement de ses devoirs , quoiqu'elle s'en acquitte déjà bien sans y être exhortée. C'est ainsi qu'un excellent courfier qui déjà s'élance avec ardeur dans la carrière pour emporter la palme , redouble sa course & ses efforts quand il est animé de la voix & de l'éperon. Je sçai d'ailleurs qu'en mon absence vous exécutez ponctuellement tout ce que je vous recommande ; rien ne vous paroît difficile quand il s'agit de mon service.

Que les Dieux mêmes vous en récompensent comme vous le méritez , puisque je suis hors d'état de le faire : oui ces Dieux justes , témoins de ce qu'un amour tendre & généreux vous inspire en faveur d'un ami absent , ne manqueront pas de couronner vos bienfaits. Puisse aussi votre santé toujours vive &

sages conseils de Rufus son oncle , pour s'acquitter parfaitement de ses devoirs , quoiqu'il tempère l'amertume de sa plainte par des termes assez obligeans : peut-être que sa femme s'étoit insensiblement accoutumée à se passer de lui , & qu'elle se consolait de son absence , ce qui la rendoit moins

Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,

Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.

ardente à solliciter son retour auprès d'Auguste; peut-être aussi étoit-il revenu à son mari qu'elle négligeoit un peu trop ses affaires domestiques.



LIBER TERTIUS.

EPISTOLA PRIMA.

Ad uxorem.

Eam vehementius sollicitat, ut mitius exilium pro se impetret.

Æ Quor Iasonio pulsatum remige primum,
Quæque nec hoste fero, nec nive terra
cares;

Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relin-
quam,

In minus hostilem jussus abire locum?
An mihi Barbaria vivendum semper in ista,
Inque Tomitanâ condar oportet humo?
Pace tua, si pax ulla est tibi, Pontica tellus,
Finitimus rapido quam terit hostis equo;

(1) **O** Vous Pont Euxin, &c. Ovide adresse ici la parole au Pont Euxin & à la terre des Geres, par une figure que les Rhéteurs appellent Prosopée; il n'y en a point qui ait plus de force & plus d'énergie dans le discours, puisqu'elle semble vouloir ressusciter les morts, & donner de la vie aux choses les plus insensibles, pour être témoins de ce que l'on va dire.

& florissante, égaler vos vertus, mon cher Rufus, l'honneur & la gloire du Canton de Fondi.



LIVRE TROISIEME.

PREMIERE LETTRE.

A sa femme.

Il la sollicite plus vivement que jamais, d'employer tous ses soins pour lui obtenir un exil plus doux.

(1) **O** Vous Pont Euxin, mer affreuse & sauvage, qui avant l'entreprise de (2) l'audacieux Jason, ne vîtes jamais aucun vaisseau flotter sur vos bords : & vous terre Gétique, toujours couverte de neiges, & toujours en proie à des ennemis barbares ; quand viendra le tems où l'on m'ordonnera de vous quitter, pour passer dans un lieu plus sûr & & plus tranquile. Quoi donc, faut-il toujours que je vive au milieu de cette Barbarie, & que je meure à Tomes ?

Terre de Pont, qu'il me soit permis de le dire sans altérer la paix qui doit régner entre nous, si cependant on peut jamais être en paix chez vous ; malheureux pays toujours

(2) *Qui avant l'entreprise de l'audacieux Jason, &c. Jason Chef des Argonautes, fut le premier, dit-on, qui monta*

Pace tuâ dixiffe velim ; tu pessima duro

Pars es in exilio, tu mala nostra gravas. 18

Tu neque ver sentis cinctum florente coronâ,

Tu neque mefforum corpora nuda vides.

Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas :

Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.

Tu glacie freta vincta tenes, & in æquore piscis. 19

Inclusus tectâ sæpe natavit aquâ.

Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pæne marini :

Qui potus dubium, sistat alatne, sitim.

Rara, nec hæc felix, in apertis eminet arvis

Arbor, & in terrâ est altera forma maris. 20

Non avis obloquitur : sylvis nisi si qua remotis

Æquoreas rauco gutture potat aquas.

sur un vaisseau nommé *Argo*, & fit voile à Colchos pour aller à la conquête de la Toison d'or ; ce jeune Prince aidé des enchantemens de Medée, enleva cette riche dépouille. La Colchide étoit située sur le Pont Euxin, assez près de la Terre des Gètes où étoit alors Ovide. Valerius Flaccus a célébré en vers cette fameuse expédition de Jason & des Argonautes. Il commence ainsi son Poëme :

Prima Deum magnis canimus freta periculis.

(3) *Toujours exposé aux courtes d'une Cavalerie ennemie, &c.* Les anciens Gètes : emblables aux Tatars d'aujourd'hui qui habitent le même pays, étoient redoutables par leur Cavalerie & la vitesse de leurs chevaux, avec lesquels ils faisoient des courses sur tous les pays voisins, pillant & ravageant tout sans pitié.

(4) *Un des plus cruels tourmens de mon exil, &c.* Ovide ne se laisse point de déplorer son sort, lorsqu'il considère l'affreux pays où il est exilé. Les quatre saisons s'y trouvent confondues : pour ne laisser place qu'à un hyver éternel :

(3) exposé aux courses d'une Cavalerie ennemie, qui de la frontiere voisine se répand dans toute la campagne : Terre de Pont encore une fois, soit dit sans vous offenser, (4) vous faites un des plus cruels tourmens de mon exil.

Jamais le doux Printems ne se montre chez vous, couronné de fleurs ; jamais vous ne voyez les moissonneurs dans vos campagnes, tout dégoutant de sueur, faire tomber sous la faucille, les riches dons de Cerès ; & jamais l'Automne ne vous présente ses fruits. Un froid pénétrant régné ici dans toutes les saisons : on ne voit autour de vous qu'une mer toujours couverte de glaces, & où les poissons enfermez comme en prison, ne nagent qu'avec peine. Vous n'avez point de fontaines d'eau pure, mais seulement quelques sources dont les eaux presque aussi salées que celles de la mer, sont plus propres à irriter la soif qu'à l'appaiser. Il ne paroît que très peu d'arbres dans vos plaines, & pas un seul de bonne especes ; elles ressembtent plus à une mer (5) stérile & sauvage, qu'à une véritable terre. On n'y entend point le doux ramage des oiseaux ; mais seulement dans quelques bois écartez se trouvent certains oiseaux de mer, qui en barbotant dans des marêts, croassent

point de printems couronné de fleurs ; point d'été avec ses riches moissons, point d'automne qui présente ses fruits, &c.

(5) Elles ressembtent plus à une mer stérile & sauvage, &c.

Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
 Conveniensque suo messis amara loco.
 Adde metus, & quod murus pulsatur ab ho-
 ste,

25

Tinctaque mortiferâ tabe sagitta madet :
 Quod procul hæc regio est, & ab omni devia-
 cursu,

Nec pede quo quisquam, nec rate tutus eat :
 Non igitur mirum, finem quærentibus horum,
 Altera si nobis usque rogâtur humus.

30

Te magis est mirum non hoc evincere conjux,
 Inque meis lacrymas posse tenere malis.

Quid facias, quæris? quæras hoc scilicet ipsum;
 Invenies, verè si reperire voles

Velle parum est, cupias ut re potiaris oportet;

35

Et faciat somnos hæc tibi cura breves.

Velle reor multos; quîs enim mihi tam sit ini-
 quus,

Optet ut exilium pace carere meum?

C'est une comparaiſſon fort ordinaire aux Poëtes Grecs, pour donner une juſte idée d'une terre ſtérile & ſauvage, ils diſent qu'elle eſt ſemblable à la mer : en-vain voudroit-on y ſemer, elle ne produira jamais rien, non plus que les ſables qui ſont ſur ſes bords. On trouve plus d'un exemple de cette métaphore dans Homère & dans Euripide.

(6) Convient fort à cette terre pleine d'amertume, &c. On voit qu'Ovide, par une alluſion ingénieufe, paſſe ici du ſens phyſique au ſens moral : il dit que l'abſinthie qui eſt une plante fort amère, convient fort à la terre de Pont où elle naît, terre pleine d'amertume, c'eſt-à-dire triſte & déſagréable ſonjour. On paſſe une vie pleine d'amertumes.

d'une manière à écorcher les oreilles. Tous vos champs dénuez de bons paturages, sont hérissés d'absinthe; une plante si amère (6) convient fort à cette terre pleine d'amertume, où elle naît.

Ajoutez à tous ces désagrémens, les frayeurs continuelles où l'on est ici, dans une petite place (7) battue sans cesse par des ennemis cruels & armez de flèches empoisonnées. O Dieux, que ce pays est écarté & impraticable à tout voyageur ! on n'y peut venir qu'en s'égarant : il est presque également inaccessible, & par terre & par mer. Faut-il donc s'étonner si pour mettre fin à tant de maux, je souhaite passionnément d'en sortir ?

Mais ce qui m'étonne davantage, chère épouse, c'est que vous n'ayiez pu encore m'obtenir cette grace. Comment pouvez-vous retenir vos larmes au seul récit de mes misères ? Vous me demandez ce qu'il faut faire, demandez-le à vous-même ; vous le sçavez bientôt, si vous le voulez tout de bon : mais que dis-je ? c'est peu de le vouloir, il faut le souhaiter avec ardeur ; & pour emporter ce que vous souhaitez, sacrifier tout jusqu'au sommeil. Je sçai que plusieurs autres font les mêmes souhaits que vous ; car qui feroit assez injuste pour ne pas souhaiter que je vive en paix dans mon exil ? Mais vous ma

(7). Battue sans cesse par des ennemis cruels, &c. Le mot *pulsat* *ab hoste* dont on use ici, est une expression propre,

Pectore te toto cunctisque incumbere nervis,
 Et niti pro me nocte dieque decet; 40
 Utque juvent alii, tu debes vincere amicos,
 Uxor, & ad partes prima venire tuas.
 Magna tibi imposito est nostris persona libellis:
 Conjugis exemplum diceris esse bonæ.
 Hanc cave degeneres: ut sint præconia nostra 45
 Vera vide; famæ quo tuearis opus.
 Ut nihil ipse querar, tacito me fama queretur,
 Quæ debet, fuerit ni tibi cura mei.
 Exposuit memet populo fortuna videndum,
 Et plus notitiæ, quam fuit ante, dedit. 50
 Notior est factus Capaneus de fulminis ictu:
 Notus humo merfis Amphiaræus equis.

du béliér, machine de guerre dont on se servoit anciennement pour faire brèche aux murs des villes assiégées. C'étoit une grosse poutre montée sur des roulettes, & armée de pointes de fer en forme de tête de béliér: on la poussoit avec force contre la muraille pour la renverser. Il y avoit encore d'autres sortes de béliers d'une fabrique différente.

(8) *Capaneé frappé de la foudre, &c.* On a déjà parlé plusieurs fois de ce Capaneé dans les *Tristes*: il fut un des sept Héros qui accompagnèrent Polynice au siège de Thebes. Les Poètes ont feint qu'escaladant les murs de cette ville, il fut foudroyé pour avoir blasphémé contre les Dieux. La vérité est qu'il fut accablé de pierres par les Thébains qui renoient le parti d'Étéocle contre son frere Polynice; tout le reste est fabuleux.

(9) *Et Amphiaræus englouti sous la terre, &c.* Amphiaræus étoit un fameux devin, mari d'Eriphyle: Adraste beau-pere de Polynice voulut l'emmener avec lui à la guerre de Thebes; mais Amphiaræus prévoyant qu'il n'en reviendrait pas, se cacha: & comme on ne pouvoit découvrir le lieu de sa ré-

femme, la bienséance demande que vous vous y employiez de tout votre cœur & de toutes vos forces ; travaillez pour moi nuit & jour. Quoique d'autres agissent de concert avec vous sans s'épargner, vous devez l'emporter sur tous nos amis, marcher à leur tête leur donner l'exemple, & être la première à tout.

Songez que vous jouez un grand rôle dans mes écrits, c'est à vous de le soutenir : on vous y représente comme le plus parfait modèle d'une femme accomplie ; prenez donc garde de vous démentir, ou plutôt moi ; faites en sorte que mes éloges ne portent point à faux, & soutenez votre réputation dans toute son étendue. Quand je ne me plaindrois pas de vous, le Public pourra s'en plaindre, & vous demander raison des moindres négligences à me servir.

La fortune m'expose ici comme en spectacle à tous les Peuples de la Terre, plus célèbre aujourd'hui par mes disgraces, que je ne le fus dans mes plus beaux jours. Capanée (8) frappée de la foudre, & Amphiaraus englouti (9) sous la terre avec son char & ses chevaux, n'en devinrent que plus fameux. Si Ulysse

traite, il fut trahi par sa femme, qui se laissa corrompre par le moyen d'un colier d'or qu'Ajax femme de Polynice lui donna. Amphiaraus fut donc découvert & contraint de marcher à Thèbes : le premier jour qu'il y arriva, la terre s'ouvrait sous ses pieds, il fut englouti avec son char & ses chevaux. Alcmeon son fils, pour venger la mort de son pere, étrangla de ses propres mains Eriphyle sa mere.

Si minus errasset, notus minus esset Ulysses.

Magna Philoctetæ vulnere fama suo est.

Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis;

Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.

Nec te nesciri patitur mea pagina, qua non

Inferius Coâ Battide nomen habes.

Quicquid ages igitur : scenâ spectabere magnâ,

Et pia non parvis testibus uxor eris. 60

Crede mihi, quoties laudaris carmine nostro;

Qui legit has laudes, an mereare rogat.

Ut que favere reor plures virtutibus istis,

Sic tua non paucae carpere facta volent.

Quarum tu præsta, ne livor dicere possit : 65

Hæc est pro miseri lenta salute viri.

Cumque ego deficiam, nec possim ducere cur-
rum,

Fac tu sustineas debile sola jugum.

(10) Si Ulysse n'avoit pas erré pendant dix ans, &c. On a assez parlé d'Ulysse ailleurs, & de ses longs égaremens sur mer en retournant du siège de Troies.

(11) Que celui de la fameuse Battis de Coos, &c. Philotas célèbre Poète élégiaque de l'île de Coos, que Propertius avoit pris pour modèle, aimâ éperduement sa femme Battis qu'il a illustrée par ses vers.

(12) Vous voyez qu'attelé au même char, &c. Ovide représente ici le mariage comme un char auquel sont attelés les deux époux sous un même joug : l'un & l'autre doivent également traîner ce char & porter ce joug, c'est-à-dire partager les soins du domestique; si l'un des deux vient à succomber, c'est à l'autre d'y suppléer & de porter tout le point des affaires. Voilà précisément l'état où se trouve ici Ovide : accablé de chagrins & de tristesse, il n'en peut plus :

(10)

(10) n'avoit pas erré pendant dix ans sur la mer, à peine le connoîtroit-on aujourd'hui ; & Philoctète doit la meilleure partie de sa réputation à la blessure que lui fit une des flèches d'Hercule. Ainsi moi, (si un homme du commun peut trouver place parmi des héros) mes infortunes doivent me rendre célèbre dans le monde. Je ne souffrirai pas aussi, chere épouse, que la Postérité vous ignore, mes vers vous feront assez connoître, & déjà votre nom n'est pas moins illustre que celui (11) de la fameuse Bartis de Coos.

Ainsi donc prenez garde à ce que vous faites aujourd'hui ; car vous paroîtrez un jour sur la scène avec éclat, & une foule de spectateurs témoins de vos vertus, vous applaudiront. Croyez-moi, quand on vous voit si exaltée dans mes vers, ceux qui les lisent ne manquent pas de demander si en effet vous méritez ces éloges : je sçai que plusieurs femmes rendront justice à votre mérite ; mais aussi il y en aura plus d'une qui jalouse des louanges qu'on vous donne, critiquera votre conduite. Faites donc si bien que l'envie ne trouve rien à mordre sur vous, & qu'on ne dise pas avec quelque ombre de vérité : Après tout cette femme est bien lente à tirer d'affaire son pauvre mari.

Enfin ma chere femme, vous voyez (12)

Temblable à un malade, dit-il, qui se sent défaillir & à qui le pouls manque : Je tourne des yeux languissans vers mon

242 LES ÉLEGIES PONTIQUES

Ad medicum specto venis fugientibus æger;

Ultima pars animæ dum mihi restat, ades 70

Quodque ego præstarem, si te magis ipse vale-
rem,

Id mihi, cum valeas fortius ipsa, refer.

Exigit hoc socialis amor, foedusque maritum:

Moribus hoc conjux exigit ipsa tuis.

Hoc domui debes, de qua censeris, ut illam 75

Non magis officiis, quam probitate colas.

Cuncta licet facias; nisi eris laudabilis, uxor,

Non poterit credi Marcia culta tibi.

Nec sumus indigni, nec (si vis vera fateri)

Debetur meritis gratia nulla meis. 80

Redditur illa quidem grandi cum fœnore no-
bis,

Necte, si cupiat lædere, livor habet:

Médecins et Médecin, c'est sa femme, de laquelle seule il attend quelque soulagement dans ses maux.

(13) *De illustre Martia, &c.* On a déjà parlé de cette Martia dans les Remarques sur la III. Élégie du premier Livre; elle étoit femme de Fabius Maximus, & fille de Philippe beau-pere d'Auguste: ce fut une Dame illustre par sa vertu. Plutarque, Appien & Lucain lui donnent de grands éloges. Ovide en parle encore dans les Fastes,

Clari monumenta Philippi

Aspicis, unde trahit Martia casta genus.

Son pere Philippe qui avoit épousé en premieres nocces Artia mere d'Auguste, tiroit, dit-on, son origine d'Ancus Martius IV. Roi de Rome,

qu'attelé avec vous au même char, je ne puis plus le traîner; les forces me manquent: c'est donc à vous de porter seule le foible joug qui nous unit. Dans l'abattement où je suis, je fais comme un malade qui s'affoiblit, & qui n'a presque plus de pouls; je tourne les yeux vers mon Medecin; pendant qu'il me reste encore un souffle de vie, ne m'abandonnez pas; & puisque vous vous portez mieux que moi, faites ce que je ferois si je me portois mieux que vous. L'amour conjugal, ce lien si doux qui nous attache l'un à l'autre, exige cela de vous comme un devoir essentiel à toute femme d'honneur: de plus vous le devez à ma maison dont vous faites partie. Soutenez la donc autant par vos services, que vous l'honorez par l'intégrité de vos mœurs. Enfin quelque chose que vous fassiez, si vous n'êtes une femme accomplie en toutes manieres, on ne croira jamais que vous ayez été élevée auprès de (13) l'illustre Martia.

Au surplus je ne crois pas être indigne des soins que je vous demande; & si vous me rendez justice, vous avouerez qu'il n'est point de faveurs si grandes que je n'aye droit d'attendre de vous. Il est vrai que vous m'avez déjà rendu avec usure tout ce que vous me devez, & la plus fine médifance n'a pû trouver prise sur vous. Il faut pourtant ajouter une chose à vos services passez; faites-vous un point d'honneur d'apporter quelque adou-

Sed tamen hoc factis adjuuge prioribus unum ;

Pro nostris ut sis ambitiosa malis.

Ut minus infestâ jaceam regione , labora : 84

Clauda nec officii pars erit ulla tui.

Magna peto , sed non tamen invidiosa roganti ;

Utque ea non teneas , tuta repulsa tua est.

Nec mihi succense , toties si carmine nostro ,

Quod facis , ut facias : teque imitere rogo. 90

Fortibus assuevit tubicen prodesse , suoque

Dux bene pugnantes incitat ore viros.

Nota tua est probitas , testataque tempus in
omne ,

Sit virtus etiam non probitate minor.

Non tibi Amazonia est pro me sumenda securis ,

Aut excisa levi pelta gerenda manu :

(14) *Ainsi la trompette par ses fanfares , &c.* Ovide pour engager sa femme à tout entreprendre pour faire changer le lieu de son exil , la flate toujours comme s'il en étoit parfaitement content ; il la prie seulement de continuer à faire ce qu'elle fait déjà bien , sans prendre exemple que d'elle-même : il dit que les exhortations qu'il lui fait sont comme le son de la trompette ou la voix d'un Général d'Armée , qui anime ses plus braves soldats à bien combattre , quoi qu'ils combattent déjà bien.

(15) *Que vous vous armiez en Amazone , &c.* Les Amazones étoient des femmes de Scythie qui ne souffroient point d'hommes parmi elles , sinon en passant , en petit nombre & pour peu de tems ; elles tuoient tous leurs enfans mâles , & ne conservoient que les filles ; elles leur brûloient la mamelle droite , afin de pouvoir appuyer plus commodément la lance contre leur sein : de là vient le nom d'*Amazons* qui signifie en Grec *sans mamelle*. Ces femmes étoient guerrières & extrêmement courageuses ; elles ne se rebutoient jamais de leurs défaites ; leurs armes offensives étoient la

cissement à mes peines ; travaillez sans relâche à me procurer un lieu d'exil moins incommode que celui-ci , alors on n'aura plus rien à desirer de vous.

Il est vrai que ce que je demande n'est pas aisé à obtenir , mais il n'a rien d'odieux ; & quand vous ne l'obtiendriez pas , ce refus seroit sans consequence. Ne vous fâchez donc point si je vous importune si souvent dans mes Lettres ; je ne vous prie que de faire toujours ce que vous faites déjà bien , sans prendre exemple que de vous même. Ainsi la (14) trompette par ses fanfares anime au combat les plus braves guerriers , & il n'est point de bon Général qui n'excite encore du geste & de la voix ses plus fiers combattans. Votre sagesse est connue & attestée de tout tems ; faites si bien aujourd'hui , que le courage égale en vous la sagesse.

Je ne vous demande pas ici que vous vous (15) armiez en Amazone d'une hache tranchante , & que le bouclier à la main vous combattiez en héroïne. Il ne faut que fléchir (16) les genoux devant une Divinité & l'ado-

hache & la lance , & elles portoient au bras un petit bouclier oval , ou seion d'autres en forme de croissant , nommé *Pelta* : elles se choisissoient une Reine parmi elles , & c'étoit toujours celle qui s'étoit le plus distinguée par ses beaux faits d'armes. Diodore de Sicile , Liv. II. chap. 11. & Liv. III. chap. 4. parle fort au long des Amazones , aussi-bien qu'Herodote , L. IV. Justin , Liv. II. & Pausanias , Liv. I.

(16) Il ne faut que fléchir les genoux devant une Divinité , &c. Cette Divinité c'est Livie femme d'Auguste & mere de Tybere : on sçait l'ascendant que cette Impératrice eut tou-

246 LES ELEGIES PONTIQUES

Numen adorandum : non ut mihi fiat amicū,
Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.

Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fient.

Hac potes aut nullâ parte movere Deos. 100

Quæ tibi ne defint, bene per mala nostra cave-
tur,

Meque viro, flendi copia dives adest.

Utque meæ res sunt, omni, puto, tempore fle-
bis..

Has fortuna tibi nostra ministrat opes..

Si mea mors redimenda tuo (quod abominor)
esset: 103

Admeti conjux, quam sequeretis, erat..

Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica

Instantes velles fallere nupta procos.

Si comes extincti manes sequerere mariti,

Effet dux facti Laodamia tui. 110

Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti

Corpus in accensos mittere forte rogos..

Nil opus est letho, nihil Icariotide telâ.

Cæsaris est conjux ore precantæ tuo.

jours sur l'esprit de son mari; c'est ce qui faisoit juger à Ovi-
de que s'il pouvoit la mettre dans ses intérêts, il ne tarde-
roit guère à obtenir le changement du lieu de son exil, à
quoi il semble enfin borner ici tous ses vœux.

(17) S'il falloit racheter ma vie aux dépens de la vôtre, &c.
Ovide pour faire voir à sa femme que quand elle sacrifieroit
sa propre vie pour lui, elle n'en feroit point trop, lui pro-
duit plusieurs exemples de femmes illustres qui ont porté

rer, non pour lui demander ses faveurs, mais seulement qu'elle modere un peu ses rigueurs. Si vous ne pouvez trouver grace devant elle, faites couler vos pleurs ; il n'est point de plus sûr moyen pour fléchir les Dieux. Si les larmes vous manquent au besoin, songez à mes malheurs, ils vous en fourniront de reste : une femme qui a un mari tel que moi, a de quoi pleurer toute sa vie ; le triste état où je suis est pour vous une riche source de larmes, & ce sont là toutes les richesses que ma fortune vous présente.

(17) S'il falloit racheter ma vie aux dépens de la vôtre (ce que je ne puis penser sans horreur) la femme d'Admete pourroit vous servir d'exemple : si par une pieuse adresse vous vouliez duper des rivaux trop ardens dans leurs poursuites, vous auriez alors vous même Pénélope pour rivale : si vous entrepreniez de suivre un mari jusqu'au tombeau, vous ne feriez que marcher sur les pas de l'illustre Laodamie. Enfin s'il vous prenoit envie de vous précipiter toute vive dans les flammes d'un bucher, rappelez le souvenir de l'incomparable Evadné.

Mais non ; il ne s'agit point ici de mourir, (18) ni de recourir à l'innocente ruse de Pé-

L'amour conjugal jusqu'à se donner la mort pour leurs maris. Alceste dans Euripide se dévoue à la mort pour sauver son mari : Laodamie se donna la mort pour ne pas survivre à Protésilas son époux : Evadné fille d'Iphicles se jeta dans les flammes du bucher de son mari Capanée.

248 LES ELEGIES PONTIQUES

Quæ præstat virtute suâ, ne prisca vetustas

Laude pudicitiae sæcula nostra premat:

Quæ Veneris formam, mores Junonis habendo,

Sola est cœlesti digna reperta thoro.

Quid trepidas, & adire times? non impia Pro-
gne,

Filiave Ætæ voce movenda tuâ est:

Nec nurus Ægypti, nec sæva Agamemnonis
uxor,

Scyllaque, quæ Siculâs inguine terret aquas:

Telegonive parens vertendis nata figuris;

Nexaque nodosâs angue Medusa comas.

Domina sed princeps, in qua Fortuna vide-
re

Se probat, & cæcæ crimina falsa tulit.

(18) *Ni de recourir à l'innocente ruse de Pénélope & de sa toile, &c.* Pénélope pour éluder les poursuites importunes de ses amans, leur promettoit à chacun en particulier de les épouser, quand elle auroit achevé la toile qu'elle avoit commencée; mais elle défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait pendant le jour; ainsi la toile ne finissoit point, & par cet innocent artifice elle demeura fidelle à Ulysse son mari. C'est ce qu'Ovide exprime ici par ces mots, *Icaritide telâ*, la toile de la fille d'Icare.

(19) *Il ne faut que prier l'Impératrice, &c.* Ovide déclare à sa femme qu'il ne demande point qu'elle meure pour lui, comme tant d'autres femmes illustres dont il lui a cité les exemples; il avoit le cœur trop bon, & cette seule pensée lui faisoit horreur: il ne s'agit donc que d'aller se jeter aux pieds de l'Impératrice Livie, & de la prier pour lui.

(20) *Cette femme admirable, &c.* Le Poëte fait ici un très-beau caractère de Livie: il dit qu'elle n'en cède point en pureté & en vertu à toutes les héroïnes des premiers âges; c'est-à-dire à une Lucrece, à une Porcia, à une Arie, & à tant d'autres illustres Romaines. Il ajoute que Livie joint la beauté de Venus à la majesté de Junon: rien n'est plus flateur. On sçait que Venus chez les Payens étoit la Déesse des

pelope & de sa toile : il ne faut que prier (19).
l'Impératrice cette femme (20) admirable ,
qui a fait voir dans notre siècle des exemples
de pudeur & de vertu semblables à ceux des
premiers âges ; elle joint à la beauté de Ve-
nus la majesté de Junon , & seule elle a mérité
d'être l'épouse d'un Prince égal en tout
aux Dieux. Pourquoi trembler à sa vûe ?
pourquoi craignez-vous de l'aborder. Ce n'est
(21) ni une Progné , ou une Médée , ni l'une
des Danaïdes , ni la cruelle Clytemnestre , ni
Scylla cet horrible monstre de la mer de Sici-
le , ni cette Circé mere de Télégon si habile
à changer les hommes en bêtes par la force
de ses enchantemens. Enfin ce n'est point ici
une Méduse aux cheveux de serpens , à qui
vous devez adresser vos prieres ; c'est à une
Princesse d'un mérite rare , & qui dans son
élévation a bien fait voir que la fortune n'est
pas toujours aveugle : c'est la plus illustre
personne qui soit au monde , si l'on en ex-

graces & de la beauté : pour Junon , un de ses principaux
attributs chez les Poëtes , étoit une démarche grave & maje-
stueuse , digne de la Reine des Dieux : *Asi ego que Divum*
ingens Regina , dit Virgile ; & ailleurs *Et vera incessu patuit*
Dea. C'est sans doute cet air grand & majestueux que Livie
affectoit dans sa démarche , qui joint à cent autres belles
qualitez , la firent juger seule digne de devenir l'épouse du
grand Auguste.

(21) Ce n'est ni une Progné ou une Médée, &c. Ovide re-
leve ici la clémence & la douceur merveilleuse de Livie ,
par le contraste de ce qu'il y a eu de femmes le plus dé-
cortées pour leur cruauté. Une Progné qui servit sur la table
de Térée son mari , les membres d'Iris leur fils en guise de
mets. Une Médée qui mit en pièces les enfans qu'elle avoit

Quâ nihil in terris, ad finem solis ab ortu
 Clarius, excepto Cæsare, mundus habet.
 Eligito tempus captatum sæpe roganti,
 Exeat adversâ ne tua navis aquâ. 130
 Non semper sacras reddunt oracula sortes,
 Ipsaque non omni tempore fana patent.
 Cum status Urbis erit, qualem nunc auguror
 esse,
 Et nullus populi contrahet ora dolor;
 Cum domus Augusti, Capitoli more colen-
 da, 135
 Læta (quod est, & fit) plenaque pacis erit;
 Tum tibi Di faveant, adeundi copia fiat,
 Profectura aliquid tum mihi verba putes:
 Si quid aget majus, differ tua cœpta, caveque
 Spem festinando præcipitare meam. 140

eus de Jason, pour se venger des mépris & de la fuite de ce
 perfide amant. L'une de ces Danaïdes qui égorgerent leurs
 maris la première nuit de leurs noces. Une Clytemnestre
 aduicere, qui par les mains d'Égisthe son amant, fit tuer son
 mari Agamemnon. Une Scylla changée en monstre marin,
 funeste à tous ceux qui navigent dans la mer de Sicile. Une
 Circé mere de Télégon, si habile à changer les hommes en
 bêtes. Enfin ce n'est point ici une Méduse aux cheveux de
 serpens, à qui vous devez adresser vos prières, mais à Livie
 Princesse d'un mérite extraordinaire.

(22) *Choisissez un tems propre pour la prier, &c.* On sçait
 assez qu'il y a des momens privilégiés pour aborder les
 grands, & qu'il faut les prendre à propos, sans quoi on
 court risque d'échouer dans ses audiences. On a dit de Né-
 ron, que le meilleur tems pour lui demander des grâces,
 étoit lorsqu'il jouoit à la paume, où il réussissoit très-bien;
 & que le bon moment pour trouver accès auprès de Vespas-
 sien, étoit celui où il alloit au bain; & pour le grand Thé-
 odose, c'étoit lorsqu'il étoit en colère; on ne le trouvoit ja-

cepte l'Empereur. Choisissez bien votre (22) tems pour la prier, de crainte de faire (23) quelque fausse démarche : les oracles ne (24) répondent pas toujours, & les Temples mêmes ne sont pas toujours ouverts. Le tems le plus convenable à mon gré, est celui où Rome sera telle que je la crois à présent, c'est-à-dire sans trouble & sans allarmes, & où l'on ne verra point son peuple, comme on l'a vu quelquefois, garder un morne silence dans la douleur qui l'accable. Il faut aussi prendre le tems où la Maison d'Auguste, non moins respectable que le Capitole, sera toute en joye & dans une paix profonde, comme elle l'est sans doute aujourd'hui, & puisse-t-elle y être toujours. Fasse le Ciel, que vous trouviez alors un libre accès auprès de la Princesse ; assurez-vous que vos prières ne seront pas sans effet.

Mais si elle est occupée de quelque grande affaire, remettez la vôtre à une autre fois, &

mais plus humain & plus prompt à accorder des graces, parce que ce bon Prince étoit alors plus en garde contre lui-même.

(23) *De crainte de faire quelque fausse démarche, &c.* C'est ce qu'Ovide exprime ici par cette métaphore ; que votre vaisseau n'aille point contre le fil de l'eau ; ou bien il ne faut point nager contre le torrent, de crainte d'être repoussé, c'est-à-dire d'essuyer un refus. Juvenal a dit d'un certain Crispus qui sçavoit admirablement bien s'accommoder à l'esprit de Domitien, jamais il ne se roidit contre le torrent : il connoissoit l'humeur fougueuse & emportée de son maître ; malheur à quiconque eût voulu arrêter ce torrent impétueux.

(24) *Les oracles ne répondent point en tout tems, &c.* Apol-

232 LES ELEGES PONTIQUES

Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima quaras,

Corporis ad curam vix vacat illa sui.

Curia cum fuerit patribus stipata verendis:

Per rerum turbam tū quoque oportet eas.

Cum tibi contigerit vultum Junonis adire,

Fac sis personæ quam tueare, memor.

Nec factum defende meum (mala causa silenda
est;)

Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces:

Tunc lacrymis demenda mora est: submissaq;
terræ,

Ad non mortales brachia tende pedes.

Tum pete nil aliud, sævo nisi ab hoste recedam.

Hostem Fortunam sit satis esse mihi.

Plura quidem subeunt, sed jam turbata timore.

Hæc quoque vix poteris voce tremente loqui.

Ilon. répondoit, pendant les six mois d'hiver à Parare chez les Lyciens, & pendant les six mois d'été à Délos. Tous les autres oracles rendoient leurs réponses quelquefois aux jours des Ides, & d'autrefois aux Calendes; quelquefois au lever du Soleil, d'autres fois à son coucher: d'où Ovide conclut que l'Impératrice Livie qu'il regarde comme un oracle, ne doit pas aussi répondre en tout tems, mais qu'il faut sçavoir prendre ses heures & les momens, pour lui parler, la prier, & lui demander des grâces. Il en dit autant des temples, qui ne sont pas toujours ouverts.

(25) *A peine trouve-t-elle du tems pour s'habiller, &c.* Ovide nous représente ici Livie comme une Princesse toujours occupée de grandes affaires. En effet Auguste ne faisoit presque rien sans la consulter, particulièrement sur la fin de sa vie, ce qui lui attiroit une grosse Cour; en sorte qu'elle ne trouvoit qu'à peine le tems de s'habiller & de se parer comme il convenoit à une personne de son rang: en cela bien différente de la plupart de nos Dames d'aujourd'hui, qui

N'allez pas renverser mes espérances par quelque contre-tems fâcheux. Je ne prétens pas néanmoins que vous attendiez le moment où l'Imperatrice sera tout-à-fait désoccupée, elle n'est jamais sans affaires ; à peine se donne-t-elle le tems de s'habiller (25) & de se parer, comme il convient à une personne de son rang. Si elle se trouve environnée d'une Cour nombreuse de Sénateurs, ne craignez point de percer la foule de ses courtisans. Enfin quand vous serez en présence de (26) cette autre Junon, souvenez-vous du personnage que vous avez à soutenir : n'excusez point ma faute ; une mauvaise cause ne se défend bien que par le silence : que vos paroles ne soient que des prières vives & ardentes, qui marquent la peine où vous êtes : laissez vite couler vos larmes ; & humblement prosternée, embrassez les genoux de cette Divinité ; ne demandez rien alors, sinon qu'il me soit permis de fuir des ennemis cruels qui menacent mes jours. C'est bien assez pour moi d'avoir à combattre la fortune, implacable ennemie. J'aurois bien d'autres choses à vous dire ; mais dans le trouble où vous serez, à peine pourrez-vous prononcer d'une voix tremblante le peu de

passent presque les journées entières à leurs toilettes ; elles ne finissent point, & c'est d'elles qu'on peut dire avec Térence, *don comuntur annus est.*

(26) En présence de cette autre Junon, &c. On a déjà remarqué que comme on donne assez souvent le nom de Jupi-

Suspitor hoc damno tibi non fore : sentiat
illa

Te majestatem pertimuisse suam.

Nec tua si fletu scindentur verba , nocebit.

Interdum lacrymæ pondera vocis habent.

Lux etiam cœptis facito bona talibus adsit,

Horaque , conveniens , auspiciumque fa-
vens.

Sed prius imposito sanctis altaribus igne ,

Thura fer ad magnos vinaque pura Deos.

Equibus ante omnes Augustum numen adora ,

Progeniemque piam , participemque thori.

Sint utinam mites solito tibi more , tuasque

Non duris lacrymas vultibus aspiciant.

rer à Auguste , on donnoit aussi celui de Junon à Livie. Jus-
qu'où les Romains ne portèrent-ils point la flatterie à l'é-
gard de cet Empereur & de tout ce qui lui appartenoit ?
Nous apprenons du Poëte Prudence , qu'ils rendirent les
honneurs divins à cette Impératrice sous le nom & la figure
de Junon , *Adjectère sacrum , fiet quo Livia Juno*. On peut
voir tout ce qu'en dit Juste Lipse sur les Annales de Ta-
cite.

(27) *Choisissez pour cette grande action un jour heureux , &c.*
Le Peuple Romain , peuple superstitieux à l'excès , distin-
guoit certains jours heureux & malheureux , & jamais il
n'entreprendoit rien d'important , sans avoir consulté les au-
gures , à qui il appartenoit de décider des auspices ou présa-
ges heureux ou malheureux.

(28) *Qu'un feu sacré allumé sur les autels , &c.* La persua-
sion d'une Providence supérieure qui préside au gouverne-
ment du monde & qui en régle tous les événemens , est aussi
ancienne que le monde même : de-là cette coutume établie
chez tous les Peuples , de tourner les yeux & les mains vers
le Ciel pour implorer son assistance dans les besoins : de-là

mots que je viens de vous dire, & cela même, si je ne me trompe, ne vous nuira pas. Qu'elle sente que sa Majesté vous fait trembler, mais si vos paroles sont entrecoupées de larmes, cela ne gâtera rien : souvent les larmes valent mieux que les discours les plus éloquens. De plus (27) choisissez pour cette grande action un jour heureux, une heure favorable & marquée par de bons présages : mais avant toutes choses, qu'un feu sacré allumé sur (28) les saints Autels, fasse fumer l'encens que vous offrirez aux plus grands Dieux avec du vin pur : invoquez surtout Auguste, son illustre fils, & son incomparable épouse ; puissent-ils vous recevoir avec bonté selon leur coutume, & regarder vos larmes d'un œil attendri & plein de douceur.

ces Temples, ces Autels, ces Sacrifices, ces Pontifes, & tout l'appareil du culte religieux qu'on rend à la Divinité. Dans les sacrifices publics & solennels qui se faisoient au Temple, on immoloit des victimes ; mais dans les maisons particulières on se contentoit d'offrir de l'encens & du vin pur sur un Autel pour se rendre les Dieux propices. Ovide exhorte ici sa femme à ne pas manquer à s'acquitter de ce devoir, avant que de se présenter à l'audience de Livie.



EPISTOLA SECUNDA.

Ad Cottam.

Inconcussa amicitiae laus.

Quam legis à nobis missam tibi, Cotta, salu-
tem,

Missæ sit ut verè, perveniatque, precor.

Namque mēis sospes multum cruciatibus au-
fers,

Utque sit è nobis pars bona salva, facis.

Cumque labent alii jactataque vela relin-
quant;

Tu laceræ remanes anchora sola rati.

Grata tua est igitur pietas: ignoscimus illis,

Qui cum fortunâ terga dedere fugæ.

Cum feriant unum, non unum fulmina terrent:

Junctaque percussio turba pavere solet: 10

Cumque dedit paries venturæ signa ruinæ.

Sollicito vacuus fit locus ille metu.

Quis non è timidis ægri contagia vitat,

Vicinum metuens ne trahat inde malum?

[1] **S**uccombent sous l'effort de la tempête, &c. On a déjà re-
marqué en plusieurs endroits de ces Livres, qu'Ovi-
de compare souvent sa fortune à un vaisseau en pleine mer,
battu des flots & de la tempête: il se plaint ici modestement
que presque tous ses amis n'ont pu soutenir l'effort de cette
tempête, & l'ont abandonné à son malheureux sort, mais il
excuse leur désertion le mieux qu'il peut.

(2) *Pens réflex seul pour l'affermir, &c.* Ovide continuant

S E C O N D E L E T T R E .

A Cotta.

Eloge d'une amitié constante.

JE souhaite, cher Cotta, que les vœux que je fais pour votre santé au commencement de cette Lettre, parviennent jusqu'à vous & s'accomplissent. Si vous vous portez bien, je compte que dès-là mes maux sont diminués de moitié, puisqu'une partie de moi-même ne souffre rien. Dans le tems que mes (1) autres amis succombent sous l'effort de la tempête qui agite mon malheureux vaisseau, (2) vous restez seul pour l'affermir contre les plus rudes coups : j'estime donc autant que je le dois, votre généreuse amitié ; mais je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont tourné le dos avec la fortune. Si la foudre ne (3) frappe qu'un seul homme, combien d'autres en sont épouvantés ! tout tremble autour du lieu où elle tombe. Lorsqu'un mur s'écroule & menace ruine, tout l'espace qui l'environne se trouve bientôt vuide. Quel est l'homme un peu timide, qui voyant son voisin frappé

toujours sa métaphore du vaisseau, dit que son ami Cotta en a été comme l'ancre ; toujours ferme & inébranlable, il l'a soutenu contre tous les orages, en cela bien différent de ces amis lâches & fugitifs qui l'ont abandonné à la merci des flots. Au reste on voit par la suite que Cotta ne fut pas le seul ami fidèle qui resta à Ovide dans ses disgrâces.

(3) Si la foudre ne frappe qu'un seul homme, &c. Ovide ex-

Y

Me quoque amicorum nimio terrore metu-
que, 13

Non odio, quidam destituere mei.

Non illis pietas, non officiosa voluntas

Defuit: adversos extimere Deos.

Utque magis cauti possunt timidique vocari,

Sic appellari non meruere mali, 20

At meus excusat charos ita candor amicos,

Utque habeant de me crimina nulla facit.

Sint hac contenti veniâ, fugiantque licebit

Purgari factum me quoque teste suum.

Pars estis pauci potior, qui rebus in arctis 25

Ferre mihi nullam turpe putastis opem.

Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,

Cum cinis absumpto corpore factus ero,

Fallor, & illa meæ superabit tempora vitæ,

Sit amen à memori posteritate legar. 30

On use ici ses amis déseigneurs par trois comparaisons : l'une prise de la foudre, qui bien qu'elle ne frappe ordinairement qu'un seul homme, en fait fuir plusieurs; la seconde est d'un mur qui s'écroule, tout s'enfuit autour de lui; & la troisième d'un homme frappé d'un mal contagieux, tous les voisins le fuient de peur d'être atteints du même mal.

(4) Des Dieux déclarez contre moi, c'est Ces Dieux, c'est Auguste, Tybere, Livie, & toute la Maison des Césars: les amis lâches & politiques d'Ovide appréhenderent de s'attirer leur indignation, s'ils lui demeuroient fideles après sa disgrâce.

d'un mal contagieux, ne s'enfuit au plus vite, de peur d'en être bientôt frappé lui même. Ainsi quelques-uns de mes amis m'ont abandonné, moins par aversion pour moi, que par une juste appréhension d'être enveloppez dans mes malheurs.

Non, ce n'est ni affection ni zèle pour mes intérêts, qui leur a manqué; la crainte seule (4) des Dieux irritez contre moi, a causé leur défection: ce sont, si l'on veut, des amis faibles, & peut-être un peu trop politiques; mais ils ne méritent pas le nom odieux d'amis faux & perfides. C'est ainsi que par une certaine complaisance qui m'est naturelle, j'excuse volontiers mes amis, & je ne leur fais point un crime de ce qui me regarde: je pardonne donc à ceux-ci, & je leur permets de publier que moi-même je les justifie de tout mauvais procédé à mon égard; après cela qu'ils soient contents.

Quant à un petit nombre d'amis tels que vous, cher Cotta, qui croiroient se dés-honorer s'ils refusoient de me secourir dans l'adversité, ils ont tout un autre rang dans mon estime; mais aussi la gloire de leurs bienfaits ne finira que quand mon corps étant consumé par le feu, je ne serai plus que cendre & poussière: que dis-je? cette gloire passera bien au-delà de ma vie; elle sera immortelle, si mes Ouvrages méritent d'être lus dans les siècles à venir.

Corpora debentur mœstis ex sanguia bustis :

Effugiunt structos nomen honosque rogos.

Oecidit & Theseus, & qui comitavit Oresten :

Sed tamen in laudes vivit uterque suas.

Vos etiam feri laudabunt sæpe nepotes,

Claraque erit scriptis gloria vestra meis.

Hic quoque Sauromatæ jam vos novère Getæ-
que,

Et tales animos barbara turba probat.

Cumque ego de vestrà nuper probitate refer-
rem,

(Nam didici Geticæ Sarmaticæque loqui)

Fortè senex quidam, cœtu cum staret in illo,

Reddidit ad nostros talia verbâ sonos :

Nos quoque amicitia nomen bene novimas,
hospes,

Quos procul à vobis, frigidus Ister habet.

Est locus in Scythia, (Tauros dixère priores,)

Qui Geticâ longe non ita distat humo :

(5) *Habitans d'un autre monde, &c.* Quoique dans la vérité il n'y ait qu'un seul monde, c'est une façon de parler usitée chez les meilleurs Auteurs, d'appeller les pays éloignés & séparés de nous par de vastes mers, un autre monde, un autre ciel, & un autre soleil. C'est ce qui a fait aussi donner le nom de Nouveau Monde à l'Amérique, qui n'a été découverte par Christophle Colomb & depuis par Améric Vesputce, qu'en 1492 sous les Rois d'Espagne Ferdinand & Isabelle.

(6) *Il y a dans la Scythie une certaine contrée, &c.* Toute cette histoire ou fable de l'aventure d'Oreste & de Pylade, qui s'éleva sur le point d'être immolés à Diane Taurique, & qui se terminèrent si généreusement à qui mourroit l'un pour l'autre.

Nos corps destinez au tombeau après la mort, périssent sans ressource ; mais la gloire d'un grand nom se sauve des flammes du bûcher. Le grand Thésée ni l'illustre ami d'Orreste ne sont plus ; mais ils revivent chaque jour, pour recevoir les tributs de louanges qui leur sont dûs. Ainsi nos derniers neveux ne pourront assez vous louer, chers amis, & vos noms seront à jamais célèbres dans mes écrits.

Ici déjà nos Scythes & nos Sarmates vous connoissent ; & tout barbares qu'ils sont, ils ne peuvent refuser leur estime à des âmes si nobles & si genereuses. Il y a quelques jours que je racontois devant eux tout ce qu'un zele héroïque vous a fait entreprendre pour un ami malheureux ; car afin que vous le sachiez, j'ai appris à parler Gete & Sarmate ; alors un bon vieillard de la troupe se leva & dit.

Nous que vous voyez habitans d'un autre (5) monde fort éloigné du vôtre, nous savons fort bien ce que c'est qu'amitié, & ce beau nom ne nous est pas inconnu. Il y a (6) dans la Scythie une certaine contrée que les anciens ont nommée la Taurique, & qui n'est pas fort éloignée de la Gétie : c'est là que je suis né, & je ne m'en repens pas : mes compatriotes sont fort dévots à Diane sœur d'A-

L'autre, est déjà racontée dans la quatrième Elégie du IV. Livre des Tristes ; mais on la raconte ici plus succinctement.

Hac ego sum terrâ (patriæ nec pœnitet) ortus.

Consortem Phœbi gens colit illa Deam.

Templa manent hodie vastis innixa columnis,

Perque quater denos itur in illa gradus. 50

Fana refert illic signum cœleste fuisse,

Quoque minus dubites, stat basis orba Deâ.

Araque quæ fuerat naturâ candida saxi,

Discolor affuso tincta cruore rubet.

Fœmina sacra facit tædæ non nota jugali, 55

Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.

Sacrifici genus est (sic instituere priores)

Advena virgineo cæsus ut ense cadat.

Regna Thoas habuit Mæotide clarus in orâ,

Nec fuit Euxinis notior alter aquis. 60

Stœptra tenente illo, liquidas fecisse per auras,

Nescio quam dicunt Iphigenian iter.

Quam levibus ventis sub nube per aëra vectam

Creditur his Phœbe deposuisse locis.

Præfuerat templo multos ea ritè per annos, 65

Invitâ peragens tristitia sacra manu:

(7) Dans la Mœotide, c'est-à-dire sur les bords des Palus Méotides : c'étoit de grands marais dont les eaux bourbeuses se déchargioient par le bosphore Cimmérien dans le Pont Euxin.

(8) Ils étoient de même âge, &c. Oreste fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, ayant été enlevé à sa mère qui vouloit l'égorger, fut transporté chez Strophios Roi de la Phocide, ce Roi le fit élever avec son fils Pilade, & ces deux jeunes Princes contractèrent une amitié très-étroite dès leur plus tendre enfance.

pollon, & rendent à cette Déesse un culte tout particulier. On y voit encore aujourd'hui un temple élevé sur de hautes colonnes, auquel on monte par un escalier de quarante degrés : il y eut là autrefois (si l'on en croit la tradition) une statue de quelque Divinité ; & ce qui confirme ce qu'on en dit, c'est qu'on y voit encore une base sans aucune statue, & un autel fait de pierre naturellement blanche, mais rougie du sang qu'on y a répandu. Une vierge qui surpasse en noblesse toutes les filles de Scythie, préside aux sacrifices qu'on y fait ; & suivant l'ancienne institution, il étoit ordonné que tout étranger qui arriveroit dans le pays, fût immolé des mains de la Prêtresse.

Thoas Prince le plus fameux qui fût dans (7) la Méotide & sur les bords de l'Euxin, y régnoit alors ; & ce fut de son tems qu'une certaine Iphigénie y vint (dit-on) à travers les airs : on croit même que ce fut Diane qui la transporta dans un nuage par-dessus les mers & sur les aîles des vents, & qu'elle la remit en ces lieux comme en dépôt. Depuis elle présida pendant plusieurs années au temple de la Déesse ; mais ce ne fut que malgré elle, qu'elle prêta sa main aux sacrifices sanglans qu'on y faisoit.

En ce tems-là deux jeunes hommes aborderent sur cette côte dans un vaisseau ; ils (8) étoient de même âge & s'aimoient unique-

Cum duo veliferâ juvenes venire carinâ,
 Prefferuntque suo littora nostra pede.
 Par fuit his ætas, & amor : quorum alter Ore-
 stes,
 Alter erat Pylades : nomina fama tenet. 70
 Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
 Evincti geminas post sua tergâ manus :
 Spargit aquâ captos lustrali Graja sacerdos,
 Ambiat ut fulvas infula longa comas.
 Dumque parat sacrum, dum velat temporavit-
 tis, 75
 Dum tardæ causas invenit usque moræ;
 Non ego crudelis, Juvenes ignoscite, dixit;
 Sacra suo facio barbariora loeo.
 Ritus is est gentis, quâ vos tamen urbe venitis,
 Quove parum faustâ puppè petistis iter? 80
 Dixit, & audito patriæ pia nomine virgo,
 Confortes urbis comperit esse suæ.
 Alter ut è vobis, inquit, cadat hostia sacris,
 Ad patrias sedes nuncius alter eat.
 Ire jubet Pylades charum periturus Oresten, 85
 Hic negat : inque vicem pugnat uterque mo-
 ri.

(9) *Les arrosa d'une eau lustrale, &c.* L'eau lustrale chez les anciens, étoit celle dont on se servoit pour arroser & purifier les victimes destinées aux sacrifices; elle étoit à peu près comme notre eau bénite, on y mettoit du sel.

(10) *Une couronne de fleurs, &c.* C'étoit la coutume chez les anciens, de couronner les victimes d'une guirlande de fleurs. Le mot *infula* dont se sert ici Ovide, étoit une espèce de couronne.

ment : leur nom a été transmis à la postérité ; l'un s'appelloit Oreste & l'autre Pylade. A peine furent-ils débarquez , qu'on les conduisit à l'autel de Diane , les mains liées derrière le dos. D'abord la Prêtresse les arrosa (9) d'une eau lustrale , puis elle leur mit une (10) couronne de fleurs sur la tête. Pendant qu'elle prépare ainsi le sacrifice , & qu'elle relève leurs beaux cheveux avec de riches bandelettes , le tout fort lentement , pour reculer le plus qu'elle peut l'exécution : Jeunes hommes , leur dit-elle en soupirant , pardonnez-moi , je vous prie ; ce n'est point par un mouvement d'inhumanité que je fais ici des sacrifices plus barbares que le lieu même où ils sont offerts ; c'est une coutume établie chez cette nation : mais , dites-moi , de quel pays êtes-vous ? Elle reconnut à leur réponse (11) qu'ils étoient de la même ville qu'elle. Sur quoi elle ajouta : Il faut que l'un de vous soit (12) immolé dans ce sacrifice & en soit la victime ; l'autre en ira porter la nouvelle dans votre pays. Pylade résolu de mourir , veut absolument que ce soit son cher Oreste qui parte. Oreste s'y oppose ; & tous deux conte-

ce de mitre en forme de diadème , d'où pendoient des deux côtés , de larges bandelettes ou rubans creffez qui étoient de couleur rouge & blanche.

(11) *Qu'ils étoient de la même ville qu'elle , &c.* Quoiqu'ils fussent tous deux Grecs , il n'étoient pas de la même ville : Oreste frère d'Iphigénie étoit d'Argos , & Pylade étoit né dans la Phocide.

(12) *Il faut que l'un de vous soit immolé , &c.* On infere

Exstitit hoc unum , quo non convenerit illis.

Cætera pars concors & sine lite fuit.

Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris ;

Ad fratrem scriptas exarat illa notas. 90

Ad fratrem mandata dabat , cuique illa dabantur ,

(Humanos casus aspice) frater erat.

Nec mora , de templo rapiunt simulachra Dianæ :

Clamque per immensas puppe feruntur aquas.

Mirus amor juvenum , quamvis abiære tot anni , 95

In Scythiâ magnum nunc quoque nomen habet.

Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo ;

Laudarunt omnes facta , piamque fidem.

Scilicet hac etiam ; qua nulla ferocior ora est ,

Nomen amicitiae barbara corda movet. 100

de-là que la que la Loy n'ordonnoit pas que généralement tous les étrangers fussent immolez à Diane , mais de deux ou de plusieurs , on en tiroit un au sort qui seul servoit de victime pour les autres.

(13) *Iphigénie* *écrivait une Lettre à son frere , &c.* Ce frere étoit Oreste même qu'*Iphigénie* avoit actuellement devant les yeux , mais elle ne le connoissoit pas : elle lui adressoit sa Lettre à Argos , où elle le croyoit aparemment de retour de la Phocide ; car elle n'ignoroit pas qu'Oreste avoit été dérobé tout jeune aux fureurs de Clitemnestre , & transporté chez Strophius pere de Pilade.

(14) *Après tant d'années qui se sont écoulées , &c.* Il falloit que cette aventure d'Oreste & de Pilade , si elle est véritable , fût arrivée plusieurs années après la ruine de Troie ; puisqu'Agamemnon pere d'Oreste étant alors de retour

stent à qui mourra l'un pour l'autre : c'est la seule chose surquoi on les vit jamais se contredire ; ils furent toujours parfaitement d'accord.

Pendant que ces deux jeunes hommes exercent entre eux le plus beau débat d'amitié qui fut jamais, Iphigénie écrivoit une (13) Lettre à son frere, & expédioit des ordres pour lui. Chose étrange ! admirez les divers évènemens de la vie : celui qu'elle charge de ces ordres étoit son frere. Ils se reconnurent enfin ; & sans perdre de tems, ils enlèvent du temple la statue de la Déesse, & s'enfuient secrètement sur un vaisseau, à travers des mers immenses.

Au regard de l'amitié incomparable d'Oreste & de Pylade, après tant d'années qui (14) se sont écoulées depuis ce tems-là, elle est encore aujourd'hui célèbre dans la Scythie.

Aussi-tôt que ce vieillard eut achevé de conter cette histoire déjà fort répandue dans le pays, tout le monde s'écria : O la belle action de ces deux amis ! ô fidélité admirable ! Ainsi l'on voit qu'en ce lieu même le plus barbare de l'Univers, ces cœurs farouches sont sensibles à l'amitié.

chez lui, avoit péri par une intrigue de sa femme : déjà aussi Oreste enlevé par sa sœur Electre, & conduit à la Cour de Strophius où il demeura douze ans, devoit être revenu à Argos, où il vangea la mort de son pere par le meurtre de sa mere ; puis fut livré à des furies infernales qui l'agitèrent de telle sorte, que pour s'en délivrer il se mit en mer avec son cher Pilade, & erra long-tems en divers pays, jusqu'à

Quid facere Aufoniâ geniti debetis in urbe,

Cum tangant dirôstalia facta Getas?

Adde quod est animus semper tibi mitis, & altæ

Indicium mores nobilitatis habent:

Quos Volesus patrii cognoscat nominis au-
ctor,

104

Quos Numa maternus non neget esse suos:

Adjectique probent genitiva ad nomina Cottæ,

Si tu non esses, interitura domus.

Digne vir hac serie, lapsô succurrere amico

Conveniens istis moribus esse puta.

110

ce qu'il vint aborder dans la Chersonese Taurique ; & si l'on suppose les années jusqu'au tems que ce vieillard Scythe racontoit cette histoire à Ovide , on ne trouvera guere moins d'onze siècles écoulés.

(15) *Qui êtes né dans Rome, &c.* Ovide appelle ici Rome ville d'Aufonie, parce qu'elle étoit la capitale de l'Italie, autrement dite Aufonie, du nom d'Auson fils d'Ulysse & de Calipso, qui, dit-on, y amena une Colonie: c'est la Duchée ou Principauté de Bénévent, aujourd'hui enclavée dans le Royaume de Naples, qui s'appella l'Aufonie proprement dite.

(16) *Que Volesus chef de votre illustre race, &c.* Ce Volesus chef de l'illustre Maison des Cottæ, étoit Sabin, & vint à Rome avec Tattius. Plutarque en parle dans la vie de Numa Pompilius, aussi-bien que Denis d'Halicarnasse, Juvenal &



(15) Vous donc qui êtes né dans Rome, ferez-vous moins touché d'un si bel exemple, que les Scythes les plus cruels ? Vous surtout, cher Cotta, dont l'esprit est si doux, dont les inclinations sont si nobles & si dignes de votre haute naissance, que Volesus cet (16) illustre chef de votre race, & l'ancien Roi Numa de qui vous descendez par votre mere, ne les défavoueroient pas, comme ils ne peuvent aussi désapprouver l'un & l'autre le surnom de Cotta ajouté à tous ceux d'une ancienne Maison qui alloit s'éteindre sans vous. Mais croyez-moi, digne héritier de tant de glorieux ancêtres, rien ne convient mieux à un homme de votre rang, que de protéger un ami tombé dans la plus affreuse disgrâce.

Virgile. Numa Pompilius dont Cotta descendoit par sa mere, étoit le second Roi de Rome, Prince très-religieux dans le Paganisme, & presque uniquement occupé des cérémonies du culte des Dieux. On peut juger de l'intégrité des mœurs de Cotta, puisque selon Ovide, elles étoient telles que Numa ce Prince si pieux, n'auroit pu les défavouer, ni le méconnoître pour l'un de ses descendants.



EPISTOLA TERTIA.

Ad Fabium Maximum.

Cum Cupidine colloquium per oblatum sibi somnium.

SI vacat exiguum profugo dare tempus amico,
co,

O fidus Fabiæ Maxime gentis, ades :

Dum tibi quæ vidi referam, seu corporis umbra,

Seu veri species, seu fuit ille sopor.

Nox erat, & bifores intrabat Luna fenestras, &

Mense ferè medio quanta nitere solet.

Publica me requies curarum somnus habebat,

Fusaque erant toto languida membra thoro :

Cum subito pennis agitated inhorruit aër.

Et gemit parvo mota fenestra sono. ro

Territus in cubitum relevo mea membra finistrum :

Pulsus & è trepido pectore somnus abit.

Stabat Amor vultu, non quo prius esse solebat,

Sceptra tenens læva tristis acerna manu.

(1) **I**llustre Maxime, la gloire & l'ornement, &c. Ovide dans sa seconde Lettre du premier Livre, qu'il adresse à ce même Maxime, dit qu'il étoit de l'illustre Maison des Fabius. Rien n'est plus usité chez les anciens Auteurs Latins, en parlant des hommes illustres, que de les qualifier d'astres brillans, de lumière, & de soleil de leur siècle ou de leur famille : *Sydus Fabiæ gentis*, c'est-à-dire astre brillant de la Maison des Fabius.

(2) *Mais avec un visage bien différent, &c.* Rien de plus enjoué & de plus badin que le Dieu de l'Amour dans les

TROISIÈME LETTRE.

A Fabius Maximus.

Entretien d'Ovide avec Cupidon qui lui apparôit en songe.

(1) **I**llustre Maxime, la gloire & l'ornement de la Maison des Fabius, si vous pouvez donner un quart-d'heure de votre tems à un ami relégué loin de vous, je vais vous rapporter ce que j'ai vû, soit que ce soit l'ombre de quelque corps, ou une image réelle, ou bien seulement un songe.

Il étoit nuit, & la lune alors en son plein brilloit au-travers de mes fenêtres : j'étois plongé dans un profond sommeil, remede ordinaire des fous, & mon corps tout languissant reposoit dans son lit ; lorsque l'air agité tout à coup comme par les aîles d'un oiseau, frémit & fit trembler ma fenêtre avec un petit bruit. J'en fus effrayé ; & me réveillant en sursaut, je me tins appuyé sur le coude gauche. J'apperçûs l'Amour ; il étoit debout vis-à-vis de moi, mais d'un visage bien (2) différent de ce qu'il fut autrefois. Il tenoit à la main gauche, un sceptre de bois d'érable ; point de colier autour du cou, ni de tresse à ses cheveux ; ils étoient fort négligez contre

Écrits d'Ovide, au tems de la bonne fortune de ce Poëte ; mais aujourd'hui pour lui marquer sa douleur du triste état

Z iij

Nec torquem collo, nec habens crinale capil-
lis, 15

Nec bene compositas comptus, ut ante, co-
mas.

Horrida pendebant molles super ora capilli,
Et visa est oculis humida penna meis.

Qualis in aëriæ tergo solet esse columbæ,
Tractantum multæ quam tetigère manus. 20

Hunc, simul agnovi, (neque enim mihi notior
alter)

Talibus affata est libera lingua sonis:

O puer, exilii decepto causa magistro,

Quem fuit utilius non docuisse mihi;

Huc quoque venisti, pax est ubi tempore nul-
lo, 25

Et coit adstrictis barbarus Ister aquis?

Quæ tibi causa viæ, nisi uti mala nostra videres?

Quæ sunt, si nescis, invidiosa tibi.

On il le voit, il lui apparôit en songe avec un visage triste & dans un équipage négligé : ce n'est plus un sceptre d'or qu'il tient à la main droite, pour marquer son empire sur les Dieux & sur les hommes ; mais un sceptre de bois, & à la main gauche.

(3) *Les plumes de ses ailes étoient toutes hérissées, &c.* On peint l'Amour avec des ailes, pour marquer sa légèreté & son inconstance. Ici les plumes de ses ailes paurent dérangées & tout en désordre, soit pour marquer son deuil & sa tristesse, soit à cause de la longue traite qu'il avoit eu à faire pour venir chercher Ovide au fond du Nord, où les vents glaces qui régner sans cesse, lui avoient tout hérissé les plumes ; à peu près comme on les voit à une colombe qui s'est long-tems débattue entre les mains de quelqu'un.

(4) *Car il y a long-tems que nous nous connoissons tous deux, &c.* Ovide n'avoit que trop connu le Dieu de l'Amour ; & il

son ordinaire , & lui pendoient tout en désordre sur le front : il me parut aussi que les (3) plumes de ses ailes étoient toutes hérissées , telles qu'on les voit sur le dos d'une colombe que plusieurs mains ont maniée. Je le reconnus tout d'abord , car il y a long-tems que (4) nous nous connoissons l'un l'autre , & je lui parlai ainsi avec beaucoup de franchise.

(5) O perfide enfant qui avez été la cause (6) de l'exil de votre maître , après l'avoir malheureusement séduit ; il auroit bien mieux valu pour moi que je ne vous eusse jamais fait connoître au monde. Quoi donc , vous voilà aussi venu en ce pays barbare , où jamais ne regne la paix ? Je vous vois sur les bords de l'Ister toujours glacé ; que cherchez vous ici , & quel sujet vous amene ? n'est-ce point pour être témoin vous-même des maux que je souffre ? Or apprenez , si vous ne le sçavez pas , que mes malheurs vous ont rendu fort odieux : c'est vous qui le premier

dit ailleurs qu'ils avoient mangé plus d'un muid de sel ensemble : c'est lorsqu'il composoit ses Livres de l'Art d'aimer , & les autres de cette espece.

(5) O perfide enfant , &c. On peint l'Amour enfant , parce qu'il rend les hommes aussi peu sages que les enfans : ses coleres, ses transports, ses ruptures, ses reconciliations ; tout cela tient de l'enfance. *Amantium ira*, dit ingénieusement Terence, *amoris redintegratio est*, *inducia*, *bellum*, *pax rursum*, &c.

(6) La cause de l'exil de votre maître , après l'avoir séduit , &c. Ovide fut véritablement bien trompé , lorsqu'il s'imagina que ses Poësies galantes seroient prises pour des jeux & pour un badinage de jeune homme ; les choses ne devinrent que trop sérieuses pour lui. Il fut donc le maître de

Tu mihi dictasti juvenilia carmina primus :

Apposui feniste duce quinque pedes. 30

Nec me Mæonio confurgere carmine, nec me

Dicere magnorum passus es acta ducum.

Forſitan exiguas, aliquas tamen, arcus & ignis

Ingenii vires comminuère mei.

Namque ego dum canto tua regna, tuæque pa-
rentis, 35

In nullum mea mens grande vacavit opus

Nec satis id fuerat; stultus quoque carmina feci,

Artibus ut possis non rudis esse meis.

Pro quibus exilium misero mihi reddita mer-
ces,

Id quoque in extremis, & sine pace, locis. 40

L'Amour, non qu'il eût l'Amour même pour disciple, ce petit Dieu en ſçavoit plus que lui; mais parce qu'il en donna des leçons aux autres.

(7) *De petits vers badins, &c.* C'est ce qu'on appelle dans la Poëſie Latine, des vers éxamètres & pentamètres, qui ſont particulièrement affectez à l'Elégie: Ovide nous dit donc que c'est l'Amour qui lui apprit à faire des diſtiques de meſure inégale, en joignant un petit vers de cinq pieds à un grand vers de ſix; c'eſt-à-dire qu'il lui inspira de compoſer des Elégies, au lieu de faire des Poèmes en vers héroïques.

(8) *Vous n'avez pu ſouffrir qu'à l'exemple d'Homere, &c.* C'eſt ce que ſignifie *Mæonio carmine*. Vous n'avez pu ſouffrir que marchant ſur les pas d'Homere, je fiſſe un Poème épique, tel que l'Iliade ou l'Odiſſée d'Homere. On appelle Homere Poète *Méonien*, du nom de Mæon Roi de Smirne, chez qui ce Prince de la Poëſie Grecque fut élevé dans ſa jeuneſſe.

(9) *Votre arc & vos traits tout de feu, &c.* L'arc, le carquois, les fleches, le bandeau, la torche ardente, équipage ordinaire de l'Amour chez les Poètes, & ſimboles miſtérieux des effets qu'il produit; auſſi dit-on qu'il blesſe, qu'il brûle, qu'il enflamme, qu'il eſt aveugle, léger & volage.

m'inspirâtes de petits vers badins (7) que vous m'avez dictés vous-même ; vous n'avez pu souffrir qu'à l'exemple d'Homere , je (8) chantâsse en grands vers les faits héroïques des plus fameux guerriers.

Peut-être aussi que mon esprit accoutumé depuis long-tems à ne chanter que votre arc (9) & vos traits tout de feu , votre empire & celui de votre mere s'étoit beaucoup affoibli , & ne pouvoit s'élever à de plus grands objets : bien plus j'ai poussé l'extravagance (10) jusqu'à réduire en art tout ce qui pouvoit vous rendre maître des cœurs ; c'est ce beau chef-d'œuvre qui m'a valu pour récompense un cruel exil au bout du monde , & dans un pays d'où la paix est bannie pour toujours.

(11) Ce n'est pas ainsi qu'Eumolpus en usa envers Orphée son maître , ni Olympe (12).

(10) *De plus j'ai poussé l'extravagance jusqu'à réduire en Art, &c.* Ovide en cent endroits appelle son Art d'aimer , un art insensé , & paroît le condamner de bonne foi ; mais bientôt après ce malheureux esclave de l'Amour s'en qualifie le maître , & se vante d'avoir reçu de Venus même le droit de maîtrise & la Surintendance de son Empire :

Me Venus artificem tenero præfecit amori.

(11) *Ce n'est pas ainsi qu'Eumolpus en usa envers Orphée, &c.* Ovide en qualité de maître de l'Amour , lui reproche son ingratitude envers lui , par comparaison à plusieurs disciples qui s'étoient montrés fort libéraux envers leurs maîtres. Tel fut Eumolpus fils de Neptune & de Chione , à l'égard d'Orphée dont il avoit été le disciple : ce fut lui , dit-on , qui apporta en Grece les cérémonies usitées dans les sacrifices , telles qu'il les avoit apprises de son maître.

(12) *Ni Olympe envers le Satyre Marsias, &c.* Olympe le Phrygien fut fort reconnoissant à l'égard du Satyre Marsias son compatriote qui lui apprit à jouer de la flûte : Platon parle de l'un & de l'autre dans son Dialogue sur Minos. On

At non Chionides Eumolpus in Orphea talis,

In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat.

Præmia nec Chiron ab Achille talia cepit,

Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.

Nomina ne referam longum collecta per
ævum,

41

Discipulo perii solus ab ipse meo.

Dum damus armatibi, dum te, lascive, doce-
mus;

Hæc te discipulo dona magister habet.

Scis tamen, & liquido juratus dicere possis,

Non me legitimos sollicitasse thoros.

50

Scripsimus hæc istis, quarum nec vitta pudicos,

Contigerit crines, nec stola longa pedes.

Dic, precor, ecquando didicisti fallere nuptas,

Et facere incertum per mea jussa genus?

raconte que ce Satyre ayant osé défier Apollon à qui joueroit le mieux de la flûte, en fut vaincu, puis écorché tout vif.

(13) *Chiron ne reçut point d'Achille son élève, &c.* Pelée père d'Achille, confia le soin de l'éducation de son fils à Chiron le Centaure, célèbre par son amour pour la justice : Chiron se glorifie de cet honneur dans l'Iphigénie d'Euripide ; il prit en effet de très-grands soins de son illustre élève, & en reçut des récompenses proportionnées à ses services, & dignes du grand Achille.

(14) *Que jamais Numa ait maltraité Pythagore, &c.* Notre Poète suit l'opinion de ceux qui disoient que Numa II. Roi des Romains, avoit été disciple de Pythagore : opinion fautive & rejetée de tous les plus célèbres Auteurs, comme Plutarque dans la vie de Numa, Denis d'Halicarnasse Liv. II. & Cicéron qui la traite de pure fiction. Cependant Pline dit qu'elle a été adoptée par Cassius Hemina & L. P. son. Lorsqu'Ovide avançoit que jamais on ne vit de maître maltraité

envers le Satyre Marsias dont il fut le disciple. Chiron (13) ne reçut point d'Achille son élève, une pareille récompense pour prix de ses leçons ; & l'on ne dit point que jamais (14) Numa ait maltraité Pythagore son Précepteur. Enfin pour ne pas ici parcourir tous les siècles, je suis le seul maître que l'on ait vû périr de la main de son disciple. Quoi donc, petit libertin, pendant que je vous fournis des armes & que je vous apprens l'art de subjuguier les cœurs, l'exil est tout le fruit des travaux de votre maître ?

Cependant, vous le sçavez & vous pourriez le jurer hardiment, je n'ai jamais attenté dans mes vers contre la foi conjugale ; tout ce que j'ai écrit d'un peu trop libre ne s'adressoit qu'à des courtisanes sans pudeur, & non à des femmes de qualité, qu'une (15) certaine parure modeste fait assez respecter. Dites-moi donc, je vous prie, quand avez vous appris de moi à séduire les épouses, & à rendre la naissance des enfans suspecte & incertaine ? n'ai-je pas formellement interdit la

par son disciple, Neron n'avoit pas encore paru ; on sçait qu'il fit mourir Seneque son Précepteur & Burrhus son Gouverneur. On raconte aussi qu'Hercule ayant voulu apprendre la Musique de Linus, & ne pouvant y réussir, lui cassa la tête d'une guitare qu'il tenoit à la main. On pourroit produire cent autres exemples de l'ingratitude des disciples envers leurs maîtres.

(25) *Qu'une certaine parure noble & modeste fait assez respecter, &c.* On a déjà parlé au II. Livre des Tristes, de cette sorte de parure appelée chez les Dames Romaines, *stola* & *palla* : elle n'étoit permise qu'aux femmes & aux filles de

An sit ab his omnis rigidè submota libellis. 55

Quam lex furtivos arcet habere viros?

Quid tamen hoc prodest, vetiti si lege severâ

Credor adulterii composuisse notas?

At tu sic habeas ferientes cuncta sagittas,

Sic nunquam rapido lampades igne va-
cent, 60

Sic regat imperium, terrasque coercet omnes

Cæsar, ab Æneâ qui tibi fratre nepos;

Effice sit nobis non implacabilis ira,

Meque loco plecti commodiore velit.

Hæc ego visus eram puero dixisse volucris. 65

Hos visus nobis ille dedisse sonos.

qualité, & très-expressément défendue aux personnes de basse naissance, & surtout aux courtisanes, *Vitta*, c'étoit une espece de gaze fort fine dont on se couvroit la tête, & d'où pendoient par derriere deux tresses ou rubans fort larges. *Stola* étoit en effet une sorte d'étoles qui se croisoient sur l'estomac & pendoient jusqu'aux pieds.

(16) *En vain vous tâchez de couvrir cette faute, &c.* Ovide en cent endroits de ses Livres des *Tristes*, avoue qu'il a vu quelque chose qu'il ne falloit pas voir; mais il ajoure que ce fut une erreur & une imprudence, & que la chose n'arriva que par un pur hazard: cependant ici il reconnoît ingénument que tout cela n'est qu'un voile spécieux dont il veut couvrir sa faute; ce qui fait juger qu'il n'est pas aussi innocent qu'il le veut paroître, & que ce ne fut pas le hazard seul qui le conduisit dans le lieu d'où il apperçut quelque chose de fort piquant pour Auguste, qui ne lui pardonna jamais son indiscretion ou sa maligne curiosité.

(17) *Loin d'ici donc toute contrainte inutile, &c.* Ovide indigné de ce qu'après toutes les précautions qu'il a prises, pour ne rien enseigner dans son Art d'aimer, qui fût contraire à la loi portée contre les adulteres, on continue à l'accuser toujours; outré de dépit, il ne garde plus aucunes

lecture de certains écrits à toute femme engagée dans les liens du mariage, & auxquelles la Loi défend sous de grièves peines, toute intrigue galante? Mais à quoi m'ont servi tous ces ménagemens, puisqu'on m'accuse encore aujourd'hui, d'avoir autorisé l'adultère si expressement défendu par nos Loix?

(16) Loin d'ici donc toute contrainte inutile: puissent vos fleches blefier tous les cœurs, & que jamais vos feux ne s'éteignent! Puiffe (18) le grand Auguste votre neveu par (19) Enée fils de Venus comme vous, régner encore long-tems, & tenir tout l'Univers asservi sous son Empire. Mais aussi faites en sorte, s'il est possible, que sa colere ne soit pas toujours implacable, & qu'il me permette d'aller expier ma faute dans un pays moins affreux que celui-ci.

Tel fut à peu près le discours que je tins à l'Enfant ailé qui m'apparut en songe: voici

mesures, & souhaite que l'Amour embrase tout l'Univers de ses feux.

(18) *Puisse le grand Auguste, &c* Il semble qu'Ovide après avoir souhaité que les fleches de l'Amour blessent tous les cœurs, en veut surtout à Auguste, & qu'il souhaite que ce Prince devienne l'amour & les délices de l'Univers, comme il en est devenu le conquérant, autant par l'estime & l'amour de sa personne, que par la force de ses armes. Cette louange détournée est bien fine & bien délicate.

(19) *Votre neveu par Enée fils de Venus comme vous, &c.* On sçait que selon la fable, l'Amour fut fils de Venus & de Vulcain ou de Mars, & qu'ensuite Anchise Prince Troïen se fit aimer de cette Déesse, & en eut Enée; ainsi Enée étoit frere de l'Amour: d'où il s'ensuit qu'Auguste qui descendoit d'Enée par Jule, étoit neveu de l'Amour; & c'est en vertu de cette parenté, qu'Ovide députe ici l'Amour vers

Per mea tela faces, & per mea tela sagittas,
 Per matrem juro, Cæsareumque caput;
 Nil, nisi concessum nos te didicisse magistro,
 Artibus & nullum crimen inesse tuis. 70
 Utque hoc, sic utinam defendere cætera posses.
 Scis aliud, quod te læserit, esse magis.
 Quicquid id est (neque enim debet dolor ille re-
 ferri)

Non potes à culpâ dicere abesse tuâ.
 Tu licet erroris sub imagine crimen obum-
 bres; 75

Non gravior merito vindicis ira fuit.
 Ut tamen aspicerem, consolarerque jacentem,
 Lapsa per immensas est mea penna vias.
 Hæc loca tam primum vidi, cum matre rogan-
 te.

Phasias est telis fixa puella meis. 80

Auguste pour solliciter sa grace. D'ailleurs, il ne convenoit pas trop que l'Amour qui avoit si fort offensé Auguste dans les Ecrits d'Ovide, fût employé à demander grace pour ce Poëte.

(20) *Voici ce qu'il me répondit, &c.* Cette Elégie est une es-
 pece de Dialogue entre Ovide & l'Amour qui lui apparoit en
 songe : on a vû jusqu'ici ce qu'Ovide dit à l'Amour dans
 cette entrevûe ; voyons dans la suite ce que l'Amour lui ré-
 pond.

(21) *Non, j'en jure par mon flambeau, &c.* Nous avons vû que
 la premiere chose qu'Ovide atteste en présence du Dieu de
 l'Amour, c'est qu'il ne lui a rien enseigné dans ses écrits,
 qui fût contre les loix, par exemple l'adultere, & toutes
 sortes d'autres furtives amours défendues par les loix Ro-
 maines, surquoi le Poëte prend l'Amour même à serment.
 Il est vrai, répond l'Amour, & j'en jure par mes fleches,

(20)

(20) ce qu'il me répondit. Il est vrai, (21) di-t-il, & j'en jure par mon flambeau, par mes flèches, par ma mere, & par la tête d'Auguste, je n'ai rien appris de vous qui ne fût légitime, & il n'est rien de criminel dans l'Art que vous m'avez enseigné. Plût au Ciel que vous pussiez vous justifier aussi bien sur tout le reste; mais vous sçavez qu'on a contre vous, un autre (22) grief bien plus important. Quel qu'il soit, (car je ne veux point ici renouveler vos douleurs) vous ne sçauriez nier qu'il n'y ait eu beaucoup de votre faute dans le fait dont il s'agit; en vain vous tâchez de couvrir cette faute sous le voile spécieux d'une simple imprudence: il faut pourtant avouer que votre Juge n'a point été trop rigoureux dans la peine qu'il vous a imposée. Cependant j'ai volé à tire d'aile par des espaces immenses, pour venir vous consoler dans vos peines: je n'ai visité ces climats sauvages qu'une seule

par mon flambeau, par ma mere, par la tête d'Auguste, & par tout ce que j'ai de plus cher au monde, que vous ne m'avez rien enseigné de semblable. Je ne sçai point si le Dieu de l'Amour, tout Dieu qu'il est, n'est point ici un peu faux témoin.

(22) *Qu'on a un autre grief contre vous, bien plus important, &c.* Cet autre grief ou cet autre chef d'accusation contre Ovide, c'est ce qu'il avoit vû par hazard ou autrement, & qui irrita tellement Auguste contre lui, qu'il ne put jamais en revenir. On a déjà dit dans les *Tristes*, qu'on ne sçait pas si ce qu'il vit intéressoit personnellement Auguste; mais il y a bien de l'apparence que c'étoit plutôt quelque désordre secret de Julie petite fille de cet Empereur, dont le Poëte fut témoin; & c'est surquoi le Dieu de l'Amour déclare ici qu'il ne pourra jamais bien se justifier.

A a

Quæ nunc cur iterum post sæcula longa revivam,

Tu facis, ô castris miles amice meis.

Pone metus igitur, mitescet Cæsaris ira,

Et veniet velis mollior aura tuis.

Neve moram timeas, tempus, quod quærimus, instat, 85

Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet.

Dum domus, & nati, dum mater Livia gaudet,

Dum gaudes Patriæ magne ducisque Pater,

Dum tibi gratatur populus, totamque per Urbem

Omnis odoratis ignibus ara calet, 90

Dum præbet faciles aditus venerabile templum;

Sperandum est nostras posse valere preces.

Dixit, & aut tenues ille est dilapsus in auras,

Cœperunt sensus aut vigilare mei.

(23) *Et ce fut à la prière de ma mere, &c.* Le Dieu de l'Amour ne dit point que ce fut par ordre de sa mere, mais seulement à sa très-humble prière, qu'il vint pour la première fois dans les climats sauvage de la Colchide; c'est pour montrer que sa mere lui est soumise, comme tous les autres Dieux. Il n'y en a point qu'il n'ait désarmé, comme Jupiter de sa foudre, Apollon de son carquois, Hercule de sa massue, Mars de son casque, Mercure de ses talonnières, Diane de son flambeau, Bacchus de son Tyrse, & Neptune de son Trident.

(44) *J'y vins percer Médée de mes fleches, &c.* Médée qu'on appelle ici fille du Phase, parce qu'elle étoit née dans la Colchide, où elle fut blessée de l'amour de Jason Chef des Argonautes; & le Phase est un fleuve qui coule de l'Arménie dans la Colchide: Jason le traversa pour aller dans ce pays où régnoit alors Ætès pere de Médée.

(25) *C'est pour vous vieux soldat, &c.* L'état des amans est

fois ; ce fut lorsqu'à (23) la priere de ma mere, j'y (24) vins percer Médée de mes fleches.

C'est pour vous (25) vieux soldat qui avez blanchi sous mes enseignes, que je reparois ici après tant de siècles. Mais enfin bannissez toutes vos craintes & vos inquiétudes : la colère d'Auguste s'apaisera, vos vœux seront exaucez ; vous verrez le calme succeder à la tempête ; ne craignez pas même un trop long délai dans mes promesses. Le tems que je vous annonce est proche ; c'est celui du Triomphe (25) de Tybere, où tout est en joie à la Cour. La Maison du Prince, les jeunes Césars ses enfans, Livie sa mere, le grand Auguste Pere de la Patrie & du Héros triomphant, sont au comble de la joie. Quoi donc, pendant que tout Rome félicite l'Empereur, que l'encens fume sur tous les autels, & que le Palais d'Auguste non moins révére que nos temples, est ouvert à tout le monde, n'avons-nous pas droit d'espérer que nos vœux seront accomplis. Il dit, & aussitôt il disparut ; je me réveillai dans ce moment.

souvent représenté dans Ovide sous l'image d'une milice où l'on s'enrôle sous les enseignes de l'Amour. Ovide étoit un vieux soldat qui avoit blanchi dans ses camps & sous ses étendarts. Aussi dit-il quelque part :

Militat omnis amans, habet sua Castra Cupido ;

Attice, crede mihi, militat omnis amans.

(26) C'est celui du Triomphe de Tybere, &c. Le Triomphe de Tybere sur l'Ilirie & la Dalmatie, mit toute la Ville de Rome, & particulièrement la Cour d'Auguste, en joie & en fête : or le tems des fêtes publiques est le plus propre à recevoir des graces. C'est ce qui fait que le Dieu de l'Amour

Si dubitem, quin his faveas, ô Maxime, di-
ctis;

65

Memnonio cygnos esse colore putem.

Sed neque mutatur nigrâ pice lacteus humor,

Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.

Conveniens animo genus est tibi : nobile namq;

Pectus & Herculeæ simplicitatis habes. 100

Livor iners vitium mores non exit in altos ;

Utque latens in â vipera serpit humo.

Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum :

Grandius ingenio nec tibi nomen inest.

promet à Ovide de voir bientôt finir ses peines, puisque le Triomphe de Tybere s'apprête, & qu'on doit espérer qu'alors plus que jamais Auguste sera disposé à accorder des grâces aux plus coupables.

(27) Pourroit devenir aussi noir qu'un Ethiopien, &c. Ovide par cette figure appelée *des impossibles*, si ordinaire à tous les Poëtes, dit qu'il croiroit plutôt qu'un cigne pourroit devenir aussi noir que le plus noir Ethiopien, que de s'imaginer que son ami Maxime pût ne pas souhaiter l'accomplissement des promesses si avantageuses que le Dieu de l'Amour vient de lui faire dans l'entrevue qu'il a eu avec lui en songe. Et pour marquer un Ethiopien des plus noirs, il dit de la couleur de Memnon, *Memnonio colore*, parcequ'en effet Memnon étoit un Ethiopien fort noir. Diodore de Sicile nous apprend que Tithon fils de Laomedon, étant allé faire la guerre en Ethiopie, mit au monde ce Memnon qu'il eut d'une fille appelée Ida ; & que celui-ci ayant depuis amené des troupes au secours des Troïens, fut tué par Achille : *Idaeque acies, & nigri Memnonis arma*, dit Virgile. Ovide pour exprimer encore ici quelque chose de fort noir, dit noir comme de la poix, *nigrâ pice* : en effet rien n'est plus noir que la poix & la fumée qui en sort.

(28) Cette noble simplicité que vous avez héritée d'Hercule, &c. Les héros des anciens temps se piquoient d'une noble franchise, incapable de tout déguisement ; ils cachoienc sous des dehors simples & même un peu rustiques, une fermeté

Vous applaudissez sans doute, cher Maxime, à ce que vous venez d'entendre, & vous en souhaitez l'accomplissement autant que moi. Je n'en puis douter ; & je croirois plutôt que le plus beau cigne pourroit devenir (27) aussi noir qu'un Ethiopien, que de vous croire capable d'autres sentimens à mon égard. Mais non : de même que le lait ne peut perdre sa blancheur naturelle, ni l'ivoire se changer en ébène ; ainsi vous ne pouvez perdre cette grandeur d'ame si digne de votre illustre naissance, & cette noble simplicité (28) que vous avez héritée d'Hercule dont vous descendez. L'envie est une passion basse (29) & rampante, qui pique & mord en secret comme la vipere ; elle ne peut trouver entrée dans une aussi belle ame que la vôtre. Que dis-je ? Maxime pense si noblement, qu'on peut dire que son esprit plus grand même que son nom, s'élève au-dessus de sa naissance. Ainsi dont que des hommes vulgaires se plaisent à accabler les malheureux, qu'ils

inébranlable dans les périls ; & surtout une fidélité inviolable à garder la parole donnée, même à leurs ennemis. Telles furent les vertus Grecques & Romaines : on en voyoit encore quelque traits dans l'ancienne Noblesse Française, qui ne connoissoit point de serment plus inviolable, que celui de soi de Gentilhomme. Pour ce qui est de la famille des Fabius dont étoit Maxime, on croyoit qu'elle tiroit son origine d'Hercule. Plutarque raconte que ce demi-Dieu avoit eu commerce avec une femme du Pays, sur les bords du Tybre ; qu'un Fabius en étoit né, qui fut la tige de cette noble Maison. On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'en fait de généalogie, on donne dans la fable & dans la chimere.

(29) L'ame est une passion basse & rampante, &c. L'envie

Ergo alii noceant miseris, optentque timeri, 105
 Tinctaque mordaci spicula felle gerant;
 At tua supplicibus domus est assueta juvandis:
 In quorum numero me precor esse velis.

rend malheureux celui qui en est atteint ; on n'envie point le bien d'autrui , quand on est riche de son propre fonds. Bion voyant un envieux qui avoit un air triste & chagrin : Il faut , dit-il qu'il soit arrivé un grand mal à cet homme ou un grand bien à quelque autre ; pour montrer que l'envieux

EPISTOLA QUARTA.

Ad Rufinum.

Pro Libello de Tyherii Triumpho à se conscripta , veniam rogat.

Hæc tibi non vanam portantia verba salutem,
 Naso Tomitanâ mittit ab urbe tuus;
 Utque suo faveas mandat, Rufine, Triumpho;
 In vestras venit si tamen ille manus.
 Est opus exiguum, vestrisque paratibus impar.
 Quale tamen cunque est, ut tueare rogo.

(1) **U**N nouveau Livre qu'il vient de mettre au jour, &c. Ce nouveau Livre étoit un Poëme qu'Ovide venoit de composer pour célébrer le Triomphe de Tybere sur l'Illyrie & la Dalmatie : nous voyons qu'il a déjà recommandé ce Poëme à Solanus dans la cinquième Lettre du Livre II. c'est à Rufin célèbre Poëte de son tems , qu'il écrit, pour lui demander sa protection en faveur de ce même Ouvrage.

(2) *Et ne répond pas à tout l'appareil du grand Triomphe, &c.* Ces mots *vestrisque paratibus impar*, signifient que le Poëme d'Ovide est, selon lui , peu proportionné à la magnifi-

s'en fassent redouter, & que leur langue toujours teinte de fiel lance des traits empoisonnez : pour vous, illustre Maxime, qui sortez d'une Maison accoutumée depuis long-tems à protéger des supplians qui la réclament, permettez, je vous prie, que je sois de ce nombre.

s'afflige également de son malheur & du bonheur d'autrui, ou plutôt qu'il fait son malheur du bonheur d'autrui.

QUATRIÈME LETTRE.

A Rufin.

Il lui demande grace pour un Poëme qu'il a composé sur le Triomphe de Tybere.

SI votre ami Ovide vous écrit aujourd'hui de Tomes, cher Rufin, ce n'est pas pour vous faire un vain compliment ; il a quelque chose de plus sérieux à vous dire : c'est pour vous recommander un nouveau Livre qu'il (1) vient de mettre au jour, supposé qu'il ait déjà eu le bonheur de tomber entre vos mains. L'Ouvrage est petit, & ne répond pas (2) à tout l'appareil du grand Triomphe que l'on prépare à Rome : quel qu'il soit, je vous (3) prie de le prendre sous votre protection.

sence du Triomphe qu'il doit décrire ; ou bien qu'il est fort inférieur aux autres Poëmes qui ont été faits à ce sujet par Rufin & les autres Poëtes de Rome, qui tous à l'envi ont célébré dans leurs vers cette pompeuse fête.

(3) Quel qu'il soit, je vous prie de le prendre sous votre protection.

Firma valent per se, nullumque Machaona quaerunt:

Ad medicam dubius confugit æger opem.
Non opus est magnis placido lectore poetis:

Quamlibet invitum difficilemque tenent. 10
Nos, quibus ingetium longi minuere labores.

Aut etiam nullum forsitan ante fuit,
Viribus infirmi, vestro candore valemus,

Quem mihi si demas, omnia rapta putem.
Cunctaque cum mea sint propenso nixa favo-
re, 15

Præcipuum veniæ jus habet ille liber.
Spectatum vates alii scripsere triumphum,
Est aliquot memori visa notare manu.

Nos ea vix avidam vulgo captata per aurem
Scripsimus; atque oculi fama fuere mei. 20

Etion, &c. Ovide prie son ami de protéger son Poëme, & de le défendre contre tous les assaurs de la critique, qu'il doit se considérer comme un pupile qu'on met sous sa tutelle dans l'absence ou après la mort de son pere, & qui lui est comme légué par testament: car nous avons vu en cent endroits des *Tristes*, qu'Ovide se regarde dans son exil comme un homme mort, au moins civilement; & qu'il considere ses Ouvrages comme ses enfans,

(4) *Quand on se porte bien, on n'a pas besoin de Médecin, &c.* Ovide, toujours modeste, comme il convient à un Auteur exilé, nous montre par la comparaison qu'il fait ici de son Poëme avec un malade, qu'il le regarde comme une Pièce foible & languissante, qui a besoin d'être traitée avec indulgence; bien différent, dit-il, de ces Ouvrages forts & nerveux; pleins de suc & de vigueur, qui se soutiennent par eux-mêmes. On nous marque ici *Machaon* pour tout Médecin en général. En effet ce Machaon fils d'Esculape, fut un fameux Médecin comme son pere: parmi plusieurs cures

Quand

Quand on se porte bien, on n'a pas besoin (4) de Médecin ; le malade seul cherche des remèdes à ses maux : de même aussi les grands Poètes n'ont pas besoin de lecteurs complaisans, ils forcent quiconque à les lire, & emportent tous les suffrages. Pour moi à qui de longues souffrances ont fort affoibli l'esprit, si j'en ai jamais eu un peu ; foible & languissant dans tout ce que j'écris, je ne puis me soutenir que par un peu d'indulgence dans mes Lecteurs. Si vous me refusez cette grace, cher ami, je compte que tout est perdu pour moi. Mais si tout ce que je fais aujourd'hui a besoin d'un peu de faveur, l'Ouvrage que je vous présente y a plus de droit que nul autre.

Tous les autres Poètes qui ont travaillé sur le même sujet, ont eu de grands avantages que je n'ai pas : ils ont été spectateurs (5) du Triomphe qu'ils avoient à décrire, & la main n'a fait que peindre ce qui se passoit devant les yeux. Pour moi je n'ai rien écrit que sur des bruits populaires, & je n'ai rien vu que par les yeux de la renommée.

qui le rendirent célèbre au siège de Troie, celle de la blessure de Philoctète lui fit beaucoup d'honneur ; elle étoit devenue un ulcère presque incurable.

(5) *Ils ont été spectateurs du Triomphe, &c.* Ovide pour montrer qu'on doit avoir plus d'indulgence pour lui, que pour tous les autres Poètes de Rome qui ont travaillé les premiers sur le Triomphe de Tybère, dit qu'ils ont eu un grand avantage sur lui ; c'est d'avoir été spectateurs eux-mêmes de ce Triomphe : or il est bien plus facile d'écrire sur ce que l'on voit, que sur ce que l'on a appris seulement par des bruits populaires, & sur la foi de la renommée.

Scilicet affectus similes, aut impetus idem,
 Rebus ab auditis conspicuisque venit?
 Nec nitor argenti, quem vos vidistis, & auri,
 Quod mihi defuerit, purpuraque illa, queror,
 Sed loca, sed gentes formatæ mille figuris, 25
 Nutrissent carmen præliaque ipsa meum,
 Et regum vultus certissima pignora mentis,
 Juvissent aliquâ forsitán illud ope,
 Plausibus ex ipsis populi lætoque favore
 Ingenium quodvis incaluisse potest. 30
 Tamque ego sumpsissem tali clangore vigo-
 rem,
 Quam rudis auditâ miles ad arma tubâ.
 Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,
 Atque hoc, quem patior, frigidiora loco:

(6) *Ces pays, ces nations, ces combats, &c.* On a déjà parlé ailleurs de ces grands tableaux cizelez en or, en argent ou en ivoire, que l'on portoit dans les Triomphes, & où étoient représentés en bas reliefs, les pays, les fleuves, les combats, les nations, & les villes conquises. Notre Poète dit que la vue de tant de grands objets auroit pu échauffer son imagination, & enrichir les descriptions de son Poème; mais que tous ces secours lui ont manqué, & que par conséquent on doit lui pardonner bien des négligences & des méprises.

(7) *La présence de ces Rois captifs, &c.* On a déjà dit dans *les Tristes*, que la coutume étoit de faire marcher après la Garde Prétorienne, les Rois & les Généraux captifs, attachés au char du Triomphateur; quelques-uns de ces Princes étoient traînez sur de petits chariots autour du char triomphal: quelques-uns aussi marchaient à pied, chargés de chaînes, & les mains liées derrière le dos. Il faut avouer que toute cette pompe étoit bien capable d'échauffer l'imagination du Poète, & d'exciter en lui ce beau feu & cette fureur divine, sans laquelle tout Poème languit.

(8) *La vue seule de ce héros, &c.* C'est Tybere alors Général

Mais peut-être que ce que l'on entend fait sur nous la même impression que ce que l'on voit : non sans doute , il s'en faut beaucoup que l'un & l'autre n'excitent des mouvemens aussi vifs dans l'ame du Poëte. L'or & l'argent qu'on a vû briller de toutes parts dans cette Fête , l'éclat de cette belle pourpre qui a frappé si vivement vos yeux ; tout cela m'a manqué , & je ne m'en plains pas : cependant il faut avouer qu'un si grand spectacle , ces (6) pays , ces nations , ces combats , tant de grands objets représentés sous mille figures diverses , auroient pû nourrir mon Poëme & en relever infiniment les descriptions. La (7) présence de ces Rois captifs , leur contenance fiere jusque dans les fers ; ces visages augustes , fideles interpretes des sentimens de leurs grandes ames, m'auroient été d'un grand secours : joignez-y toute la faveur d'un grand peuple & ses applaudissemens ; ils auroient pû échauffer l'imagination la plus froide : à ces acclamations redoublées , j'aurois senti s'allumer en moi une ardeur égale à celle dont un jeune soldat se sent enflammer au son des trompetes. Oui , je le repete encore , mon cœur fût-il tout de glace & aussi froid que les neiges de l'affreux pays que j'habite , la vûe (8) seule de ce Héros qui parut assis sur un

ral des Armées Romaines , qui assis sur un char d'ivoire , recevoit les honneurs du Triomphe : on peut juger qu'un air de grandeur & de majesté , accompagné d'une joie grave & modeste , paroïsoit alors sur son visage. Son char de Triom-

Illa Ducis facies in curru stantis eburno, 35

Excuteret frigus sensibus omne meis.

His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,

Ad vestri venio jure favoris opem.

Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota loco-
rum

Nomina : materiam non habuere manus. 40

Pars quota de tantis rebus, quam fama referre,

Aut aliquis nobis scribere posset, erat?

Quo magis, ô lecteur, debes ignoscere, si quid

Erratum est illic, præteritumve mihi.

Adde quod assiduam domini meditata quere-
lam 45

Ad lætum carmen vix mea versa lyra est.

Vix bona post tanto quærenti verba subibant,

Et gaudere aliquid, res mihi visa nova est.

Utque reformidant infuetum lumina Solem,

Sic ad lætitiæ mens mea segnis erat. 50

Est quoque cunctarum novitas gratissima re-
rum,

Gratiaque officio, quod mora tardat, abest.

phé n'étoit pas seulement d'ivoire ; mais il étoit enrichi de pierreries, selon la coutume : & il n'étoit pas non plus comme les chars dont on se servoit à la guerre ou dans les courses du Cirque, tout ouverts à peu près comme nos Phaétons, mais il étoit fait en forme de niche pyramidale, ou couronnée d'une petite tour.

(9) *Dissipavit les glaces, &c.* On doit remarquer ici que la métaphore du froid en fait de stile, est également reçue en François & en Latin : on dit un stile froid, un Orateur froid, un Auteur qui écrit froidement ; au contraire on veut du feu & de la chaleur dans les Ouvrages d'esprit,

char d'ivoire, dissiperoit ces glaces (9) & ranimeroit tous mes sens engourdis. Mais hélas ! dénué de tous ces secours , & n'ayant écrit que sur des bruits incertains , je viens à vous , je vous demande grace pour mon Ouvrage , daignez l'honorer de vos faveurs.

Je ne sçavois ni les noms des Rois vaincus , ni ceux des lieux où l'on s'étoit signalé dans les combats : ainsi la matiere me manquoit ; & de tant de grands événemens , je n'ai pû en apprendre que ce que la renommée m'en publioit , ou que ce qu'il a plû à quelqu'un de m'en écrire. Il est donc bien juste , cher Lecteur , que vous me pardonniez un peu s'il s'est glissé quelques erreurs ou quelques mécomptes dans mes récits. Ajoutez que ma Muse accoutumée depuis long-tems aux tristes accens de ma voix plaintive , ne revient que malgré elle à des chants plus joyeux : j'avois beau chercher de riantes images pour égayer mon Ouvrage , les termes propres & l'expression me manquoient ; tant il me paroissoit étrange que je pûsse me réjouir de quelque choses : de même que des yeux foibles fuient la lumiere , ainsi mon ame ne se livroit qu'avec peine à des sentimens de joie.

Il faut encore convenir que la nouveauté (10) donne beaucoup de graces à toutes choses ; un service rendu trop tard , perd beau-

(10) Que la nouveauté donne beaucoup de graces , &c. Voici encore un grand avantage qu'ont eu les Poëtes qui ont tra-

Cætera certatim de magno scripta triumpho

Jam pridem populi suspicor ore legi.

Illa bibit sitiens lector, mea pocula plenus :

Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.

Non ego cessavi, nec fecit inertia serum ;

Ultima me vasti submovet ora freti.

Dum venit huc rumor, properataque carmina
fiunt,

Factaque eunt ad vos, annus abisse potest. 60

Nec minimum refert, intacta rosaria primus,

An ferâ carpas pæne relicta manu.

Quid mirum lectis exhausto floribus horto,

Si Duce non facta est digna corona suo ?

vaillé avant Ovide sur le Triomphe de Tybere ; comme leurs Ouvrages ont paru en Public peu de tems après le Triomphe, ils ont eu toute la grace de la nouveauté ; au lieu que le Poëme d'Ovide qui n'est venu qu'un an après, a passé pour un Ouvrage déjà suranné ; on étoit las de lire des vers sur une matière si usée.

(11) *Le lecteur aura là d'abord, &c.* Rien n'est plus ingénieux que cette métaphore dont use ici Ovide, pour marquer l'empressement avec lequel on aura lu d'abord les premières Poësies qui ont paru dans Rome sur le Triomphe de Tybere : il compare cette Poësie à une eau pure & fraîche que le lecteur altéré aura bû avec avidité ; mais les siennes venues trop tard, seront comme une eau tiède que le lecteur déjà plein & rassasié ne pourra boire qu'avec dégoût.

(12) *Au reste je n'ai point perdu de tems, &c.* Ovide s'excuse ici sur ce que son Poëme du Triomphe de Tybere est arrivé trop tard à Rome, ce qui lui a fait perdre la grace de la nouveauté ; il en rejette toute la faute sur l'éloignement du lieu où il se trouve, qui ne lui a pas permis d'user de plus de diligence, n'ayant appris que fort tard des nouvelles de ce Triomphe & de ce qui s'y étoit passé ; qu'au reste sitôt qu'il en a été informé, il a pris la plume, & n'a pas perdu un moment de tems. Il pourroit donc dire avec Cicéron : *Sera gra-*

coup de son mérite. Or je m'imagine que tant d'excellentes Pièces que nos Poëtes auront faites à l'envi sur un si beau Triomphe, sont déjà lues & relues, & ont été cent fois dans la bouche de tout le monde : le lecteur (11) altéré aura bû d'abord à longs traits, si j'ose ainsi parler, des vers si doux & si cou-lans, & il ne se présentera aux miens que déjà rassasié : ces premiers seront comme une eau pure qu'on boit dans toute sa fraîcheur, & les autres comme une eau tiède & dégoutante.

(12) Au reste je n'ai point perdu de tems, & l'on ne doit pas m'accuser de lenteur dans mes productions. Mais hélas ! relégué comme je suis au fond d'un golfe, à l'extrémité d'une vaste mer, avant que le bruit de ce qui se passe à Rome parvienne jusqu'à moi, j'ai beau me hâter de faire des vers, & chercher la voie la plus prompte pour vous les envoyer, le tems se passe, & une année entière est bientôt écoulée.

Cependant quelle différence entre cueillir (13) des roses dans la primeur & avant que personne y ait porté la main ; ou d'attendre plus tard, pour ne prendre que ce qui reste, comme au rebut. Qui s'étonnera donc, si après qu'on a enlevé toutes les plus belles

tulatio reprehendi non solet, si nulla negligentia pretermissa est ; longe enim absum, audio serò.

(13) Cependant quelle différence entre cueillir des fleurs ? Voici encore une allégorie fort spirituelle, dont use Ovide pour

Deprecor, hæc vatum contra sua carmina ne
quis

Dicta putet : pro se Musa locuta mea est.

Sunt mihi vobiscum communia sacra poetæ,

In vestro miseris si licet esse choro.

Magna que pars animæ, mecum vixistis amici,

Hac ego vos absens nunc quoque parte co-
lo.

Sint igitur vestro mea commendanda favore.

Carmina, non possim pro quibus ipse loqui.

Scripta placent à morte ferè : quia lædere vivos

Livor, & injusto carpere dente solet.

Si genus est mortis male vivere ; terra mora-
tur,

Et desunt fatis sola sepulcra meis.

Denique opus nostræ culpetur ut undique curæ,

Officium nemo qui reprehendat, erit,

montrer la difference qu'il y a eu entre les premières Pièces faites au sujet du Triomphe de Tybere, & la sienne qui a été un peu trop tardive : il compare ces premières Poësies aux roses & autres fleurs d'un parterre qu'on a cueillies dans la primeur ; & que pour lui étant venu trop tard, il n'a eu que les restes & le rebut des autres, & qu'ainsi on doit lui pardonner s'il n'a pû en former une couronne digne du Prince Triomphant.

(14) J'ai l'honneur d'être de votre Confrérie, &c. Peut-être trouvera-t-on que le terme de *Confrérie* dont on se sert ici pour exprimer la Compagnie des Poètes, n'est pas assez noble ; mais, à mon sens, le mot de Chœur, *Chorus*, dont se servent les Anciens, ne vaut guère mieux en François, le Chœur des Poètes, le Chœur des Muses, parce qu'on qualifioit autrefois les Poètes de Prêtres des Muses & d'Apollon. Quoiqu'il en soit, je laisse à nos Poètes le choix du véritable mot pour exprimer leur Compagnie : pour moi j'esti-

fleurs de mon parterre, il ne m'en reste plus de quoi former à mon héros une couronne digne de lui ? Cependant qu'aucun de nos Poëtes ne s'imagine que ce que je dis ici soit pour faire valoir mes vers aux dépens des siens ; ma Muse ne fait que plaider modestement sa cause, sans attaquer personne. Messieurs les Poëtes, j'ai l'honneur d'être de votre (14) confrérie, si pourtant les malheureux peuvent être admis dans votre illustre corps. Je sçai bien qu'autrefois nous vivions ensemble (15) dans une étroite amitié : absent, je la cultive encore autant que je puis ; défendez donc, je vous prie mes vers contre tous les assauts de la critique, puisque je ne puis moi-même les défendre.

On ne rend presque jamais justice à un Auteur, qu'après sa mort : pendant qu'il vit, l'envie se déchaîne contre lui, & ne cesse de le déchirer impitoyablement ; mais si une vie malheureuse est une espèce de mort, je suis déjà mort & enterré ; il ne me manque plus qu'une fosse & un peu de terre. Enfin si l'on

me qu'ils aimeront encore autant être *confreres* & en *confrérie*, que d'être en chœur ou en chapitre avec des Moines & même des Chanoines. Mais enfin peut-être aurois-je mieux fait de traduire, Messieurs les Poëtes, j'étois autrefois de votre Académie. Cependant quoique ce mot soit fort ancien & né dans Athenes même la mere des beaux Arts, je ne sçache pas qu'à Rome les Poëtes formassent une Académie semblable à celles que nous voyons établies parmi nous ; ainsi peut-être que l'usage de ce mot dans ma Traduction auroit encore trouvé des censeurs.

(15) Nous vivions ensemble dans une étroite amitié, &c. Ovi-

Ut desint vires, tamen & laudanda voluntas ?

Hac ego contentos auguror esse Deos. 80

Hæc facit ut veniat pauper quoque gratus ad
aras,

Et placeat cæso non minus agna bove.

Res quoque tanta fuit, quantæ subsistere summo

Æneïdos vati grande fuisset onus.

Ferre etiam molles elegi tam vasta triumphi 85

Pondera, disparibus non potuère rotis.

Quo pede nunc utar, dubia est sententia nobis.

Alter enim de te, Rhene, triumphus adest.

de pour exprimer la tendre amitié qui étoit entre lui & les autres bons Poètes de son tems, se sert d'une maniere de parler fort ordinaire dans la Poësie : il dit qu'ils étoient une partie de son ame, *magna pars anima* : d'autres disent de leurs amis, qu'il sont la moitié de leur ame, *anima pars altera nostra*, ou avec Horace, *anima dimidium mea* ; c'est ainsi qu'il parle de Virgile.

(16) *Le seul desir est toujours bien louable, &c.* C'est un ancien Proverbe, que la volonté est réputée pour l'effet : cela revient encore à ce que l'on dit assez souvent, que dans les grandes entreprises il suffit de les tenter, *in magnis tentare sat est*. Notre Poète ajoute que les Dieux se contentent de la bonne volonté. En effet, pour parler un langage plus chrétien, Dieu considere moins nos offrandes par ce qu'elles ont en elles-mêmes de précieux & d'estimable aux yeux des hommes, que par le desir sincere qu'on a de lui plaire ; trop heureux lorsqu'il veut bien agréer une légère portion de nos biens, qui dans le fond lui appartiennent plus qu'à nous-mêmes, puisque nous ne les tenons que de sa main.

(17) *Comment donc de petits vers élégiaques, &c.* Ovide oppose ici le sublime & le merveilleux du Poème épique, avec la simplicité & la délicatesse de l'Elégie : le premier, selon lui, marche toujours d'un pas égal & majestueux, comme traîné sur un char de Triomphe ; & l'autre toujours foible & délicat, est comme monté sur deux roues inégales & chancelantes : ces deux roues sont les deux vers qui entrent dans

condamne sans miséricorde mon Poëme sur le Triomphe de Tybere, on ne peut du moins blâmer mes foibles efforts pour louer mon Prince: quand le pouvoir manque, le seul (16) désir est toujours bien louable, & je pense que les Dieux s'en contentent. C'est ce qui fait que le pauvre qui se présente aux Autels, est bien reçu lors même qu'il n'immole qu'une brebi au lieu d'un taureau; son offrande n'en est pas moins agréable. Au reste le sujet que je traite est si grand & si sublime, que le fameux Auteur de l'Enéïde avec ses vers héroïques, auroit eu peine à le soutenir: comment donc de petits vers (17) élégiaques, montez sur deux roues inégales & toujours chancelantes, ont-ils osé se charger d'un si pesant fardeau?

Mais aujourd'hui de quelle espece de vers (18) faut-il que je me serve pour chanter le nouveau Triomphe qui se prépare sur le Rhin? j'en suis en peine. Car enfin les présa-

L'Élégie, & dont la mesure est inégale, puisque le premier appelé Examètre est de six pieds, & que l'autre dit Pentamètre n'est que de cinq pieds; ce qui lui fait dire ailleurs que ces vers clochoient, parce qu'il leur manquoit un pied.

(8) *Mais aujourd'hui de quelle espece de vers, &c.* On croiroit par ce que dit ici Ovide, que Tybere triompha deux fois de la Germanie; mais on ne voit point que ce fait soit rapporté dans les anciens Auteurs qui ont écrit de cet Empereur. Il triompha seulement une fois de la Pannonie & de l'Illyrie, & il paroît que c'est ce Triomphe qu'Ovide avoit célébré dans ses vers: mais après la mort de Drusus son frere, qui avoit triomphé des Carres & des Chérusces peuples de la Germanie, la défaite de Varus étant survenue,

Irrita verorum non sunt præfagia vatum.

Danda Jovi laurus, dum prior illa viret. 90

Nec mea verba legis, qui sum summotus ad
Istrum,

Non bene pacatis flumina pota Getis;

Ista Dei vox est: Deus est in pectore nostro,

Hæc duce prædico vaticinorque Deo.

Quid cessas currum pompamque parare trium-
phis, 95

Livia? dant nullas jam tibi bella moras.

Perfida damnatas Germania projicit hastas.

Jam pondus dices omen habere meum.

Crede, brevisque fides aderit; geminabit hono-
rem.

Filius, & junctis, ut prius, ibit equis. 100

qui mit tout Rome en deuil, Tybere fut désigné pour aller recueillir les débris des Légions Romaines auxquelles on joignit d'autres troupes, & avec cette nouvelle armée il poussa ses conquêtes bien avant dans l'Allemagne: ce fut avant son départ pour cette grande expédition, qu'il entra dans Rome comme en Triomphe; mais ce ne fut que l'Ovation ou le petit Triomphe qu'il reçut pour cette fois. Ce n'est donc que par anticipation qu'Ovide parle d'un Triomphe futur de Tybere sur les Nations du Rhin; & après avoir chanté le premier Triomphe de ce Prince dans une belle Élégie, il paroît incertain en quelle espece de vers il doit célébrer le nouveau Triomphe qui se prépare; si ce sera un Poëme épique qu'il osera entreprendre, ou simplement une Élégie qui étoit plus de son goût & selon sa portée.

(19) *Un nouveau laurier au grand Jupiter, &c.* Ceux qui triomphoient dans Rome avoient coutume de monter au Capitole, & d'y déposer dans le sein de Jupiter, la branche de laurier qu'ils portoient en main pendant la marche du Triomphe: c'est ce qui fait dire à Ovide, que le laurier que Tybere venoit de consacrer à ce Dieu dans le Triomphe de la Dalmatie, seroit encore tout frais & tout verd, lorsqu'il

ges des Poètes & les vœux qu'ils adressent au Ciel ne sont ni vains ni menteurs. Vîte donc, qu'on se hâte de préparer un nouveau (19) laurier au grand Jupiter pour cette seconde victoire, pendant que le premier paroît encore tout verd sur son autel. Ne croyez pas au reste que ce soit ici la parole d'un homme, & d'un homme relégué sur les bords de ce fleuve, où le Scythe toujours en armes vient se désaltérer; c'est la voix d'un Dieu qui se fait (20) entendre. Nous autres Poètes, nous sommes toujours possédez d'une divinité; je ne suis que son organe quand je prophétise.

Qui vous arrête, Livie? que ne préparez-vous au plutôt un char, avec tout l'appareil des Triomphes qui vont se succéder les uns aux autres? à peine avez-vous le tems de respirer parmi tant de guerres. Déjà la perfide Germanie jette là de dépit toutes ses armes, & son malheureux sort les rend inutiles entre ses mains. Croyez-moi, vous allez bientôt reconnoître la vérité de mes augures: votre fils se prépare de nouveaux trophées par ses victoires nouvelles; il va bientôt reparoître ici sur ce beau char d'ivoire, où nous l'avons

viendroit lui en présenter un nouveau dans le Triomphe qu'il lui présageoit pour les victoires d'Allemagne, où il alloit venger la défaite de Varus. Tacite, Plin & plusieurs autres parlent de cette coutume d'offrir à Jupiter Capitolin une branche de laurier à la fin de chaque Triomphe, pour marquer qu'on regardoit ce Maître des Dieux comme l'arbitre de la guerre & l'auteur des victoires.

(20) C'est ici la voix d'un Dieu qui se fait entendre, &c. Les

Prome, quod injicias humeris victoribus, ostrum.

Ipsa potest solitum nosse corona caput.

Scuta fed & galeæ gemmis radiantur & auro,

Stentque super victos trunca trophæa viros.

Oppida turritis cingantur eburnea muris, 105

Fictaque res vero more putetur agi.

Squalidus immittat fractâ sub arundine crinem

Rhenus, & infectas sanguine potet aquas.

Barbara jam capti poscunt insignia reges,

Textaque fortunâ divitiora suâ. 110

Et quæ præterea virtus invicta tuorum

Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.

Dî quorum monitu sumus eventura locuti,

Verba precor celeri nostra probate fide.

Poëtes se disoient possédez d'une Divinité, particulièrement d'Apollon Dieu des Oracles, & ils se vantoient aussi assez souvent de prédire l'avenir; c'est pour cela qu'on leur donnoit un nom commun aux devins, *vates*, *vaticinari*: & assez souvent les Oracles rendoient leurs réponses en vers; témoin les vers des Sybilles, dont on garda long-tems un recueil à Rome, & qu'on alloit consulter dans les grandes affaires de l'Etat, comme un Livre sacré & mystérieux. Ovide prétend donc ici que quand il présage un nouveau Triomphe à Tybere, il ne parle que par l'organe d'une Divinité; & il se tient si assuré de la vérité de ce qu'il annonce, qu'il se prépare déjà à chanter ce nouveau Triomphe dans les vers.



déjà vû traîné par des chevaux tout couverts de laurier. Montrez-nous cette pourpre éclatante dont vous devez vous-même revêtir le Prince victorieux ; la couronne triomphale reconnoît déjà cette tête si accoutumée à la porter. Que son bouclier , que son casque , enrichis d'or & de pierreries , brillent au plutôt à nos yeux : voyons ces trophées d'armes brisées qui pendent sur la tête des Rois enchaînez à son char ; voyons encore ces villes subjuguées avec leurs tours & leurs remparts cizelez en ivoire. Que tous ces grands objets soient si vivement représentés , qu'on croye les voir de ses yeux. Que le Rhin dans une figure hideuse , cache sa tête sous des roseaux brisés , & qu'il boive les eaux tout infectées de son sang : que les Rois captifs réclament à grands cris les marques de leur dignité royale , & ces riches robes en broderie , qui ne conviennent plus à leur fortune présente. Enfin trop heureuse Livie , étalez au plutôt à nos yeux ces ornemens des triomphes que la vertu héroïque de votre auguste époux & des Princes vos fils , vous a déjà fait préparer plus d'une fois. Et vous Dieux qui m'avez inspiré les oracles que je viens de prononcer , faites que l'événement justifie la vérité de tant d'heureux présages.



EPISTOLA QUINTA.

Ad Maximum Cottam.

Exquisita voluptas de Oratione ab ipso habitâ, quam illi miserat.

QUam legis, unde tibi mittatur epistola,
quæris?

Hinc, ubi coeruleis jungitur Ister aquis.
Ut regio dicta est, succurrere debet & auctor,
Læsus ab ingenio Naso poëta suo.

Qui tibi, quam mallet præsens afferre salutem,

Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta, Getis.
Legimus, ô juvenis, patrii non degener oris,
Dicta tibi pleno verba diserta foro.

[1] **V**oulez-vous sçavoir, cher Cotta, &c. Il y apparence que ce Cotta étoit fils de l'Orateur Cotta dont parle Cicéron dans son Livre des Orateurs célèbres, & qu'il souhaitoit fort de pouvoir imiter.

(2) On le Danube se jette dans la mer, &c. On a déjà dit plusieurs fois dans les Livres des Tristes, que l'Ister & le Danube étoient un même fleuve, qui séparoit les anciens Daces, des Germains ou Allemans. Ces Daces étoient les peuples de la Transilvanie, de la Moldavie & de la Valachie d'aujourd'hui. Le Danube prenoit le nom d'Ister au sitôt qu'il étoit arrivé dans l'Ilirie, & depuis l'endroit où la Save joint ses eaux aux siennes, ce fleuve se jette dans la mer Noire ou Pont-Euxin par cinq canaux appelez vulgairement les Bouches du Danube. On donne ici l'épithète *hirsutis*, hérissé, aux Geres habitans de ce pays-là, parce que ces peuples Scythes sont toujours couverts de beaux de bêtes sans apprêts, & en sont tout hérissés.

(3) Après l'avoir lu d'abord assez vite, &c. On voit par ce que dit ici Ovide, que le Plaidoyer de Cotta étoit fort long:

CIN-

CINQUIÈME LETTRE.

A Maxime Cotta.

Sur le plaisir extrême qu'Ovide eut en lisant un Discours que son ami avoit prononcé en Public.

Voulez-vous (1) sçavoir , cher Cotta, d'où vous vient cette Lettre ? c'est précisément du Lieu où le Danube se jette (2) dans la mer. Dès-là vous devez en connoître l'Auteur ; c'est Ovide , ce Poëte à qui son esprit a fait plus de mal que de bien ; c'est du fond de la Scythie qu'il vous envoie le bonjour : mais à parler franchement , il aimeroit beaucoup mieux vous saluer de près que de loin.

J'ai lû le beau Discours que vous avez prononcé devant une nombreuse Assemblée , & j'ai compris en le lisant , que vous n'avez dégénéré en rien de l'éloquence de votre illustre pere. Après l'avoir lû d'abord assez vite , (3) & y avoir cependant employé plusieurs heures. Je me plains qu'il est encore trop (4) court : mais en le relisant souvent, je l'ai ren-

on ne sçait pas bien s'il étoit accusateur ou défendeur ; on donnoit au premier six heures d'audience , & au second neuf heures. Cependant il paroît que le tems de la Plaidoirie n'étoit pas limité ; on se servoit quelquefois d'une horloge d'eau appelé Clepsidre , pour en mesurer la durée.

(4) Je me plains qu'il est encore trop court, &c. Ovide dit obligeamment à son ami , que quelque long que soit son discours , il l'a trouvé trop court , tant il en a été charmé ;

Cc

Quæ, quamquam linguâ mihi sunt properante
per horas.

Lectâ satis multas, pauca fuisse queror. 10
Plura sed hæc feci relegendo sæpe, nec unquam
Non mihi, quam primò, grata fuere magis.
Cumque nihil toties lectâ è dulcedine perdant,
Viribus illa suis, non novitate, placent.
Felices quibus hæc ipso cognoscere in actu, 15
Et tam facundo contigit ore frui!
Nam quamquam sapor est allatâ dulcis in undâ,
Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ:
Et magis adducto pomum decerpere ramo,
Quam de cælatâ sumere lance juvat. 20
At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset,
Quod legi, tua vox exhibuisset opus.
Utque fui solitus, sedissem forsitan unus
De centum judex in tua verba viris.

mais qu'il a trouvé le moyen de le rendre long, en le relisant plusieurs fois, & qu'il ne lui a pas moins fait de plaisir à la seconde & troisième lecture, qu'à la première.

(5.) *Heureux ceux qui ont pu sentir toutes les beautés, &c.* Ovide envie le bonheur de ceux qui furent présens au Discours de Corra dans l'action même, & qui l'ont entendu prononcer de sa bouche. Il loue d'abord le geste & l'action de l'Orateur, *ipso in actu*, & ensuite la voix & la prononciation, *facundo ore*: ce sont les deux qualités requises dans l'Orateur qui parle. On voit ici que le terme d'action publique étoit en usage chez les Auteurs Latins comme chez nous, pour marquer tout Discours prononcé en Public & devant une illustre Assemblée.

(6) *Une eau puisée dans sa source, &c.* Le Poëte montre ici combien un discours prononcé de vive voix, a d'avantage pour plaire, sur le même Discours qu'on ne fait que lire: &c. cela par deux comparaisons fort ingénieuses, dont l'une est

du plus long, & il ne m'a pas moins fait de plaisir à la seconde & troisième lecture qu'à la première ; c'est le caractère des choses excellentes en fait d'Ouvrages d'esprit, elles ne perdent rien de leur agrément ; à force d'être lues, si elles ne plaisent plus par la nouveauté, elles plaisent toujours par un certain degré de perfection qui leur est propre : Heureux (5) ceux qui ont pu sentir toutes les beautés de ce Discours dans l'action même, & qui l'ont entendu prononcer à l'Orateur. Une eau (6) puisée dans sa source en est beaucoup meilleure, & plus agréable à boire ; un fruit cueilli sur l'arbre est bien de meilleur goût, que servi dans un plat, fût-il le plus beau & le mieux gravé du monde : hélas ! sans la faute que j'ai faite, & sans le malheureux exil où ma Muse indiscrete m'a précipité, j'aurois entendu de votre bouche l'excellent Discours que je n'ai fait que lire ; peut-être même que placé à mon ordinaire au rang des Officiers (7) de Police, j'aurois été l'un de vos Juges ;

prise de l'eau puisée dans sa source, qui est beaucoup meilleure que quand elle est transportée ; l'autre est prise d'un fruit cueilli sur l'arbre, qui est bien de meilleur goût que lorsqu'on nous le présente, même dans le plus riche & le plus beau plat du monde. Le mot de *lanx* est un mot consacré chez Virgile, pour signifier ces grands plats bassins dont on se servoit particulièrement dans les Sacrifices. *Lancibus & pandis fumantia reddimus exta*, II. des Georg. & dans le XII. de l'Énéide, *cum tantæ operatis lancibus aras*. On s'en sert aussi pour les plats des balances : *Jupiter ipse duas res examine lances* ; d'où vient *equâ lance ponderare*, pour peser quelque chose avec équité.

(7) Au rang des Officiers de Police, &c. C'étoit les Centum-

Major & impleffet præcordia nostra voluptas,

Dum traheret dictis annueremque tuis.

Quem quoniam fatum, vobis patriaque relictis,

Inter inhumanos maluit esse Getas ;

Quod licet, ut videar tecum magis esse legendo,

Sæpe precor studii pignora mitte tui :

Exemploque meo, nisi dedignaris id ipsum ;

Utere, quod nobis rectius ipse dares.

Namque ego, qui perii jam pridem, Maxime,
vobis,

Ingenio nitor non periisse meo.

Redde vicem, nec rara tui monumenta laboris

Accipiant nostræ grata futura manus.

Dic tamen, ô juvenis studiorum plene meorum

Ecquid ab his ipsis admoneare mei ?

Ecquibus aut recitas factum modo carmen amicis,

Aut, quod sæpè soles, exigis ut recitent ?

viros. On a déjà parlé sur le II. Livre des *Tristes*, de cette espèce de magistrature & de ses fonctions : Ovide avoit exercé cette Charge ; & suivant ce qu'il dit ici, il y a apparence qu'une de ses fonctions principales étoit d'assister aux harangues publiques & aux Plaidoyers des jeunes Sénateurs, lequel étoit alors Corra, pour juger de leur mérite & de leur suffisance, & s'ils pouvoient être admis à plaider les grandes causes dans le Sénat ; l'on en décidoit selon l'avis des Cens-

quel plaisir pour moi de pouvoir vous donner mon suffrage , & d'applaudir hautement à votre éloquence charmante !

Mais enfin puisqu'il a plû au destin , qu'après m'avoir cruellement séparé de vous , de mes autres amis , & de ma chere Patrie , je fusse relégué parmi les barbares Scythes , envoyez moi souvent , je vous prie , des fruits de vos études , afin que je jouisse encore du plaisir d'être avec vous , en vous lisant ; c'est le seul qui me reste. Suivez en cela mon exemple , si vous daignez me prendre pour modele , vous qui pourriez être le mien à plus juste titre. Car moi qui me tiens ici depuis long-tems , comme perdu pour vous , je tâche de faire en sorte qu'on me retrouve encore dans mon esprit ; rendez-moi la pareille. Puissai-je recevoir à pleines mains d'illustres monumens de vos travaux littéraires ; rien ne peut me faire un plaisir plus sensible.

Mais enfin , cher Cotta , vous qui jeune encore , & tout plein d'ardeur pour nos communes études , les cultivez sans cesse ; Dites-moi , je vous prie , quels sentimens vous inspirent-elles pour moi ? Ne vous ressouvient-il plus de votre Ovide ? Qui sont donc ces heureux amis à qui vous récitez les vers nouvellement éclos sous votre plumé ? ou plutôt , Qui sont ceux par qui vous vous les faites réciter , quoiqu'ils n'eussent pas droit de juger du fond de la cause qu'on plaidoit.

Interdum queritur tua mens oblita quid absit ;

Nescio quid certe sentit abesse sui.

Utque loqui de me multum præfente solebas,

Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est.

Ipse quidem Getico peream violatus ab arcu, 48

(Et sit perjuri quam prope poena vides)

Te nisi momentis video poene omnibus absens,

(Gratia Dis, menti quolibet ire licet.)

Hac ubi perveni, nulli cernendus, in Urbem,

Sæpe loquor tecum ; sæpe loquente frutor. 50

Tum mihi difficile est, quam sit bene, dicere,
quamque

Candida judiciis illa sit hora meis.

Tum me, si qua fides, cœlesti sede receptum,

Cum fortunatis suspicor esse Deis.

Rursus ubi huc redii, cœlum superosque relin-
quo, 52

A Styge nec longè Pontica distat humus.

(8) *Votre esprit s'agite, s'inquiète, &c.* Notre Poète exprime ici naturellement l'état où l'on se trouve lorsqu'on a perdu un ami nécessaire : le cœur s'agite, s'inquiète ; il sent qu'il lui manque quelque chose, sans savoir précisément ce que c'est : enfin on reconnoît que c'est un bon ami qu'on a perdu & qu'on ne retrouve plus : tel fut l'état où se trouve Corra dans l'absence d'Ovide.

(9) *Mon esprit peut se porter partout, &c.* Telle est la nature de l'esprit humain, rien n'est comparable à son activité & à la rapidité de ses mouvemens ; il se porte en un instant d'un bout à l'autre de l'Univers par la pensée ; il monte au Ciel, il descend en Terre dans un clin d'œil. Cicéron dit que les Dieux n'ont rien donné de plus divin à l'homme ; rien en effet ne prouve mieux la spiritualité de l'ame, & par con-

titer, selon votre coutume ? Quelquefois (8).
votre esprit s'agite, s'inquiete, & ne sçait ce
qui lui manque ; quoiqu'il sente fort bien
qu'il lui manque quelque chose, c'est moi
sans doute, c'est mon absence qui cause ces
inquiétudes : car autrefois lorsque j'étois à
Rome, vous parliez souvent de moi, & je me
flatte encore que le nom d'Ovide est souvent
dans votre bouche : ainsi moi, que je perisse
de la main des Gètes vangeurs des parjures,
& que toutes leurs fleches se tournent contre
moi, si tont absent que je suis, je ne vous ai
pas à tous momens devant les yeux. Graces
aux Dieux ! mon esprit (9) peut se porter par-
tout en pleine liberté ; c'est par lui, qu'arri-
vant tout à coup dans Rome sans être apper-
çu, je vous vois, je vous parle, & je vous
entends parler : ah ! qui pourroit exprimer
le plaisir que je ressens alors ? & combien ces
momens me sont doux ! je m'imagine, & l'on
peut m'en croire, je m'imagine alors être
dans le Ciel, & converser avec les Dieux ;
mais dès que je me retrouve ici, il n'est plus
pour moi ni de Ciel ni de Dieux, tout dispa-
roît à mes yeux, & la Terre de Pont me pa-
roît un enfer. Si donc je tâche envain d'en-

tequent son immortalité, que la vivacité de ses opérations
& la célérité de ses mouvemens. C'est donc ainsi qu'Ovide
se transporte en esprit dans Rome ; il entre dans le cabinet
de son ami Cotta, sans être apperçu ; il y converse agréa-
blement avec lui, il l'interroge & reçoit ses réponses, enfin
il croit être dans le Ciel ; mais sitôt qu'il rappelle son esprit
dans le Pont, la scène change bien, il croit être en Enfer.

Unde ego si fato nitor prohibente reverti;
Spem sine profectu, Maxime, tolle mihi.

(10) Délivrez-moi, cher Maxime, d'une espérance vaine, &c. Rien n'est si doux que l'espérance; c'est la dernière ressource des malheureux, & particulièrement des exilés; mais quand on n'en voit pas l'effet, elle devient un vrai tourment; l'impatience succède, & bientôt après le déses-

EPISTOLA SEXTA.

Ad quemdam sodalem,

Qui optaverat ne se in Litteris proprio nomine designaret.

N Aso suo, nomen posuit cui poene, sodali,
Mittit ab Euxinis hoc breve carmen aquis.
At si cauta parum scripisset dextra quis esses;
Forſitan officio parta querela foret.

Cur tamen hoc aliis tutum credentibus, unus
Appellent ne te carmina nostra rogas?

Quanta fit in mediâ clementia Cæſaris irâ,
Ex me, ſi neſcis, certior eſſe potes.

Huic ego quam patior nî poſſem demere poenæ,
Si judex meriti cogerer eſſe mei. 10

Non vetat ille ſui quemquam meminifſe ſoda-
lis:

Nec prohibet tibi me ſcribere, teque mihi
fortir,

sortir, & qu'un maudit destin s'y oppose; délivrez-moi, cher Maxime, d'une (10) espérance vaine qui n'est bonne à rien.

poir : c'est ce qui fait qu'Ovide prie son ami de ne le point nourrir d'espérances vaines dans ses Lettres, mais plutôt de l'en guérir comme d'un mal, ou du moins de quelque chose qui n'est bonne à rien.

SIXIÈME LETTRE.

A un de ses amis,

Qui lui avoit demandé en grace de n'être point nommé dans ses Lettres.

O Vide vous adresse cette courte Lettre des bords du Pont Euxin, cher ami; & peu s'en est fallu qu'il ne vous ait nommé, sans y penser; mais si par hazard votre nom étoit échappé de ma plume, peut-être m'en auriez-vous fait un crime; cependant, mes autres amis n'ont aucun scrupule sur ce Point. Pourquoi donc vous seul me priez-vous de ne vous pas nommer dans mes Lettres? quel est ce mystère? peut-être ignorez-vous jusqu'où va la clémence d'Auguste, même au fort de sa colère; si vous ne le sçavez pas, je vous l'apprens, & vous pouvez m'en croire.

Si j'avois moi-même à décider sur la peine que je mérite, je ne me trouverois pas trop puni par tout ce que je souffre; mais enfin, l'Empereur ne défend pas qu'on se souviene de ses amis: non, il ne trouve point mauvais

Nec scelus admittas, si consoleris amicum;

Mollibus & verbis aspera fata leves.

Cur dum tuta times, facis ut reverentia talis

Fiat in Augustos invidiosa Deos?

Fulminis afflatus interdum vivere telis

Vidimus, & refici non prohibente Jove.

Nec quia Neptunus navem lacerarat Ulyssis,

Leucothœe nanti ferre negavit opem. 20

Crede mihi, miseris cœlestia numina parcent,

Nec semper læsos & sine fine premunt.

Principe nec nostro Deus est moderatior ullus,

Justitiâ vires temperat ille suas.

Nuper eam Cæsar factò de marmore templo, 25

Jam pridem posuit Mentis in æde suæ:

(1) *V* *Vous voulez faire haïr les Dieux, &c.* Tout homme qui craint à l'excès un Prince plein de douceur & de clémence, le dés-honore; cette crainte servile & immodérée en fait d'un bon Prince, un Tyran odieux.

(2) *On a vu des hommes atteints de la foudre, &c.* Jupiter n'écrase pas tous ceux qu'il touche de sa foudre, on en voit qui survivent, & qui ont eu plus de peur que de mal; ce Dieu les souffre & ne s'en offense pas. Ainsi Césâr après m'avoir foudroyé par le terrible Arrest de mon exil, ne trouve pas mauvais que mes amis me soulagent & me consolent dans mon malheur.

(3) *Neptune en furie met en pièces le vaisseau d'Ulysse, &c.* On lit au V. Livre de l'Odyssée, qu'Ulysse ayant aveuglé Polyphème fils de Neptune, en lui crévant l'unique œil qu'il eût, ce Dieu de la mer en fut si irrité, qu'il brisa & mit en pièces le vaisseau d'Ulysse; mais la Nymphé Leucothœé lui jeta sa cresse qui le soutint sur l'eau, & l'aïda à se sauver à la nage aux côtes des Phéaciens.

(4) *Il vient de bâtir un Temple tout de marbre, &c.* On ne lit nulle part que dans Ovide, qu'Auguste ait bâti dans Rome un Temple à la Justice ou à Thémis; peut-être notre

que nous nous écrivions l'un à l'autre ; ce n'est pas aussi un crime pour vous de consoler un ami affligé , & de tâcher d'adoucir ses peines par quelques paroles obligeantes. Pourquoi craignez-vous donc où il n'y a rien à craindre ? Voulez-vous (1) faire haïr des Dieux qui veulent qu'on les aime ?

(2) On a vu des hommes atteints de la foudre , qu'on a fait revenir de leur étourdissement , & qui ont continué de vivre après un si terrible coup , Jupiter ne s'en est point offensé : Neptune en furie (3) met en pieces le Vaisseau d'Ulysse ; cependant Leucothoé lui tend la main , & il se sauve à la nâge. Croyez-moi , les puissances celestes font grace aux malheureux , & ne les persécutent pas sans fin : or , notre Prince est de tous les Dieux le plus modéré dans ses vengeances ; il tempere sa puissance par sa Justice , & récemment encore il vient (4) de bâtir un Temple tout de Marbre à cette Divinité au milieu de Rome ; mais depuis long-temps il lui en avoit érigé un autre dans son cœur.

(5) Jupiter lance quelquefois ses foudres

Poëte a-t-il fait allusion au Temple de Mars Vengeur , que ce Prince fit bâtir après la défaite de Cassius & de Brutus , par laquelle Auguste tira une juste vengeance du meurtre de Jule-César , puisque c'est un acte de justice de punir les crimes. Mais Ovide ajoute par un trait de louange fort flatteur , que depuis long-tems son Prince avoit érigé dans son cœur un Temple à la Justice , & que ce cœur étoit comme un Sanctuaire où cette belle vertu avoit établi sa demeure.

(5) Jupiter lance quelquefois ses foudres au hazard , &c. Ovide traite ici ses Dieux fort cavalierement , & il ne paroît

Jupiter in multos temeraria fulmina torquet,

Qui pœnam culpâ non meruère pati.

Obruerit cum tot sævis Deus æquoris undis,

Ex illis mergi pars quota digna fuit? 30

Cum pereant acie fortissima quæque, vel ipso

Judice, delectus Martis iniquus erit.

At si forte velis in nos inquirere; nemo est

Qui se, quod patitur, commeruisse neget.

Adde quod extinctos vel aquâ, vel Marte, vel
igni, 35

Nulla potest iterum restituïsse dies.

Restituit multos, aut pœnæ parte levavit

Cæsar, & in multis me velit esse precor.

An tu, cum tali populus sub Principe simus,

Alloquio profugi credis inesse metum? 40

Forſitan hæc domino Buſiride jure timeres,

Aut ſolito clauſos urere in ære viros.

pas qu'il y ait eu beaucoup de créance. Dans le paralele qu'il fait de leur conduite avec celle de son Empereur, il donne tout l'avantage à celui-ci. Voyez comme il fait de Jupiter un Dieu aveugle & téméraire qui lance au hazard sa foudre sur les bons comme sur les méchants. Neptune & Mars ne sont pas mieux traités : l'un engloutit indifferemment dans ses ondes l'innocent & le coupable ; l'autre bizarre & capricieux moissonne les plus braves guerriers dans les combats, tandis qu'il épargne les lâches. Il n'en est pas ainsi, si nous en croyons le Poëte flatteur, Auguste ne punit personne qu'il ne l'ait bien mérité : il conclut de-là que son ami n'a rien à craindre du commerce de Lettres qu'ils ont ensemble, & qu'il peut le nommer dans ses écrits sans consequence.

(6) Ajoutez que tous ceux qui périssent, &c. Ovide pousse jusqu'au bout son paralele impie d'Auguste avec ses Dieux.

au hazard ; & tel en est atteint , qui ne mérita jamais ses coups. Tous les jours Neptune engloutit dans ses ondes une infinité de gens ; & combien y en a-t-il à votre avis qui méritent un si malheureux sort ? presque point. On voit aussi tous les jours le Dieu Mars moissonner un grand nombre de braves Guerriers dans les combats ; mais je l'en fais Juge lui-même , n'est-il pas un peu fantasque dans le choix des victimes qu'il s'immole , souvent le hazard en décide. Il n'en est pas ainsi de nous autres Romains exilés ; qu'on interroge chacun en particulier , il avouera franchement qu'il a bien mérité ce qu'il souffre.

(6) Ajoutez encore que de tous ceux qui périssent dans l'eau , dans la guerre , ou par le feu du Ciel , nul n'en revient , leur perte est sans ressource : au contraire , combien Auguste en a-t-il rappelé de l'exil ? il a du moins fort adouci leur peine : Plût au Ciel que je fusse de ce nombre. Comment donc , cher ami , vous qui connoissez si bien le caractère du Prince sous qui nous vivons : comment , dis-je , craignez-vous d'entretenir un commerce de Lettres avec un ami exilé ? peut-être auriez-vous lieu de le craindre , si vous

ceux qui périssent de la main des Dieux , périssent sans ressource , nul n'en revient ; au lieu qu'Auguste rappelle tous les jours de l'exil ceux qu'il y avoit justement condamnés , ou du moins s'il ne les rend pas tous à leur patrie , il adoucit au tant qu'il peut les peines de leur exil ; c'est tout ce que lui demande Ovide ; il souhaite fort d'être un illustre exemple de la clémence de son Prince,

Define mitem animum vano infamare timore.

Sæva quid in placidis saxa vereris aquis?

Ipse ego quod primò scripsi sine nomine vo-
bis,

Vix excusari posse mihi videor,

Sed pavor attonito rationis ademerat usum :

Cesserat omne novis cōsiliūque malis.

Fortunamque meam metuens, non vindicis
iram,

Terrebar titulo nominis ipse mei.

Hactenus admonitus memori concede poëtæ,

Ponat ut in chartis nomina chara suis.

Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usu,

Si nullâ libri parte legare mei.

Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere pos-
sit,

Non ultra, quam vis, officiosus ero.

(7) *Si vous aviez pour maître un Burrhis, &c.* Ce Burrhis étoit un cruel Tyran d'Egypte, qui avoit coutume d'immoler tous les hôtes à Jupiter. Ce Tyran qui bruloit les hommes tout vifs dans un taureau d'airain, étoit Denis Tiran de Sicile.

(8) *Quels terribles écueils avez vous à craindre, &c.* Ovide compare ceux qui vivent sous un aussi bon Prince qu'Auguste, à ceux qui voguent sur une mer calme & tranquille ; il n'y a pas plus à craindre pour les uns que pour les autres, dans la Cour d'Auguste nul écueil où l'on puisse se briser, on y peut marcher en sûreté.

(9) *J'ai bien de la peine à me justifier moi-même, &c.* Ovide

(7) aviez pour Maître un Busiris , ou ce Tyran de Sicile qui faisoit bruler les hommes à petit feu dans un bœuf d'airain. Cessez donc de deshonorer par de vaines terreurs le plus doux des Princes : Quels terribles écueils (8) avez-vous à craindre dans une Mer si calme ?

(9) J'ai bien de la peine à me justifier moi-même de vous avoir écrit d'abord des Lettres sans nom , & à mes autres amis ; mais alors j'étois si frappé de ma disgrâce , que j'en avois presque perdu la raison , tout mon bon sens m'avoit abandonné ; moins épouvanté de la colere d'Auguste , qui venoit d'éclatter sur moi , que de ma mauvaise fortune ; je tremblois même de mettre mon nom à la tête de mes Lettres.

Enfin , vous voilà bien & duement averti de votre devoir ; c'est à vous à présent d'agréer , s'il vous plaît , qu'un Poète plein de reconnoissance envers ses amis , mette hardiment leur nom dans ses Lettres ; ce seroit une honte & pour vous & pour moi , qu'après une aussi ancienne & aussi étroite amitié que la nôtre , votre nom ne parût jamais dans mes écrits ; cependant , de crainte qu'une apprehension si frivole ne vous trouble jusqu'à en perdre le sommeil : tranquillisez vous , je ne pousserai point les bienféances au-delà des bornes que vous me prescrivez : non , je ne

prévient ici une objection qu'on pouvoit lui faire. Mais, dira-t-on , si vous jugez qu'il n'est pas besoin de supprimer les

Teque tegam , qui sis , nisi cum permiseris ipse ,
Cogetur nemo munus habere meum.

Tu modo quem poteras vel apertè tutus amare ,
Si res est anceps ista , latenter ama. 60

noms de vos amis dans les Lettres que vous leur écrivez , parce que sous un aussi bon Prince qu'Auguste , un tel commerce avec un homme disgracié est sans conséquence ; pourquoi donc au commencement de votre exil , étiez-vous si exact à observer cette bienséance ? Il répond qu'il fut d'a-

EPISTOLA SEPTIMA.

Ad amicos.

Mitioris exilii desperatio.

V Erba mihi defunt eadem tam sæpe roganti ,

Jamque pudet vanas sine carere preces.

Tædia consimili fieri de carmine vobis ,

Quidque petam , cunctos edidicisse reor.

Nostra quid apportet jam nostis epistola , quamvis

Charta sit à vinclis non labefacta suis.

(1) **C** Hers amis , c'est trop souvent vous écrire , &c. Ovide ennuyé de fatiguer par de vaines prières des amis lâches & timides qui n'osoient dire un mot en sa faveur , leur déclare enfin qu'il a honte de parler si souvent de la même chose inutilement , & que les paroles lui manquent pour s'exprimer ; qu'au reste s'il est las de leur parler , ils le sont encore plus de l'entendre.

(2) Et avant que d'ouvrir ma Lettre , &c. On a déjà dit sur la VII Élégie du quatrième Livre des Tristes , la manière

vous décelerai point dans mes Lettres, & votre nom n'y paroîtra que quand vous le voudrez bien : encore une fois, je ne veux être incommode à personne par des civilités qui déplaisent : ainsi, vous qui pouviez m'aimer ouvertement en toute sûreté, si vous y trouvez quelque risque, aimez-moi en secret, j'en suis content.

bord si étourdi de sa disgrâce, qu'il en perdit la raison, & qu'on ne doit pas demander de raison à celui qui l'a perdue.

S E P T I E M E L E T T R E.

A tous ses amis en général.

Il leur marque le peu d'espérance qu'il a d'obtenir un exil plus doux.

(1) **C**Hers amis, c'est trop souvent vous écrire les mêmes choses, les paroles me manquent ; enfin, j'ai honte de faire sans cesse des Prières toujours inutiles, & je pense que vous n'êtes pas moins ennuyés de m'entendre, que moi de vous parler de mes peines ; vous me prévenez même dans ce que j'ai à vous dire, & avant que d'ouvrir (2) ma Lettre, vous en sçavez déjà le contenu.

dont les anciens Romains cachetoient leurs Lettres ; outre le cachet imprimé sur la cire, ils se servoient d'un fil ou lacet de lin ou de soie qu'ils passaient dans le paquet de Lettres ; car la cire ne servoit qu'à recevoir la figure du cachet, & non point à fermer la Lettre. *Signum cognovit*, dit Cicéron, *non filum incidimus, legimus*. Il reconnut le cachet, je coupai le fil & nous lûmes.

Ergo mutetur nostri sententia scripti,

Ne toties contra, quam rapit annis, eam.

Quod bene de vobis speravi, ignoscite amici,

Talia peccandi jam mihi finis erit. 10

Nec gravis uxori dicar : quæ scilicet in me

Quam proba, tam timida est, experiensque
parum.

Hæc quoque Naso feres : etenim pejora tulisti,

Jam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Ductus ab armento taurus detrectat aratrum, 15

Subtrahit & duro colla novella iugo?

Nos, quibus affuevit fatum crudeliter uti,

Ad mala jam pridem non sumus ulla rudes.

Venimus in Geticos fines : moriamur in illis,

Parcaque ad extremum quæ mea coepit,
eat. 20

Spem juvat amplecti, quæ non juvat irrita semper :

Et fieri cupias si qua, futura putes.

(3) *Je ne veux point perdre ma peine à des redites, &c.* C'est ce que signifie le Proverbe dont se sert ici Ovide : Je ne veux point nager contre le torrent ou aller contre le fil de l'eau, c'est-à-dire prendre une peine inutile.

(4) *Pardonnez-moi si j'ai trop compté sur vous, &c.* C'est ici une raillerie fine & piquante : Ovide demande pardon à ses amis & à sa femme, d'avoir trop compté sur eux, c'est-à-dire de leur avoir fait trop d'honneur, en les regardant comme des amis solides & capables de tout entreprendre pour lui. Il ajoute sur le même ton, qu'il ne retombera plus dans la même faute, & qu'il saura mieux désormais apprécier leur amitié selon sa juste valeur.

(5) *Que sert-il de me rendre importun à une femme, &c.* Ovi-

Je change donc de discours, & je ne veux (3) point perdre ma peine à des redites : (4) Pardonnez-moi, mes amis, si j'ai trop compté sur vous ; je ne veux plus retomber dans la même faute : (5) Que sert-il de me rendre importun à une femme, qui, autant qu'elle est sage & fidèle à son mari ; autant est-elle faible, & sans expérience dans les affaires. ? Oui Ovide, tu essuieras encore ce chagrin ; tu en as essuié bien d'autres & plus mortifiants que celui-ci : Tu ne dois plus être sensible à (6) rien.

Il n'est pas étonnant qu'un jeune Taureau regimbe contre la charrue, & tâche de se soustraire au joug qu'on lui impose : Pour moi sur qui les destins ont déchargé toute leur rage, je suis fait à tous les maux, nul ne me paroît étrange, me voilà transplanté au pais des Scythes ; mourons-y, & que la Parque inhumaine marche toujours son train ; loin d'ici toute espérance vaine, c'est folie de s'en flatter, ne souhaitons rien que ce que nous pouvons obtenir ; après quoi, le mieux qu'on puisse faire, c'est de sçavoir desespérer à propos,

de le prendre ici sur un ton aigre & chagrin à l'égard de sa femme, dont il fait partout ailleurs de grands éloges : il l'excusoit même autrefois sur sa timidité si naturelle à son sexe, & sur son peu d'expérience dans les affaires ; mais aujourd'hui il semble ne pouvoir lui pardonner son indolence & celle de ses amis, qui n'osoient se présenter devant Anguste & Livie pour solliciter son retour, ou du moins un exil plus doux & plus proche de l'Italie.

(6) Tu ne dois plus être sensible à rien, &c. Ovide voyant que toutes les prières à sa femme & à ses amis ne servoient

Proximus huic gradus est; bene desperare salutem,

Seque semel verâ scire perisse fide.

Curando fieri quædam majora videmus 29

Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.

Mitius ille perit, subitâ qui mergitur undâ,

Quam sua qui timidis brachia lassat aquis.

Cur ego concepi Scythicis me posse carere

Finibus, & terrâ prosperiore frui? 30

Cur aliquid de me speravi lenius unquam?

An fortuna mihi sic mea nota fuit?

Torqueor en gravius, repetitaque forma locorum

Exilium renovat triste, recensque facit.

Est tamen utilius studium cessasse meorum, 31

Quam, quas admôrint, non valuisse preces,

Magna quidem res est, quam non audetis amici.

Sed si quis peteret, qui dare vellet, erat.

Dummodo non nobis hoc Cæsaris ira negarit;

Fortiter Euxinis immoriemur aquis. 40

de rien, & qu'il ne pouvoit les engager à demander sa grace à l'Empereur, prend enfin son parti, & semble s'élever au-dessus de ses chagrins; il se console de ses peines présentes par celles qu'il a déjà souffertes; il se dit à lui-même qu'il n'est plus novice en matière de souffrances, ni semblable à un jeune taureau qui a de la peine à s'accoutumer au joug; qu'il doit être depuis long-tems endurci à tous les maux de la vie.

(7) On voit certaines plaies qui s'irritent par les remèdes, &c. Notre Poëte commence à s'appercevoir qu'il ne gagne rien par toutes les prières & par les sollicitations continuelles dont il fatigue ses amis pour obtenir un exil plus doux; qu'il

c'est de reconnoître franchement que tout est perdu pour nous quand il l'est en effet. On (7) voit certaines playes qui s'irritent par les remèdes qu'on y applique, on feroit bien mieux de n'y point toucher; celui qui dans un naufrage s'enfonce tout à coup dans l'eau, meure plus doucement que celui qui s'épuise à force de se débattre contre les flots. Hélas! pourquoi me suis-je mis dans l'esprit que je sortirois un jour de la Scythie, & que j'obtiendrois un exil plus supportable? Pourquoi enfin ai-je espéré un sort plus doux? Que n'ai-je plutôt compris tout d'abord que la fortune ne me promettoit rien de bon?

Plus je compare le lieu où je suis, avec ceux où je pourrois être mieux, plus j'augmente la peine de mon exil présent; il vaut mieux que mes amis & mes proches ne fassent rien pour moi, que d'employer envain mille sollicitations perdues: Je sçai, chers amis, que ce que vous avez de la peine à demander, mérite qu'on y pense, & n'est pas facile à obtenir; si cependant quelqu'un que je sçai, avoit eu le courage de parler, on étoit disposé à tout entendre; mais enfin, pourvu que ce ne soit pas un reste d'indignation qui me rende Auguste toujours inexorable, je m'en console, & je mourrai bravement sur les bords du Pont-Euxin.

ne fait par-là que s'apprêter de nouveaux chagrins, & qu'il eût mieux valu pour lui de prendre d'abord son parti, de ne rien demander, & de s'en tenir où il est.

EPISTOLA OCTAVA.

Ad Maximum.

Pharetram cum sagittis Scythicis mittit pro munere.

QUæ tibi quærebam memorem testantia cu-
ram,

Dona Tomitanus mittere posset ager.

Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro.

Sed te, cum donas, illa juvare solent.

Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metal-
lo.

Hostis ab agricolâ vix finit illa fodi.

Purpura sæpe tuos fulgens prætexit amictus:

Sed non Sarmatico tingitur illa mari.

ET pour vous marquer par-là mon attention, &c. *Mea cura, mea voluptas, mea gaudia*, sont des mots consacrés à la plus tendre amitié chez les Poètes Latins : c'est aussi la coutume des bons amis qui sont en pays étrangers, d'envoyer des raretés de ces pays à ceux qu'ils aiment ; c'est une marque de leur souvenir, malgré l'extrême éloignement des lieux qui les séparent ; c'est aussi la coutume d'estimer beaucoup les moindres bagatelles qui viennent des pays lointains.

(2) On ne voit en ce pays nul métal précieux ; &c. Ce n'est pas qu'il n'y eût peut-être en ce pays-là des mines au moins de cuivre, puisque le plus beau cuivre vient des pays du Nord ; mais les courses continuelles des peuples voisins qui ne vivoient que de rapines & de brigandages, ne donnoient pas le temps aux habitans de Tomes de s'adonner à tous les travaux nécessaires à tirer les métaux des entrailles de la terre. On peut voir dans les Livres de George Agricola, intitulés *de re metallicâ*, les travaux infinis qu'il faut pour plier les métaux à nos usages.

(3) De porter une robe de pourpre sous vos autres habits, &c. L'habit qui distinguoit les principaux Magistrats de Rome,

HUITIÈME LETTRE.

A Maxime.

Ovide lui envoie pour présent un arc & des flèches à la Scythe.

JE cherchois quelques raretez de ce pais, cher Maxime, pour vous en faire un présent, (1) & pour vous marquer par là mon attention à ce qui peut vous faire plaisir ; peut-être ne devoit-on présenter à un homme de votre qualité, que des bijoux d'un grand prix, qui fussent au moins d'or ou d'argent ; mais vous faites plus volontiers des présens de cette sorte que vous n'en recevez : D'ailleurs (2) on ne voit en ce pais nul métal précieux. Des ennemis qui battent sans cesse la campagne, empêchent que les habitans n'ouvrent des mines. On vous voit souvent (3) porter une robe de pourpre sur vos autres habits ; mais la Mer qui baigne les rives Sarmates, n'est (4) point propre à teindre

Étoit une robe bordée par en bas d'une large bande de pourpre ; elle s'appelloit *pretexta* : sous la *prétexte* on avoit une veste parsemée de pièces aussi de pourpre, arondies en forme de têtes de cloux, & plus ou moins grandes selon la qualité de ces Magistrats. Les Consuls, les Ediles, les Préteurs & les Sénateurs portoient le *laticlave*, c'est-à-dire sous la *prétexte* une veste parsemée de cloux plus larges ; au lieu que les Officiers inférieurs ne portoient que l'*angusticlave*, c'est-à-dire la veste parsemée de pièces de pourpre en forme de cloux, mais moins larges.

(4) N'est point propre à teindre en pourpre, &c. Ovide ne

Vellera dura ferunt pecudes , & Palladis uti-

Arte Tomitanæ non didicere nurus. 19

Fœmina pro lana Cerealia munera frangit ,

Suppositoque gravem vertice portat aquam.

Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus ;

Nulla premunt ramos pondere poma suo.

Tristia deformes pariunt absinthia campi, 15

Terraque de fructu quam sit amara docet.

Nil igitur totâ Ponti regione sinistri ,

Quod mea sedulitas mittere posset , erat.

Clausa tamen nisi Scythicâ tibi tela pharetrâ :

Hoste precor fiant illa cruenta tuo. 20

Hos habet hæc calamos ; hos hæc habet ora li-
bellos ,

Hæc viget in nostris , Maxime , Musa locis.

Quæ quamquam misisse pudet , quia parva vi-
dentur ,

Tu tamen hæc , quæso , consule missa boni.

peut envoyer des étoffes de pourpre à son ami Maxime, parce que les eaux de la mer Sarmatique n'étoient point propres à teindre en cette couleur. Les Tyriens furent les premiers qui apprirent à teindre la laine en pourpre ; ils se servoient pour cela du sang d'un petit poisson appelé en Latin *murex* , & qui étoit assez commun sur leur côte.

(5) Sur la rive gauche du Pont Euxin , &c. On a déjà dit ailleurs plusieurs fois que la petite ville de Tomes , lieu de l'exil d'Ovide , étoit située sur la rive gauche du Pont Euxin , aujourd'hui appelé mer Noire , dans la Scythie Européenne & la Thrace : de l'autre côté de cette mer sont la Bithynie , la Paphlagonie , la Cappadoce , la Colchide , toutes Provinces de l'Asie.

(6) Ce sont là toutes leurs plumes , &c. On peut juger quels
en

en pourpre. Le bétail ne porte en ce païs qu'une toison rude & grossiere : enfin, les femmes ignorent ici l'art de travailler en soye, & au lieu de fouler de ces laines fines, propres à faire de beaux draps ; elles ne sçavent que moudre le blé, & porter de l'eau sur leur tête dans de grandes cruches ; on ne voit point ici les Ormeaux revêtus de vignes, ni les arbres chargez de fruits ; ces affreuses campagnes ne produisent que de l'absynthe, & cette terre montre assez par ses fruits, combien elle est amere à ceux qui l'habitent : Je n'ai donc rien trouvé sur (5) toute la rive gauche du Pont-Euxin, après bien des recherches, qui méritât de vous être présenté ; cependant, je vous envoie un carquois garni de fleches à la Scythe, puissent-elles être trempées dans le sang de quiconque se déclare votre ennemi ; ce (6) sont là les plumes & les Livres de ce païs, cher Maxime, on n'y connoît point d'autres Muses. J'ai honte de vous envoyer des choses de si peu de valeur ; recevez-les pourtant, je vous prie, avec amitié comme quelque chose de rare & de bien précieux.

étoient les Scavans de ce Pays-là ; puisque des fleches rangées dans un carquois leur, tenoient lieu de plumes, de Livres & de Muses. C'est ainsi quelquefois qu'on dit en badinant, que cent tonneaux bien rangez dans une cave, font la bibliotheque des bons buveurs, vrais enfans de Bacchus.



EPISTOLA NONA.

Ad Brutum.

Apologia de erratis & repetitis.

QUod fit in his eadem sententia, Brute, libellis,
 Carmina, nescio quem, carpere nostra refers:
 Nil nisi me terrâ fruar ut propiore, rogare,
 Et quàm sim denso cinctus ab hoste, queri.
 O quàm de multis vitium reprehenditur
 unum!

Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.
 Ipse ego librorum video delicta meorum;
 Cum sua plus iusto carmina quisque probet.
 Auctor opus laudat, sic forsitan Agrius olim
 Therfiten facie dixerit esse bonâ. 10

(1) **Q**Ue quelqu'un est de mauvaise humeur, &c. Il est à croire que Brutus lui avoit nommé ce critique qui trouvoit à redire à ses fréquentes répétitions; mais qu'Ovide, pour mieux marquer le mépris qu'il a pour lui, ne daigne pas le désigner autrement que par un je ne sçai qui, *nescio quem*, comme qui diroit un certain quidam.

(2) Ovide, dit-on, ne fait que demander sans cesse, &c. Ce qu'on reproche à Ovide, qu'il répète trop souvent, se réduit à deux choses. La première est qu'il demande sans cesse & jusqu'à l'importunité, qu'on le rapproche au moins de l'Italie, si on ne veut pas le rappeler à Rome. La seconde est qu'il ne parle dans toutes ses Lettres, que du grand nombre d'ennemis barbares dont il est environné; c'est-à-dire qu'il se plaint sans cesse de la longueur & de la dureté de son exil, & du peu de sûreté qu'il y trouve pour sa vie, ce qui sans doute est bien pardonnable.

NEUVIÈME LETTRE.

A Brutus.

Apologie de notre Poëte , au sujet des négligences & des fréquentes répétitions qu'on lui reproche.

Vous me mandez , cher Brutus , (1) que quelqu'un est de mauvaise humeur contre moi sur ce que je répète toujours les mêmes choses dans mes Lettres. Ovide , (2) dit-on , ne fait que demander sans cesse qu'on le rapproche de l'Italie , & il ne nous parle éternellement que du grand nombre d'ennemis qui l'environnent. Quoi donc parmi tant de défauts , on ne m'en reproche qu'un seul ? si ma Muse n'en a point d'autre , je lui pardonne de bon cœur.

(3) Mais enfin , je vois fort bien moi-même tout ce qu'on peut trouver à reprendre dans mes écrits ; chose assez rare chez les Poëtes , la plupart sont enchantés de leurs Vers ; tout Auteur idolâtre son Ouvrage :

(3) Je vois fort bien moi-même tout ce qu'on peut trouver à reprendre , &c. Ovide avoue ici ingénument qu'il n'est point aveugle sur ses ouvrages , & qu'il y reconnoît bien des défauts : heureux , dit-il , de ce qu'on ne m'en reproche qu'un , savoir mes redites trop fréquentes. Il suit en cela une maxime fort morale d'Épictète : Si quelqu'un , dit ce Philosophe Stoïcien , vient vous rapporter qu'un autre a mal parlé de vous , n'allez pas vous gendarmer contre ce médisant , ni lui montrer qu'il est un sot ; au contraire répondez-lui de sens froid qu'il ne connoît pas encore tous vos défauts , &

E e ij

Judicium tamen hic nostrum non decipit error;

Nec quicquid genui, protinus illud amo.

Cur igitur si me videam delinquere, peccem,

Et patiar scripto crimen inesse, rogas?

Non eadem ratio est, sentire, & demere morbos.

Sensus inest cunctis, tollitur arte malum.

Sæpe aliquod cupiens verbum mutare relinquo:

Judicium vires destituuntque meum.

Sæpe piget (quid enim dubitem tibi vera fateri)

Corrigere, & longi ferre laboris onus: 20

Scribentem juvat ipse labor, minuitque laborem,

Cumque suo crescens pectore fervet opus:

Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto

Magnus Aristarcho major Homerus erat.

que vous lui êtes très-obligé du peu de mal qu'il a dit de vous: c'est le secret infailible de le faire taire.

(4) *Trouvoit peut-être son fils Thersite un très-beau garçon, &c.* Thersite fils d'Agrius étoit le plus laid homme qui parut au siège de Troie, au rapport de Guillaume Canterus qui en a fait le portrait d'après nature. Ovide pour montrer que tout Poète est d'ordinaire idolâtre de ses propres ouvrages, dit qu'il en est d'eux comme d'Agrius, qui regardoit son fils comme un chef-d'œuvre de la nature, quoiqu'il n'y eût rien de plus laid que lui: cependant il s'est trouvé un certain Sophiste qui a fait l'éloge de Thersite.

(5) *Et aussi difficile à mon gré que le grand Homère, &c.* Aristarque dont parle ici Ovide, étoit un fameux Grammairien, qui ayant rassemblé les Pièces éparées çà & là de l'Iliade d'Homère, les divisa en Livres, & en forma ce tout régulier tel que nous l'avons depuis. On estima tellement le bon sens & la judicieuse critique de ce Grammairien, qu'on ne reconnut plus pour vers d'Homère, que ceux qui avoient

ainsi autrefois Agrius trouvoit peut-être (4) que son fils Therfite étoit un fort beau garçon, quoi qu'il fût le plus laid des hommes; pour moi, grâces au Ciel! je ne donne point dans ce travers, & je n'adore point tout ce qui vient de moi. Pourquoi donc, me direz-vous, faites-vous des fautes; si vous les reconnoissez? Pourquoi les souffrez-vous dans vos Ecrits? A cela je réponds, que sentir un mal, & le guérir, n'est pas la même chose. Tout homme sent fort bien son mal, la difficulté est d'y trouver le remède; souvent en composant, je laisse un mot que je voudrois bien changer; mais je n'ai pas la force de faire ce qui seroit le mieux, je n'en fais point le fin, & je l'avoue franchement, j'ai beaucoup de peine à corriger; je ne puis prendre sur moi un travail si long.

Tout homme qui écrit, s'applaudit à lui-même, le plaisir l'emporte, & diminue beaucoup la peine de son travail. Dans le feu de la composition, l'ouvrage s'avance, & parvient enfin à son terme; mais faut-il corriger? c'est une grande affaire, & (5) aussi difficile à mordre, que (6) le Grand Homere fût au-dessus.

été marqué à son coin. Cependant Aristarque a passé dans la suite des tems pour un Censeur trop rigide; & il a été mis en Proverbe, pour marquer un homme qui décide souverainement des ouvrages d'autrui, c'est un Aristarque, dit-on, qui ne trouve rien de bon à son goût.

(6) *Ne le grand Homere est au-dessus d'Aristarque, &c. Ce distique d'Ovide:*

*Corrigere at res est tanto magis ardua quanto
Magnus Aristarco major Homerus erat.*

Sic animum lento curarum frigore lædit, 25

Ut cupidi cursor fræna retentat equi.

Atque ita Dî mites minuant mihi Cæsaris iram;

Ossaque pacatâ nostra tegantur humo;

Ut mihi conanti nonnunquam intendere curas,

Fortunæ species obstat acerba meæ. 30

Vixque mihi videor, faciam quod carmina, fa-
nus,

Inque feris curem corrigere illa Getis.

Nil tamen è scriptis magis excusabile nostris;

Quam sensus cunctis pæne quod unus inest.

Læta ferè lætus cecini, cano tristia tristis; 35

Conveniens operi tempus utrumque suo.

Quid, nisi de vitio scribam regionis amaræ,

Utquæ solo moriar commodiore, precer?

a jetré les Commentateurs d'Ovide dans un grand embarras parce qu'il paroît une espèce de contradiction dans cette comparaison. Le Poète pour marquer la grande difficulté qu'il y a de corriger un ouvrage déjà tout fait, auroit dû dire, ce semble : elle est aussi grande cette difficulté, qu'Aristarque correcteur d'Homere est par-là plus grand qu'Homere même. Mais non, il dit : est aussi grande que le grand Homere est au-dessus d'Aristarque. Il compare donc ici la grandeur de la difficulté qu'il y a de corriger, avec la supériorité d'Homere au-dessus de son correcteur Aristarque. En effet quelque difficulté qu'il se trouve à corriger un excellent ouvrage tel que l'Iliade d'Homere, il s'en faut beaucoup que la gloire de celui qui corrige n'égale celle de celui qui a inventé & composé l'ouvrage.

(7) *Après tout, rien n'est plus excusable, &c.* Notre Poète répond ici fort spirituellement à ce qu'on lui objecte, qu'il est toujours sur le ton plaintif, & qu'il ne dit presque jamais que les mêmes choses. Premièrement, dit-il, chaque chose

d'Aristarque. La difficulté même de corriger à tous momens, éteint tout le beau feu de l'esprit, par la lenteur d'un travail nécessaire; c'est vouloir arrêter dans sa course un beau cheval qui s'emporte. Qu'ainsi des Dieux pleins de clémence veuillent arrêter la colère de César, & que je puisse espérer après ma mort de reposer en paix dans une terre plus tranquille: sans cet espoir si doux, que me sert-il d'employer ici tous mes soins à bien tourner des vers? la triste image de ma fortune vient sans cesse me troubler dans mon travail. Je tiens même que c'est une folie à moi de composer des Poësies dans ce Pays, bien plus encore de vouloir les corriger, les polir, les limer avec soin: pour qui? pour des barbares.

(7) Après tout rien n'est plus excusable dans mes écrits, que ce qu'on leur reproche: c'est d'avoir presque partout les mêmes pensées. Mais chaque chose a son tems: joyeux autrefois je chantai des chants joyeux; triste aujourd'hui je ne chante que des airs tristes & lugubres. De quoi puis-je parler dans mes vers, sinon des miseres d'un pays si misérable? & de prier qu'on m'en délivre, pour aller mourir dans un lieu moins incommode.

a son tems: quand j'étois gai & content, je chantois des choses gaies & plaisantes; aujourd'hui triste & chagrin, je ne chante que des choses tristes & lugubres. Secondement de quoi puis-je parler dans un Pays si misérable, si ce n'est des miseres qu'on y souffre? Troisièmement j'ai beau répéter

Cum toties eadem dicam, vix audior ulli,

Verbaque profectu dissimulata carent. 40

Et tamen hæc eadem cum sint; non scribimus idem :

Unaque per plures vox mea tentat opem.

An, ne bis sensum lector reperiret eundem,

Unus amicorum, Brute, rogandus erat?

Non fuit hoc tantum : confesso ignoscite docti; 43

Vilior est operis fama salute mei.

Denique materiâ, quam quis sibi finxerit ipse;

Arbitrio variat multa poëta suo.

Musa mea est index nimium quoque vera malorum,

Atque incorrupti pondera testis habet. 50

Nec libet ut fieret, sed uti sua cuique daretur.

Littera, propositum curaue nostra fuit.

cent fois les mêmes choses, à peine daigne-t-on m'entendre ; & d'ailleurs ce n'est pas aux mêmes personnes que je dis les mêmes choses. En quatrième lieu veut-on que pour ne dire qu'une fois la même chose, je n'écrive qu'à un seul ami, quelque besoin que j'aie de recourir à tous ? Enfin il est permis, dit-il, à des Poètes qui ne travaillent que sur des sujets feints, de varier les aventures de leurs Héros fabuleux par mille fictions nouvelles : mais ma Muse ne parle que de mes malheurs qui sont très-réels & trop vrais ; c'est un témoin qui ne peut varier dans ses dépositions sans se rendre criminelle : de plus la vérité est une ; on ne peut la déguiser, mais seulement la représenter sous différentes images, comme j'ai fait.

(8) *De faire un Livre dans les règles, &c.* Ovide s'excuse encore de ses fréquentes répétitions, sur ce qu'en écrivant diverses Lettres séparément à chacun de ses amis, il n'a pas prétendu faire un Livre dans les formes, ni un Ouvrage régulier, mais seulement un recueil de Lettres ramassées au ha-

J'ai

J'ai beau répéter cent fois la même chose , à peine daigne-t-on m'entendre. D'ailleurs quoique j'écrive toujours les mêmes choses , ce n'est pas aux mêmes personnes que j'écris ; tout mon Art se réduit à demander par plusieurs ce que je ne puis obtenir que d'un seul.

Quoi donc , mon cher Brutus , pour épargner l'ennui à mes Lecteurs , de rencontrer deux fois la même pensée dans mes Lettres , ai-je dû n'intéresser pour moi qu'un seul ami ? Non sans doute ; cela n'est pas raisonnable. Pardonnez-moi , Messieurs les Sçavans ; la gloire d'un ouvrage plus ou moins bien écrit n'est rien , quand il s'agit de se sauver ou de se perdre. Enfin il est libre à tout Poète de varier ses pensées selon que bon lui semble , dans un sujet feint & de pure imagination. Quant à ma Muse , tout ce qu'elle raconte de mes malheurs n'est que trop réel & trop vrai ; c'est un témoin incorruptible qui ne doit jamais varier dans ce qu'il dépose. Mon dessein n'est pas ici de faire un Livre dans les (8) règles : ce sont quelques Lettres détachées que j'adresse tour à tour à mes amis ; j'en ai fait un recueil sans ordre , où je les ai liées ensemble presque au hazard : ne croyez donc pas que j'aye prétendu vous donner un ouvrage

zard & sans ordre dans un même volume ; & qu'ainsi on ne doit point s'étonner s'il retombe assez souvent dans des redites. On voit qu'Ovide ne parle ici que de ses Livres des Tristes & du Pont , & non de ses autres ouvrages , comme

338 LES ELEGIES PONTIQUES

Post modo collectas utcunque sine ordine, junxi

Hoc opus electum ne mihi forte putes.

Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis ;

Causa, sed utilitas officiumque fuit.

des Fastes & des Métamorphoses, où il a scû si bien jettes partout cette agréable variété, si nécessaire dans les ouvrages réguliers: au lieu que dans ses Lettres il n'a pensé,

LIBER QUARTUS.

EPISTOLA PRIMA.

Ad Sextum Pompeium.

Ut hac Epistola ejus nomine inscribatur, rogat.

Accipe, Pompei, deductum carmen ab illo,
Debitor est vitæ qui tibi, Sexte, suæ.

Qui seu non prohibes à me tua nomina poni,

Accedet meritis hæc quoque summa tuis.

Sive trahis vultus; equidem peccasse fatebor. ;

Delicti tamen est causa probanda mei.

Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri:

Sit, precor, officio non gravis ira pio.

(1) **S**i cette liberté vous déplaît, &c. C'est le sens de ces mots, *sive trahis vultus*, c'est-à-dire si vous ridez le front, si *frontem caperas*, si vous faites la grimace, si vous vous renfrogez, en voyant votre nom dans cette Lettre.

(2) Je n'ai pu faire violence à mon esprit & à mon cœur, &c. On voit ici & ailleurs qu'une des bonnes qualitez d'Ovide fut la reconnoissance, & qu'il fut très-sensible à tout le bien qu'on lui faisoit, ce qui le rendoit digne de tous bons

régulier & assorti de toutes ses pièces. Pardonnez à des écrits dont la gloire de bien écrire ne fut jamais le motif, mais mon utilité propre & ce que je me devois à moi-même.

dit-il, qu'à rendre ce qu'il devoit à ses amis & à lui-même, sans ambitionner la gloire de bel esprit & de grand Poëte.

LIVRE QUATRIÈME.

PREMIÈRE LETTRE.

A Sexte Pompée.

Il lui demande la permission de le nommer à la tête de cette Lettre.

Illustre Sexte Pompée, souffrez qu'un homme qui vous doit la vie, vous adresse des vers; agréez encore pour comble de vos bontés, que j'y mette votre nom. Si cette (1) liberté vous déplaît, j'avouerai bien si vous le voulez, que j'ai fait une faute; mais vous ne pouvez qu'en approuver la cause; écoutez-la.

Je n'ai pu faire violence à mon esprit (2) & à mon cœur, qui m'ont, pour ainsi dire, forcé à vous rendre grâces de vos bienfaits: ne vous offensez pas, je vous prie, de ce té-

moignage de la part de ses amis dans son exil, où il étoit devenu un objet de compassion pour tous ceux qui avoient un peu d'humanité.

O quoties ego sum libris mihi visus in istis
Impius, in nullo quod legerere loco! 10

O quoties, alii vellem cum scribere, nomen
Rettulit in ceras inscia dextra tuum.

Ipse mihi placuit mendis in talibus error,
Et vix invitâ facta litura manu est.

Viderit ad summum dixi, licet ipse queratur, 15
Hanc pudet offensam non meruisse prius.
Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora Le-
then;

Oblitus potero non tamen esse tui.
Idque finas oro, nec fastidita repellas
Verba, nec officio crimen inesse putes. 20

Et levis hæc meritis referatur gratia tantis;
Sin minus; invito te quoque gratus ero.

(3) *J'ai trouvé même quelque plaisir, &c.* Il est des méprises qu'on se pardonne aisément, & des erreurs agréables : telle est celle d'Ovide, lorsqu'écrivant à d'autres, sa main écrivait sans y penser le nom de son cher Pompée. Telle fut aussi la méprise du jeune Murîus Scævola, qui voulant tuer le Roi Porfena, ne tua que son Secrétaire : il se punit sur le champ de sa méprise, en brûlant en présence de Porfena même, la main qui avoit manqué son coup. Martial loue cette généreuse main dans une jolie épigramme qui finit par ces deux vers :

*Major decepta fama est & gloria dextra ;
Si non errasset, fecerat illa minus.*

(4) *Ah j'ai honte de ne l'avoir pas offensé plutôt, c'est-à-dire de n'avoir pas mis plutôt le nom de mon ami Sexte Pompée dans mes Lettres, dût-il le trouver mauvais ; son chagrin en cela m'auroit fait moins de peine, que d'avoir manqué à un devoir de gratitude aussi juste que celui-là.*

(5) *Des saux du fleuve Lethé, &c.* On a déjà dit plus d'une

moignage public de ma gratitude. O combien de fois me suis-je accusé moi-même d'une espèce d'impiété, parce que votre nom ne paroïssoit nulle part dans mes écrits? Combien de fois en écrivant des Lettres, ma main s'est-elle trompée, & a-t-elle écrit imprudemment votre nom pour celui d'un autre? j'ai trouvé même quelque plaisir (3) à cette méprise. Ho bien, ai-je-dit, dût-il s'en fâcher mille fois, il verra son nom écrit ici; je ne puis plus me contraindre: ah j'ai honte de ne (4) l'avoir pas offensé plutôt.

Qu'on m'abbreuve, si on le veut, des eaux (5) du fleuve Lethé, s'il est un Lethé au monde, qui fasse oublier toutes choses: pour moi je ne pourrai jamais vous oublier. Trouvez bon, je vous prie, que cela soit ainsi; ne rayez pas de mes Lettres certains termes obligans qui vous déplaisent, & ne me faites point un crime de mon devoir. Souffrez donc qu'on vous fasse un léger remerciement pour tant de bienfaits signalez; si vous n'y consentez pas, je serai reconnoissant malgré

fois que le Lethé ou le fleuve d'oubli étoit un fleuve d'Enfer où l'on faisoit boire les ames qui, après une certaine révolution d'années, devoient revenir animer des corps sur la terre, & que c'étoit pour leur faire oublier les misères de cette vie, auxquelles elles avoient été sujettes autrefois. Ovide paroît un peu douter ici de cette Métamorphose ou transmigration continuelle des ames dans de nouveaux corps, suivant les principes de la Philosophie Pythagoricienne: si tant est, dit-il à son ami, qu'il y ait un fleuve Lethé, & que ce ne soit pas une fable, quand on me le feroit boire tout entier, je ne vous oublierois jamais.

Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus,

Nec mihi munificas arca negavit opes.

Nunc quoque nil subitis clementia territa fa-
tis,

Auxilium vitæ fertque refertque meæ.

Unde, roges forsan, fiducia tanta futuri

Sit mihi : quod fecit quisque tueretur opus.

Ut Venus artificis labor est & gloria Coi,

Æquoreo madidas quæ premit imbre co-
mas,

Arcisut Actææ vel eburna vel ænea custos,

Bellica Phidiacâ stat Dea facta manu;

(6) *Jamais vous n'avez différé d'un moment à me protéger, &c.* Ovide particularise un peu plus ici les bienfaits de son ami, qui l'obligent à une reconnaissance éternelle. Il paroît que ce Poète ne fut pas fort chargé d'argent lorsqu'il partit pour son exil, & qu'il y manqua même du nécessaire, puisqu'il est obligé de recourir à ses amis pour subvenir à ses besoins : Sexte Pompée se distingua entre les autres par ses libéralitez, puisque sa bourse fut ouverte à Ovide dans tous les tems ; il y a même dans le texte, que son coffre-fort lui fournit magnifiquement de grandes sommes, & ne le laissa jamais manquer de rien, *Nec mihi magnificas arca negavit opes* ; mais j'ai crû qu'il étoit mieux de traduire votre bourse me fut toujours ouverte, que votre coffre-fort.

(7) *Tout ouvrier conserve son ouvrage, &c.* Ovide se regarde ici comme l'ouvrage, ou pour parler plus juste, comme la créature de Pompée, & il dit qu'il est bien sûr de lui & de sa protection ; que le passé répond pour l'avenir, par la raison, dit-il, que tout ouvrier conserve chèrement son ouvrage, & tout bon patron se fait honneur de protéger & de maintenir ses créatures contre ceux qui veulent les détruire.

(8) *Fut le chef-d'œuvre d'Apelle, &c.* Apelle le plus fameux Peintre de l'Antiquité, étoit de l'Isle de Cos. Alexandre le Grand défendit par un Edit exprès à tout autre qu'à lui de faire son portrait. Son chef-d'œuvre, dit-on, fut une figure de Venus sortant à mi-corps des eaux où elle pria

vous. Jamais vous n'avez balancé (6) un moment à me protéger en toute occasion, votre bourse me fut ouverte en tout tems, & maintenant encore votre cœur toujours tendre & généreux ne s'est point effrayé des cruelles disgrâces qui m'ont accablé dans le triste état où je suis, & vous me fournissez abondamment tous les besoins nécessaires à la vie.

Vous me demanderez peut-être d'où me vient cette confiance que j'ai en vous pour l'avenir : je vous répons que tout ouvrier (7) conserve son ouvrage. De même que la fameuse figure de Venus pressant des doigts ses beaux cheveux encore tout dégoûtans des eaux où elle prit naissance, fut le chef-d'œuvre (8) d'Apelle : de même que la Minerve (9) d'ivoire ou d'airain, gardienne de la citadelle d'Athènes, fut le plus parfait ouvrage de Phidias ; & que les deux (10) chevaux jettez en

naissance, & pressant entre ses doigts avec beaucoup de grâce ses cheveux encore tout mouillez. Plinie rapporte que l'Empereur Auguste consacra au Temple de Jules-César une Venus toute semblable, sous le nom d'Anadyomene, qui signifie en Grec *emergens*, c'est-à-dire sortant des eaux.

(9) *La Minerve d'ivoire ou d'airain, &c.* Phidias l'Achézien qui florissoit environ l'an CCC. de Rome, fut aussi le plus célèbre Statuaire de l'Antiquité : son chef-d'œuvre fut, dit-on, la Pallas ou la Minerve d'ivoire ou d'airain, placée dans la Citadelle d'Athènes qu'on appelloit *Acropolis*. Quelques-uns ont écrit que cette statue avoit vingt-six coudées de haut ; elle étoit passée en Proverbe pour signifier un Ouvrage parfait en son genre, on disoit c'est la Minerve d'Athènes.

(10) *Les deux chevaux jettez en fonte par Calamis, &c.* Calamis excella surtout dans les ouvrages de fonte ; il fit un arcelage de deux & de quatre chevaux, qui passerent pour

Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equo-
rum,

Ut similis veræ vacca Myronis opus;

Sic ego pars rerum non ultima, Sexte, tuarum,

Tutelæque feror munus opusque tuæ.

la merveille de son tems. Plin en parle au chap. VIII. de son Histoire, & dit que Calamis n'eut personne d'égal en ce genre d'Ouvrage. Le même Plin au Liv. XXXIV. loue Zénodore d'avoir parfaitement bien imité deux vases graves de la main de Calamis.

(11) *La vache de Miron faite d'après nature, &c.* Rien n'est plus célébré dans les Epigrammes Grecques de l'Antologie,

EPISTOLA SECUNDA.

Ad Severum.

Exaruisse venam ac prope exhaustam esse declarat.

Quo d legis, ô vates magnorum maxime va-
tum,

Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.

Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,

Si modo permittas dicere vera, pudet.

Orba tamen numeris cessavit epistola num-
quam

Ire per alternas officiosa vices.

[1] *O* Vous le plus grand Poëte de nos jours, cher Severe, &c. On peut juger par le début de cette Lettre, qu'Ovide avoit une haute idée du mérite Poétique de Severe, puisqu'il le qualifie le plus grand des grands Poëtes de son tems. Virgile & Horace n'étoient plus alors, & il ne restoit que Properce & quelques autres, sur lesquels Ovide donna

fonte par Calamis, lui ont acquis un renom immortel; de même enfin que la vache de (1) Myron, faite d'après nature, a rendu ce statuaire à jamais célèbre: ainsi moi, cher Sextus, je passe pour être l'une de vos créatures, & le chef-d'œuvre de vos bontez.

que la vache de Myron; elle étoit d'airain & si ressemblante, qu'elle paroïssoit vivante & animée. Ce Myron, au rapport de Plin, étoit né à Eleuthere, il fut contemporain & disciple d'Agelade. On loue encore un autre ouvrage de sa façon, c'étoit quatre bœufs placez autour de l'Autel d'Apolon.

SECONDE LETTRE.

A Severe.

Ovide lui déclare, que sa veine Poétique est tarie & presque totalement épuisée.

O Vous le plus grand (1) Poète de nos jours, cher Severe, les vers que vous allez lire viennent de chez les Scythes, peuple inculte (2) & grossier, à longs cheveux & à longue barbe. J'ai honte, je l'avoue, de ne vous avoir point encore nommé dans mes Poësies: nous (3) nous sommes cependant écrit assez

la préférence à Severe; peut-être aussi n'est-ce qu'un compliment un peu outré: quoiqu'il en soit, il n'est rien resté des Ouvrages du Poète Severe.

(2) *Peuple inculte & grossier, &c.* Le Poète donne aux Gètes l'épithète de non ronds, *intensis*, parce qu'ils laissoient croître leurs cheveux & leur barbe sans jamais y toucher, ce qui les rendoit hideux à voir.

(3) *Nous nous sommes cependant écrit assez régulièrement un*

346 LES ELEGES PONTIQUES

Carmina sola tibi memorem testantia curam,
Non data sunt : quid enim, quæ facis ipse, da-
rem ?

Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,
Triptolemo fruges, poma det Alcinoos ?
Fertile pectus habes interque Heliconæ colentes
Uberius nulli provenit ista seges.

Mittere ad hunc carmen, frondes erat addere
silvis,

Hoc mihi cunctandi causa, Severe, fuit.

Nec tamen ingenium nobis respondet, ut an-
te,

Sed ficcum sterili vomere littus aro.

prose, &c. Ovide distingue la Prose, de la Poësie, en ce que la première est un discours libre, sans cadence & sans mesure, *orba* ou *soluta numeris* ; au lieu que la Poësie est asservie à des règles plus sevees & plus gênantes, ce que les Latins appelaient *stricta oratio* ou *numeris astricta*, parce qu'elle compte & mesure toutes les sillabes, qui jointes ensemble forment un certain nombre de pieds qui reviennent toujours & sont la même mesure & la même cadence. Ce n'est pas que les discours en Prose n'aient aussi leurs périodes mesurées ; mais comme ces périodes varient & ne sont pas toujours de la même mesure, bien que le style en soit nombreux & cadencé, il est beaucoup plus libre. *Mulum interest*, dit Cicéron, *utrum numerosa sit oratio, an tota numeris consuet : alterum si sit, intolerabile vitium est ; alterum nisi sit dissipata & inanis fluens est oratio.* Il faut donc que le discours oratoire soit nombreux, mais non pas toujours asservi aux mêmes nombres, comme la Poësie.

(4) *Qui s'avisa jamais d'offrir du miel à Aristée ?* Aristée, dans la fable, étoit fils d'Apollon & de Cyrene ; il fut nourri & élevé par des Nymphes qui lui apprirent à faire de l'huile & du miel, & il passa pour en être l'inventeur. Tout le monde sçait que Bacchus fut le Dieu de la vigne & du vin. . . . Cérès apprit au jeune Triptoleme l'art d'ensemencer les terres & de les enrichir de belles moissons ; pa-

régulièrement en prose ; il n'y a que mes vers où votre nom n'a point encore paru , orné de toutes les marques de mon estime & de ma tendre amitié. Mais à quoi bon vous donner des vers , puisque c'est vous qui en donnez aux autres , & tout des meilleurs ?

Qui s'avisa jamais d'offrir du miel à (4) Aristée , du vin à Bacchus , du bled à Triptoleme , & des fruits à Alcinoüs ? Vous avez un génie fécond en beaux vers ; & parmi ceux qui cultivent l'Hélicon , il n'en est point qui fasse une plus riche & plus abondante moisson que vous.

Ainsi donc , cher Severe , envoyer des vers à un homme tel que vous , ce seroit porter des feuilles aux forêts ; voilà pourquoi j'ai différé si long-tems à vous en adresser : d'ailleurs ne croyez pas que mon esprit soit aussi prompt à seconder mes désirs , qu'il le fut autrefois ; je travaille souvent en vain , à peu près comme celui qui laboure dans le sable.

(5) De même que le limon bouche les con-

peut voir ce que nous en avons dit sur la huitième Elégie du III. Livre des Tristes. . . Alcinoüs Roi de l'Isle de Corcyre appelé Phéacie chez Homere , étoit fils de Phéac & d'Echérie ; il eut de très-beaux jardins dans son Isle , & d'excellens fruits : après les Jardins des Hespérides , rien n'est plus renommé dans l'Antiquité , que les jardins d'Alcinoüs. Ovide dit donc ici qu'envoyer des vers à Severe Poëte de profession , c'est comme donner du miel à Aristée , du vin à Bacchus , du bled à Triptoleme , & des fruits à Alcinoüs : il dit ensuite que c'est porter des feuilles aux forêts.

(5) De même que la limon bouche les conduits , &c. La com-

Scilicet ut limus venas excæcat in undis,

Læsaque suppresso fonte resistit aqua :

Pectora sic mea sunt limo vitiata malorum,

Et carmen venâ pauperiore fluit. 20

Si quis in hac ipsum terrâ posuisset Homerum ;

Effet, crede mihi, factus & ille Getes.

Da veniam fasso, studii quoque fræna remissi,

Ducitur & digitis littera rara meis.

Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit, 24

Qui prius in nobis esse solebat, abest.

Vix venit ad partes, vix sumptæ Musa tabellæ

Imponit pigras poene coacta manus :

Parvaque, ne dicam, scribendi nulla voluptas

Est mihi ; nec numerisnectere verba juvat. 30

Sive quod hinc fructus adeo non cepimus ullos,

Principium nostri res sit ut ista mali :

Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus,

Quodque legas nulli ; scribere carmen, idem
est.

Excitat auditor studium, laudataque virtus ; 35

Crescit, & immensum gloria calcar habet.

paraison que fait ici Ovide de son esprit appesanti par la longueur de ses maux, ou plutôt de sa veine fermée à tous les canaux de vers qui en couloient autrefois comme d'une riche source ; cette comparaison, dis-je, avec un eau courante qui s'arrête, parce que la source en est bouchée par le limon qui s'y est amassé, est assez juste & assez naturelle. Il dit donc que les longues souffrances & les chagrins de son exil, ont été comme une espece de limon qui lui a bouché

duits d'un étang, ou qu'un courant d'eau s'arrête quand la source en est fermée par la boue qui s'y amasse; mon esprit, si je l'ose dire, est comme bouché par le limon de mes maux, & ma veine appauvrie ne coule plus que goutte à goutte. Si l'on avoit mis Homere dans un pays aussi sauvage & aussi ennemi des Muses que celui-ci, Homere seroit devenu lui-même & Gete & barbare. Je sens moi-même (pardonnez l'aveu que j'en fais) je sens mes premières ardeurs pour l'étude bien refroidies, je n'écris presque plus; j'ai beaucoup perdu de cet enthousiasme divin & de ce feu sacré qui anime les Poètes: ma Muse ne se prête plus à moi qu'avec peine; & quand je prens mes tablettes, ce n'est qu'en dépit d'elle qu'elle conduit ma main pour jeter quelques vers sur le papier: je ne trouve plus ni goût ni plaisir à composer, & je ne fais que coudre ensemble quelques pieds de vers assez mal assortis; soit parce qu'il ne m'en revient aucun avantage, & que mes Poësies ont été la cause de mes malheurs; soit enfin parce que je m'ennuie de déclamer seul à l'écart, & de faire des vers que je ne puis lire à personne.

La présence d'un auditeur attentif nous anime à bien dire; la vertu applaudie s'accroît

tout l'esprit, & qu'il n'en sort plus rien de bon. En effet on dit quelquefois dans le discours familier, cet homme a l'esprit bouché, l'imagination muette, il ne produit rien quel que effort qu'il fasse.

Hic mea cui recitem , nisi flavis scripta Corallis,
 Quasque alias gentes barbarus Ister habet?
 Sed quid solus agam? quâque infelicia perdam
 Otia materiâ , furripiamque diem?
 Nam quia nec vinum , nec me tenet alea fallax,
 Per quæ clam tacitum tempus abire solet.
 Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,
 Oblectat cultu terra novata suo.
 Quid , nisi Piërides , solatia frigida restat,
 Non bene de nobis quæ mernère, Deæ?
 At tu , cui bibitur felicius Aonius fons,
 Utiliter studium quod tibi cedit , ama:
 Sacraque Musarum meritò cole : quodque lega-
 mus,
 Huc aliquod curæ mitte recentis opus.

(6) Buvez commodément & à longs traits les eaux d'Hyppocrène , &c. La Fable nous apprend que le cheval Pégase monta-
 té par Bellorophon qui alloit combattre la Chimere, frappant la terre du pied , en fit jaillir une fontaine dont les
 eaux eurent la vertu de faire des Poëtes : cette fontaine se
 nomme Hyppocrène , ou Castalienne , ou Aonienne , & sort
 du Mont Parnasse. Il faut donc , pour bien faire des vers ,
 boire de l'Hyppocrène , ou dormir sur le Parnasse. Severe ,
 dit Ovide , pouvoit boire à son aise de cette eau , parce qu'il
 vivoit tranquillement à Rome où il faisoit des vers admirés
 de tout le monde.



& se fortifie; la gloire est un puissant aiguillon qui pique & qui réveille. Mais à qui pourrois-je réciter ici mes vers ? sinon à des Coralles, ces faces bazanées & olivâtres que j'ai toujours devant les yeux, ou à d'autres nations non moins barbares qui habitent le long des bords du Danube. Mais encore que faire ici tout seul, & à quoi employer l'ennuyeux loisir qui me reste ? & comment puis-je abrégér des jours qui me paroissent si longs ? Car je n'aime ni le vin, ni les jeux de hazard, qui sont les passe-tems ordinaires. Je ne puis non plus m'occuper de l'agriculture, qui me plairoit assez, si les guerres continuelles qui nous déchirent, ne venoient me troubler dans cet innocent plaisir. Que me reste-t-il donc que de recourir aux Muses ? Mais hélas ! ces Déeses m'ont si mal servi jusqu'ici, que leurs consolations me paroissent bien froides. Pour vous qui plus heureux que moi, buvez (6) commodément & à longs traits les eaux d'Hypocrêne, vous ne sçauriez trop aimer la Poésie où vous reüssissez si bien ; cultivez-la donc avec ardeur, & envoyez-nous en ce pays quelque nouvel ouvrage de votre façon, que je puisse lire avec plaisir dans ma triste solitude.



EPISTOLA TERTIA.

Ad amicum instabilem.

Fortuna instabilitas.

C Onquerar, an taceam? ponam sine nomine crimen?

An notum qui sis omnibus esse velim?

Nomine non utar, ne commendere querela,

Quæratunque tibi carmine fama meo.

Dum mea puppis erat validâ fundata carinâ,

Qui mecum velles currere, primus eras,

Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis,

Auxilio postquam scis opus esse tuo.

Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri,

Quisque sit, audito nomine, Naso, rogas.

Ille ego sum, quamquam non vis audire, vetusta

Pæne puer puero junctus amicitia.

(1) **D** Ois-je me plaindre ou me taire? Ces sortes d'interrogations au commencement du discours, marquent une ame flottante entre diverses passions qui l'agrent, & qui la tiennent dans l'incertitude du parti qu'elle doit prendre: ici c'est colere & indignation contre un ami infidele dont Ovide se plaint amèrement.

(2) *Ce seroit vous faire trop d'honneur, &c.* Un Auteur célèbre fait toujours beaucoup d'honneur à celui qu'il nomme dans ses Ecris, lors même qu'il ne le fait que pour s'en plaindre & pour s'en venger. Si c'est un homme sans nom, il le tire de son obscurité, & semble par-là entrer en quelque concurrence avec lui. Ainsi le meilleur moyen de le punir, c'est de n'en point parler, & de le laisser dans l'oubli où il étoit enseveli.

(3) *Pendant que ma fortune étoit florissante, &c.* On a déjà

TROI-

TROISIÈME LETTRE.

A un ami inconstant.

Sur l'instabilité de la fortune.

(1) **D**Ois-je ici me plaindre ou me taire ?
 parlerai-je de votre indigne procédé
 à mon égard sans vous nommer ? ou bien faut-il
 vous faire connoître à tout le monde pour
 ce que vous êtes ? Non je ne vous nommerai
 point dans mes vers ; ce seroit vous faire trop
 (2) d'honneur ; & vous en pourriez tirer
 quelque gloire. Pendant que ma fortune (3)
 étoit florissante & assez bien affermie , vous
 étiez le premier à vous y attacher, & des plus
 empressez à me suivre : mais aussitôt que (4)
 cette Déesse inconstante a commencé à me
 regarder de mauvais œil , vous avez battu en
 retraite , parce que vous sçaviez que je pou-
 vois avoir besoin de vous. Bien plus vous fai-
 tes semblant de ne me pas connoître ; &
 quand on vous parle d'Ovide , vous deman-
 dez ce que c'est. Je suis (apprenez-le malgré

remarqué plus d'une fois dans *les Tristes*, qu'Ovide pour re-
 présenter l'état de sa fortune bonne ou mauvaise , aimoit
 fort à se servir de l'allégorie d'un vaisseau en pleine mer. Il
 dit encore ici que lorsqu'il avoit un bon vaisseau , bien lesté ,
 bien carenné , bien solide , son infidèle ami étoit toujours le
 premier à vouloir aller en course avec lui. On a quitté l'allé-
 gorie dans la Traduction , pour prendre le sens propre & na-
 turel , & au lieu du vaisseau on a mis la fortune.

(4) *Que cette Déesse inconstante me regarde de mauvais œil ,*

354 LES ELEGIES PONTIQUES

Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,

Qui tibi jucundis primus adesse jecis

Ille ego victor, densoque domesticus usu;

Ille ego judiciis unica Musa tuis.

Ille ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nescis.

Cura tibi de quo quærere nulla fuit.

Sive fui nunquam carus, simulasse fatens:

Seu non fingebas, inveniêre levis.

Eia age dic aliquam quæ te mutaverit iram?

Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.

Quod te nunc crimen similem vetat esse prior?

An crimen, coepi quod miser esse, vocas?

Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas;

Venisset verbis charta notata tribus.

Vix equidem credo, sed & insultare jacenti

Te mihi, nec verbis parcere, fama refert.

etc. Ovide abandonne aussi tôt la métaphore du vaillant, pour revenir à la fortune : il ne parle plus de course sur mer ; mais il dit que ce te Déesse inconstante a ridé son front & lui a fait mauvais visage, *contraxit vulsum*. J'ai traduit, m'a regardé de mauvais œil, ce qui revient au même.

(5) *Que j'étois votre unique Muse, etc.* Cet ami déserteur étoit autrefois si charmé des Poësies d'Ovide, qu'il ne vouloit ni lire ni entendre d'autres vers que les siens ; il le préféroit à tous les autres Poètes, enfin il l'appelloit son unique Muse. C'est ainsi que Xénophon appelloit l'Orateur Hocrate la Sirène Attique, & Sophocle la Muse Athénienne, sans il n'étoit enchanté.

vous} Je suis celui qui dès votre enfance vous
 fut uni d'une amitié très-étroite : je suis celui
 qui toujours le premier entrai dans vos affai-
 res les plus sérieuses , comme aussi dans tous
 vos jeux & vos plaisirs les plus doux : c'est
 moi qui l'un de vos plus ordinaires convives,
 pouvois presque passer pour être de votre
 maison : c'est moi encore à qui vous faisiez
 l'honneur de dire que j'étois votre unique (5)
 Muse. Enfin je suis celui auquel vous songez
 aujourd'hui si peu, que vous ne sçauriez dire,
 perfide , s'il est vivant ou s'il est mort , & le
 moindre de vos soins est d'en être informé.

Si au fond vous ne m'avez pas aimé , au-
 moins , de votre aveu même , vous en faisiez
 semblant ; ou si c'étoit tout de bon , dès-là
 vous êtes un volage & un inconstant. Mais
 enfin déclarez-vous , & dites quel sujet de
 mécontentement vous a fait changer : si votre
 plainte est injuste , dès lors la mienne est équi-
 table. Pour quel crime prétendu n'êtes-vous
 plus le même à mon égard ? Je suis malheu-
 reux , il est vrai ; est-ce donc là mon crime à
 votre compte ? Si vous ne pouviez ou vous
 n'osiez me rendre aucun service , il falloit du
 moins me le dire en trois mots dans une Let-
 tre.

Mais on dit de plus (& j'ai peine à le croi-
 re) on dit que vous insultez à mes malheurs ,
 & que vous ne m'épargnez pas dans vos dis-
 cours. Infensé , que faites-vous ? Si la fortu-

Qui facis, ah demens? cur si fortuna recedat,

Naufragio lacrymas eripis ipse tuo? 30

Hæc Dea non stabili quam sit levis orbe fatetur,

Quem summum dubio sub pede semper habet.

Quolibet est folio, quavis incertior aurâ :

Par illi levitas, improbe, sola tua est.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo, 35

Et subito casu, quæ valuere, ruunt.

Divitis audita est cui non opulentia Croesi?

Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.

Ille Syracusiam modo formidatus in urbe,

Vix humiliduram reppulit arte famem. 40

(6) *Tout ce que possède l'homme ici bas, &c.* Sentence grave du Poëte sur l'instabilité de la fortune & la caducité des choses humaines. Ovide fait ici allusion à ce que Cicéron rapporte au V. des Tusculanes, de Denis Tiran de Syracuse, & de Damocle son flateur : ce Damocle louoit excessivement la puissance & l'heureuse fortune du Tiran ; celui-ci ennuyé des louanges excessive de Damocle, le fit dîner à sa table, & fit pendre sur sa tête une épée nue qui ne tenoit qu'à un cheveu ou à un filet. On peut juger des inquiétudes de Damocle, & s'il étoit fort tenté de faire bonne sphere parmi les tranes continuelles de la mort. C'est ce qui fait dire à Ovide que toutes les fortunes des hommes ne tiennent qu'à un filet : *Omnia sunt hominum tenui pendentia filo.*

(7) *Qui n'a pas entendu parler des richesses d'un Crésus? &c.* On rapporte ici quelques exemples fameux des vicissitudes de la fortune. Le premier est celui de Crésus Roi de Lidie, qui possédoit des richesses immenses, & à qui le sage Solon avoit souvent répété cette belle Sentence : Personne ne doit être appelé heureux pendant qu'il vit. Ce Prince ayant été défait dans une sanglante bataille où il fut pris, Cyrus son vainqueur étoit déjà tout prêt à le faire bruler vif, lorsque Crésus lui répéta la belle Sentence de Solon. Cyrus en fut touché ; & se contentant de le dépouiller de tous ses trésors, il lui donna la vie.

ne vient à vous tourner le dos, on apprendra de vous-même à regarder votre disgrâce d'un œil sec & indifférent. Cette Déesse toujours montée sur un globe chancelant, montre assez son inconstance; tel est au-dessus du globe, qui sera bientôt au-dessous: elle est plus mobile qu'une feuille d'arbre, ou que le vent qui remue cette feuille; votre inconstance, ô le plus faux des amis, est pareille à la sienne. Tout ce que possède (6) l'homme ici bas ne pend qu'à un filer; & ce qui paroît au monde de plus ferme & de plus solide, tombe tout à coup.

Qui n'a pas entendu parler des richesses (7) d'un Crésus; ce Crésus néanmoins ayant été pris en guerre par son ennemi, fut trop heureux de racheter sa vie de tout ses Trésors. (8) Voyons encore ce Tyran, autrefois si redouté dans Syracuse, & depuis réduit à exercer un vil emploi pour ne pas mourir de faim. Mais encore qui fut plus illustre dans le monde que (9) Pompée surnommé le Grand? ce-

(8) *Voyons encore ce Tyran autrefois si redouté, &c.* C'est le jeune Denys successeur de l'ancien, dont nous venons de parler: il fut chassé de Syracuse pour sa tyrannie, & se retira à Corinthe où il fut contraint d'ouvrir une Ecole de Grammaire, & d'y enseigner les enfans pour gagner sa vie: tant il est vrai qu'il ne pouvoit se passer de commander au moins à des enfans, auxquels il apprenoit à lire.

(9) *Que Pompée surnommé le Grand, &c.* Le troisième exemple que propose ici Ovide, de la fragilité des fortunes humaines, est celui du grand Pompée qui fut long-tems l'idole des Romains, & estimé le plus grand des Romains par sa valeur, par ses victoires & par ses conquêtes, jusque-là qu'ils lui donnerent le surnom de Grand par excellence: on

358 LES ELEGIES PONTIQUES

Quid fuerat Magno majus ; tamen ille rogavit
 Submissâ fugiens voce clientis opem.
 Enique viro totus terrarum paruit orbis,
 Indigus effectus omnibus ipse magis.
 Ille Jugurthino clarus Cimbrique triumpho,
 Quo victrix toties Consule Roma fuit ;
 In coeno latuit Marius cannâque palustri,
 Pertulit & tanto multa pudenda viro,
 Eudit in humanis divina potentia rebus,
 Et certam præsens vix habet hora fidem.
 Littus ad Euxinum si quis mihi diceret, ibis,
 Et metues arcu ne feriare Getæ ;
 E, bibe, dixissem, purgantes pectora succos,
 Quicquid & in totâ nascitur Anticyrà.

le voit dans l'Oraison de Cicéron pour Milon, désigné par ce seul nom : *Te, Magne, tamen attestaretur* ; on peut voir encore dans l'Oraison *pro Lege Maniliâ* les louanges de Pompée. Or ce Pompée si grand avant la bataille de Pharsale, est obligé après la défaite de fuir devant César jusqu'en Egypte, où il se jette entre les bras de Ptolémée Aulète qui avoit été le plus humble de ses Courtisans à Rome, lorsqu'il y alla pour obtenir son rétablissement sur le Trône d'Egypte. On sçait comment Pompée périt enfin par la perfidie de ce Prince, qui immola son bienfaiteur à une détestable politique, croyant par-là s'acquérir les bonnes grâces de Jules-César.

(10) *Que diront-nous de ce Consul ?* &c. Quatrième exemple des jeux cruels de la fortune. Marius fut sept fois Consul, & égala le nombre de ses victoires à celui de ses Consuls. Après avoir vaincu Jugurta Roi des Numides, il le conduisit à Rome, & le fit attacher à son char de Triomphe, puis jeter dans une étroite prison où il mourut de faim après six jours. Enfin Marius qui avoit aussi triomphé des Cimbres, redoutant l'envie de Sylla, fut contraint de s'enfuir, &

pendant Pompée fuyant devant son ennemi, est contraint d'implorer le secours d'un homme qui autrefois avoit rampé devant lui ; & celui qui n'aguère s'étoit vu maître du monde entier, fut réduit à manquer de tout. Que (10) dirons-nous encore de ce Consul fameux par ses Triomphes sur Jugurta & sur les Cimbres ? Ce Marius sous qui Rome fut tant de fois victorieuse, est obligé de se cacher au fond d'un marais parmi des roseaux fangeux, où tout couvert de boue il souffre mille indignitez honteuses à un si grand homme ?

La Puissance divine se joue des choses humaines, & à peine peut-on s'assurer d'une heure de tems dans la vie. Si quelqu'un m'a-voit dit il y a quelques années : Ovide, vous verrez un jour sur les bords du Pont-Euxin, & en butte aux flèches meurtrières des Gètes ; tu es fou, lui aurois-je dit, purge-toi copieusement, & avale tout l'Ellebore (11) qui croît dans Anticyre. Tel est cependant aujourd'hui mon malheureux sort ; & quand

pour ne pas tomber entre les mains des Cavaliers qui le pou suivoient de près, il s'enfonça tout nud jusqu'au cou, dans un marais parmi des joncs, où il resta pendant plusieurs heures, sans qu'on pût le reconnoître ni découvrir le lieu où il étoit. Il semble que Virgile, au II. Livre de l'Enéide, ait fait allusion à cette aventure de Marius, lorsqu'il met ce vers à la bouche du perfide Sinon :

Limosaque lacu per nossem obscurus in albus
Delitui.

(11) Tout l'Ellebore qui croît dans Anticyre, &c. Anticyre étoit un île de de la Phocide, vis-à-vis de Corinthe, connue chez les anciens par l'excellent ellebore qui y croissoit

Sum tamen hæc passus : nec si mortalia possem,

Et summi poteram tela cavere Dei.

Tu quoque fac timeas, & quæ tibi læta videntur,

▲ Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

en quantité. C'est pour cela que quand on voyoit quelqu'un dont le cerveau étoit mal affecté, on lui conseilloit de faire un voyage à Anticyre, *naviget Anticyras*, pour s'y purger avec de l'ellébore, qu'on croyoit un remède souverain contre la folie. C'est ce qui fait dire à Ovide, que dans le tems de sa bonne fortune, si quelqu'un lui avoit prédit les malheurs qui lui étoient arrivez depuis, il l'auroit traité de fou & renvoyé à Anticyre, pour y prendre une bonne dose d'ellébore.

(12) *D'un puissant Dieu, &c.* Ce puissant Dieu chez Ovide, est toujours Auguste, qu'il tâche de gagner par cette indigne flatterie : il dit donc que quand il auroit pu se garantir de tous les revers & de tous les accidens fâcheux qui pou-

EPISTOLA QUARTA.

Ad Pompeium.

Gaudium de futuro ejus Consulatui.

Nulla dies adeo est australibus humida nimis,

Non intermissis ut fluat imber aquis.

* **A** *Sexte Pompée, &c.* Cette Lettre est écrite à Sexte Pompée désigné Consul pour l'année suivante, qui fut celle de la mort de l'Empereur Auguste, & la cinquième année de l'exil d'Ovide ; car nous apprenons de Suétone qu'Auguste mourut sous le Consulat de Sextus Pompeius & de Sextus Apuleius : il est aussi constant que ce Sexte Pompée auquel Ovide adresse cette Lettre, n'est point le fils du grand Pompée, qui se maintint long-tems en Sicile contre toutes les forces d'Octavius César, & qui depuis fut
j'aurois

J'aurois pû me garantir de tout ce qui pouvoit m'arriver de fâcheux de la part des hommes, je ne pouvois parer aux traits de la vengeance (12) d'un puissant Dieu. Tremble donc (13) ami perfide, tremble pour toi; ce qui peut-être aujourd'hui répand la joie dans ton cœur, peut au moment même que tu parles, te devenir un juste sujet de larmes.

voient lui venir de la part des hommes, il lui étoit impossible de parer aux traits de la vengeance d'Auguste ce Dieu suprême; *summi Dei.*

(13) Tremble donc, ami perfide, &c. Ovide conclut cette Lettre par une vive apostrophe à cet ami infidèle, & l'exhorte à profiter des exemples fameux de revers de fortune qu'il vient de lui mettre devant les yeux. C'est comme s'il lui disoit: Tu n'es ni plus riche que Crésus, ni plus redouté que Denys le Tiran, ni plus illustre que Marius, ni plus grand que Pompée; crains donc la même destinée.

QUATRIÈME LETTRE.

* A Sexte Pompée.

Ovide lui témoigne la joie qu'il a d'apprendre qu'il est désigné Consul.

(1) **I**L n'est point de jour si pluvieux, où la pluie ne cesse par intervalle, point (2)

qu'en Asie, bien long-tems avant la mort du même César surnommé depuis Auguste.

(1) Il n'y a point de jour si pluvieux, &c. Ovide ajoute, si pluvieux par les nuages qui viennent du midi, *ausralibus nimbis.* Le vent *Susser* autrement dit *Notus*, est en effet un vent qui souffle du Midi, & chasse devant lui de gros nuages qui produisent des pluies douces & abondantes, propres à fertiliser les campagnes.

Hh

Nec sterilis locus ullus ita est ut non sit in illo

Mista ferè duris utilis herba rubis.

Nil adeo fortuna gravis miserabile fecit, 5

Ut minuant nullâ gaudia parte malum.

Ecce domo, patriâque carens, oculisque meo-
rum,

Naufragus in Getici littoris actus aquas;

Quâ tamen juveni vultum diffundere causâ

Possim, fortunæ nec meminisse meæ. 10

Nam mihi cum fulvâ tristis spatiarer arenâ,

Visa est à tergo penna dedisse sonum.

Respicio, nec corpus erat, quod cernere possem;

Verba tamen sunt hæc aure recepta meâ;

En ego lætarum venio tibi nuncia rerum, 15

Fama per immensas aëre lapsa vias:

Consule Pompeio, quo non tibi charior alter,

Candidus & felix proximus annus erit.

Dixit, & ut læto Pontum rumore replevit,

Ad gentes alias hinc Dea vertit iter. 20

(2) *Point de terre si ingrate, &c.* Le Poète par ces deux comparaisons, veut nous montrer que tout en ce bas monde est mêlé de bien & de mal, & qu'il n'est point d'homme si malheureux qui n'ait quelques bons momens dans la vie, tels que celui où il apprend que son cher Pompée vient d'être désigné Consul.

(3) *Je suis la renommée, &c.* On a déjà dit ailleurs plus d'une fois qu'on donnoit des ailes à la Renommée, pour marquer sa vitesse : Ovide dit ici fort bien que s'étant retourné au bruit qu'il entendit derrière lui, il ne vit rien, mais seulement qu'il entendit ; pour marquer que la Renommée n'a point de corps visible, mais que c'est un son, un

de terre si ingrate, où parmi quantité de mauvaises herbes, il n'en croisse quelques bonnes; ainsi n'est-il point d'homme si malheureux, qui n'ait quelques momens de joye dans la vie. Me voila moi, par exemple, banni de ma Patrie, privé de ce que j'ai au monde de plus cher, & jetté sur les bords Getiques après un triste naufrage; malgré cela, j'ai trouvé de quoi dissiper un peu les nuages qui me couvrent le front, & je vais oublier quelques momens le triste état de ma fortune.

Je promenois un jour ma mélancolie sur les bords de la Mer, lorsque j'entendis derrière moi un certain bruit semblable au battement des ailes d'un oiseau; aussi-tôt je me retourne, & je ne vois rien qui frappe mes yeux, mais j'entendis fort distinctement ces mots: (3) Je suis la Renommée, après avoir traversé rapidement des espaces immenses; je (4) descends ici pour vous annoncer d'agréables nouvelles: Pompée, l'un de vos plus chers amis, est désigné Consul pour l'année prochaine, qui dès-là ne peut manquer d'être heureuse à tout le monde; elle dit, & après avoir rempli le Pont de ce bruit qui répand la joye partout, la Déesse prend son vol vers d'autres Nations: Pour moi, ma joye fut si

bruit, une voix qu'on entend. Virgile au IV. Livre de l'Enéide, en fait cependant un monstre affreux qui a un corps couvert de plume, une tête qui se cache dans les nues & des pieds qui touchent à terre: belle imagination poétique.

(4) Je descends ici pour vous annoncer, &c. Il semble que la

H h ij

At mihi dilapsis inter nova gaudia curis,

Excidit asperitas hujus iniqua loci.

Ergo ubi, Jane biceps, longum reseraveris an-
num,

Pulsus & à sacro mense December erit;

Purpura Pompejum summi velabit honoris, 25

Ne titulis quicquam debeat ille suis.

Cernere jam videor rumpi penetralia turbâ,

Et populum lædi deficiente loco.

Templaque Tarpeia primum tibi sedis adiri,

Et fieri faciles in tua vota Deos.

36

Renommée soit ici aux gages du nouveau Consul, puisqu'elle vient d'abord annoncer la nouvelle de son Consular dans le Pont, où étoit Ovide l'un de ses plus chers amis; puis elle part aussitôt d'une aile légère pour en aller faire part à toutes les nations chez qui le nom & la mémoire du grand Pompée étoient encore en vénération. Rien n'est plus flatteur pour le nouveau Consul Sexte Pompée.

(5) Lorsque Janus ouvrant la nouvelle année, &c. On désigne ici le mois de Janvier qui a pris son nom de Janus ancien Roi des Romains, il commençoit l'année de douze mois, comme il la commence encore aujourd'hui. Romulus n'avoit composé l'année que de dix mois, & elle commençoit au mois de Mars; mais Jules-César après avoir consulté les plus habiles Astronomes de l'Egypte, reconnut que la révolution annuelle du Soleil étoit de douze mois & quelques heures, parce que dans cet espace de tems le Soleil revenoit au même point d'où il étoit parti, & recommençoit sa carrière. Quelques Peuples comme les Arcadiens fixoient leur année à trois mois, les Arcananiens la faisoient de six mois. Tous les autres Peuples de la Grece composoient leur année de trois cens cinquante-quatre jours. On ne trouve pas que les anciens Egyptiens qui ont été les premiers Astronomes du monde, ayent jamais varié sur leur année de douze mois, & de chez eux elle passa aux Hébreux. Janus fut, dit-on, un ancien Roi d'Italie, qui le premier scût apprivoiser les mœurs sauvages de ce peuple; on lui a donné deux têtes,

grande, que tous mes chagrins & toute l'horreur de ce lieu si sauvage, se dissipèrent en un instant.

Ainsi donc, lorsque (5) Janus ouvrant la nouvelle année, fera succéder au mois de Décembre le mois qui lui est consacré: Pompée (6) sera revêtu de la Pourpre, & de la première dignité du Sénat, afin qu'il ne manque rien aux honneurs qui sont dûs à son mérite; il me semble déjà voir, cher Pompée, le vestibule de votre Palais regorger d'une foule de monde à tout rompre, & le Peuple s'étouffer presque dans la presse: Je vous vois ensuite marcher (7) d'abord au Capitole, où les Dieux se montrent favorables à vos vœux;

biceps, ou deux visages *bifrons*, pour marquer sa grande prévoyance, & qu'il voyoit l'avenir comme le passé. On l'appelle aussi le pere du jour *Dies pater* pour *dici pater*, & comme c'est il regarde l'Orient & l'Occident. Horace, Satyre sixième Livre II. le nomme pere du matin: *Matutine pater*, seu *Jane libentius audis*. Quelques-uns l'ont confondu avec Saturne à qui on donne à peu près les mêmes attributs.

(6) *Pompée sera revêtu de la pourpre, &c.* Les Consuls Romains étoient vêtus d'une robe de pourpre aux jours de cérémonie, & le Consulat étoit la plus grande dignité à laquelle un particulier pût aspirer; sa principale fonction étoit de veiller à la sûreté des Citoyens & de la Ville: *Consules appellati*, dit Florus, *ut consulere se civibus suis debere meminissent*.

(7) *Marcher d'abord au Capitole, &c.* Telle étoit la maniere d'installer les nouveaux Consuls. Le premier jour de Janvier on les conduisoit d'abord au Capitole, où il y avoit un Temple de Jupiter, bâti sur l'ancien mont Tarpeïen, ainsi appelé du nom de la Vestale Tarpeïa qui y fut massacrée & ensevelie sous les boucliers des Sabins: depuis on l'appella Capitole, parce qu'en jettant les fondemens du nouveau Temple, on y trouva une tête d'homme, *Capitolium à capite*. Lors donc que le nouveau Consul y étoit entré, on immoloit

Colla boves niveos certæ præbere securi,
 Quos aluit campis herba Falisca suis.
 Cumque Deos omnes, tum quos impensius æquos
 Esse tibi cupias, cum Jove Cæsar erit.
 Curia te excipiet, patresque è more vocati 35
 Intendent aures ad tua verba suas.
 Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore,
 Utque solet, tulerit prospera verba dies;
 Egeris & meritas Superis cum Cæsare grates,
 Qui causam, facias cur ita sæpe, dabit; 40
 Inde domum repetes toto comitante Senatu;
 Officium populi vix capiente domo.
 Me miserum! turbâ quod non ego cernor in illâ,
 Nec poterunt istis lumina nostra frui!
 Quamlibet, absentem, quâ possum, mente vide-
 bo: 45
 Aspiciet vultus Consulis illa sui.

quantité de victimes aux Dieux, & on leur adressoit des vœux, pour attirer sur le premier Magistrat de Rome, la protection du Ciel, dans l'exercice de sa Charge.

(8) *C'est-là que des taureaux plus blancs que la neige, &c.* Dans les Sacrifices qu'on faisoit au Capitole pour les nouveaux Consuls, on immoloit surtout à Jupiter de jeunes taureaux blancs qui n'avoient point encore porté le joug, & qu'on faisoit venir du pays des Falisques en Toscane, dit plus anciennement l'Etrurie, où couloit le fleuve Clitumnus qui rendoit ce Pays abondant en bons paturages, & dont une des propriétés étoit de rendre blancs les troupeaux qui s'abreuvoient de ses eaux: *Hinc albi Clitumne greges*, dit Virgile dans ses Géorgiques.

(9) *De-là vous serez conduit au Sénat, &c.* Il y a dans le texte d'Ovide, la Cour vous recevra, *Curia te excipiet*; mais la Cour est prise ici pour une assemblée plus solennelle

(8) c'est-là que des Taureaux , plus blancs que la neige , & nourris dans les gras pâturages de l'Etrurie , présentent d'eux-mêmes le cou à la hache du Sacrificateur : alors vous invoquerez tous les Dieux , & particulièrement ceux que vous souhaiterez le plus de vous rendre Propices , comme Jupiter & le Grand Cesar : De-là (9) vous serez conduit au Sénat , où cette auguste compagnie assemblée selon la coutume , écoutera (10) avec une grande attention le Discours éloquent que vous prononcerez , & qui sera suivi des acclamations ordinaires en ce jour. Enfin , après que vous aurez rendu grâces aux Dieux , puis à l'Empereur qui vous donnera souvent occasion de lui en rendre de pareilles ; vous retournerez chez vous accompagné du Sénat en Corps , & de tout un Peuple , qui , accourant en foule pour vous offrir ses services , ne pourra tenir qu'à peine dans votre maison.

Helas ! que je suis malheureux de n'être pas confondu dans cette foule , & de ne pas voir tout cela de mes yeux ? Absent du moins , je le verrai des yeux de mon esprit. Quel plaisir pour lui de contempler le visage aimable

du Sénat , où il y avoit un plus grand concours de Sénateurs qui délibéroient ensemble sur les plus importantes affaires de la République. On appelloit aussi la Cour , l'Assemblée à laquelle présidoit le grand Pontife , où l'on traitoit des affaires de la Religion , comme des Sacrifices , des augures , & de tout ce qui concernoit le culte des Dieux.

(10) *Ecouterà avec une grande attention le beau discours, &c.*
C'étoit la coutume que le nouveau Consul haranguât tout le

Di faciant, a'iquo fubeat tibi tempore nostrum
Nomen, & Heu, dicas, quid miser ille facit?

Hæc tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor
Protinus exilium mollius esse meum. 50

Sénat assemblé. Cet auguste Corps étoit composé de Sénateurs autrement appelez Peres conscripts : ce nom leur étoit demeuré depuis que le premier Tarquin en avoit ajouté un certain nombre aux cent premiers qui furent instituez par Romulus, auxquels on avoit donné le nom de *Patres* simplement, & on ajouta *conscripti* : depuis on appella tous les Sénateurs *Patres conscripti*, & enfin *Senatores de senioribus*;

EPISTOLA QUINTA.

Ad eundem jam Consulem.

Sibi ipsi de tam felici eventu gratulatur Poëta.

I Te leves elegi doctas ad Consulis aures,
Verbaque honorato ferte legenda viro..
Longa via est, nec vos pedibus proceditis æquis;
Tectaque brumali sub nive terra latet.

(1) **A**llez, mes vers, allez vous faire entendre, &c. Ovide par une figure assez usitée chez les Poëtes, adresse encore ici la parole à ses vers, & il les félicite de ce qu'ils auront l'honneur d'être lus d'un illustre & sçavant Consul, tel que Sexte Pompée : il les nomme des vers légers, *leves elegi*, parce que les vers élégiaques traitent assez souvent des sujets légers & badins, & sont particulièrement consacrés au Dieu de l'Amour dont ils imitent la légèreté.

(2) *Le voyage est long, j'en conviens, &c.* Notre Poëte parlant toujours à ses vers comme à d'honnêtes personnes qui entendent raison, ne leur dissimule pas que l'honneur d'aller se présenter à Rome devant le Consul, leur coûtera cher; car outre les autres inconvénients qu'ils trouveront

de son cher Consul : Fasse le Ciel , qu'au milieu de ces honneurs , vous rappelliez pour un moment le souvenir de mon nom ! & que vous disiez en soupirant : Que fait à cette heure le pauvre Ovide ? Si j'apprends de quelqu'un que vous ayez prononcé ces paroles , j'avoue que la peine de mon exil en sera diminuée de moitié.

parce que dans les premiers tems on ne choisissoit pour remplir ces places que de vénérables vieillards d'une prudence consommée.

CINQUIÈME LETTRE.

Au même Pompée actuellement Consul.

Le Poëte se félicite lui-même d'un si heureux événement.

(1) **A**llez mes Vers , allez vous faire entendre à un sçavant Consul , & méritez l'honneur d'être lûs du Premier Magistrat de Rome. Le voyage (2) est long , j'en conviens ; vous êtes même un peu boiteux , & nous sommes au fort de l'hiver où toute la terre est couverte de neige ; mais qu'importe,

au terme , ils ont un long voyage à faire au fort de l'hiver ; ce qui doit être assez incommodes pour ces pauvres vers qui sont , dit-il , un peu boiteux , parce qu'ils marchent sur des pieds inégaux. L'on voit qu'il fait allusion à la mesure inégale des vers élégiaques , dont l'un est plus long que l'autre en sorte qu'ils ne marchent que d'un pas chancelant : allusion un peu froide à mon avis , & trop souvent répétée dans Ovide pour son honneur.

Cum gelidam Thracen, & opertum nubibus
Æmon,

Et maris Ionii transieritis aquas;

Luce minus decimâ dominam venietis in urbem;

Ut festinatum non faciatis iter.

Protinus inde domus vobis Pompeja petatur.

Non est Augusto junctior ulla foro. 10

Si quis, ut in populo, qui sitis, & unde, requireret;

Nomina deceptâ quælibet aure ferat,

Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri;

Verba minus certè ficta timoris habent.

Copia nec vobis ullo prohibente videndi 11

Consulis, ut limen contigeritis, erit.

Aut, reget ille suos dicendo jura Quirites,

Conspicuum signis cum premet altus ebur:

(3) *Quand vous aurez traversé la Thrace, &c.* Ovide marque ici à ses vers le chemin qu'ils doivent tenir pour se rendre des bords du Pont-Euxin à Rome: il faut d'abord entrer dans la Thrace, & traverser le mont Æmus qui la divise en deux, puis passer la mer Ionienne: de-là en moins de dix jours ils arriveront à Rome, qu'on nomme ici avec raison la Maîtresse du Monde ou la Reine des villes: *Dominam venietis ad urbem*. La Thrace est une contrée fort étendue, qui est bornée du côté du Septentrion par le fleuve Ister, du côté de l'Orient par le Pont, & vers le midi par la mer Egée. Le mont Æmus qui traverse la Thrace vers le Pont, selon Pline six mille pas de hauteur, & est presque toujours couvert de neiges. La mer Ionienne tire son nom de l'Ionie, Pays situé à l'extrémité de l'Asie mineure, entre la Carie & l'Æolie: cette mer s'étend jusqu'en Sicile, & se divise en Adriatique, Arcadique & Epirotique.

(4) *C'est celle qui joint de plus près la place d'Auguste, &c.* On a déjà parlé sur la première Élégie du Livre III. des trois

il faut partir. (3) Quand vous aurez traversé la Thrace, pays fort froid; le Mont-Æmus, toujours envelopé de gros nuages, & la Mer Ionienne; de-là, en moins de dix jours, sans trop forcer votre marche, vous arriverez dans cette Ville Souveraine de l'univers, partez rendez-vous tout d'abord à la maison de Pompée, c'est (4) celle qui joint de plus près la Place d'Auguste; si quelqu'un parmi le Peuple, comme il arrive d'ordinaire, vous demande qui vous êtes, & d'où vous venez, vous direz quelques noms à tout hazard: car encore que vous pussiez dire le vôtre, sans conséquence; certainement, le plus sûr est d'en supposer un. Quand vous serez arrivé à la porte du Consul, il ne vous sera pas aisé (5) de le voir & de lui parler, quoi que sa maison soit ouverte à tout le monde; mais alors, élevé sur un siège d'ivoire sculpté de diverses figures, il fera (6) occupé à rendre justice, ou

principales Places de Rome, d'après Suétone, qui sont la Place Romaine ou du Larium, la Place de Jules, & la Place d'Auguste. La maison du Consul Pompée auquel Ovide adresse ces vers, étoit, dit-il, toute attenante à la Place d'Auguste.

(5) *il ne vous sera pas aisé de le voir, &c.* Quoique la maison du Consul fût ouverte à tout le monde, il n'étoit pas toujours aisé de l'aborder & d'en obtenir audience, à cause de ses grandes occupations, dont Ovide fait ici un petit détail.

(6) *il sera occupé à rendre justice au peuple Romain, &c.* La première & la plus importante fonction du Consul Romain, étoit de juger ce qu'on appelle proprement les Affaires d'Etat, qui concernoient la République ou le Peuple Romain en général, c'est-à-dire qu'il avoit soin de s'en instruire à fond & de préparer les matières; puis il en faisoit son Rap-

Aut populi redivus positam componet ad hastam,

Et minui magnæ non finet Urbis opes. 20

Aut ubi erunt Patres in Julia templa vocati,

De tanto dignis consule rebus aget.

Aut feret Augusto solitam natoque salutem,

Deque parum noto consulet officio.

port au Sénat assemblé qui seul avoit droit d'en décider en dernier ressort. Les causes des Particuliers étoient portées devant le Préteur ; mais lorsqu'il s'agissoit de la Police de la Ville, c'étoit aux Ediles qu'il appartenoit d'en juger, & les moindres causes étoient rapportées devant les Centumvirs. Les trois principaux Magistrats de Rome, tels que le Consul, le Préteur & l'Edile, s'appelloient *Curules*, parce qu'ils étoient assis dans des chaises d'ivoire sculptées de diverses figures en bas reliefs : ces sortes de chaises s'appelloient *Sella Cerules*, parce qu'anciennement les Consuls & les Préteurs étoient portés dans un char suivi de la chaise où ils devoient s'asseoir pour juger, & qui pour cela fut nommée chaise curule, *sella curulis*. On prétend que ces sortes de chaises aussi-bien que la *Toga* appelée *Prétexte*, étoient venues des Etruriens Peuples voisins de Rome : Tite-Live & Denis d'Halicarnasse le racontent ainsi. Passerat sur Properce parle fort au long de la chaise curule.

(7) On bien à régler les rentes de la ville, &c. Autre fonction du Consul : c'étoit à lui de tenir un compte exact des revenus de la ville de Rome, de régler les impôts suivant la juste estimation des biens de chaque Citoyen, & enfin d'en ajuger les fermes aux plus offrans & derniers enchérisseurs. C'est ce qu'Ovide exprime par ce vers, *Aut populi redivus positam componet ad hastam*. Voici donc comme on faisoit à Rome l'ajudication des fermes générales, à laquelle présidoit le Consul : c'étoit à peu près comme dans les encans ou ventes publiques. Au milieu de la Place Romaine, appelée quelquefois pour cela dans les Auteurs, *Forum*, *Auctionarium*, Place des Encheres, on plantoit une pique à côté d'une longue table, & là à l'aide d'un héraut ou crieur public, on proposoit les fermes aux plus offrans : alors diverses compagnies de Publicains associés ensemble, & qui étoient ordinairement des Chevaliers Romains, se présentoient

(7) bien à régler les rentes de la Ville, & à en ajuger les Fermes au plus offrant & derniers encherisseurs, pour ne pas laisser perir des fonds si riches : Peut-être aussi qu'alors il ira présider au Sénat dans (8) le Temple de Jule où l'on traite des affaires les plus importantes, & qui méritent toute l'attention d'un si grave Magistrat : Peut-être enfin (9) ira-t-il faire sa Cour à l'Empereur ou au Prince son Fils, pour s'instruire plus à fond des devoirs

pour y mettre l'enchere, & enfin le Consul les ajugeoit aux plus offrans & derniers encherisseurs.

(8) *Dans le Temple de Jule, &c.* On appelloit à Rome le Temple de Jule, celui que Jule-César fit construire sous le titre de Venus mere, *ades Veneris genitricis* : ce fut lorsqu'il partit pour la campagne où se donna la fameuse bataille de Pharsale, qui décida de l'Empire du monde en sa faveur. Appien, Papinius & Suétone dans Auguste, parlent de ce Temple : mais nous apprenons de Varron & après lui d'Auglele, que les Arrests du Sénat, appelez *Senatus-Consultes*, ne se rendoient que dans un lieu assigné par les Augures, & qu'on appelloit temple ; car il ne faut pas croire, ajoutent ces deux Auteurs, que tout ce qui s'appelloit à Rome *ades sacra*, des maisons sacrées, fussent des temples. On doit encore sçavoir qu'on appelloit à Rome, la Cour, *Curia*, tout lieu où les Sénateurs s'assembloient pour gérer les affaires de la République, *Curia à curando Rempublicam* : on appelloit encore la Cour, toute assemblée qui se tenoit pour traiter des affaires où il s'agissoit des cérémonies de la Religion & du culte des Dieux ; c'étoit le souverain Pontife qui présidoit à cette Cour. Enfin par le mot *Curia*, la Cour, on n'entendoit pas seulement un lieu particulier où l'on administroit la justice, mais l'assemblée même des Sénateurs pour certaines affaires de la premiere importance. C'est ainsi qu'on appelle encore auourd'hui la Cour, non seulement le Louvre & le Palais où réside le Roi, mais plutôt le Roi même accompagné de ses courtisans ; c'est pourquoi l'on dit que la Cour est partout où est le Roi avec ses principaux Officiers.

(9) *Peut-être enfin ira-t-il faire sa cour à l'Empereur, &c.*

Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus
omne

25

Auferet, à magnis hinc colit ille Deis.

Cum tamen à turbâ rerum requieverit harum;

Ad vos mansuetas porriget ille manus:

Quidque parens ego vester agam, fortasse re-
quiret:

Talia vos illi reddere verba velim.

30

Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,

Quam prius à miti Cæsare munus habet.

Te sibi, cum fugeret, memori solet ore referre,

Barbariæ tutas exhibuisse vias.

Sanguine Bistonium quod non te pefecerit en-
sem,

35

Effectum curâ pectoris esse tui.

Addita præterea vitæ quoque multa tuendæ

Munera, ne proprias attenuaret opes.

Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,

Se fore mancipium tempus in omne tuum. 40

Nam prius umbrosâ carituros arbore montes,

Et freta velivolas non habitura rates,

Depuis que Rome eut des Empereurs, les nouveaux Consuls étoient obligez de leur rendre de fréquentes visites pour recevoir leurs ordres, & prendre d'eux des instructions sur les principaux devoirs de leur Charge: c'est pourquoi Ovide dit que quand ses vers se présenteront pour avoir audience du Consul, il pourra bien ne les pas écouter, parce qu'il sera obligé d'aller voir Auguste & Tybere son fils adopté à l'Empire.

(10) *Ar. jeune César Germanicus, &c.* On peut juger par-là que le Consul Sexte Pompée étoit fort en faveur auprès du

de la Charge. Le reste de son temps sera destiné au (10) jeune César Germanicus; c'est (11) après les plus grands Dieux, celui qu'il révere le plus; cependant, mes Vers, lorsque Pompée sera un peu débarassé de cette multitude d'affaires qui l'accablent, il se tournera enfin vers vous, puis vous tendant la main d'un air tout gracieux; comment se porte votre pere, vous dira-t-il? sur quoi vous lui répondrez, notre pere vit encore, & il reconnoît que c'est à vous, après Auguste, à qui il doit la vie; souvent aussi on l'entend raconter, (12) qu'allant en exil, ce fut par vos soins qu'il traversa tant de pais barbares en toute sureté; & que sans votre protection, les Thraces auroient plus d'une fois rougi leurs épées de son sang; il dit encore que vous lui fournîtes des vivres en abondance, & tout ce qui étoit nécessaire pour un si long voyage, sans qu'il lui en coûtât rien du sien; mais il proteste qu'en reconnoissance d'une amitié si bienfaisante, il sera toute sa vie le plus humble & le plus passionné de vos serviteurs. Plutôt les montagnes seront sans arbres qui les

César Germanicus fils de Drusus & neveu de Tybere, puisqu'il alloit passer avec lui tout le tems que les fonctions du Consulat lui laissoient de libre.

(11) *C'est après les plus grands Dieux, &c.* Ces grands Dieux au sens d'Ovide, sont ici Auguste, Livie & Tybere, après eux c'est Germanicus que Pompée révere le plus, comme un Dieu inférieur en puissance. C'est ainsi que le Poëte flateur prostitue la divinité à des maîtres mortels à proportion du rang qu'ils tiennent dans l'Empire.

(12) *Qu'allant en exil, ce fut par vos soins, &c.* Il y a de

Fluminaque in fontes cursu reditura supino;

Gratia quam meriti possit abire tui.

Hæc ubi dixeritis servet sua dona, rogate, 43

Sic fuerit vestræ causa peracta viæ.

/ l'apparence que Sexte Pompée donna des gardes de confiance à Ovide pour le conduire sûrement jusqu'au lieu de son exil : d'ailleurs le nom du grand Pompée étoit encore respecté parmi toutes ces nations où il avoit long-tems fait la guerre à Mitridate. Ainsi les Passeports inscrits du nom de Pompée, dont Ovide s'étoit sans doute prémuni, étoient des sauf-conduits bien sûrs & capables de le garantir de toute insulte.

EPISTOLA SEXTA.

Ad Brutum.

Orbatus Maximo Fabio v. teri patrano, in Bruto spem omnem figit.

Quam legis, ex illis tibi venit epistola,
Brute,

Nasonem nolles in quibus esse locis.

Sed quod tu nolles, voluit miserabile fatum.

Hei mihi plus illud, quam tu vota, valet!

(1) **A** *Insi l'a ordonné mon malheureux destin, &c.* Les Philosophes ont défini le destin, l'ordre & l'enchaînement de toutes les causes, par où est fait tout ce qui est fait, *quâ sit quidquid sit*. Si vous dites, dit Seneque, que le destin est un Dieu, vous dites vrai : car comme ce n'est rien autre chose que la suite & l'arrangement des causes, la première de toutes les causes est celle d'où dépendent toutes les autres. Surquoi Saint Augustin dit qu'il ne faut pas s'embarasser d'un mot, puisque l'ordre même des causes secondes est attribué à la volonté suprême de Dieu, comme première cause,

.COUV-

couvrent de leur ombre , plutôt les Mers seront sans vaisseaux qui y voguent à pleines voiles ; & plutôt les fleuves remonteront vers leur source , que notre pere perde jamais le souvenir de vos bienfaits.

Voilà ce que vous lui direz, mes Vers, puis en finissant, vous le prierez de continuer toujours à protéger un homme qu'il a déjà comblé de ses biens , alors votre Commission sera faite , vous aurez rempli tous vos devoirs, & atteint le but de votre voyage.

SIXIÈME LETTRE.

A Brutus.

Ovi le ayant perdu un ancien protecteur par la mort de Maximus Fabius , met toute sa confiance en Brutus.

Cette Lettre , cher Brutus , vous vient d'un Pays où vous ne voyez qu'à regret votre ami Ovide relégué loin de vous ; mais (1) ainsi j'ordonné mon malheureux destin , plus puissant que vous & que tous vos vœux ;

& c'est ce que les Philosophes Payens appellent le destin. Surquoi j'ajoute ici qu'il faut néanmoins bien distinguer l'action de Dieu sur les causes nécessaires , & l'action de Dieu sur les causes libres. Les premières agissent par une impulsion nécessaire qui , posées les conditions pour agir , ne leur laissent pas le pouvoir de ne pas agir : c'est ainsi que le feu brûle nécessairement , lorsque la matiere combustible est bien disposée & dans une juste distance. Au lieu que les causes libres , telle que la volonté des hommes , aidées du concours de Dieu , se déterminent de leur propre mouvement à agir.

In Scythiâ nobis quinquennis Olympias acta
est :

Jam tempus lustri tranfit in alterius.
Perstat enim fortuna tenax, votisque malignum
Opponit nostris infidiosa pedem.
Certus eras pro me, Fabiæ laus, Maxime, gentis,
Numen ad Augustum supplice voce loqui. 10
Occidis ante preces, causamque ego, Maxime,
mortis,
(Nec fueram tanti) me reor esse tuæ.
Jam timeo nostram quiquam mandare salutem :
Ipsum morte tua concidit auxilium.
Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ, 15
Spem nostram terras deseruitque simul.
Quale tamen potui de cœlite, Brute, recenti
Vestra procul positus carmen in ora dedi.

sans que l'action de Dieu les nécessite à l'un plutôt qu'à l'autre.

(2) Il y a cinq ans que j'habite la Scythie, &c. Ovide dit : il y a une Olympiade de cinq ans, & elle a déjà passé au second Lustre, c'est-à-dire qu'une seconde Olympiade a déjà succédé à la première, ce qui signifie cinq & plus, ou plus d'un Lustre. On a déjà parlé ailleurs de l'Olympiade Grecque & du lustre Romain, dont on se servoit pour compter les années. Selon quelques-uns l'Olympiade renfermoit cinq ans complets; elle tire son nom des Jeux Olympiques qu'on célébroit tous les cinq ans. D'autres prétendent que l'Olympiade ne renfermoit que quatre ans complets & la cinquième année commencée. Il en est de même du Lustre Romain, sur lequel on a aussi varié, en le prenant pour cinq ans complets au lieu de cinq ans commencés.

(3) Ah c'est moi sans doute qui en suis la cause, &c. Ovide s'accuse ici d'avoir hâté la mort de son ami Maxime, par les chagrins que son exil lui a causez, puis il ajoute : Certes

(2) il y a cinq ans que j'habite la Scythie , & déjà plus d'un lustre s'est écoulé depuis mon arrivée en ce Pays ; la fortune toujours constante à me persécuter , court au-devant de tous mes desirs ; mais c'est pour les traverser avec toute la malignité dont elle est capable.

Vous alliez donc , cher Maxime , l'honneur & la gloire de la Maison des Fabius , offrir pour moi de très-humbles prières au Grand Auguste , la chose étoit résolue ; mais une mort prématurée a prévenu nos vœux : Ah !

(3) c'est moi sans doute qui en suis la cause ; & certainement je n'en valois pas la peine ; mais il faut avouer que je me trouve ici dans un étrange embarras : car à qui confier aujourd'hui le soin de faire finir mes peines ? en perdant Maxime , j'ai perdu tout appui & toute protection.

Auguste lui-même avoir paru se laisser fléchir , il étoit disposé à pardonner une faute où il reconnoissoit plus d'imprudence que de malice ; mais (4) ce Grand Prince vient de quitter la terre , & en la quittant , il a emporté avec lui toutes mes espérances.

Cependant , cher Brutus , je vous ai adressé des Vers autant bons qu'il se peut , dans un lieu comme celui-cy , pour être chantez en

je n'en valois pas la peine , c'est-à-dire je ne méritois pas qu'un si grand homme se sacrifiât pour moi , & qu'il s'affligât de ma perte jusqu'à en mourir de douleur.

(4) Mais ce grand Prince vient de quitter la terre , &c. Voici la mort d'Auguste bien marquée sur la fin de la cinquième

Quæ profit pietas utinam mihi, sitque malorum
 Jam modus, & sacræ mitior ira domûs? 20
 Te quoque idem, liquido possum jurare, pre-
 cari,

O mihi non dubiâ, cognite Brute, notâ.
 Nam cum præstiteris verum mihi semper amo-
 rem,

Hic tamen adverso tempore crevit amor:
 Quique tuas pariter lacrymas nostrasque vide-
 ret; 25

Passuros poenam crederet esse duos.
 Enem te miseris genuit natura, nec ulli
 Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit.
 At qui, quid valeas, ignorat Marte forensi;
 Posse tuo peragi vix putet ore reos. 30
 Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videntur,
 Supplicibus facilem, fontibus esse truem.

année de l'exil d'Ovide. Ce Poëte donne ici à entendre que l'Empereur Auguste, persuadé qu'il y avoit eu plus d'imprudence que de malice dans sa faute, songeoit sérieusement à le rappeler, si la mort de ce grand Prince n'étoit pas survenue en ce tems-là. Ce fut l'an de Rome 767 qu'il mourut à Nole âgé de 76 ans moins un mois & cinq jours. On soupçonna Livie de l'avoir empoisonné avec des figues, dans la crainte qu'elle eût qu'il n'appellât à l'Empire Agrippinus son petit-fils par Julie sa fille, à l'exclusion de Tybere fils de Livie.

(5) *De ce nouveau Citoyen du Ciel, &c.* C'est ainsi qu'il qualifie Auguste, ne doutant pas qu'après sa mort, il n'eût été placé entre les Dieux. On voit ici qu'Ovide fit son apotéose en vers : on assure aussi que Livie n'oublia rien pour confirmer cette créance de la prétendue Divinité d'Auguste, & qu'elle donna dix mille pièces d'or à un certain Numerius Sénaucus d'Athènes, pour avoir attesté avec serment qu'il

l'honneur de (5) ce nouveau Citoyen du Ciel. Puisse cette œuvre de piété produire quelques bons effets en ma faveur ; puisse-t-elle apporter quelque adoucissement à mes maux , & appaiser un peu la colere de l'Auguste posterité du Grand Prince qui vient de nous être enlevé. Pour vous , cher Brutus , je suis bien assuré , & j'en jurerois , que vous ferez pour moi les mêmes vœux que je fais , votre fidélité constante m'en répond : car bien qu'en toute occasion vous m'ayez donné des marques d'une amitié sincère , vous avez redoublé vos soins dans ce temps d'adversité ; & si quelqu'un voyoit couler vos larmes avec les miennes, il jureroit que ce sont deux hommes qui souffrent la même peine ; la nature vous a fait d'un temperament si doux, que je ne connois point d'homme au monde qui soit plus tendre & plus sensible aux maux d'autrui.

Si l'on ne sçavoit pas (6) avec quelle force & quelle vigueur vous plaidez dans le Barreau, on ne croiroit jamais que vous eussiez le courage de faire condamner un Criminel : or c'est le même génie qui fait qu'on se montre autant doux & humain à d'humbles supplians, que terrible & redoutable aux scelerats ; deux qualitez fort contraires en apparence , lorsque vous entreprenez de venger une Loi vio-

avoir vu Auguste monter au Ciel ; ainsi qu'on avoit vu autrefois Romulus.

(6) Avec quelle force & quelle vigueur vous plaidez , &c. Ovide appelle ici les contestations du Barreau, où des Avo-

Cum tibi suscepta est legis vindicta severæ;

Verba velut tinctum singula virus habent.

Hostibus eveniat, quàm sis violentus in armis 38

Sentire, & linguæ tela subire tuæ.

Quæ tibi tam tenui curâ limantur, ut omnes

Istius ingenium corporis esse negent.

At si quem lædi fortunâ cernis iniquâ,

Mollior est animo foemina nulla tuo. 40

Hoc ego præcipue sensi, cum magna meorum

Notitiam pars est inficiata mei.

Immemor illorum, vèstri non immémor unquam :

Qui mala solliciti nostra levastis, ero.

Et prius heu nobis nimium conterminus Ister, 42

In caput Euxino de mare vertet iter,

Utque Thyestæ redeant si tempora mensæ,

Solis ad Eoas currus agetur aquas :

cars de deux Parties adverses plaident avec chaleur l'un contre l'autre, la guerre du Barreau, *Marte forensi* : la langue alors tient lieu d'épée ; elle perce, elle blesse, elle déchire. Et même Ovide, au Livre premier de ses Fastes, en parlant des causes que Germanicus avoit quelquefois plaidées en plein Barreau, appelle ce genre d'escrime, une espee de guerre civile : *Civica pro trepidis cum tulit arma reis.*

(7) Qui plutôt le Danube trop voisin de cette frontière, &c. Voici encore la figure des phénomènes impossibles, si souvent employez par Ovide & les autres Poètes, pour marquer qu'il n'oubliera jamais ses amis fideles qui ne l'ont point abandonné dans ses disgrâces. Il dit que le Danube qui chez les anciens Auteurs est le même que l'Ister qui bornoit la Sarmatie, remonteroit plutôt vers sa source depuis son embouchure où il tombe dans le Pont-Euxin.

lée, quelque severe qu'elle paroisse, toutes vos paroles sont comme autant de flèches ardentes. Puissent nos ennemis dans leur fureur, éprouver la force de votre éloquence armée de tous ses traits : au reste, vous sçavez si bien les préparer ces beaux traits d'éloquence, & avec tant de facilité qu'on est étonné de voir dans un corps aussi délicat que le vôtre, un esprit si mâle & si vigoureux ; mais au contraire, s'il se presente devant vous quelque homme injustement maltraité de la fortune, le dirai-je ? il n'est point de femme qui s'attendrisse plus sur les malheurs ; c'est ce que j'éprouvai moi-même au tems de ma disgrâce, où la plupart de mes amis me méconnurent, & me desavouerent ; s'il m'arrive d'oublier ces amis infideles, qu'ils me le pardonnent ; mais jamais je ne vous oublierai vous autres qui prenez tant de soins de me soulager dans mes peines. Oui (7) plutôt le Danube, trop voisin de cette frontiere, remontera du Pont-Euxin vers sa source ; & le (8) Soleil au milieu de sa carrière, retournera plutôt vers les rives Orientales, comme au temps du Thyeste, & de ce festin barbare où l'on lui servit à

(8) *Et le Soleil au milieu de sa carrière, &c.* Voici encore un phénomène impossible dans la nature, qui est que le Soleil retourne sur ses pas, du couchant à l'orient. Il est dit cependant que cela arriva, lorsque dans Mycènes Atrée servit sur la table de son frere Thieste, les membres du propre fils de Thieste même : le Soleil, dit-on, eut tant d'horreur de ce festin exécrable, qu'il détourna son char de dessus

Quam quisquam vestrum, qui me doluistis ad-
emptum,

Arguat ingratum non meminisse sui. 50

Mycenes, & rebroussa chemin vers l'Orient. Voyez la Tragedie de Sénèque, intitulée *Thieste*, & Horace dans son Art Poétique, où il dit qu'on est indigné de voir traiter dans une Scène comique, le barbare soupçon de *Thieste*:

EPISTOLA SEPTIMA.

Ad Vestalem.

Militis fortissimi laus.

Missus es Euxinas quoniam, Vestalis, ad un-
das,

Ut positis reddas jurâ sub axe locis;

Aspicias en, Præses, quali jaceamus in arvo,

Nec me testis eris falsa solere queri.

(1) **J**une héros issu du sang des Rois, &c. On ne trouve rien dans l'Histoire, qui puisse nous apprendre au vrai quel fut ce Vestalis à qui Ovide écrit cette Lettre, & qu'il loue beaucoup pour sa valeur guerrière: on voit seulement ici qu'il étoit fils d'un petit Roi des Alpes appelées Cortiennes, & d'où la famille des Corra de Rome tiroit son nom & son origine; peut-être même que ce Vestalis étoit de cette Maison, & qu'il s'appelloit Corra en surnom. Quoiqu'il en soit, il fut nommé pour aller commander dans le Pont, sous un certain Vitellius qui commandoit en Chef les Armées Romaines dans ce Pays-là: il y fit la guerre contre les Gètes, pour un Roi de Thrace allié du Peuple Romain. Vestalis se signala beaucoup dans cette expédition, particulièrement au siège d'une Place très-forte appelée Egypte.

(2) Pour y commander dans tout le Septentrion, &c. Il y a dans le texte: Pour y donner des loix dans les lieux situés sous l'axe, *locis sub axe positis*, c'est-à-dire ici sous le Pôle Arctique. Les Astronomes appellent axe une ligne qui passe
table

table les membres de son fils, que j'oublie jamais par une insigne ingratitude ceux qui comme vous ont pleuré ma perte, & ont été sincèrement touchés de mes disgraces.

*Indignatur enim privatis ac prope socio
Dignis carminibus, narrati cœna Thyestæ.*

SEPTIÈME LETTRE.

A Vestalis.

Eloge d'un excellent Officier de guerre.

(1) **J**Eune Heros, issu du Sang des Rois, & envoyé sur les côtes du Pont-Euxin, (2) pour y commander dans tout le Septentrion; je puis vous prendre pour témoin oculaire de la barbarie du climat où je réside, & que ce n'est pas sans raison que je me plains de mon triste sort. (3) Le témoignage d'un homme aussi illustre que vous, fera sans doute

par le centre d'un globe, autour de laquelle il tourne; les deux bouts de cette ligne s'appellent Poles. Ainsi on appelle l'*axe du monde*, une ligne qu'on imagine, qui passe par le centre de la terre, & qui aboutit aux deux Poles, dont l'un se nomme Arctique & l'autre Antarctique. On appelle aussi les Régions situées sous le Pole Arctique, le *Septentrion*, à cause des sept étoiles qui composent la grande Ourse, constellation qui domine sur les contrées du Nord.

(3) *Le témoignage d'un homme aussi illustre que vous, d. c.* Ovide s'applaudit d'avoir pour témoin oculaire de ce qu'il souffre dans l'affreux pays où il est exilé, un homme aussi illustre que Vestalis; persuadé que son témoignage fera d'un grand poids pour vérifier les plaintes si fréquentes qu'il fait de la rigueur de son exil.

Accedet voci per te non irrita nostræ, 5
 Alpinis, juvenis, regibus orte, fides.
 Ipse vides certè glacie concrefcere Pontum,
 Ipse vides rigido stantia vina gelu.
 Ipse vides onerata ferox ut ducat Iazix
 Per medias Istri plaustra bubulcus aquas. 10
 Aspicias & mitti sub adunco toxica ferro,
 Et telum causas mortis habere duas.
 Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,
 Non etiam proprio cognita Marte tibi,
 Tenditis ad primum per densa pericula pi-
 lum, 15
 Contigit ex merito qui tibi nuper honor.
 Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,
 Ipsa tamen virtus ordine major erit.

(4) *Et comment le vin pétrifié par le froid, &c.* On a déjà parlé dans les *Tristes*, des effets prodigieux que produit le froid excessif dans les régions du Nord : & comment le vin s'y durcit tellement, qu'il devient solide & se soutient par lui-même hors du vase qui le contenoit. Virgile ajoute qu'on le coupe avec des haches, *caduntque securibus humida vina*, Georg. L. III. On y parle de même de ces pesantes charrettes que les Scyrhes ou Sarmates appelez Yasiges, faisoient passer sur les eaux du Danube glacé, & comment on marchoit à pied sec sur un fleuve où l'on navigeoit n'aguères :

Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes

Pupibus illa prins, patulis nunc hospita planstris. Virgile, III. Georg.

(5) *Au degré de premier porte-Enseigne de l'Armée, &c.* Nous apprenons de Végétius, que la Charge de premier Porte-Enseigne de l'Armée Romaine, étoit très-considérable : cet Officier se nomme dans les Auteurs *Centurio primi pilæ* ou *primipilaris* ; il marchoit à la tête de l'Armée, & commandoit l'Aigle Romaine avec quatre cens hommes pour

d'un grand poids, pour appuyer ce que j'avance.

Vous voyez de vos yeux tout le Pont couvert de glace, & (4) comment le vin pétrifié par le froid, se sourient de lui-même sans aucun vase: vous voyez les Charretiers Scythes faire passer leurs ~~grosses~~ charrettes à travers les eaux du Danube, & des hommes barbares qui trempent la pointe de leurs dards dans un poison mortel, afin de donner la mort à coup sûr d'une manière ou d'autre.

Plût au Ciel que vous n'eussiez été que témoin de cette maudite invention, & que vous ne l'eussiez pas éprouvé vous-même dans les combats; c'est ainsi qu'à travers mille dangers on court à la gloire, & qu'on parvient comme vous au (5) degré de Premier Porte-Enseigne de l'Armée Romaine: quelque noble & quelque utile que soit ce Titre par les grands avantages qui y sont attachez, votre valeur, Illustre Vestalis, est bien au-dessus du rang que vous tenez; le Danube (6) en est

la garde, & quatre Centurions sous lui. Chaque Légion avoit son premier Porte-Enseigne; mais celui qui marchoit à la tête de la première Légion, étoit bien plus distingué que les autres, & s'appelloit *Centurio primi pili*, c'est-à-dire premier Porte-Enseigne de l'Armée: on montoit donc par degré de Légion en Légion, jusqu'à ce qu'on parvint à être l'Enseigne de la première Légion, & cette Charge avoit de gros appointemens qui lui étoient attachez. C'est en cette qualité que Vestalis servoit dans l'Armée du Général Vitellius.

(6) *Le Danube en est témoin, &c.* C'est une figure assez ordinaire aux Poètes & aux Orateurs, d'appeler à témoin les fleuves, les montagnes, & tous les lieux où se sont passées

Non negat hoc Ister: cujus tua dextera quondam

Puniceam Getico sanguine fecit aquam. 20

Non negat Ægyptos, quæ te subeunte recepta,

Sen sit in ingenio nil opis esse loci.

Nam, dubium positu melius defensa manuve,

Urbs erat in summo n[on] s[ed] æqua jugo.

Sithonio Regi ferus interceperat illam 25

Hostis, & ereptas victor habebat opes:

Donec flumineâ devecta Vitellius undâ,

Intulit exposito milite signa Getis.

At tibi, progenies alti fortissima Dauni,

Venit in adversos impetus ire viros. 30

Nec mora, conspicuus longè fulgentibus armis,

Fortia ne possint facta latere, caves:

Ingentique gradu contra ferrumque locumque,

Saxaque brumali grandine plura subis.

Nec te missa super jaculorum turba moratur, 35

Nec quæ vipereo tela cruore madent.

des grandes actions. Ici Ovide appelle à témoin le Danube, tant de fois rougi du sang des Gètes, par le bras invincible de son jeune héros.

(7) *Ægypte en est garant, &c.* Ægypte ou Ægyptos fut une Place très-forte dans la Scythie, située sur le haut d'une colline dont les approches étoient très-difficiles; elle étoit fort près des bords du Danube. On croit qu'elle fut habitée par ces Peuples que Pline au Liv. VI. chap. 7, appelle Gypsos.

(8) *Jusqu'à ce que Vitellius, &c.* On ne sait point quel étoit ce Vitellius; il y a apparence qu'il étoit Proconsul du Pont, & qu'il reçut ordre du Sénat d'aller au secours de ce Roi de Thrace allié du Peuple Romain, auquel un Prince Scythe avoit enlevé la ville d'Ægyptos.

témoin, ce Danube que votre bras invincible a tant de fois rougi du sang Getique ; Egypte (7) en est garant, cette ville fameuse que vous avez emportée d'assaut ; elle a bien senti qu'il n'est point de Place si forte par sa situation , qui puisse tenir contre vous : celle-ci assise sur un rocher inaccessible , & qui se perdoit dans les nues , étoit également fortifiée de la nature & de l'art ; un ennemi brutal l'avoit surprise & enlevée sur le Roi de Thrace , ce fier vainqueur , après l'avoir pillée , en demeura le maître , jusqu'à (8) ce que Vitellius ayant fait descendre le fleuve à son Armée , la rangea en bataille sur ses bords , & marcha contre les Getes Enseignes déployez.

C'est là illustre Vitalis, digne (9) fils du Grand Domnus , qu'emporté par une ardeur guerrière , vous tombâtes brusquement sur les Ennemis , & (10) les Armes éclatantes dont vous étiez couvert, firent assez remarquer vos belles actions : on vous vit monter fierement à l'assaut , à travers une grêle de pierres & de dards empoisonnez qu'on lançoit de toutes parts , & qui ne vous arrêterent pas un moment ; déjà votre casque est tout herissé de

(9) *Digne fils du grand Domnus, &c.* Ce Domnus étoit apparemment un de ces petits Rois des Alpes Cotiennes, dont descendoit Vestalis. Il y eut aussi un Domnus Gouverneur de Lycie , qui tua Cajus, comme nous l'apprenons de Florus. Cependant il est plus vrai-semblable que celui dont il s'agit étoit un autre Seigneur de même nom, qui s'étoit le plus distingué entre les ancêtres de Vestalis.

(10) *Et les armes éclatantes dont vous étiez couvert, &c.* Vea

Spicula cum pictis hærent in casside pennis,

Parfque ferè scuti vulnere nulla vacat.

Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus,

Sed minor est acri laudis amore dolor. 40

Talis apud Trojam Danaïs pro navibus Ajax

Dicitur Hectoreas sustinuisse faces.

Ut propius ventum est, ad motaque dextera dex-
træ,

Resque fero potuit cominus ense geri;

Dicere difficile est, quid Mars tuus egerit illic, 45

Quotque neci dederis, quosque, quibusque
modis.

Ense tuo factos calcabas victor acervos,

Impositoque Getes sub pede multus erat.

Pugnat ad exemplum primi minor ordine pili,

Multaque fert miles vulnera, multa facit. 50

Sed tantum virtus alios tua præterit omnes,

Ante citos quantum Pegasus ibat equos.

Vincitur Ægyptos, testataque tempus in omne

Sunt tua, Vestalis, carmine facta meo.

stalis en qualité de premier Enseigne de l'Armée, avoit des armes fort éclatantes. Au reste, dit Quintilien, l'éclat des armes n'est pas inutile à la guerre; il éblouit les yeux, & jette la terreur dans l'ame du soldat ennemi :

Jam fulgor armorum fugaces

Terret equos equitumque vulnus. dit Horace.

(11) Votre Lieutenant, &c. C'est ce que signifie *primi minor ordine pili*, ou plutôt l'Enseigne de la seconde Légion, animé par votre exemple, combat aussi vaillamment avec sa troupe, où chaque soldat rend coup pour coup; le métier du

javelots ; & votre bouclier percé de mille traits qu'il n'est pas possible d'éviter tous ; vous en fûtes atteint plus d'une fois , mais l'amour de la gloire vous rendit peu sensible à la douleur. Tel fut Ajax devant Troye , lorsqu'il défendoit la flotte des Grecs, qu'Hector poursuivoit le fer & la flamme à la main.

Mais enfin , lorsqu'on joignit l'Ennemi de plus près , & qu'on en vint aux mains ; nouveau Mars , qui pourroit dire tout ce que vous fîtes alors ; combien d'Ennemis tombent sous vos coups, & avec quelle intrepidité on vous voit marcher sur un tas de morts moissonnez par votre épée, & fouler aux pieds une infinité de Cadavres Gètes & Sarmates ; (11) votre Lieutenant , piqué d'une noble émulation, vous seconda bravement avec toute sa Troupe , chaque Soldat rend coup pour coup , & brule de se signaler à votre exemple ; mais vous surpassez autant tous les autres en valeur , que le fameux Pegase surpassoit en vitesse tous les chevaux du monde.

Enfin , Egypte tombe sous l'effort de vos Armes , elle se rend à vous ; & moi , cher Vestalis , je me charge de transmettre par mes Vers aux Siecles à venir , tous vos beaux faits d'Armes dans ce fameux Siege.

Soldat est de donner & de recevoir des coups : Multaque fert miles , vulnera multa facit. Properce dit aussi fort ingénieusement : Enumerat miles vulnera , pastor oves.

EPISTOLA OCTAVA.

Ad Suillium.

Cui promittit carmina, non spernendum munus

Littera fera quidem, studiis exculte Suilli,
 Huc tua pervenit, sed mihi grata tamen,
 Qua, pia si posset Superos lenire rogando
 Gratia, laturum te mihi dicis opem.
 Ut jam nil præstes, animi sum factus amici
 Debitor, & meritum, velle juvare, voco.
 Impetus ille tuus longum modo duret in ævum,
 Neve malis pietas sit tua lassâ meis.
 Jus aliquod faciunt affinia vincula nobis,
 Quæ semper maneant illabefacta precor.
 Nam tibi quæ conjux, eadem mihi filia pæne est,
 Et quæ te generum, me vocat illa virum.

[1] **A** *Imable Suillius, &c.* On ne sçait rien de ce Suillius à qui Ovide adresse cette Lettre, que ce qu'Ovide nous en apprend lui-même : c'étoit un homme de belles Lettres, fort agréable au jeune César Germanicus, & qui avoit épousé une fille d'un premier lit de la femme d'Ovide. Mérula, l'un des meilleurs Commentateurs de notre Poëte, prétend que Suillius est le surnom de quelque homme de qualité, & que ce nom vient de *sus suis* qui signifie un porc, parce qu'on gravoit sur l'ancienne monnoye de Rome, des figures de bêtes, comme d'un bœuf, d'un béliet, ou d'un porc : de-là aussi les surnoms de Suillius, de Bubulcus, de Caprarius & de Porcius, qu'on donna aux enfans des plus illustres familles de Rome. Tout ceci est tiré de Plutarque dans la vie de Publicola.

(2) *Je considère votre femme comme ma propre fille, &c.* La

HUITIÈME LETTRE.

A Suillius.

Il lui promet des vers, & lui fait entendre que ce présent n'est pas à mépriser.

E Sprit orné de tout ce que les beaux Arts ont d'agréments ; aimable (1) Suillius, j'ai reçu votre Lettre un peu tard ; cependant, elle m'a fait un vrai plaisir, en m'assurant que si des prières soutenues de quelque faveur, & jointes à un profond respect, peuvent appaiser des Dieux irrités, vous ne les épargnez pas pour moi ; mais quand même ces prières ne seroient point exaucées, je vous suis toujours fort obligé de votre affection à me servir ; la seule envie de me faire du bien est d'un grand mérite chez moi, ce zèle impétueux qui vous porte à tout entreprendre en ma faveur, puisse-t-il durer toujours, & que cette pieuse tendresse qui vous fait compatir à tous mes maux, ne se lasse point de mes longues souffrances ; l'Alliance qui est entre nous me donne quelque droit de l'espérer : je souhaite que rien ne puisse en affoiblir les nœuds.

Car enfin, (2) je considère votre femme comme ma propre fille, & celle qui vous nom-

femme de Suillius n'étoit que la belle-fille d'Ovide ; cependant il dit qu'il la regarde comme sa propre fille. Mais pour

Hei mihi si lectis vultum tu versibus istis

Ducis, & affinem te pudet esse meum.

At nihil hîc dignum poteris reperire pudoris, 1

Præter fortunam, quæ mihi cæca fuit.

Seu genus excutias, equites, ab origine prima

Usque per innumeros inveniémur avos :

Sive velis, qui sint mores inquirere nostri,

(Errorem misero detrahe) labe carent. 20

Tu modo, si quid agi sperabis posse precando,

Quos colis exora supplice voce Deos.

Di tibi sunt, Cæsar juvenis : tua numina placa,

Hac certè nullæ est notior aratibi.

Non finit illa sui vanas antistitis unquam 25

Esse preces : nostris hinc pete rebus opem.

mieux faire connoître l'alliance qui étoit entre lui & Suillius, il ajoute : Celle qui vous appelle son gendre, m'appelle aussi son mari ; c'est-à-dire que Suillius étoit gendre de la femme d'Ovide, parce qu'il avoit épousé une fille qu'elle avoit eue en premières noces. Ainsi toute l'alliance qui étoit entre Ovide & Suillius, venoit de ce que Suillius avoit épousé la belle fille d'Ovide, ou la fille de sa femme.

(3) Et si vous avez honte de passer pour mon allié, &c. On n'aime point dans le monde à passer pour ami de ceux qui sont malheureux, bien moins encore pour leur parent ou leur allié ; leur amitié, leur parenté, leur alliance, tout devient à charge ; c'est beaucoup si on ne les fuit pas comme des hommes frappés d'un mal contagieux.

(4) Il n'y a pourtant ici rien de honteux que pour la fortune, &c. Si l'on en croit ici Ovide, il est très-innocent des maux qu'il souffre : c'est, dit-il, la honte d'une aveugle fortune, qui souvent maltraite les gens de bien, & comble de ses faveurs des scélérats. On pourroit lui dire que c'est-là le langage de presque tous les vrais coupables ; à les entendre, ils sont tous innocens. Le trait plaisant qu'on raconte d'un

me son Gendre, me nomme aussi son mari. Quel malheur pour moi, si en lisant ces Vers vous rougissez ; & (3) si vous avez honte de passer pour mon Allié, il (4) n'y a pourtant ici rien de honteux que pour la fortune, qui doit rougir des maux qu'elle m'a faits ; rien ne prouve mieux qu'elle est aveugle.

Si vous examinez la naissance, vous sçavez que je descends d'une longue suite de Chevaliers Romains ; si vous recherchez mes mœurs & les principaux traits de ma vie, pardonnez à un malheureux une faute de pure imprudence, tout le reste est sans tache & sans reproche.

Ainsi donc si vous pouvez espérer d'obtenir quelque chose à force de prières, adressez-les à (5) ces Dieux que vous encensez chaque jour. On sçait qu'un jeune Cesar est votre Divinité favorite, & que c'est à son Autel où vous sacrifiez le plus souvent ; tâchez donc de le fléchir, il ne souffrira pas sans doute que les

Duc d'Osborne, vient bien à ce sujet. Ce Duc alla un jour visiter les Galeres d'Espagne dont il étoit Général : les forçats croyant que c'étoit une belle occasion pour obtenir des grâces, se mirent tous à crier merci, protestans de leur innocence, & que c'étoit injustement qu'on les avoit condamnés. Il n'y en eut qu'un seul qui plus avisé que les autres, avoua ingénument qu'il étoit coupable ; surquoi le Duc se tournant vers les Officiers qui l'accompagnoient : chassons, dit-il, chassons au plutôt d'ici ce seul criminel, de crainte qu'il ne gâte tous ces innocens. Aussitôt on rompt sa chaîne & on le congédie.

(5) *A ces Dieux que vous encensez chaque jour, &c.* Depuis la mort d'Auguste, Tybere son successeur, Livie mere de Tybere, & le jeune Cesar Germanicus neveu du même Ty-

Quamlibet exiguâ si nos ea juverit aurâ,
Obruta de mediis cymba resurget aquis.

Tunc ego thura feram rapidis solemnâ flam-
mis,

Et valeant quantum numina, testis ero. 39

Nec tibi de Pario statuam, Germanicæ, templum
Marmore : carpsit opes illa ruina meas.

Templa domus vobis faciant urbesque beatæ :

Naso suis opibus carmine gratus erit.

Parva quidem fateor pro magnis munera red-
di, 35

Cum pro concessâ verba salute damus :

Sed qui, quàm potuit, dat maxima, gratus ab-
unde est,

Et finem pietas contigit illa suum.

beres, étoient les seules Divinités sur terre qui restassent à Ovide. Il y a apparence que Suillius alloit régulièrement leur faire sa cour & les encenser comme des Dieux ; on les appelle même un peu plus bas ses autels : c'est donc à ces Dieux & à ces autels qu'Ovide adresse ici son ami Suillius, pour obtenir sa grace. On doit remarquer en passant, que cette assiduité de Suillius à faire régulièrement sa cour aux Césars, montre bien que c'étoit un homme de la première qualité de la Cour de Tybere, & qu'apparemment il avoit un autre nom plus connu que celui de Suillius, qui n'étoit qu'un surnom.

(6) *Que les prières de son plus fidele Ministre, &c. Antistes* signifie un Pontife ou un Ministre des Autels ; c'est la qualité qu'on donne ici à Suillius par rapport au César Germanicus. Comme on érige ce Prince en Dieu & qu'on lui dresse des autels, on regarde aussi le culte qu'on lui rend comme un culte religieux ; c'est pourquoi l'on qualifie de Pontife ou de premier Ministre de ses Autels, Suillius son plus assidu courtisan, & Ovide le conjure d'offrir des prières & de l'encenser à cette Divinité, pour la fléchir & en obtenir quelque soulagement dans ses peines.

(6) prieres de son plus fidele Ministre demeurent sans effet ; cherchez donc auprès de lui un prompt remede à mes maux , pour (7) peu qu'un vent favorable souffle de ce côté-là , on verra bien-tôt ma barque presque submergée par la tempête , revenir sur l'eau ; & alors, au milieu de l'encens que je ferai fumer sur ses Autels , je publierai hautement la grandeur & la puissance de ce Dieu ; mais n'attendez pas de moi , Germanicus , que (8) je vous bâtisse un Temple de marbre ; ma fortune ne va pas jusques là , & mon exil a épuisé mes finances. Que des Villes heureuses par vos bienfaits , où des Familles opulentes érigent de superbes monumens à votre gloire ; pour Ovide, il ne vous donnera que des Vers, ce sont-là toutes ses richesses : j'avoue que pour un Grand Prince , qui , en me tirant de mon exil, me rendra la vie, c'est peu de chose de ne lui donner que des paroles ; mais celui qui donne ce qu'il a de meilleur , doit passer pour liberal , sa reconnoissance ne peut aller plus loin.

(7) *Pour peu qu'un vent favorable souffle de ce côté-là, &c.* Ovide use ici d'une métaphore qui lui est fort ordinaire : il regarde la faveur de la Cour comme un vent favorable , & sa fortune comme une barque agitée de la tempête. Il dit donc que pour peu qu'il souffle un vent favorable du côté de la Cour , sa barque prête à être submergée , reviendra bientôt sur l'eau , c'est-à-dire que sa fortune changera de face , & sera aussi heureuse qu'elle est à présent malheureuse.

(8) *Que je vous bâtisse un Temple de marbre, &c.* Ovide en reconnoissance des bons offices qu'il attend de Germanicus , n'est pas assez riche pour lui bâtir un Temple de marbre : il

Nec quæ de parvâ Dis pauper libat acerrâ,

Thura minus grandi quam data lance va-
lent.

Agnaque tam lactens, quam gramine pasta Fa-
lisco,

Victima Tarpeios inficit icta focos.

Nec tamen officio vatum per carmina facto,

Principibus res est gratior ulla viris.

Carmina vestrarum peragunt præconia lau-
dum,

Neve sit actorum fama caduca cavent.

Carmine fit vivax virtus, experisque sepulcri

Notitiam feræ posteritatis habet.

Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas,

Nullaque res majus tempore robur habet.

ne lui promet que des vers, ce sont toutes ses richesses; mais celui qui donne ce qu'il a de meilleur, doit passer pour libéral.

(9) *L'encens offert par un pauvre dans un petit encensoir, &c. Acerna*, selon Festus, signifie quelquefois un petit autel que l'on dressoit devant les morts, pour y brûler des parfums: mais ici on prend ce mot pour une navette à mettre de l'encens, & Ovide nous dit que l'encens offert par un pauvre dans un petit encensoir de bois, n'est pas moins agréable aux Dieux, que celui qui est offert par un riche dans un grand vase d'or.

(10) *On immole aussi souvent sur les autels du Capitole, &c.* Ovide pour montrer que les petits présens qu'on fait aux Dieux mêmes quand on n'a rien de meilleur à leur donner, ne sont pas moins bien reçus que les plus riches offrandes, dit qu'on voit aussi souvent les autels du Capitole ensanglantés du sang d'un jeune agneau ou d'une jeune brebi, que de ces grandes victimes qu'on nourrissoit dans les gras pâturages des Phaliskes Peuples de la Toscane, & qu'on amenoit à Rome pour y être immolées au Capitole dans les grands

(9) L'encens offert par un pauvre dans un petit encensoir de bois, ne vaut pas moins que celui d'un riche qui l'offre à pleines mains dans un grand vase d'or; on immole (10) aussi souvent sur les Autels du Capitole une jeune brebis qui tette encore sa mere, qu'un de ces Taureaux nourris & engraissez dans les paturages de la Toscane.

(11) Après tout, rien ne doit flatter plus agréablement les Grands que l'encens des Poètes; c'est en Vers qu'on chante les Heros, & qu'on éternise leur gloire; c'est par les Vers que la (12) valeur héroïque survit aux Heros mêmes, & qu'elle se sauve de l'oubli du tombeau; le temps consomme tout, & le bronze & le marbre, rien ne peut lui résister; il n'y a que ce qui est écrit qui triomphe des temps; c'est (13) par les écrits d'un Homere,

jours de cérémonie, comme dans les Triomphes ou dans l'installation des nouveaux Consuls.

(11) *Après tout rien ne doit flatter plus agréablement les Grands, &c.* Ovide qui veut montrer à Germanicus que les vers qu'il lui offre comme le seul présent qu'il puisse lui faire, ne sont pas à mépriser, relève infiniment les avantages de la Poësie: c'est elle qui immortalise les héros & leurs grands exploits, bien mieux que le marbre & le bronze. Enfin si nous en croyons Ovide, rien n'est plus utile à un Prince, que les services d'un grand Poëte qui lui consacre ses veilles.

(12) *La valeur héroïque survit au héros même, &c.* En effet les vertus héroïques acquièrent comme une nouvelle vie par les vers: sans cela elles seroient comme mortes & ensevelies dans la poussière du tombeau: *Carminæ sit vivax virtus*. Le Poëte Claudien dit aussi fort ingénieusement:

Gaudet enim virtus, testes sibi jungere Musas.

Carmen amat quisquis carmine digna gerit.

(13) *C'est par les écrits d'un Homere que vous connoissez Aga-*

Scripta ferunt annos : scriptis Agamemnona ne
sti,

Et quisquis contra, vel simul arma tulit.

Quis Thebas septemque duces sine carmine nol
set,

Et quicquid post hæc, quicquid & ante fuit?
Di quoque carminibus (si fas est dicere) fiunt,

Tantaque majestas ore canentis eget.

Sic Chaos ex illâ naturæ mole prioris,

Digestum partes scimus habere suas:

Sic affectantes cœlestia regna Gigantes,

Ad Styga nimbifero vindicis igne datos. 60

memnon, &c. Agamemnon, comme l'on sçait, fut choisi entre tous les Rois de la Grece, pour commander l'Armée qui alla faire le siège de Troie; sa sagesse & son expérience le firent préférer à son frere Ménélaüs, quoique celui-ci fût le plus intéressé dans cette guerre, où il s'agissoit de venger l'affront qu'on lui avoit fait par l'enlèvement de sa femme Helene. Or, dit Ovide, qui connoitroit aujourd'hui Agamemnon & tous les autres héros Grecs ou Troïens, sans les écrits d'Homere.

(14) *Ce sont les vers, s'il est permis de le dire, &c.* En effet Homere peut être appelé le pere des Dieux du Paganisme à plus juste titre que Jupiter même; c'est lui qui les a tous enfantez dans son imagination, & sans ses écrits nous n'auroions presque aucune idée de la Théologie Payenne: c'est de lui que nous tenons toute la généalogie de ces Divinitez fabuleuses que les Romains adopterent après les Grecs. Ainsi Ovide n'a pas tort de dire que ces sortes de Dieux doivent leur origine & tout ce qu'ils sont, à la Poësie: malheureux de n'avoir pas connu & adoré le seul vrai Dieu, auteur de toutes choses.

(15) *Ainsi nous avons appris que ce monde visible, &c.* Hérodote qu'on prétend être plus ancien qu'Homere, est le premier des Poëtes qui ait parlé du chaos: il y a bien de l'apparence que lui ou quelque autre Auteur encore plus ancien avoit tiré de la Genese tout ce qu'il dit du chaos & de la gé-

que

que vous connoissez Agamemnon, & tous les Heros qui combattirent pour ou contre lui. Qui connoîtroit aujourd'hui Thebes avec ses sept fameux Capitaines, & tout ce qui s'est passé de mémorable devant & après eux, sans le secours des Vers ?

(14) Ce sont les Vers, s'il est encore permis de le dire, qui font les Dieux mêmes; une si haute Majesté a besoin d'un Poète qui chante sa gloire & tous ses attributs : Ainsi (15) avons-nous appris que ce monde visible ne fut d'abord qu'un cahos confus, & une masse informe; mais qu'ensuite les éléments tangez chacun dans sa Sphere, formerent par leur concert ce beau tout que nous voyons.

C'est encore à la Poësie qu'est dû tout ce qu'on sçait de ces monstrueux Geants qui entreprirent d'escalader le Ciel, & qui, frappez de la foudre, furent précipitez jusqu'au fond du Tartare : ainsi (16) Bacchus vainqueur

nération du monde : il est visible qu'Ovide avoit puisé dans cette source tout ce qu'il en dit au premier Livre des Métamorph. aussi bien que ce que lui & les autres Poètes ont dit de la fameuse guerre des Géans contre les Dieux, & du projet insensé qu'ils conçurent d'escalader le Ciel : cela ressemble bien à ce qui est rapporté de la Tour de Babel, par Moïse Législateur des Juifs, & le plus ancien Auteur connu qui soit au monde.

(16) Ainsi Bacchus vainqueur des Indiens, & Hercule, &c. Ovide au IV. Livre de ses Métamorph. touche en peu de mots l'expédition de Bacchus & ses victoires dans les Indes :

*Oriens tibi villas ad usque
Decolor extremo quâ cingitur India Gange.*

L I.

Sic victor laudem superatis Liber ab Indis,

Alcides captâ traxit ab Oechaliâ.

Et modo, Cæsar, avum, quem virtus addidit
astris,

Sacrarunt aliqua carmina parte tuum.

Si quid adhuc igitur vivi, Germanice, nostro 65

Restat in ingenio, serviet omne tibi.

Non potes officium vatis contemnere vates :

Judicio pretium res habet ista tuo.

Quod nisi te numen tantum ad majora vocasset,

Gloria Piëridum summa futurus eras. 70

Sed dare materiam nobis, quam carmina, ma-
vis ;

Nectamen ex toto deferere illa potes.

Nam modo bella geris, numeris modo verba
coërces,

Quodque aliis opus est, hoc tibi luserit.

On peut voir aussi ce qu'en a écrit Diodore de Sicile. Hércule petit-fils d'Alcée, & fils d'Amphitrion & d'Alcmène, irrité de ce qu'on lui refusoit Iole fille d'Eurythe, qui lui avoit été accordée en mariage, entra les armes à la main dans la Béotie autrement dite l'Écalie, & s'en rendit le maître, après en avoir chassé le Roi, qui s'enfuit en Eubée aujourd'hui Négrepont ou la Morée.

(17) Du grand Auguste votre ayeul, &c. Germanicus étoit petit-fils d'Auguste par l'adoption de Tybere dont il étoit neveu, & fils de Drusus frere aîné de Tybere. Lorsqu'Ovide dit que c'est par des vers qu'on consacra la mémoire d'Auguste, il veut sans doute parler des vers qu'il composa lui-même pour célébrer l'apothéose de ce Prince, mis solennellement au rang des Dieux après sa mort, c'est ce qu'il marque positivement dans sa VI. Elégie à Brutus par ces deux vers :

*Quale tamen potui de celite, Brute, recenti,
Vestra precor positus, carmen in ora dedi.*

des Indiens, & Hercule ce Conquérant de la Beotie, se sont acquis une gloire immortelle dans nos Vers; enfin, jeune Cesar, si les vertus héroïques du (17) Grand Auguste, votre Ayeul, l'ont élevé au rang des Dieux, c'est par des Vers qu'on a consacré sa mémoire; si donc il me reste encore quelque étincelle de ce beau feu qui m'anima dans mes jeunes ans, aimable Germanicus, je le consacre à votre gloire. Vous êtes Poète (18) vous-même: comment pourriez-vous dédaigner les services d'un Poète? l'estime & le penchant que vous avez pour ce bel Art, en rehausse infiniment le prix; si le grand nom que vous portez ne vous appelloit à des emplois plus éclatans, vous auriez été l'honneur & la gloire des Muses; mais vous aimez mieux donner une illustre matiere à nos Vers, que d'en donner des vôtres au Public: cependant vous ne sçauriez gagner sur vous de renoncer tout-à-fait à la Poësie, tantôt vous vous signalez dans les combats, tantôt vous jetez quelques Vers sur le papier; & ce qui est un pénible travail pour les autres, n'est qu'un jeu d'esprit pour vous.

(18) *Vous êtes Poète vous-même, &c.* On voit ici que ce fameux Germanicus si cher au Peuple Romain, & si célèbre par ses Triomphes sur les plus fieres nations de la Germanie, aimoit passionnément la Poësie, & qu'il se plaisoit à faire des vers dans ses momens de loisir; en sorte, dit Ovide, que semblable à Apollon, il manioit également bien l'arc & la lyre, ou plutôt qu'il lançoit la foudre comme Jupiter, & manioit la lyre comme Apollon. Il dit encore que Germani-

Utque nec ad citharam, nec ad arcum segnis
Apollo, 79

Sed venit ad sacras nervus uterque manus ;
Sic tibi nec docti, nec desunt principis artes :

Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.

Quæ quoniam nec nos unda submovit ab illa,
Ungula Gorgonei quam cava fecit equi ; 80

Profit, opemque ferat communia sacra tueri,

Atque isdem studiis imposuisse manum.

Littora pellitis nimium subjecta Corallis,

Ut tandem sævos effugiamque Getas,

Clausaque si misero patria est, ut ponar in il-
lo, 85

Qui minus Ausonia distet ab urbe, loco.

Unde tuas possim laudes celebrare recentes,

Magnaue quàm minimâ facta referre morâ.

Tangat ut hoc votum cœlestia, care Suilli,

Numina, pro focero pæne precare tuo. 90

nicus excelloit également dans les beaux Arts qui font le
sçavant de profession, *docti artes*, & ceux qui forment les
plus grands Princes, tels que la politique & l'art de régner,
en sorte que Jupiter & les Muses le possédoient tour-à-tour :

Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.

Par Jupiter il faut entendre la sagesse & l'art de gouverner
le monde, qui se trouvoient jointes en lui avec l'amour de
la Poësie, *Musa*.

(19) D'être admis aux bords de l'Hypocrène, c'est-à-dire de
cette fontaine des Muses que le cheval Pégase monté par
Bellerophon, fit sortir de terre d'un coup de pied. Bellerophon
est appelé ici *Gorgoneus*, parce qu'il avoit coupé la
tête à Méduse l'une des Gorgones, & qu'il en portoit la fi-
gure sur son bouclier, lorsqu'il partit monté sur Pégase,
pour aller combattre la Chimere. Ovide prétend donc qu'en

De même qu'Apollon prend tour à tour l'arc & la lyre, & en ajuste les cordes merveilleusement bien aux différens usages qu'il en sçait faire : ainsi vous, Grand Prince, vous exercez tour à tour le métier de Héros dans les Lettres, & de Héros dans la Guerre ; ou plutôt, vous maniez la lyre comme Apollon, & vous lancez la foudre comme Jupiter ; mais enfin, puisque j'ai eu le bonheur d'être (19) admis au bord de l'Hypocrène, j'ai droit à vos faveurs, vous ne pouvez les refuser à un homme qui a été associé avec vous aux mystères des Muses ; aidez-moi donc, je vous en conjure, à sortir au plutôt de ces tristes lieux trop asservis aux Coralles, & délivrez-moi des mains des cruels Gètes ; ou s'il faut enfin que je sois pour toujours exilé de ma patrie, que ce soit plus près de Rome, afin que je puisse célébrer vos victoires lorsqu'elles sont encore récentes, & pour ne pas laisser vieillir tant de belles actions dans le silence. Quant à vous, cher Suillius, n'oubliez jamais l'étroite alliance qui est entre nous ; priez donc, que les Dieux se laissent enfin toucher aux vœux ardens d'un homme, qui, comme Mari de la mère de votre femme, peut presque se dire votre beau-père.

qualité de Poète, il a droit à toutes les faveurs de Germanicus qui étoit Poète aussi, & avoit bû dans la fontaine d'Hypocrène aussi bien qu'Ovide, & qu'enfin comme son confrère en Poésie, il ne pouvoit lui refuser sa protection.

EPISTOLA NONA.

Ap Grecinum

Consulem designatum gratulatio.

UNde licet, non unde juvat, Græcine, salutem.

Mittit ab Euxinis hanc tibi Naso vadis:

Missaque Di faciant Auroram occurrat ad illam,

Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.

Ut quoniam tanges sine me Capitolia Consul, §

Et fiam turbæ pars ego nulla tuæ;

In domini fubeat partes, & præstet amici

Officium jussu littera nostra die.

Atque ego si fatis genitus melioribus essem,

Et mea sincero curreret axe rota; 10

Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur,
effet

Lingua salutandi munere functa tui:

Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis;

Nec minus ille meus, quam tuus, effet honor.

(1) **V**otre ami Ovide, cher Grécin, &c. On ne trouve point le nom de Grécin ou Græcinus dans les Fastes Consulaires, ni nulle part chez ceux qui se sont donné la peine de recueillir les noms des Consuls & de les ranger par années. Si donc ce Grécin auquel Ovide écrit ici, n'a pas été Consul, il faut que notre Poëte se soit laissé tromper sur un bruit public, ou que Grécin ait manqué le Consulat par quelque accident imprévu, ou qu'enfin il ait eu un autre nom que celui-là. Ovide lui donne pour successeur en cette éminente qualité, son frere appelé Elaccus. En effet, on

NEUVIÈME LETTRE.

A Grécinus.

Ovide le félicite sur ce qu'il est désigné Consul pour l'année suivante.

(1) **V**otre ami Ovide, cher Grécin, vous fait ses complimens des bords du Pont-Euxin; il voudroit bien que ce fût de tout autre lieu, mais il n'en est pas le maître. Plaise aux Dieux que ma Lettre vous soit rendue de grand matin le premier jour où l'on vous verra marcher précédé des douze (2) faisceaux Consulaires; mais parce que je n'aurai pas le bonheur d'être de votre cortège, lorsqu'en qualité de nouveau Consul vous monterez au Capitole, cette Lettre m'acquittera de ce que je vous dois en ce grand jour comme votre ami. Il est vrai que si j'étois né sous une plus heureuse étoile, & que j'eusse été moins traversé dans le cours de ma vie, j'aurois pu vous rendre aujourd'hui mes respects autrement que par écrit, & mêler en vous félicitant, les plus doux embrassements aux paroles les plus tendres: bien plus j'aurois regardé les honneurs de votre Consulat comme les miens mêmes; & j'en aurois conçu tant

trouve dans les Fastes Consulaires un Pomponius Flaccus fait Consul en ce tems-là.

(2) Précédé des douze Faisceaux Consulaires, &c. Le premier jour de Janvier étoit destiné à l'installation des nouveaux

Illâ (confiteor) sic essem luce superbus, 17

Ut caperet fastus vix domus ulla meos.

Dumque latus sancti cinget tibi turba Senatûs,

Consulis ante pedes ire viderer eques.

Et quamquam cuperem semper tibi proximus
esse,

Gauderem lateri non habuisse locum. 20

Nec querulus, turbâ quamvis eliderer, essem,

Sed foret à populo tum mihi dulce premi.

Prospicerem gaudens, quantus foret agminis
ordo,

Densaque quam longum turba teneret iter,

Quoque magis noris quam me vulgaria tan-
gant, 25

Spectarem, qualis purpura te tegeret.

Signa quoque in sellâ nossem formata curuli,

Et totum Numidæ sculptile dentis opus.

Consuls : ils étoient conduits en grande pompe au Capitole, précédés des douze Licteurs ou Huissiers portant des faisceaux de verges. Ces faisceaux étoient des baguettes ou petits bâtons d'orme ou de bouleau, liez ensemble autour d'une hache, appelée encore aujourd'hui en terme d'armoirie, hache consulaire ou hache d'armes. Ovide souhaite donc que la Lettre soit rendue à Grécin nouveau Consul dès le grand matin du premier jour de Janvier.

(3) De ne pouvoir trouver de place pour vous approcher, &c. Soit parce que les premières places près du Consul, étoient dûes aux Sénateurs, & qu'Ovide n'étant que Chevalier, ne pouvoir y aspirer, soit parce que la foule du Peuple seroit si grande, qu'il ne seroit pas possible de se faire jour au travers de la multitude qui assiégeroit toutes les avenues.

(4) Jusqu'à la qualité de la pourpre dont vous seriez couvert, &c. On a déjà remarqué ailleurs que l'habit de cérémonie

de

de vanité, qu'il n'est point de maison dans tout Rome où je n'eusse été montrer mon orgueil.

Dans le tems que vous seriez entouré de l'auguste cercle des Sénateurs, je n'aurois pas manqué de briguer l'honneur de venir, comme député du corps des Chevaliers, me prosterner aux pieds du nouveau Consul, & lui rendre nos hommages. Mais quoique je souhaitasse fort d'être toujours le plus près de vous, je serois charmé de ne pouvoir trouver (3) de place pour vous approcher; & quand je me sentirois presque étouffé de la foule, je ne m'en plaindrois pas. O Dieux, quel plaisir de voir le bel ordre de cette marche, & cette longue file de peuple qui borderoit toutes les rues! Mais afin que vous sçachiez combien les moindres choses me touchent quand il s'agit de mon cher Græcinus, je m'occuerois à examiner curieusement jusqu'à la (4) qualité de la pourpre dont vous seriez vêtu; (5) j'étudierois aussi en détail chaque figure ciselée sur votre chaise roulante, & cette sculpture si délicate du plus bel ivoire de Numidie. Mais à votre entrée au Capitole, lors-

des Consuls Romains étoit de la plus belle pourpre. Il y en avoit de différente sorte; la plus estimée étoit celle qui venoit de Tyr ou de Phénicie; elle étoit teinte du sang d'un certain poisson assez rare, appelé *Murex*, & qui ne se trouve guère que sur la côte de Tyr.

(5) J'étudierois aussi en détail chaque figure ciselée, &c. On a dit aussi que le Consul & les autres principaux Magistrats de Rome étoient assis dans des chaises d'ivoire appelées *curules*.

At cum Tarpejas esses deductus in arces,
 Dum caderet jussu victima sacra tuo ; 30
 Me quoque secreto grates sibi magnus agentem
 Audisset, mediâ qui sedet æde, Deus.
 Thuraque mente magis plenâ, quam lance, de-
 disse ;
 Ter quater imperii lætus honore tui.
 Hic ego præsentés inter numerarer amicos ; 35
 Mitia jus urbis si modo fata darent.
 Quæque mihi sola capitur nunc mente voluptas,
 Tunc oculis etiam percipienda foret.
 Non ita cœlitibus visum est, & forsitan æquis :
 Nam quid me poenæ causa negata juvet ? 40
 Mente tamen, quæ sola loco non exulat, utar :
 Prætextam, fasces aspiciamque tuos.
 Hæc modo te populo reddentem jura videbit,
 Et se secretis finget adesse locis.

rules, & ornées de figures diverses. On appelloit ces chaises *curules*, soit du mot latin *cura* qui signifie soin, parce que les principaux Magistrats ont soin du bien public ; soit, selon d'autres, parce que ces chaises étoient montées sur des roues en forme de petit char. On sait aussi que le plus bel ivoire vient de Numidie contrée d'Afrique ou bien des Indes, où abondent les éléphants dont les dents sont l'ivoire, appelé en termes de négocians, du morsil ou dent d'éléphant. Or comme tout ce qui appartient à nos amis, pique notre curiosité, Ovide dit à Grécin, que s'il avoit été à Rome au jour de son entrée solennelle au Capitole en qualité de nouveau Consul, il auroit examiné curieusement tous les ornemens de sa nouvelle dignité, comme sa pourpre, & toutes les figures sculptées sur sa chaise d'ivoire.

(6) Dont la statue est placée au milieu du Temple, &c. C'est la statue de Jupiter appelé Capitolin, parce que le Capitole

que des victimes immolées par votre ordre tomberoient aux pieds des autels, le puissant Dieu dont la statue est placée au milieu (6) du Temple, entendroit mille actions de grâces que je lui rendrois en secret; & ravi de vous voir occuper la première dignité de l'Etat, je lui offrirois au fond de mon cœur plus d'encens que les plus grands bassins n'en peuvent contenir. Ah, si un destin moins rigoureux (7) me permettoit aujourd'hui de jouir de tous mes droits en paisible citoyen de Rome, on me verroit assister à cette fête au milieu de vos plus chers amis, & je pourrois voir de mes yeux un si beau spectacle, que je ne vois ici qu'en idée!

Les Dieux en ont ordonné autrement, & peut-être avec justice: car à quoi bon dissimuler ici la faute qui cause mes peines? Cependant mon esprit libre de tout esclavage, même au milieu de mon exil, pourra considérer à loisir vos ornemens consulaires, tels que la robe, les faisceaux, & tout ce qui s'ensuit. Tantôt il vous verra dans ce superbe appareil rendre la justice au peuple; tantôt il s'imaginera présider lui-même avec vous à l'enchère des fermes publiques, & en faire

étoit particulièrement dédié à ce Dieu, le pere & le plus puissant des Dieux du Paganisme.

(7) *Me permettoit de jouir de tous mes droits, &c.* Il y a dans le texte, s'il m'étoit permis de jouir du droit de la ville, *jus urbis*, c'est-à-dire du droit de Citoyen Romain. Sur quoi l'on doit remarquer que tous les Citoyens Romains n'étoient pas à Rome: on accordoit ce droit à plusieurs

412 LES ELEGIES PONTIQUES

Nunc longi reditus hastæ supponere lustris 49
 Cernet, & exactâ cuncta locare fide.
 Nunc facere in medio facundum verba Senatu,
 Publica quærentem quid petat utilitas.
 Nunc, pro Cæsaribus, Superis decernere grates,
 Albave opimorum colla ferire boum. 50
 Atque utinam, cum jam fueris potiora precatus,
 Ut mihi placetur numinis ira, roges :
 Surgat ad hanc vocem plenâ pius ignis ab arâ,
 Detque bonum voto lucidus omen apex.
 Interea qua parte licet, ne cuncta queramur, 55
 Hic quoque te festum Consule tempus agam.
 Altera lætitiæ, nec cedens causa priori :
 Successor tanti frater honoris erit.

Etrangers ; mais tous ceux à qui on l'accordoit , avoient droit de s'établir à Rome & d'y faire leur séjour ordinaire , à moins qu'ils n'en fussent bannis pour quelque crime par Arrest du Sénat ou des Empereurs ; & c'est ce droit de demeurer à Rome , qui s'appelloit *jus urbis*.

(8) Afin que la colere du Prince s'appaise , &c. Par le Prince, il ne faut plus entendre Auguste , puisqu'il étoit mort , mais Tybere son successeur , qu'Ovide regardoit toujours comme irrité contre lui , tandis qu'il ne révoquoit pas l'arrest de son exil. On peut supposer aussi qu'Auguste même dans le Ciel gardoit encore quelque ressentiment contre Ovide , & qu'il falloit fléchir ce nouveau Dieu par des sacrifices.

(9) Qu'alors une flamme pure & brillante s'élève en pointe , &c. Dans les anciens sacrifices , on regardoit comme un bon augure & comme un signe certain que les vœux des assistans étoient exaucez , lorsque du milieu du feu sacré qui consumoit la victime sur l'Autel , il sortoit une flamme blanche & pure qui s'élevoit en pointe ou en piramide vers le Ciel. Et l'on dit que cela arriva ainsi à la femme de Cicéron , lorsqu'elle sacrifioit pour son mari , quelque tems avant qu'il

l'adjudication pour cinq ans , après avoir exigé des Fermiers toutes les sûretés nécessaires. Une autre fois il vous verra haranguer le Sénat éloquemment , & faire avec lui une exacte recherche de tout ce qui peut contribuer à la félicité publique , puis ordonner qu'on rende grâces aux Dieux pour les Césars , par des sacrifices solennels où l'on immolera des taureaux plus blancs que la neige , engraissez dans les meilleurs paturages de l'Italie. Fasse le Ciel , qu'après avoir prié pour les grandes nécessités de l'Etat , vous daigniez aussi prier pour moi , afin que la (8) colere du Prince s'apaise : qu'alors une (9) flamme pure & brillante s'élève en pointe de dessus l'autel , & soit pour nous d'un heureux présage. Pendant ce tems-là je puis vous assurer que je ferai cesser toutes mes plaintes pour célébrer ici la gloire de votre Consulat le mieux qu'il me sera possible.

Mais un autre grand sujet de joie pour moi , & qui n'en cédera guère à celui-ci , c'est (10) que votre illustre frere doit vous succéder dans cette éminente dignité : j'ai appris , mon cher Grécinus , qu'à la fin de Décembre,

fût créé Consul : c'est ce que témoigne Cicéron lui-même dans un Poëme qu'il a fait à ce sujet

(10) *Votre illustre frere doit vous succéder au Consulat , &c.* On voit ici que Flaccus frere de Grécin , devoit lui succéder au Consulat , soit qu'il eût été désigné Consul par Auguste même avant sa mort , soit qu'il dût cette grace à la faveur de Tybere actuellement régnant. Quoiqu'il en soit , c'étoit une faveur insigne de faire ainsi succéder au Consulat les

414 LES ELEGIES PONTIQUES

Nam tibi finitum summo, Græcine, Decembri
Imperium Jani suscipit ille die. 60.

Quæque est in vobis pietas, alterna feretis.

Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.

Sic tu bis fueris Consul, bis Consul & ille,

Inque domo binus conspicietur honor.

Qui quamquam est ingens, & nullum Martia
summo 65.

Altius imperium Consule Roma videt;

Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris hono-
rem :

Et majestatem res data dantis habet.

Judiciis igitur liceat Flaccoque tibi que,

Talibus Augusti tempus in omne frui. 70.

Ut tamen à rerum cura propiore vacabit;

Vota precor votis addite vestra meis.

deux freres l'un après l'autre : c'est pour cela qu'Ovide en-
marque une joie extrême à son ami Grécin.

(11) *La belliqueuse Rome ne connoît rien de plus grand, &c.*
Ce que dit ici Ovide de la grandeur & de la puissance des
Consuls Romains, étoit exactement vrai dans le tems de la
Liberté de la République : rien n'étoit si grand que les Con-
suls, & ils étoient revêtus de toute la puissance souveraine.
Mais depuis que Rome fut assujettie aux Empereurs, le
Consulat perdit beaucoup de son lustre & de son autorité.
Auguste laissa encore quelque ombre de liberté dans l'éle-
ction de ces deux premiers Magistrats ; mais sous Tybere,
dont le règne commençoit lorsqu'Ovide écrivoit ceci, le
Consulat ne fut plus donné qu'aux créatures de l'Empereur,
& on le recevoit comme un présent de sa main.

(12) *La majesté du Prince qui la donne, en rehausse, &c.* Ce
sont les sentimens d'un Poëte flatteur, bien differens de
ceux de ces anciens Romains si fiers & si jaloux de leur li-
berté : aussi Ovide étoit-il né dans le tems des guerres ci-

lorsque vous sortirez de Charge, il y entrera le premier jour de Janvier prochain.

Ainsi le lien d'une amitié tendre & fraternelle vous fera partager avec lui la joie de posséder tour-à-tour les mêmes honneurs. Je dis plus : le Consulat de votre frere sera le vôtre, comme le vôtre est à présent le sien : ainsi l'on pourra dire que vous aurez été l'un & l'autre deux fois Consuls, & que la même dignité se sera trouvée deux fois dans la même Maison.

Au reste, on sçait que l'autorité de cette Charge est presque immense, & (11) la belliqueuse Rome ne connoît rien de plus Grand que son Consul ; cependant il faut avoüer que (12) la Majesté du Prince qui la donne en rehausse beaucoup l'éclat, & que l'excellence du don, vient en partie de la qualité du Donateur : ainsi vous & Flaccus votre frere, puissiez-vous jouir toute votre vie de la faveur de notre Auguste Prince ; mais aussi quand vous le verrez un peu tranquille, & moins occupé de certaines affaires qui le touchent de plus près, joignez l'un & l'autre vos prieres aux

viles du Triumvirat, qui donnerent le dernier coup à la liberté de Rome. On voit donc ici que Flaccus frere de Grécin, fut fait Consul par la faveur de Tybere : car il n'est guère vrai-semblable que le grand Auguste lui-même avant sa mort, eût désigné Flaccus Consul par anticipation, comme quelques Interpretes d'Ovide l'ont crû, trompez sans doute par le nom d'Auguste qu'on donne ici à Tybere ; mais il est certain que Tybere & tous les autres Césars après lui, ont souvent pris le surnom d'Auguste, pour honorer la mémoire du premier de ce nom.

M m iij

4.1.6 LES ELEGIES PONTIQUES

Et si quâ dabit aura finum, laxate rudentes,
Exeat è Stygiis ut mea cymba vadis.

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, &
illo

75

Ripa ferox Istrî sub duce tuta fuit.

Hic tenuit Myfas gentes in pace fideli,

Hic arcu fîsosterruit ense Getas.

Hic captam Træzen celeri virtute recepit,

Infecitque fero sanguine Danubium. 80

Quære loci faciem, Scythique incommoda
cœli,

Et quam vicino terreat hoste, roga.

Sint ne litæ tenues serpentis felle sagittæ;

Fiat an humanum victima dira caput.

(13) Pour peu que le vent de la fortune vienne à souffler, &c. Le vent de la faveur qui souffle, lâcher toutes les voiles, & par une bonne manœuvre relever sur l'eau une barque enfoncée dans le plus profond abîme, sont des expressions métaphoriques dont Ovide use souvent pour marquer les variations de sa fortune, & les moyens qu'on peut prendre pour la rendre moins malheureuse.

(14) Commandoit il n'y a pas long-tems sur cette côte, &c. Flaccus frere de Grécin avoit commandé dans le Pont ou la Mésie en qualité de Préteur, avant qu'il fût fait Consul; & Ovide loue ici beaucoup la sagesse de son gouvernement; mais voici ce qu'en dit Corneille Tacite au second Livre de ses Annales. Tybere usant de ses artifices ordinaires, après la mort d'un certain Pândus contre qui Rhescupores l'un des Rois de ce Pays avoit toujours été en garde comme contre un ennemi caché, lui substitua dans le gouvernement de la Mésie Pomponius Flaccus, parce qu'il le jugeoit plus propre que tout autre à duper ce Roi, avec qui il avoit été lié d'une amitié très-étroite, ayant même servi sous lui. Ce trait de Tacite ne fait pas honneur à la mémoire de Flaccus.

(15) Et tout y étoit tranquille sous son gouvernement, &c.

miennes ; & (13) pour peu que le vent de la faveur vienne à souffler de notre côté , profitez-en , lâchez toutes les voiles par une bonne manœuvre , tâchez de relever sur l'eau ma pauvre barque enfoncée dans le plus profond abîme.

Ce frere dont je vous parle , cher Grécin , (14) commandoit il n'y a pas long-tems sur cette côte , & (15) tout y étoit tranquille sous son Gouvernement ; il sçut maintenir en paix tous les Peuples de la Mésie , & lors qu'il se montroit l'épée à la main , il faisoit trembler ces Gètes , qui , avec leur arc & leurs flèches , se croyoient invincibles ; c'est lui , qui , par une valeur & une activité surprenante , a (16) reconquis Trézénne enlevée sur nos Alliez , & qui a fait ruisseler le Danube du sang des Barbares. Demandez , Grécin , demandez à ce frere , ce que c'est que la Scythie , & quel est le país que j'habite , quelle image affreuse il présente à la vue , quelle est sa situation , quelles sont les incommoditez du climat , & de combien d'Ennemis je suis ici environné ; demandez-lui s'il n'est pas vrai que ces Barbares ne se servent que de flèches trempées dans du fiel de Dragon , & qu'on immole encore

C'est-à-dire que Flaccus maintenoit en repos cette frontière de l'Empire Romain. & qu'il la défendoit vaillamment contre les courses des diverses nations de l'une & l'autre Mésie , & en particulier contre les Gètes ces Peuples si fiers , lorsqu'ils étoient armez de leur arc & de leurs fleches.

(16) *A reconquis Trézénne enlevée sur nos alliez , &c.* Trézénne ou Trézénne étoit une ville Gérique qui avoit été prise

Mentiar, an coëat duratus frigore Pontus, 85

Et teneat glacies jugera multa freti.

Hæc ubi narrarit, quæ sit mea fama require,

Quoque modo peragam tempora dura, roga :

Nec sumus hic odio, nec scilicet esse meremur,

Nec cum fortunâ mens quoque versa meâ
est. 90

Illa quies animi, quam tu laudare solebas,

Ille vetus solito perstat in ore pudor.

Sic ego sum longè, sic hic, ubi barbarus hostis,

Ut fera plus valeant legibus arma, facit.

Re queat ut nullâ tot jam, Græcine, per annos 95

Fœmina de nobis virve puerve queri.

Hoc facit, ut misero faveant adsintque Tomitæ,

Hæc quoniam tellus testificanda mihi est.

Illi me, quia velle vident, discedere malunt :

Respectu cupiunt hic tamen esse sui. 100

sur un Roi de ce Pays, allié du Peuple Romain : c'étoit apparemment ce Rhescupores dont Tacite fait mention à l'occasion du gouvernement de la Mésie donné par Tybere à Pomponius Flaccus.

(17) Sur ce que l'on pense ici de moi, &c. Ovide veut encore que Grécin apprenne de son frere Flaccus en quelle réputation il est dans tout le Pays où il réside, & combien il est honoré à cause de sa douceur, de son ingénuité, & de sa tranquillité d'ame au milieu de toutes les incommoditez qu'il souffre.

(18) Depuis tant d'années que j' suis dans ce Pays, &c. Il étoit à la sixième année de son exil ; mais à en juger par ce qu'il dit ailleurs, le tems lui paroissoit si long, qu'il s'imaginait que ces six années en valoient bien trente, puisque dès la seconde année de son exil, il écrivoit à l'un de ses amis qu'il lui sembloit qu'il avoit déjà passé autant d'années.

ici tous les jours sur les Autels des victimes humaines ; vous pouvez savoir de lui si j'avance rien de faux, quand je dis que les rives du Pont-Euxin sont presque toujours glacées jusques bien avant dans la Mer.

Mais après qu'il vous aura répondu sur tous ces faits, interrogez-le encore sur (17) ce que l'on pense ici de moi, de quelle maniere je passe mon tems , & en quelle réputation je suis dans le pays ? certainement je n'y suis pas haï, & je ne mérite pas de l'être ; en changeant de fortune , je n'ai point changé d'humeur , j'ai toujours cette même égalité d'ame que vous admiriez tant autrefois, & cette ancienne pudeur qui paroissoit sur mon vilage , toujours le même de loin comme de près ; tel j'étois à Rome , tel je suis en Seythie , au milieu d'un Peuple farouche , où le bruit des armes fait taire toutes les Loix ; cependant , je puis dire, cher Grecin, que (18) depuis tant d'années que je vis en ce Pays, ni homme, ni femme , ni enfant ne peuvent se plaindre de moi ; c'est ce qui fait que les Tomites , sensiblement touchés de mes malheurs, ne cessent de m'accorder des graces, & de me prévenir dans tous mes besoins : oui , j'en atteste ici , puisqu'il le faut, cette terre barbare, seule témoin de ce que je dis , ses habitans qui me voyent faire mille vœux pour en sortir, le voudroient

dans le Pont, que les Grecs avoient passé au siège de Troie, c'est-à-dire dix ans ; & pendant tout ce tems-là il

Nec mihi credideris: exstant decreta, quibus nos
Laudat, & immunes publica cera facit.

Conveniens miseris, & quamquam gloria non
est,

Proxima dant nobis oppida munus idem.

Nec pietas ignota mea est: videt hospita tel-
lus

134

In nostra sacrum Cæsaris esse domo.

Stant pariter natusque pius, conjuxque sacer-
dos,

Numina jam facto non leviora Deo.

Neu desit pars ulla domus; stat uterque nepo-
tum;

Hic aviæ lateri proximus, ille patris. 110

His ego do toties cum thure precantia verba,

Eoo quoties surgit ab orbe dies.

ose assurer que personne n'a pu se plaindre de lui, ni hom-
mes, ni femmes, ni enfans.

(19) *Mais pour leur intérêt ils souhaitent que j'y reste, &c.*
Les Tomites & même les Gètes souhaitoient de retenir
chez eux Ovide, tant ils trouvoient de plaisir à converser
avec lui: car on a vu dans les *Tristes*, qu'il avoit appris la
Langue Sarmate, & qu'il avoit même composé un petit Ou-
vrage en cette Langue, ces Peuples étoient charmez de ses
manieres douces & populaires: aussi lui accorderent-ils de
grands Privileges, comme on le voit ci-après, & entre au-
tres l'exemption de tous subsides ou impôts; les Registres
publics en faisoient foi, dit Ovide lui-même. Surquoi l'on
doit remarquer en passant que les lettres & l'écriture étoient
dès lors en usage parmi ces Peuples.

(20) *Ma piété & mon respect profond envers les Dieux, &c.*
Ovide prétend que ce qui le rendoit encore cher & respecta-
ble à ces nations barbares étoit sa piété singulière envers
les Dieux; mais quels Dieux? c'étoit particulièrement Au-
guste, auquel il avoit dédié une petite chapelle dans sa mai-

bien aussi pour l'amour de moi ; mais (19) pour leur intérêt , ils souhaitent que j'y reste ; si vous ne m'en croyez pas sur ma parole , croyez-en du moins des Decrets solennels où l'on me donne cent éloges , croyez-en des Actes publics par où l'on m'exempte de tous impôts ; & quoi qu'il ne convienne pas aux malheureux de se glorifier , qu'on sache encore que toutes les Villes voisines m'ont accordé les mêmes privileges.

(20) Ma piété & mon respect profond envers les Dieux sont assez connus dans le Pays ; on sçait que j'ai dans ma maison une petite Chapelle dédiée au Grand Auguste , on y voit aussi la Statue de son fils , & celle de son Epouse , (21) consacrée depuis peu Prêtresse de son Temple ; deux Divinitez non moins respectables que ce nouveau Dieu aujourd'hui révééré de toute la Terre ; & afin qu'il ne manque rien dans ma Chapelle de ce qui appartient à cette auguste Maison , on y a placé encore les Statués des deux petits-fils , l'une auprès de Livie leur Ayeule , & l'autre auprès de Tybere leur pere. Tous les matins dès que le Soleil se leve , j'offre de l'encens à ces Divinitez , avec de ferventes Prières.

son ; où l'on voyoit aussi les statues de Livie & de Tybere , avec celles des petits-fils de Livie , sçavoir Germanicus fils d'un premier Drusus , & un autre Drusus fils de Tybere ; c'est tout ce qui composoit alors la famille des Césars.

(21) Consacrée depuis peu Prêtresse de son Temple , c. c. Livie fut en effet consacrée Prêtresse de feu son mari Auguste , &

Tota, licet quæras, hoc me non fingere dicet,
Officii testis Pontica terra mei.

Pontica me tellus quantis hac possumus orâ,
Natalem ludis scit celebrare Dei.

Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,
Misit in has si quos longa Propontis aquas.
Is quoque, quo lævus fuerat sub Præside Pontus,
Audierit frater forsitan ista tuus. 120

Fortuna est impar animo, talique libenter
Exiguas carpo munere pauper opes.

Nec vestris domus hæc oculis, procul urbe re-
moti:

Contenti tacitâ sed pietate sumus.

Et tamen hæc tangent aliquando Cæsaris au-
res. 125

Nil illum toto quod fit in orbe latet.

cela par Arrest du Sénat, comme on l'apprend de Dion Liv. 50, & de Veilleius Liv. 2. Si l'on en croit Suétone & Dion, Auguste ne fut reconnu pour un Dieu, de son vivant, que dans les Provinces de l'Empire, & non à Rome & dans l'Italie: mais après sa mort il fut solennellement déifié; on lui érigea un Temple & des autels, où l'on plaça ses statues avec tous les ornemens de la Divinité; savoir un oréole ou couronne de rayons autour de la tête, la demi-pique dans une main & le foudre dans l'autre. Voyez sur cela les Annales de Tacite Liv. I.

(22) On vous dira encore qu'au jour de la naissance de ce Dieu, &c. Quelle chimère, que les Dieux qui naissent & qui meurent comme les autres hommes! Cependant Ovide célébroit par des jeux publics le jour de la naissance de son nouveau Dieu Auguste qui venoit de mourir. Ce Prince étoit né sous le Consulat de Cicéron & d'Antoine, le neuvième des Calendes d'Octobre, c'est-à-dire le 23 de Septembre, un peu avant le lever du Soleil, & dans ce Quartier du Mont

Interrogez tout le Pont, témoin du culte que je leur rends, il vous dira que je n'avance rien ici qui ne soit exactement vrai; on vous (22) dira encore qu'au jour de la Naissance de ce Dieu, je célèbre tous les ans des jeux solennels avec toute la magnificence que comporte ce Pays, ma piété en ce Point n'est pas moins célèbre parmi les étrangers qui abordent ici de la (23) Propontide & d'ailleurs, que dans le Pays même.

Enfin, votre propre frere, lorsqu'il commandoit en ce Pays, en aura peut-être entendu parler. Ma fortune, il est vrai, ne répond pas toujours à mon zele; mais dans mon indigence, que puis-je faire de plus pour marquer à ce Grand Dieu combien je le revere? Au reste, banni loin de Rome, je ne prétends pas ici faire montre à vos yeux d'une piété fastueuse: content d'un culte Religieux, mais modeste & sans éclat. Il faut croire néanmoins qu'il en viendra quelque bruit aux oreilles de Tybere, lui qui n'ignore rien de ce qui se passe dans le monde.

Palatin, appelé les Têtes de bœufs, *Capita Bubula*, où peu de tems après sa mort on lui érigea un petit Temple, Ovide célébroit ses Jeux à l'honneur d'Auguste, en qualité de Chevalier Romain; car ces Chevaliers étoient convenus de célébrer la naissance de ce grand Prince tous les ans pendant deux jours, par des Jeux solennels dont ils faisoient la dépense en commun.

(23) *Qui abordent ici de la Propontide, &c.* La Propontide est un détroit ou un canal de l'Helléspont & le Pont-Euxin: la mer du Pont-Euxin se jette dans la Propontide par le bosphore de Thrace, & de-là dans la mer Egée. Quelque

Tu certè scis hæc, Superis adscite, videsque,
Cæsar, ut est oculis subdita terra tuis.

Tu nostras audis inter convexa locatus
Sidera, sollicito quas damus ore preces. 130
Perveniant istuc & carmina forsitan illa.
Quæ de te mihi coelitus facta novo.

Auguror his igitur flecti tua numina, nectu
Immerito nomen mite parentis habes.

Anciens au contraire ont crû que c'étoit la mer Egée qui par le canal de la Propontide couloit dans le Pont-Euxin: il y a eu aussi une ancienne ville appelée Propontide, au rapport de Strabon, Liv. 17. Voyez Ortelius dans son Dictionnaire Géographique.

EPISTOLA DECIMA.

Ad Albinovanum.

Querimonia de diurnitate & severità exilii.

Hic mihi in Euxino bis tertia ducitur æstas
Littore; pellitos inter agenda Getas.
Et quos tu filices, & quod, carissime, ferrum
Duritiae confers, Albinovane, meæ?

(1) **S**ur les bords du Pont-Euxin, &c. Quelques éditions portent *Cimmerio* ou *Bistonio littore*, au lieu d'*Euxino*; mais le lac Cimmérien étoit situé sur la rive opposée à celle où étoit Tomes, véritable lieu de l'exil d'Ovide; celle-ci dans le Pont en Europe, & l'autre dans le Pont en Asie. Si donc Ovide a mis les bords Cimmériens au lieu du Pont-Euxin, c'a été pour marquer un lieu plus éloigné de Rome, & exciter une plus grande compassion dans l'ame de ses lecteurs. L'Ovide à la Dauphine par M. Huet, a mis *Cimmerio* Pour

Pour vous, Grand Auguste, aujourd'hui placé entre les immortels : vous sçavez tout ce que je fais, & vous le voyez ; puis que toute la Terre est sous vos yeux ; élevé au-dessus des astres du Firmament, vous entendez les ferventes Prières que nous vous adressons d'ici-bas : Peut-être même que ces Vers que j'ai envoyez à Rome pour célébrer votre entrée triomphante dans le Ciel, parviendront jusqu'à vous ; il me semble que déjà vous vous laissez fléchir aux tristes accens de ma voix, & ce n'est pas sans raison qu'on vous donne aujourd'hui le nom si doux de Pere des Romains. •

DIXIÈME LETTRE.

A Albinovanus.

Plainte sur la longueur & sur la dureté de son exil.

VOici, cher Albinovanus, la sixième année que je passe sur les bords (1) du Pont-Euxin, parmi des Scythes tout hérissés de peaux de bêtes depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais de bonne foi, comprenez-vous bien jusqu'où va la dureté de mon exil ? Peut-être la comparez-vous à celle du fer & du marbre ; mais vous n'y êtes pas encore, l'eau (2) qui

après le jeune Heinsius ; mais on a jugé qu'il falloit s'en tenir aux anciennes Editions, *in Euxino littore*, parce que c'est la leçon la plus naturelle & la plus vraie.

(2) *L'eau qui tombe goutte à goutte, &c.* Les trois compa-

Gutta cavat lapidem, consumitur annulus usu, &
Et teritur pressâ vomer aduncus humo.

Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdet?

Cessat duritiâ mors quoque victa meâ.

Exemplum est animi nimium patientis Ulysses,
Jactatus dubio per duo lustra mari. 10

Tempora solliciti, sed non tamen omnia, fati

Pertulit, & placidæ sæpe fuère moræ.

An grave sex annis pulchram fovissè Calypso,

Æquoreæque fuit concubuisse Deæ?

Excipit Hippotades, qui dat pro munere ven-
tos, 15

Curvet ut impulsos utilis aura sinus.

raisons dont se sert ici Ovide pour marquer que la dureté de son exil surpasse celle de la pierre & du fer ou du diamant; dont l'une est prise de l'eau d'une gouttière qui creuse peu à peu la pierre sur laquelle elle tombe, l'autre d'un diamant qui s'use au doigt à force de le porter, & la troisième prise du fer d'une charrue qui s'use aussi & s'émousse à la longue, sont toutes trois tirées de Lucrece, qu'Ovide semble avoir eu dans l'esprit. Voici les vers de Lucrece dans son I. Livre.

*Quin etiam multis solis redeuntibus annis,
Annulus in digito subter tenuatur habendo;
Stillicidi casus lapidem cavat, uncus aratri
Ferrens occultè decrescit vomer in arvis.*

(3) C'est Ulysse qui erra dix ans sur une mer orageuse. Ovide a comparé plus d'une fois ses malheurs aux aventures d'Ulysse, qui à son retour du siège de Troie, erra pendant dix ans sur la mer, sans pouvoir aborder à Itaque, & qui pour cela a été cité par tous les Poètes comme un grand exemple de patience; mais Ovide prétend que ce que ce Prince eut à souffrir pendant ces longs égaremens, n'est rien au prix de ce qu'il a souffert depuis sa disgrâce, ce qu'il prouve par une assez longue induction.

(4) Pendant les six ans qu'il passa auprès de Calypso, &c. Calypso fut fille de Thérès & de l'Océan, selon Hésiode,

tombe goutte à goutte , creuse les plus durs rochers ; l'anneau qu'on porte au doigt s'use à force de s'en servir, & le soc de la charue s'é-mousse contre la terre où il se frotte : ainsi le tems consume tout excepté moi ; la mort même cede à la dureté de mon sort , & semble reculer à la vue de ma misere ; cet (3) Ulysse qui erra dix ans sur une mer orageuse , est cité par tout comme le plus rare exemple d'une patience invincible ; mais Ulysse n'éprouva pas toujours les mêmes rigueurs de la part du destin , il eut souvent d'assez bons intervalles. Croit-on qu'il fut fort à plaindre pendant (4) les six années qu'il passa auprès de Calypso, & qu'il jouit de toutes les faveurs de cette Déesse ? (5) Eole ensuite le reçut fort bien chez lui , & lui mit en main tous les vents enfermez , hors celui qui pouvoit le faire voguer heureusement & à pleines voiles : Fut-ce encore à votre avis un grand mal pour Ulysse d'enten-

mais Homere lui donne Atlas pour pere. Elle habitoit une isle vis-à-vis de l'Afrique , qu'Homere nomme Ogygie ; elle y reçut Ulysse échappé des écueils de Charybde & de Scylla ; & ayant conçu de l'amour pour lui , moins par les charmes de sa personne , que de son éloquence merveilleuse , si nous en croyons Ovide , *Non formosus erat , sed erat fatundus Ulysses* , elle le retint six ans chez elle , plongé dans les délices : mais enfin Jupiter dépêcha Mercure à Calypso , pour lui ordonner de renvoyer Ulysse à Itaque où les destins l'appelloient ; elle obéit malgré elle , & le renvoya comblé de toutes sortes de présens.

(5) Eole ensuite le reçut fort bien chez lui , &c. Homere , au X. Livre de l'Odyssée , raconte qu'Ulysse ayant abordé en Eolie , fut très-bien reçu d'Eole , qui est reconnu dans la Fable pour le Dieu des Vents. Ce Dieu , dit-on , fit présent à Ulysse de tous les vents enfermez dans un outre , excepté

Nec bene cantantes labor est audisse puellas,

Nec degustanti lotos amara fuit.

Hos ego, qui patriæ faciant obliviam, fuccos

Parte meæ vitæ, si modo dentur, emam. 20.

Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam

Gentibus, obliquâ quas obit Ister aquâ.

Nec vincet sævum Cyclops feritate Phyacen,

Qui quota terroris pars solet esse mei!

Scylla feris trunco cum latret ab inguine mon-
stris. 25.

Heniochæ nautis plus nocuere rates.

Le Zéphire qui lui étoit nécessaire pour continuer sa route. Mais Ulysse étant à la vue d'Iraque : s'endormit ; & ses compagnons s'étant imaginés qu'il y avoit de grands trésors renfermez dans cet outre, l'ouvrirent, & aussitôt les vents en sortirent avec impétuosité, & excitèrent une furieuse tempête qui écarta Ulysse bien loin de la chere Iraque. Eole est appelé ici Hyppotades, parce qu'il étoit fils d'une Nympe appelée Hyppota.

(6) D'entendre la voix charmante des Syrenes, &c. Ces filles qu'Ulysse entendit chanter, étoient les Syrenes, & ces Syrenes furent trois filles débauchées qui attiroient les hommes par la douceur de leur chant ; & s'ils ne satisfaisoient pas à leurs desirs, elles les précipitoient dans la mer. Les Poètes ont feint que c'étoit trois monstres mi-femmes & mi-poissons, qui habitoient un rocher proche du Promontoire de Pelore en Sicile : Ulysse, par le conseil de Circé, fit boucher les oreilles à tous ses compagnons pour ne les pas entendre, & lui il se fit lier au mas de son vaisseau, de crainte qu'il ne se laissât entraîner à la douceur de leur chant. On dit qu'elles étoient filles d'Achelous & de Terpsicore ou de Calliopé, & qu'elles se nommoient Parthenope, Leucosie & Lygie.

(7) Que certaine plante appelée Lotos, &c. Homere, au X. Liv. de l'Odyssée, raconte qu'Ulysse ayant été jetté par la tempête sur la côte des Loto-phages en Afrique, envoya quelques-uns de ses gens à la découverte, qui ayant goûté

dre (6) la voix charmante des Syrennes ; on
 sçait (7) que certaine Plante appelée Lotos ,
 dont il gouta , n'eut aucune amertume pour
 lui ; pour moi , j'acheterois volontiers d'une
 partie de mes jours une pareille Plante, s'il en
 étoit au monde , qui pût me faire oublier ma
 Patrie ; on ne doit pas non plus comparer (8)
 ces Lestrigons chez qui aborda Ulyssé , avec
 les Nations farouches qui habitent les bords
 de l'Ister : ajoutez encore le (9) Cyclope Po-
 liphème , qui fut si redoutable à Ulyssé ; cer-
 tainement il ne surpassa point en cruauté ce
 Roi Philax qui me cause ici à tous momens
 des frayeurs mortelles. Scylla avec ses chiens
 marins toujours aboyans autour d'elle , fut
 moins funeste au Vaisseau d'Ulyssé , que ne le
 sont tous les jours les Pirates Hénochiens ,

d'une certaine herbe ou d'un fruit appelé *Lotos* , le trouva-
 rent d'un goût si exquis , qu'il leur fit oublier entièrement
 leur patrie , & qu'il fallut leur faire de grandes violences
 pour les obliger à se rembarquer. Strabon dit que le pays des
 Lotophages étoit une Isle appelé *Méninxe*. Le *Lotos* est un
 arbrisseau ou une plante qui porte un fruit jaune de la gros-
 seur d'une fève : ce fruit merveilleux ne seroit-il point le
 cassé ? Herodote dit qu'il y a une plante appelée *Lotos* qui
 croît en Egypte , & dont on fait un grand usage dans le pays.
 Plinè écrit que le *Lotos* ou le *Lotus* transplanté en Italie ,
 dégénère beaucoup & change entièrement de nature. Quoi-
 qu'il en soit , Ovide souhaite fort de trouver une liqueur qui
 lui fasse perdre le souvenir de sa patrie.

(8) *Ces Lestrigons chez qui aborda Ulyssé , &c.* Les Lestri-
 gons furent un Peuple extrêmement féroce , à l'extrémité
 de l'Italie vers la Sicile : Ulyssé aborda chez eux & pensa y
 périr , par les embûches de leur Roi Antiphate ; cependant
 Ovide dit que ces peuples n'étoient pas comparables en
 cruauté avec les Gécas chez qui il habitoit.

(9) *Le Cyclope Polyphème , &c.* On sçait que Polyphème

Nec potes infestis conferre Charybdin Achæis,
Ter licet epotum, ter vomat ore fretum.

Qui quanquam dextrâ regione licentius errant?
Securum latus hoc non tamen esse sinunt. 30

Hic agri infrondes, hinc spicula tincta venenis,
Hic freta vel pediti pervia reddit hyems.

Ut qua remus iter pulsus modo fecerat undis,
Siccus contemptâ nave viator eat.

Qui veniunt istinc, vix vos ea credere dicunt. 35
Quam miser est, qui fert asperiora fide?

Crede tamen, nec te causas nescire sinemus,
Horrida Sarmaticum eur mare duret hyems.

Proxima sunt nobis plaustri præbentia formam,
Et quæ præcipuum sidera frigus habent. 40

Hinc oritur Boteas, oræque domesticus huic est,
Et sumit vires à propiore loco.

étoit un géant monstrueux & l'un des Cyclopes de la Sicile : il étoit fils de Neptune & de Thoa fille de Phorcus. Ulysse aborda près de sa caverne avec douze hommes de sa suite : le géant dévora d'abord deux des compagnons d'Ulysse ; mais Ulysse plus fin que lui, pour l'adoucir, lui fit présent d'un tonneau d'excellent vin, dont il but tant, qu'il s'enivra & s'endormit. Pendant qu'il étoit éreinté dans sa caverne, Ulysse lui créva l'unique œil qu'il avoit au milieu du front. Voyez Homere au IX. de l'Odyssée, Virgile au III. de l'Enéide, & Ov de au XIV. des Métamorphoses. Phylax étoit un Roy Scythe aux environs de Tomes, renommé pour ses cruautés... Sur Scylla & Charybde deux fameux écueils

aux habitans de cette côte ; on ne doit pas aussi mettre en paralele le fameux Goufre de Carybde, qui trois fois engloutit, & trois fois revomit les eaux d'autour de lui, avec les Achéens ces écumeurs de mer qui ravagent impunément toute la côte à notre droite, & qui nous donnent aussi de cruelles alarmes.

Ici les campagnes sont steriles, & sans arbres ; ici les flèches dont on se sert, sont toujours teintes d'un mortel venin ; ici l'on passe assez souvent la Mer à pied sec sur les glaces, & les voyageurs laissant là leurs barques & leurs rames, marchent d'un pas ferme sur des eaux où ils navigeoient nagueres. Ceux qui viennent ici d'Italie, nous disent que vous avez peine à le croire : ah, qu'on est malheureux quand'on souffre des maux incroyables ! croyez-les cependant, ils ne sont que trop vrais ; mais je ne puis vous laisser ignorer pourquoi la Mer Sarmatique est sujette à se glacer & à se durcir d'une maniere si étonnante : en voici la raison, écoutez-moi ; vous sçavez d'abord que nous sommes ici tout près de cette Constellation qui a la figure d'un Chariot, & qu'on nomme l'Ourse : or, c'est sans contredit celui de tous les Signes célestes qui produit le plus grand froid ; de plus, c'est ici où naît le vent de Nord, hôte ordinaire de ces lieux ; & il souffle avec plus de violence

de la mer de Sicile, lisez le XII. Liv. de l'Odyssée, & le III. de l'Enéide.

At Notus, adverso tepidum qui spirat ab axe,
 Est procul, & rarus, languidiorque venit.
 Adde quod hic clauso miscentur flumina Pon-
 to,

Vimque fretum multo perdit ab amne suam.
 Huc Lycus, huc Sagaris, Peniusque, Hipanif-
 que, Cratesque

Influit, & crebro vertice tortus Halys,
 Partheniusque rapax, & volvens saxa Cynapes
 Labitur, & nullo tardior amne Tyras.

Et tu, foemineæ Thermodon cognite turmæ,
 Et quondam Grajis Phasi petite viris.

Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyras-
 pes,

Et tacite peragens lene Melanthus iter.
 Quique duas terras, Asiam, Cadmique foro-
 rem

Separat, & cursus inter utramque facit.

Innumerique alii, quos inter maximus omnes

Cedere Danubius se tibi, Nile, negat.

Copia tot laticum, quas auget adulterat undas,

Nec patitur vires æquor habere suas.

Quin etiam stagno similis, pigræque paludi

Cæruleus vix est, diluiturque color.

(10) Là se dégorge le Lycus, &c. Ovide fait ici un long dé-
 nombrement des fleuves qui viennent se jeter dans le Pont-
 Euxin. Le Lycus est un fleuve d'Arménie. Il y a, dit Strabon,
 plusieurs fleuves dans l'Arménie : les plus célèbres sont le
 Phase & le Lycus. Le même Auteur écrit qu'il y a environ
 de

de deffous le Pole arctique d'où il part, au lieu que le vent chaud du midi partant du Pole opposé, n'arrive ici que languissant; aussi ne s'y fait-il sentir que rarement & foiblement: ajoutez à cela qu'une infinité de Fleuves viennent se jeter dans cette Mer, & lui font beaucoup perdre de sa force, en diminuant sa salure naturelle; là (10) se dégorge le Lycus, le Sagaris, le Penée, l'Hypanis, & le Crates; ici le Halys avec ses tourbillons rapides, le Parthenius qui engloutit tout, & le Cynapes qui roule sans cesse de gros cailloux; on y voit aussi se rendre le Tyras si lent dans son cours, le Termodon si fréquenté des Amazonnes, & le Phase sur lequel voguerent autrefois les Argonautes; là se déchargent aussi le Boristenne avec le Dyraсте, dont les eaux sont si pures & si transparentes, & le Melantus qui marche doucement & sans bruit; le Tanaïs qui sépare l'Europe de l'Asie, & coule entre les deux; enfin, cent autres Fleuves se précipitent dans le Pont-Euxin; mais le plus grand de tous est le Danube, il n'en cede en rien au Nil: au reste, la prodigieuse quantité de Fleuves differens qui grossissent cette Mer, en alterent beaucoup les eaux, & en diminuent la force; elle ressemble quelquefois à un Etang, & aux eaux dormantes d'un Marais, & elle perd beaucoup de sa

quarante fleuves qui se jettent dans le Pont-Euxin, dont les plus renommez sont l'Ister ou le Danube, le Tanaïs, le Bori-

434 LES ELEGIES PONTIQUES

Innatat unda freto dulcis, leviorque marinâ est,
 Quæ proprium misto de sale pondus habet.
 Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni, 64
 Quidve loqui certis juverit ista modis;
 Detinui, dicam, curas, tempusque fefelli.
 Hunc fructum præsens attulit hora mihi.
 Abfuimus solito, dum scribimus ista dolori,
 In mediis nec nos sensimus esse Getis. 70
 At tu non dubito, cum carmine Thesea laudes,
 Materiæ titulos quin tueare tuæ;
 Quemque refers, imitere virum : vetat ille pro-
 festo
 Tranquilli comitem temporis esse fidem.

stene, l'Hypanis, le Phæse, le Thermodon & l'Halys... Le Sagaris est sur la côte du Pont, un peu au-dessous de l'entrée du Bosphore & du fleuve Rhesus... Le Pénée est un fleuve de Thessalie qui ne tombe point dans le Pont-Euxin ; il faut donc lire *Penius* & non pas *Peneus* : Plinè fait mention d'un fleuve de ce nom, sur la rive droite du Pont-Euxin... L'Hypanis est un fleuve de Scythie, qui prend sa source d'un grand lac, au rapport d'Herodote. On ne connoît point de fleuve appelé *Crates*, sur la côte du Pont, mais bien le Coranx, non loin de la ville appelée Calpé par les Géographes... Le Partenius dont les rives sont fort fleuries, prend sa source dans la Paphlagonie, proche du cap Carambe, comme le marque Plinè... Le Cinaphe ou plutôt le Niphates vient d'une montagne de ce nom dans l'Arménie... Le Tyras est un fleuve de Scythie sur la rive gauche du Pont-Euxin, & qui a donné son nom à une ville de ce canton... Le Halis est un fleuve, dit Strabon, qui prend sa source au pied du mont Taurus, & coule dans la Cappadoce... Le Thermodon vient d'une montagne d'Arménie, d'où il coule avec beaucoup de rapidité vers le Pays des Amazones : Denys d'Halicanasse, Plinè & Pomponius Mela en font mention... Le Phæse, comme l'écrit Strabon, prend

couleur naturelle par ce mélange d'eaux étrangères ; l'eau douce, bien plus légère que l'eau de Mer, y surnâge : car le sel qui domine en celle-ci, la rend plus pesante.

Si quelqu'un demande, (11) cher Pedonius, pourquoi je me suis amusé à raconter tout ceci en détail ? c'est, lui répondrai-je, pour passer le tems, & charmer mes ennuis ; voilà toujours une heure de bon tems que j'ai gagnée, pendant que j'écrivois ; j'ai presque oublié que j'étois malheureux, & au milieu des Barbares Scythes. Pour vous qui composez actuellement un Poëme à la louange de Thésée, je ne doute pas que vous n'entriez dans tous les beaux sentimens qu'inspire un si grand sujet, & que vous n'imitiez le Héros que vous représentez si bien : or, il est certain que Thésée ne connut jamais de parfaite amitié, que celle qui a fait ses preuves dans les tems difficiles. Quelque grand que

sa source dans l'Arménie, & coule au-travers de la Cochide. . . . Le Melantus qui coule dans le Pont, est connu de Pline . . . Le Tanaïs est un fleuve fort célèbre dans la Scythie d'Europe, qu'elle sépare de la Sarmatie proprement dite : ce fleuve sépare l'Asie de l'Europe. Ces deux principales Parties du Monde ont pris leur nom de deux filles célèbres dans l'Antiquité ou dans la Fable. Ovide désigne ici l'Europe par la sœur de Cadmus, fille d'Agénor Roi de Phénicie, qui fut aimée & enlevée par Jupiter sous la forme d'un taureau. L'Asie fut ainsi appelée du nom de la femme de Prométhée : cependant les Peuples de Lydie prétendoient que l'Asie avoit tiré son nom d'un Prince de leur Pays nommé Asius, fils de Maneus.

(11) Cher Pedonius, &c. L'ami d'Ovide à qui il adresse cette Lettre, se nommoit Cajus Pedonius Albinovanus : on

436 LES ELEGIES PONTIQUES

Qui quamquam factis ingens, & conditur à
te,

75

Vir tanto, quanto debuit ore cani;

Est tamen ex illo nobis imitabile quiddam,

Inque fide Theseus quilibet esse potest.

Non tibi sint hostes ferro clavâque domandi,

Per quos vix ulli pervius Isthmos erat: 80

Sed præstandus amor, res non operosa volenti,

Quis labor est puram non temerasse fidem?

Hæc tibi qui perstas indeclinatus amico;

Non est quod linguâ dicta querente putes.

voit un peu plus bas, qu'il composoit actuellement un Poëme à la louange de Thésée.

(12) *Qui obsedoient autrefois l'isthme de Corinthe, &c.* Ovide, par ces brigans qui obsedoient l'isthme de Corinthe, désigne particulièrement un certain Scynis ou Scyron fameux brigand, qui occupant l'isthme de Corinthe, lioit les passans par les bras à deux arbres qu'il courboit avec violence l'un contre l'autre, & qui venant ensuite à se débander, démembroient ces malheureuses victimes de sa cruauté. Thésée lui fit souffrir le même supplice, & tailla en pièces toute la troupe, ce qui rétablit la sûreté publique dans le grand chemin qui conduisoit de Corinthe à Mégare. On sçait qu'un isthme, en terme de Géographie est une langue de terre en-



Thésée soit par lui-même, & dans le beau caractère que vous en faites, comme d'un Prince inimitable ; on peut néanmoins l'imiter en quelque chose, & chacun peut être un autre Thésée en fidélité pour ses amis.

Au reste, je ne demande point, qu'armé de toutes pieces, le sabre ou la massue à la main, nouveau Thésée, vous alliez dompter des brigans aussi féroces que ceux qui (12) obsédoient autrefois l'Isthme de Corinthe, & en rendoient les chemins impraticables aux voyageurs ; il faut seulement montrer ici que vous m'aimez, chose peu difficile à quiconque aime bien : car enfin, quelle peine y a-t-il d'avouer qu'on n'a jamais cessé d'aimer ce qu'on aime toujours ? Ce langage, cher Albinovanus, ne doit pas vous paroître étrange ; ami constant de votre Ovide, vous ne pouvez prendre ce que je dis ici pour un reproche ou pour une plainte.

tre deux mers. Celui de Corinthe en Achaïe, au milieu du Péloponèse, & qui séparoit la mer Egée de la mer Ionienne, étoit le plus célèbre à cause de cette grande ville qui y étoit bâtie, & dont la situation étoit merveilleuse.



EPISTOLA UNDECIMA.

Ad Gallionem.

In ejus uxoris obitum.

GALLIO, crimen erit vix excusabile nobis,
 Carmine te nomen non habuisse meo.

Tu quoque enim (memini) cœlesti cuspide
 facta,

Fovisti lacrymis vulnera nostra tuis.

Atque utinam rapti jacturâ læsus amici,

Sensisses ultra, quod quererêre nihil.

Non ita Dîs placuit, qui te spoliare pudicâ.

Conjuge crudeles non habuêre nefas.

Nuntia nam lucis mihi nuper epistola venit.

Ecceque cum lacrymis sunt tua damna
 meis.

10

(1) **C**her Gallion, &c. Ce Gallion d'ailleurs peu connu dans l'Histoire, fût sans doute un des plus intimes amis d'Ovide, puisqu'il regarde comme un crime & une espèce d'attentat contre les droits sacrez de l'amitié, de n'avoir fait jusqu'ici nulle mention de lui dans ses Lettres.

(2) *Un trait aigu parti de la main d'un Dieu, &c.* Il y a dans le Texte, *parti d'une main céleste*, c'est-à-dire de la main d'Auguste, qu'il met au rang des Dieux de son vivant même; il appelle ailleurs l'Arrêt de son exil, un coup de foudre lancé de la main d'un autre Jupiter: ici c'est un trait aigu qui le perce jusqu'au vif, & lui fait une blessure profonde à laquelle Gallion & ses autres amis s'empressèrent de mettre le plus prompt appareil qu'ils purent.

(3) *Ces Dieux cruels n'ont pas cru que ce fût un crime, &c.* Les Poètes Payens ont de tems en tems traité fort cavalierement leurs Dieux, ce qui marque qu'ils n'y croyoient guère: les épichètes de cruels, d'injustes & autres sembla-

ONZIÈME LETTRE.

A Gallion.

Au sujet de la mort de sa femme.

CE seroit pour moi un crime impardonnable, (1) cher Gallion, si votre nom ne paroïssoit nulle part dans mes Vers : Je n'ai pas oublié que vous fûtes aussi l'un de ces amis fideles, qui ne m'abandonnerent point au tems de ma disgrâce : oui, je m'en souviens, lors qu'un (2) trait aigu, parti de la main d'un Dieu, me perça jusqu'au vif, vous tâchâtes d'adoucir ma blessure en l'arrosant de vos pleurs. Plût au Ciel ! que perdant alors un ami qui vous étoit cher, vous n'eussiez point eû depuis d'autre sujet de larmes ; mais malheureusement pour vous, les Dieux ne l'ont pas permis : ces (3) Dieux cruels n'ont pas cru que ce fût un crime pour eux de vous enlever une femme qui faisoit tant d'honneur à son Sexe par sa pudeur ; j'ai appris depuis peu cette triste nouvelle par une Lettre que je

bles, leur sont souvent prodiguez, & passent tout au plus pour une licence poétique. Ovide acheve ici en un seul mot l'éloge funebre de la femme de Gallion, en disant qu'elle fut une femme pleine de pudeur, *pudica conjuge* : en effet la pudeur fut de tout tems le plus beau fleuron de ce sexe. C'est ainsi qu'Horace qualifie la femme de Regulus dans sa cinquième Ode du Livre III.

*Fertur pudica conjugis osculum**A se remoysser.*

O o iijj

Sed neque solari prudentem stultior ausim,

Verbaque doctorum nota referre tibi :

Finitumque tuum, si non ratione, dolorem,

Ipsâ jam pridem suspicor esse morâ.

Dum tua pervênit, dum littora nostra recur-
rens

15

Tot maria ac terras permeat, annus abit.

Temporis officium solatia dicere certi est :

Dum dolor in cursu est, dum petit æger opem.

At cum longa dies sedavit vulnera mentis;

Intempestivè, qui monet, illa novat.

20

Adde quod (atque utinam verum tibi venerit
omen!)

Conjugio felix jam potes esse novo.

(4) *De consoler une homme aussi sage que vous, &c.* Ovide n'ose entreprendre de consoler par ses discours, un ami aussi sage & aussi rempli des belles maximes de la Philosophie Stoïcienne, que Gallion. Cette Philosophie enseignoit aux hommes à s'élever par une supériorité de raison, au-dessus de tous les accidens de la vie, sans en excepter même la mort. Sénèque a composé sur cela des Livres entiers. Il faut pourtant avouer que la plupart de ces prétendus Sages du Paganisme ont montré de grandes faiblesses dans les maux extrêmes : plusieurs d'entre eux poussés par un désespoir brutal, se sont donné la mort à eux-mêmes, ne trouvant point d'autres moyens de finir leurs peines. Tant il est vrai qu'il n'est point de vrai sage que le parfait Chrétien, qui soutenu des sentimens de sa Religion, & nourri dans la douce espérance d'une gloire immortelle, digne fruit de ses travaux, souffre non seulement avec patience, mais avec une joie & une paix inaltérable, les plus grandes disgrâces de cette vie.

(5) *On ne fait que l'aggraver & l'irriter davantage, &c.* Il est vrai qu'une consolation qui vient trop tard, est un fâcheux contre-tems qui aggrave le mal au lieu de le guérir : c'est une

n'ai pu lire sans être touché jusqu'aux larmes de la perte que vous avez faite.

Cependant, je n'ose entreprendre de (4) consoler un homme aussi sage que vous. Que me serviroit-il de vous citer ici toutes les Sentences des plus graves Philosophes sur ces fortes d'accidens de la vie, vous les sçavez beaucoup mieux que moi; d'ailleurs, si la raison n'a pu mettre fin à votre douleur, le tems l'aura beaucoup adoucie: car avant que ma Lettre, après avoir couru tant de Terres & tant de Mers ait pu parvenir jusqu'à vous, il a fallu plus d'une année; & à vrai dire, il n'y a que le tems qui puisse adoucir nos peines, il faut que la douleur ait son cours, tout autre remede est inutile; mais si une playe faite au cœur commence à se refermer avec le tems, c'est folie d'y toucher, on (5) ne fait que l'aigrir & l'irriter davantage; enfin, vous pouvez par un second Mariage aussi-bien assorti que le premier, avoir déjà réparé votre perte; je souhaite pour votre bonheur & pour le mien que ma conjecture se vérifie.

plaie qui alloit se refermer, & qu'on r'ouvre en y touchant hors de saison: *Intempestivè qui monet, illa novat*. Il y a des éditions d'Ovide où l'on lit *illa moret* au lieu de *illa novat*; l'un & l'autre est bon; mais j'ai suivi l'édition de Heinsius, comme la plus exacte.



EPISTOLA DUODECIMA.

Ad Tuticanum.

Causa taciti nominis in suis Libellis, repugnante veteri amicitia.

QUominus in nostris ponaris amice libellis,
Nominis efficitur conditione tui.

Ast ego non alium prius hoc dignarer honore:

Est aliquis nostrum si modo carmen honos.

Lex pedis officio, fortunaque nominis obstant, &

Quaque meos adeas est via nulla modos.

(1) **V**otre nom seul en est la cause, &c. On voit ici qu'Ovide, au milieu de toutes ses miseres, n'a pas perdu tout son enjouement. Il badine agréablement sur le nom de son ami *Tuticanus*, qu'il juge peu propre à entrer dans des vers Elégiaques, parce qu'il en rompt la mesure; c'est sur cela qu'il s'excuse de n'avoir pas fait jusqu'ici mention de lui dans ses Lettres.

(2) Si cependant c'est un honneur, que d'avoir place dans mes écrits &c. Ovide se vante quelquefois assez hardiment, de rendre immortels ceux qu'il honore d'une place dans ses Ouvrages; honneur dont on ne peut jouir, si le nom de la personne dont il parle n'y est pas exprimé: quelquefois plus modeste, il promet l'immortalité à ceux qu'il célèbre dans ses écrits; puis il ajoute, pourvu néanmoins que ces écrits passent à la postérité & qu'on les lise dans les siècles futurs; car en promettant l'immortalité aux autres, il n'ose pas trop se la promettre à lui-même ni à ses Ouvrages. Il est vrai que quelquefois d'assez mauvais ouvrages se défendent long-tems contre la pourriture & les vers, & qu'ils passeront peut-être aux siècles à venir; mais ce ne sera que pour immortaliser leur honte, & ils iront, comme dit quelque part Despreaux se faire siffler chez nos derniers neveux. Enfin les insignes scélérats, comme celui qui brûla le Temple d'Ephèse, s'immortalisent aussi-bien que les gens d'honneur,

DOUZIÈME LETTRE.

A Tutican.

Il s'excuse à lui de ne l'avoir point encore nommé dans ses Lettres, malgré leur ancienne amitié.

S'il n'est point fait mention de vous dans mes Lettres, cher ami, (1) votre nom seul en est la cause; sans lui je n'aurois fait cet honneur à nul autre plus volontiers qu'à vous (si cependant (2) c'est un honneur que d'avoir place dans mes écrits) mais par malheur la (3) mesure de mes Vers s'oppose à votre nom & à mon devoir: Je (4) ne vois pas comment je puis faire entrer le nom de *Tuti-*

(3) La mesure de mes vers s'oppose à votre nom, &c. Les loix de la Poësie Elégiaque ne s'accordent pas avec le nom de *Tuticanus*, dont les trois premières syllabes sont selon Ovide, une breve entre deux longues; c'est ce qu'Ovide appelle ici *lex pedis*, c'est-à-dire que la mesure des pieds & la quantité des syllabes de ce nom ne s'accorde pas avec celles qui doivent entrer dans le vers Exametre & Pentametre.

(4) Je ne vois pas comment je puis faire entrer le nom de *Tuticanus*, &c. Il montre ensuite qu'il y a quatre manieres dont on pourroit absolument faire entrer le nom de *Tuticanus* dans des vers Elégiaques; mais rigide observateur des règles & des bienséances, il n'en approuve aucune, parce qu'il ne le peut faire sans blesser les règles de la quantité, ou sans estropier le nom de *Tuticanus*, ce qui seroit ridicule & contre le respect dû au nom de son ami. C'est ainsi que Martial dans une de ses Epigrammes, badine sur le nom d'un certain *Farinus*, qui ne pouvoit avoir place dans ses vers Phaleuques. Voici les derniers vers de cette Epigramme:

*Nomen nobile, molle, delicatum,
Versu dicere non rudi volebam;
Sed tu syllaba contumax repugnas.*

444 LES ELEGIES PONTIQUES

Nam pudet in geminos ita nomen scindere ver-
fus,

Definat ut prior hoc, incipiatque minor :
Et pudeat, si te quâ syllaba parte moretur,

Arctius appellem, Tuticanumque vocem. 10
Nec potes in versum Tuticani more venire,
Fiat ut è longâ syllaba prima brevis.

Aut producat, quæ nunc correptius exit
Et sit porrectâ longa secunda morâ.

His ego si vitiis ausim corrumpere nomen, 15

Ridear, & merito pectus habere neger.
Hæc mihi causa fuit dilati muneris hujus,

Quod, meus adjecto fœnore reddet ager.
Teque canam quacunque nota : tibi carmina
mittam,

Pæne mihi puero cognite pæne puer : 20

*Dicunt Eleri non tamen Poeta :
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus seniores.*

(5) Car j'aurois honte de le conper en deux, &c. Voici donc, se-
lon Ovide, les quatre manieres par où on pourroit faire en-
trer le nom de *Tuticanus* dans des vers Elégiaques, mais
toujours contre les règles ou de la quantité ou de la bien-
séance. Premièrement, dit-il, on pourroit couper ce nom
en deux, & en mettre la moitié, c'est-à-dire *Tuti*, à-la fin
du grand vers ; puis l'autre moitié, *canus*, au commence-
ment du petit vers : mais ce seroit pécher contre le respect
dû à ce nom, que de l'estropier ainsi. Secondement il fau-
droit changer la troisième syllabe de longue en brève ; c'est
ce qu'il exprime par ces mots : *Si te quâ syllaba parte more-*
tur, id est producitur : Arctius appellem, id est brevis, seu cor-
ripiendo : en sorte que je fais un dactyle des trois premières sy-
llabes de *Tuticanum*, au lieu de faire brève seulement la se-
conde syllabe *ti*. La troisième maniere seroit de changer la

canus dans mes Elegies : car (5) j'aurois hon-
 rre de le couper en deux, pour finir le premier
 Vers, & commencer le second ; il faudroit
 donc en abreger la prononciation, en faisant
 breve la troisième sylabe qui est longue ; on
 peut encore le faire entrer dans le Vers en
 changeant la premiere sylabe de longue en
 breve, ou la seconde de breve en longue ;
 mais en verité on se mocqueroit de moi, si
 j'estropiois ainsi votre nom, en changeant à
 mon gré la quantité des sylabes.

Voilà la vraie raison qui m'a fait differer
 jusqu'ici à m'acquiter envers vous de ce de-
 voir d'amitié ; mais aujourd'hui moins timi-
 de, je vous le rends avec usure, je vous chan-
 terai sur quelque note que ce soit ; & en dé-
 pit des règles, j'enverrai des Vers bons ou
 mauvais à un ami que j'ai connu dès mon en-
 fance, n'étant lui-même qu'un enfant.

(6) Pendant cette longue suite d'années

premiere silabe *Tu* qui est longue, en breve, & dire avec
 Ovide :

Et potes in versum Taticani more venire,

Fiat ut è longa sillaba prima brevis.

Ou bien enfin on pourroit de la seconde silabe *ti* qui est
 brève, en faire une longue, & dire avec Ovide :

Aut ut ducatur que nunc correptius exit,

Et sic correptâ, longa secunda, morâ.

On doit remarquer ici que Scaliger a censuré aigrement
 Ovide, de s'être ainsi amusé à badiner sur le nom de *Tuti-
 canus* ; mais certainement il faut être d'une humeur étran-
 gement Stoïque, pour ne pouvoir pardonner à un Poëte aussi
 malheureux qu'Ovide, une petite débauche d'esprit, où il
 s'égaie un moment sur le nom d'un ami qui n'a pu entrer
 dans ses vers, sans violer les séveres loix de la Poësie.

(6) Pendant cette longue suite d'années que nous comptons l'an

Perque tot annorum seriem, quot habemus
uterque,

Non mihi quam fratri frater amate minus.

Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,

Cum regerem tenera fræna novella manu.

Sæpe ego correxi sub te cenfore libellos, 25

Sæpe tibi admonitu facta litura meo est:

Dignam Mæoniis Phæacida condere chartis,

Cum te Piërides perdocuère tuæ.

Hic tenor, hæc viridi concordia cœpta juventâ,

Venit ad albentes illabefacta comas. 30

Quæ nisi te moveant, duro tibi pectora ferro

Esse, vel invicto clausa adamante putem.

de l'autre, &c. Ovide étoit âgé de cinquante ans, lorsqu'il fut envoyé en exil, & il y étoit depuis six ans; il comptoit donc alors cinquante-six ans: d'où il s'ensuit que Tuticanus avoit à peu près le même âge.

(7) *Lorsque jeune encore je marchois bride en main, &c.* C'est ici une métaphore prise du manège. Ovide jeune Poëte, se compare à un jeune Ecuyer qui ne manie son cheval qu'en tremblant, Tuticanus lui servoit de guide dans cette nouvelle carrière où il entroit. C'est ainsi qu'il dit ailleurs: *Vates rege vatis habenas*. On compare aussi quelquefois le discours oratoire à un cheval sur lequel on est monté, de-là cette façon de parler proverbiale, lorsqu'un jeune Orateur s'emporte au-delà de son sujet, on dit que le cheval emporte le Cavalier. On dit encore d'un homme stupide & qui ne peut dire deux mots de bon sens, cet homme n'a ni bouche ni éperon.

(8) *Ce beau Poëme intitulé la Phéacide, &c.* Ce Poëme étoit composé sur Alcinoüs Roi des Phéaciens, ou d'une Isle appelée Phéaque, autrement Corcyre, & aujourd'hui Corfou, dans la mer Adriatique. Ce Roi Alcinoüs étoit un Prince juste; il reçut Ulysse dans son Isle après un naufrage, & le régala splendidement. Pendant le festin Ulysse lui conta toutes ses aventures; & Alcinoüs en fut si charmé, qu'il

que nous comptons l'un & l'autre, je vous ai toujours aimé d'un amour de frere; excellent guide, & mon compagnon fidele, lorsque (7) jeune encore je marchois bride en main dans les routes du Parnasse, vous scûtes m'animer à bien faire par vos sages conseils; j'ai souvent soumis mes écrits à votre censure, & je m'en suis bien trouvé; souvent aussi lorsque vous composiez ce (8) beau Poëme intitulé la *Pheacide*, Ouvrage digne d'un Homere, & dicté par les Muses; vous effaciez, vous reformiez bien des choses suivant mes avis.

Une si belle union formée dans la premiere jeunesse, s'est soutenue jusqu'ici sans la moindre alteration; & certes, si vous n'êtes pas touché d'un souvenir si doux, il faut que vous ayiez des entrailles de bronze, & (9) un cœur

lui offrit en mariage sa fille Nausicaa; mais Ulysse toujours fidele à sa chere Pénélope, refusa l'honneur qu'on lui vouloit faire. Le Roy après lui avoir fait voir ses beaux Jardins, en ce tems-là les plus renommés du monde, il le congédia comblé de présens. C'est là ce qui faisoit le sujet du Poëme de Turicang, intitulé la *Phéacide*, comme Stace a intitulé le sien la *Thébaïde*; & ce Poëme, au jugement d'Ovide, étoit si beau, qu'il pouvoit être inseré parmi les Ouvrages d'Homere, sans faire dès-honneur à ce Prince des Poëtes, dont on nomme les écrits *Maonia charta*, du nom de Méonide qu'on a donné à Homere, parce qu'il fut élevé dans son enfance par Méon Roy de Smyrne, ou plutôt selon Plutarque, Roi de Mzonie ou de Lydie.

(9) *Un cœur plus dur que le diamant, &c.* C'est une hyperbole assez ordinaire chez les Poëtes, pour exprimer la dureté du cœur humain, parce qu'il n'y a rien, dit-on, dans la nature de si dur qu'un diamant. Pline au Liv. 37, dit qu'il y en a qui résistent tellement aux coups de marteaux, qu'on voit voler des éclats de l'enclume sur laquelle on le bat, sans qu'on puisse le rompre: *Ita respuentes illum*, dit

448 LES ELEGIES PONTIQUES

Sed prius huic desint & bellum & frigora terræ,

Invisus nobis quæ duo Pontus habet,

Et tepidus Boreas, & sit præfrigidus Ausser, 35

Et possit fatum mollius esse meum;

Quam tua sint lapsa præcordia dura sodali;

Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.

Tu modo per Superos, quorum certissimus ille
est,

Quo tuus assiduè Principe crevit honor; 40

Effice, constanti profugum pietate tuendo,

Ne sperata meam deferat aura ratem.

Quid mandem, quæris? peream, nisi dicere vix
est,

Si modo, qui periit, ille perire potest.

Nec quid agam invenio, nec quid nolim ve-
linve : 45

Nec satis utilitas est mea nota mihi.

ce Naturaliste, *ut ferrum utrinque dissiliet, incudesque ipsa
dissiliant.*

(10) *La guerre & les frimats cesseront plutôt dans le
Pont, &c.* Ovide a recours à sa figure favorite des im-
possibles pour prouver que Tuticanus n'oubliera jamais leur
ancienne amitié, formée dès l'enfance, & dont le souvenir
étoit doux à Ovide, qui se piquoit plus que personne
d'avoir eu toujours un cœur infiniment tendre pour ses
amis.

(11) *Et surtout de ce Prince qui vous a élevé comme par degré,
&c.* C'est sans doute Tybere qui régnoit alors; car Auguste
étoit mort depuis plus d'un an. C'étoit donc Tyberé qui
avoit élevé Tutican aux plus grands honneurs; cependant
on n'en voit aucunes traces chez les Historiens qui nous res-
sent de ce tems-là, ou il n'est nulle mention que dans Ovi-
de, des ouvrages & de la personne de ce Tuticanus; peut-
plus

plus dur que le Diamant ; mais non , la (10) guerre & les frimats qui sont ici pour moi un double tourment , cesseront plutôt dans le Pont ; plutôt le vent de Nord deviendra vent de Midi , & le vent de Midi vent de Nord ; enfin , plutôt mon cruel destin s'adoucir , qu'il n'arrive que vous soyiez insensible aux misères d'un ami malheureux ; loin d'ici toute vaine crainte d'un mal qui seroit le comble de mes malheurs s'il étoit réel , mais il ne l'est point , & ne le sera jamais : quant à présent je vous conjure d'employer pour moi toute la faveur que vous avez auprès des Dieux , & particulièrement auprès (11) de ce Prince , qui vous a élevé comme par degré aux plus grands honneurs ; faites que je ressente au plutôt les effets de cette protection constante que votre amitié tendre & généreuse ne peut refuser à un ami exilé , & qui s'en est toujours flatté jusqu'ici.

Mais enfin , que souhaitez-vous à présent de moi , me direz-vous , & quel service puis-je vous rendre ? Que (12) je meure si j'en sçai rien moi-même ; mais que dis-je , ce qui est déjà mort peut-il mourir encore ? quoi qu'il en soit , je ne sçai , je vous le jure , ce que je dois faire , ni ce que je souhaite ou ne souhaite pas ; je ne sçaurois dire ce qui me convient ,

être avoit-il quelque autre nom plus connu de son tems.

(12) *Que je meure , si j'en sçai rien moi-même , &c. Peram*
ou disperam , que je meure , est une formule de jurement

Crede mihi, miseros prudentia prima relinquit,

Et sensus cum re consiliumque fugit.

Ipse precor quæras, qua sim tibi parte juvandus,

Quove viam facias ad mea vota vado. 50

fort usitée chez les Latins : *Dispercam si non Decianus erit*, dit Martial au Livre premier de ses Epigrammes. Mais ce qu'Ovide ajoute, nous présente une image bien naïve d'une extrême affliction : dans cet état l'ame est si troublée, qu'elle ne sait ce qu'elle veut ou ne veut pas ; c'est un flux & reflux continuel de pensées qui se détruisent les unes les autres : étranges symptômes d'un désespoir prochain. Ovide s'abandonne ici tout entier à son ami ; il le charge, pour

EPISTOLA DECIMATERTIA.

Ad Carum Poetam & Cæsarum Præceptorem.

Cui mittit Elegiam Gesticam de Augusto.

O Mihi non dubios inter memorande sodales,

Qui, quod es, id verè, Care, vocaris, ave.

Unde saluteris, color hic tibi protinus index,

Et structura mei carminis esse potest.

Nec quia mirifica est, sed quod non publica certè: 5

Qualis enim cunque est, non latet esse meam.

Ipse quoque ut chartæ titulum de fronte revelas,

Quod sit opus videor dicere posse tuum.

(1) *V*ous qui êtes pour moi tout ce que signifie votre nom, &c. L'ami d'Ovide se nommoit *Carus* ; il joue en passant sur ce nom, & dit qu'il remplissoit parfaitement la signifi-

j'ignore quel est mon véritable intérêt dans l'état où je suis : croyez-moi, toute prudence, tout sens commun, tout conseil s'enfuit avec la fortune, les malheureux sont destituez de tout bien ; voyez donc vous-même, s'il vous plaît, en quoi vous pouvez me servir : je m'abandonne à vous, reglez mes desirs ; je ne veux plus rien vouloir, que ce que vous voudrez bien vous-même.

ainsi dire, du soin de penser & d'agir pour lui, parce qu'il est hors d'état de prendre aucun parti.

TREIZIÈME LETTRE.

A Carus, Poëte & Précepteur des jeunes Césars.

Il lui adresse une Elégie en Langue Gétique sur Auguste.

O Vous Carus, mon cher confrere, & mon ami déclaré, je vous salue, vous (1) qui êtes pour moi tout ce que signifie votre nom ; je veux dire, ami très-cher & bien aimé : vous devez connoître tout d'abord au stile de cette Lettre, d'où elle vous vient, & quel est celui qui vous salue ; ce n'est pas que le style en soit merveilleux, mais il a quelque chose de singulier ; & quel qu'il soit, vous ne pouvez ignorer qu'elle est de moi, il en est de même

cation de son nom par rapport à lui, ou plutôt que Carus étoit à Ovide tout ce que signifioit son nom, c'est-à-dire très-cher & bien-aimé,

Quamlibet in multis positus noscère libellis,

Perque observatas inveniére notas. 10

Prodent auctorem vires, quas Hercule dignas

Novimus, atque illi, quem canis, esse pares:
Et mea Musa potest proprio deprensa colore,
Insignis vitiis forsitan esse suis.

Tam mala Therfiten prohibebat forma latê-
re, 15

Quàm pulchrâ Nireus conspiciendus erat.
Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit.

Carmina, quæ faciam pæne poëta Getes.

Ah pudet! & Getico scripsi sermone libellum,

Structaque sunt nostris barbara verba mo-
dis. 20

(2) *Il est des Ouvrages qui décelent leur Auteur, &c.* La plupart des Auteurs se peignent dans leurs Ouvrages, soit en beau, soit en laid; ils ont un style qui leur est tellement propre, qu'on ne peut guère les méconnoître; ceux qui excellent se font connoître par un certain degré d'excellence qui leur est propre; & les Auteurs détestables ont aussi certains traits originaux dont le ridicule saisit d'abord. Les Auteurs médiocres sont plus difficiles à reconnoître, parce qu'ils n'ont rien que de commun dans leur médiocrité, rien qui les caractérise. Pour ce qui est d'Ovide, il dit de lui qu'il avoit un style qui lui étoit si propre, que tout jusqu'à ses défauts le faisoit reconnoître. Son défaut dominant est d'aimer un peu trop les pointes & les jeux de mots, quelquefois aussi il est un peu lâche dans son style & trop négligé; mais ordinairement il peche par trop d'esprit, défaut qui n'est guère à craindre.

(3.) *Thersite frappoit les yeux par sa laideur, &c.* Homere dit que ce Thersite étoit le plus laid & le plus difforme de tous les hommes qui vinrent au siège de Troie; il le dépeint depuis les pieds jusqu'à la tête, au second Livre de son Iliade. Ce qui est de pire, c'est qu'il avoit l'esprit aussi mal fait que le corps: grand parleur, il ne cessoit de déchirer les

me de vos Ouvrages ; quandvous en ôteriez le titre , je verrois incontinent qu'ils sont de vous ; enfin , parmi un grand nombre de divers Ecrits , on ne peut méconnoître les vôtres , ils ont un caractère qui les distingue ; il est (2) des Ouvrages d'une certaine force qui décelent leur Auteur, les vôtres sont d'un style mâle & nerveux , qui tient de la force d'Hercule , ce Héros que vous chantez ; ainsi ma Muse se fait connoître par un certain style qui lui est propre , & peut-être même par ses défauts.

De même que (3) Thersite frappoit les yeux par sa laideur , & qu'on ne pouvoit le méconnoître ; ainsi (4) Nirée se faisoit remarquer par sa beauté : au reste, si vous trouvez bien des défauts dans mes Vers , vous n'en devez pas être surpris , je suis devenu Poëte Sarmate. Ah ! j'ai presque honte de le dire , je viens de composer un Poëme en langage Gétique , où j'ai réduit des mots barbares à la mesure de nos Vers latins ; cependant ,

principaux Chefs de l'Armée des Grecs , contre qui il avoit conçu une haine implacable , sans qu'on en sçache la raison : Platon dans son dernier Livre de la République , feint que Thersite fut métamorphosé en singe. Voici une Traduction Latine du portrait qu'en fait Homère :

Hoc turpior alter

Nemo sibi Ilaciam Grajorum venerat orbem :

Lumine erat strabus . atque uno pede claudus , in arcto

Pectore , gibbi humeris extantes , pene corbant ,

De cavitis rarus volitabat acumine pilus .

(4) Ainsi Nirée se faisoit remarquer par sa beauté , &c. Voici en vers Latins ce qu'Homère dit en Grec du beau Nirée , qui

454 LES ELEGIES PONTIQUES

Et placui (gratare mihi) cœpique poëtæ

Inter inhumanos nomen habere Getas.

Materiam quæris? laudes de Cæsare dixi.

Adjuta est novitas numine nostra Dei.

Nam patris Augusti docui mortale fuisse 25

Corpus; in ætherias numen abisse domos;

Esse parem virtute patri, qui fræna rogatus

Sæpe recusati ceperit imperii.

Esse pudicarum te Vestam Liviam matrum,

Ambiguum nato dignior, anne viro. 30

raput Achille entre les bras après sa mort :

Nireus ad Trojam, quo non formosior alter

Venerat, excepto Pelida corpore Achillis,

Imbellem, sed parva manns comitatur euntem.

Horace le compare en beauté à Ganimède :

Qualis aut Nireus fuit, aut aquosâ raptus ab Ida. Ode vingtième, Livre III. Combien de Thersites aujourd'hui se croient des Nirées ! combien de Poètes se croient être des phénix dans leur art ! combien se mêlent dans un concert de cygnes, qui ne sont que des oisons !

(5) Mais voulez-vous savoir quel est le sujet de mon Poème, &c. Ovide avoit fait un Poème en Langue Gétique à la louange d'Auguste ; c'étoit apparemment le même qu'il avoit fait pour célébrer l'apo théose de ce Prince, qu'il tra duisit depuis du Latin en cette Langue étrangère : il y mêle par tout les louanges de Tybere actuellement régnant, de Livie sa mere, du jeune Germanicus fils de Drusus, & du jeune Drusus fils de Tybere.

(6) Qui après bien des résistances, a pris en main les rênes de l'Empire, &c. Nous apprenons de Suétone & de Tacite, que Tybere, suivant son génie dissimulé & artificieux, résista long-tems aux instances du Sénat, qui prosterné à ses pieds, le pressoit d'accepter l'Empire ; mais il ne vouloit par-là qu'éprouver les véritables sentimens des Sénateurs, & si quelqu'un ne céderoit point à ses refus, afin de s'en venger dans la suite car d'ailleurs il avoit donné de bons ordres pour ne pas manquer son coup, ayant fait disposer des

félicitez-moi , j'ai fçu plaîre à nos Scythes ,
tout barbares qu'ils font , & je paffe déjà par-
mi eux pour un grand Poëte.

(5) Mais voulez-vous fçavoir quel eft le
fujet de mon Poëme , c'eft l'éloge d'Augufte ;
ce Dieu , fans doute , a préfidé à la compofi-
tion d'un Ouvrage fi nouveau pour moi ; je
dis d'abord dans mon Poëme , qu'à la vérité le
corps de ce pere de la patrie étoit caduque &
mortel comme les nôtres ; mais que fon ef-
prit divin dégagé des liens de ce corps s'étoit
envolé au Ciel : je dis enfuite que le Prince
fon fils , qui (6) après bien des réfiftances , a
pris en main les renes de l'Empire , égale déjà
les vertus de fon augufte Pere ; puis j'ajoute ,
qu'entre les Dames Romaines qui fe distin-
guent le plus par une noble pudeur , Livie (7)
eft la Vefla de nos jours : Mere auffi digne de
fon illufre Fils , que digne Epoufe du Grand
Augufte ; de plus , que nous avons deux jeu-
nes Princes qu'on peut regarder à jufte titre

corps-de-gardes partout où il en étoit befoin , pour empor-
ter les fuffrages de gré ou de force. Cependant il pleura
lorsqu'on le revêroit de la pourpre. Quelques-uns de fes
Courtifans le preffant de ne pas réfifter plus long-tems aux
vœux de tout le monde . vous ne fçavez pas , lui dit-il ,
quelle bête c'eft que l'Empire , *qualis bellua eſt imperium*.
Ce font les paroles de Suétone , chap. 24 de fon Hiftoire.

(7) *Livie eſt la Veſta de nos jours*, &c. Veſta étoit à Rome
la Déeſſe de la Virginité , & les Veſtales qui lui étoient con-
ſacrées faiſoient vœu de chaſtérité : leur principale fonction
étoit d'entretenir dans le Temple de la Déeſſe un feu pur &
perpétuel ; lorsque ce feu venoit à s'éteindre par leur négligence ,
elles étoient ſévérement punies , & il ne pouvoit plus
être ralumé que par les rayons du Soleil. Aureſte ces Veſtales

Esse duos juvenes firma adjumenta parentis,

Qui dederint animi pignora certa fui.

Hæc ubi non patriâ perlegi scripta Camœnâ,

Venit & ad digitos ultima charta meos;

Et caput & plenas omnes movere pharêtras, 35

Et longum Getico murmur in ore fuit.

Atque aliquis, Scribas hæc cum de Cæsare, dixit,

Cæsaris imperio restituendus eras.

Ille quidem dixit, sed me jam, Care, nivali

Sexta relegatum bruma sub axe videt. 40

Carmina nil profunt; nocuerunt carmina quondam :

Primaque tam miseræ causa fuere fugæ.

At tu per studii communia fœdera sacri,

Per non vile tibi nomen amicitia;

Sic capto Latiis Germanicus hoste catenis, 45

Materiam nostris præbeat ingeniis;

étoient dans une grande considération à Rome; mais si elles violaient leur vœu de virginité, on les enterroit toutes vivres. Ovide ne croyoit donc pas pouvoir donner une plus grande louange à Livie, que de dire qu'elle étoit entre les Dames Romaines une autre Vesta par sa pudeur.

(8) Des preuves certaines d'un attachement inviolable, &c. Ces deux jeunes Princes dont parle ici Ovide, sont Germanicus fils de Drusus, & un autre jeune Drusus fils de Tybere. Ovide fait sans doute allusion à ce que fit Germanicus, lorsqu'étant en Allemagne dans le tems de la mort d'Auguste, les Légions qu'il commandoit voulurent le proclamer Empereur; il leur résista fortement, réprima leur révolte, & les contraignit dans l'obéissance due à Tybere : preuve sans doute d'une fidélité bien rare, mais qui fut fort mal récompensée dans la suite.

comme

comme les plus fermes apuis du Trône de leur pere, auquel ils ont déjà donné des preuves (8) certaines d'un attachement inviolable.

Enfin, je vous dirai, cher ami, que lors que j'ai recité ce Poëme qui m'a été inspiré par une Muse étrangere; à peine en étois-je à ma dernière page, que j'ai vu tous (9) nos Sarmates remuer la tête & les épaules avec leurs carquois chargez de flèches, & murmurer long-temps dans leur langage, jusqu'à ce que l'un d'entr'eux s'est écrié: Pourquoi donc ce César dont vous nous comptez tant de merveilles ne vous a-t-il pas rappellé dans votre pays? Il l'a dit, cher Carus, voici pourtant le sixième Hyver que je passe dans cet affreux climat; les Vers, je le vois bien, les Vers ne sont bons à rien, les miens ne m'ont été que trop funestes; ce sont les premiers Vers que j'ai faits, qui m'ont valu le cruel exil où je languis.

Mais vous, cher Carus, je vous conjure par les nœuds sacrez que nos communes études formerent autrefois entre nous, & par les droits d'une amitié respectable, d'employer tout votre crédit pour me sauver un reste de vie déjà prêt à s'éteindre si l'on ne change le

(9) Tous nos Sarmates remuer la tête & les épaules, &c. Quelques Interpretes prétendent que c'est ici un mouvement subit de joie qui saisit nos Sarmates, lorsqu'ils entendent Ovide réciter un Poëme en leur Langue, & qu'ils se mettent à danser suivant la cadence des vers, & en signe d'approbation & d'applaudissements; d'autres veulent que ce soit par un mouvement d'indignation contre Auguste, &

Sic valeant pueri, votum commune Duorum,
 Quos laus formandos est tibi magna datos;
 Quanta potes præbe nostræ momenta salutis:
 Quæ nisi mutato nulla futura loco est.

qu'ils ne peuvent entendre Ovide donner tant de louanges à un Prince qui avoit eu la dureté de le laisser si long-tems en exil. Peut-être y entroit-il de l'un & de l'autre ; partie applaudissement , & partie indignation ; mais le dernier sens paroît plus naturel , à en juger par ce qui suit.

(10) *Puisse en revanche le brave Germanicus , &c.* Scile ordinaire des Poètes , de souhaiter d'avance toutes sortes de prospérité à ceux de qui ils attendent des graces : Ovide fait donc ici des vœux pour Germanicus , qui s'étoit chargé d'une expédition fort dangereuse en Germanie ; on souhaite qu'il en revienne comblé de gloire , & traînant après lui un grand nombre de captifs chargez de chaînes ; ce qui donnera une ample matière d'écrire à tous les beaux esprits de Rome , qui ne manqueront pas de célébrer à l'envie ses Triomphes tant en prose qu'en vers.

(11) *Puissent aussi les deux jeunes Césars , &c.* Autre souhait d'Ovide en faveur des deux jeunes Princes Drusus & Caius l'un fils de Tybere , & l'autre de Germanicus dont on avoit confié l'éducation à son ami Carus ; il souhaite que ces

EPISTOLA DECIMA QUARTA,

Ad Tuticanum.

Purgat se Tomitis , quos querelis suis offenderat.

HÆc tibi mittuntur, quem sum modo carmine
 ne questus

Non aptum numeris nomen habere meis.

(1) **Q** *Uoi que je me sois plaint depuis pencher Tuticanus , &c.* On a vu dans la douzième Lettre de ce quatrième Livre , qu'Ovide se plaint de ne pouvoir faire entrer le nom de *Tuticanus* dans des vers elegiaques sans en violer les règles & sans changer la quantité de chaque syllabe de ce nom.

lieu de mon exil : Puiffe (10) en revanche, le brave Germanicus, après avoir mis aux fers tous les Ennemis de l'Empire, fournir par ses triomphes une ample matière d'exercice à tous vos beaux esprits. Puissent (11) aussi les jeunes Césars, dignes objets des vœux de deux grands Princes qui vous en ont confié l'éducation avec tant de gloire pour vous : Puissent-ils se fortifier de jour en jour, & jouir long-temps d'une santé parfaite.

deux jeunes Césars jouissent d'une santé parfaite, & répondent aux grandes espérances de leurs Peres, *voiam communem duorum*, c'est-à-dire de Tybere & de Germanicus, peres des deux Princes; ils y répondirent fort mal, & ne firent point d'honneur à l'éducation qu'ils avoient reçue de Carus leur Précepteur. Drusus fils de Tybere mourut jeune, Cajus depuis surnommé Caligula, fut le plus insensé & le plus brutal des Empereurs Romains; il étoit né dans le Camp de son pere en Allemagne, & ce furent les Soldats qui le surnommerent Caligula, d'une certaine chaussure dont on usoit à la guerre.

QUATORZIÈME LETTRE.

A Tutican.

Ovide se justifie envers les Tomites de tout le mal qu'il a dit de leur pays, & dont ils avoient paru offenser,

(1) **Q**Uoique je me sois plaint depuis peu, cher Tuticanus, de la bizarrerie de votre nom qui ne peut s'ajuster à la mesure de mes Vers, je vous adresse encore ceux-ci, vous n'y trouverez rien de fort consolant

Qqij

In quibus, excepto quod adhuc utcunque valeamus,

Nil me præterea, quod juvet, invenies.

Ipsa quoque est invisa salus : suntque ultima vota,

Quolibet ex istis scilicet ire locis.

Nulla mihi cura est, terrâ quo muter ab ista :

Hac quia, quam video, gratior omnis erit.

In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin

Mittite, præsentî dum careamus humo. 19

Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro :

Si quid & inferius, quam Styga, mundus habet.

Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo ;

Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.

(2) *Au milieu des plus terribles écueils, &c.* Il y a dans le Texte, au milieu des Syrtes de *Charybdes* ; on appelle Syrtes des écueils fameux sur les côtes d'Afrique, où la mer, selon Pline, est fort inégale, à cause de l'inégalité du terrain qu'elle couvre de ses eaux ; elle est quelquefois haute & quelquefois fort basse ; c'est ce qui la rend très-périlleuse, parce que les vaisseaux, lorsqu'on y pense le moins, vont donner contre les bancs de sable. On distingue les grandes & les petites Syrtes, elles sont à deux cent cinquante mille pas l'une de l'autre ; la petite Syrte, selon Polybe, est éloignée de Cartage d'environ trois cent mille pas, & elle en a à peu près autant de circuit. La grande Syrte renferme dans son contour cinq cent vingt-cinq mille pas ; on a dit ailleurs en plus d'un endroit de ces Livres ce que la fable raconte des fameux gouffres de Sylla & de Charybde dans la Mer de Sicile ; on dit en proverbe, *Incidit in Syllam expiçit vitare Charybdim*, pour dire qu'en voulant éviter un écueil, on tombe souvent dans un autre.

(3) *Le Styx même s'il est un Styx au monde, &c.* On a dit

pour moi, sinon que je me porte assez bien
mais la santé même m'est odieuse dans cet af-
freux pays; je ne souhaite rien tant aujour-
d'hui que d'en sortir, c'est où je borne tous
mes vœux; il m'importe peu en quel pays
l'on m'envoie, pourvu que je quitte celui-ci;
toute terre me fera délicieuse au prix de celle
que j'ai actuellement devant les yeux.

Que je m'embarque au plus vite: déployez-
vous mes voiles, dussai-je être emporté au (2)
milieu des plus terribles écueils, sortons de
ces lieux dont la vue m'est insupportable; le
(3) Styx même, s'il est un Styx au monde, ou
quelqu'autre abîme plus profond sous la ter-
re, je l'échangerai volontiers pour le Danu-
be. Le champ le plus cultivé est moins enne-
mi des mauvaises herbes, & l'Hyronnelle fuit
moins les plus grands froids qu'Ovide ne hait
tous les lieux voisins de ces Peuples Scythes
qui ne respirent que la guerre & les combats.

(4) Je sçai que ces discours déplaisent fort

ailleurs que le Styx est un fleuve fabuleux de l'enfer, & qui
fait neuf fois le tour du Tartare, fleuve si respecté des Dieux
du Paganisme, que quand ils juroient par les eaux du Styx,
leur serment étoit censé irrévocable. Ovide a tant d'horreur
de la Terre de Pont où il est relégué, qu'il aimeroit mieux,
dit-il, être précipité dans le gouffre de Charybde, ou dans
les eaux du Styx, ou enfin dans un abîme plus profond que le
Styx même, s'il en est quelqu'un au monde, que de deme-
rer plus long-tems dans ce maudit pays; c'est une hyperbole
pardonnable à un Poète dont l'imagination troublée lui re-
présente les maux presens comme les plus grands qu'on puisse
souffrir au monde.

(4) Je sçai que ces discours déplaisent fort aux Tomites, &c.
Ovide s'étoit apperçu que les Tomites ennuyez de ses plain-

Talia succensent propter mihi verba Tomi-
tæ,

Itaque carminibus publica mota meis.
Ergo ego cessabo numquam per carmina lædi,
Plectar & incauto semper ab ingenio?

Ergo ego, ne scribam, digitos incidere cunctor,
Telaque adhuc demens, quæ nocuere, se-
quor?

Ad veteres scopulos iterum divertor, & illas,
In quibus offendit naufraga puppis, aquas.
Sed nihil admisi: nulla est mea culpa Tomitæ,

Quos ego, cum loca sim vestra perosus, amo,
Quilibet excutiat nostri monumenta laboris;
Littera de vobis est mea quæstæ nihil.

Frigus & incurfus omni de parte timendos,
Et quod pulsetur murus ab hoste, queror.
In loca, non homines, verissima crimina dixi.

Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.
Effet perpetuū sua quam vitabilis Ascræ,
Atque est agricolæ Mursa docere fenis.

tes continuelles contre leur pays; & animés par les malignes interprétations d'un certain homme qui se mêloit de lui faire vir de truchement, commençoient à s'aliéner de lui, & que les esprits étoient fort échauffez; d'abord il entre dans une espèce de dépit contre sa folle passion de faire des vers, qui lui a fait de mauvaises affaires par tout; il veut, dit-il, se couper les doigts pour ne plus écrire, le remède est un peu violent; mais enfin, il tâche de se disculper le mieux qu'il peut auprès des Tomites de tout le mal qu'il a dit de leur pays.

(5) Qu'Ascræ fiende la naissance, &c. Ascræ fut une pe-

aux Tomites, & que mes Vers ont ici remué la bile de bien des gens contre moi : ainsi donc je ne cesserai de me rendre malheureux par ma sottise demangeaison de versifier, & mon esprit peu sage m'attirera toujours de fâcheuses affaires ; mais qui m'arrête ? il faut que je me coupe les doigts pour ne plus écrire. Sera-t-il dit qu'imprudent à l'excès, je cours sans cesse après le trait qui m'a blessé ? Irai-je donc encore donner en téméraire dans les mêmes écueils où j'ai fait tant de fois naufrage ?

Mais non, pardonnez-moi, Messieurs les Tomites, je n'ai rien fait qui doive vous offenser ; si je hais votre pays, je ne vous en aime pas moins. Qu'on examine bien mes Ecrits, on n'y trouvera pas un mot de plainte, ni le moindre fiel contre vous ; je me plains du grand froid de votre climat, & des courses importunes de vos cruels ennemis, qui viennent sans cesse investir vos remparts & battre votre Ville ; ne vous en plaignez-vous pas aussi ? J'ai souvent déclamé contre le pays, mais jamais contre ceux qui l'habitent ; & vous-mêmes, parlez franchement : ne grondez-vous pas souvent contre ce terrain ingrat & stérile, que vous cultivez avec tant de peine & si peu de fruit.

Hésiode qui s'exerça toute sa vie à l'agriculture, & qui dans sa vieillesse nous en traça des règles, osa bien faire dire à sa Muse, (1) qu'Alera, lieu de sa naissance, étoit un sé-

At fuerat terrâ genitus, qui scripsit, in illâ.

Intumuit vati nec tamen Ascra suo.

Quis patriam sollerte magis dilexit Ulyssé? 35

Hoc tamen asperitas indice nota loci.

Non loca, sed mores scriptis vexavit amaris

Scepſius Auſonios, actaque Roma rea est:

Falsa tamen passa est æquâ convicia mente,

Obfuit auctori nec fera lingua suo. 40

At malus interpres, populi mihi concitat iram,

Inque novum crimen carmina nostra vocat.

Tam felix utinam, quam pectore candidus
effem:

Exstat adhuc nemo faucius ore meo.

aire ville, ou plutôt un bourg de Béotie, où les parens d'Héſiode accablez de dettes ſe réfugièrent, pour éviter la perſécution de leurs Créanciers; Héſiode encore enfant, étoit occupé à garder les troupeaux de ſon pere: on dit que ce fut là qu'il ſe fit aimer des Muſes, & qu'elles lui firent mâcher du Laurier, ce qui le rendit tout à coup Poète: on le nomme *Ascreus vates*, Poète d'Ascra, quoi qu'il ſoit né à Cumès; mais il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans le bourg d'Ascra, & preſque toujours à la Campagne; il a laiffé en tr'autres deux Livres, dont le premier eſt tout moral, & ne contient que des préceptes pour bien vivre; c'étoit chez les Grecs une eſpece de Cathéchisme qu'on faiſoit apprendre par cœur aux enfans. Dans le ſecond il donne des préceptes d'agriculture, & marque les ſeſſons propres à labourer & à enſemencer les terres; c'eſt dans ce Livre qu'il avoue de bonne foi que le terroir d'Ascra qu'il regardoit comme ſa Patrie étoit fort ingrat, & qu'on ne ſ'y trouvoit bien ni en hyver ni en Eté; du reſte, ſon ouvrage a été ſi eſtimé des Grecs, qu'ils le firent graver ſur une plaque de Plomb, & le mirent en dépôt au Mont-Hélicon, comme un monument éternel de l'eſprit & du bon ſens d'Héſiode; c'eſt ici le premier exemple que cite Ovide, pour montrer que de grands hommes ont aſſez mal parlé de leur Patrie.

Jour très-désagréable en toute saison ; cependant, Alcra ne s'irrita point contre son Poëte, mais y eut-il jamais quelqu'un qui aimât plus sa Patrie qu'Ulysse ? c'est (6) néanmoins de lui qu'on sçait que sa chère Itaque n'étoit qu'une espece de Rocher fort sec & fort stérile ; mais Scepſius (7) dans ses Ecrits mordans & satyriques, n'attaqua pas tant le pays que les mœurs des Romains. Rome, si on l'en croit, est une Ville coupable des plus grands crimes ; cependant, Rome souffrit patiemment les invectives de cet insolent Auteur, & sa langue de vipere ne lui attira rien de fâcheux, il n'en est pas ainsi de moi : Je sçai qu'un mauvais interprete de mes Vers, qui ne les entend qu'à demi, ne cesse de révolter tout le Peuple contre moi, & me fait un crime assez nouveau de mes Ecrits ; mais hélas ! Plût au Ciel que je fusse aussi heureux, que je suis innocent & sans malice ; il n'est sorti jusqu'ici nulle parole de ma bouche, qui pût

(6) C'est néanmoins de lui qu'on sçait que sa chère Itaque, &c. Ulysse dans Homere dit souvent en parlant de l'Isle d'Itaque sa Patrie, que le sol en étoit pierreux & fort inculte ; & que le chemin qui conduisoit du Port à la ville, n'étoit qu'un petit sentier fort raboteux ; elle n'avoit, dit-on, que quatre-vingt stades, c'est-à-dire, environ trois lieues de circuit ; c'est ce qui fait dire à Cicéron, qu'Ulysse l'un des plus sages hommes de l'antiquité, préféra la petite Isle d'Itaque nichée sur le haut d'un rocher, au don de l'immortalité que lui offroit Calypso, *Itacham illam in asperimis saxulis tantquam nidulum affixam* : ce sont ses termes, d'où il conclut qu'il faut que l'amour de la Patrie ait un étrange ascendant sur le cœur de l'homme.

(7) Scepſius dans ses Ecrits mordans & satyriques, &c. Il y

Adde quod Illyricâ si jam pice nigrior essem, 41

Non mordendâ mihi turba fidelis erat.

Molliter à vobis mea fors excepta Tomitæ,

Tam mites Grajos indicat esse viros.

Gens mea Peligni, regioque domestica Sulmo,

Non potuit nostris lenior esse malis.

Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis.

Is datus à vobis est mihi nuper honor.

Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris;

Exceptis, si qui munera legis habent.

eût autrefois un Métrodorus Scepsius fort considéré du Roi Mithridate, qui pour venger ce Prince, écrivit violemment contre les vices des Romains; il les taxe surtout d'une avarice insatiable, il assure qu'ils n'attaquèrent les Volsiniens, que pour enlever de leur ville deux mille statues qui en faisoient tout l'ornement. Plin. l. 34. c. 7.

(8) *Mais quand j'aurois l'ame la plus noire du monde, &c.* Il y a dans le texte d'Ovide, quand je serois plus noir que la poix d'Illyrie, elle étoit très-noire & fort recherchée; il entend par la poix d'Illyrie les crimes & les vices les plus noirs. Il dit encore ailleurs:

I nescia vocetur.

Nigrior Illyricâ, cui pice, sanguis erit.

La blancheur ou la candeur se prennent ici dans un sens moral par opposition à la noirceur. Horace au second Livre de ses Epîtres, dit d'un homme qui change de visage comme il lui plaît, *vultu mutabilis albus & ater*, tantôt blanc & tantôt noir; c'est-à-dire, qui passe en un instant de la vertu au vice. Catulle dit aussi: *nec scire utrum sis albus an ater*: on ne sçait si tu es noir ou blanc; & Apulée dans son Apologie,

Nuper usque albus an ater esses.

Ignoravi: Jusqu'ici je n'ai su au vrai si tu étois noir ou blanc, homme de bien ou scélérat.

(9) *Marquent bien que vous tirez votre origine des Grecs, &c.* C'est-à-dire, que vous n'êtes pas des barbares, mais Grecs d'origine. On a parlé fort au long dans les *Tristes* de l'origine de la ville de Tomes, fondée par une Colonie de Miles.

offenser personne ; mais (8) quand j'aurois le plus mauvais cœur, & l'ame la plus noire du monde : comment pourrois-je mal parler d'un Peuple qui m'a marqué tant d'affection ?

Où, chers Toinites, vous m'avez reçu chez vous dans ma disgrâce, avec toute l'humanité possible ; des manieres si douces & si affables envers un Etranger malheureux, montrent (9) bien que vous tirez votre origine des Grecs, Nation la plus civile & la plus polie du monde : Les Péligniens (10) mes compatriotes, & Sulmone où je suis né, n'auroient pas été plus sensibles à mes malheurs que vous l'avez été ; vous venez encore de m'accorder tout récemment des honneurs que vous n'aurez pas déferé sans peine à tout autre homme pros crit & disgracié comme moi : je suis encore à présent le seul exempt de tout subside & de tout impôt, grace (11) qui ne s'accorde qu'à ceux que les Loix mêmes en dispensent ;

fiens, Peuples de la Grece, qui lui donnerent le nom de *Tome*, parce que les membres d'Ablyrte y furent mis en pièces par Médée, *Tomos* en Grec, signifie section ou coupure.

(10) *Les Péligniens mes compatriotes, &c.* Sulmone la patrie d'Ovide, étoit située, comme on l'a dit ailleurs, dans le territoire des Péligniens, aujourd'hui l'Abruze dans le Royaume de Naples. Les anciens Péligniens étoient partagés en trois cantons, sçavoir des Corsiniens, des Surzquans, & des Sulmoniens où étoit la ville de Sulmone. Ovide pour marquer avec combien d'humanité il avoit été reçu à *Tomes* dans son exil, dit qu'il n'auroit pas été mieux reçu ni mieux traité à Sulmone sa ville natale.

(12) *Grace qui ne s'accorde qu'à ceux que les Loix en dispensent, &c.* Ovide étoit le seul étranger dans *Tomes*, qui fût exempt de tout impôt & de toutes charges publiques ; privilège que les Loix n'accordoient qu'à ceux qui avoient rendu

Tempora sacratâ mea sunt velata coronâ, 57

Publicus invito quam favor imposuit.

Quâm grata est igitur Latonæ Delia tellus,

Erranti tutum quæ dedit una locum ;

Tam mihi cara Tomis, patriâ quæ sede fugatis,

Tempus ad hoc nobis hospita fida manet. 60

Dî modo fecissent placidæ spem posset habere

Pacis, & à gelido longius axe foret.

de signalez services à la patrie, ou qui avoient été couronnés dans les Jeux Olympiques.

(12) *Une couronne sacrée, &c.* C'étoit une couronne de liere consacrée à Bacchus, qu'on mettoit sur la tête des grands Poètes. Les Tomites apparemment instruits par Ovide même, du plus grand honneur qu'on pouvoit déferer à un Poète généralement estimé de tout le monde, lui mirent sur la tête malgré lui une couronne de liere en présence d'une nombreuse assemblée ; ce que notre Poète regarde comme une insigne faveur de ce peuple, qui revenu des préventions qu'on avoit tâché de lui inspirer contre lui, le couronna publiquement, après l'avoir exempté, comme on l'a dit, de tout subside & de tout impôt.

(13) *Autant donc que l'Isle de Délos fut chérie de Latone, &c.* Latone fut mere d'Apollon & de Diane ; elle les mit au monde à Délos Isle de la mer Egée, autrement appelée Ortygie. Voici ce que la Fable en raconte, selon Servius sur le III. Livre de l'Enéide, & Lactance sur le premier Livre de la Thébaïde, Jupiter ayant séduit Latone, tâcha de séduire aussi sa sœur Asterie ; mais les Dieux en ayant pitié, la métamorphosèrent en perdrix : ensuite Jupiter sous la figure d'un



mais que dirai-je de cette (12) Couronne sacrée qu'on vient de me mettre malgré moi sur la tête ? n'est-ce pas une faveur insigne dont ce bon Peuple a bien voulu m'honorer ?

(13) Autant donc que l'Isle de Delos est chérie de Latone, parce que ce fut l'unique lieu où errante & fugitive elle trouva un azy-le : autant aussi la Ville de Tome, qui depuis mon exil m'a reçu & conservé fidèlement dans son sein, doit-elle m'être chère. Plût aux Dieux seulement qu'on pût espérer d'y vivre en paix, & qu'elle fût située dans un climat plus éloigné du Pole, où règne toujours un froid glaçant.

ne aigle voulut l'enlever, mais alors les mêmes Dieux-la changerent en un rocher qui demeura long-tems caché dans le fond de la mer ; mais à la prière de Latone, ce rocher parut sur l'eau, & forma l'Isle appelée Délos. Cependant Junon ayant remarqué que Latone étoit enceinte, lâcha contre elle le serpent Python qui la poursuivit par toute la terre, jusqu'à ce qu'elle parvint au bord de la mer où sa sœur la reçut dans son Isle ; c'est là qu'elle mit au monde Apollon & Diane. Ovide dit ici que la ville de Tomes doit lui être aussi chère que l'Isle de Délos le fut à Latone, puisque cette ville l'a reçu dans son exil, comme Délos reçut Latone errante & fuyant devant le Serpent Python.



EPISTOLA DECIMAQUINTA.

Ad Sextum Pompeium.

Meritorum agnitio & memoria perennis.

SI quis adhuc usquam nostri non immemor
extat,

Quidve relegatus Naso, requirat, agam,
Cæsaribus vitam, Sexto debere salutem

Me sciat: à Superis hic mihi primus erit.

Tempora nam miseræ complectar ut omnia vi-
tæ;

A meritis ejus pars mihi nulla vacat.

Quæ numero tot sunt, quot in horto fertilis arvi
Punica sub lento cortice grana rubent.

Africa quot segetes, quot Tmolia terra race-
mos,

Quot Sicyon baccas, quot parit Hybla fa-
vos.

(1) *Rate aux Césars, &c.* C'est-à-dire premièrement à Auguste qui de son vivant se contenta de le bannir, sans le condamner à la mort: secondement à Tybere successeur d'Auguste, qui content de le laisser vivre dans son exil, ne songea point à le rappeler, mais aussi n'arresta point sur ses jours.

(2) *A Sexte Pompée, &c.* On a déjà remarqué sur la première Lettre écrite au même Sexte Pompée, que celui-ci ne pouvoit être le fils du Grand Pompée, qui soutint assez long-tems la guerre en Espagne & en Sicile contre Octavius César, & qui fut depuis tué en Arménie de la main d'un certain Titius Furnius, plus de quarante ans avant qu'Ovide écrivit cette Lettre. D'ailleurs quelle apparence y a-t-il qu'un fils du grand Pompée fût aussi avant dans les bonnes

QUINZIÈME LETTRE.

A Sexte Pompée.

Il l'assure de sa parfaite reconnaissance pour tous les bienfaits qu'il en a reçus.

S'Il est quelqu'un au monde qui se souviene encore de moi, & qui demande comment fait Ovide dans son exil; qu'il sçache que je vis encore (1) grace aux Césars, mais que je dois la conservation de cette vie à Sexte (2) Pompée. Après les Dieux, c'est lui qui tient chez moi le premier rang; car si j'entreprends ici de parcourir tous les tems de ma malheureuse vie, Il ne se trouvera presque pas un seul jour qui ne soit marqué de ses bienfaits.

Qui, cher Pompée, autant qu'il y a de (3) pepins en chaque grenade qui naissent à l'infini dans un jardin fertile; autant qu'il y a d'épis dans les plus riches moissons de l'Afrique, & qu'il croît de grapes de raisin sur les coteaux du mont Tmolus en Lydie; autant qu'il y a d'olives autour de Sycion en Achaïe,

graces d'Auguste ou de Tybere, qu'il paroît ici que cet autre Sexte Pompée y étoit, puisque c'est par sa médiation qu'Ovide espéroit d'obtenir sa grace des Césars. Il faut donc que celui-ci soit le fils d'un autre Pompée qui, au rapport de Volaterran, avoit d'abord été Préteur, puis Préfet ou Commandant en Espagne, & qui selon ce même Auteur, avoit un fils appelé Sextus.

(3) *Autant qu'il y a de pepins dans chaque grenade, &c.*

Confiteor, testere licet, signate Quirites:

Nil opus est legum viribus: ipse loquor.

Inter opes & me, rem parvam, pone paternas.

Pars ego sim censûs quantulacunque tui.

Quàm tua Trinacria est, regnataque terra Philippo, 15

Quàm domus Augusto continuata foro,

Quàm tua rus oculis domini Campania gratum,

Quæque relicta tibi, Sexte, vel empta tenes:

Ovide pour marquer le nombre infini des bienfaits qu'il avoit reçûs de Sexte Pompée, se sert de diverses comparaisons; figure fort usitée chez tous les Poëtes, mais aucun ne l'emploie plus souvent & plus ingénieusement que lui. Il compare donc ces bienfaits 1°. avec les pepins d'une grenade appelée en Latin *malum granatum*; & plus souvent encore *malum Punicum*, parce qu'il en croît beaucoup autour de Carthage en Afrique, où ce fruit est fort estimé, ainsi que le rapporte Plin. Liv. XIII. . . . 2°. Avec les épis qui croissent dans les fertiles campagnes de la Lybie en Afrique. . . . 3°. Avec les grapes de raisins qui croissent sur le mont Tmolus dans la Mæonie, selon Strabon, & appelée depuis la Lydie: ce mont Tmolus est fort renommé chez tous les Poëtes & chez tous les Géographes pour ses fertiles vignobles. . . . 4°. Avec les olives de Sicyon ville d'Achaïe très célèbre pour ses olives: on dit qu'on faisoit dans cette ville des souliers très-propres & très-mignons à l'usage des Dames Grecques. . . . 5°. Avec les rayons du mont Hybla en Sicile, où l'on trouve le plus excellent miel du monde, à cause de la quantité de rhin dont il est couvert; ce qui y attire un nombre prodigieux d'abeilles.

(4) Un Contrat dans les formes, signez & témoins, &c. C'est-à-dire je m'en déclare, j'en fais un aveu public, passez-en un contrat avec moi, j'y consens; signez Romains, signez sans hésiter. Tout cela n'est qu'une formule usitée chez les Romains pour les signatures des testamens ou des contrats; on invitoit ainsi des amis & quelquefois des Jurisconsultes presens à signer l'acte qu'on venoit de passer: *Signa, signate, signent licet Quirites*, c'est-à-dire, signez, signez vous dis-je, signez Messieurs, ne craignez rien, vous le pouvez sur ma
&

& de rayons de miel sur le mont Hybla dans la Sicile : autant ai-je reçu de bienfaits de votre main. Mais aussi je m'en déclare , je suis tout à vous ; passons-en, si vous le voulez, un (4) contrat dans les formes : signez, temoins, signez ; Ovide est désormais parmi les petits biens de familles que possède Pompée. Mais non , laissons là tout acte de justice ; ma parole suffit : encore une fois regardez-moi comme une petite rente dont vous pouvez disposer à votre gré.

Autant, cher Pompée, (5) que vos Terres de Sicile ou de Macédoine , autant que votre (6) maison de Rome , attenante à la Place d'Auguste, & la délicieuse (7) maison de plaisance que vous possédez dans la Campanie par

parole. Ovide veut donc ici passer un contrat avec Sexte Pompée, par lequel il s'oblige d'être désormais tout à lui, comme une petite portion de ses biens.

(5) *Que vos terres de Sicile ou de Macédoine, &c.* On voit ici que Sexte Pompée possédoit des terres considérables dans la Sicile autrement dite Trinacrie, à cause de ses trois Promontoires de Pachin, de Pelore & de Lilybée ; & dans la Macédoine désignée ici par le nom de Royaume de Philippe pere d'Alexandre le Grand. Il y a de l'apparence que ce Sexte Pompée étoit patron & protecteur de ces deux Provinces Romaines, auxquelles il devoit s'intéresser particulièrement à cause des grandes terres qu'il y possédoit.

(6) *Votre maison attenante à la Place d'Auguste, &c.* Pompée avoit aussi une maison dans Rome, elle joignoit de près la Place d'Auguste, *Augusti forum* : notre Poëte en a déjà fait mention dans la cinquième Elégie de ce IV. Livre :

Protinus inde domus vobis Pompeia petatur,

Non est Augusto junctior ulla foro.

Nous avons parlé assez au long sur cette Elégie, des principales Places de Rome.

(7) *Maison de plaisance que vous possédez dans la Campanie, &c.* Enfin Pompée avoit une maison de campagne très-

Tam tuus en ego sum, cujus te munere tristi,

Non potes in Ponto dicere habere nihil. 20

Atque utinam possis, & detur amicus arvum,

Remque tuam ponas in meliore loco.

Quod quoniam in Dis est, tenta lenire precando.

Numina, perpetuâ quæ pietate colis.

Erroris nam tu, vix est discernere nostri. 25

Sis argumentum majus an auxilium.

Nec dubitans oro, sed flumine sæpe secundo

Augetur remis cursus euntis aquæ.

Et pudet, & metuo, semperque eademque pre-
cari,

Ne subeant animo tædia iusta tuo. 30

Verum quid faciam? res immoderata cupido est:

Da veniam vitio mitis, amice, meo.

agréable dans la Campanie, qu'il avoit achetée ou héritée de ses ancêtres. Florus, Pline & tous les autres Historiens font de grands éloges de cette Province d'Italie, aujourd'hui appelée la Campagne d'Italie ou de Rome; elle renferme dans son territoire la plus grande partie de l'ancien Latium; où sont Rome, Tibur ou Tivoli, & Terracine; elle étoit bornée au Septentrion par l'Aniene autrement la Teucon, à l'Occident par le Tibre, au midi par la mer Méditerranée, à l'Orient par le fleuve Liris & le Royaume de Naples.

(8) *Que vous possédez quelque chose dans le Pont, &c.* Ovide se regarde ici comme un homme dont Pompée peut disposer absolument comme de son bien, & qui lui est tout acquis. Il est vrai, dit-il, que dans l'état où il est, c'est une triste acquisition pour son ami; mais elle lui donne droit de dire qu'il possède quelque chose dans le Pont: car, comme dit si bien Térence dans son Andrienne, l'affection, l'amour, le parfait dévouement, le souvenir perpétuel des bienfaits ne doivent pas être comptés pour rien; ce sont des biens sol-

droit d'achat ou de succession, vous appartiennent sans contredit, autant Ovide est-il à vous : Triste acquisition à la vérité, mais qui au moins vous donne droit de dire, que vous (8) possédez quelque chose dans le Pont.

Plaise au Ciel que vous puissiez me procurer un séjour moins exposé aux brigandages de ce pays, & mieux placer votre bien : vous sçavez que cela dépend uniquement de certaines Divinités auxquelles vous rendez chaque jour vos hommages ; tâchez donc de les fléchir par vos prières. J'ai d'autant plus de droit de l'espérer de vous, qu'il n'est pas aisé de décider ici si vous êtes meilleur (9) témoin que zélé défenseur de mon innocence.

Au reste, cher Pompée, si j'implore votre protection auprès des Césars, ce n'est pas que je doute de votre zèle à me servir : mais il en est ici comme d'une barque qui suit le fil & le courant de l'eau ; elle s'aide encore fort bien de la rame. J'ai honte, je l'avoue, d'être toujours sur le même ton avec vous, & j'appréhende que vous n'en soyiez fatigué jusqu'au dégoût ; mais enfin que ferai-je ? il est bien mal-aisé de modérer des desirs si violents : pardonnez-moi donc, ô le plus doux des humains, pardonnez-moi mes importunités.

des pour les âmes bien nées, qui ne mesurent pas toutes choses sur un sordide intérêt.

(9) Meilleur témoin que zélé défenseur de mon innocence, &c.
Pour mieux prendre le sens de ces deux vers d'Ovide, qui

Scribere sæpe aliud cupiens, de labor eodem:

Ipsa locum per se littera nostra rogat.

Seu tamen effectus habitura est gratia, seu me ;

Dura jubet gelido Parca sub axe mori ;

Semper inoblitâ repetam tua munera mente ;

Et mea me tellus audiet esse tuum.

Audiet & cœlo posita est quæcumque sub ullo :

Transit nostra feros si modo Musa Getas.

Teque meæ causam servatoremque salutis,

Meque tuum librâ norit & ære magis.

ont fort embarrassé les Commentateurs :

Erroris nam tu, vix est discernere nostri,

Sis argumentum majus, an auxilium.

Il faut supposer que Pompée, intime ami d'Ovide, scavoit mieux que tout autre, que la faute de ce Poète, n'avoit été qu'une erreur, & une imprudence; faute par conséquent très excusable, & dont il prenoit volontiers la défense; c'est pour cela qu'Ovide lui dit ici qu'on ne peut décider s'il est en plus sûr garant & un meilleur témoin de son imprudence, *majus argumentum erroris nostri*, qu'il n'en est le défenseur zélé, *majus an auxilium*. *Argumentum* signifie donc ici témoignage ou preuve; en effet, si Pompée n'avoit pas été convaincu que la faute d'Ovide n'étoit qu'une pure imprudence, il n'auroit jamais osé en prendre la défense; ainsi la proposition qu'il lui donnoit *auxilium*, étoit la meilleure preuve qu'on peut donner que sa faute n'avoit été qu'une simple erreur, c'est ce que signifie *erroris nostri majus argumentum*, c'est aussi le sens que lui donnent Micyle & Merula, les deux plus sçavants Commentateurs d'Ovide; celui que lui donne Pontan n'est pas tolérable, il prétend qu'Ovide dit à Pompée qu'il n'est pas aisé de décider, *vix est discernere*, s'il a été seulement témoin, *majus argumentum*, ou plutôt promoteur & complice de sa faute, *erroris nostri auxilium*; c'étoit bien là le moyen de l'engager à intercéder pour lui auprès des Césars; que de lui reprocher en face qu'il n'avoit pas été le simple témoin, mais le complice de sa faute. De plus, comment pourroit-il appeller sa faute une erreur & une imprudence,

Souvent je voudrois bien vous écrire sur tout autre sujet, mais je reviens toujours au même but : c'est ma Lettre, & non pas moi, qui vous demande un autre lieu d'exil.

Cependant, soit que par votre crédit je vienne à bout de l'obtenir, soit que la Parque inhumaine me condamne à mourir à l'extrémité du Nord, je n'oublierai jamais vos bons offices. Cette terre que j'habite m'entendra répéter mille fois que je suis tout à vous ; & non seulement cette terre, mais encore toutes celles qui sont sous le Ciel, si ma Muse peut s'ouvrir un passage au-travers des cruels Gètes : encore une fois, toute la Terre sera témoin que vous m'avez sauvé la vie, & que je suis plus à vous, qu'un esclave acheté (10) au poids de l'or & de l'argent.

s'il avoit agi par le conseil d'un homme aussi sage qu'il nous représente ici son Sexte Pompée.

(10) *Que si vous m'avez acheté comme un esclave, &c.* Il y a dans tous les anciens Exemplaires manuscrits & autres, *Libra & are minus*, comme nous l'assure Merula ; & il a de la peine à changer ce *minus* en *magis*, comme ont fait depuis lui tous les nouveaux Editeurs d'Ovide, comme le Huet à la Dauphine, Heinsius, Pontan, Micylle, & les autres que nous avons suivis. Merula dit qu'on pourroit absolument entendre par *Libra & are minus*, *viliori conditione quam servus emptitius*, qu'Ovide appartient à Pompée à plus vil prix, & lui est plus engagé qu'un esclave acheté à beau denier comptant ; mais en restituant *meque tam Libra norit & are magis*, le sens est tout naturel, que toute la terre sache que je suis plus à vous qu'un esclave acheté au poids de l'or ou de l'argent ; c'est ainsi que nous avons traduit *Libra & are magis* ; mais il faut remarquer qu'Ovide fait ici allusion à la manière dont on passoit les Contrats de vente & d'achat chez les Romains. L'Acte solennel par lequel on acquéroit le domaine sur une terre, ou sur un esclave, ou sur toute autre chose achetée,

se nommoit *mancipatio* ou *nexus*, parce qu'alors elle étoit tellement asservie & annexée à la personne de l'acquéreur, qu'il en devenoit absolument le maître, & voici comme la chose se passoit; on faisoit venir cinq témoins Citoyens Romains, puis un sixième de même condition qui tenoit une balance à la main; on nommoit ce dernier *Libripens* porte-balance, celui qui achetoit l'esclave, ou la terre, tenoit en main une pièce de monnoye appelée *as*, & disoit, j'atteste que par le droit Romain, cet homme ou cette terre m'appartiennent, & je les ai achetés de cette monnoye; ensuite il frappoit la balance de la petite pièce de monnoye qu'il tenoit à

EPISTOLA DECIMASEXTA.

In invidum & Ovidianæ laudis obrectatorem.

INvide, quid laceras Nasonis carmina rapti?
Non solet ingeniis summa nocere dies,
Famaque post cineres major venit: & mihi no-
men

Tunc quoque, cum vivis annumerarer, erat.

[1] **M**alheureux jaloux, pourquoi déchires-tu les vers d'Ovide? Tous les grands Poëtes ont eu leurs envieux & leurs Zoïles: Virgile a eu un Bavius & un Mævius, deux misérables Poëtes qui ne cessoient de le décrier dans Rome; il les perça d'un même trait:

Qui Bavium non odit, amet tunc carmina, Mævi.

Térence a eu un Lavinius, qui lui reprochoit de n'être qu'un plagiaire qui se paroit des dépouilles de Ménandre & des autres Poëtes Grecs dont il n'imitoit pas même la belle simplicité, puisque de deux Comédies Grecques il n'en faisoit souvent qu'une des siennes. Le propre de l'envie est de ne s'attacher qu'à ce qui est excellent; ses yeux sont des yeux malades qui ne peuvent regarder le Soleil sans en être blessés; sa critique est toujours chagrine & pleine de fiel; elle ne se contente pas de blâmer, de censurer ce qu'il y a de defectueux dans un Ouvrage; elle s'acharne, elle mord, elle déchire. *Quid laceras?*

(2) *Après sa mort, &c.* On a déjà remarqué en plus d'un endroit de ces Elégies, qu'Ovide se regardoit dans son

Il main, puis il la donnoit à celui de qui il recevoit l'esclavage, ou la terre en question, comme le prix de la chose achetée; on voit bien que tout ceci n'étoit qu'une pure formalité de droit, qui supposoit un acte antérieur passé entre les deux contractans, par lequel l'un aliénoit la chose vendue, & l'autre en payoit le prix convenu; mais le Contrat ne passoit point pour solennel, & ne conféroit point un vrai domaine sur la chose vendue & achetée, sans les formalitez qu'on vient de décrire, comme absolument requises dans le droit Romain.

SEIZIÈME LETTRE.

*A un homme envieux & jaloux de la réputation
d'Ovide.*

(1) **M** Alheureux jaloux, pourquoi déchirer-tu les vers d'Ovide après sa (2) mort: apprens que la mort n'étend point ses droits sur les esprits. Pendant que le corps est réduit en cendres, la gloire des grands Poëtes plus brillante que jamais, survit après le trépas; & moi, lors même que je vivois encore, j'avois quelque renom dans Rome, parmi les Poëtes qui florissoient de mon temps.

est comme un homme mort civilement, privé de sa patrie, de sa famille, & presque de tout commerce avec ses amis: cette mort toute métaphorique qu'elle est, lui paroît plus cruelle que toute autre. En effet, est-ce vivre, surtout pour un homme d'esprit, que de respirer l'air, & de mener une vie purement animale, sans aucun commerce avec des hommes raisonnables, toujours dans l'alarme, dans l'amertume & dans la douleur. Sénèque dit aussi, écrivant à sa mère Helvie: Depuis vingt jours que j'ai vu mourir mon fils, vous avez pu me pleurer moi-même comme mort, car je ne

Cum foret & Marfus, magnique Rabirius oris,
 Iliacusque Macer, fiderensque Pedo,
 Et qui Junonem læsisset in Hercule, Carus;
 Junoni si non jam gener ille foret.
 Quique dedit Latio carmen regale Severus,
 Et cum subtili Priscus uterque Numâ. 10

vis plus depuis que j'ai perdu mon fils, *me quoque raptum accepisti.*

(3) *Tel fut Marfus & avec lui le célèbre Rabirius, &c.* On doit sçavoir gré à Ovide, de nous avoir donné le catalogue des illustres Poètes de son tems. Marfus qui paroît ici à la tête, se fit honneur par ses Epigrammes, & par un Poème sur l'expédition d'Hercule contre les Amazones, qu'il intitula *Amazonides*. Voyez Crinitus, Liv. III. des Poètes Latins, & Giraldus, Dialogue 10 de l'Histoire des Poètes. Rabirius est compté parmi les Poètes Epiques dans Quintilien. Il y eut encore un autre Rabirius qui composa des Satyres; peut-être fut-ce le même. Velleius Paterculus le salue trop, lorsqu'il le met de niveau avec Virgile, & qu'il les appelle l'un & l'autre les deux Princes de la Poésie Latine. Quintilien se contente de dire de Rabirius, qu'il mérite d'être connu, *non indignum agnitione.*

(4) *Un Macer nouveau chantre d'Ilion, &c.* On a vu dans la dixième Elégie du III. Liv. qu'Emilius Macer avoit voyagé avec Ovide dans l'Asie & dans la Sicile; c'est à lui qu'il adresse la Lettre qui commence par ce vers:

Te duce magnificas Asia perspeximus urbes.

Il l'appelle nouveau Chantre d'Ilion, parce qu'il avoit chanté la guerre de Troie après Virgile; cela étoit bien hardi. On sçait qu'Ilion étoit la citadelle de Troie, bâtie par Ilius ancien Roi de la Troade. Macer avoit fait aussi un Poème sur les oiseaux, un autre sur les serpens, & un troisième sur les herbes médecinales. Il est loué par Fabius: quelques-un croient que ce ne fut pas un Poème, mais une histoire de la guerre de Troie, & qu'il fut Poète & Historien en même tems.

(5) *Et l'ingénieux Pedon qui brilloit comme un astre, &c.* Albinovanus Pede est loué fort au long dans la dixième Lettre de ce Livre, qu'Ovide lui adresse: il composa un Poème sur Thésée. Il est croyable qu'il écrivoit aussi sur les Astres, &

(3) Tels Marſus, & le célèbre Rabirius, ſi noble & ſi ſublime dans ſon ſtile ; un Macer (4) nouveau Chantre d'Ilion, & l'ingenieux (5) Pedon qui brilloit comme un aſtre entre les autres : un Carus (6) qui dans ſon Poëme d'Hercule n'auroit pas épargné Junon même, ſi ſon héros n'avoit eu l'honneur enfin de devenir gendre de cette Déeſſe trop imperieuſe : un Severe (7) qui a donné à l'Italie un Poëme digne de la majeſté des Rois dont il chante les faits heroïques ; là ſe diſtinguoient auſſi l'un

que c'eſt pour cela qu'on lui donne l'épichete de *Siderens*. Giralduſ Dial. IV. croit qu'on l'appella ainſi, parce qu'il donnoit dans le ſtyle ſublime, & qu'il s'élevoit juſqu'au Ciel. Pour moi j'ai crû qu'Ovide qui étoit fort ſon ami, avoit voulu dire qu'il brilloit comme un aſtre entre les Poëtes de ſon tems, & j'ai traduit ainſi.

(6) *Un Carus qui dans ſon Poëme de Hercule, &c.* Il paroît par ce que dit ici Ovide, que Carus avoit fait un Poëme ſur Hercule, où il parle fort mal de Junon, parce qu'en haine d'Alcmene ſa rivale & mere d'Hercule, elle le perſécuta toujours, juſqu'à ce qu'élevé au Ciel, il fut mis au rang des Dieux : alors elle cessa de le haïr, & conſentit qu'il épouſât Hebé ſa fille, Déeſſe de la Jeuneſſe. Ovide adreſſe la XIII. Lettre de ce Livre à Carus, où il parle encore de ſon Poëme d'Hercule, & nous apprend que ce Carus fut Précepteur des jeunes Céſars Cajus & Druſus.

(7) *Un Severe qui a donné à l'Italie un Ouvrage, &c.* Cornelius Severus Poëte Epique, qui s'exerça long-tems dans des déclamations avec Aſinius Pollio, Pompée Silon, & quelques autres : Quintilien dit de lui qu'il étoit meilleur verſificateur que bon Poëte. Entre ſes autres Ouvrages, il laiffa un Poëme de la guerre de Sicile, mais la mort ne lui laiffa pas le tems de l'achever : c'eſt ce Poëme qu'Ovide appelle ici un ouvrage Royal, *opus regale*, parce qu'il y rapporte les principaux faits & diſs des Rois de Sicile. Ce même Corneil Severe avoit fait auſſi de fort beaux vers, où il déplore la mort funeſte de Ciceron. Voyez Crinitus, chap.

Quique vel imparibus numeris, Montane, vel
æquis

Sufficis, & gemino carmine nomen habes.

Et qui Penelopæ rescribere jussit Ulyssen,

Errantem sævo per duo lustra mari

Quique suam Trœzena, imperfectamque die-
rum

Deferuit celeri morte Sabinus opus :

Ingeniique sui dictus cognomine Largus,

Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.

(8) *L'un & l'autre Priscus avec Numa cet esprit si fin, &c.* Crinitus ne parle point des deux Priscus ni de Numa dans son Histoire des anciens Poëtes Latins ; mais Giraldus, Dialogue IV. se moque de quelques Grammairiens qui confondent ici mal-à-propos le Poëte Numa avec le second Roi de Rome, sur lequel ils prétendent que les deux Priscus avoient composé en commun un beau Poëme ; Mérula est du nombre de ceux-ci, & ne reconnoît point de Numa Poëte contemporain d'Ovide & des deux Priscus : cependant à en juger par les termes d'Ovide, il paroît plus vrai qu'il y a eu un Poëte de ce nom, esprit fin & délié, *subtili Numa*, dont il ne nous reste rien comme de tant d'autres.

(9) *Un Montanus qui n'excelloit pas moins, &c.* Julius Montanus célèbre Poëte dont Tacite & Sénèque ont parlé avec éloge ; il étoit aussi distingué par sa politesse que par son talent pour la Poësie. On lui reproche de trop fréquentes répétitions, & qu'il étoit sujet à se copier lui-même. Crinitus, chap. 49, rapporte quelques vers hexamètres de sa façon sur le lever du Soleil.

(10) *Un Sabinus dont on a une Lettre d'Ulysse, &c.* Claudius Sabinus s'exerça d'abord dans des déclamations, puis il composa un Poëme, ou selon d'autres une histoire de la guerre de Troie, avec quelques Lettres : ce Poëte mourut jeune. Il y a dans les Héroïdes d'Ovide une Lettre de Pénélope à Ulysse & une Réponse d'Ulysse à Pénélope, qu'on attribue à un certain Aulus Sabinus, aussi-bien que celle de Démophoon à Phyllis, & de Paris à Érone. Je laisse aux autres à examiner s'il n'y a point eu d'erreur dans le nom, &

(8) & l'autre Priscus avec Numa cet esprit si fin & si délicat : un Montanus (9) qui n'excelloit pas moins dans ses vers heroïques que dans ses Elégies : un Sabinus (10) dont on a une Lettre d'Ulysse , qui après avoir erré dix ans sur la mer , fait une réponse digne de lui à sa chere Pénélope ; c'est bien dommage , qu'une mort prématurée nous ait enlevé ce Poëte , avant qu'il eut mis la dernière main à sa Trézénne (11) & à ses Fastes.

En ce tems-là on voioit encore un (12) Largus , à qui la fécondité de son génie fit donner ce surnom : c'est lui qui dans un Poëme, marchant à la suite d'Antenor, le conduisit jusque dans la Gaule où il s'établit. Camécri-

si la réponse que nous avons d'Ulysse à Pénélope est véritablement de cet ancien Poëte Clodius Sabinus dont parle ici Ovide , ou de quelque Poëte plus récent.

(11) *A sa Trézénne & a ses fastes, &c.* Les deux Ouvrages que Sabinus , au grand regret d'Ovide , laissa imparfaits en mourant , furent sa Trézénne , Tragédie apparemment dont le sujet étoit Phédre & Hyppolyte. L'autre étoit les Fastes , qu'Ovide appelle ici l'Ouvrage des jours , *opus diurnum* , c'est-à-dire un Calendrier des Fêtes Romaines , tel que nous l'avons d'Ovide . . . Trézénne étoit une ville du Péloponèse ou de l'Attique patrie de Thésée. Phédre en parle ainsi dans Ovide :

Hic tecum Træzæna colam , Pittæia regna.

Cette ville avoit pris son nom de Træzénne fils de Pélops , lequel y passa de Pise avec son frere Pittée , & y régna. Pittée après la mort de son frere prit possession de ce petit Royaume. Strabon croit qu'elle s'appelloit autrefois Possidoine , parce qu'elle étoit consacrée à Neptune. Il y en a , dit Micile , qui au lieu de Træzen ou de Træzenen , lisent Trizenen qui fut une maîtresse du Poëte Sabinus ; & moi-même , ajoute cet Auteur , j'ai lu à Rome dans un manuscrit fort ancien , *Trizemen* pour *Trizenen*.

(12) On voyoit encore un Largus à qui la fécondité de son gé-

Quique canit domitam Camerinus ab Hercule
Trojam

Quique suâ nomen Phyllide Tusculi habet, 20
Velivolique maris vates, cui credere possis

Carmina cœruleos composuisse Deos.

Quique acies Libycas Romanaque prælia dixit,
Et Marius, scripti dexter in omne genus.

Trinacriusque suæ Perseidos auctor, & actor, 25

Tantalidæ reducis Tyntaridosque Lupus.

Et qui Mæoniam Phæacida vertit, & unâ.

nie, &c. On ne sçait rien autre chose de ce Poète contemporain d'Ovide, que ce qu'Ovide nous en apprend lui-même : il dit qu'on lui donna ce surnom de *Largus* qui veut dire fécond & abondant, à cause de la fertilité de son génie. Il fit entre-autres Ouvrages un Poème sur Antenor, qu'on nomme ici le vieillard Phrygien, & qui après la prise de Troie, alla chercher fortune ailleurs ; il aborda chez les Euganéens, & y fonda la ville de Padoue : ce canton faisoit partie de ce qu'on appella depuis la Gaule Cisalpine, aujourd'hui la Lombardie ou l'Insubrie.

(14) *Camerinus a chanté la guerre de Troie, &c.* Celui-ci commença son Poème de la guerre de Troie, après la mort d'Hector & tout ce qui s'ensuivit : sçavoir la prise & la ruine entière de cette ville, & le retour des Grecs dans leur patrie après cette fameuse expédition. Ce même sujet a été traité en vers Grecs par Quintus Calaber. . . . Le Poète *Tusculi* fit un Poème qu'il intitula *Phyllis*, soit que ce fût une maîtresse qu'il chanta sous ce nom affecté dès lors à ces sortes de personnes, & depuis celle-là combien d'autres *Phyllis* dans nos chansons ; soit que ce fût cette fille de Lycurgue Roi de Thrace, qui succéda toute jeune au Royaume de son père, & reçut chez elle Démophon fils de Thésée & de Crustumène, ou plutôt de Phédre, ou bien enfin d'Antiope selon Plutarque d'après Pindare : il est parlé de cette *Phyllis* & de ses amours avec Démophon, dans Justin & dans Ovide.

(15) *N'oublions pas ici l'Auteur du Poème des mers, &c.* C'est sans doute Pub. Terentius Varro surnommé *Atticus*

nus (13) a chanté la guerre de Troie depuis la mort d'Hector, & Thuscus s'est rendu célèbre par sa Phyllis.

N'oublions pas ici l'auteur du Poème des (14) Mers, dont les vers sont si beaux, qu'on croiroit que ce sont les Dieux mêmes de la mer qui les ont faits : ni cet autre encore qui (15) a si bien décrit dans ses vers les guerres de Rome contre Cartage ; ni Marius enfin, (16) cet heureux génie qui excelloit également en tout genre de Poésies.

On comptoit encore de mon tems parmi nos Poètes, Lupus (17) le Sicilien, célèbre

nus, qui traduisit en Latin les quatre Livres d'Apollonius de Rhode sur l'expédition des Argonautes. Ovide lui donne ici une louange bien délicate, lorsqu'il dit que les vers de son Poème des Argonautes, où il décrit la mer dans toutes ses situations différentes, étoient si beaux & si parfaits, qu'on jurerait que ce sont les Dieux mêmes de la mer qui les ont composez.

(16) *Qu'il a si bien décrit dans ses vers les guerres de Rome, &c.* On ne sait pas bien précisément quel est ce Poète dont parle ici Ovide, ni quelle guerre des Africains contre les Romains, appelées guerres Puniques, il a chanté dans ses vers :

Quique acies Libycas, Romanaque praelia dixit.

Si c'est la première, la seconde ou la troisième guerre Punique, ou toutes les trois ensemble qu'il a décrites, *Libycas acies*, la partie est prise pour le tout, car la Libye n'étoit qu'une partie de l'Afrique. Peut-être aussi étoit-ce la guerre de Jugurtha Roi de Numidie, que l'Historien Saluste nous a donné, & qui avoit été mise en vers par quelque Poète récent. Quoiqu'il en soit, peut-être qu'Ovide parle ici du Poète Ennius, qui écrivit en vers la première guerre Punique ; ou bien de Nævius que Macrobe cite comme ayant fait un Poème sur la guerre Punique : après ceux-là Sylvius Italien a décrit fort élégamment cette guerre de Carthage contre Rome.

(17) *Ni Marius enfin cet heureux génie, &c.* Autre Poète cé-

Pindarice fidicen tu quoque, Rufe, lyræ.
 Musaque Turani Tragicis innixa cothurnis:
 Et tua cum focco Musa, Melisse, levis. 30
 Cum Varus Gracchusque darent fera dicta tyr-
 ranni,
 Callimachi Proculus nolle teneret iter.

lèvre du tems d'Ovide, dont on ne sçait rien que ce qu'on en dit ici ; il écrivoit également bien en vers & en Prose, on peut-êre seulement qu'on veut dire qu'il excelloit en tout genre de Poësie.

(18) *Lupus le Sicilien, &c.* Ce Poëte de Sicile nommé Lupus avoit fait une Tragédie de Persée dont il fut Auteur & Acteur : on lui attribue encore une autre Tragédie sur Ménélaüs & Hélène qui retournoient ensemble du siège de Troie, après la ruine de cette ville dont l'enlèvement d'Hélène par Paris fils de Priam, avoit été la cause ou le prétexte. Menelaüs est désigné ici par le nom de Tantalide, parce qu'il étoit arriere-petit-fils de Tantale, qui fut pere de Pelops, & Pelops, pere d'Attrée qui eut pour fils Agamemnon & Menelaus appelez les Attrides. Hélène fut fille de Leda & de Tindare, ou plutôt de Jupiter qui avoit aimé Leda.

(18) *Puis un Rufus qui sembloit avoir emprunté, &c.* Rufus excella dans la Poësie Lyrique, c'est pour cela qu'on a dit de lui, qu'il avoit dérobé ou emprunté la Lyre de Pindare dont il fut le grand imitateur ; peut-êre même qu'il traduisit en Latin, ce Poëte Grec, si fameux par ses belles Odes ; espece de Poësie propre à être chantée, tels que nos Opera : Qui naut parmi les François a excellé dans la Poësie Lyrique.

(19) *Turanus le Tragique, monté sur ses Brodequins, &c.* Les Brodequins ou le Cothurne, étoit une espece de chaussure affectée aux Acteurs des Tragédies, comme le Soc, *Soccus* l'étoit pour la Comédie. On désigne souvent, chez les anciens, la Tragédie par le Cothurne, & la Comédie par le Soc. Horace dans son art Poétique, a dit en parlant des vers jambés propres du Théâtre.

Hunc Socci sumpsere pedem, grandes que Cothurni.

On oppose icy à Turanus le Tragique Melissus Poëte comique. Gyraldus Dial. 8. raconte comment ce Melissus fut donné à Mecene, & combien il fut agréable à ce grand favori d'Auguste.

(20) *Pendant que Varus & Gracchus produisoient sur la Scene,*

Auteur d'une Tragédie de Persée, où il jouoit lui-même un des premiers rôles : aussi-bien que dans celle où il ramene du siège de Troie, Ménélaüs triomphant, avec sa chere Hélène. On peut ajoûter ici le Traducteur de la Phéacide d'Homere : puis un Rufus (18) qui semble avoir emprunté la lyre de Pindare pour chanter ses belles Odes : apres celui-ci viennent Turanus (19) le Tragique monté sur ses brodequins, & Mélissus le Comique avec sa muse légère, toujours badine & enjouée.

(20) Alors aussi pendant que Varius & Gracchus produisoient sur la scène un Tiran dont les discours feroces marquent bien le caractère, & que Proculus marchant sur (21) les pas de Callimaque, soupiroit sans cesse

etc. Quintilius Varius ou Varus, comme l'écrivit Heinsius, fut un Chevalier Romain de Crémone, dont parle Horace dans ses Odes & dans son Art Poétique & Virgile. Namque adhuc vario videor nec dicere cinnâ, digna. Corneil Tacite fait aussi mention de la Tragédie de Thyeste, par Varius; il est à remarquer qu'Horace écrit tantôt Varus & tantôt Varius, & que Virgile écrit presque toujours Varus; il y en a même qui croient que Varus & Varius furent deux Poètes différens, l'un un peu plus ancien que l'autre. Varius certainement est l'Auteur de la Tragédie de Thyeste, que Quintilien compare à une des meilleures de celles des Grecs; Horace est à peu près du même avis, lors qu'il dit :

*Scriberis vario fortis & hostium
Victor, Meonii carminis alite,
Nec seavam Pelopis domum.*

Quant à Gracchus, c'étoit aussi un Poète de ce tems-là, qui avoit travaillé avec Varius à la Tragédie de Thyeste, où ils font parler Thyeste à Atrée avec toute la ferocité qui convenoit à un Prince si cruel & si inhumain.

(21) Et que Proculus marchant sur les pas de Callimaque, &c. Le Poète Proculus avoit composé des Elégies amoureuses à l'imitation & sur les pas de Callimaque; c'est ce qu'Ovide

Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,
Aptaque venanti Gratius arma daret.

Naïdas à Satyris caneret Fontanus amatas, 35

Clauderet imparibus verba Capella modis.

Cumque forent alii, quorum mihi cuncta referre
Nomina longa mora est, carmina vulgus ha-
bet;

Essent & juvenes quorum quod inedita cura est,

Appellandorum nil mihi juris adest; 40

Te tamen in turbâ non ausim Cotta silere,

Piëridum lumen, præsidiumque fori.

Maternos Cottas cui Messalasque paternos

Maxima nobilitas ingeminata dedit.

Dicere si fas est, claro mea nomine Musa, 45

Atque inter tantos, quæ legeretur, erat.

exprime par ces mots, *molle teneret iter*, qui marquent le stile mou & efféminé du Maître & du Disciple.

(22) *Gratius nouveau Tityre* menoit paître ses Troupeaux, &c. Gratius imita Virgile dans ses *Bucholiques*; on désigne ici Virgile par le nom de Tityre, qui est celui d'un des Interlocuteurs de sa première Eglogue. Gratius ne se contenta pas de mener paître des Troupeaux dans des pâturages déjà frayez par Virgile & Théocrite, *antiquas herbas*; il s'éleva à quelque chose de plus noble, il décrit des chasses, & tout l'équipage des Chasseurs.

(23) *Pour Fontanus*, il ne chantoit que les *Nayades*, &c. Quoi que les *Naïades*, à prendre ce terme à la rigueur, ne signifient que les Nymphes des eaux; cependant ici elles signifient les Nymphes des bois, soit *Dryades*, soit *Napiez*, soit *Oreades*, puisque ce Poëte dit qu'elles sont aimées des *Satyrs*, Dieux des Forêts; c'est ainsi que Virgile parlant d'une Nimphe des bois a dit :

Tibi lilia plenis,

Ecce ferunt Nympha calatis, tibi candida Nais,

Pallentes violas. Et ailleurs, *Ægle Naiadum pulcherrior*

dans les tendres Elegies ; Gratius (22) nouveau Tityre, menoit paître les troupeaux dans des paturages déjà frayez avant lui, ou bien il nous peignoit un chasseur avec tout son équipage. Pour (23) Fontanus, il ne chantoit que les Naiades aimées des Satyrs ; & Capella dans ces vers inégaux composoit des Elegies. Enfin plusieurs autres, dont je ne puis ici rapporter tous les noms, s'exerçoient alors dans la Poësie, & leurs ouvrages sont entre les mains de tout le monde. Parmi ceux-la on remarquoit surtout un grand nombre de jeunes gens que je n'ai pas droit de citer ici, parce que leurs écrits n'ont point encore paru.

Mais dans une si nombreuse liste de Poëtes, ce seroit un crime d'oublier (24) Cotta, cette brillante lumière des Muses, & l'une des plus fermes colonnes de notre barreau : issu des Cotta par sa mere, & des Messala par son pere, il réunit en lui deux des plus nobles Maisons de Rome. Mais enfin venons à moi ; me sera-t-il permis de le dire ? pourquoi non, puisqu'il est vrai. Entre tant de grands Poëtes qui parurent alors, ma Muse se rendit célèbre & mes Poësies trouverent des lecteurs.

*ma. . . Il y a un Poete nommé Capella dont on a une espece d'enciclopedie, ou méthode pour apprendre toutes les sciences, & un petit Poeme des Noces de Mercure ; mais à en juger par son stile, il ne paroît pas aussi ancien que celui qui du temps d'Ovide publia quelques Elégies en vers exametres & pentametres, ce qu'on appelle ici des vers de mesure inégale, *imparibus modis*.*

(24) Ce seroit un crime d'oublier ici Cotta, &c. Ovide a déjà

490 LES ELEGIES PONTIQUES

Ergo submorum patriâ procludere livor

Define : neu cineres , sparge , cruenta , meos.

Omnia perdidimus , tantummodo vita relicta
est ,

Præbeat ut sensum materiamque malis. 50

Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus ?

Non habet in nobis jam nova plaga locum.

parlé de Cotta dans la seconde Lettre du troisième Livre & il le fait descendre de Numa Pompilius du côté de sa mere ; il l'appelle ici la lumiere des Muses, sans nous apprendre quels furent ses œuvres Poétiques. Issu des Messala par son pere , & des Cotta par sa mere ; il réunissoit en lui deux des plus nobles Familles de Rome. On a déjà parlé fort au long dans les *Tristes*, de l'ancienne Maison des Cotta, qui dit-on tiroit son origine d'un petit Souverain qui régnoit dans les Alpes Cottiennes , & dont les Descendans prirent le nom. Les Messala n'en cédoient point aux Cotta en Noblesse. Le premier de ce nom fut Valerius Corvinus qui prit Messine , &

Finis Epistolarum.

Ainsi donc cruelle envie , cesse de déchirer un malheureux , banni de sa Patrie , & ne vient pas remuer mes cendres après ma mort. J'ai tout perdu , hors un souffle de vie qu'on ne m'a laissé , je pense , que pour donner matière à mes maux , & pour m'en faire sentir toute l'amertume : à quoi bon enfoncer le fer dans des membres demi-morts ? Percé de mille traits de la fortune , il ne reste plus en moi de place à de nouvelles blessures.

s'appella Messana, puis par corruption Messala , du nom de cette célèbre ville de Sicile ; c'est ce qu'on apprend de Senèque dans son Livre de la Brièveté de la vie , & d'Ovide dans ses *fastes*. *Hunc Numida faciunt, illum Messana superbum.* Cicéron compte un Messala Corvinus , parmi les célèbres Orateurs ; & Pline raconte de lui , que par une maladie , il perdit tellement la mémoire , qu'il oublia jusqu'à son nom.

Fin des Lettres.



S E L E C T Æ O V I D I I S E N T E N T I Æ.

S Cilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum;
Tempore sic duro est inspicienda fides.

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Tuta frequens que via est per amici fallere no-
men;
Tuta frequens que licet sit via, crimen habet.

Principiis obsta, sero medicina paratur?
Nam mala per longas invaluere moras.
Turpe senex miles, turpe senilis amor.

Nascitur exiguus, sed opes acquirit eundo,
Quaque venit multas accipit amnis aquas.

Non bene conveniunt, nec in unâ sede moran-
tur
Majestas & amor.



SENTENCES

CHOISIES

D'OVIDE.

DE même que l'or s'éprouve dans le creuset, ainsi l'amitié s'éprouve dans l'adversité.

Tandis que la fortune vous rit, vous avez des amis à foison; vos beaux jours sont-ils passés, vous restez seul.

On peut tromper à coup sûr sous le spécieux nom d'ami, rien n'est si commun; mais quelque sûr, & quelque commun que cela soit, c'est toujours un crime.

Arrêtez le mal dans son principe, le remède vient toujours trop tard, & les maux se fortifient avec le tems.

Un vieux soldat fait pitié, un vieux amant fait rire.

Le plus grand Fleuve n'est qu'un ruisseau dans sa source, il s'accroît en marchant.

L'amour & la majesté ne s'accordent gueres, & logent rarement ensemble.

Ut corpus redimas, ferrum patieris & ignes,

Arida nec sitiens ora lavabis aquâ :

Ut valeas animo, quidquam tolerare negabis,

Et pretium pars hæc corpore majus habet.

Quæ lædunt oculos festinas demere ; si quid

Est animum, differs curandi tempus in annum.

Scilicet ingenium placidâ mollitur ab arte,

Et studio mores convenienter eunt.

Tempore crevit amor, qui nunc est summus,
habendi ;

Vix ultra quod jam progrediatur habet.

Aurea nunc verè sunt sæcula, plurimus auro

Venit honos, auro conciliatur amor.

Carmina fit vivax virtus, expers que sepulchri

Notitiam feræ posteritatis habet.

Tabida consumit ferrum, lapidemque vetustas,

Nulla que res majus tempore robur habet.

Scripta ferunt annos, scriptis Agamemnona
nostri

Et quisquis contra vel simul arma tulit.

S'agit-il de sauver le corps ? vous souffrez le fer & le feu. Tel qui brûle de soif se refuse une goutte d'eau ; mais votre ame est bien malade, non , non , dites-vous, ce n'est rien ; cependant , qu'est-ce que le corps au prix de l'ame.

Si quelque chose blesse votre œil , vous l'ôtez tout au plus vite ; votre esprit est-il blessé ? lui faut-il un prompt remède ? vous y penserez dans un an.

Les beaux Arts adoucissent l'esprit , & l'étude civilise les mœurs.

La passion de s'enrichir s'est accrue avec le tems , elle est maintenant au comble , & ne sauroit plus croître.

Notre siècle est véritablement un siècle d'or, le mérite, les honneurs, l'amour même, tout se vend au poids de l'or.

Il n'appartient qu'à la Poësie de faire vivre les Héros après leur mort ; elle les vange du tombeau , & elle consacre leur nom à l'immortalité.

Rien n'est si fort que le tems , rien ne lui résiste , il consume tout jusqu'aux pierres & aux métaux.

Les Ecrits d'un bon Auteur sont à l'épreuve du tems. Qui connoîtroit aujourd'hui Agamemnon & tous ces Héros qui combattirent pour ou contre lui , sans les Ecrits d'un Homere ?

Dii quoque carminibus, si fas est dicere, fiunt;
Tantaque majestas ore canentis eget.

Si qua metu dempto casta est, ea denique casta
est :

Quæ quia non licuit, non facit, illa facit.

Ut jam servaris bene corpus, adultera mense est,
Nec custodiri, ni velit ulla potest.

Casus ubique valet, semper tibi pendeat hamus;
Quo minimè reris gurgite, piscis erit.

Scit bene venator cervis ubi retia tendat,
Scit bene quâ frendens valle, moretur aper.
Aucupibus noti frutices : qui sustinet hamos
Novit quæ multo pisce natentur aquæ.

Terretur minimo pennæ stridore columba
Unguibus accipiter faucia facta tuis.
Nec procul à stabulis audet discedere, si qua
Excussa est avidi dentibus agna lupi.

Quo quisque est major, magis est placabilis iræ;
Et faciles motus mens generosa capit.

Corpōra magnanimo fatis est protrasse Leoni;
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.

Les Dieux mêmes, s'il est permis de le dire, doivent aux Vers tout ce qu'ils font ; une majesté si haute a besoin d'un Poète pour chanter sa gloire.

Point de femme chaste, si elle ne l'est sans contrainte ; celle qui ne s'abstient du mal que parce qu'elle n'ose le faire, l'a déjà fait en son cœur.

Point de femme bien gardée, si elle ne veut bien l'être ; souvent son corps est en sûreté, mais son cœur se livre au crime.

Il y a du hazard en tout, Pêcheur ayez toujours l'hameçon à la main, souvent le poisson se trouve où vous ne le croyez pas.

Le Chasseur sçait où il doit tendre ses toiles aux Cerfs, il sçait en quel valon le Sanglier se retire ; l'Oiseleur connoît tous les buissons qui servent de rendez-vous aux oiseaux, & le Pêcheur, toutes les eaux que fréquentent les poissons.

La Colombe échappée des serres de l'Epervier, tremble au moindre bruit de ses ailes ; la Brebis qui a senti la dent meurtrière du Loup, n'ose plus s'écarter de la Bergerie.

Les grands hommes sont les plus aisez à fléchir dans la colere, & les ames généreuses sont les plus traitables.

Le Lion magnanime se contente de terrasser son ennemi dès qu'il le voit à ses pieds, il met fin au combat ; mais le Loup & l'Ourse,

At Lupus & turpes instant morientibus urfi;
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Majus apud Troiam forti quid habemus Achil-
le?

Dardanii lacrymas non tulit ille senis.

Quæ ducis Emathii fuerit elementia, Porus
Præclaræ que docent funeris exequiæ.

Gratia si desit, lacrymæ tibi gratia fient;

Hac potes aut nullâ parte movere Deos.

Non tua si fletu scindentur verba, nocebit.

Interdum lacrymæ pondera vocis habent.

Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit in-
tra

Pectora, pro merito spemque metumque suo.

Temporis officium solatia dicere, certi est;

Dum dolor in cursu est, dum petit æger opem.

At cum longa dies sedavit vulnera mentis,

Intempestive qui monet, illa movet.

Quod male fers, assuesce, feres bene, multa ve-
tustas

Lenit.

Non minor est virtus quam quærere parta tueri:

Casus inest illis, hîc erit artis opus.

animaux de vile espece, s'acharnent sur les cadavres après la mort.

Quoi de plus grand qu'Achille devant Troye ? il ne pût tenir contre les larmes du vieux Priam. Et le Grand Alexandre, qu'en pensez-vous ? voyez Porus, voyez les superbes funérailles de Darius : Fut-il jamais un plus grand exemple de clémence ?

Si la faveur vous manque, vos larmes y suppléeront ; c'est par-là surtout qu'on peut fléchir les Dieux.

Si vos paroles sont entrecoupées de larmes, vous n'y perdrez rien ; les larmes valent souvent mieux que tous les discours.

La conscience est un grand Juge, elle décide souverainement de nos espérances, & de nos craintes, selon que nous faisons bien ou mal.

Ami, voulez-vous me consoler ? Prenez bien votre tems ; si vous le manquez ce tems précis, vous n'êtes plus qu'un donneur d'avis fort incommode.

L'habitude rend tout facile, accoutumez-vous à souffrir, vous souffrirez bien-tôt sans peine.

Il n'y a pas moins de mérite à conserver ce qu'on a acquis, qu'à acquérir ce qu'on n'a pas ;

Sæpe Jovem vidi, cum jam sua mittere vellet
Fulmina, thure dato, sustinuisse manum.

Si quoties peccant hominès, sua fulmina mittat
Jupiter, exiguo tempore inermis erit.

Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte
Respuit atque odio verba monentis habet.

Exitus acta probat: careat successibus opto,
Quisquis ab eventu facta notanda putat.

Adde quod ingenium longâ rubigine læsum
Torpet, & est multo quam fuit ante minus.

Fertilis, assiduo si non renovetur aratro,
Nil nisi cum spinis, gramen habebit ager.

Tempore qui longo steterit, malè curret & in-
ter
Carceribus missos ultimus ibit equos.

Vertitur in teneram cariem, rimisque dehiscit
Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.

Æra nitent usu, vestis bona quærit haberi,
Canent cum turpi tecta relicta situ.

Gutta cavat lapīdem, consumitur annulus usu,

l'un est souvent l'effet du hasard, l'autre est toujours le fruit d'une sage œconomie.

J'ai vu souvent le Maître des Dieux tout prêt à lancer la foudre ; on a fait fumer l'encens, sa main s'est arrêtée tout court.

Si toutes les fois que les hommes péchent, Jupiter lançoit sa foudre, Jupiter feroit bientôt sans armes.

Un esprit indocile ne peut souffrir le moindre avis, tout ce qui sent la réprimande le révolte.

Malheur à celui qui ne juge des entreprises que par l'événement : Puisse-t-il ne réussir jamais en rien ?

L'esprit perd beaucoup faute d'exercice, il se rouille, & s'engourdit, ce n'est plus rien de ce qu'il étoit.

Le meilleur champ, s'il n'est cultivé avec soin, ne produit que des ronces & des épines.

Un cheval qu'on tient long-tems à l'écurie, ne va jamais bien ; s'il marche de compagnie, il est toujours à la queue des autres.

Un Vaisseau qui va rarement à l'eau, est bien-tôt carié, il se fend, il s'entr'ouvre, & fait eau de toutes parts.

Le fer se polit par l'usage ; un bon habit veut être porté, les murs d'une maison inhabitée deviennent bien-tôt tout blancs de nitre & de salpêtre.

L'eau qui tombe goutte à goutte creuse les

Et teritur pressâ vomer aduncus humo.
 Quid magis est durum saxo, quid mollius undâ
 Dura tamen molli saxa cavantur aquâ.

Scilicet & veteres fugiunt juga sæpè juvenci,
 Et domitus fræno sæpè repugnat equus.

Ista decens facies longis vitiabitur annis,
 Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.
 Injiciet que manus formæ damnosa senectus,
 Quæ strepitum passu non faciente venit.

Sint procul à nobis, juvenes ut foemina compti,
 Fine coli modico forma virilis amat.

Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
 Et manet in nullo certa tenaxque loco.
 Sed modo læta manet, vultus modo fumit acer-
 bos,
 Et tantum constans in levitate fuâ est.

Nil adeo fortuna gravis miserabile fecit,
 Ut minuant nullâ gaudia parte malum.

Nempe dat, & quodcunque libet fortuna, rapit-
 que,
 Irus & est subito qui modo Cræsus erat.

Expectanda dies homini est, dicique beatus,
 Ante obitum nemo supremaque funera debet.

rochers ; un anneau s'use à force d'être porté,
un fer de charrue s'use aussi contre la terre.
Quoi de plus dur que la pierre ? quoi de plus
mou que l'eau ? l'eau pourtant perce la pierre.

Les plus vieux Taureaux veulent quelque-
fois secouer le joug ; le Cheval le mieux dres-
sé est souvent rebelle au frein.

Jeune beauté , ce teint si vermeil fera bien-
tôt flétri , la vieillesse qui s'avance , étendra
ses rides sur ce beau front.

Loin d'ici ces Jouvenceaux parez comme
des femmes , une beauté mâle ne veut point
tant d'ornemens.

La fortune volage marche d'un pas chan-
celant ; toujours legere & incertaine , elle ne
peut se fixer , aujourd'hui gaye & demain
triste : enfin , elle n'est constante que dans sa
propre inconstance.

Il n'y a point d'homme si malheureux qui
n'ait quelques bons momens dans la vie.

La fortune donne & ôte les biens à son gré ;
tel étoit naguères un Crésus , c'est aujour-
d'hui un gueux réduit à la mandille.

Nul ne peut se promettre un bonheur con-
stant pendant sa vie , la mort seule en décide.

Quærit aquas in aquis, & poma fugacia captat
Tantalus, hoc illi garrula lingua dedit.

Acer & ad palmæ per se curfurus honores,
Si tamen horteris fortius ibit equus.

Tunc bene fortis equus referato carcere currit,
Cum quos prætereat quos que sequatur habet.

Qui monet ut facias quod jam facis, ille monen-
do
Laudat, & hortatu comprobat actæ suæ.

Excitat auditor studium, laudatæque virtus
Crescit, & immensum gloria calcar habet.

Sed qui quàm potuit dat maxima, gratus abun-
de est,
Et finem pietas contigit illa suum.

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.

Proh superi, quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent!

Tant-

Tantale au milieu des eaux voudroit boire,
& ne le peut ; il court après des fruits qui
toujours lui échappent, c'est le juste châti-
ment de son intempérance.

Voyez-vous ce vigoureux Courfier, qui,
déjà plein d'ardeur, s'élance dans la carrière,
animez-le de la voix & de l'éperon, il ira bien
plus vite.

Un bon cheval qui sort tout frais de l'écu-
rie va toujours bon train ; donnez-lui des
compagnons qui le devancent & qui le sui-
vent, il marchera bien d'un autre air.

Vous avertir de faire ce que vous faites dé-
jà bien, c'est vous louer, c'est approuver ce
que vous faites ; de tels avis sont des louanges.

La présence de l'auditeur pique & réveille
l'orateur ; une louange bien placée est un
doux appas à la vertu, & l'amour de la gloire
un puissant aiguillon pour les âmes bien nées.

Celui qui donne tout ce qu'il a de meilleur
doit passer pour liberal, la reconnoissance ne
peut aller plus loin.

L'Auteur de la nature a donné à l'homme
une stature droite & une tête élevée, c'est
pour regarder souvent le Ciel comme le ter-
me heureux où il doit se rendre.

O Dieux ! que le cœur de l'homme est en-
veloppé d'épaisses ténèbres, c'est un abyme
impénétrable.

Cœpisti melius quàm desinis : ultima primis
Cedunt , dissimiles hîc vir & ille puer.

Ingenium quondam fuerat pretiosius auro ;
Nunc est barbaries grandis habere nihil.

Si mihi difficilis formam natura negavit ,
Ingenio formæ damna rependo meæ.

Summa petit livor , perflant altissima venti ,
Summa petunt dextrâ fulmina missa jovis.

Perillior seges est alieno semper in agro ,
Vicinumque pectus grandius uberi habet.

Pascentur in vivis livor , post fata quiescit ,
Tunc suus ex merito quemque tuetur honos.

Ingenium magni livor detrectat Homeri
Quisquis es , ex illo , Zoile nomen habes.

Livor mers vitium , mores non exit in altos ,
Utque latens imâ vipera serpit humo.

Sed nunquam dederis spatiosum tempus in
iram ,
Sape simultates ira morata facit.

Vous avez mieux commencé que vous ne finissez , vos dernières actions démentent les premières : homme fait , vous répondez mal à ce que vous fûtes dans l'enfance.

L'esprit autrefois étoit fort à la mode , on l'estimoit plus que l'or ; aujourd'hui quiconque est pauvre passe pour un sot.

Sil la nature avare, disoit Sapho , m'a refusé la beauté , j'ai bien pris ma revanche du côté de l'esprit.

Les vents & la foudre n'attaquent gueres que les plus hauts édifices , ainsi l'envie s'attache à tout ce qui s'élève au-dessus du commun.

À l'œil d'un envieux , le champ d'autrui paroît toujours plus fertile , & le troupeau du voisin , toujours plus gras que le sien.

L'envie ne s'acharne que contre les vivans , après la mort elle les laisse en paix ; ce n'est qu'alors qu'on rend justice au mérite.

L'envie seule peut attaquer le Grand Homère ; qui que vous soyez , nouveau Zolle , vous seriez inconnu sans lui.

L'envie est un vice bas & honteux , il n'entre point dans les grandes âmes ; c'est une vipère qui rampe toujours à terre , & qui se cache.

Ne laissez point vieillir la colere , elle enfante avec le tems des haines implacables.

Neque enim lex justior ulla est,
Quam necis artifices arte perire suâ.

Cedit sub viribus æquum,
Victaque pugnaci jura sub ense cadunt.

Dum vires, animique finunt, tolerate labores;
Jam veniet tacito curva senectæ pede.

Venturæ memores jam nunc estote senectæ;
Sic nullum vobis tempus abibit iners.

Quid facis Ænone, quid arenæ femina mandas?
Non profecturis littora bobus aras.

Curando fieri quædam majora videmus
Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.

Est quædam flere voluptas;
Expletur lacrymis, egeriturque dolor.

Neve puellarum lacrymis moveare, caveto;
Ut flerent, oculos erudiere suos.

Terra salutiferas herbas, eademque nocentes
Nutrit: & urticæ proxima sæpe rosa est.

Otia si tollas, periere cupidinis arcus,
Contemptæque jacent, & sine luce faces.

Rien n'est plus juste que de faire périr l'inventeur d'un nouveau supplice, par le supplice même qu'il a inventé.

Souvent la justice cede à la force, & le bon droit est contraint de plier sous l'épée.

Travaillez sans relâche pendant que vous êtes jeune, la vieillesse caduque s'avance sourdement & sans bruit.

Souvenez-vous que la vieillesse vient vite, & sans qu'on y pense : profitez donc du tems pendant que vous l'avez, bien-tôt il n'y aura plus de tems pour vous.

Que faites-vous *Ænone* ? Pourquoi semez-vous dans le sable ? vous labourez un champ stérile, il ne vous en reviendra jamais rien.

Il y a des playes incurables que les remèdes ne font qu'aigrir, il vaut bien mieux n'y point toucher.

Souvent il est doux de pleurer, si la douleur se nourrit de larmes, elle se dissipe aussi avec les larmes.

Ne vous laissez point prendre aux larmes des femmes ; elles font de leurs yeux tout ce qu'elles veulent, leur commandent-elles de pleurer, ils pleurent.

La terre nourrit en même-tems de bonnes & de mauvaises Plantes ; souvent l'ortie croît tout auprès de la rose.

Banissez l'oïiveté du monde, vous en bannirez l'amour : adieu flèches & carquois, cu-

Quæritur Ægisthus quare sit factus adulter ;
In promptu causa est , desidiosus erat.

Cernis ut ignavum corrumpant otia corpus,
Et vitium capiant , ni moveantur aquæ.

Nescio quâ natale solum dulcedine cunctos
Detinet , immemores nec finit esse sui.

Omne solum forti patria est , ut piscibus æquor :
Ut volucris , vacuo quidquid in orbe patet.

Felix qui patitur quæ numerare potest.

Turpe pecus mutilum , tarpis sine gramine
campus ,
Et sine fronde frutex , & sine crine caput.

Dum spectant læsos oculi , læduntur & ipsi ,
Multaque corporibus transitione nocent.

Ipsa quid in cœlo rerum , pelagoque geratur ,
Et tellure videt , totumque inquit in orbem.

Sed famæ invigilare juvat : quis nosset Home-
rum ,

Ilias æternum si latuisset opus ,

Turpe sequi casum , & fortunæ cedere amicum ,
Et nisi sit felix , esse negare suum.

pidon est sans armes, & son flambeau s'éteint.

Vous demandez pourquoi Egyste fut adultère ? on vous répond sans hésiter, c'étoit un homme oisif & des-occupé.

Voyez comme une eau dormante croupit & se corrompt, ainsi un lâche repos amolit & corrompt le corps.

Le pays natal a je ne sçai quoi de doux qui rappelle & qui retient, on ne peut jamais l'oublier.

Ce que la vaste étendue des mers est aux poissons, ce que tout le vuide des airs est aux oiseaux, le monde entier l'est au Heros, toute la terre est sa patrie.

Heureux celui qui peut compter ses peines : les miennes sont sans nombre.

Un troupeau boiteux, un champ sans verdure, un arbre sans feuilles, une tête sans cheveux ; quoi de plus hideux dans la nature ?

Des yeux sains qui regardent des yeux malades, en sont bleffez ; ainsi ce qu'on ne voit qu'en passant est quelquefois contagieux.

La renommée voit tout ce qui se passe au ciel, sur la mer & sur la terre, elle étend ses droits sur tout l'univers.

Il est beau de travailler à s'immortaliser après la mort : Qui connoîtroit aujourd'hui Homere, sans l'Iliade ce chef-d'œuvre immortel.

Il est honteux de marcher au hazard, & d'abandonner un ami aux caprices du sort ;

Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci,

Turpe laborantem deseruisse ratem.

Est aliqua ingrato meritum exprobrare voluntas.

Illa per immensas spatiatur libera terras,

In cœlum celeri pervenit illa fugâ.

Crede mihi, miseros prudentia prima relinquit,

Et sensus cum re, consiliumque fugit.

Quod caret alternâ requie, durable non est,

Hæc reficit vires, fessaque membra levat.

Otia corpus alunt, animus quoque pascitur illis,

Immodicus contra carpit utrumque labor.

Da requiem, requietus ager bene credit reddit;

Terraque cœlestes arida sorbet aquas.

Nam mora dat vires; teneras percoquit uvas;

Et validas segetes, quæ fuit herba, facit.

Quæ præbet latas arbor spatiantibus umbras,

Quo posita est primum tempore, virga fuit.

Tunc poterat manibus summâ tellure revelli,

Nunc stat in immensum viribus aucta suis.

honteux de le méconnoître, quand il cesse d'être heureux ; honteux de reculer, & d'être toujours chancelant ; honteux enfin d'abandonner un vaisseau au plus fort de l'orage.

Il y a du plaisir à confondre un ingrat par de sanglans reproches sur les bienfaits qu'il a reçus.

L'esprit de l'homme est d'une agilité extrême ; il se promène en liberté par toute la terre, il monte au ciel, & en descend avec une rapidité sans pareille.

Cröyez-moi, les malheureux perdent tout, jusqu'au bon sens ; esprit, raison, sages conseils, tout dispaeroit avec la fortune.

Rien de durable dans la vie sans le repos, c'est lui qui répare les forces épuisées ; enfin, le repos fortifie le corps, & l'esprit même s'en trouve bien ; un travail immodéré mine insensiblement l'un & l'autre.

Prenez un peu de repos, un champ reposé rend au centuple ce qu'il a reçu ; mais il faut donner à la terre le tems de s'abreuver des eaux du Ciel,

Le tems acheve toutes choses, c'est lui qui meurit le raisin, qui change l'herbe tendre en fertiles moissons ; voyez-vous ce grand arbre à l'ombre duquel on se promène ? ce ne fut d'abord qu'un arbrisseau qu'on pouvoit arracher sans peine ; aujourd'hui ferme & immobile, il résiste aux tempêtes.

314 SENTENCES CHOISIES

Differ : habent parvæ commoda magna moræ.

Non est in medico semper relevetur ut æger,

Interdum doctâ plus valet arte malum.

Afferat ipse licet sacras Epidaurius herbas,

Sanabit nullâ vulnera mentis ope.

Non eadem ratio est sentire, & tollere mor-
bum;

Sensus inest cunctis, tollitur arte malum.

Mors certè faciet, ne sim, cum venerit, exul:

Ne non peccarim, mors quoque non faciet.

Ipse licet venias musis comitatus Homere,

Si nihil attuleris, ibis Homere foras,

Munera, crede mihi, placant hominesque Deos
que,

Placatur donis Jupiter ipse datis.

Dos est uxoria lites;

Si qua voles aptè nubere, nube pari.

Dextera præcipuè capit indulgentia mentes,

Asperitas odium, sævaque bella movet.

Odinus accipitrem, quia vivit semper in armis,

Et pavidum solitos in pecus ire lupos.

At caret infidiis hominum, quia mitis hirundo,

Quasque colat turres chaonîs ales habet.

Un peu de patience, le temps raccommode bien des choses.

Il ne dépend pas toujours du Médecin de guérir son malade, le mal est souvent plus fort que tout son art; & quand Esculape viendrait avec les meilleurs simples, il ne guérirait pas certaines playes.

Sentir un mal & le guérir sont deux choses fort différentes; tout le monde sent son mal, le guérir est une affaire.

La mort, disoit Ovide, pourra bien mettre fin à mon exil; mais elle ne sçauroit faire que je n'aye point péché.

Homere, quand vous viendriez vous-même accompagné des Muses, si vous venez les mains vuides, on vous congédiera vous & les Muses: croyez-moi, les presens ont un charme inévitable, ils apaisent les hommes & les Dieux, Jupiter même cede aux offrandes qu'on lui fait.

Les querelles, les Procès sont la dot ordinaire d'une femme; si vous voulez vous bien marier, que ce soit à votre égal.

La douceur a des charmes qui gagnent tous les cœurs, une humeur rude & fâcheuse engendre la haine & les guerres domestiques; on hait tout oiseau de proie qui vit toujours sous les armes, & le loup carnacier qui fait la guerre au timide bétail; mais la paisible hirondelle ne craint point qu'on lui rende des

Magna fuit quondam capiti reverentia cano,
Inque suo pretio ruga senilis erat.

Eximia est virtus præstare silentia rebus;
At contra gravis est culpa tacenda loqui.

Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,
Et servat studii foedera quisque sui.

Stulte, quid est somnus, gelidæ nisi mortis ima-
go?
Longa quiescendi tempora fata dabunt.

Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum,
Tempus & assuetâ ponere in arte juvat.
Saucius ejurat pugnam gladiator, & idem
Immemor antiqui vulneris arma capit.
Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis,
Et ducit remos quâ modo navit aquâ.

Scilicet exiguis prodest annosa vetustas,
Grandibus accedunt tempore damna malis.

Vina parant animos, faciuntque caloribus
aptos,
Cura fugit, multo diluiturque mero.

Tunc veniunt risus; tunc pauper cornua sumit:
Tunc dolor & curæ rugaque frontis abit.

lacets , & l'innocente colombe trouve où se loger par tout.

Jadis une tête à cheveux blancs se faisoit respecter , & les rides de la vieillesse avoient leur prix.

C'est une grande vertu de sçavoir se taire à propos , & un grand deffaut de parler quand il faut se taire.

Il y a une certaine sympathie entré les esprits de même trempe ; on aime ceux qui pensent & qui parlent comme nous.

Grand dormeur , qu'est-ce que le sommeil , sinon l'image de la mort ? vous ne dormirez que trop quand vous aurez cessé de vivre.

Chacun est passionné pour ses études , & aime à s'exercer dans son métier. Un gladiateur qui sort de la lice tout couvert de sang , jure qu'il n'y retournera de sa vie ; bien-tôt après , oubliant ses anciennes blessures , il en brigue de nouvelles. Un homme qui sort du naufrage proteste qu'il ne se jouera jamais à la mer ; attendez un peu , je le vois déjà qui rame comme un perdu au milieu des eaux.

Le tems adoucit les petits maux ; pour les grands , il les augmente.

Le vin encourage les plus lâches , & réchauffe les plus froids , les chagrins s'enfuient & se noient dans le vin : alors viennent les ris ; le pauvre oubliant sa pauvreté , devient comique & grotesque : alors plus de tristesse ,

318 SENTENTIAS CHOISIES

Tunc aperit mentes ævo rarissima nostræ
Simplicitas, artes excutiente Deo.

Nox & amor, vinumque nihil moderabile sua-
dent;

Illa pudore vacat, Liber Amorque metu.

Et mala sunt vicina bonis: errore sub illo

Pro vitio virtus crimina sæpè tulit.

Crede mihi, benè qui latuit, benè vixit, & intra

Fortunam debet quisque manere suam.

Vive sine invidiâ, mollesque inglorius annos

Exige, & amicitias tu tibi junge pares.

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas;

Hac ego contentos auguror esse Deos.

Nam quanquam sapor est oblatâ dulcis inunda,

Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ.

Et magis, adducto pomum decerpere ramo,

Quam de cælatâ sumere lance juvat.

Sæpè tacens odii semina vultus habet.

Landamus veteres, sed nostris utimur annis.

plus de soucis, plus de rides sur le front ; la franchise si rare en ce siècle, ouvre tous les cœurs, & bacchus bannit loin de lui tout artifice.

La nuit, l'amour & le vin, ne gardent point de mesure dans leurs plaisirs ; la nuit fait tout sans honte, Bacchus & l'amour font tout sans crainte.

Le mal est logé tout auprès du bien ; c'est pourquoi l'on prend souvent le vice pour la vertu.

Croyez-moi, celui qui a bien su se cacher aux yeux du monde a bien vécu ; il faut se contenir dans les bornes de son état, vivez sans envie, passez doucement vos jours sans vous entêter d'une vaine fumée de gloire, & ne liez amitié qu'avec vos égaux.

Quand on ne peut faire tout ce qu'on voudroit, il suffit de vouloir tout ce qu'on peut ; je crois pour moi que les Dieux n'en demandent pas davantage.

Quelque bonne que soit l'eau qu'on nous apporte à boire, elle est encore bien meilleure quand on la puise dans la source. Le fruit cueilli sur l'arbre a tout un autre goût que sur la table, fût-il servi dans le plus beau plat du monde.

Le visage d'un homme en colere en dit souvent plus lorsqu'il se tait, que quand il parle.

On loue volontiers le passé, mais on aime à jouir du présent.

Impia sub dulci melle venena latent.

An nescis longas Regibus esse manus?

Quæ venit ex tuto, minus est accepta voluptas.

Turpius ejicitur quam non admittitur hospes.

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ,
Ille locus casti damna pudoris habet.

Non ideo debet pelago se credere, si qua
Audet in exiguo ludere cymba lacu.

Pectoribus mores tot sunt quot in orbe figuræ;
Qui sapit, innumeris moribus aptus erit.

Sic agitur censura, & sic exempla petuntur,
Cum judex alias quod movet ipse facit.

Si latet ars, prodest, affert deprensa pudorem;
Atque adimit meritum tempus in omne fidem.

FINIS.

Souvent sous le miel est caché le venin.

Ne sçavez-vous pas que les Rois ont les mains longues.

Le plaisir qui ne coute rien est bien moins piquant que celui où l'on risque quelque chose.

Il est plus honteux d'être chassé de quelque part où l'on étoit entré, que de n'y être pas reçu quand on se présente.

Tout lieu où l'on ne vient que pour voir & pour être vû, est un dangereux écueil à la vertu.

Une petite barque qui se joue sur un étang, ne doit pas aisément se hasarder en pleine mer.

Tel homme, telle humeur : il y en a autant que de visages différens ; mais le sage sçait s'accommoder à toutes sortes d'humeurs.

La meilleure censure des vices, c'est le bon exemple ; Monsieur le Prêcheur, faites vous-même ce que vous prêchez aux autres.

Visage fardé, masquez-vous, l'art n'est bon qu'autant qu'il se cache ; s'il se montre, il gâte tout, il perd tout crédit.

F I N.